



UNIVERSITÀ
DI CORSICA
UNIVERSITA DI CORSICA PASQUALE PAOLI
UMR CNRS 6240 LISA



HABILITATION À DIRIGER DES RECHERCHES EN CULTURES ET LANGUES RÉGIONALES

Sur les terrains du discours corse

VOLUME III

Soutenue publiquement par

SÉBASTIEN QUENOT

le 2 décembre 2022

Composition du Jury :

M. Alain di Meglio, Professeur, Université de Corse
Mme. Dominique Verdoni, 73ème, Université de Corse
M. Eugène Gherardi, 73ème, Université de Corse
M. Ur Apalategi, 73ème, Université de Pau et des Pays de l'Adour
Mme. Christine Hélot, 7ème, Université de Strasbourg
M. Hervé Le Bihan, 73ème, Université de Rennes 2

Laboratoire Lieux, Identités, Espaces et Activités, UMR CNRS 6240 LISA
Università di Corsica - Pasquale Paoli
Bâtiment Edmond Simeoni, avenue Jean Nicoli - 20250 Corti

Résumé

Depuis la fin du XIX^e siècle et jusqu'au *Riacquistu* des années soixante-dix, la langue corse a été le trait principal d'identification des Corses. Les évolutions de la diglossie et le développement de l'hypermodernité entre individualisme, néolibéralisme et déclin des institutions ont provoqué une crise de l'identité qui a exacerbé le sentiment d'appartenance nationale à la Corse.

J'ai débuté ce mémoire d'habilitation à diriger des recherches par un travail sémiologique d'analyse des mythologies de l'île et du discours corse contemporain sur les questions d'appartenance. La matière accumulée m'a amené sur les terrains du football. Le corpus discursif, plastique, musical ou iconographique constitué sur des forums, réseaux sociaux, médias ou plates-formes numériques propose une radiographie de l'imaginaire insulaire et de ses représentations identitaires. Il m'a conduit à faire l'hypothèse que l'accès au développement de l'industrie culturelle et à la marchandisation des identifications est une condition de survie des minorités.

Ainsi, en investissant le marché avec des produits culturels matériels ou immatériels, la post-diglossie ne constitue pas un temps avancé de la substitution linguistique, mais le moment qui précède le réagencement des objets d'identification dans le temps long de l'histoire culturelle et que je qualifie d'exodiglossie. Du point de vue sociolinguistique, elle se présente comme un déplacement des pratiques, des représentations et des institutionnalisations, et par là même du conflit linguistique et politique. Ce déplacement s'articule alors avec un mouvement des identifications de l'individu hypermoderne, et notamment des jeunes. On observe ainsi que leur identification à leur communauté culturelle par leurs seules représentations linguistiques se complexifie en suivant un processus d'exosomatization matérialisant et mettant en scène leur sentiment d'appartenance par la consommation de marchandises émotionnelles appréhendées comme autant d'objets transitionnels sublimés par les processus de création de la culture minorée et menacée, mais vivante. L'agencement d'influences diverses continue d'engendrer la culture, *l'inghjennatura* déjà théorisée dans la revue *Rigiru (1974-1990)*, comme continuation d'une communauté culturelle au travers d'identifications en mutation. Dès lors, le style de vie de l'individu hypermoderne bâti autour de la consommation devient une quête d'authenticité qui permet d'attester des continuités par-delà les innovations et les ruptures. Les marchandises émotionnelles du football irriguent la sublimation de la langue corse par la production et la consommation d'objets transitionnels, notamment par les supporters. Ces objets permettent à l'individu d'assouvir sa quête d'authenticité en se rattachant à un idéal du moi et du nous pour faire communauté.

Le développement du football en Europe et dans le monde a conduit à ériger ce sport en une industrie culturelle qui capte les dynamiques marchandes de production et de consommation des biens culturels. La réactualisation du discours corse opère alors un déplacement des identifications sur le terrain du football, en particulier du Sporting Club de Bastia. Cela s'explique par la place occupée par le club appréhendé comme une institution historique, symbolique et sacrée dans l'imaginaire corse, par la mobilisation permanente d'ethnotypes par les acteurs comme par l'hypermédiatisation du football ou encore par ses règles néo-libérales. Le SCB mobilise des acteurs de part et d'autre de la Méditerranée qui élaborent des discours pharmacologiques en expansion travaillant les dynamiques de réification, de ressentiment et de reconnaissance des Corses autour d'un style de vie oscillant entre combat, victimisme et encapacitation. Si la minoration constitue un état d'entropisation de la culture corse par le processus de sportification, le match de football est devenu une lutte pour la reconnaissance se déplaçant sur les terrains du spectacle et de la consommation. Il apparaît comme un mode de manifestation du sentiment d'appartenance et un témoignage de l'aspiration à la reconnaissance nationale fondée sur l'authenticité des sentiments exprimés par la communauté constituée autour du club. Mais n'est-ce pas une illusion que de croire religieusement le football capable de produire de la reconnaissance, tout comme de lui dénier son pouvoir politique de création des identités collectives ?

Mots-clés : sentiment d'appartenance ; identités ; identification ; authenticité ; football ; discours ; supporters ; reconnaissance.

Pour pouvoir en parler, il faut avoir connu l'ivresse du stade et, en même temps, être capable de s'en détacher.

Edgar Morin, *Le sport porte en lui le tout de la société*, 2020, Éditions Le Cherche-Midi, p.57.

Sommaire

Introduction	11
I. Le football comme spectacle mondial producteur de localité	21
1. Le football comme « miroir du monde » ?.....	27
2. Mémoire collective, humanités numériques comme ressources de l'intelligence économique et stratégique	69
3. Le supportérisme comme production d'identifications et de pharmakons	81
II. L'individu entre papiers d'identité(s) et sentiment(s) d'appartenance(s)	109
1. Être soi pour les autres	109
2. Être soi pour soi.....	117
3. Être soi-même avec les autres	129
III. Figures et discours du supporter : entre réification et ressentiment... 139	
1. Figures et discours du supporter.....	139
2. Le football business comme anti-modèle.....	233
IV. Figures et discours du supporter : entre ressentiment et reconnaissance	243
1. La réparation ou le besoin de mémoire collective.....	243
2. Les capacités du supporter ou la figure du garant	263
V. Figures et discours du supporter : de la réification à la reconnaissance ?	287
1. L'âge d'or : épopée européenne et Coupe de France, la nostalgie comme élément fondateur de la mémoire collective	291
2. L'artiste supporter	302
3. Le supporter : des figures ambivalentes.....	323
VI. Le match du sporting comme kairos et sublimation de la lutte de libération nationale ?	351
1. L'invention de la tradition : le « contexte corse »	352
2. La sublimation de la réification comme processus de patrimonialisation ?.....	381
3. Les joueurs : martyrs, bad boys ou guerriers ?.....	413
Conclusion	435
Annexes.....	445
1. Figures du supporter bastiais dans l'article <i>Sai chè tù sù per u Sporting quandu</i> ..	445
Bibliographie.....	459
Table des illustrations	575
Table des matières	579

Introduction

« Dix fois condamné, dix fois ressuscité, ce club mythique incarne presque, à lui seul, l'Histoire récente de la Corse et illustre ce supplément d'âme qui paraît si incompréhensible de l'extérieur. Un club vilipendé, critiqué, honni et adulé, bouillonnant, brouillon et rigoureux, porté aux nues et voué aux flammes de la damnation : les sentiments qu'il inspire suffisent à le désigner comme l'acteur principal d'une aventure qui n'est pas seulement sportive, mais humaine, sociale, culturelle et historique. Parce que le Sporting continue, contre vents et marées, à faire souffler "*u stintu ribellu*"¹ sur le football français, parce qu'il rassemble, parce qu'il émeut, nous dédions ce numéro collector au peuple bleu sans lequel rien, jamais, n'aurait été possible. Aux supporters d'hier, d'aujourd'hui et de demain, avec une pensée toute particulière à la mémoire des martyrs du 5 mai 1992... »

La rédaction (Cesari 2011, p.3)

Le sentiment d'appartenance est d'autant plus vif que les identités sont devenues instables, intranquilles et incertaines. Elles ne sont plus des évidences. Nos appartenances peuvent être plurielles, révocables, subjectives, formelles et informelles. C'est en raison de ce bouillonnement de contingences, de ce bain d'indéterminations que l'identité est devenue un questionnement individuel et une question sociétale. Il s'actualise dans la crise de l'Etat-nation qui considère les identités liées à la naissance. Telle est l'étymologie de la nation : *natio*, *nascere* en latin, naître. Cette fiction a suscité nationalismes et guerres pour maintenir la cohésion de la communauté nationale dans un récit où appartenances et identifications étaient censées se confondre. Dans les sociétés hypermodernes, le relativisme culturel, les migrations, le terroir, le marché, le numérique ou la mondialisation fournissent pléthore de référents susceptibles de produire de nouveaux sentiments d'appartenance transformant les imaginaires et les identités.

¹ Tda : l'instinct rebelle.

Jusqu'aux années soixante, l'appartenance à la Corse relevait de l'évidence pour les natifs de l'île. Elle était déjà complexe pour ceux des colonies ou d'ailleurs qui se réunissaient en amicales, publiaient des journaux ou des revues communautaires. Aujourd'hui, le sentiment d'appartenance à la Corse n'a peut-être jamais été aussi fort. Il s'exprime de nombreuses manières, de la politique à la gastronomie, en passant par les cosmétiques ou la création culturelle. À l'uniformisation des modes de consommation culturelle, par le cinéma, l'école ou les réseaux sociaux, répond aussi un besoin d'enracinement et de différenciation exprimé notamment par le mouvement de *l'ethnic revival* qui a pris corps en Corse autour du mouvement du *Riacquistu*.

L'individu et la société ne sont quelque chose que par les usages qu'ils font de la culture. Dans un contexte de sportification du processus de civilisation, c'est sur un territoire insulaire de Méditerranée présentant une lutte pour la reconnaissance d'une identité culturelle menacée que j'ai voulu identifier les topos, les narrations et les transactions opérés par le discours des acteurs sociaux situés dans un champ mondialisé, soumis aux lois du libéralisme économique. En m'engageant dans ce travail, j'ai voulu réunir des témoignages spontanés du sentiment d'appartenance à la Corse pour analyser les différentes dimensions de leur signification. J'ai d'abord recueilli des indices présents dans la littérature, dans les médias, sur les supports publicitaires. Mon corpus a pris forme en devenant monumental. J'ai alors commencé à le réduire aux productions du XXI^e siècle pour identifier les tendances, analyser les thématiques récurrentes, dégager les figures contemporaines de l'île, à la manière des *Mythologies* de Roland Barthes, une grande figure de la sémiologie (1957). Disposant d'une longue énumération de sujets à traiter, j'ai commencé par les cosmétiques avant de poursuivre par la mode et la gastronomie, tant ces secteurs donnent à voir des représentations complémentaires et renouvelées de la Corse, entre invention de l'authenticité (Fabiani 2001) et construction de nouveaux récits mythologiques. La floraison de slogans publicitaires m'interpellait : « Soif de Corse » pour les boissons Pietra, « savourez la Corse » pour les Géants Casino, « né en Corse » pour Casanis... Alors même que la langue corse se débat encore pour devenir la langue du pain, c'est-à-dire de l'emploi et de l'ascension professionnelle, le marketing territorial en plein essor met en scène le long des routes, sur des panneaux publicitaires en quatre par trois, les performances d'une identité érigée en produits économiques à l'attention d'une clientèle touristique. L'impact de la touristification de la Corse sur sa culture dénoncé depuis *Main basse sur une île* (Front Régionaliste Corse 1971) ou bien encore l'écrivaine Marie Susini (1981,

p. 26-28), demeure pourtant un point noir de la sociologie de la culture en Corse². Cela signifiait d'une part que l'île représente quelque chose de différent pour ceux qui ne sont pas Corses, sans pour autant répondre à la question lancinante : « qu'est-ce qu'être Corse », *a fortiori* pour ceux qui se réclament de cette identité culturelle et qui doivent désormais l'articuler avec le tourisme devenu la première activité économique de l'île. Je cherchais à savoir de quelle manière la consommation pouvait agir sur l'identification de l'individu à une communauté culturelle menacée, dans quelle mesure aussi, la consommation pouvait procurer satisfaction et respectabilité à l'individu. Issu des sciences de l'éducation pour lesquelles être consiste d'abord à maîtriser un savoir ou un savoir-être, mon regard sur la société me renvoyait aussi le sentiment que l'appartenance quittait la sphère de l'être pour celle de l'avoir. Telle était peut-être la principale différence entre la quête d'appartenance menée au cours du *Riacquistu* et les formes, styles et dispositifs que cette même quête peut prendre aux cours de la période contemporaine. Pourtant, je persiste à croire la consommation mère de l'insatisfaction.

Lorsque ce travail commençait à s'esquisser, je lisais *Pseudo* de Romain Gary (Gary, Ajar 1976). Les thématiques de l'appartenance, de l'affiliation et de la désaffiliation identitaire faisaient écho aux travaux de Michel Wieviorcka sur le sujet (2005). Surtout, la date de l'édition originale m'intriguait, en plein *ethnic revival*, l'année de la fondation du FLNC et l'année de publication d'un texte que j'étudie régulièrement avec mes étudiants *U Portacultura* de Dumenicantone Geronimi publié dans la revue *Rigiru* (1976). Loin des conceptions traditionnelles de la communauté (Tönnies 1887a), le sentiment d'appartenance apparaît de nos jours comme la clé de voute des identités, quelles soient sociales, culturelles, politiques ou bien de genre. Cette notion réactualise la conférence d'Ernest Renan dans laquelle il vulgarise « le plébiscite de tous les jours » (1882), à l'instar des approches du peuple corse entendu comme « communauté de destin » (Assemblée de Corse 1988).

Dès lors, en analysant mon corpus et en le confrontant du point de vue sémiologique à ces enjeux d'appartenance, je me suis intéressé à une activité populaire à la fois en tant que pratique sportive, spectacle sportif et praxis du spectacle, qui bénéficie de relais et de supports médiatiques permettant leur exploitation sur un temps long. Sur l'île, le football est la première activité sportive, c'est le spectacle qui réunit le plus grand nombre d'individus et de supporters, dans des proportions très supérieures à celles des clubs européens. Le football corse est un fait social total. Il n'est pas un Corse qui un jour dans sa vie n'ait pas produit un discours, un énoncé,

² Avec un PIB de 39%, le tourisme représente la première activité de l'île. Les activités culturelles pèsent 0,1% de la dépense touristique contre 0,7% dans les DOM et 1,7% en France (INSEE, ATC 2021).

une opinion, un sentiment sur le football en général et sur le Sporting en particulier. Le volume du discours corse sur ce dernier, la diversité des profils, des énonciateurs et des émetteurs trouvent en ce terrain un objet de recherche foisonnant et pertinent. Que disent ces discours sur la Corse, que révèlent-ils des Corses ? Que suggèrent-ils de leur rapport à leurs identités, aux autres, à l'argent, à la violence, à l'engagement, à l'art, aux institutions, à leur roman national ? Pour Ghjacumu Thiers, le discours corse recouvre « le discours des Corses ou le discours que d'autres qu'eux tiennent à propos de la Corse » (1989, p. 22). Dans une acception large, il considère que le discours corse embrasse :

« le flux langagier qui se déroule en suivant les moindres épisodes et les faits les plus anodins de la vie quotidienne. Le terme de « discours » n'est donc pas posé ici comme appareil rhétorique, prise de parole solennelle, engagement de procédés stylistiques qui sont ceux des harangues, mais comme mise en œuvre des facultés de langage dans l'exercice concret de la communication : c'est la forme générale et les motifs par lesquels les Corses produisent un certain sens lorsqu'ils parlent d'eux-mêmes et qu'ils se situent, ce faisant, dans un temps et une histoire, en relation avec d'autres, Corses ou non-Corses » (1989, p. 87).

Il observe aussi, non sans agacement, que l'identité liée à ces discours est devenue un mot valise, notamment dans le domaine du football :

« ce sentiment (qui) envahit tout; notre époque fait grande consommation du mot, et l'on parle aussi bien de « l'identité du peuple corse » que du SECB ou de l'ACA qui, au terme d'une série de revers, sont « à la recherche de leur identité ». J'ai même entendu dire que les footballeurs avaient « oublié à la maison les fondamentaux de leur identité! ». Le mot sert souvent de bannière mais aussi de repoussoir » (1989, p. 22).

Dans quelle mesure le mouvement de sportification des sociétés hypermodernes transforme-t-il les acteurs et les dispositifs des luttes pour la reconnaissance (Elias, Dunning 1986; Agamben 2006; Honneth 2020; 1992) ? La sportification comme processus de civilisation dans des communautés libérales et mondialisées réduit-elle les liens d'appartenance à des marchandises émotionnelles (Illouz 2019) ? Malgré tous les obstacles symboliques dressés sur leur chemin, ces questions sont devenues centrales au cours de mon travail. À la dévalorisation inhérente à l'étude d'un terrain à la fois insulaire, minoritaire et minoré (Blanchet 2005), s'ajouterait celle du sport. L'objet serait frappé de la même disqualification que son terrain. Pourtant, de Norbert Elias à Pierre Bourdieu (1994), de grandes figures de la sociologie se sont emparées de terrains aux nombreuses ramifications irréductibles à la sociologie du sport.



Figure 1 Buffa, C. (2021, 10 mai). [Photographie]. Célébration du titre de champion de National dans les rues de Bastia.

Au cours des mois de conception et de rédaction de cet ouvrage, combien de fois n'ai-je pas entendu : « tu travailles sur le Sporting³ » avec un ricanement tantôt médusé, tantôt envieux ou exaspéré dans la voix. Ce club évoque le jeu, la joie, la fête, des drames et des expériences diverses que même ses anciens joueurs ou employés ne considèrent pas être du travail. Pour d'autres encore, il peut connoter la saturation de l'espace social par le football et l'argent. N'est-ce pas pour cela d'ailleurs que les discours relatifs au Sporting ont envahi mon corpus lorsque mon intention première situait déjà ce travail dans le champ de la sociologie de la culture pour étudier les manifestations contemporaines du sentiment d'appartenance et d'identification à la Corse.

Pour sauver le chercheur de la dérision et de la déconsidération, il me faut donc convaincre le lecteur de la pertinence scientifique de ce travail, c'est-à-dire de son caractère scientifique. Ces pages y suffiront-elles ? J'ose ici l'espérer tout en posant un préalable à la lecture. Si dans son ouvrage sur *Le sacré*, Rudolf Otto invite son « lecteur à fixer son attention

³ Le Sporting Club de Bastia est appelé Sporting. Il fut baptisé par son fondateur, un suisse professeur assistant d'allemand au lycée de Bastia, Hans Ruesch. Il est à remarquer que le terme de « Sporting » constitue une singularité. Un nombre réduit de clubs emploient cet anglicisme dont nous pouvons supposer qu'il était censé connoter la modernité du football afin de rendre ce sport plus attractif.

sur un moment où il a ressenti une émotion religieuse profonde » (1917, p. 29), il me revient de convier le mien à quelques instants d'introspection. Que celui qui n'a jamais ressenti le moindre sentiment d'appartenance, à un groupe, à sa famille, à son village, à sa ville, à son pays, à un club, à une entreprise, un parti ou une institution se sonde plus sérieusement s'il n'y parvient pas spontanément. Si une telle émotion est commune, elle se cristallise sur des objets, sur des attaches, sur des communautés-patères⁴ différentes selon les circonstances ou les dispositifs à cet âge de la « modernité liquide » (Bauman 2005), elles structurent l'expérience de l'individu.

Le corpus de référence mobilisé par la présente étude comprend des sources numériques recueillies sur des forums, des réseaux sociaux, des médias, des sites Internet, des vidéos et reportages publiés ces vingt dernières années en corse ou en français, sur l'île ou sur le continent. Il comprend également les ouvrages parus sur le Sporting, les photos des bâches, banderoles et tifos des supporters. Les productions culturelles et artistiques évoquant le club ou les supporters, les discours politiques relatifs au club et les récits de matchs alimentent également ce corpus. À partir de mon expérience *d'insider*, j'ai pu sélectionner les objets qui me semblaient être les plus significatifs pour en extraire un corpus de travail. La médiatisation de certains événements, leur mise en récit, leur satire, le niveau de violence verbale tout comme les mobilisations collectives sur un temps long, du collectif de Furiani à celui pour Maxime Beux en passant par le Collectif des supporters bastiais ou bien les Socios et Bastia 1905 m'ont permis d'esquisser une sociologie de la Corse par petites touches de peinture dont les pigments proviennent de carottages dans ce corpus. J'en ai dégagé un corpus d'élection constitué de figures de la Corse et des Corses appréhendées dans la perspective d'une compréhension de la dynamique identitaire de l'individu hypermoderne.

Pour structurer l'analyse méthodique de ce corpus et sa restitution, j'ai élaboré un modèle théorique en partant de l'observation des interactions et des transactions opérées entre les archétypes universels que peuvent être le besoin de reconnaissance, à savoir chez Axel Honneth l'amour, l'estime de soi et le respect (Honneth 2020) et le besoin d'enracinement développé par Simone Weil (1949). La reconnaissance recouvre différentes acceptions, allant de l'accès au moi selon la philosophie française, au contrôle par l'inclusion de l'individu au sein d'une communauté pour les britanniques, ou plutôt à un besoin ontologique de réciprocité pour la philosophie allemande (Honneth 2020). Dans le contexte hypermoderne, l'individu de l'anthropocène entre en quête d'appartenance et d'agentivité, en quête de lui-même et

⁴ (Bauman, Vecchi 2004, p. 46).

d'authenticité. Disposant d'un imaginaire propre et confronté à des incertitudes, il construit son expérience du droit au bonheur⁵ dans un potentiel de sensible et de noodiversité⁶ (Stiegler, Collectif Internation 2020, p. 77).

Je présente ce potentiel agencé par les institutions, le libéralisme et la mondialisation en appréhendant les institutions dans leur acception la plus large avec la famille, l'État, l'École, les médias, les partis, la religion, mais aussi la science. La crise de la Covid nous montre chaque jour combien ces instances peuvent être en même temps collaboratives et concurrentes. Le libéralisme produit pour sa part des mutations profondes de ces institutions, allant de la crise de la culture, de la transmission, de l'État-providence, de la sexualité, de la religion aussi, avec les processus de sécularisation et de désenchantement/réenchantement du monde. Il agit également sur les pratiques sportives en créant des institutions puissantes comme la FIFA qui sont plus riches que certains États, plus représentatives que l'ONU, plus œcuméniques que la politique ou la religion, tout en étant à la fois politiques et vectrices de religiosité. Libéralisme et mondialisation transforment les pratiques culturelles, les modes de consommation, développent le culte de la performance, la culture de masse, la société du spectacle, la dérégulation, la délocalisation. Ils soutiennent l'innovation, mais la consommation des ressources de la planète et la production de déchets atteignent un point critique. En retour, ils suscitent des désirs de proximité, de protection, de bio, de maîtrise de sa vie, du temps, du bruit, de la pollution... La mondialisation n'est pas sans effets sur les institutions. Elle transforme le rapport au territoire, au pouvoir, aux légitimités, aux identifications, aux médias, aux langues, aux Autres. Elle rebat les cartes des pouvoirs d'agir.

Ces mutations produisent simultanément des formes d'hégémonie culturelle et de dépossession. Les individus peuvent ressentir un sentiment de vide, de déclassement, de perte de sens qui favorise les *fake news*, le complotisme, le rejet de la science et qui se manifeste par l'abstention ou la montée des populismes. Du point de vue de la culture, les plateformes numériques et les exosomatizations industrielles prolongent ou accentuent les formes de

⁵ Cette notion figure dans le préambule de la Constitution corse du 18 novembre 1755 : « La Diète Generale del Popolo di Corsica, lecitimamente Patrone di se medesimo, secondo la forma dal Generale convocata nella Cita di Corti sotto li giorni 16, 17, 18 novembre 1755. Volendo, riauquistata la sua libertà, dar forma durevole, e costante al suo governo riducendoli a costituzione tale, che da essa ne derivi la felicità della Nazione » (Talamoni 2018; Mastor 2021).

⁶ Chez Bernard Stiegler, la noésis, c'est-à-dire la pensée, constitue le travail nécessaire à la construction d'un « avenir souhaitable pour une localité ».

domination, ainsi que les stéréotypes⁷, tout comme elles peuvent faire écho aux luttes d'émancipation avec des hashtags populaires sur les réseaux sociaux comme #MeToo, #IWas ou #Blacklivesmatter. Elles reproduisent ou déconstruisent les stéréotypes, y compris par le sport ou le tourisme. Dès lors, entre libéralisme et crise des institutions, le pouvoir de l'éducation apparaît comme un terrain de lutte entre les États, les entreprises, les familles et les territoires ou les nations sans-État.

En quoi les terrains du discours corse et en l'occurrence les discours relatifs au football corse peuvent-ils donner à voir ou à apercevoir ce processus à l'œuvre au niveau planétaire ? J'ai vu en eux des pharmakons du néguanthropocène, des produits à la fois curatifs et toxiques qui développent interactions et transactions entre réification, ressentiment et reconnaissance. Les objets extraits de mon corpus de travail sont en mouvement entre ces trois pôles. Entre réification et ressentiment, j'ai pu observer les topos et les figures du clan, du bouc émissaire, de la victime, de la tribu, de l'ethnicité, de l'automatisation, de la bureaucratie, de la post-vérité ou de la cancel culture. Entre le ressentiment et la reconnaissance, j'ai cette fois-ci noté les opportunités de réparation, d'*agency*, d'encapacitation au travers du devoir de mémoire, du *care*, de la résilience⁸, de la production immatérielle de localité et de voisinage, du partage, de la formation, de l'économie contributive ou de la coopération, de l'*open source* ou de la science ouverte. La sublimation du ressentiment peut construire un lien solide entre les théories des capacités (Sen 2003; 2012; Nussbaum 2017) et les théories de la reconnaissance. Quant à la réification (Lukács 1923; Brubaker 2002; Honneth 2007; Fleury 2020) et la reconnaissance, elles opèrent transaction mobilisant le désir du monde, la volonté de puissance, l'inversion du stigmaté, la patrimonialisation, la sublimation, les objets transitionnels, les productions immatérielles symboliques, les marchandises émotionnelles, l'individuation collective ou la diversité culturelle. Après Auschwitz et Gaza, après le 11 septembre, Guantanamo et la

⁷ Pour Jean Caune (2019): « Le stéréotype, en tant que construction sociale dans une histoire et une culture, est constitué d'éléments qui proviennent d'énoncés et de discours multiples. Au même titre que les autres signes (la métaphore, le cliché, le symbole), le stéréotype associé à un phénomène humain doit être rapporté à ses conditions sociales d'existence et de circulation. Si la métaphore est une manière de penser par le biais d'une analogie, le stéréotype s'en distingue : il est une figure figée qui empêche de penser.

La signification immédiate du stéréotype se trouve dans la relation entre le mot et la chose qu'elle désigne. Sur le plan de l'analyse du sens, le stéréotype exige une pensée pragmatique qui s'interroge sur les effets de la parole et prend en considération le médium qui la met en circulation dans l'espace public, envisagé dans son contexte socio-économique. L'énonciation du stéréotype (l'acte de parole) assigne l'autre à une catégorie : elle le renvoie à sa pseudo-nature. La pensée stéréotypée est une « fausse conscience » qui réifie, décontextualise et essentialise. Le stéréotype, pour ces raisons, par une inclination qu'on pourrait qualifier de « naturelle », conduit bien souvent au cliché et à la caricature, voire à la stigmatisation. »

⁸ Pour Boris Cyrulnik et Gérard Jorland, la résilience est « un processus biologique, psychoaffectif, social et culturel qui permet un nouveau développement après un traumatisme psychique » (2012, p. 8).

reconquête de l’Afghanistan par les talibans, il est évident que tous ces processus sont réversibles. Aussi, la marche de l’Histoire est peut-être une manière d’écrire des mouvements, des transactions symboliques qui se réalisent entre ces trois pôles.

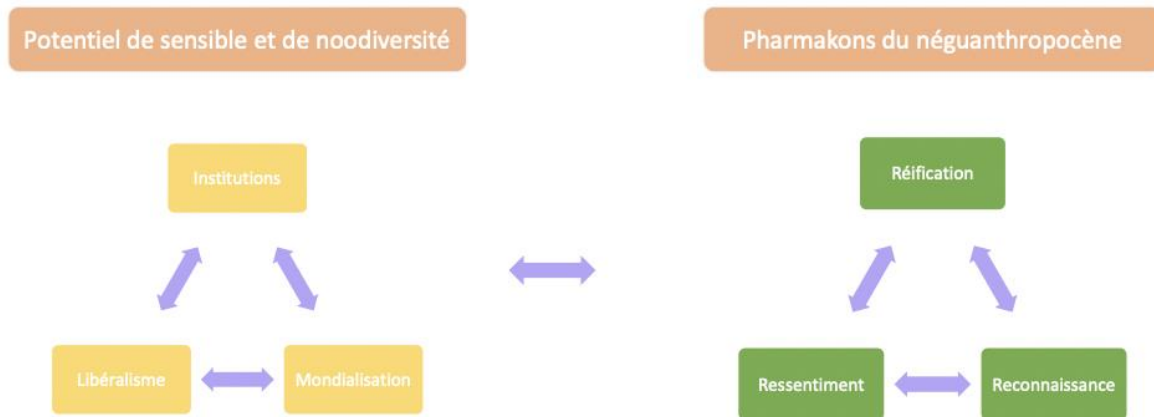


Figure 2 Quenot, S. Schéma d’agencement des styles de vie hypermoderne

L’idée poursuivie par cette enquête corse est de constituer un socle conceptuel et de le mettre à l’épreuve d’un terrain singulier qui conjugue les caractéristiques géographiques de l’insularité et de la montagne, de la Méditerranée et de l’Europe et celles socio-économiques proches de l’Outre-mer, alliant une monoactivité touristique avec l’existence de monopoles et le plus faible PIB en recherche et développement de l’Union européenne (Guidoni 2021; 2009; INSEE 2020; Eurostat 2019) malgré une surreprésentation de l’emploi public.

Dès lors, il ne sera pas surprenant de constater la mobilisation de concepts issus de différents champs disciplinaires. L’étude de l’individu hypermoderne dans une société de l’imaginaire, par la seule la sociologie du sport constituerait un prisme trop étroit pour ce travail transdisciplinaire qui relève aussi de la sociologie de la culture, de la jeunesse, de l’éducation, de la sociolinguistique, de la sémiologie, de l’histoire contemporaine, parfois aussi des sciences politiques, des sciences de l’information et de la communication, de la psychanalyse ou bien de la philosophie.

Le match peut commencer.

I. Le football comme spectacle mondial producteur de localité

Vecteur de globalité, d'uniformisation et de spectacle au sein d'une activité devenue la première « industrie culturelle » (Adorno 1964) sportive à l'échelle planétaire, « le football est le segment le plus vaste et le plus mondialisé du marché des spectacles sportifs » (Andreff 2017). Il nous intéresse en tant que terrain dans le domaine des études corses et plus largement dans le champ pluridisciplinaire couvert par les langues et cultures régionales : nous l'identifions comme un potentiel de sensible et de noodiversité à l'ère de l'anthropocène (Stiegler, Collectif International 2020, p. 77). La notion de terrain recouvre ici la définition apportée par Jacqueline Billiez pour laquelle, il :

« s'inscrit dans une perspective de sociolinguistique des locuteurs. À ce titre elle désigne les sujets parlants en les situant à la fois dans l'espace social, géographique, culturel, politique, en allant du plus macro au plus micro, et dans le temps, avec toutes leurs caractéristiques ainsi que celles des interactions. Le type de rapports du chercheur à ses différents terrains est alors nécessairement intégré à la notion » (2011).

Du point de vue épistémologique, renvoyons ici à Axel Honneth pour lequel :

« une théorie critique requiert une conception réaliste de la personne humaine, aussi proche que possible des phénomènes observés, qui doit être aussi capable de faire une place appropriée aux forces de liaison inconscientes, non rationnelles du sujet. Si elle ne prenait pas en compte ces motifs et ces affects indociles à la réflexion, la théorie courrait en effet le risque de succomber à un idéalisme moral qui présumerait trop des ressources rationnelles propres des individus » (2013).

D'autres philosophes ou sociologues tels que Norbert Elias ont également mobilisé des concepts empruntés à ces différentes disciplines (2018; 2015; 2017; 1986). Ainsi, l'appréhension du football comme enjeu de reconnaissance dans un contexte minoritaire pendant une période de conflit politique ne saurait évacuer ce qui relève des pulsions, des émotions et des sentiments. Ils constituent une part essentielle de l'individu, d'autant plus lorsque l'on s'intéresse au pouvoir du football à la fois comme divertissement, comme industrie culturelle et comme agent du processus de sublimation du ressentiment (Deleuze 1962; Duvoux 2012; Grjebine 2011; Kosciusko-Morizet 2011; Nietzsche 1900; Grandjean, Guénard 2012) et

de la réification⁹, de l'individu et du groupe, pour lequel le premier ressent un fort sentiment d'appartenance et d'identification.

De nombreux minoritaires engagés dans les luttes de libération nationale ont appréhendé le football comme un moyen d'émancipation (Dietschy 2014, p. 297-418). En Corse, le Sporting Club de Bastia apparaît à la fois comme un objet transitionnel de la corsitude et comme un agent de la sublimation de la lutte, de sa conscience, de son déplacement et de sa transformation. Le Sporting est un vecteur du supportérisme. Il agit à la fois comme mode d'investissement de l'espace public en occupant la scène médiatique et politique mais également comme mode de construction d'une hégémonie culturelle. L'individu agit au sein de ce dispositif comme un agent déviant eu égard à différentes normes (Becker 1963), se considère souvent comme tel, toutefois sans encourir de risques judiciaires autres que ceux relativement faibles inhérents au supportérisme. Ce dispositif m'apparaît alors comme un terrain de recherche proposant un corpus extrêmement riche concernant les discours, les pratiques et les processus d'institutionnalisation de la langue corse, les mises en scène de l'identité, les processus d'affiliation et d'identification au club et à l'île, mais aussi les représentations des altérités.

Du club de village à la firme transnationale, de nombreux acteurs politiques, supporters ou dirigeants ont investi le football à des fins de *soft power*. En France, le Qatar a acquis le PSG en 2011. En Egypte, lors du printemps arabe, les ultras d'Al Alhy se sont engagés pour la chute de Hosni Moubarak. En 2020, à Paris, des ultras se sont engagés aux côtés des black blocks pour dénoncer les violences policières (Mestre 2020). En Europe, de nombreux clubs symbolisent un attachement symbolique à une identité collective comme le FC Barcelone ou l'Athletic Bilbao, parfois même en jouant dans un championnat étranger. Le Derry City Football Club, situé en Irlande du Nord, joue en première division irlandaise. À cet égard, ces différents agencements n'apportent-ils pas des éléments de réponse à la question posée par Achille Mbembé (2020) pour lequel :

« il s'agit alors d'inventer d'autres façons d'habiter la planète. Comment y parvenir sinon en imaginant des formes politiques et étatiques et des modalités d'appartenance toujours plus flexibles, pliables et mobiles ? »

Le football est un flux de spectacles opérant sur une circulation d'images, de joueurs et de capitaux. Selon Wladimir Andreff (2015), le football mondial représente un marché de 270

⁹ Pour Brubaker, « reification is a social process, not simply an intellectual bad habit » (Brubaker 2002, p. 166). Tda : La réification est un processus social, pas simplement une mauvaise habitude intellectuelle.

milliards d'euros, soit 45% du marché mondial des biens et services sportifs. Ainsi, « la mondialisation concerne la pratique du football, le spectacle football et ses sponsors, le football télévisé, les paris sportifs sur le football, les articles de sport destinés à la pratique du football et le marché du travail des footballeurs professionnels. »

Le football ne se réduit pas aux grands évènements que sont la Coupe du monde ou bien la *Champion's League*. Le « marché du spectacle football » produirait également de la localité : « chaque club professionnel » (...) disposerait d'un « monopole local sur le spectacle football de haut niveau. »

Andreff avance un argumentaire, qui appliqué au Sporting Club de Bastia, confirmerait que l'existence d'un club professionnel dans une ville ou une zone urbaine transforme mécaniquement ses spectateurs en supporters. Dans le cas qui nous occupe, le SCB présente une fidélisation des supporters au-delà même de la zone urbaine initiale.

À cela s'ajoute le maintien de l'identification et du supportérisme en cas de relégation en 2010 en National, ou en 2017, dans le championnat amateur en National 3. En outre, on observerait une absence d'effet de substitution par d'autres sports, le football demeurant le principal sport de l'île. Aucun spectacle culturel ou sportif ne parvient à réunir autant de spectateurs qu'un match du SCB à Furiani.

En revanche, un effet de substitution est apparu depuis 2002 puis davantage encore au milieu des années 2010 auprès des jeunes Ajacciens influencés par les performances de l'ACA et du GFCA. Un autre enjeu de substitution pourrait apparaître en cas de présence durable du SCB hors du champ professionnel par des équipes fortement médiatisées en Europe¹⁰.

Une anecdote racontée par un fondateur du groupe *Testa Mora*, Jean-Marie Maroselli évoque ce risque avec son propre fils qui se moque d'un match du SCB face à Lucciana au moment de la relégation en National 3 en 2017, lorsqu'il décline son invitation avec humour et dédain : « ça sent bon la quatre voies » (Radio Sporting 2020a, sect. 42). Il observe que « les jeunes générations se retournent avec des maillots du PSG, de l'OM, de Monaco, du Bayern, de Milan ». Ce mouvement d'identification auprès de clubs devenus de véritables « firmes transnationales » n'est pas généralisable et difficilement quantifiable (Andreff 2010). Dans la même interview, Maroselli évoque aussi la transmission, avec sa fille, mais aussi avec le fils d'Alain Muselli, autre fondateur de *Testa Mora*, qui a été membre actif de *Bastia 1905*.

¹⁰ Le SCB a recouvré son statut de club professionnel en 2021 lors de son accession en Ligue 2.



Figure 3 Poletti, R. (2021, 11 décembre). [Photographie]. L'initiation au Sporting passe notamment par le port du maillot du club et la fréquentation du stade en famille dès le plus jeune âge.

Ainsi, le SCB conjuguerait trois, voire quatre des conditions nécessaires à la possession du monopole du spectacle football. Faut-il alors y voir l'existence du club dans la sphère professionnelle comme outil de fabrication de localité, entendue :

« comme lieu de négociation d'une tension entre deux systèmes de représentation et d'affirmation identitaire : l'un, organisé autour de la différenciation et de la pluriété, serait producteur d' "identité construite" ; l'autre, organisé autour de l'unicité et de l'intégration, fonctionnerait comme producteur d'"identité imposée", au profit, notamment, et à travers les réseaux des diverses structures de pouvoir. Entre une mémoire et une société, entre une "communauté et une historicité" se posent alors les problèmes du développement local et endogène, à l'intérieur de ce qui serait un espace d'initiative pour les acteurs locaux, à l'interface du local et du global » ? (Bromberger, Centlivres, Collomb 1989).

En ce sens, la localité peut aussi apparaître comme une « identité-résistance » (Castells 1999) se déployant en une identité-projet (Quenot 2010) déployée notamment autour de la langue corse, comme trait principal d'identification des Corses, depuis la fin du XIX^e siècle, et la fondation du journal *A Tramuntana* par Santu Casanova en 1896.

De même qu'Emil Cioran pouvait écrire dans *Aveux et anathèmes* : « on n'habite pas un pays, on habite une langue. Une patrie, c'est cela et rien d'autre » (André 2015), le corse apparaît indivisible de l'identité culturelle des Corses. Il apparaît en effet présenté comme tel

dans *A Cispra* : « *sì no lascemu more a nostra lingua, a nostra razza murarà cun ella*¹¹ » (Paoli, Versini 1914), mais encore dans *Rigiru* : « *un populu vivu tene a so lingua, hà u so rigiru, è assicura i so passi*¹² » (Geronimi, Coti 1974). Rinatu Coti sera plus explicite dans *Les Temps modernes*. Il déclare alors :

« ce qui fonde la communauté corse, ce n'est rien d'autre que sa langue et sa culture qui maintiennent sa cohésion et sa cohérence, constituent sa continuité au fil du temps, donnent la mesure de sa puissance interne née de l'action quotidienne et jamais interrompue d'un groupement d'hommes et de femmes solidaires sur un espace territorial parfaitement délimité » (1978a, p. 156).

Plus proche de nous, en 2013, le projet de statut de coofficialité et de revitalisation de la langue corse adopté par l'Assemblée de Corse déclarait dans son préambule : « langue historique, langue légitime de l'île et de ses habitants, la langue corse est également parlée sur d'autres territoires comme la Gallura, au Nord de la Sardaigne », puis plus loin :

« la langue corse étant reconnue comme l'élément le plus visible de l'identité culturelle de la Corse, un moyen de communication et de création ainsi qu'un facteur favorisant la cohésion sociale, sa connaissance et son usage sont les compétences linguistiques nécessaires par lesquelles l'intégration de chaque personne vivant sur l'île se réalise pleinement, au sein d'une société bilingue, indépendamment de son origine » (Assemblée de Corse 2013).

Cela fait donc plus d'un siècle que le corse apparait comme un élément d'identification de la communauté culturelle, par-delà les générations et les courants politiques.

Ainsi, la globalisation n'a supprimé ni le besoin, ni l'existence des localités (Stiegler, Collectif International 2020), et le football, organisé par la FIFA est par nature déjà localisé et globalisé en conjuguant localité et voisinage.

En tant que vecteur d'identité-projets, le football est sommé de répondre à la dialectique de l'ouverture et de la fermeture. Selon Alberto Managhi : « le projet local doit enrichir l'interaction sociale et économique afin de créer non seulement une « fermeture » suffisante de son système par rapport aux sollicitations potentiellement destructurantes de la globalisation, mais aussi une « ouverture » qui lui permette de ne pas tomber dans l'isolement d'un « localisme triste » (Stiegler, Collectif International 2020, p. 111).

La localité est une éthique fondée sur la production de citoyenneté culturelle par la mise en réseau des acteurs du territoire et de leurs savoir-faire en lien avec un voisinage choisi et adapté aux besoins du territoire et non exclusivement à ceux du voisin (2020, p. 289). En ce

¹¹ Tda : Si nous laissons mourir notre langue, notre peuple mourra avec elle.

¹² Tda : Un peuple vivant garde sa langue, dispose de ses choix, et assure ses pas.

sens, elle nous interroge aussi quant au périmètre de l'action publique, des services publics et de l'éducation au XXI^e siècle et quant aux besoins de localisation.

En effet, la mobilisation et la réinvention des localités sont de nature à transformer l'économie mondiale en revenant au cœur de l'économie territoriale, c'est-à-dire en soutenant des processus de localisation. Le tout importation détruit les savoir-faire, déstructure le rapport au temps, à la mémoire, aux identifications réparatrices, accroît les dépendances, met en scène des produits identitaires fabriqués ailleurs et brise les liens sociaux en accentuant les inégalités. Dans le domaine qui nous occupe, il favorise le *football business*, la circulation internationale des joueurs et en cas de fort *turn-over*, il peut porter atteinte aux résultats, comme à l'identification du public à son équipe.

Localité et localisation apparaissent ainsi comme les deux faces d'une même démarche politique et culturelle de réappropriation de soi et de remobilisation des habitants du territoire dans un projet collectif permettant de réduire les inégalités tout en donnant du sens à notre présence au monde *hic et nunc*.

1. Le football comme « miroir du monde »¹³ ?

Stéréotypes et traits d'identification à la Corse : déplacements, diversification et consommation

Alors que la langue demeure le trait principal de l'identification à la Corse, mon travail de recherche vise à comprendre le paradoxe apparent entre une affirmation inégalée du sentiment d'appartenance des Corses et le déplacement des pratiques linguistiques. Dès lors, comment peut s'articuler une praxis conduisant à une forme d'uniformisation des modes de vie et une différenciation des identifications ? Si la diglossie opère un déplacement historique depuis les années 2000, la Corse connaît depuis lors une période inégalée de production d'objets d'identification qui sont aussi des produits de consommation inscrits dans le cadre du marketing territorial. Les Corses ne font pas que les produire et les vendre à destination des touristes, ils sont eux-mêmes consommateurs de biens identitaires ou identificatoires créés sur l'île ou bien issus de marques internationales (Ferrari-Giovanangeli 2022).

La langue opère encore en tant que ressource culturelle, mais ses usages offrent davantage une mise en scène de la différence que son expérience quotidienne normalisée et impensée. Nous pouvons y voir les progrès de l'élaboration linguistique, mais aussi les limites de la politique de normalisation linguistique sans le support de la coofficialité. Dès lors, entre histoire contemporaine, sociologie, anthropologie et analyse sémiologique, je me suis interrogé quant à la production et à l'exploitation symbolique, politique ou commerciale de nouvelles mythologies de la Corse contemporaine.

Au travers de sa théorie des objets transitionnels, le pédiatre et psychanalyste Donald Winnicott m'a conduit à considérer non seulement la langue corse comme un doudou, mais également le corpus des objets identitaires produits par les créateurs corses (Winnicott 2018; 2010). La langue est un objet qui rattache à un idéal d'authenticité, à un idéal du moi. Les témoignages d'attachement à la langue ne correspondent pas cependant aux praxis linguistiques des Corses. Comment expliquer cette différence entre les discours et les pratiques ? L'appréhension de la langue corse comme un objet permet d'identifier un point décisif dans le

¹³ Expression de l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano (2014).

rapport des hommes à leur identité. J'ai alors considéré la langue corse comme un objet transitionnel immatériel.

Dès lors, je me suis interrogé à savoir quels sont les objets transitionnels matériels de la Corse. Après avoir rédigé un catalogue des figures et mythologies de la Corse allant du village à la gastronomie, en passant par les cosmétiques et la mode, j'ai voulu approfondir le rapport des objets d'identification avec la consommation. Je crois qu'il existe un lien érotique entre les objets transitionnels et les individus. La force libidinale des premiers revigore et embellit, donne aux seconds le sentiment d'être plus authentiques, plus jeunes, surethnicisés, plus corses, surcorses. Il existe donc des objets transitionnels relatifs à l'identité corse, un corpus d'objets transitionnels liés à la Corse et à la corsitude. Ceux-ci composent un univers en expansion permanente qui connaît actuellement une phase de dilatation qui interroge. Ainsi, l'identité culturelle des Corses apparaît en mouvement en même temps qu'elle fonde le lien à notre territoire. Maurice Halwachs corrobore cette thèse. Selon lui, « lorsqu'un groupe est inséré dans une partie de l'espace, il la transforme à son image, mais en même temps il se plie et s'adapte à des choses matérielles qui lui résistent » (1950).

Si cet univers se dilate, dans quelle direction mon regard peut-il observer ce phénomène ? Tel un télescope dans l'espace, vers quel horizon puis-je observer ce phénomène protéiforme et mouvant ? Dans un premier temps, j'ai constitué un corpus de discours littéraires contemporains sur la Corse (Quenot 2022a). Ce terrain est extrêmement riche. La littérature est en expansion depuis près de cinquante ans or la compréhension de la divergence entre le sentiment d'appartenance et les pratiques linguistiques appellent d'autres objets et méthodes d'analyse. Dans le domaine de la littérature, Kévin Petroni a pu s'attacher à esquisser ce phénomène, mais son appréhension de l'identité par le seul prisme d'un corpus organisé autour d'œuvres francophones de trois auteurs corses réduit considérablement les perspectives de l'analyse (2020) et l'amène à conclure sur un « adieu aux aspirations nationales » quand la société produit une multitude d'indices d'attachement à la nation corse, tant dans le domaine politique, que linguistique et culturel. En effet, le sentiment d'appartenance comme prescripteur d'objets transitionnels m'est apparu comme un champ particulièrement fécond. Après avoir réuni différents objets et m'être intéressé aux réseaux sociaux, à l'art contemporain comme à la mode ou à la musique, j'ai observé une récurrence thématologique autour du Sporting Club de Bastia.

Pour des raisons tenant à l'attractivité du spectacle proposé à Furiani dans le stade Armand Cesari et à son audience télévisée (Dayan, Katz 1992), pour des motifs liés à l'histoire du football corse, pour sa présence sur les réseaux sociaux, les forums, les blogs, les sites Internet, les médias, le club est une institution corse à part entière, probablement la seule véritablement inscrite dans un espace mondial complètement libéral structuré par la FIFA. Aussi, le fait que le Sporting soit au cœur des institutions comme du libéralisme nous donne à voir les mutations de l'identité. Si le football est un sport extrêmement rudimentaire, le discours produit par le football repose aussi sur la technologie, notamment numérique. Le style de vie néolibéral a besoin d'identités à consommer. En cela, le récit, le storytelling élaboré par le club permet de produire des marchandises émotionnelles et à l'individu de consommer de l'identité, de trouver du plaisir, d'être en extase lors des matchs. Aussi, au XXI^e siècle, existe-t-il encore des identités culturelles situées hors du champ de la consommation ? Par sa communication, par son *merchandising*, son omniprésence sur les réseaux sociaux, par son ancrage territorial sur l'ensemble de la Corse, par ses rapports conflictuels entretenus avec la Ligue et les adversaires, il a concentré et incorporé les représentations relatives à la Corse.

J'ai alors analysé les discours du Sporting et des supporters relatifs au club. Nous sommes ici sur un terrain sur lequel se jouent les rapports de reconnaissance. Cette lutte pour la reconnaissance se dénoue lors des matchs. Elle procède de différents styles, attitudes et représentations relatifs à la réification des Corses, c'est-à-dire à leur statut et aux représentations des Corses par les Autres comme par eux-mêmes.

En d'autres termes, la consommation est-elle devenue le mode d'acquisition d'une identité culturelle, c'est-à-dire « un discours et une pratique où la normativité des relations a disparu, et où l'éthique du consommateur et la technologie apparaissent comme la nouvelle forme d'organisation émotionnelle du moi, obscurcissant du même coup la compréhension du noyau normatif et moral de l'intersubjectivité » (Illouz 2020, p. 25) ? Aussi, le supportérisme est-il devenu une des déclinaisons du « droit de choisir son objet d'amour » comme « droit de reconnaître ses sentiments personnels comme source d'autorité » (2020, p. 16) et mode de civilisation (Elias, Dunning 1986) ? Ne constitue-t-il pas un moyen d'appartenance à un groupe répondant au besoin humain d'enracinement (Weil 1949) exacerbé par l'incertitude affective propre aux sociétés post-modernes hyperconnectées (Astor 2020; Illouz 2020, p. 13) ?

Historien et académicien, Pascal Ory s'intéresse à la poétique de la nation à travers ses « espaces », ses « langages » : langue et religion, et ses « enchantements ». Son travail

m'intéresse dans la mesure où il analyse le processus d'agencement des ressources rationnelles et des ressources émotionnelles des nations. Il pose en effet qu' :

« il n'y a pas de politique sans poétique, sans cette fonction, en effet, proprement culturelle, en ce sens qu'elle cultive cette identité par le recours aux ressources de l'imaginaire social où se combinent réflexion et émotion » (2020, p. 217).

Pascal Ory revient sur les origines de l'importance prise par la langue dans l'identification des nations. Selon lui, sur un continent relativement homogène du point de vue religieux, la différence linguistique a pu apparaître comme un facteur puissant de différenciation et d'identification. Le philosophe du Volkgeist Johann Gottfried von Herder devait pour sa part théoriser ce lien consubstantiel entre la langue et la nation, dans son *Traité sur l'origine des langues* publié en 1772 (2010). Les Lumières françaises n'étaient pas en reste en la matière avec l'apport glottophage des Révolutionnaires tout d'abord dans le rapport Barère dit du « Comité du salut public sur les idiomes » présenté le 27 janvier 1794 (1794), puis dans le rapport de l'abbé Grégoire « sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française » présenté à la Convention nationale le 4 juin 1794 (1794). Dès lors, dans le contexte français, il est devenu difficile de ne pas mesurer combien la question linguistique est intrinsèquement une question politique. Les successeurs républicains des révolutionnaires appliquèrent le programme d'assimilation linguistique avec minutie. Ils ne se contentèrent pas de la diffusion du français sur l'ensemble du territoire national, ils ont aussi travaillé à l'uniformisation des citoyens, c'est-à-dire à leur monolinguisme, en les incitant à dénigrer, à abandonner, à ne plus transmettre leur propre langue pourtant héritée de leurs parents. En ce sens, tout comme la création littéraire de l'entre-deux-guerres ne pouvait qu'être « politique¹⁴ » selon le mot d'Anton'Francescu Filippini, le Riacquistu des fondateurs, animateurs et auteurs de Rigiru et des groupes culturels de l'île ne pouvait se départir de la

¹⁴ « De par chez nous, les théories de l'art pour l'art n'ont guère eu de prise, et seule la Politique a fait prendre la plume aux auteurs modernes de la Corse, ceux de "A Tramuntana" ou ceux de "A Cispria", ceux de "A Muvra" et ceux de "L'Annu corsu". Et cela n'est sans doute pas prêt de changer. Certes, il s'agit de politiques différentes et certaines peuvent être plus ou moins belles, plus ou moins dignes ou plus ou moins mauvaises, d'autres se réclamer ou se couvrir du nom de Littérature pure et simple ; pourtant, celui qui ouvre un livre corse aujourd'hui, pour peu qu'il soit au courant, ne saura lire entre les lignes qu'un seul mot essentiel : Politique. » (Filippini 1931).

dimension politique de leur écriture corsophone (Ettori 1977; 1982; 1981; Quenot 2022a; 2021). Ce variant du nationalisme linguistique français qui apparaît dans cette entreprise d'institution d'un champ littéraire corsophone ne pouvait que relever du politique, tant il était intrinsèquement condamné à agir au nom de l'indiaturation, c'est-à-dire de l'engagement de l'auteur à la fois pour la langue corse et l'émancipation de la nation corse, les deux étant liées dans un jeu de miroir avec la France, quand bien même les formes de la création se seraient émancipées des structures traditionnelles et les thématiques renouvelées et libérées de la nostalgie du maintien qui déplorait et s'éplorait au sujet de l'effondrement de la société agro-pastorale. Le Riacquistu comme revivalisme et réaction à la disparition du corse est bel et bien politique dans la mesure où il opère un dépassement de cette société tout en mobilisant la langue corse et de nouvelles figures de l'île afin de constituer un imaginaire national régénéré, réincarné et réhabilité, signe d'une nation en marche.

Ces figures et discours de la corsitude articulent des modes d'invention de la tradition avec des stratégies d'anticipation du futur. Du point de vue contextuel, l'analyse des représentations du Basque dans la société espagnole par Ur Appalategi appelle de notre part une analyse similaire du corse dans la société française :

« le Basque violent est à l'espace médiatique espagnol ce que l'islamiste est à l'espace médiatique français ces dernières décennies, l'ennemi politique, culturel, voire civilisationnel. Et le Basque en général est à ce même espace médiatique espagnol ce que le musulman est à l'espace médiatique français, c'est-à-dire un présumé radical » (2020, p. 326).

L'histoire culturelle montre que l'ethnotype du Corse conjugue de nombreuses caractéristiques essentialisées notamment depuis le romantisme et le mériméisme (Gherardi 2000). À cet égard, la description de Lawrence d'Arabie et de l'orientalisme développée par Edward Saïd correspond à celle que je pourrais développer de Prosper Mérimée et de ses succédanés (1978). Chez ces derniers, le Corse est tour à tour, ou tout à la fois fraudeur, violent, assassin, mafieux, radical, xénophobe, fainéant, assisté... Relatés par un auteur rigoureux du point de vue professionnel - Mérimée était inspecteur général des monuments historiques – les clichés gagnent en crédibilité. Le récit du corse sauvage motive et justifie l'entreprise de domination de l'île. Paradoxalement, les Corses ont aussi approuvé les traits réificatoires qui

leur étaient attribués. Leur acceptabilité socioculturelle dépend du contexte et il est fort probable que ces traits ont aussi permis aux Corses de structurer leurs sociabilités, d'être protégés, d'accéder à des emplois, de bénéficier de passe-droits, bref, de servir comme d'être reconnus au sein de clans puissants (Lenclud 2012). Le caractère belliqueux du corse est tout à fait assumé dans les figures de Napoléon, de Colomba (Gherardi 2020) et de Paoli, l'un pour ses conquêtes, l'autre pour sa résistance. D'autres figures de l'histoire de la Corse irriguent cet imaginaire de la force, de l'insoumission, de la contestation face à l'injustice : Sambucucciu, Sampieru, Cardone, Maria Gentile, Circinellu, Danielle Casanova, Jean Nicoli, Edmond Simeoni, la figure du clandestin, alors même que les Corses peuvent aussi être d'ardents défenseurs de l'ordre ou du pouvoir en place, à l'image de ceux qui militèrent à l'OAS durant la guerre d'Algérie. Décrire l'identité corse se réduit souvent à la présentation d'un catalogue de stéréotypes éculés construits par la littérature.

« Les stéréotypes sont toujours vivants. Nous n'avons jamais vécu entourés d'autant de stéréotypes qu'aujourd'hui – notamment sur les réseaux socio-numériques – et nous ne les avons jamais autant identifiés, analysés et déconstruits dans le même temps ».

Cette observation de Pascal Blanchard nous amène à nous interroger quant aux mutations des stéréotypes liés au Corse et à la corsitude et présente une définition du stéréotype (2019). Selon lui :

« le stéréotype, c'est ce qui reste après la domination "officielle" et "légale" pour que le "Nous" conserve l'autorité sur le "Eux" ; c'est ce qui légitime, consciemment ou non, les discriminations. Ils sont ainsi les derniers garde-fous des anciens pouvoirs, les résidus de l'empire colonial français. »

Qu'en est-il des stéréotypes du Corse ? Puisque le sentiment d'appartenance à la Corse ne semble pas fléchir, quels sont les principaux traits d'identification à cette île ? Comment s'agence la persistance du stéréotype, et donc de la domination, avec la diffusion du sentiment d'appartenance ? Alors même que la France semble peiner dans son entreprise de décolonisation des imaginaires à l'égard des minorités sexuelles, « racisées », ou des minorités culturelles tels que les Corses, qu'en est-il de la décolonisation de l'imaginaire des Corses dans les discours qu'ils produisent sur eux-mêmes ?

Le Panthéon de l'île ne met guère en valeur les intellectuels corses ou du moins n'y parvient guère mais l'Université de Corse Pasquale Paoli s'y emploie. Elle a baptisé trois amphithéâtres du nom de deux résistants, Jean Nicoli et Dumenicu Lucchini, dit *Ribeddu*, ainsi que d'un militant du FLNC, Ghjuvan'Battista Acquaviva, assassiné lors d'une action commando menée contre un pied noir (*Camperemu* 2004). Ne contribue-t-elle pas alors à

cultiver cette représentation, cette autoréification collective dans l'insoumission, « *selbstverdinglichung* » chez Honneth, voire une forme de déviance (Becker 1963) ? Être Corse, c'est se reconnaître différent. L'université a également baptisé un bâtiment « Edmond Simeoni », en présentant le leader du mouvement autonomiste comme un « médecin humaniste », contribuant en cela à édulcorer, voire à dissiper son rôle majeur et historique dans l'histoire contemporaine de la Corse, notamment depuis le drame d'Aleria en 1975. Dans la période contemporaine, quelques intellectuels corses se sont vus autorisés à figurer jusqu'au fronton d'un édifice¹⁵. Le philosophe Jean-Toussaint Desanti a donné son nom au bâtiment qui abrite la présidence et la bibliothèque universitaire. La faculté de Lettres, langues, arts, sciences humaines et sociales porte le nom de Bonfiglio Guelfucci, un bâtiment de la faculté de sciences et techniques, celui de Dumenicu Alfonsi., tandis que le Centre culturel universitaire est abrité dans la salle du Spaziu Natale Luciani, figure majeure du groupe *Canta u populu corsu*. Enfin, deux personnages issus des Lumières ont donné leur nom aux campus : Francesco Antonio Mariani, premier recteur de l'Université en 1765 et Leonardo Grimaldi, « théologien de la Nation » (Eugène F.-X Gherardi 2011, p. 127).

Si la langue corse échoue dans sa lutte pour l'obtention des garanties nécessaires à sa vitalité (Moseley, Nicolas 2010), elle ne fait pas pour autant disparaître avec elle le besoin d'identification des Corses. Alors même que leur besoin d'appartenance n'a jamais été aussi puissant, leur premier moyen d'identification s'estompe, renforçant par là même leur quête de figures, d'objets et d'agents d'identification. Avec Barbara Cassin, nous pouvons alors observer Ulysse, dont le voyage nous enseigne que : « l'identité est clairement affaire, aussi, de signifiant. Cependant, la quête d'identité devient, de retour à Ithaque, procédure de reconnaissance : l'importance des mots, des signifiants propres et métaphores, plus propres que les propres, ne cesse alors de se vérifier » (2015, p. 37). Il n'est de signifiant sans objet, or un « objet fétiche », dans l'acception de D. Braunschweig et M. Fain (1975), c'est un objet permettant de maintenir le déni du manque (Blondel 2004). Cela peut être le manque de la mère, ici, de la Corse. Ainsi, le Corse est tout comme Ulysse : « à tant de menteries, comme il savait donner l'apparence de réalités¹⁶ ». L'individualisme corse recherche ses figures, objets et agents d'identification dans un dialogue nourri avec des autres significatifs qui suggèrent ou prescrivent des marqueurs identitaires construits en interaction. Pour Jacques Lacan : « le signifiant, n'est pas ce qui représente quelque chose pour quelqu'un, c'est ce qui représente

¹⁵ Un amphithéâtre de la faculté de droit, sciences économiques et sociales porte le nom de « Ferrandu Etori ».

¹⁶ XIX, 204 Homère. In (Cassin 2015).

précisément le sujet pour un autre signifiant » (1961, p. 27). En ce sens, le match de football fournit un contexte, un espace-temps de mise en scène exacerbée de soi pour des signifiants emblématiques. C'est le temps de l'authenticité de soi, de la révélation de son ethnicité dans une socialisation généalogique qui anticipe le futur en inventant ses traditions, au risque d'intégrer des stéréotypes transformant le sujet en objet et la lutte pour la reconnaissance en une *epokhé*, c'est-à-dire une suspension du temps, engluée dans le ressentiment comme sentiment d'impuissance et l'autoréification enfermant l'individu dans le trauma et la situation de victime.

Dès lors que l'identité est ce mouvement perpétuel, il apparaît inenvisageable d'élaborer une liste exhaustive des figures et des topos qui témoignent des mythologies, c'est-à-dire des mutations du sens commun, de l'expérience individuelle des Corses dans leur rapport à leur identité culturelle. Je me contenterais d'en suggérer et d'en esquisser quelques pistes, qui sont autant d'hypothèses de recherche.

Les choix éducatifs des parents nous permettent de repérer quels sont les principaux signifiants identitaires de l'île et le niveau de conscience de soi et d'hégémonie culturelle des Corses. Relevons tout d'abord les choix scolaires des parents d'élèves en faveur d'une école bilingue. Ils peuvent apparaître comme une anticipation du futur d'une société bi/plurilingue, comme une éducation cognitive, linguistique et culturelle au bilinguisme et comme une recherche d'enracinement dans un monde individualiste (Quenot 2010; Moretti 2019). Cela peut néanmoins s'agencer avec une absence ou une faible corsophonie des familles et d'un faible effort de corsophonisation de leur part. Il n'en demeure pas moins que les orientations scolaires témoignent d'un désir et que la réalisation de celui-ci passe par l'École, c'est-à-dire par une institution de l'État, bien que sa performance dans le domaine de la transmission de la langue et de la culture corses, comme en d'autres, soit régulièrement l'objet de critiques suite à la publication des résultats des évaluations nationales ou internationales TIMSS (2021) ou PISA (OCDE 2021).

Sans évoquer la responsabilité centrale et historique de l'État, la faible mobilisation des corps intermédiaires de l'île et de la Collectivité de Corse, y compris depuis l'accès des nationalistes aux responsabilités en 2015, indique une forme d'abandon de la langue à quelques secteurs que sont la création musicale, l'enseignement, la littérature et les médias, dont le déplacement de la diglossie conduit la pratique de la langue corse à une forme de subculture corse. La minorisation de ce trait d'identification, de ce patrimoine linguistique par la minorité

elle-même, en dépit des discours, indique les limites de l'hégémonie culturelle lorsque la minorité ne dispose pas d'un pouvoir politique suffisant à la défense de sa cause.

De même, en amont de ces choix, l'attribution d'un anthroponyme, c'est-à-dire d'un prénom en langue corse, atteste de cette hégémonie culturelle dans la mesure où elle s'est largement accrue au cours des vingt dernières années (Fourquet, Manternach 2019). Ces choix familiaux traduisent un souci heideggerien en termes de transmission et d'identification. En ce sens, le prénom est la première réification possible (Coulmont 2014). Même s'il pourra le modifier plus tard, l'enfant est façonné par son état civil. Il s'agira alors d'une autoréification similaire à celle que les auteurs du *Riacquistu* ont pu pratiquer à l'âge adulte en corsisant leur prénom. Nommer, c'est identifier et donner les clés de son authentification à l'individu. Le prénom montre patte blanche, c'est un engagement, un choix fait pour soi qui engage les parents et l'enfant dans un rapport au monde et au lieu que l'on habite.

Le village apparaît également comme un référent symbolique, un signifiant de l'enracinement, de l'authenticité. Il n'est pas anodin de voir de nombreuses banderoles aux noms des villages de l'île sur les grillages du stade de Furiani. L'attachement au village est un sentiment partagé au sein de la corsitude. Parfois, le sentiment d'appartenance à la Corse était peut-être d'abord ressenti comme un attachement au village, y compris dans ses aspects les plus négatifs d'enfermement suggérés par l'œuvre de Marie Susini (1989). Les mutations sociologiques contemporaines en ont fait un étendard du *Riacquistu*. Le retour au pays était alors nécessairement un retour au village. L'identité corse se superposait avec la représentation d'une vie villageoise irriguant la volonté de lutter contre la désertification de l'intérieur. Il est aussi devenu un objet de controverse durant le *Riacquistu*, notamment dans l'œuvre de Ghjacumu Thiers, pour lequel la ville de Bastia est l'héroïne principale de son œuvre, tranchant alors avec les représentations idéalisées du village et restrictives de la corsitude (1990; 1996; 2013). Le village occupe néanmoins, dans l'imaginaire des Corses, une place symbolique, qu'ils y résident à l'année, qu'ils y effectuent un mouvement pendulaire le week-end ou bien qu'ils le rejoignent pendant les vacances scolaires.

La propriété foncière joue en ce sens une forme d'attestation d'appartenance. L'indivision comme mode de gestion des biens permet probablement un élargissement de l'appartenance à des Corses dont les ancêtres ont quitté l'île au XIX^e siècle, mais elle est également apparue comme un obstacle à la mise en valeur de l'île et un frein face à la spéculation immobilière. Entre indivision, absence de titre de propriété et spéculation, le Groupement d'Intérêt public

pour la Reconstitution des Titres de propriétés En Corse travaille à la remise en ordre du foncier de l'île dont un tiers des parcelles appartiennent à des personnes nées avant 1910 (France 3 Corse ViaStella 2018a).

Des personnages historiques travaillent aussi l'identification à la Corse. À cet égard, Paoli et Napoléon apparaissent comme les deux figures indépassables. Sampieru, symbole du mercenaire et de vellétés de rattachement de la Corse à la France plutôt qu'à Gênes, a quasiment disparu des discours publics. D'autres sont apparus, comme Circinellu, le prêtre guagnais retrouvé mort dans une grotte du Fium'orbu pendant la conquête française « croce in pettu è arme in manu », Marcu Maria Albertini pendu à l'âge de 16 ans à Corscia en 1774 par les Français, ou Maria Gentile, l'Antigone corse, présente dans la littérature corse depuis plus d'un siècle pour avoir bravé les autorités françaises en donnant une sépulture à son compagnon (Ferranti 2017; Lucciardi 1912; Eugène Gherardi 2011; Talamoni 2011; Ferranti et al. 2018; Pellegrini 2017a). Elle est entrée dans la statuaire civile corse le 8 mars 2017, journée des droits internationaux de la femme lors de l'installation dans le hall d'honneur de l'Assemblée de Corse d'un buste commandé par le Président Jean-Guy Talamoni et offert par le sculpteur Gabriel Diana.

D'autres figures anonymes telles que le pénitent, le chanteur, le chasseur ou encore le bandit d'honneur peuvent donner à voir un imaginaire emprunt de ruralité, de religiosité et de convivialité où les stéréotypes de l'identité corse renvoient à la littérature, ou bien aux pratiques culturelles réelles des Corses.

Les cinquante dernières années ont également enrichi l'imaginaire corse de figures publiques issues de la politique telles que Jean-Paul de Rocca Serra, Edmond Simeoni, ou Jean-Guy Talamoni, ou bien du football tel que Claude Papi, Charles Orlanducci, Paul Marchioni, Pierrot Bianconi, Yannick Cahuzac, Jean Louis Leca, Gilles Cioni notamment, ou de la culture : Jean-Paul Poletti, Ghjacumu Thiers, Ghjacumu Fusina, Rinatu Coti, Marcu Biancarelli, Jérôme Ferrari. Si la liste est arbitraire, je peux également évoquer certaines femmes allant de Noëlle Vincensini à Victoire Canale en passant par Stella Lacrimini, Michelle Salotti et Anne-Marie Natali dans la politique, ou bien Marie Ferranti, Patrizia Gattaceca ou Diana Saliceti dans le monde de la culture. La place des femmes demeure aujourd'hui encore beaucoup plus réduite que celle des hommes. Chacun incarne alors un idéal type au sens wébérien relatif à la Corse et à une certaine façon de vivre et de témoigner de sa corsitude.

La consommation est également apparue comme une façon d'exprimer son sentiment d'appartenance en achetant des produits corses, au-delà de la gastronomie. Le triptyque *figatellu, brocciu, pulenda* est à cet égard devenu le stéréotype des images partagées sur les réseaux sociaux numériques en période hivernale. Il s'est élargi aux vins corses et à d'autres produits plus inattendus qui mobilisent la langue ou d'autres mythologies insulaires pour attester de son identité. La « Pietra biera corsa¹⁷ », présente à cet égard une diphtongue absente en corse, compensée par sa teneur en châtaigne. La dénomination des autres produits de la marque est en langue corse : Serena, Colomba, Bionda, Chjuca (Pietra 2021), apportant ainsi, malgré la difficulté représentée par *l'intricciata*, une certaine plus-value et un certificat d'authenticité à la bière. « Soif de Corse » peut-on lire sur les encarts publicitaires de la marque de bière (Aloisi 2021).

Ce qui nous semble significatif au terme de ce tour d'horizon non exhaustif qui appelle un travail approfondi quant aux mythologies de la Corse contemporaine, c'est d'une part la permanence de la langue corse en tant que moyen d'identification, à défaut d'être devenue ou demeurée un outil universel de communication sur l'île et d'autre part, la diversification des signifiants de la corsitude et leur développement dans le champ de la consommation. Cette observation nous conduit alors à nous inscrire dans le sillage de l'École de Francfort pour l'analyse des processus culturels à l'aune de la consommation.

Qu'en est-il par exemple des produits cosmétiques ? Depuis une quinzaine d'années, ils apportent leur contribution à la boutique et à l'imaginaire de la Corse.

¹⁷ Traduction : Pietra bière corse.

Les cosmétiques ou l'idéal de la pureté

« L'omologazione culturale ha cancellato dall'orizzonte le "piccole patrie", le cui luci brillano ormai nel rimpianto, memorie sempre più labili di stelle scomparse. "Come polli d'allevamento, gli italiani hanno indi accettato la nuova sacralità, non nominata, della merce e del suo consumo": è questa la nuova società nella quale oggi ci muoviamo, testimoni e vittime dei lutti culturali. »

Pierpaolo Pasolini (Fabrizi 2011).

Il en fallait peu pour que la Corse qui bénéficie d'une image de « pureté », de « nature sauvage et préservée » (Agence du Tourisme de la Corse 2021) opère un transfert des valeurs représentées par ses « paysages oniriques » sur des produits cosmétiques (Aristofennes 2015).

On y observe alors ressemblances et différences avec les « saponides et détergents » analysés par Roland Barthes dans ses *Mythologies* (1957). Il distinguait les purificateurs, des savons et des détergents. Les eaux de Javel, présentées comme un « feu liquide » auraient un effet chimique d'anéantissement, des propriétés guerrières, car elles « tuent la saleté ». Les poudres auraient une action de « police », de séparation du linge et du sale, de délivrance du linge du sale. Barthes évoque également la méthode employée par ses actifs dans l'ordre du visible et de l'invisible, qui pénètrent le linge « en profondeur » et qui sont « mousseux ». Le volume de la mousse donne alors à voir l'effet onctueux de la lessive, dans son action en profondeur, dans l'épaisseur du tissu.

Osons ici le contact, voire la comparaison entre la toile et l'épiderme en analysant le récit mythique d'une marque de cosmétiques corses, *Imiza*. Le marketing territorial vient ici percuter l'imaginaire social de la Corse et des Corses et les représentations de la Corse tant du point de vue sociologique que psychanalytique. Qu'il s'agisse du parcours de la créatrice, de la création de la marque, de la mise en scène sur le site Internet ou des usages de la langue corse, partout, nous retrouverons les figures de l'individu hypermoderne (Aubert 2006a; 2006b).

a. La créatrice et la marque : une analogie

Sur le site Internet d'« Imiza, île de beauté¹⁸ », Anne Benoît, la créatrice de la marque, apparaît à l'écran en noir et blanc, les cheveux aux vents, décoiffée, naturelle. Elle a d'abord obtenu un diplôme de l'I.S.I.P.C.A, avant de travailler pour de grands noms des industriels des cosmétiques, puis de fonder sa propre entreprise en 2008. En ce sens, son parcours illustre le passage au troisième cycle de l'ère de l'hyperconsommation de masse décrite par Gilles Lipovetsky (2003)¹⁹ qui observe une « marchandisation moderne des besoins (...) orchestrée par une logique désinstitutionnalisée, subjective, émotionnelle ».

D'emblée, la présentation de la créatrice se confond avec celle de sa marque et de ses produits (Rhéaume 2006). Ce récit est devenu nécessaire, car « on ne vend plus un produit, mais une vision, un “concept”, un style de vie associé à la marque : désormais la construction de l'identité de marque se trouve au cœur du travail de l'entreprise postindustrielle » observe Lipovetsky. Ainsi, le nom de la marque a été inspiré lors de la visite d'un « petit hameau perchoir du Cap Corse, entre mer et montagne », Imiza, sur la commune de Canari. Village partiellement abandonné depuis la fermeture de la mine d'amiante ayant causé des dizaines de décès, il est présenté comme le « hameau du rêve ». Le processus commercial essentialise le lieu aux dépens de l'histoire du territoire dont le paysage reste encore plus marqué par l'extraction de l'amiante que par la mémoire collective semble-t-il frappée d'amnésie. Surplombant la Méditerranée, ce Tipasa corse fut pour la créatrice une émotion provoquée par « l'authenticité du lieu et la beauté de la Corse ». Cette rencontre inattendue « a alors marqué le point de départ de son inspiration créative ». « L'authenticité du lieu (...) baigné de lumière », « entre mer et montagne », illustrée par un cliché mettant en scène la chapelle surplombant la mer et « les odeurs de la fleur d'immortelle propres au maquis » commanda la création de la marque. De même que le lieu, le moi et la marque se superposent, cet alignement apparaît comme l'expression du besoin d'enracinement de l'individu et comme la condition de la réalisation de l'authenticité. L'authenticité serait donc le pendant commercial du besoin humain d'enracinement (Weil 1949). L'épanouissement, l'accomplissement et l'émancipation du moi dans le travail sont soulignés, car « elle vit sa passion dans son entreprise ». Ainsi, comme le

¹⁸ Disponible sur : <https://www.imiza.com/>, consulté le 20 juin 2019.

¹⁹ « L'âge ostentatoire des objets a été supplanté par le règne de l'hypermarchandise déconflictualisée et post-conformiste. L'apogée de la marchandise, ce n'est pas la valeur signe différentielle mais la valeur expérientielle, la consommation « pure » valant non comme signifiant social mais comme panoplie de services pour l'individu. La phase III est le moment où la valeur distractive l'emporte sur la valeur honorifique, la conservation de soi sur la comparaison provocante, le mieux-être sur l'étalage des signes ostensibles. »

souligne Eva Illouz « ce n'est plus seulement notre force de travail que nous pouvons aujourd'hui mettre sur le marché : ce sont aussi nos sentiments avec lesquels il devient possible de faire des affaires plus ou moins profitables » (2019, p. 9). Le site Internet déroule l'élégie virgilienne. Imiza, c'est « une histoire de passion avec la nature corse tout simplement, provoquée par sa beauté, ses senteurs, ses paysages impétueux et ses couleurs ». C'est « un récit d'une histoire vécue ou rêvée », une « une vibration du cœur sensible au coup de foudre ». Le lyrisme de la présentation de l'expérience est agrémenté d'un champ lexical qui vise à l'exhaustivité, à l'épuisement, à la consommation totale des émotions et des sentiments « comme un voyage infini, pour chérir un souvenir, le partager et créer de nouvelles émotions, comme une fleur IMMORTELLE » (Haroche 2006).

b. De la nature aux marchandises émotionnelles

Dès lors que la nature opère de façon aussi puissante, nous pourrions nous demander pourquoi et comment transformer les inspirations de la nature en produits ? S'il s'agit d'une invitation au voyage, ne suffit-il pas de se rendre à Imiza pour y jouir des bienfaits des senteurs du maquis ? Comment s'opère cette articulation rhétorique entre la célébration de « la nature corse tout simplement » et « l'efficacité technique » des « cosmétiques efficaces et glamour » ? L'inaccessibilité des essences corses, leur rareté et le côté « restreint » de la gamme en font des produits d'exception, de distinction dans une société de l'hyperconsommation (Lipovetsky 2003). Avec l'apparition de ce nouveau segment, la marchandisation de l'expérience de la créatrice transformerait le consommateur en un individu privilégié. La durée de la conception, libérée des impératifs de « la vitesse effrénée du monde contemporain qui nous éloigne souvent de l'essentiel, de la joie de créer, de la volonté d'aller au bout de soi-même, de soigner chaque création dans les moindres détails » permet de proposer « une gamme restreinte de produits de haute qualité, multi-usages et agréables à utiliser ». La marque défend explicitement une « philosophie », en proposant un rapport renouvelé à l'Espace, au Temps, au « Beau » et à la « Vérité » qui convoque Platon pour ce faire. Elle allie des arguments et des clichés relatifs à une forme de savoir-vivre anti-moderne, rousseauiste, avec des moyens de production et de commercialisation et de l'hypermodernité.

Ainsi, les « marchandises émotionnelles » (Illouz 2019) ambitionnent de répondre à la crise du sentiment d'appartenance. Pour le conflit manifeste, latent ou inconscient, elles convoquent les différentes sphères d'appartenance, allant du « hameau » qui suscite

l'inspiration, à la « Corse », d'où proviennent les « matières premières » « endémiques », en passant par la France qui est le lieu de la fabrication, jusqu'au monde – néolibéral - qui autorise la vente du produit partout sur la planète. Ces marchandises agencent les appartenances tout en étant des objets relationnels qui recouvrent, qui enveloppent les corps (Winnicott 2010). Tout comme la lessive Omo décrite par Barthes, l'effet n'est pas seulement superficiel. Le produit agit en profondeur. Ces marchandises agissent comme des compensations aux injonctions à la réalisation de soi comme au désir de s'appartenir, de retrouver le vrai, le moi, le vrai moi, le vrai en soi, tout en répondant au besoin d'enracinement de l'individu. La marchandise permet de consommer des produits authentiques, de fabrication « locale », comme s'il s'agissait d'une prescription relative aux devoirs de la « vie éthique ». Par ces marchandises émotionnelles, les entreprises détiennent « l'encensoir » et la « liturgie formelle de l'objet » (Baudrillard 2018), par laquelle elles répondent à la fois aux aspirations mystiques de l'individu (Roy 2012) et aux luttes pour la reconnaissance (Honneth 1992). Par les prescriptions sociales qu'elles formulent à grand renfort de publicité, publicité déguisée, fondue, non plus entre deux émissions télévisées, mais au cœur des réseaux sociaux, des influenceurs, au milieu des amis, des connaissances, de la tribu (Maffesoli 1988), en devenant invisible dans un défilé d'images qui sont autant d'impressions et d'émotions. La consommation s'inscrit alors dans un processus d'interaction sociale qui favorise l'estime de soi, les solidarités, à tout le moins, le sentiment d'être solidaire d'une créatrice et d'une marque corse grâce à laquelle la pureté de la peau n'aura d'égal que la pureté des sols de l'île, où la régénération de sa peau est une parabole des dons de la nature et de l'exploitation maîtrisée de la nature de la Corse, dont les vertus confèrent « une qualité inégalable » au produit. L'analogie entre la Corse, Imiza, c'est-à-dire le hameau abandonné et menacé, avec le corps et la peau agressés par la vie moderne, induit alors une analogie entre *l'homo oeconomicus*, *l'homo sanitas* et *l'homo corsicus*.

c. Ethnotype et inspirations

La marque doit à la fois susciter le désir et se conformer à un horizon d'attente relatif à l'ethnoscape du territoire (Appadurai 2015). Elle développe un imaginaire solaire, bucolique, vintage, avec un code couleur précis. La mer apparaît de façon obsessionnelle, mais aussi la roche, pierre ou galet, le sable, la rouille, le végétal et dans une moindre mesure le bois. Paysages et matières de la Corse renvoient aux images olfactives de l'île. Des figures comme Pablo Picasso, Renaud, Serge Gainsbourg apparaissent, puis Alain Delon et Romy Schneider surgissent au bord de *La piscine* (Deray 1969), au milieu de clichés surexposés au soleil associés

à l'*éros*. Images et vidéos d'enfance se mêlent à des citations au sein d'une communication émotionnelle qui encourage la réalisation de soi par la consommation des produits de la marque. On est loin du *Plein soleil* de Marie Susini où l'héroïne demandait à sa voisine de chambre venue de Marseille : « - Comment c'est la mer ? - C'est bleu. – Et c'est grand ? » (1989). À l'ethnotype de l'insulaire replié dans ses montagnes succède une imagerie du soleil et de la mer, dans une île dont la langue n'avait pas de mot pour désigner la plage. Comment comprendre ce basculement de l'ethnotype de la montagne vers la plage ? Faut-il y lire l'omniprésence des matières minérales, pour que le transfert puisse s'opérer entre le rêve, le fantasme et l'objet relationnel incarné par le flacon de parfum ou de cosmétique ? Dépouillé de ses racines, l'individu n'en demeure pas moins hanté par les objets relationnels d'identification à son enracinement. Ainsi, nous dit Baudrillard dans *La société de consommation*, « cette part de nous, vendue et oubliée, c'est encore nous, ou plutôt c'en est la caricature, le fantôme, le *spectre*, qui nous suit, nous prolonge, et se venge » (2018, p. 305). Le parfum, par son caractère invisible, mais puissant, permet à l'individu de simuler son identité, de la rêver, de la sentir sans l'exhiber de façon outrancière. Le parfum correspond alors à une forme de snobisme, à une hygiène de l'authenticité de *l'homo sanitas* qui prend soin de son corps, de son aspect et de son odeur. Pour Baudrillard, « simuler est feindre d'avoir ce qu'on n'a pas » (1981, p. 9). Le parfum simule la présence du maquis, de la *machja*, topos universel de la Corse. Par la consommation d'un objet transitionnel qui viendra donner l'illusion de la présence, on voyage dans un tiers lieu, on retrouve son appartenance. Les cosmétiques apaisent les souffrances corporelles de la peau, comme les manifestations intérieures, psychiques de la crise du sentiment d'appartenance. Dans une société hypermoderne au sein de laquelle chaque interaction sociale peut représenter un danger pour l'individu, une remise en cause de l'estime de soi, de sa position sociale et culturelle par le jugement explicite ou implicite de l'autre sur soi, ou par le jugement que l'on porte sur soi-même, le besoin de disposer et donc de consommer des objets relationnels n'a jamais été aussi puissant. Ainsi, le risque permanent d'aliénation de soi n'est pas neutre. Il implique le fait que l'hypermodernité est aussi une ère de transcendances.

En consommant un signifiant, j'entends disposer des mêmes attributs signifiés culturels et sociaux, de mêmes significations que l'objet que j'achète et que j'étales sur ma peau ou que je porte comme vêtement (Ferrari-Giovanangeli 2022). Je poursuis à la fois une identité-mêmeté qui répondra à mon besoin d'appartenance collective et une identité ipsité qui en appelle à ma subjectivité, à mes émotions, à mes inspirations (Ricoeur 1990). Si l'être se confond avec l'avoir, la pluralité du sujet permet une mobilisation plus éclectique de ses goûts

conduisant à une effusion et à une profusion d'apparences. L'individu travaille à un agencement fétichiste de signes et de symboles qui correspondent avec les stéréotypes et ethnotypes attendus par les canons des identités collectives auxquelles il se réfère, auxquelles il s'oppose aussi, en jouant avec une grande agentivité, une plasticité, sur les dissonances, les syncrétismes, les hybridations et les processus de patrimonialisation opérés par la réalité sociale et les imaginaires collectifs. Ce jeu entre les identifications est alors un signe de vitalité de l'identité comme de l'individu (Winnicott 2018; 2014). Comme le rappelle Luca Greco, « les notions de dispositifs, d'agencements et d'assemblage, par l'enchevêtrement qu'elles permettent de reconstruire dans l'analyse des pratiques sociales entre langage, matière, normes et toute une multiplicité d'acteurs sociaux peuvent intéresser les sociolinguistes » (2020). Les sciences humaines ont ceci de puissant qu'elles peuvent emprunter des concepts les unes aux autres et que c'est par cet usage des concepts qu'elles permettent d'entrevoir la compréhension des phénomènes sociaux. Les terrains ne sont pas non plus exclusifs. L'analyse de l'usage des langues par les marques corses de cosmétiques ne saurait s'affranchir de cette contextualisation tant du point de vue du marketing que de la philosophie sociale. Du point de vue épistémologique, se pose néanmoins la question des limites de l'analyse et de la compréhension d'un fait social. La pensée complexe requiert une méthode, définissant avec précision l'objet de recherche, les questions de recherche, les hypothèses, les terrains et le corpus, ainsi que les disciplines mobilisées (Morin 1990). En l'occurrence, la dimension pluridisciplinaire des cultures et langues régionales pourrait compenser la prétendue étroitesse du terrain, mais les mutations sociales à l'œuvre dans les espaces périphériques indiquent plutôt qu'ils ne sont ni un petit monde, ni même hors de monde ou à ses marges. Leur situation géographique ou géopolitique les situe au contact des enjeux climatiques, écologiques, culturels, sociaux ou politiques. Lorsqu'on travaille sur la Martinique ou sur la Corse, ne fait-on pas un pas vers la compréhension du Tout-monde (Glissant 1984) ?

d. La langue comme signifiant

Du point de vue sociolinguistique, si toute la communication du site Internet est au choix en français ou en anglais, le packaging du produit est bilingue français-anglais. En revanche, la marque, comme le nom des produits sont en langue corse : *Latte di sole*, *Oliu di sole*, *Luce di sole*, *Rosa di i venti*. Faut-il en conclure que la marque vise une clientèle internationale ? L'analyse des points de vente indique tout autre chose avec cent vingt et un points de vente en Corse contre cinquante-trois sur le « continent » et cinq à l'étranger.

La surreprésentation de la Corse dans les points de vente appelle une interprétation. L'efficacité chimique du produit cosmétique serait-elle plus forte sur les consommateurs insulaires ? La communication émotionnelle développée par la marque produit-elle davantage de sens auprès des Corses ? Nous aurions besoin d'une étude de marketing pour y répondre. Chaque communauté culturelle dispose de ses propres signifiants d'authenticité, c'est-à-dire de ses propres marchandises émotionnelles qui les agencent par un récit, une forme (design, packaging), une image de marque. L'imaginaire de l'authenticité est avant tout un imaginaire culturel. Ainsi, dans le contexte interculturel et post-diglossique qui nous occupe, la puissance symbolique du signifiant n'est pas proportionnelle au volume des signes utilisés, ni même à la diversité des espaces occupés. C'est la position du signifiant dans l'espace discursif (marque, nom du produit), ainsi que le type d'agencement au sein du dispositif communicationnel qui détermine sa valeur. Ce n'est donc plus le mot ou le signe, mais la langue elle-même, par-delà le discours, plus encore que le discours qui devient un signifiant comme les autres, à l'instar de l'immortelle, de l'huile d'olive ou de la noisette. Pourtant, du point de vue anthropologique, si l'olivier fait bien partie des plantes symboliques de la Corse avec la vigne, le figuier, le châtaignier, et l'amandier, l'immortelle comme la noisette ne renvoient à aucune référence précise au sein de l'imaginaire corse. La langue corse est ici à la fois le signifié et le signifiant, le concept et l'image scripturale de l'idée d'authenticité relative à l'île. L'authentification du produit requiert alors cet usage maîtrisé de la langue corse en tant qu'objet mythologique l'île, c'est-à-dire objet relationnel, à défaut d'être devenu un objet communicationnel normal, en dépit des luttes pour la reconnaissance de la langue corse et des délibérations de l'Assemblée de Corse sur ce sujet régalien.

Ainsi, ce « design énonciatif fondé sur l'alliance d'un dessin – de formes – et d'un dessein » ou ces marqueurs linguistiques distillés sur le packaging suffisent au consommateur afin qu'il identifie un lieu, un terroir, une identité, des racines, qu'il ressente un sentiment ou à défaut une sensation d'authenticité (Pignier 2019). Le sens ou le signifié de l'énoncé relève davantage des représentations du récepteur-consommateur à l'égard des ethnotypes de la langue de l'énoncé et de sa communauté linguistique, que de l'énoncé lui-même. Déjà Barthes observait dans ses *Mythologies* que la « la parole mythique est formée d'une matière déjà travaillée en vue d'une communication appropriée » (1957, p. 213). À mesure que les espaces communicationnels de la langue corse se sont diversifiés, sa pratique spontanée s'est réduite. Au cours de ce processus d'institutionnalisation sans normalisation, du point de vue sociolinguistique, on a observé une inflation de la signification de la langue elle-même, c'est-

à-dire de ses connotations. Devenue hypersignifiante, les énoncés qu'elle peut produire connaissent pour leur part une conversion et une inflation/déflation de leur valeur signifiante. L'usage de la langue ne heurte plus les Corses, ne déclenche aucune manifestation d'hostilité, quel que soit le contexte d'usage, ou bien leur opinion politique, ce qui n'est pas toujours le cas des observateurs et journalistes continentaux lorsqu'un élu de l'Assemblée de Corse emploie la langue corse (Talamoni 2015; Ferrari 2017; Quenot 2022a). En revanche, si la marque opère comme si le consommateur n'était plus capable du point de vue de ses compétences linguistiques de recevoir un message entièrement en langue corse, l'absence de la langue pourrait l'interroger quant à l'authenticité réelle du produit. Elle semble opérer comme une attestation d'authenticité, un label ou une certification reconnaissant l'appartenance au groupe.

À cet égard, l'analyse de Feuerbach relative à la sainteté correspond à notre analyse de l'authenticité. Dans sa préface à la deuxième édition de son *Essence du christianisme*, il observe :

« pour ces temps-ci, il est vrai, qui préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être, cette transformation est une ruine absolue ou du moins une profanation impie, parce qu'elle enlève toute illusion, Sainte est pour lui l'illusion et profane la vérité. On peut même dire qu'à ses yeux, la sainteté grandit à mesure que la vérité diminue et que l'illusion augmente, de sorte que le plus haut degré de l'illusion est pour lui le plus haut degré de la sainteté » (Feuerbach 1864).

Le croyant religieux est devenu le consommateur croyant en de nouvelles formes de religiosité. Il capte les signaux, les « inspirations » suscitées par son environnement : sentiments, émotions, odeurs et parfums puis les transforme ou les consomme en produits mis sur le marché. Ces produits ne sont-ils pas des à rapprocher de la « miniature » de Bachelard (1957) dans laquelle « les valeurs se condensent et s'enrichissent. » Pour lui, « les valeurs s'engouffrent dans la miniature. La miniature fait rêver. » Le *Riacquistu* est une entreprise de création de nouvelles miniatures. Football, supportérisme, tourisme aussi. Tous pourraient peut-être s'accorder sur la définition donnée par Bachelard et sur l'exemple de la pomme :

« La pomme, le fruit n'est plus la valeur première. La véritable valeur dynamique, c'est le pépin. C'est le pépin qui paradoxalement fait la pomme. Il lui envoie ses sucres balsamiques, ses forces conservatrices. Le pépin ne naît pas seulement dans un tendre berceau, sous la protection de la masse du fruit. Il est le producteur de la chaleur vitale ».

Pour le *Riacquistu*, et il en va ainsi depuis la fin du XIX^e siècle, la langue corse est le pépin des Corses. C'est le trait principal d'identification des Corses. Or la langue est menacée. Sans le pépin, le fruit se meurt. Les Corses ont besoin de se constituer un récit, d'un imaginaire

de la réappropriation, tout comme d'une expérience de la revitalisation linguistique que le football peut populariser.

Mises sur le marché, les images de Feueurbach comme les miniatures de Bachelard peuvent devenir de véritables « marchandises émotionnelles²⁰ » qui viennent à leur tour susciter de nouvelles émotions auprès du consommateur. En tant qu'acteur, il rêve, identifie, choisit et achète une émotion que la marchandise va lui procurer. Illouz observe à cet égard que « les individus s'approprient désormais activement les stimuli qui leurs sont proposés, et contribuent à transformer leurs propres émotions en marchandises, rationnellement calculées et visant un profit » (2019, p. 10). Ainsi, l'expérience émotionnelle qui inspira la création de l'entreprise a une portée plus profonde encore dans la mesure où elle précède, ordonne et accomplit le système de production/consommation. Le libéralisme, qui depuis Adam Smith défend l'idée selon laquelle il se fonde sur la rationalité et sur la liberté des acteurs, sur la main invisible, obéit de nos jours aux émotions et aux sentiments des consommateurs comme des créateurs, évacuant ainsi la rationalité dont il s'affublait jusqu'alors. Illouz va pour sa part plus loin encore lorsqu'elle observe que « loin d'annoncer une disparition de l'émotionnalité, la culture capitaliste s'est au contraire accompagnée d'une intensification sans précédent de la vie émotionnelle, avec des acteurs poursuivant et façonnant très consciemment des expériences émotionnelles qu'ils envisagent comme des fins en soi » (2019, p. 21). D'où son projet visant à « élaborer une nouvelle épistémologie capable d'expliquer comment les marchandises produisent des émotions et comment les émotions deviennent des marchandises » (2019, p. 23). Peut-être pourrions-nous alors rêver de la réhabilitation du village, comme de la réhabilitation de la peau pour mieux habiter notre corps ou notre pays. L'état de grâce de notre jeunesse ou du hameau, l'âge d'or du visage ou village, le sentiment d'abandon face au miroir de la mer provoquent cette crise du sentiment d'appartenance à laquelle répond le néolibéralisme par des solutions locales, personnalisées, qui permettent au moi d'être roi et d'édicter sa loi.

²⁰ « Les actes de consommation et la vie émotionnelle s'entrelacent désormais jusqu'à devenir inséparables, jusqu'à se définir et s'autoriser mutuellement ; les marchandises facilitent l'expression des émotions et aident à en faire l'expérience ; et les émotions sont converties en marchandises. Un tel processus se ramène à mes yeux à une coproduction d'émotions et de marchandises, et j'appelle *emodities* ou marchandises émotionnelles ces nombreux « nœuds » que les émotions et les actes de consommation en viennent désormais à former. C'est que le capitalisme consumériste est devenu un aspect intrinsèque de l'identité moderne. Mais il y a plus encore. Parce que la culture consumériste a systématiquement transformé les émotions en marchandises, ce que nous, modernes, appelons « l'authenticité » émotionnelle recoupe désormais deux choses : d'une part, la structure psychologico-culturelle qui motive un grand nombre d'actes de consommation et, d'autre part, l'acte de consommation lui-même. » (Illouz 2019, p. 24).

e. Le sentiment d'appartenance du consommateur

Dans l'économie du salut, le sentiment d'appartenance peut édicter une conduite d'achat éco-responsable, tout comme il peut dicter un achat dionysiaque. L'opposition éthique et esthétique apparaît ici désuète car selon Asma Chaieb Achour, « la consommation ne permet pas seulement d'acquérir des produits dont on a besoin, mais aussi de forger notre identité et de confirmer notre appartenance à des groupes sociaux, à une culture, à une nation » (2012). Nous ne chercherons pas ici à connaître les motivations des consommateurs, mais nous pouvons émettre l'hypothèse que les conduites visant à favoriser l'emploi local (Pellegrini 2017b), les produits naturels, bio, sont d'autant plus développées chez le consommateur qu'il ressent un fort sentiment d'appartenance. Quelle est alors la part de plaisir et d'éthique dans l'acte d'achat vécu comme engagement de soi ? Celui-ci étant également soumis à des considérations financières, il se situe au sein d'un triangle dont les trois pôles pourraient être les capacités financières, le plaisir et l'éthique, le tout étant lié au sentiment de responsabilité du consommateur sur l'impact environnemental, écologique ou social. Pour l'individu hypermoderne, la citoyenneté s'exerce désormais au quotidien par ces gestes de consommation par lesquels il découvre et domine puis sublime et retourne à son environnement dans un ensauvagement de la vie qui exalte les odeurs de la nature. La démultiplication des objets transitionnels qui signifient une appartenance collective a en effet tendance à enfler au gré de la fragmentation de la société. Maffesoli observe :

« Voile islamique, kippa juive, foulard Hermès, dessous Calvin Klein, on pourrait à loisir multiplier les signes et les marques, qui peuvent être considérés comme autant de manifestations du sentiment d'appartenance. Stricte sensu, "on en est" de cela même que l'on affiche comme un emblème de reconnaissance. Même, et surtout, si une telle affirmation provoque ou choque ceux qui "n'en sont pas". Le nombril mis à nu d'une manière "sexy", la circoncision religieuse, tout comme le piercing intime favorisent les extases communielles. Ils sont comme autant de rituels anodins ou exacerbés par lesquels les micro-tribus contemporaines expriment leurs affinités électives par lesquelles elles transfigurent un quotidien dominé par une logique marchande, en une réalité spirituelle qui s'abrite, parfois, derrière le masque de la transcendance n'en est pas moins, toujours, profondément, humaine : ce que je vis, avec d'autres ici et maintenant » (2006a).

Ainsi, le Sporting, agent d'identification qui dispose du pouvoir de créer « l'étoffe du réel » évoquée par Maffesoli, n'est-il pas devenu le principal miroir parabolique du sentiment d'appartenance à la Corse, une forme de transcendance qui déborde et dépasse la simple passion des jeunes pour le football et qui ne traduit pas seulement un déplacement du conflit politique

sur le terrain du football, mais selon Roger Chartier²¹ un « transfert à l'intérieur même de l'individu de conflits et de tensions qui, auparavant, s'exprimaient surtout dans l'affrontement ouvert et sanglant avec l'autre » ?

Le SCB comme miroir parabolique du sentiment d'appartenance

Après un focus préliminaire dans le domaine des cosmétiques, le corpus constitué m'a orienté en direction du SCB. Ainsi que le rappelle Norbert Elias, « on ne peut étudier le sport sans étudier la société » (Elias, Dunning 1986, p. 34). L'objet choisi pourrait déprécier notre démonstration et éloigner les « grandes personnes » « sérieuses » rencontrées par *le Petit prince* de Saint Exupéry de notre travail. Certaines pourraient critiquer le choix d'un terrain expérimenté depuis l'enfance. Je reconnais, avec Howard Becker me positionner en tant qu'*insider* (1963). D'autres pourraient critiquer les embuches épistémologiques en raison des « difficultés inhérentes à une approche qui exige un haut niveau de détachement et de distanciation de soi-même par rapport à son objet » (Elias, Dunning 1986, p. 32). « Toute conquête de la connaissance provient du courage, de la dureté à l'égard de soi-même », nous dit Friedrich Nietzsche dans sa *Volonté de puissance* (1887). Dès lors que je saurai faire preuve d'inclémence avec mes propres représentations et appartenances, n'est-ce pas un test de robustesse de l'analyse et des thèses que je défends ? Puis-je en effet travailler avec toute la distance critique nécessaire un objet dont je suis probablement aussi acteur, sujet voire même objet par ailleurs ? Si tel ne devait pas être le cas, la critique littéraire ne devrait-elle pas être défendue aux écrivains ?

La « valeur sociale du sport » et en l'occurrence du football, relève selon Éric Dunning (Elias, Dunning 1986, p. 304) d'au moins trois raisons qui seraient liées à la modernité :

« 1. Le fait que le sport soit devenu l'un des principaux instruments générateurs d'excitation agréable ; 2. Le fait que le sport fonctionne comme l'un des principaux moyens d'identification collective ; et 3. Le fait que le sport donne un sens à la vie de nombreuses personnes. »

Le football est-il un sujet mineur ? Ce n'est donc pas l'idée défendue par Norbert Elias et Éric Dunning. L'affluence des matchs, les sacrifices des supporters, l'audience des télévisions,

²¹ In (Elias, Dunning 1986, p. 19)

le budget des clubs, les salaires des joueurs, les émissions et réactions médiatiques consacrées directement ou indirectement au football en font un objet central de nos sociétés, bien au-delà de la moitié masculine de la population. Pourquoi alors relier le football aux enjeux culturels et politiques et développer une analyse sociologique des discours relatifs au Sporting Club de Bastia plutôt qu'à un autre club ? De nombreux clubs développent une identité propre, mais sur l'île, par-delà son palmarès (une coupe de France, trois finales, vainqueur de l'intertoto, deux fois finaliste de la Coupe de la Ligue, finaliste de la coupe de l'UEFA), les 34 saisons passées au plus haut niveau en Ligue 1 et les 17 saisons passées en Ligue 2 depuis l'acquisition de son statut professionnel en 1965, perdu en 2017 puis récupéré en 2021, seul le SCB dispose d'un tel pouvoir d'identification.

À titre de comparaison, dans son ouvrage consacré à l'Athletic Bilbao, Antonio Camacho présente un club qui est la propriété de 45000 socios, qui ne compte que des joueurs basques et dont les membres de l'équipe première sont issus à 80% du centre de formation du club Lezama. Temple des rituels communautaires, son stade, San Mamès est surnommé « la cathédrale²² ». Le joueur représente le club, il s'inscrit dans une tradition d'individus engagés au-delà du football, fondée sur un sentiment d'appartenance au club et au territoire, car selon le président du club Alitor Elizegi, « on fait du sport en respectant la philosophie du Pays basque ». Selon lui, le joueur vit deux moments forts dans sa carrière : « son premier match à San Mamès est vécu comme un baptême avec tout le stade. Et le dernier, celui des adieux est vécu comme une ultime communion avec les supporters » (Camacho 2020, p. 6). Il oppose la performance à l'authenticité, car le club se fonde sur une éthique qui privilégie les valeurs aux titres, mais la philosophie du club se veut aussi pragmatique. En refusant de s'engager sur la voie du surendettement, il limite les risques de défaillance économique du club, et cultive son palmarès avec à ce jour : dix Ligas, trente-deux coupes d'Espagne, une coupe d'Europe des villes de Foires, une coupe d'Europe de l'UEFA, deux Ligues Europa.

Les clubs de football, parmi lesquels le Sporting club de Bastia, travaillent des ressorts d'identification similaires à ceux des nations et en écho avec ceux des nations qu'ils représentent parfois en l'absence ou en complémentarité de l'existence d'une équipe nationale reconnue par la FIFA ou l'UEFA. Ils disposent d'un territoire aussi bien délimité qu'une île, à savoir un stade. Ils disposent d'un nom qui les ancre dans une culture ou un univers de référence propre. La Real Sociedad n'est pas l'Athletic Bilbao et le FC Barcelone n'est pas fongible avec

²² Le terme fait écho aux usages de la croix lors des processions de supporters dans les rues de Bas

l'Espanyol de Barcelone. Il en va de même pour les deux clubs turinois ou romains. De par son histoire, son palmarès et les identifications qu'il véhicule, le SCB n'est interchangeable avec un autre club de l'île ou du continent. Outre la maîtrise d'un espace singulier, devenu aussi un lieu de mémoire collective, le discours relatif au SCB mobilise une langue différente des autres clubs, à savoir le corse. C'est un club laïc qui contribue à la sécularisation de la religion, y compris par certains chants, mais serait-il abusif d'appréhender le supportérisme comme une forme de substitution du religieux au politique ? Le lexique religieux relatif à la ferveur et à la foi des supporters présente une kyrielle de comportements et de rites semblables à ceux de la religion catholique. L'exposition « Figure di Corsica, Symboles, emblèmes, allégories » présentée au musée de la Corse le 1^{er} août 2018 présentait un focus sur « U Sporting » (Musée de la Corse 2018). Le pouvoir charismatique de tel ou tel président, de tel ou tel joueur ou entraîneur, dont les noms sont scandés ou moqués, et dont les portraits sont parfois brandis sur des banderoles n'interrogent-ils pas le processus de rationalisation annoncé par Max Weber et le processus de civilisation qui a nourri la réflexion de Norbert Elias (2018)? Loin de contenir et de cantonner les manifestations des supporters à des turbulences d'une sous-culture, je crois que nous pouvons y lire ce qui est « au plus profond du politique », à savoir « des signes de reconnaissance (une politique symbolique) et des récits (une politique mythologique) » (Ory 2020, p. 279).



Figure 4 Quenot, S. (2018, 1er août). Exposition temporaire du Musée de la Corse « Figure di Corsica. Symboles, emblèmes, allégories ».

a. De la langue aux identités adjudicatives

Sur l'île, le football n'a pas toujours été l'objet d'attention des mouvements nationalistes. Les fondateurs, inscrits dans une démarche culturelle ont déployé leur démarche dans un travail de réappropriation et d'émancipation par la langue et la culture, et non par le sport. L'analyse des thématiques de la revue *Rigiru* ne laisse aucun doute sur le sujet. Les études littéraires se mêlent aux études historiques et aux innovations créatives. L'appel de Rinatu Coti (1975, p. 31) publié dans le numéro 2 de *Rigiru* est à cet égard explicite quant à la place accordée à la littérature et au renouveau escompté impulsé par les écrivains :

« I scrittori d'oghji voni caccia a literatura corsa da u vichjumu è da a svaculazione, è oghji par oghji, si voni intimpurà in u succidenti di a vita arradicata in a tradizioni sempri ughjincata di u di fondu di l'essezza nostra, è firmà in brama di ruvimu di vulè è di levitu di pinsamentu, pigliendu parti à modu soiu in u motu universincu²³. »

Quant au texte « *Indiatura* », le texte faisant office de manifeste et d'aiguillon de *Rigiru*, rédigé par Dumenicantone Geronimi et Rinatu Coti, il est tout autant explicite (1974, p. 3). Outre l'affirmation performative affichée dès le premier numéro, « *A lingua è a cultura corsa sò prove è vive²⁴* », l'intention des fondateurs se situe dans une dialectique entre l'héritage spirituel et l'anticipation, c'est-à-dire la création d'un futur dans lequel la langue corse sera au cœur du projet de cohésion : « *l'idea maestra serà d'esse in cunsunente cù u pinsamentu di l'antichi, ma di tene in mente ch'oghje hè oghje (...)* Un populu vivu tene a so lingua, hà u so *Rigiru*, è assicura i so passi²⁵. »

En revanche, au cours des vingt dernières années, et de façon inattendue, à la lecture des conclusions de la monographie de Dider Rey sur *La Corse et son football* couvrant la période 1905-2000, le football est apparu comme un miroir parabolique du sentiment d'appartenance à la Corse, notamment du fait du supportérisme bastiais, mais également ajaccien, autour du GFCA et de l'ACA.

²³ Tda : Les écrivains contemporains veulent extirper la littérature corse des vieilleries et des bas-fonds. Désormais, ils veulent s'inscrire dans l'expérience de la vie enracinée dans la tradition toujours mise à jour de l'expression profonde de notre être, et demeurer dans le désir de donner un regain de volonté et de création à notre pensée, en prenant part de leur propre manière à l'expression de l'universel. »

²⁴ Tda : La langue et la culture corse sont vivantes et vécues.

²⁵ Tda : L'idée principale sera d'être en consonance avec l'esprit des anciens, mais de garder à l'esprit qu'aujourd'hui est un autre jour (...) Un peuple vivant garde sa langue, possède son *Rigiru* et assure ses pas. »

En effet, suite à l'investissement des nationalistes au sein du SCB, de l'ACA et du GFCA au cours des années quatre-vingt-dix, Didier Rey constate : « l'échec du football identitaire » (2003, p. 334). Il appuie sa démonstration sur quatre observations :

- Les clubs ne sont pas devenus les vitrines sportives des mouvements politiques nationalistes qui y ont investi des ressources financières et humaines.
- Les dirigeants se sont émancipés des mouvements pour lesquels ils avaient été mandatés.
- La diminution des joueurs corses dans les équipes premières est constante et semble inéluctable.
- La « présence de groupes de supporters nationalistes dans les stades (s'est) diluée, tant au niveau des symboles que de l'organisation ».

Ainsi, Didier Rey observe qu' « aucun des clubs (n'est) finalement devenu la vitrine sportive de l'organisation qui l'influçait », mais que « les clubs insulaires restaient, en dépit de leur décorsisation, plus que les représentants d'une région, mais moins que ceux d'une nation » (2003, p. 354). La politisation des clubs a probablement échoué du point de vue des bénéfices symboliques qu'ils devaient apporter aux appareils politiques, mais sur la même période, et sur le temps long, ne peut-on pas constater, par-delà cet investissement tardif et instrumental, un enracinement, une normalisation de l'expression du nationalisme ou à tout le moins, du sentiment d'appartenance à la Corse et peut-être à la nation corse, par le football ?

Comment expliquer la réussite, exceptionnelle en Europe, des clubs corses du SCB²⁶ à l'ACA²⁷ en passant par le CAB²⁸ et le GFCA²⁹, au regard de la démographie insulaire ? Comment comprendre l'engouement des Corses pour les principaux clubs du territoire, notamment au cours des années 2010-2017, et qui se poursuit depuis lors, autour du SCB, malgré une relégation en cinquième division, en National 3 après cinq saisons passées en Ligue 1 ?

²⁶ Remonté en Ligue 1 en 2012 suite à une rétrogradation en National en 2010, avant d'être relégué en National 3 en 2017 et d'accéder au championnat de National en 2020, puis de Ligue 2 en 2021.

²⁷ En Ligue 1 de 2002 à 2006, puis de 2011 à 2014.

²⁸ Professionnel de 2013 à 2017 et pensionnaire de ligue 2 lors de la saison 2013-2014.

²⁹ Le GFCA a accédé en Ligue 1 en 2015 avant d'être relégué en 2016.

Il ne s'agit pas seulement d'un regain de popularité attesté par les abonnements et la fréquentation des stades. Sur le temps long, le journaliste bastiais Jean-Paul Cappuri observe un cocktail mêlant « amour, haine, liesse, colère voire hystérie » autour des matchs du SCB (2021, p. 2). Les mobilisations et les discours n'indiquent pas l'adhésion à tel ou tel mouvement politique selon la tendance des dirigeants. Leur signification est plus nationale que partisane. J'y vois une forme d'hégémonie culturelle des nationalistes – par-delà les opinions et les engagements des dirigeants, parfois auprès d'autres partis³⁰ - attestée et renforcée par les discours des supporters. Le phénomène lié à la popularité du football dépasse ainsi de loin ses caractéristiques émotionnelles propres décrites par Christian Bromberger qui expliqueraient son statut de sport le plus populaire de la planète.

Les réussites des clubs corses, et leurs échecs aussi n'expliquent pas à eux seuls les raisons qui m'ont amené à travailler le terrain du football en Corse. Comme un miroir parabolique concave, le SCB capte les lumières les plus lointaines et les plus faibles. Il les concentre en son foyer. En cela, l'analogie optique entre le SCB et les caractéristiques des miroirs paraboliques, miroirs ardents, nous indique leur capacité commune d'enflammer des matériaux à distance. C'est cette capacité « irrationnelle » évoquée par Pierre Ghionga qui justifia l'aide exceptionnelle octroyée au club par la CTC en 2010. Elle permet au club de disposer d'un puissant pouvoir d'identification, d'authentification et de représentation. En effet, le match de football :

- met en scène une confrontation virile entre deux équipes de couleurs différentes, selon des règles qui permettent au plus faible de remporter la victoire.
- met en scène deux équipes présentant des moyens financiers différents qui laissent néanmoins la porte ouverte à l'aléa et à la victoire du plus faible : « Sur un match, tout est possible ». Le match est un moment de liberté, d'existence intense, *d'agôn*, de compétition lors duquel David peut battre Goliath.
- met en scène deux équipes et un arbitre faillibles. Ce dernier peut se tromper, avantager une équipe plutôt qu'une autre, essayer de compenser par ailleurs. Ses décisions sont souveraines. Même mauvaises ou partiales, elles sont irrévocables. Le match se joue dans l'instant et ne sera pas rejoué.

³⁰ Pierre-Marie Geronimi, maire de Casamaccioli, était candidat sur la liste conduite par le PRG Paul Giacobbi aux élections territoriales, en mars 2010, quelques semaines avant de devenir le président du SCB jusqu'en 2017.

- le style de jeu de l'équipe est « façonné par la culture corse, au point d'en intégrer les traits les plus caractéristiques ou les plus voyants ». Le public bastiais raffole à la fois des excès d'agressivité et de technicité, d'engagement et de virtuosité. Il s'identifie dans le combattant qui défend son équipe comme un guerrier, qui est présent, mais discret, comme un *bassu*. Il apprécie aussi la finesse des *ricuccate* du chanteur de paghjella qui entonne une *terza*. Le panthéon du club alterne ces deux figures de joueurs avec Djazic, Rep, Papi, Moravcik d'un côté et Orlanducci, Bianconi, Rool ou Cahuzac de l'autre.
- la participation au championnat de France met en scène un duel permanent entre la Corse et la France. En coupe, la passion est accrue³¹. Ce sont des matchs à la vie, à la mort. Par ses emblèmes, le SCB représente « plus qu'un club ». Qu'il gagne ou qu'il perde, dans l'esprit des supporters, il est le symbole, l'ambassadeur et l'incarnation de toute la Corse.
- en participant au championnat de France, pour lequel les anciens dirigeants de la Ligue Corse de Football ont dû plaider de longues années, il obtient déjà une forme de reconnaissance, donnant à voir une Corse qui joue à armes égales avec les clubs du continent et donne le sentiment ambivalent que la Corse joue d'égal à égal avec les plus grands, et qu'elle est aussi victime des décisions injustes des instances.
- signifiant dépassant le simple cadre du jeu, le SCB produit de multiples dénotations et connotations qui irriguent les discours, les chants, les créations artistiques, les projections de la Corse, comme sa place dans un espace symbolique en France et en Europe.
- aucune autre activité sociale ni aucune autre institution de l'île, qu'il s'agisse de la Collectivité de Corse ou de l'Université de Corse, ne concentre autant de sentiments, de contradictions et d'aspirations du peuple corse.
- l'engouement pour le SCB réapparu en 2010 doit être recontextualisé dans l'actualité de l'île qui à ce moment-là conjugue :

³¹ Témoignage de Paul Marchioni auprès de Michel Moretti (France 3 Corse ViaStella 2008). Evoquant la victoire du SCB en coupe de France en 1981 : « Bastia hè sempre stata una squadra di cuppa è u publicu è cumminciatu à rivene è tuttu è ci simu lasciati piglià à stu ghjocu è simu ghjunti in finale. » (...) « À u publicu in Bastia li piace a cuppa, u macciu per macciu, li piace assai. Òn sò micca attirati troppu per u campionatu ». « A finale, sapite, un scontru di 90 minuti, passa in subbitu. Pensu chì u mumentu hè statu dopu u scontru, bon, d'esse andatu à piglià sta cuppa di Francia, sapia chì c'era tuttu u populu corsu chì mi seguitava, chì ghjera cun mè. È surtuttu dopu, l'arrivata in Poretta, in Bastia, ghjè veramente u più grande suveniru chè tengu di sta cuppa di Francia. C'era più di 3000 persone, ghjente chì ghjeranu falate di tutti sti paesi. Ghjera una meraviglia per no. Era a prima volta ch'ella ghjunghja una cuppa in Bastia ».

- une victoire politique des nationalistes face au projet de PADDUC du Président du Conseil exécutif Ange Santini visant à « désanctuariser la Corse » (Chabanon, Casanova 2009),
- des élections territoriales présentant les nationalistes répartis sur deux listes indépendantistes et autonomistes rassemblant 9,84% et 25,89% des suffrages au second tour,
- la défaite électorale de la droite face à une liste d'union de la gauche,
- une forte croissance de la démographie et du PIB liée au couple tourisme-BTP en pleine expansion, mais creusant les inégalités et l'éloignement des Corses de l'accès à la propriété,
- une criminalité organisée en pleine mutation avec de nombreux assassinats non-élucidés³², mais en légère diminution à partir de 2012.

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Homicides	27	34	20	14	21	16	12	8	21	28	17	22	19	17	13	9
Tentatives	15	22	11	19	10	11	11	7	14	16	15	16	17	14	15	17
Total	42	56	31	33	31	27	23	15	35	44	32	38	36	31	28	26

Figure 5 (2019) Ministère de l'Intérieur. Tableau des homicides en Corse entre 2000 et 2015.

- un club en situation de disparition en cas de relégation en CFA sauvé par une subvention exceptionnelle versée par la Collectivité territoriale de Corse (Assemblée de Corse 2010a).

Ainsi, le football est reconnu comme un objet sociologique total se développant autour d'une sociologie politique du sport ou d'une sociologie du sport (Smith 2012). Selon l'historien

³² On dénombreait 10 homicides et 5 tentatives en Corse en 2007, 25 en 2008, 29 en 2009, 17 en 2010 et 22 en 2011, 20 en 2012, 17 homicides et 14 tentatives en 2014, 9 homicides et 17 tentatives 2015, 13 en 2016, Sur la période suivante : Ministère de l'intérieur., 2020, Insécurité et délinquance en 2019, Service Statistique ministériel de la sécurité intérieure, disponible sur : <https://www.interieur.gouv.fr/content/download/124342/996243/file/Ins%C3%A9curit%C3%A9%20et%20d%C3%A9linquance%20en%202019%20-%20bilan%20statistique.pdf>, <https://www.prefectures-regions.gouv.fr/corse/content/download/18758/129450/file/DP%20Bilan%20d%C3%A9linquance%202015.pdf>, et <https://www.interieur.gouv.fr/fr/content/download/100569/790854/file/homicides2017.pdf>, pour l'année 2017, consulté le 27 janvier 2021. Page 14 : « Au niveau régional, seules la Corse et la région PACA présentent des taux d'homicides par habitant significativement différents des autres régions. Alors que les forces de sécurité recensent entre 0,01 et 0,02 homicides pour 1 000 habitants chaque année dans les autres régions métropolitaines, ce taux monte à 0,03 en PACA et 0,05 en Corse ». Ce taux diminue en 2018, à 0,034, mais demeure néanmoins le plus élevé.

Paul Dietschy, il est le « miroir des sociétés et du monde contemporain » (2014, p. 9). En ce sens, il n'échappe pas plus en Corse qu'ailleurs aux influences de la société hypermoderne. Du slogan « mas què un club » des Barcelonais, à l'appel « *Uniti* » des Bastiais, en passant par le culte dévoué à Maradona ou aux hommages qui ont suivi l'annonce de son décès, le football est devenu ce que Marcel Mauss aurait pu appréhender comme un « fait social total » (1923; Wendling 2010). Déjà en 1982, Marc Augé observait :

« Le football constitue un fait social total parce qu'il concerne, à peu de chose près, tous les éléments de la société mais aussi parce qu'il se laisse envisager de différents points de vue. En lui-même il est double : pratique et spectacle. Pratique suffisamment répandue pour être elle-même considérée comme un phénomène de masse. Spectacle assez attirant pour que le nombre de spectateurs aille croissant durant l'ensemble de la période considérée et que l'ordinaire des jours de la semaine en soit affecté par avance ou en écho (par les conversations, les paris, la lecture des comptes rendus) (...) Le football, comme pratique et comme spectacle, est-il un nouvel « opium du peuple » ou l'occasion d'une prise de conscience (de classe) ? » (1982).

Augé considère l'ambivalence du football comme producteur de croyances de reconnaissance et comme rituel. Or, ajoute-t-il en s'inscrivant dans une perspective marxiste :

« les rituels n'ont jamais eu pour but de libérer les hommes. Si, de Charléty à Santiago, les stades deviennent peu à peu un lieu de sens, de contresens et de non-sens, un symbole d'espoir, d'erreur ou d'horreur, on pressent bien que ce n'est pas simplement à cause de leur « capacité d'accueil », comme disent les reporters sportifs. En ces lieux s'accomplissent encore de grands rituels, des répétitions qui sont aussi des recommencements. (...) Dans le rituel sportif l'attente se comble avec la célébration elle-même : à la fin du temps réglementaire les jeux seront faits mais le futur aura existé – morceau de temps pur, grâce proustienne à usage populaire. Ce futur vite condamné à l'antériorité redevient possible à échéance régulière. Il est sans doute caractéristique d'une époque et d'une société que ces petits morceaux de temps suffisent à notre bonheur ».

Les Corses n'échappent pas aux dimensions politiques, sociales ou mystiques générées par les spectacles du Sporting Club de Bastia, parfois encore dénommé *Sporting Club di a Corsica*. Entre la réitération du rituel et l'incertitude du résultat, l'émotion du supporter est à son comble et déborde hors du temps du match. Dans une île où la *Squadra corsa* peine à se développer et à disposer du signifié relatif au national, le Sporting est l'institution qui dispose de cette capacité identificatrice et identificatoire de l'authenticité, d'agencement des valeurs et des récits, au confluent du sacrifice et de l'extase, du martyr et de l'héroïsme, du victimisme et de la société du spectacle, du sport et de la politique, de la performance individuelle et de l'identité collective.

Le choix de ce terrain lié à la culture populaire s'est opéré par des glissements successifs. Mon domaine d'étude initial est la langue corse, dans ses dimensions éducatives, c'est-à-dire,

dans son lien avec la société. Je me suis d'abord intéressé aux relations École-familles pour connaître les conséquences du libre choix proposé par l'Académie de Corse entre l'enseignement standard, l'enseignement bilingue et aujourd'hui, l'enseignement immersif. Cette libéralisation de l'enseignement obligatoire par l'opération de choix identitaires, linguistiques et éducatifs comporte de terribles conséquences sur la sociologie de l'école en Corse, sur les inégalités scolaires et sur les identifications des enfants. C'est ce que j'avais défendu dans ma thèse (Quenot 2010), en révolte face à ce que j'avais pu observer dans ma pratique d'enseignant croyant encore en la fidélité de l'institution scolaire avec les principes de justice sociale défendus par mes maîtres de l'Université de Corse, de l'IUFM ou des écoles qui m'ont formé.

Après la soutenance de ma thèse, ayant l'opportunité de m'investir au sein de la direction de la langue corse de la Collectivité territoriale de Corse, j'ai pu développer certains processus d'institutionnalisation de la langue, en empruntant des idées, des projets, des modes d'organisation à de nombreux territoires d'Europe avec lesquels j'ai pu échanger nos meilleures pratiques au sein du Network to Promote Linguistic Diversity (2015). La création du service du conseil linguistique que j'ai pu diriger durant près de cinq ans m'a permis de mieux connaître le terrain sociolinguistique en rencontrant l'ensemble des acteurs socio-économiques de l'île afin d'engager un processus de normalisation de la langue. Le consensus linguistique était patent. Le désir de langue était attesté par les discours des acteurs et l'enquête sociolinguistique quantitative que j'avais réalisée en 2013 (Quenot 2013a). La coofficialité n'a pas suscité d'oppositions de fond (Assemblée de Corse 2013; Sébastien Quenot 2014) et la planification *Lingua 2020* avait rencontré une forte adhésion (Assemblée de Corse 2015a). Encore fallait-il transformer ces fantasmes de langue en échanges linguistiques réels en mettant en œuvre les orientations et mesures concrètes du plan. L'ingénierie linguistique et le pilotage du projet faisant défaut au-delà des délibérations politiques de l'Assemblée de Corse, en 2021, la plupart des opérations réalisables à droit constant figurant au sein du plan *Lingua 2020* adopté par l'Assemblée de Corse en avril 2015 ne sont toujours pas effectives et aucune autre planification ne lui succède (2015a).

Ce constat ne m'a nullement conduit à accuser les fonctionnaires de cet état de fait, mais à m'interroger quant aux possibilités de transfert des identifications à la Corse par la langue sur d'autres objets. Cela ne signifie pas que la langue est exclue des nouveaux processus d'identification, mais que le premier rôle qu'elle jouait est aujourd'hui concurrencé et complété par la consommation culturelle qui tient lieu et place de culture. La capacité de l'individu de

consommer témoigne de sa capacité à être. Le Corse est celui qui consomme corse, quel que soit le domaine : gastronomie, mode, cosmétiques ou football. La liste n'est pas exhaustive. La propriété foncière, de plus en plus difficile d'accès aux Corses nés sur l'île ou qui en sont originaires, devient pour les continentaux qui viennent s'y installer, le moyen d'attester de leur nouveau sentiment d'appartenance à la Corse. Celui qui achète un terrain ou une villa a le sentiment de devenir Corse. Déjà en 2000, dans son *Enquête corse*, le dessinateur René Pétillon croquait le caractère superficiel de ces identités adjudicatives (2000).

b. Sortir de la minoration culturelle en habitant un stade de football ?

Eu égard à l'érosion des identifications nationales relatives à la dévalorisation de l'histoire par l'éducation, à la dialectique entre les appartenances nationales et le libéralisme, le football apparaît comme l'un des plus puissants vecteurs d'identification (A Piazzetta 2015a). C'est ce que l'on entend dans un reportage de 1978 consacré au SCB. L'ancien président de la Fédération française de football, Fernand Sastre déclare : « on disait la Corse et Napoléon, désormais on pourra dire la Corse et Bastia » (obpjpg 1978). Selon Jean-Claude Michéa, « le football constitue bien souvent l'ultime ressource culturelle encore disponible pour s'identifier à une ville, Marseille étant l'exemple absolu, à une région, à un pays et même au-delà, à une culture planétaire » (2018, p. 40). Paradoxalement, si quelques demandes relatives à l'inscription du club dans un championnat italien, parfois perçu comme plus juste, ont pu apparaître de façon sporadique ces dernières années au gré des crises avec la LFP³³, l'admission du Sporting au sein du monde professionnel fut un long combat mené par les Corses au nom du droit à l'égalité. Aujourd'hui, c'est au nom du droit à l'équité sportive, au nom de la reconnaissance du 5 mai, comme élément de la mémoire collective, au nom de la défense d'un football authentique qui valorise le beau jeu de l'épopée européenne, au nom des demandes des supporters de se vivre acteurs du club et des matchs, au nom de l'esprit communautaire des tribus de supporters qui vivent parfois à la meute, au nom des déplacements de l'imaginaire entre culture populaire et culture de masse, mais aussi au nom de la logique libérale de la victoire à tout prix, que s'alimentent l'imaginaire et la praxis des supporters du Sporting qui « dépensent sans compter leur temps et leurs économies pour suivre leurs héros. »

Selon Didier Rey, si « rien ne prédisposait le football corse à être perçu comme un marqueur du nationalisme corse », « en à peine plus d'une quarantaine d'années, il devint le

³³ (21E Films 2016). On y évoque la « guerre entre les supporters et la LFP », 6'55.

porte-drapeau d'un peuple dont l'existence nationale n'est pas reconnue. Ce fut, paradoxalement, au moment même où il touchait au but, avec son intégration aux compétitions nationales, que le football corse connut des mutations qui modifièrent radicalement ses fonctions et sa perception » (2005).



Figure 6 Koch, G. (1978, 26 avril). [Photographie]. L'euphorie des supporters bastiais avant la finale de la coupe de l'UEFA face au PSV Eindhoven.

Football et sentiment d'appartenance s'alimentent l'un l'autre. Le premier propose un spectacle qui illustre les appartenances par les couleurs, le maillot, le jeu collectif et les gestes de solidarité. Dans une écologie du spectacle, joueurs et supporters nourrissent ensemble leur sentiment d'appartenance, par les clameurs et les encouragements, par le jeu et l'héroïsme, la solidarité dans les moments difficiles, les buts et les victoires qui font communier les acteurs dans un collectif en fusion qui expérimente un nouveau rite (Le Pogam 1999; Lardellier 2019; Ferrari-Giovanangeli A paraître). C'est ce qu'exprime un joueur du Sporting, Georges Franceschetti, à la veille de la finale contre le PSV Eindhoven : « chaque corse s'identifie aux joueurs de Bastia. C'est le fond de l'âme qui veut s'exprimer, c'est la fierté, surtout la fierté » (obpjpg 1978).

Pour Cyrulnik « le sentiment d'appartenance est exaltant quand le peuple est représenté par des champions sélectionnés et entraînés pour défendre l'honneur d'une équipe, d'une ville

ou d'une nation » (2020a, p. 15). Peu importe le sport ni même le support, le sentiment d'appartenance a besoin de mobiliser un objet. Il se ressent individuellement en se partageant collectivement, il s'exalte en exaltant l'individu. De même, Delaney (2001 : 51) observe que : « *individuals want to experience a sense of unity with their fellows. They become unique persons within the group and at the same time the group provides them with a distinctive identity because of their membership*³⁴ ». Cette relation fusionnelle entre l'individu et la communauté représente les deux faces d'une unité qui fait sens, qui donne le sentiment de vivre et qui articule les différents agents de la société de l'imaginaire. Dans le contexte de la vie liquide décrit par Bauman (2005), le SCB constitue un objet permettant l'activation du lien social autour de valeurs connues et partagées, ou le cas échéant, faisant l'objet de critiques au sein de la communauté.

Le projet du *Riacquistu* mésestime le pouvoir du football. Si nous revenons aux textes fondateurs de *Rigiru*, nous ne percevons que des discours relatifs à *l'indiatu*, à *l'inghjennatura*, au *locu*, au *populu*. Le football comme le supportérisme, nous l'avons vu, sont à mille lieues des intellectuels de l'époque. Lorsque Ghjacumu Thiers défend dans une rhétorique marxiste et nationaliste que « corsiser ne doit pas être avaliser les formes capitalistes de la société de consommation » (1981, p. 684), Rinatu Coti le précède quelques semaines seulement après l'épopée européenne du Sporting (1978a, p. 160). Pour condamner le transfert du sentiment d'appartenance en un objet de consommation et un service rendus par le Sporting, il cible le club et les politiques. Face au mouvement de marchandisation des identités collectives, il témoigne du risque de marginalisation des « culturels », considérés ici comme les auteurs, poètes, chanteurs, cinéastes ou peintres dont l'existence semble incompatible avec l'emprise semble-t-il absolutiste du marché et des politiques qui selon lui leurs demandent de faire acte de subordination :

« on fait d'ailleurs très nettement la distinction entre les "politiques" et les "culturels", ceux-ci devant abonder dans le sens de ceux-là, faute de quoi on les traitera de "bigots" s'ils manifestent une quelconque désapprobation – fût-elle muette -, en n'adhérant pas, par exemple, aux exploits réalisés par l'équipe de football de Bastia, laquelle, on doit le dire, a su détourner à son profit, les forces d'enthousiasme contenues dans le peuple corse et a réussi à les émusser en partie. Et s'il y a eu exploit, c'est sans nul doute celui d'avoir réussi à transformer partiellement le *sintimu* du peuple en vrai article commercial. »

³⁴ Tda : « les individus veulent faire l'expérience d'un sentiment d'unité avec leurs admirateurs. Ils deviennent des personnes uniques au sein du groupe et en même temps le groupe leur confère une identité singulière du fait de leur appartenance ».

Il observait alors avant Zygmunt Bauman que « le sentiment patriotique, jalousement entretenu par l'Etat-nation, s'est vu livré aux forces du marché et recyclé pour grossir les profits de l'industrie sportive, du divertissement et de la quincaillerie commémorative » (2004, p. 43). Comment le stade est-il devenu un dispositif (Agamben 2006; Lardellier 2019, p. 65) permettant de mettre en scène une mobilisation collective vécue comme un « rituel de dissensus » (Ferrari-Giovanangeli A paraître, p. 31) ? Pourquoi constate-t-on un tel écart entre le dispositif initial des intellectuels du *Riacquistu* et le sentiment de pouvoir agir culturel voire politique des supporters en soutenant leur équipe ? Pour une partie de la jeunesse corse, le stade n'est-il pas devenu entre-temps le lieu fantasmé du « meilleur des mondes possibles » ? Face à la spéculation immobilière, face au déclin de la langue corse, face à la prédominance du tourisme dans l'expérience de la Corse, face à la précarisation des jeunes et au développement des *bullshits jobs*, face à cet ensemble de mutations sociologiques et culturelles, les jeunes ont le sentiment qu'ils peuvent investir le stade pour créer un monde à leur image. Il est alors le lieu de la crise, un lieu de repli et un refuge permettant d'habiter la Corse selon un style de vie propre. Le stade est un lieu choisi, prêt à être habité, avec un maillot prêt à porter autorisant l'exhibition de l'identité en lien à la fois avec un héritage culturel - par les chants, par les modes de socialisation, par l'identification au village-, mais aussi en lien avec les aspects les plus contemporains de l'existence, par la consommation, par les excès, par les circulations culturelles via les réseaux sociaux numériques. Le supportérisme ultra connaît un essor fulgurant mais aussi de nombreuses désaffiliations car l'individu ne se condamne pas à une appartenance irrévocable. Le stade est aussi une forme de désespoir d'habiter la Corse. Le supportérisme entre lui-même en crise après la victoire des nationalistes. Il se retrouve en effet confronté à un espoir d'habiter la Corse, espoir rapidement déçu, qui accentue leur victimisation. La crise de la Covid est un nouveau challenge à relever. La fermeture des tribunes ne semble cependant pas avoir un effet sur le soutien populaire dont bénéficie le Sporting à travers l'action des socios qui succède et s'ajoute à celle des ultras. Ce mouvement d'encapacitation via les socios et la société coopérative d'intérêt collectif amène-t-il les supporters à sortir du victimisme et du ressentiment ?

L'hybridation entre les valeurs de la société libérale auxquelles le club est soumis par les instances et les valeurs communautaires dont le SCB est investi dans l'imaginaire social des Corses font du club un objet particulièrement significatif de la construction du sentiment d'appartenance et de l'élaboration de la société de l'imaginaire comme société de l'authenticité autour de mythologies enchâssant culture populaire et culture de masse. En ce sens, la logique

identitaire de « l'institution du *legein* » de Cornelius Castoriadis (2006), c'est-à-dire « l'institution de la société », repose nécessairement sur des « significations imaginaires qui sous-tendent cette organisation » (2006, p. 330). Dès lors, ces significations produites par le football peuvent-elles accompagner les luttes politiques pour la reconnaissance du peuple corse ?

c. Le SCB comme terrain de lutte pour la reconnaissance ?

Les relations entre football, imaginaire et politique sont anciennes. Déjà en Afrique, « le jeu intervient dans les combats pour l'indépendance » (Castoriadis 2006, p. 363), (...) « le ballon rond s'inscrit surtout au cœur des constructions idéologiques mêlant allègrement marxisme-léninisme, nationalisme, panafricanisme, aboutissant en fin de compte à une « véritable mystique du football » (2006, p. 387) produisant alors l'« illusion de l'unité nationale » (2006, p. 388). Dans le cas de la Corse, le processus d'individuation linguistique de la langue corse qui apparaît avec la francisation de l'île et qui suscite la conscience linguistique des Corses, puis un basculement vers une diglossie de conflit, semble se reproduire, se déplacer, se civiliser dans le domaine du sport, et en l'occurrence, du football (Elias, Dunning 1986). Un désir d'intégration prédomine tant que la Corse demeure exclue des compétitions professionnelles françaises. Puis, contre toute attente, la confrontation à des équipes continentales – rappelant le phénomène de reconnaissance-naissance de la diglossie (Marcellesi 1983) - suscite un sentiment d'appartenance exacerbé par la ferveur des supporters et les incompréhensions des médias où l'excès devient la règle du jeu. Le sentiment d'appartenance à la Corse va s'exacerber à mesure que les Corses seront confrontés à d'autres espaces de jeu, de nous et de jeu. L'intégration exacerbe le désir de distinction. Or si nous souscrivons aux propos de Nietzsche dans *L'Aurore* selon lesquels « l'aspiration à la distinction est une aspiration à dominer le prochain, ne fût-ce que d'une manière très indirecte et seulement sentimentale ou même imaginaire » (1901), le match de football devient un « rite énergétique » (Lardellier 2019, p. 120), une parabole et une synecdoque de la lutte pour l'hégémonie culturelle et la reconnaissance des Corses.

Reposant sur des logiques de marchandisation du spectacle et des logiques tribales de l'individu hypermoderne, le jeu devient un support de transferts politiques ambivalents. S'il peut parfois sembler secondaire au regard des enjeux sociopolitiques, y compris pour les acteurs, l'arrêt du jeu n'apparaît jamais dans les demandes des supporters. En ce sens, la logique

de distinction des supporters déporte le conflit, le canalise, et concourt à l'intégration des Corses dans l'ensemble français tout en leur donnant le désir et le sentiment de conserver leur différence culturelle. Malgré leur couverture médiatique, les conflits sportifs sont codifiés et standardisés. C'est précisément l'incompréhension des manifestations du football corse, le hiatus entre l'horizon d'attente du supportérisme classique/libéral de type *common decency* et le supportérisme corse par les instances et les médias continentaux qu'évoque Paul Dietschy :

« La montée en puissance du football corse au début des années 1970 pourrait (...) constituer une exception "italienne" dans le paysage français. Après avoir accédé à la deuxième division en 1965, l'AC Ajaccio et le SC Bastia intégrèrent l'élite du football professionnel respectivement en 1967 et en 1968. Bastia atteignit même la finale de la coupe de France en 1972 et celle de l'UEFA en 1978. L'un des ressorts de la passion du "peuple corse" pour le football se situerait alors dans le basculement d'une identité sportive insulaire sombrant dans le "victimisme", faute de se voir intégrée dans la nation française, et cultivant de ce fait un nationalisme ombrageux. Alors que les autorités du football français avaient longtemps rechigné à laisser entrer les clubs corses dans les compétitions nationales, cette intégration s'était révélée fort décevante. Très rapidement en effet, la presse nationale et continentale stigmatisa les particularismes des footballeurs et supporters corses à l'occasion d'affaires ou d'incidents ayant émaillé les rencontres Lens-Bastia en 1972 ou Bastia-Nice en avril 1976³⁵. Dès lors, au sentiment d'intégration dans la communauté sportive nationale se serait substituée une sensibilité exacerbée de l'opinion insulaire, excédée de voir systématiquement assimiler les "peccadilles" des spectateurs les plus passionnés du stade de Furiani à la manifestation d'une culture étrangère aux usages traditionnels du football français » (2014, p. 531-532).

En effet, évoquant les incidents du Bastia-Nice joué le 10 avril 1976, moins d'un mois avant la création du FLNC le 5 mai 1976, Claude Askolovitch constate que :

« le football est une souffrance qui se transmet de génération et génération » (...) « C'est pour cela que l'on ressent une souffrance, presque une malédiction. Les Corses se sentent mal-aimés et en même temps ils font peur » (2017).

Quant à Jean-Raphaël Cervoni, il constate que « ces décisions iniques suscitérent une levée de boucliers en Corse et des actions violentes eurent même lieu contre les biens de certains joueurs azuréens » (2009, p. 40). Jean-Louis Fabiani observe de façon plus générale ce qu'il qualifie de « double langage » relatif aux « contradictions de la modernisation politique » :

« la contradiction entre l'hyperintégration d'une partie de la population à l'égard de l'appareil bureaucratique républicain et l'incapacité de la République à s'implanter de manière ordinaire en Corse permet de rendre compte de l'ambivalence corse

³⁵ Après l'agression de joueurs de Nice à leur arrivée en Corse, les dirigeants Niçois ont demandé aux instances de rejouer le match. C'est alors que le capitaine Jean-Noël Huck a vu son magasin plastiqué par un groupe d'étudiants quelques jours après le match remporté 4 à 0 par Bastia à Furiani. Après la victoire de Nice au match aller, il avait déclaré : « Nous avons raqué les Corses avant d'aller chez eux parce qu'on sait qu'on va être matraqué là-bas. » (Julien 2017a; Camps 2014; Askolovitch 2017)

autrement que comme propension à la trahison ou à la trahison » (Fabiani 2018, p. 51).

Ainsi, nous pouvons observer, en nous appuyant sur les thèses de Michel Maffesoli que le football corse surgit dans des dimensions publiques et privées, comme « réenchantement du monde », c'est-à-dire comme une « centralité souterraine (...), qu'il faut savoir décrypter dans l'effervescence des phénomènes explosifs, ou dans la banalité de la vie quotidienne » (Louis 2017, p. 27). Dès lors, que « les ultras confondent l'engagement militant et la foi pour leur équipe, adoptant une rhétorique d'inspiration politico-militaire » ainsi que le rappelle Sébastien Louis (2017, p. 39), comment ne pas voir le déplacement opéré par le supportérisme sur l'engagement des jeunes ? Les valeurs des groupes ultras énumérées par Louis, à savoir : « l'exaltation de la force physique, la loyauté envers sa communauté d'appartenance, la solidarité du collectif et la défense d'un territoire », peuvent donner à voir, à vivre et à ressentir une survivance des valeurs corses en tant que valeurs traditionnelles et rurales, renvoyées par les couches sociologiques à l'origine des mouvements ultras en Italie. Cette influence italienne assumée par les supporters n'est-elle pas le produit d'un désir de retour à un style de vie plus authentique et respectable s'inscrivant en contrepoint du sentiment de francisation culturelle de l'île vécue comme une assimilation synonyme de décadence et de disparition comme parfois aussi, et de façon simultanée, de « butin de guerre », comme le signifiait l'écrivain algérien Kateb Yacine ?

En tant qu'institution, le supportérisme crée une sous-culture jeune qui institue « un magma de significations, les significations imaginaires sociales » (Castoriadis 2006, p. 350) qui se déclinent à la fois par des récits, des chansons, des mélodies, des process, des gestes, des héros, des bâtiments, des odeurs, des images, tant et si bien que le football constitue un langage instituant des significations au sein de la société au sein d'un schème de réunion/séparation.

L'intégration du football corse au football professionnel français apparaît ici comme la condition de la stigmatisation des Corses et du victimisme de ces derniers. Les interactions sportives n'ont pas produit l'assimilation attendue, elles ont exacerbé le processus de différenciation et créé un espace public de mise en scène de la différence, espace public qui assure en même temps le sentiment communautaire et la communication intercommunautaire.

L'engagement des supporters corses intervient alors à la croisée d'un contexte local et mondial voyant l'interaction de divers phénomènes :

- l'extension ou le transfert des luttes politiques pour la reconnaissance sur le terrain de la consommation de spectacles sportifs, et du terrain sportif au terrain politique par

l'usage de symboles, de héros et de mobilisations collectives fondées sur les interactions et les conflits entre le club, les supporters et les instances nationales (Rey 2005).

- la personnification d'une unité nationale corse sur un terrain sportif, dans la confrontation à armes égales avec une altérité, un *out-group* représentant la domination politique. Cette relation peut illustrer, juguler ou détourner l'indépendantisme en Corse de ses objectifs politiques.
- la construction d'identités collectives par l'hyper-médiatisation et la ritualisation d'évènements sportifs.
- le transfert de l'identité du citoyen abstrait en un spectateur consommateur de spectacles sportifs ainsi que des significations et des symboles de l'État-nation dans les institutions sportives nationales.
- le besoin d'enracinement, de sens, de participation et de sociabilité de l'individu hypermoderne au sein de groupes, de tribus et de causes, fussent-elles éphémères (Le Pogam 1998).
- l'institution d'un imaginaire social par des identifications sportives (Hotier 1992) créatrices de sentiments d'appartenance à une communauté, comme formes de sublimation des identités culturelles, religieuses ou politiques en déclin avec la fin des « grands récits » et le recul des idéologies (Badie 1991).
- l'érection du football en tant que « religion sans transcendance » évoquant la foi des supporters, le stade comme lieu sacré et les joueurs comme figures saintes (Dietschy 2014, p. 566). L'hypermodernité n'est pas la suppression de la transcendance, de la quête du sens et du sacré, mais une formulation renégociée des rites et des figures (Joas 2020).
- le déplacement des supporters au centre du système politico-sportif avec leur participation active à la résurrection du club, à la reconstruction du stade, à l'animation des tribunes, aux victoires sportives, à la sacralisation du 5 mai, voire à la gouvernance du club avec la communauté des socios.
- l'identité sportive comme enjeu de gestion de la diversité et métaphore de l'identité culturelle et politique des joueurs.
- le besoin de catharsis de l'individu dans un espace d'impunité relative, insoumis à des règles strictes de comportement, alors que les instances recherchent la marchandisation et la standardisation du spectacle en proposant un espace plus aseptisé, au risque de générer des conflits avec les supporters qui formulent d'autres

attentes et poursuivent d'autres objectifs. (Interdiction des engins pyrotechniques, interdictions de stade, interdictions de déplacement...)

- l'élaboration d'un métier de supporter comportant ses gestes, ses rituels, ses chants, son histoire, ses droits et ses devoirs.
- l'élaboration du football, en tant qu'institution de l'imaginaire social, comme lieu de mémoire (Nora 1997) et de réactualisation symbolique des conflits politiques (Affaires de la Marseillaise sifflée par les Bastiais ou les Algériens, joueurs de l'équipe de France qui refusent de la chanter, drame de Furiani...).
- d'une forme d'ensauvagement de l'individu (Delpech 2005) par le jeu (Lenormand 2013; Winnicott 2018) dans l'ère de la société post-héroïque selon Edward Luttwak (Tertrais 2010).

Ainsi, comme l'observe Didier Rey :

« nulle part en France, et sur la période concernée, on ne retrouverait l'association des trois éléments précités : forte assise régionale, "engagement" des joueurs et des supporters, vision négative du football insulaire et, au-delà, des Corses dans leur ensemble. C'est de la conjonction de ces trois éléments que naquit le particularisme footballistique de l'île. » (2006)

Faut-il voir dans les formes, discours et objets du supportérisme bastiais les mutations de la sociologie politique de la Corse et une « sportification » (Elias, Dunning 1986, p. 47) vécue comme une sublimation, c'est-à-dire un déplacement et une transformation de la lutte de libération nationale ? Le transfert des tensions entre les militants nationalistes et l'État vers des tensions entre des supporters et la Ligue ou des adversaires sportifs n'est-il pas une forme de « contrôle étatique interne et efficace de la violence physique » (1986, p. 53) ? Dès lors, que l'on partage avec Elias que « l'évolution politique a influencé l'évolution du sport » (1986, p. 49), le supporter est-il un nouvel affidé élaborant un habitus social de révolté contre l'ordre social ou un courtisan d'idoles de la société de consommation ? Aussi, la violence relative au supportérisme ne doit-elle pas être réévaluée à l'aune de la violence inhérente à l'histoire de la Corse qui connaît un taux d'assassinat cinq fois supérieur à la moyenne française, qui a connu une période de quarante années de conflit politique avec plus de 10000 attentats, des centaines de condamnations pour « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste » et qui à ce jour compte encore près d'une dizaine de prisonniers dont certains sont encore détenus loin de leur famille au mépris des règles de droit (Ligue des droits de l'Homme 2021) ? Ainsi, comme configuration de la sportification et de la civilisation de la société, le sport et le supportérisme peuvent-ils s'affranchir de ce contexte ? Si le sport est un conflit physique non

violent, l'influence de ce conflit politique d'une intensité si singulière en Europe et en Méditerranée occidentale ne saurait épargner le football. Nous pouvons partager avec Norbert Elias que « dans les sociétés ayant atteint un niveau relativement avancé de civilisation, où les contraintes sont assez constantes, égales et modérées et où les exigences vis-à-vis de la sublimation sont fortes, il existe une grande variété d'activités de loisir, dont le sport, qui ont précisément cette fonction » (Elias, Dunning 1986, p. 53). Il s'appuie sur la *Poétique* d'Aristote pour étayer son argumentation quant au rôle de civilisation et de décivilisation joué par le sport, entre « *mimésis* » et « *catharsis* », car le « sport consiste toujours à livrer un combat contrôlé sur un champ de bataille imaginaire » (1986, p. 67). Si l'imaginaire est un moteur puissant du supportérisme, il recouvre aussi une forme de sublimation, de subterfuge ou de leurre diront les plus critiques, car les supporters « recherchent l'excitation du véritable affrontement dans un autre affrontement où ils ne s'exposeront pas à de grands risques » (1986, p. 76). Pourtant, nous pourrions observer que la violence dans et aux abords des stades n'a pas diminué à Bastia depuis vingt ans. Ainsi, les interactions entre supporters et autorités sont allées crescendo jusqu'en 2017, présentant un écho avec la situation politique de l'île.

2. Mémoire collective, humanités numériques comme ressources de l'intelligence économique et stratégique

Les blogs, les forums, les plateformes de vidéo et les réseaux sociaux numériques ont permis de créer une mémoire du club directement mise en récit par les supporters ou par le club³⁶. La numérisation pourrait alors apparaître comme un mode de capitalisation de ces données, d'agencement proposant des formes de storytelling³⁷. On assiste à une mémoire collective en train de se faire, et à un travail de cette mémoire par une mise en récit.

Les comptes rendus et mise en intrigues de rencontres du SCB, d'incidents entre supporters, de carrières édifiantes, rédigés par PZD³⁸ et Petru Paulu de Casabianca, publiés sur le site *Ultras bastiacci* puis sur *A Piazzetta*³⁹, par ce dernier, ou bien Thomas Andrei, appellent plusieurs niveaux de lecture.

Pour reprendre les propos de Simone Weil au sujet de la *Chanson de la croisade contre les Albigeois*, lorsqu'elle écrit que « dans ce récit d'une guerre religieuse, (...) il n'y est pour ainsi dire pas question de religion » (2014, p. 33), dans ces témoignages, il n'y est pour ainsi dire pas question de football, entendons par là, de technique, de tactique ou de stratégie.

Les récits publiés sur le site *Ultras bastiacci* sont gargantuesques, millénaristes et bouffons. Ils manient l'autodérision à loisir, enchevêtrent excès, démesure et vérité, oralisent un langage religieux et un mythe guerrier quasi millénariste, projettent des propos grivois dans un français sciemment mâtiné de corsisismes. Ils ont irrigué pendant de nombreuses années l'imaginaire des jeunes supporters et la mémoire des plus anciens (PZD 2005). En cela, ne relèvent-ils pas du *strorytelling* qui « brouille le caractère fictionnel de la fiction » (Cassin 2018, p. 236) ? Lyotard n'explique-t-il pas en effet que « la modernité, de quelque époque qu'elle date, ne va jamais sans l'ébranlement de la croyance et sans la découverte du peu de réalité de la réalité, associée à l'invention d'autres réalités » (Lyotard 1979, p. 25) qui seraient autant

³⁶ Suite à la liquidation judiciaire du club en 2017, les données numériques du club saisies par la justice ont disparu.

³⁷ Le SCB travaille à la création d'un musée virtuel.

³⁸ L'anonymat, aujourd'hui levé, apporte une lecture plus complexe encore qu'il n'y paraît, de prime abord, à l'analyse des textes. Anthony Agostini, alias PZD Pinz Destruktor, puis LTDI, neveu d'un membre fondateur du groupe *Testa Mora* 1992, Alain Muselli, a également été attaché parlementaire du député UMP de Haute-Corse Sauveur Gandolfi-Sheit. Plus tard, il devait rejoindre le Sporting Club de Bastia en qualité de secrétaire général et de directeur de l'organisation et de la sécurité de 2012 à 2017.

³⁹ J'avais fondé *A Piazzetta* avec Petru Paulu de Casabianca en décembre 2007.

« d'allusions au concevable qui ne peut être présenté » (1979, p. 34) ? Lyotard en appelle alors au mot d'ordre postmoderne : « guerre au tout, témoignons de l'irreprésentable, activons les différends, sauvons l'honneur du nom » (1979, p. 34).

Ne nous y trompons pas, il s'agit pourtant de football, où le néotribalisme postmoderne ou hypermoderne (Maffesoli 1988; Bromberger, Hayot, Mariottini 1995; Stiegler 2018) expose les rétentions secondaires du narrateur aux plus jeunes générations dans un récit épique ponctué d'idiomatismes qui permettent au lecteur d'imaginer retrouver ses racines en partageant les valeurs et les combats du Sporting représenté comme une véritable armée irrégulière. À cet égard, nous pouvons remarquer avec Boris Cyrulnik, que :

« le vocabulaire du sport est celui des guerres : on perce une défense, on tire des boulets, on expulse, on écrase, on remporte une victoire, on est humilié par une défaite. Ce système théâtral produit des héros qui remportent la victoire ou sauvent l'honneur ». C'est ce vocabulaire et ce théâtre que l'on va retrouver dans ces récits, mais aussi dans les reportages relatifs aux supporters « qui sont de toutes les batailles⁴⁰ » (2020a, p. 15).

La tonalité orale évoque la confiance, la confiance et la connivence (Tissot 2014), entre le narrateur et le lecteur. Textes de résistance, épiques et sentimentaux, rédigés dans un style potache, ils encensent l'orgueil, le courage, la force, la démesure, le mérite, la générosité, la loyauté, ainsi qu'une forme de noblesse populaire. Ils combinent passion, parti pris outrancier et posture d'impartialité pour mieux exalter les sentiments d'injustice. Le narrateur est partisan, supporter, râleur. Il mobilise son expérience comme s'il s'agissait d'un argument d'autorité, argument qui accentue l'authenticité du discours, et les risques qui planent sur le club et son identité menacée.

⁴⁰ (obpjpg 1978; 21E Films 2016; Askolovitch 2017; Moretti 1988)



Figure 7 Koch, G. (1977). [Photographie]. Supporters bastiais prenant l'avion pour se rendre à Newcastle.

En filigrane, il s'agit aussi d'un récit religieux de conversion des Corses au football, teinté de risques et de tentatives d'excommunication, d'hérésie, face aux dogmes règlementaires de la Ligue de Football Professionnel et de la Direction nationale du contrôle de gestion, tantôt dénoncés, tantôt appropriés. Rédigés après la défaite face à Lorient en finale de la Coupe de France en 2002 - qui marqua son point d'arrêt dans le développement du club – ces récits visent à exalter la mémoire du club et sa prétendue exception, partageant en cela le constat de Dider Rey selon lequel :

« les manifestations sporadiques et conjoncturelles d'une forme affaiblie de particularisme ne sauraient cacher la situation de profonde acculturation subie par le football insulaire au terme de quarante ans d'intégration » (2006).

Ainsi, le récit combine des directions contradictoires, entre le schisme et le nouvel évangile, entre le désir de développer un culte à part entière et celui de peindre le Sporting comme un saint parmi les saints. Afin de donner du sens à l'expérience footballistique, l'auteur construit un discours amoureux du Sporting par lequel il entend développer une culture commune, un imaginaire commun, donner à l'individu-lecteur logé derrière son ordinateur des ressources en faveur du lien social réinventé à l'aune des nouvelles technologies.

Le partage préalable de cet imaginaire apparaît comme la condition de la participation et de l'engagement du supporter à l'expérience collective. Le récit fondateur précède l'imaginaire qui lui-même précède la praxis réenchantée. La lecture est ici une première initiation, une catéchèse avant la production et la diffusion d'homélies dans le stade, attestant en cela du retour du religieux et du sacré (Joas 2020).

À ceux qui pensent être nés trop tard pour vivre de telles épopées, le récit joue sur l'ambiguïté selon laquelle tout serait fini, que la dernière génération *d'accaniti* a fait son adieu aux armes, tout en présentant le Sporting comme sa raison de vivre. Il oscille entre un discours sur la frontière réificateur et ressentimiste et une volonté d'émancipation par la reconnaissance.

La raison d'être du récit réside dans la croyance du besoin de transcendance de l'individu et dans la capacité du récit à mobiliser et à irriguer leurs imaginaires. Leur expérience de la crise du sentiment d'appartenance appelle une résolution par une identification et un engagement collectifs conçus comme des praxis de leur imaginaire.

Ainsi, dans l'époque hypermoderne, pas plus que l'homme ne s'est robotisé, l'imaginaire ne s'est évanoui. Sa prescription s'est multipliée, sublimée. L'époque moderne vit la construction des États-nations, la croyance dans le progrès par la technologie, l'invention de l'individu citoyen abstrait et de communautés imaginées (Anderson 1983), le développement d'un processus de rationalisation (Colliot-Thélène 2011), or ce travail de cristallisation des identités collectives au nom de l'universalisme sur une identité particulière correspondant au centre politique a cédé face aux multiples paroles et écrits d'acteurs de communautés nouvelles ou anciennes qui font sens aujourd'hui auprès de l'individu de la société hypermoderne.

Les pratiques langagières des supporters comme praxis de l'hégémonie culturelle ?

Nous considérons le football et le supportérisme comme des discours et le discours comme un *pharmakon*, poison et remède à la réification et au ressentiment.

« Il y a le même rapport entre pouvoir du discours et disposition de l'âme, dispositif des drogues et nature des corps : comme telle drogue fait sortir du corps telle humeur, et que les unes font cesser la maladie, les autres la vie, ainsi, parmi les discours, certains chagrinent, d'autres charment, font peur, mettent l'auditoire en

hardiesse, et certains, par quelque mauvaise persuasion, droguent l'âme et l'ensorcellent » (Cassin 2018, p. 179)⁴¹.

Cet extrait de Gorgias indique la fonction curative du discours, du *logos*, mais aussi leur ambivalence, c'est-à-dire les risques liés à certains excès.

Les luttes pour la reconnaissance de droits politiques et culturels territoriaux initiées avec l'ethnic revival (Smith 2010), le *Riacquistu* dans le cas de la Corse, n'ont pas toujours débouché sur des reconnaissances *de jure*, comme cela peut être le cas dans les demandes de reconnaissance de droits personnels pour les femmes ou les minorités sexuelles présentes sur l'ensemble du territoire. Sur l'île, il s'est notamment affirmé autour de la demande de reconnaissance de la langue corse, de la défense de la terre et de l'identité culturelle des Corses. La langue y a occupé une place centrale (Quenot 2013a; 2012a; 2013b; 2020; Geronimi 1988; Di Meglio 2020).

L'obtention de consentements à la pluralité, au bilinguisme de la société corse, à la reconnaissance de la singularité de l'île par-delà sa simple insularité, est attestée par les choix scolaires (Quenot 2010; Moretti 2019), les discours politiques (Bertocchini, Puigdemont, Talamoni 2020), les mobilisations collectives (Ferrari-Giovanangeli A paraître) ou bien encore les élections (Albertini 2017; Fourquet 2017; Chabanon 2020). Or que devient la conquête du consentement populaire lorsqu'elle ne dispose ni des moyens militaires ni des moyens institutionnels de créer du droit positif ? Quelle forme prend la recherche de l'hégémonie culturelle⁴² d'une minorité qui ne peut disposer des pouvoirs de coercition lui permettant de réviser le contrat social (Talamoni 2019)? Telle est je crois la question posée aux nationalistes corses au pouvoir lorsque le Premier ministre Manuel Valls a délimité l'horizon des possibles par ses « lignes rouges » à ne pas dépasser (Colonna 2016; Valls 2016).

Par le concept d'hégémonie culturelle (Hoare, Sperber 2019), Antonio Gramsci avait analysé les raisons de l'échec de la révolution bolchévique à l'extérieur de l'URSS. Ici, nous nous proposons d'analyser le phénomène inverse. La conquête de l'hégémonie culturelle que

⁴¹ Gorgias, Eloge d'Hélène.

⁴² « Les investigations historiques d'Antonio Gramsci nous invitent donc à penser l'interpénétration du consentement et de la coercition. Ces deux modalités du pouvoir se renforcent même mutuellement. L'exemple des démocraties occidentales actuelles peut servir à illustrer cette dernière affirmation, que d'aucuns jugeront contre-intuitive. Ces États, d'une part, jouissent bien du « monopole de la violence légitime », exercé par l'armée et la police (élément de coercition). D'autre part, via le mécanisme électoral, ils se veulent l'expression démocratique d'une communauté politique, constituée par le corps des citoyens (élément de consentement). Or les appareils coercitifs de l'État sont également des moyens de mise en œuvre de politiques publiques sanctionnées par l'élection ; et, inversement, l'institution électorale elle-même contribue à assurer la pérennité de la violence étatique en la rendant « légitime » (selon le mot de Max Weber). » (Hoare, Sperber 2013)

Gramsci jugeait nécessaire a bien eu lieu, mais elle se réduit au consentement populaire et ne parvient pas à opérer une mutation de l'ordre social. La coercition parfois présentée comme un outil de conservation de l'ordre établi est aussi un moyen de transformation de la société.

Nous défendons ici que dans la société hypermoderne, la conquête de l'hégémonie culturelle par les luttes menées pour la reconnaissance de minorités historiques se sublime en se déplaçant sur le terrain de la consommation, le football devenant alors l'un de ses terrains de prédilection (Huck, Blanchet 2005). Écartant la lutte armée⁴³ qui renvoie au terrorisme islamique qu'elles rejettent elles-mêmes, les luttes pour la reconnaissance deviennent des discours, c'est-à-dire un ensemble de pratiques langagières par les mots comme par les actes. « Le discours est l'élément du politique » nous rappelle Barbara Cassin (2018, p. 173). Face au pouvoir de l'État, la lutte s'y retrouve condamnée, car au XXI^e siècle, au regard de la situation de l'île, l'analyse de Gramsci selon laquelle parfois « il est trop difficile d'exercer la fonction hégémonique, et trop risqué de recourir à la force » semble tout à fait adaptée (Hoare, Sperber 2013).

Le football étant aussi le terrain de lutte de la doctrine néolibérale dominante, le combat des minorités culturelles par le football peut y trouver un formidable écho médiatique, une *dikê*, c'est-à-dire l'élaboration d'un style de vie, d'une norme publique de la conduite afin d'obtenir justice. La *dikê* est une *praxis* de *l'aidôs*, de la considération du regard de l'autre, préalable au sentiment d'appartenance et à la recherche de l'inversion du stigmaté (Goffman 1963). N'est-ce pas le respect : *l'aidôs*, le souci d'Heidegger, que recherchait Jean-Louis Leca en brandissant la bandera à Nice en 2014, suivi en cela par des milliers de supporters bastiais quelques jours plus tard à Furiani ? Si Barbara Cassin voit dans *l'aidôs* le fondement du politique (2018, p. 174), cette *praxis* du joueur ou du supporter est-elle en mesure de déboucher sur une politique de reconnaissance, alors même que les règles du jeu sont fixées et modulées par les adversaires au pouvoir qui disposent de tous les leviers de l'hégémonie culturelle et qui les emploient afin de défendre et de renforcer leur position dominante ? Le supportérisme bastiais est-il alors une réinvention de *l'alêtheia* - comme sublimation de la réification et du ressentiment par l'affirmation de soi - qui selon Cassin : « vise *l'homonoiia*, la *koinônia* et le *koinon*, quelque chose de l'ordre du consensus, de la communauté et du commun » qui de nos jours prend la forme de l'authenticité (2018, p. 188)?

⁴³ Après l'IRA en 2004, le FLNC en 2014 et l'ETA en 2018, la lutte armée pour la reconnaissance des nations sans Etat s'opère sur un mode exclusivement public.

Cette affirmation de soi par des « actes de discours » ne constitue-t-elle pas autant d'actes d'engagement par les discours individuels des supporters, notamment sur les réseaux sociaux numériques ou sur les forums, comme par les discours collectifs représentés par les communiqués, les chants et les tifos ? Ces discours configurent une « éthique du soi » (Ricoeur 1990, p. 57) qui se fonde sur des discours ou actes locutoires dont les fonctions illocutoire et perlocutoire visent à obtenir une réponse, un *feedback*, et à créer un effet psychologique sur le récepteur aux fins d'accentuer une différence, d'attester d'un conflit, d'illustrer un éthos et de gagner le match.

La constitution du corpus

Compte tenu de la place qu'occupe le football dans nos sociétés, et de la facilité technique de produire et de diffuser des discours⁴⁴ grâce aux outils numériques, il est devenu hors de portée de circonscrire le corpus des pratiques langagières relatives au SCB (Boutet, Fiala, Simonin-Grumbach 1976; Boutet 2016). Sa production est permanente, son volume exponentiel et ses supports principalement numériques. On observe une dilatation du discours, une inflation qui opère comme une pratique langagière, c'est-à-dire comme une praxis qui heurte parfois les plus anciens supporters comme les militants politiques. Ceux-ci affichent parfois leur stupéfaction face à ces ralliements parfois jugés tardifs, relevant de la seule consommation ces manifestations d'adhésion de « néo-convertis » inattendus qui signifient néanmoins de façon spontanée, pulsionnelle, ou inconsciente, la « cristallisation⁴⁵ » et l'expression d'un besoin d'enracinement et d'un sentiment d'appartenance comme une quête d'authenticité et un besoin de reconnaissance de l'individu hypermoderne.

⁴⁴ Selon (Sherzer 2012) : « le discours est un niveau ou une composante de l'usage langagier qui est relié à la grammaire tout en étant distinct. Le discours peut être oral ou écrit et peut être appréhendé en termes textuels ou en termes socioculturels et socio-interactionnels. Le discours peut être bref, comme une salutation, et donc plus court qu'une seule phrase, ou alors long, comme un roman ou un récit d'expérience personnelle, et donc plus long qu'une phrase et composé de phrases ou d'énoncés qui ressemblent à des phrases. Si ma définition du discours est volontairement vague, c'est parce que le discours est un champ élusif, une interface imprécise et constamment en construction, émergeant entre le langage et la culture, créée par des instances concrètes des usages langagiers qu'il convient donc de définir spécifiquement en termes de telles instances ».

⁴⁵ Stendhal appelle « cristallisation », « l'opération de l'esprit qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections ». In « De l'amour », Œuvres de Stendhal, t. I, Paris, René Hilsum, p. 25. (Barthes 2020, p. 76)

En présentant le corpus de ses *fragments sur un discours amoureux*, Roland Barthes constate lui aussi, mais avant nous, qu' :

« un tel corpus, pour notre sujet, est immaîtrisable, étant donné que nous interrogeons, non un phénomène historique, mais un mode de discours (donc à chercher partout, à titre de traces, de coïncidences, de bribes, etc., jusqu' autour de nous et en nous. Le corpus au sens classique ne pourrait provoquer qu' un affolement de la recherche, car toute limitation rationnelle apparaîtrait vaine » (Barthes 2020, p. 54)

Dans son *Discours antillais*, Edouard Glissant déclare pour sa part présenter un « pan de notre opacité », car « le discours antillais ne s'offre pas d' un coup ». Il se « débusque » là où « la Relation, complexe, aride, imprévisible, est le feu majeur des poétiques à venir. Le cri du monde devient parole » (Glissant 1984, p. 18-19).

Or, l' inflation du discours appelle une focalisation plus intense sur le contexte entendu comme « l'arrière-plan social et culturel, les règles et principes de base de l'usage langagier », mais aussi comme « l'actualité immédiate, courante et émergente des événements de parole (speech events) » (Sherzer 2012).

Notre corpus⁴⁶ se compose de fragments produits avant le premier janvier 2021 : récits des ultras bastiacci (PZD 2004a), topics et posts publiés sur le forum *Camperemu*⁴⁷ (Collectif 2004), le site Internet *Vinceremu*, articles de *A Piazzetta* (Associu Lingua scritta 2009), série *E Facciacce* (de Casabianca, Bouda 2014), ouvrages, articles, reportages et documentaires publiés sur le Sporting (Moretti 1988; Mattei, Cinémathèque de la Corse 2015; *S.C. Bastia : 1905-2005*. 2006; Casanova 2013; Sinet 1978; Union des Journalistes de Sport en France 2012), publications ou conversations du club, des supporters ou des joueurs sur les réseaux sociaux ou sur les plateformes vidéos (Collectif 2004; Sporting club de Bastia 2012), ainsi que d'entretiens

⁴⁶ La production de discours numériques relatifs à la Corse appelle une politique de conservation et d'indexation des données produites et partenariat avec les propriétaires des plateformes, des sites ou des blogs sur lesquels ils sont produits. Telle est l'objet de la Médiathèque culturelle de la Corse et des Corses.

Le numérique opère non seulement une mutation des supports, mais plus encore un déplacement des topos et des formes de discours, d'autant plus pertinente pour notre terrain que les institutions culturelles de l'île indiquent une permanence de la situation de minoration en dépit du développement de médias privés et publics et du soutien apporté par la Collectivité de Corse aux institutions littéraires et audiovisuelles dont les productions sont conservées par des institutions allant de la BNF à l'INA, en passant par les archives départementales.

Il existe néanmoins des zones grises de production de discours sur Internet qui échappent aux procédés habituels d'archivage pour lesquelles la Médiathèque Culturelle de la Corse et des Corses doit être en mesure de proposer une politique de conservation des données aux fins de mise à disposition auprès des chercheurs anthropologues, sociologues et historiens ainsi que du grand public.

La situation de minoration de l'expression en langue corse appelle une vigilance accrue de la seule institution publique au service de la recherche en études corses aux éléments discursifs portant sur l'île, l'insularité et la Méditerranée. La perte de données pourrait en effet présenter un obstacle au travail de recherche que nous pourrions entreprendre. Elle a déjà amputé une partie de notre corpus.

À titre d'exemple, les données numériques du SCB antérieures à juin 2017 sont effacées. Sur la même période, la fermeture du site Internet du groupe Bastia 1905 qui avait permis de capitaliser de nombreuses données, communiqués, films, ou photographies, enfouit une part importante de l'histoire du club et de la mémoire des supporters. La disparition de ces productions numériques conduit à la perte de pans entiers de la mémoire du club dont l'accessibilité des éléments vidéos encore en ligne dépend du fonctionnement de plateformes américaines. Le forum *Camperemu* propose pour sa part un corpus de près de 1 546 589 postes au 20 janvier 2021 produits depuis septembre 2004. Aucun autre espace numérique ne permet de circonscrire un discours relatif à la Corse aussi dense et sur une période aussi longue.

Ainsi, au sein de l'UMR LISA 6240, le projet de numérisation des archives de l'île doit encore être soutenu. Dominique Verdoni exposait les enjeux en 2008 :

«Il consiste à développer à l'Université de Corse une banque généralisée de données (La Médiathèque culturelle de la Corse) conçue comme un outil de visualisation et d'aide à l'analyse des phénomènes culturels, anthropologiques, archéologiques, historiques, littéraires et linguistiques étudiés depuis vingt ans dans cette université.

La constitution d'une telle banque nécessite des recherches sur la structuration et le stockage des informations, sur la mise en œuvre de logiciels de consultation et d'outils de diffusion.

«Il s'agit de constituer un fonds documentaire sur la mémoire du sport en Corse, en récoltant, dans un premier temps, des témoignages oraux et écrits, afin de constituer une banque de données, accessible à tous. On s'interrogera, en particulier, sur les mécomptes du processus de patrimonialisation, notamment vis-à-vis des archives des clubs, mais aussi des infrastructures et autres « non »-lieux de la mémoire sportive insulaire (2008). En tant qu'espace vivant connaissant de nombreuses évolutions technologiques, sensible aux changements technologiques, comme aux politiques d'effacement de la mémoire par les groupes humains en charge des institutions, le discours corse produit sur les plateformes numériques appelle une véritable politique d'identification, d'indexation, de conservation et de mise en valeur (Longhi 2017; Meunier 2017).

⁴⁷ En revanche, le forum UB a été perdu dans les limbes de l'Internet. Cette perte doit amener le projet M3C de l'UMR LISA à engager une politique de conservation des archives numériques relatives à la Corse.

réalisés auprès de supporters et de discours prononcés au cours de séances de l'Assemblée de Corse.

Ces fragments rassemblent ce que nous pouvons caractériser comme des pièces du discours amoureux du supporter du Sporting. Pourront-ils attester des mutations sociologiques à l'œuvre sur l'île ? Constitueront-ils suffisamment d'indices objectifs que je pourrai assembler, rassembler, associer, interroger, analyser, décrypter, opposer aussi aux hypothèses sociologiques et sociolinguistiques que je formule dans une perspective critique (Boutet 2017)? L'identification des canaux de diffusion ainsi que des émetteurs de ces discours constitue la première phase du travail de collecte et d'analyse. Il revient ensuite aux différents acteurs de travailler ces résultats pour les présenter comme s'il s'agissait d'une ethnographie numérique. Dans une démarche de prospection, j'ai pour ma part choisi de travailler par carottage de questions socialement vives plutôt que par l'analyse de grandes masses par des logiciels. Dès lors, ces données peuvent être exploitées pour travailler et transformer la stratégie du club, des supporters ou des institutions, puis gagner en influence à la fois par le football et sur le football. À cet égard, Dou, Clerc et Juillet considèrent « l'Intelligence Economique et Stratégique au-delà d'un simple outil associé à la croissance économique, utilisant ses concepts, méthodes et outils pour éclairer une vision du monde reliant les faits scientifiques, économiques et sociaux » (2019).

Je note ici que ma qualité de supporter du SCB, d'insider (Becker 1963; Bourdieu 2004), a facilité mes contacts auprès de certains acteurs de ma génération, en revanche, quelques supporters ultras plus jeunes, craignant probablement de se retrouver exposés par ce travail, n'ont pas donné suite à mes sollicitations. Ce n'est en rien un obstacle à mon travail. J'y vois plutôt un test de pertinence, car dans l'entreprise sémiologique qui nous occupe, dans la dialectique entre langage et société (Hambye 2017), le signifiant qui nous intéresse dans l'analyse des processus de reconnaissance, c'est le discours public en tant qu'objet, média et mise en scène.

Entre rêve de sécession avec la France et repli sur le club ou le groupe de supporter, comment s'articulent les sphères d'appartenance ? Comment le Sporting a-t-il pu devenir une institution de l'imaginaire social de la Corse et cristalliser autant d'identifications (Lacan 1961) ? Le désir d'émotions précède-t-il le sentiment d'appartenance ? Le sentiment d'appartenance succède-t-il à l'expérience collective ? Le besoin d'enracinement s'épanche-t-il dans la consommation de marchandises émotionnelles ? Quels sont les archétypes, les objets

transitionnels et les marchandises émotionnelles produits par les identifications au Sporting et la recherche de l'authenticité par l'expérience du supporter ? Les formes de néo-tribalisme de l'hypermodernité annoncent-elles « l'adieu aux aspirations nationales » (Petroni 2020) ? En tant que marchandise émotionnelle, la consommation-participation d'un individu à un spectacle collectif est-elle le matériel substitutif des identités culturelles, *a fortiori* minoritaires ?

Nous disposerons de textes-tuteurs et de publications sur des réseaux sociaux du club, de supporters et de joueurs nous permettant de réaliser une analyse qualitative du corpus.

Forum : *Camperemu* (Collectif 2004)

Instagram : Jean-Louis Leca, Yannick Cahuzac, Ozankra TV, Sébastien Squilacci, Julien Benhaim Casanova, Spiritu turchinu, SECB socios (Leca 2021; Cahuzac 2021; Ozankra Tv 2018; Squilacci 2019; Benhaim Casanova 2021; Spiritu turchinu 2018a; SECB 2021; Sporting Club di Bastia 2021a).

Facebook :

SC Bastia, *Bastia 1905*, Spiritu turchinu, Radio Sporting (Sporting Club di Bastia 2021b; *Bastia 1905* 2021; Spiritu turchinu 2021a; Radio Sporting 2021).

Twitter :

Toifilou Maoulida, Spiritu turchinu, Collectif du 5 mai (Maoulida 2021; Spiritu turchinu 2021b; Collectif Furiani 2021; SCB 2021a).

Sites Internet : (PZD 2004a; SCB 2021b; *Forza Bastia* 2021; Corse Football 2021a; PZD 2004a; Associu Lingua scritta 2009; Spiritu turchinu 2021a; Corsicafoot 2021)

SC Bastia

Forza Bastia

Corse Football

Ultras bastiacci : récits anonymes ou signés PZD

A Piazzetta : 248 articles relatifs au SCB ou au football.

Spiritu turchinu

Furia Turchina

Corsica foot

Entretiens semi-dirigés avec des supporters.

Youtube : Chaîne du SCB, chaîne de Radio Sporting, E Facciacce (Facciacce 2014a; 2014b; 2014c; 2014d; 2014e; 2014f; 2013a; 2013b; 2013c).

Commentaires sur la plateforme Move lors de la création de l'association S.E.C.B (Move.Corsica 2017).

Les articles de presse écrite ou les reportages audiovisuels irriguent également ce corpus, par les discours qu'ils produisent ou par ceux qu'ils suscitent.

3. Le supportérisme comme production d'identifications et de pharmakons

Intéressons-nous à présent aux autres identifications produites par la Corse en ce début de XXI^e siècle. Entendons par ce concept ce que Barthes désigne comme une :

« opération purement structurale, homologique, de situation à situation, sans intervention d'aucune analyse psychologique » (...) dans laquelle « le sujet s'identifie à une personne ou à un personnage qui est dans la même position structurale que lui » (2020, p. 181).

En tant que marché d'identifications et producteur de marchandises émotionnelles, le football et en l'occurrence le SCB, devenu une mythologie de la Corse contemporaine, fonctionne comme un véritable marché de l'admiration et de la répulsion.



Figure 8 Koch, G. (1978, 26 avril). [Photographie]. Cortège de supporters sur le boulevard Paoli avant la finale de la Coupe de l'UEFA face au PSV Eindhoven.

Le supportérisme comme marchandise émotionnelle



Figure 9 Buffa, C. (2021, 10 mai). [Photographie]. Célébration du titre de champion de National.

Identifications, marchandises, émotions⁴⁸, consommation convergent vers le football. En ce sens, je me suis intéressé aux travaux d'Eva Illouz (2019) dans la mesure où elle défend que :

« la consommation travaille profondément les rapports sociaux, l'identité des individus et les émotions qu'ils prouvent » et « travaille les scénarios culturels de l'identité, façonnant littéralement les identités sexuelles de l'homme et de la femme pour en faire des stratégies quotidiennes d'interaction » (p. 23).

Illouz soutient également que le libéralisme produit des émotions conçues comme des finalités. Ne faut-il pas lire ici la correspondance ou la superposition des objectifs du libéralisme avec les valeurs défendues par la culture ultra, justement face au capitalisme sportif ? Ceci expliquerait d'ailleurs que le supportérisme ultra soit devenu une potentialité sensible de l'anthropocène. En effet, Eva Illouz observe que :

« loin d'annoncer une disparition de l'émotionnalité, la culture capitaliste s'est vue au contraire accompagnée d'une intensification sans précédent de la vie

⁴⁸ Disponible sur : (Corse Football 2014a) Interrogé au micro de France 3 Corse le 6 septembre 1996, suite au match SCB-OM, le premier depuis le drame de Furiani, un enfant au visage bleu et blanc témoigne avoir ressenti « une émotion, une grande émotion ».

émotionnelle, avec des acteurs poursuivant et façonnant très consciemment des expériences émotionnelles qu'ils envisagent comme des fins en soi » (Illouz 2019, p. 21).

Or si cette recherche d'émotionnalité est aussi une quête d'authenticité qui selon Jean-Louis Fabiani « caractérise le discours et les pratiques de la revendication culturelle » (2018, p. 70), il nous faut non seulement « élaborer une nouvelle épistémologie capable d'expliquer comment les marchandises produisent des émotions et comment les émotions deviennent des marchandises » (2018, p. 23), mais aussi élaborer une nouvelle épistémologie capable de comprendre les mécanismes de production de pharmakons du néguentropocène, c'est-à-dire les remèdes et les poisons qui apparaissent en réaction aux dynamiques du libéralisme. Or le football est ce sport mondial, ce ruban de Möbius à trois bandes par lequel s'opèrent les interactions :

- entre le libéralisme et la mondialisation par la culture de masse (Lasch et al. 1981), l'institution de la société du spectacle (Debord 1967), le culte de la performance, de l'efficacité, du remplacement du martyr et du héros par les catégories de la victime et de la célébrité⁴⁹ (Bauman 2005; 2019), mais aussi de la délocalisation et de la dérégulation (Cour de justice des Communautés européennes 1995), comme du cosmopolitisme (Beck 2014),
- entre la mondialisation et les institutions, par les médias (Wolton 2010), le pouvoir de la FIFA qui rassemble plus d'États que l'ONU, son pouvoir de création d'imaginaires et d'identifications, la guerre des langues (Calvet 1999) et le plurilinguisme (Cavalli 2005; Hélot 2007; Stratilaki 2011; Ottavi 2011; Quenot 2012b; Troncy et al. 2014; Di Meglio 2010),
- entre les institutions et le libéralisme par la manifestation de nouvelles formes de religiosité y compris dans le football, par la crise de l'autorité et la promotion d'une culture jeune, la professionnalisation, la constitution des clubs de football ou des supporters en contre-pouvoirs ou relais du pouvoir politique...

Dès lors, on comprend en quoi le football est un gigantesque producteur de marchandises émotionnelles. Pour Eva Illouz :

« les actes de consommation et la vie émotionnelle s'entrelacent désormais jusqu'à devenir inséparables, jusqu'à se définir et s'autoriser mutuellement ; les

⁴⁹ Si ces catégories s'inscrivent pleinement dans notre analyse du football, nous pouvons aussi les compléter par la répartition suivante : célébrités de la société du spectacle sur le terrain et individus qui s'identifient à des victimes dans les gradins, victimes des joueurs en cas de défaite, victimes des arbitres en cas d'injustice réelle ou ressentie, victimes des dirigeants incapables ou inféodés à la Ligue.

marchandises facilitent l'expression des émotions et aident à en faire l'expérience ; et les émotions sont converties en marchandises. Un tel processus se ramène à mes yeux à une coproduction d'émotions et de marchandises, et j'appelle émodities ou marchandises émotionnelles ces nombreux « nœuds » que les émotions et les actes de consommation en viennent désormais à former. C'est que le capitalisme consumériste est devenu un aspect intrinsèque de l'identité moderne. Mais il y a plus encore. Parce que la culture consumériste a systématiquement transformé les émotions en marchandises, ce que nous, modernes, appelons "l'authenticité" émotionnelle recoupe désormais deux choses : d'une part, la structure psychologico-culturelle qui motive un grand nombre d'actes de consommation et, d'autre part, l'acte de consommation lui-même » (2019, p. 24).

Le football apparaît alors comme un agent privilégié de la fabrication de ces marchandises émotionnelles, à la fois en raison des émotions et des identifications individuelles et collectives qu'il produit, mais aussi en raison de la consommation d'objets liés au merchandising qui constituent une part importante du budget des clubs professionnels. Ces derniers produisent des identifications dans la mesure où selon la psychanalyste Mélanie Klein :

« des personnages idéalisés se tiennent généralement dans l'esprit des gens : hommes et femmes ayant un renom, auteurs, athlètes, aventuriers, personnages imaginaires pris dans la littérature ; vers ces personnes se tournent l'amour et l'admiration » (2016, p. 136).

Klein ajoute aussi que « l'idéalisation de certaines personnes va de pair avec la haine manifestée envers d'autres, qui sont parées des couleurs les plus sombres. » Par ses règles, comme par sa scénographie, le football est un terrain de fabrication de héros et d'ennemis. Il faut supporter ses héros pour les protéger des joueurs adverses, hostiles aux joueurs qui portent nos couleurs. Le spectacle véhicule alors des identifications et exalte le supportérisme.

Le supportérisme comme idéal communautaire

Dorénavant entré dans une sphère mêlant politique et consommation, religiosité polythéiste et tribalisme hypermoderne, *affratellamento* et quête de sens comme de soi, le supportérisme invente une esthétique de l'idéal communautaire, parfois dans la violence, où l'estime de soi gagnée au sein du groupe se mêle parfois, dans les excès de la jeunesse et de l'individu hypermoderne, à de l'amour comme à de la haine. Il se rapproche des analyses développées par la sociologie de la jeunesse qui observe les ressorts des bandes de jeunes. Jérôme Boissonade voit en elles trois dimensions qui affleurent à des degrés divers dans les groupes de supporters :

« le partage de secrets qui attachent les jeunes les uns aux autres, une stigmatisation qui les renvoie perpétuellement à leur appartenance à la bande, et enfin la liberté que donne toute différenciation par rapport aux normes sociales dominantes » (Boissonade 2007).

Principalement composés de jeunes hommes, ces groupes parfois considérés comme des bandes, ou comme des « bandits » peuvent s'affranchir des lois et des réglementations tout en jouant sur leur distanciation vis-à-vis d'une forme de conformisme, de conservatisme, de discours politiquement correct des spectateurs plus anciens ou de la société en général (Mohammed, Mucchielli 2007).

Le supportérisme bastiais s'inspire des motifs du *Riacquistu* qui mettent en avant la virilité, comme la violence et la sensibilité. Ils peuvent parfois donner une impression de confusion des sentiments incomprise par les profanes. « *Tuttu ciò chì hè amore, chì pare viulenza*⁵⁰ » dit une chanson des *Chjami Aghjalesi* reprise sur un tifo de *Bastia 1905* (2013). Le mouvement ultra qui a largement influencé les codes de *Bastia 1905* allie sentiment d'appartenance, culte du chef, exaltation de la force, défiance envers les autorités, le tout encadré par des meneurs dont les codes vestimentaires et langagiers produisent une culture populaire, à la fois sous-culture jeune et contre-culture. La force du groupe conduit à une forme d'autogestion de la tribune et une dialectique entre le repli du groupe sur lui-même et son engagement en faveur de causes et mobilisations politiques plus larges. Le culte du chef ne semble cependant pas prégnant dans le cas de *Bastia 1905*, comme auparavant de *Testa Mora*⁵¹. Mes entretiens mettent plutôt en exergue des fonctionnements très collégiaux, d'où le sentiment d'une forte influence de chacun, d'un pouvoir d'agir individualisé (Wisnia-Weill 2020), comme d'immenses difficultés à renouveler les démonstrations et installations artistiques et organisationnelles, notamment lorsqu'il s'agit de déplacements.

La figure du supporter oscille ainsi, selon le regard que la société porte sur lui ou qu'il porte sur lui-même. Un article de *A Piazzetta* « *Sai chè tù sì per u Sporting quandu*⁵² », également publié dans une brochure du club en 2011, dans le cadre de la célébration des trente ans de la victoire en finale de la Coupe de France reprend de nombreuses figures de l'imaginaire du supporter (Webmaestru 2011a; A Piazzetta 2011a). Celles-ci nous permettent d'établir une typologie qui mobilise et élabore une mémoire collective en adoptant un ton lié à l'ironie largement diffusée sur les réseaux sociaux, comme vecteur de collusion, synonyme

⁵⁰ Tda : Tout ce qui est amour, qui semble violence.

⁵¹ Installation du tifo lors du match Bastia-Monaco du 13 octobre 1996 (Corse Football 2013).

⁵² Tda : Tu sais que tu es pour le Sporting quand.

d'appartenance commune entre l'auteur et le lecteur (Profizi 2020). Appliquée à l'ambiance de Furiani ou aux performances et contre-performances sportives, elle suscite de l'émotion, tout en relativisant l'enjeu et se fonde systématiquement sur des éléments de véracité. Par-delà le partage de la langue corse, le ton de l'article encourage l'identification du lecteur à l'histoire du Sporting, vécue comme une histoire nationale, avec ses hymnes, ses batailles, ses victoires, ses ennemis, ses héros, ses défaites, ses humiliations, ses trahisons, et ses revanches.

Il serait malaisé de proposer une taxinomie des figures du supporter au regard de la diversité des visages qui se présentent à nous. Aussi, « l'ordre des figures », nécessairement arbitraire, sera présenté selon leur puissance évocatrice dans le jeu d'identification du supporter (Barthes 2020, p. 63). Ce discours tend à établir une identité qualitative du supporter bastiais en proposant des critères individuels ayant l'apparence de l'objectivité, voire de l'exhaustivité. Par son ironie, il dédramatise la contravention à certaines attitudes et il dédouane le lecteur de ses lacunes relatives à la connaissance de l'histoire du club. Le supporter peut ainsi s'authentifier et confirmer son idéal d'authenticité personnelle exprimé dans le cadre du supportérisme.



Figure 10 Buffa, C. (2021). [Photographie]. Boutique du SCB avec au troisième plan la figure de Dragan Djazic, ancienne gloire du club.

En revanche, l'appartenance à une identité collective relève-t-elle du partage objectif de certains éléments culturels ou du partage d'un sentiment d'appartenance ? Si un grand nombre de personnes peuvent partager un certain nombre de caractères, il n'est à notre sens une identité collective que dans la mesure où un groupe d'individus partagent un même sentiment d'appartenance. Ainsi, l'identité collective n'est pas réductible à une somme de caractères objectifs. Elle peut être observée dans ses mouvements, constatée dans la pratique de rituels et dans la dévotion à des objets sacrés, dans l'expression d'identifications partagées et d'un idéal communautaire, c'est-à-dire dans un ensemble de discours et de pratiques sacrées et profanes, présentant parfois un agencement de ces deux « modes d'être dans le Monde » (Eliade 2009, p. 20). L'identité collective est un sentiment fondé sur la sacralisation ou la resacralisation du monde. Même lorsqu'il se déclare profane, Mircea Eliade observe que « l'homme moderne qui se prétend areligieux dispose encore de toute une mythologie camouflée et de nombreux ritualismes dégradés. (...) Tout un ouvrage serait à écrire sur les mythes de l'homme moderne, sur les mythologies camouflées dans les spectacles qu'il chérit, dans les livres qu'il lit » (2009, p. 174). Il a en cela été entendu notamment par les sémiologues, encouragés en cela par les travaux de Roland Barthes et de ses disciples qui dépassent le cadre de la sociologie des religions ou de l'anthropologie.



Figure 11 : Koch, G. (1978, 26 avril). [Photographie]. Supporters bastiais regroupés sur la place Saint Nicolas avant la finale de la coupe de l'UEFA face au PSV Eindhoven.

Revenons au texte qui nous occupe, dans lequel le supporter est considéré comme un barbare qui fait preuve de violence ou d'irrévérence, dans un monde aux risques de l'ensauvagement, qui donne à voir un visage lisse, purgé de toutes les aspérités et les identités du public. Il est un leitmotiv que de déclarer que les dégradations commises à l'extérieur des stades « n'ont rien à voir avec le football » ou bien à l'inverse, qu'elles sont consubstantielles à ce sport (Brohm, Perelman 2006). Le barbare irrigue les figures du supporter raciste, hooligan, ou bien victime.

La figure du barbare, en ce qu'elle peut représenter un homme libre et sauvage dans son acception rousseauiste, comme l'homme réifié, l'homme en lutte ou l'homme du ressentiment, se présente en contrepoint de celle de la victime, comme s'il s'agissait d'une dialectique du barbare et de la victime pour l'écriture du droit et de l'histoire. À cet égard, nous pouvons observer avec Michel Maffesoli que « c'est dans nos sociétés rationalisées à outrance, sociétés aseptisées s'il en est, sociétés s'employant à bannir tout risque quel qu'il soit, c'est dans ces sociétés-là que le barbare revient » (2015).

D'un côté, nous avons en effet le supporter décrit comme barbare, violent, presque indomptable, ostracisé par les instances. De l'autre, nous avons ce même supporter qui se déclare victime des injustices de la LFP pour justifier et légitimer ses actes de violence qui défient l'autorité. Entre les deux, l'opinion, les médias et la classe politique penchent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, selon la situation.

Dans la société de la performance, les laissés pour compte doivent identifier les causes de leur relégation. Tout en se représentant comme un acteur de sa propre vie, le sujet se défausse de sa responsabilité individuelle alors que les pouvoirs publics lui rappellent régulièrement que les mesures autoritaires et parfois liberticides doivent être prises en raison de l'irresponsabilité des citoyens. Le confinement puis le reconfinement de l'année 2020 illustrent tout à fait cette dialectique entre l'État et l'individu déjà pressentie par Tocqueville : « Nos contemporains sont incessamment travaillés par deux passions ennemies : ils sentent le besoin d'être conduits et l'envie de rester libres. Ne pouvant détruire ni l'un ni l'autre de ces instincts contraires, ils s'efforcent de les satisfaire à la fois tous les deux » (1864). Ainsi, le supporter a recours à des mythologies, change de masque, alternant la figure de la victime et du barbare, parfois du Christ lorsqu'il se sent trahi, ou pénitent né pour souffrir, mais aussi du raciste quand son chahut dérive et déborde. L'objectif de déstabilisation de l'adversaire fait alors remonter à la surface des

insultes développées sur le fil ténu des enjeux d'ethnicité, adoptant, frôlant et sombrant parfois avec un discours raciste qui profane l'espace sacré du stade le temps du match.

Vient ensuite le supporter militant qui exploite l'audience du football pour défendre sa cause, parfois proche en cela du dirigeant de club ou du chef d'État qui instrumentalise un club ou une équipe nationale et son public pour promouvoir son image ou sa carrière politique. Le parcours de Silvio Berlusconi en Italie, celui de Bernard Tapie en France, ou bien le rachat du PSG par la Qatar Investment Authority en 2011 attestent de cette volonté d'effectuer une démonstration par le sport professionnel avant de s'engager en politique, ou bien de développer une action diplomatique par le football. Si ces personnalités ont pu accéder à de hautes fonctions, c'est parce qu'elles ont considéré et sagement exploité la dimension citoyenne ou du moins élective des supporters. Le supportérisme se situe lui aussi dans une dimension politique, par l'identité du club défendu, par le sentiment d'appartenance créé autour du club, par les réseaux de sociabilité sous-tendus ou bien par les causes défendues parfois explicitement par les groupes ultras. L'invisibilité de la politique au stade, défendue par les dirigeants et les instances officielles altère l'indivisibilité de la communauté du club et du football et accentue le caractère du stade comme lieu d'expression de la contestation⁵³.

Le marché du football est devenu si puissant que le supporter consommateur de marchandises émotionnelles apparaît comme une autre figure majeure. Cela peut sembler évident, mais rappelons avec Andy Smith que : « suivre un club de football continue à marquer profondément à la fois la vie quotidienne et le sentiment d'appartenance territorial de ceux qui s'y adonnent » (2012). Certains clubs européens parviennent à vendre plus d'un million de maillots chaque année, comme autant de fétiches portés par des supporters et joueurs qui s'identifient à des célébrités du football (Grenapin 2019). Parfois qualifié de « footix » dans le milieu sportif corse, du nom de la mascotte de la Coupe du Monde 1998, d'individu qui s'attache à ses propres émotions sans soutenir une équipe particulière, le consommateur est néanmoins un aspect de l'identité de tout supporter, dans la mesure où l'acquiescement des droits d'abonnement au stade ou aux chaînes disposant des droits télévisés⁵⁴ représente des droits d'entrée au spectacle et dans le cercle des supporters.

⁵³ La photographie d'une banderole « Libertà per Muselli è Matarise » déployée en tribune sud au matin de la rencontre Bastia-Quevilly le 11 janvier 2021 a fait le tour des réseaux sociaux dans la journée avant d'être en partie recouverte le soir par le dirigeant du club à la demande de l'arbitre (Altimare 2021). La censure a encore accentué la communication recherchée en faveur des deux supporters de *Bastia 1905* incarcérés en détention préventive pour des attentats commis contre des résidences secondaires.

⁵⁴ Les montants s'élèvent à 1,153 milliard d'euros la saison pour la période 2020-2024.

La figure du supporter artiste émerge aux confluents de la société de consommation, de la société du spectacle et de l'hypermédiatisation. Si Aurore Le Duc développe une « analogie entre le foot et le marché de l'art » (2021), les tifos des tribunes ultras ne sont-ils pas comparables à des installations éphémères de véritables artistes anonymes (Louis 2020) ? Par ailleurs, de véritables artistes tels que Antò Fils de Pop développent des œuvres d'art mobilisant l'imaginaire relatif au SCB ou le valorisant.

Enfin, la figure du supporter socios, garant, rejoint aussi les tendances observées en direction de l'engagement de l'individu. Dans un autre registre de celui du supporter barbare ou du supporter militant, le supporter impliqué peut se manifester dans le soutien à son club aussi bien dans son investissement au sein des socios, comme à Bastia ou en Espagne, comme dans la conception ou dans la participation à des mises en scène ou des chorégraphies dans les tribunes qui font de lui un créateur.

Au travers de toutes ces figures de supporters, leurs complémentarités, leurs oppositions, leurs chevauchements aussi, ce que nous défendons, c'est qu'elles contribuent à l'élaboration de champs de l'imaginaire et d'identifications fondées sur l'héritage d'un inconscient collectif, d'une mémoire collective emprunte de l'imaginaire de l'ethnotype corse, de représentations, c'est-à-dire de « connaissances indirectes » (Robert 1976), de certains codes de la culture ultra, et du pouvoir de l'hégémonie culturelle du libéralisme qui exalte l'individu, les émotions et la consommation.

Les figures du consommateur et de l'artiste ne sont pas mobilisées dans le discours de *A Piazzetta*. Le premier ferait office d'anti-supporter, de simple spectateur, d'abonné sans passé, de consommateur de spectacles sans attachement particulier ni histoire. Dans le cas de l'artiste, il faut en revanche attendre une évolution de la fonction du supporter bastiais, organisé au sein de groupes de supporters, en créateur de spectacles, de tifos, de chants, pour qu'il bascule et assume cette nouvelle figure de son *éthos* qui ne fonctionne jamais seule, mais en lien ou en appui avec d'autres figures du supporter.

Le supporter bastiais entre citoyenneté et identité

Les groupes humains ont-ils besoin de barbares ? Étymologiquement, chez les Romains, le barbare est celui qui parle dans une langue que l'on ne comprend pas. C'est celui que l'on ne

connait pas, celui qui est différent. Le supporter est-il devenu le barbare de nos sociétés hypermodernes ? Le supporter ou le joueur bastiais, régulièrement mis en cause pour leurs excès, décrits comme dangereux pour les joueurs adverses⁵⁵ et méprisants à l'égard des règles de la LFP, sont régulièrement accusés d'être violents⁵⁶. La violence dans et aux abords des stades n'est pas un phénomène nouveau. Il trouve cependant un terrain singulier en Corse où la violence est souvent incomprise et réifiée, adossée à l'ethnotype du Corse et à une demande de justice. Comment les supporters jouent-ils de ces ethnotypes ?

Le supporter bastiais se situe à la conjonction de l'héritage des ethnotypes liés à la Corse (Rey 2020), à savoir la violence, la défiance à l'égard de l'étranger, et des caractéristiques des supporters hypermodernes qui veulent être acteurs de leur club, défendre des valeurs, une identité, consommer des émotions qu'ils se créent eux-mêmes dans la préparation de l'animation du stade, dans la mise en scène de soi en tribune, dans la consommation de marchandises émotionnelles, avec un panthéon de héros qui doivent se sacrifier pour eux chaque semaine, et qui sont aussi objets de dévotion.

Ces communautés de supporters qui s'agrègent autour de valeurs et d'esthétiques partagées voient le sentiment d'appartenance de leurs membres s'affirmer dans et par leur agrégation, dans et par leurs imaginaires entremêlés. Les réseaux sociaux, les articles de presse numérique et les vidéos de supporters n'ont pas contribué à la normalisation des supporters bastiais. La visibilité de l'autre a accentué le rapport eux/nous et donné à voir des discours réifiant les stéréotypes. Au supportérisme individuel, dénoncé comme étant inefficace et individualiste, empruntant à la fois au registre de la compétitivité libérale et des pouvoirs de la communauté, le discours sur le soutien sportif relevé notamment sur le forum *Camperemu* et déployé par *Testa Mora* puis par *Bastia 1905* a permis l'élaboration d'un nouveau supportérisme, structuré, codifié et composite, empruntant à la fois aux normes et aux valeurs ultras, tout autant qu'à l'imaginaire et aux identifications des jeunes corses.

Ces communautés sont cependant labiles. On a en effet pu voir en quelques mois le stade de Furiani entonner un cri de guerre fusionnel en début de match autour du slogan « *Uniti* » lancé depuis le rond central par le porte-voix du groupe de supporters *Bastia 1905* (Corse Net

⁵⁵ Le 2 octobre 2004, Jérôme Rothen alors joueur au PSG est la cible d'une pierre tirée depuis les tribunes de Furiani (Corse Football 2021b).

⁵⁶ À la suite de ce match, l'entraîneur bastiais Frédéric Antonetti sera condamnée à six mois de suspension, ramenés à trois mois (Corse Football 2014b)

Infos 2013), basculer dans un conflit de loyauté, d'authenticité, d'engagement entre les tribunes, atteignant son acmé au moment du match Bastia-Lyon du 16 avril 2017⁵⁷.



Figure 12 Poletti, R. (2017, 16 avril) Incidents sur le terrain lors du match Bastia-Lyon.

Le temps des tribunes est aussi un tribalisme. Il montre une forte liquidité des appartenances et une capacité des individus et des groupes à s'agencer en permanence au risque d'ouvrir des conflits fratricides, d'autres luttes pour la reconnaissance, non plus face à une autre communauté de niveau égal ou supérieur, mais au sein même de la communauté qui se divise pour disposer du monopole de l'authenticité.

C'est ce qui a pu apparaître lors de la réception de Lens, suite aux incidents survenus contre l'OM en août 2014. Quarante-quatre agents des forces de l'ordre ont été blessés suite à des affrontements au moment de l'arrivée des joueurs marseillais (Le scan sport 2014). Suite à l'interpellation, la mise en examen, la condamnation et l'incarcération de certains de ses membres, le groupe *Bastia 1905* s'est exprimé par des banderoles visant les médias, la police

⁵⁷ Le public de Furiani a sifflé le groupe de supporters qui a envahi le terrain avant que le match ne soit suspendu à la mi-temps (Degbe 2017). Le match a été perdu sur tapis vert avant que le club ne soit relégué en un mois de la Ligue 1 à la Nationale 3, cinq divisions plus bas pour des raisons sportives et financières. Les événements violents survenus dans les stades de France à l'été et à l'automne 2021 (OGCN-OM, OL-OM, PFC-OL) ont vu les clubs responsables sanctionnés avec une plus grande retenue.

et les dirigeants du club. Provoquant une vive polémique médiatique, il a tenu à s'expliquer en diffusant un tract sur l'ensemble de l'île (*Bastia 1905* 2014a). Ce moment marque un tournant dans les relations internes à la communauté des « *turchini* ».

Si les supporters reconnaissent une partie de leurs torts relatifs à la banderole ayant visé la journaliste de Corse-Matin : « la plus violente, et la plus incisive, car elle était ciblée. Le choix de cette comparaison (*implicite avec la collaboration*) n'était sûrement pas approprié au contexte ». Conscient d'avoir atteint le point Godwin en insultant une journaliste bastiaise, *Bastia 1905* s'engage à diffuser « prochainement au local avant un match à l'extérieur un reportage sur l'épuration, toujours dans un souci d'éducation des plus jeunes ». Le groupe souhaite aussi distinguer certains journalistes englobés dans leur critique à l'égard des médias insulaires. Ensuite, il répond à Gilles Simeoni, maire de Bastia, car « les autres (politiques) sont insignifiants ».

Le discours oppose alors l'incarcération d'un jeune supporter aux « vacances » du nouveau maire de la ville Gilles Simeoni. Si *Bastia 1905* se veut « apolitique », il évoque néanmoins l'intérêt qu'il a suscité pendant la campagne électorale et l'engagement citoyen de la jeunesse :

« Cette jeunesse qui a aidé la châtaigneraie corse, celle qui donne des cours de Corse toute l'année pour un prix modique, celle qui joue un rôle social pour empêcher de sombrer dans la voyoucratie, la drogue, les armes, celle qui se bat sans cupidité sans intérêt électoral ni de pouvoir, sans gloire, mais juste par passion. Cette jeunesse qu'il a souhaité rencontrer pendant les élections et qui, dans un souci d'intégrité et de respect de ses convictions d'apolitisme, a donné rendez-vous à son conseil municipal une fois élu. C'est cette jeunesse qu'il n'a jamais rappelée. »

La virulence du communiqué à l'encontre des élus conduit les supporters à se replier sur la communauté des bleus en travaillant l'opposition avec :

« les autorités, qui sont une nouvelle fois à l'origine des problèmes qui secouent le SCB. L'État à travers la ligue et la police met en place et manipule les différentes composantes pour créer la scission au sein des supporters du Sporting. Aux dirigeants du club et à ses cadres d'ouvrir un peu plus les yeux ».

La victimisation des supporters semble réorienter la quête d'authenticité des supporters du peuple corse vers le « peuple bleu » (qui) « ne doit pas se laisser manipuler à son tour, il est la dernière composante intègre, et s'il laisse cette fracture s'instaurer, les heures les plus sombres du Sporting reviendront à grands pas. » Cette quête d'authenticité donne du sens à l'engagement des supporters ultras qui se reconnaissent dans leur appartenance à une sous-culture jeune :

« Plus généralement l'avenir social de la Corse passera par sa jeunesse, sûrement la dernière jeunesse à pouvoir sauver notre culture, notre langue, notre façon de vivre, nos traditions. Du Nord au Sud elle se fera l'écho des valeurs anciennes ».

Les motifs de la survie, de l'authenticité, de l'enracinement par la langue affleurent tout au long du discours. Ainsi, le supportérisme ne se manifeste pas comme un substitut à la démarche de réappropriation linguistique. Il en est au contraire un prolongement, un terrain, une forme de sublimation. Le supportérisme ne signifie pas l'abandon du sacré et des idéaux, mais la possibilité de lutter pour la reconnaissance dans les tribunes d'un stade, pour proposer un contre-modèle aux dérives de la société. La jeunesse s'affirme comme un espoir face aux dérives des anciens et sans jamais être nommé, le supportérisme apparaît comme un modèle fraternel face aux autres modèles proposés par la société : « la voyoucratie, la drogue, les armes ». Le communiqué assume la passion des supporters, perçue comme plus saine face à l'« intérêt » électoral. On lit un discours de célébration de la jeunesse, de son innocence, de sa solitude, mais aussi de ses espoirs et de ses valeurs malgré ses excès et ses erreurs.

L'élection de Gilles Simeoni à la mairie de Bastia opère un bougé de la rhétorique traditionnelle du conflit selon laquelle les jeunes étaient du côté des nationalistes. Désormais, écrivent-ils, « ce maire nationaliste a marché contre la jeunesse bastiaise ». Proche de l'antithèse, elle conduit les jeunes à se positionner aussi en tant que « supporters et citoyens » pour dénoncer l'« hégémonie de ces moyens d'information ».

Le mythe de l'un, de l'unité des bleus et des Corses est consacré et matérialisé par le club dans le stade. L'adversaire politique est aussi l'organisateur de la compétition. La lutte pour la reconnaissance se déplace alors sur le terrain de la compétition sportive où la Ligue est assimilée à l'État dans un match toujours biaisé dans lequel l'adversaire est d'emblée juge et partie.

Supportérisme et exercice de la citoyenneté ont partie liée au cours des dernières années. Réagissant en janvier 2021 à la polémique suscitée par le recouvrement d'une partie de l'appel à la libération de deux supporters, Didier Rey observe que « le stade a toujours servi de lieu de manifestations politiques » (Altimare 2021).

Les luttes pour la reconnaissance des groupes minoritaires peuvent-elles cependant résister à l'hyperlabilité, la mobilité, la liberté de l'individu hypermoderne comme aux mutations des institutions et des terrains sur lesquels elles sont conduites à se déplacer ? Je pourrais à cet égard observer quatre périodes depuis la finale de la Coupe de France de 2002

durant lesquelles s'agencent et se réinventent supportérisme et engagement citoyen⁵⁸ entre réification, ressentiment et reconnaissance où le supportérisme se recrée par de la réparation, de la capacitation et de la sublimation :

- la finale perdue face à Lorient en mai 2002 et la polémique ayant suivi les sifflets de la Marseillaise par les supporters bastiais précèdent une baisse des résultats sportifs. Le supportérisme connaît lui aussi une mutation avec la contestation du bilan des dirigeants par le groupe *Testa Mora*, précurseur du mouvement ultra en Corse (Bereni, Canazzi 1993; Corse Football 2013; forzabastia2b 2007), et une large partie du public. La relégation en Ligue 2 en 2005 et des difficultés financières conduisent le club à une longue reconstruction alors qu'il semblait durablement installé en Ligue 1. En perte de vitesse et d'adhésion, le club a besoin de supporters et le supportérisme de réification pour éviter la disparition et la normalisation. Les récits des *Ultras bastiacci* vont en ce sens. Le ressentiment est profond à la fois contre les dirigeants du club et l'État, notamment suite à l'arrestation d'Yvan Colonna et l'échec du référendum du 6 juillet 2003 sur la Collectivité unique. Malgré le Plan exceptionnel d'investissements (Assemblée de Corse 2017) et une transformation de l'Université de Corse impulsée par son Président Antoine Aiello, la Corse rentre alors dans près d'une décennie de croissance démographique, de développement du marché de l'immobilier et de la spéculation foncière, de mouvement de touristification (INSEE, ATC 2021) et de croissance du PIB (INSEE 2018), sans pour autant offrir de réelles perspectives de justice sociale (INSEE 2017). Entre ressentiment et réification, c'est l'ère du discours sur la frontière qui apparaît aussi dans les récits de PZD (Thiers 1997).
- rétrogradé en Ligue 2 en 2005, le club connaît une crise profonde. C'est le sentiment d'impuissance qui domine. Peu d'insulaires jouent dans l'équipe. D'environ cinq Corses par matchs, on tombe à un ou deux en 2008. Suite à la dissolution de *Testa Mora*, la création de *Bastia 1905* en 2005 ne permet pas de redynamiser les tribunes. Le club est endetté. L'objectif des dirigeants est de redresser le club financièrement parfois au détriment des aspects sportifs. La situation politique est bloquée. La majorité Santini-Rocca Serra présente un projet de PADDUC qui entend « désanctuariser la Corse » en développant les résidences secondaires. Le projet ne sera finalement jamais présenté devant l'Assemblée de Corse. L'Université de Corse propose une alternative au travers de la publication « La Corse et le développement durable » (Maupertuis 2010). La

⁵⁸ Les vingt dernières années pourraient donner lieu à la publication du huitième tome du Mémorial des Corses.

littérature corse voit apparaître une génération critique à l'égard du *Riacquistu* et plus pessimiste quant à son avenir (Sebastien Quenot 2014; Pomonti 2021a; Quenot 2022a; 2021). Malgré un engouement inattendu du public en fin de saison 2009-2010, le club est rétrogradé en National puis en CFA par la DNCG, avant de pouvoir jouer en National grâce à une aide exceptionnelle de la Collectivité territoriale de Corse. La droite perd les élections territoriales face à une liste d'union de la gauche et des nationalistes structurés en deux courants autonomistes et indépendantistes divisés, mais en progression. L'oscillation entre réification et ressentiment crée peut-être alors un besoin de reconnaissance et de transformation du supportérisme comme alternative à l'impasse politique.

- la période 2010-2016 apparaît comme une ère de symbiose entre le club, les supporters et la Corse. On observe un mouvement de reconnaissance qui joue, mobilise et dépasse la réification et le ressentiment. Tout n'est pas sans aspérités, mais la sublimation est aussi une confrontation, une négociation avec soi et avec les autres. Le Sporting parvient à remonter en Ligue 1, à se maintenir malgré l'hostilité apparente de la LFP et de son président Frédéric Thiriez qui contribue à la réification des supporters et des Corses dans une image de violence ou de périphérie. Le stade de Furiani connaît des débordements. La tribune Est est parfois fermée. Furiani est suspendu et le Sporting contraint de recevoir sur terrain neutre, à Gueugnon (RMC Sport 2012). Bastia devient l'équipe la plus sanctionnée par le corps arbitral, mais elle joue plus que le maintien. Elle parvient à l'emporter face au PSG en janvier 2015 et à jouer la finale de la Coupe de la Ligue au stade de France la même année devant 25000 supporters corses. Le club ambitionne de retrouver l'Europe et attire des joueurs internationaux comme Jérôme Rothen, Mickaël Landreau ou Sébastien Squilacci et dispose d'une ossature de joueurs corses dont le tempérament correspond aux attentes des supporters. Avec le club, ils signent la Charte pour la langue corse. Les joueurs prennent des cours. Le cri de guerre « *Uniti* » retentit à Furiani lors de chaque avant-match. Cependant, à l'extérieur, les assassinats liés au banditisme se multiplient, notamment dans la région ajaccienne. L'Assemblée de Corse parvient néanmoins à construire des consensus politiques autour de questions fondamentales comme le statut de résident, la coofficialité de la langue corse, le PADDUC, l'amnistie des prisonniers politiques. Fort de ces évolutions, en juin 2014, le FLNC annonce sa volonté de sortir « progressivement de la clandestinité » (Le Monde 2014). Si la *Gemeinschaft* du peuple bleu connaît ses premières fissures dès le mois d'août 2014 suite aux incidents survenus contre l'OM, Furiani incarne néanmoins

la possibilité d'une reconnaissance pour la Corse. La victoire des nationalistes de *Pè a Corsica* en décembre 2015 indique l'aboutissement d'un inexorable processus de conquête des cœurs et des esprits des Corses par les nationalistes.

- les troubles interviennent à partir du moment où le processus de reconnaissance se heurte aux « lignes rouges » du gouvernement de Manuel Valls (Chevalier 2015). L'affaire Maxime Beux, du nom du supporter grièvement blessé à Reims en février 2016 enclenche une spirale de manifestations et d'interpellations jusqu'à la dissolution de *Bastia 1905* après l'envahissement du terrain contre Lyon en 2017.
- depuis, c'est le temps de la réparation et de la reconstruction dans une configuration inédite. Le club perd son statut professionnel et son centre de formation. L'équipe première joue en National 3. Elle remonte en National 2 puis en National en 2020. Les nationalistes sont aux responsabilités sans pouvoir engager un processus de reconnaissance avec l'État. Inscription de la Corse dans la constitution, coofficialité, statut de résident, amnistie des prisonniers politiques, statut fiscal et social, statut d'autonomie et pouvoir législatif, tous ces grands dossiers sont à l'arrêt. La majorité nationaliste au pouvoir ne parvient guère à transformer la Corse comme elle pouvait l'imaginer au soir de sa victoire. Les crises se succèdent et se répètent parfois : Jardins de l'Empereur, déchets, transports maritimes, gilets jaunes, Covid auxquelles s'ajoute la fusion de la Collectivité territoriale de Corse et des deux Conseils départementaux au 1^{er} janvier 2018, ainsi que l'assassinat d'un jeune militant indépendantiste Massimu Susini en septembre 2019. En recueillant plus de 56% des suffrages aux élections territoriales de décembre 2017, le pouvoir politique nationaliste semble néanmoins impuissant face à l'État et se présente par la suite divisé aux élections municipales puis territoriales. Parallèlement, les socios s'investissent au sein du club et entament un travail d'équipement des structures de formation et de mémoire. En cela, en l'absence de reconnaissance, ils produisent de l'encapacitation. Le collectif pour la sacralisation du 5 mai obtient néanmoins le vote d'une loi en première lecture devant l'Assemblée nationale en février 2020 et d'une loi en octobre 2021 (Assemblée nationale 2021). Ici, il s'agit de réparation. Le Sporting termine champion d'automne de National et accède à la Ligue 2 en 2021. Dès son premier match à Furiani, il enregistre la meilleure affluence du championnat (SCB 2021c).

Les pharmakons du néguanthropocène entre invention de la tradition et littéracie des futurs : l'exodiglossie

Par-delà la dialectique entre la figure du barbare et la figure de la victime chez les supporters bastiais, pouvons-nous alimenter un ruban de Möbius sur lequel les jeux, les circulations et les représentations élaborées entre réification, ressentiment et reconnaissance donneraient à voir le supportérisme comme un pharmakon du néguanthropocène dont les discours agenceraient des modalités d'invention de la tradition et une littéracie des futurs ?

Par pharmakon du néguanthropocène, j'entends désigner les exosomatizations (Lotka 1945; Tisseron 2020), c'est-à-dire les poisons et les remèdes produits sous la forme d'objets, mais aussi les croyances, les rituels, les coutumes, les traditions ou bien encore les reliques qui produisent du sens au sein de la société. Fabriqués par la société du spectacle, comme émanation de la société de consommation et substitut de l'effondrement des formes traditionnelles de la religiosité au XX^e siècle, ces pharmakons résulteraient selon Bernard Stiegler de « l'augmentation de l'entropie dans un système physique ».

Je m'inspire ici de ses travaux relatifs aux évolutions du travail dans ce qu'il qualifie de « société automatique » (2015a). Cette automatisation aurait produit de l'entropie, c'est-à-dire une transformation de la vie en société, un épuisement des énergies et la perte de savoirs, en l'occurrence linguistiques. Dès lors, je propose une définition de l'exodiglossie⁵⁹ appréhendée comme un triple processus selon lequel :

- l'exodiglossie observée dans le contexte corse prend racine dans le basculement longuement analysé (Jacques Thiers 1989) d'une diglossie pacifique au sein du couple corse-toscan vers une diglossie de conflit dans laquelle les interactions au sein du couple corse-français sont marquées du sceau de la domination et de l'hégémonie conduisant à la fin du bilinguisme par la disparition de la langue corse (Gardy, Lafont 1981).
- la conscience linguistique des membres de la communauté linguistique concourt à son hyperidentification à sa langue. Jean-Toussaint Desanti compare la langue à la peau (Desanti 2004), Ghjacumu Fusina à la « machja » (Canta u populu corsu 1979). Rinatu

⁵⁹ L'exodiglossie ne revoie pas à la différence opérée par Kloss entre l'in-diglossie et l'out-diglossie selon que la diglossie opère entre deux codes éloignés. In Schiffman, Harold F. "Diglossia as a Sociolinguistic Situation." *The Handbook of Sociolinguistics*. Coulmas, Florian (ed). Blackwell Publishing, 1998. Blackwell Reference Online. 28 December 2007. (Coulmas 1998) J'aborde cette notion dans un article relatif à la littérature corse (Quenot 2021).

Coti, Dumenicanton Geronimi et les auteurs du *Riacquistu* considèrent la langue corse comme un élément de l'identité profonde du peuple corse.

- la sociolinguistique observe alors un mouvement d'élaboration linguistique mené au travers de luttes pour la reconnaissance, par la création d'un champ littéraire autonome, d'un statut juridique pour la langue et ses locuteurs, par l'équipement de la langue dans tous les domaines d'usage, par son enseignement, sa diffusion dans les médias. La langue qui était un code dénigré socialement par ses propres locuteurs se trouve dotée de valeurs de noblesse. Charles Ferguson que l'on peut considérer comme le fondateur de la sociolinguistique reconnaît à cet égard toute l'importance des attitudes des locuteurs dans sa « conceptualisation de la situation de diglossie » (2020). Dans le cas qui nous occupe, le *Riacquistu* a provoqué un déplacement du cadre diglossique : pratiques, représentations et processus d'institutionnalisation, au sens de l'unité multiplexe développée par Philippe Blanchet (2005) qui opère une reformulation du cadre d'analyse développé par Ferguson (1959). Bien que la relation de domination se maintienne, que l'idéologie dominante persiste et que la langue minorée demeure en danger, Romain Colonna qualifie cette tentative de dépassement de la diglossie (Tabouret-Keller 2006) de post-diglossie, dans la mesure où l'on observe une évolution des attitudes plus positives, des pratiques linguistiques avec une diminution des usages spontanés et informels au profit d'espaces plus valorisés socialement et plus formels, ainsi que des reconnaissances institutionnelles sectorielles, notamment au sein de l'École (Colonna 2013).
- cette approche de la « post-diglossie » ne me semble pas en mesure de caractériser la complexité des dynamiques linguistiques à l'œuvre sur le territoire, notamment en raison des relations entretenues entre les langues, les marchés et les réseaux sociaux numériques.

J'observe tout d'abord que l'idéologie monolingue a le pouvoir de laminer les identités culturelles historiques vivantes au sein des frontières de l'État (Wieviorka 2005), mais qu'elle s'avère incapable d'épuiser le besoin d'enracinement des individus (Weil 1949). Compte tenu des mutations démographiques observées en Corse depuis 1999 (INSEE 2021a; Bretel 2019), outre les aspects économiques, n'est-ce pas la conjugaison du besoin humain d'enracinement des citoyens français monolingues du continent et de leurs représentations radicales de la Corse, du point de vue étymologique, qui a motivé leur choix de venir s'y réenraciner ? Or, le besoin d'enracinement exprimé par le discours des Corses, le monolinguisme constitutionnel et

constitutif de l'État français, ainsi que le matérialisme de la société libérale de consommation produisent désormais un processus d'exosomatization comme entropisation et « externalisation de nos mémoires dans des objets technologiques » (Stiegler 2015a). Ainsi, la domination linguistique se matérialise aujourd'hui par la domination du marché sur l'éducation et le politique, opérant un glissement de la culture corse d'une culture populaire vers une culture de masse ramenée à la dimension de la minorité culturelle qu'elle constitue.

Je fais ici l'hypothèse qu'à côté de la reconnaissance de droits culturels juridiques, au XXI^e siècle, l'investissement de l'industrie culturelle conditionne l'existence durable des minorités. En se réalisant sur le marché, par la mise en circulation de produits culturels matériels ou immatériels, l'exodiglossie repose sur la réévaluation de la valeur conférée à la langue, une plus forte institutionnalisation, mais l'élaboration linguistique qui autorise l'investissement de nouveaux domaines se heurte à la persistance de la domination linguistique et de la non-reconnaissance de véritables droits linguistiques au-delà de quelques concessions sectorielles. Dès lors, je partage avec Romain Colonna l'observation d'un déplacement de la diglossie de conflit vers un « cadre post-diglossique » (2013).

Je formule pour ma part l'hypothèse supplémentaire que le déplacement des pratiques, des représentations et des institutionnalisations s'articule aussi avec un dépassement des identifications de l'individu hypermoderne et notamment des jeunes, à leur communauté culturelle par leurs seules représentations linguistiques. L'exodiglossie correspond à ce mouvement de défocalisation sur la langue comme trait principal d'identification. Ce dépassement n'est pas un saut dans le vide, mais un processus d'exosomatization matérialisant et mettant en scène leur sentiment d'appartenance par la consommation de marchandises émotionnelles appréhendées comme autant d'objets transitionnels sublimés par les processus de création de la culture minorée et menacée, mais vivante. L'exodiglossie ne marque donc pas la fin du contact des langues, mais l'investissement de la consommation par les identifications culturelles, politiques et éthiques (Cliagram 2020). Elle présente une forme de jeu autour du conflit par l'usage de la langue dans les sphères émotionnelles. L'authentification de soi se confond avec un discours sur l'engagement devenu un style de vie présenté comme responsable de consommer des objets à l'ère de l'anthropocène (Ferrari-Giovanangeli 2022). La diglossie se manifeste non seulement sur les discours, mais aussi sur l'industrie culturelle, sur les objets d'identification produits par les individus en situation de minoration. Cette exodiglossie comme processus d'exosomatization se présente comme un agencement entre continuation et dépassement de la diglossie par la production d'objets d'identification mis sur le marché qui

constituent des marchandises émotionnelles irriguant la marchandisation de l'identité, la mise en scène de soi et l'authentification de soi par le port de ces objets. Ce phénomène s'observe notamment dans la mode ou dans les cosmétiques⁶⁰. On constate à cet égard l'entretien d'un amalgame entre les termes par ces nouvelles marques. Elles mobilisent « engagement et authenticité⁶¹ », voire « responsabilité », dans « une réimagination pointue de l'esthétique intemporelle de l'authenticité » qui déporte la langue corse dans de nouvelles marges devenues des marques. Même lorsqu'il développe un discours sur l'authenticité, le marché subit les processus politiques de domination linguistique et ne parvient pas à renverser la diglossie. Cette logorrhée de mots-clés utilise alors la langue corse comme un poinçon.

L'exodiglossie constitue-t-elle une étape néguentropique dans le développement historique de la diglossie ? En tant que cadre réactualisé du discours corse, elle donne à voir un agencement d'influences diverses. Elle concourt à la perpétuation d'une culture vivante au travers d'identifications renouvelées. Dès lors, le style de vie de l'individu hypermoderne, notamment des *millennials*, bâti autour de la consommation, apparaît comme une quête d'authenticité dans la mesure où elle permet d'attester des continuités par-delà les ruptures et les mutations. Pour quelle raison la consommation de football y échapperait-elle ?

Le développement du football en Europe et dans le monde a conduit à ériger ce sport en industrie culturelle, et par là même à capter les dynamiques marchandes de production et de consommation des biens culturels, contribuant à l'entropisation de la culture par le football, c'est-à-dire à sa footballisation. Cette dynamique n'est-elle pas d'autant plus puissante que la culture concernée est minorée et faiblement équipée ?

Si comme le considère Bernard Stiegler, la néguentropie comme prise de conscience de l'entropie devrait nous conduire à développer une « culture de la désautomatisation » (2015a, p. 20), à réinventer le travail, à redéfinir « le temps libéré par la fin de l'emploi », c'est-à-dire *l'otium* (2015a, p. 22) alors le football n'est-il pas une réponse pratique à son interrogation philosophique ? Le football apparaît alors en effet, à la fois comme une des réponses à l'occupation de ce temps - mais s'agit-il réellement d'un *otium* au sens entendu par Stiegler – et comme un terrain de désautomatisation de la société, car selon lui : « quand on apprend à jouer au football, et que l'on devient un très bon joueur, on désautomatise le jeu : on l'améliore » (Guiton 2015).

⁶⁰ L'humoriste Morgan Bastid Albertini croque ces deux thématiques (2021)

⁶¹ Disponible sur : <https://tafanelli.fr/>, consulté le 12 juin 2021.

Le supportérisme n'est-il pas une forme de désautomatisation des règles édictées par la FIFA, la FFF et la LFP ? N'est-il pas une manifestation négentropique face à une forme entropique d'uniformisation des loisirs et des stades qui prolonge et achève l'assimilation et l'entropisation recherchée par les États notamment au moyen des systèmes éducatifs monolingues ? Bernard Stiegler situe ces transformations dans l'ère de l'anthropocène. Il nous en donne sa définition :

« l'Anthropocène, c'est l'ère du capitalisme industriel au sein duquel le calcul prévaut sur tout autre critère de décision et où, devenant algorithmique et machinique, il se concrétise et se matérialise comme automatisme logique, et constitue ainsi précisément l'avènement du nihilisme comme société computationnelle devenant automatique, téléguidée et télécommandée » (Stiegler 2018).

Le football comme produit du capitalisme, comme sport fortement règlementé, régulé et automatisé, est à la fois un indice et un agent de la mondialisation. Il reconstruit l'espace en réticulations transcendant les frontières, tout en s'inscrivant dans des espaces nationaux et en stimulant des localités. Il offre ainsi la possibilité de normaliser l'enracinement national. Il entend évacuer toute contestation, établir la fin du politique au profit du marché et du spectacle, en bannissant les discours politiques au sein des stades. Ce rejet du politique est aussi une forme non-dite du politique qui vise à asseoir l'hégémonie culturelle des principes du libéralisme tout en proscrivant toute critique sociale ou politique au nom de l'exclusivité du sport, du divertissement, du loisir, affichés comme principes de plaisir, de fair-play et d'esthétique.

Dans le cas qui nous occupe, la place occupée de nos jours par le football et en particulier par le Sporting club de Bastia, à la fois dans l'identification des Corses à leur identité collective et dans la lutte pour la reconnaissance -improbable, impensée, irréalisée pendant la période du *Riacquistu*- indique un basculement qui ne conduit pas à l'effacement du passé proprement dit⁶², mais à la réactualisation de certains stéréotypes opérée par la reformulation et le déplacement de conflits et de discours qui mobilisent le passé, et qui en proposent une certaine interprétation en vue d'une représentation particulière du futur.

Si nous pouvons identifier ici des éléments de rationalité, nous pouvons également lire une manifestation du réenchancement du monde (Joas 2020) irréductible aux théories critiques de l'École de Francfort d'Adorno, d'Horkheimer et de Reich, au seul subterfuge ultralibéral ou

⁶² Selon Bernard Stiegler, l'entropie est le « processus qui consiste à passer d'états macroscopiques moins probables à des états macroscopiques plus probables. Il s'ensuit que l'augmentation de l'entropie est la disparition de caractéristiques initiales improbables, et leur remplacement par des caractéristiques plus probables, ce qui a pour conséquence l'effacement du passé » (Stiegler, Collectif International 2020, p. 61).

fasciste aliénant les masses populaires par des divertissements produits par des industries culturelles (Miège 2017) et repris dans la critique du football contemporain par Brohm et Perelman (2006).

Je considère pour ma part les discours des supporters comme des dispositifs d'entropisation et anti-entropisation, dans la perspective d'une désautomatisation et d'une individuation consciente qui s'opèrent selon les reconfigurations des situations anthropiques négociées entre invention de la tradition (Hobsbawm 1983) et littératie des futurs comme méthode d'anticipation (UNESCO, Miller 2020).

Dans la mesure où les exosomatizations sont désignées comme des organes technologiques artificiels, le football pourrait correspondre à la définition proposée par Stiegler. Il se joue sur un terrain spécifique, avec un ballon répondant à des caractéristiques précises, selon des règles appelant la mise en œuvre de techniques, tactiques et stratégies particulières transmises au sein de centres de formation. Par ailleurs, ce sport développe un ensemble de discours et pratiques sociales sans équivalent au niveau mondial. En ce sens, il constitue une activité majeure de l'anthropocène, de par le matériel qu'il produit (crampons, maillots...), mais aussi de par le merchandising dérivé de son activité.

Or, ces produits que nous pouvons qualifier d'objets transitionnels au sens winnicotien ne sauraient satisfaire les individus qui se retrouvent confrontés devant une aporie identifiée en son temps par le Président Jimmy Carter :

« notre identité n'est plus définie par ce que nous réalisons, mais par ce que nous possédons (...). Consommer ne satisfait plus notre recherche de sens, nous avons appris que l'accumulation des biens matériels ne peut combler nos existences vides de sens » (Fressoz, Bonneuil 2013, p. 173).

Si la question de la « toxicité » des nouveautés exosomatiques n'est pas écartée par Bernard Stiegler, mais est bel et bien présente en toute circonstance, dans la mesure où il s'agit de la limiter, il défend que :

« seul le travail (...) permet d'identifier les nouveautés exosomatiques (techniques ou technologiques) réellement requises et compatibles avec un avenir souhaitable pour une localité » (...) « ce travail est celui de la noésis, c'est-à-dire de la pensée, sous toutes ses formes, et comme savoirs pratiques aussi bien que théoriques, familiaux, artisanaux, sportifs ou artistiques aussi bien que théoriques, juridiques, spirituels au sens large. Il relève de ce que nous nommons en conséquence la noodiversité et la noodiversification » (Stiegler, Collectif Internation 2020, p. 77).

Ce « travail » évoqué par Stiegler ne nous renvoie-t-il pas au concept de « littératie des futurs » développé par Riel Miller (UNESCO, Miller 2020) ? S'il poursuit son développement

en évoquant l'enfant comme « potentiel de noodiversité », je reprends cette notion dans son acception élargie en considérant le football comme un potentiel de noodiversité présentant un agencement particulier entre le libéralisme, la mondialisation et les institutions interagissant avec les pharmakons du néguanthropocène qui tentent de soigner, de gouverner ou d'éduquer dans la perspective de créer de la néguentropie en entrant dans le néguanthropocène (2015a, p. 23) pensé « comme la transvaluation du devenir en avenir » (Stiegler 2015a, p. 25).

Selon Bernard Stiegler, anthropocène et entropocène renvoient à la fermeture, à l'usure et à l'extinction :

« L'Anthropocène est un "Entropocène", c'est-à-dire une période de production massive d'entropie précisément en cela que les savoirs ayant été liquidés et automatisés, ce ne sont plus des savoirs, mais des systèmes fermés, c'est-à-dire entropiques. Un savoir est un système ouvert : il comporte toujours une capacité de désautomatisation productrice de néguentropie » (...) « L'Anthropocène est insoutenable : c'est un processus de destruction massive, rapide et planétaire, dont le cours doit être inversé. La question et l'enjeu de l'Anthropocène, c'est donc le "Néguanthropocène", c'est-à-dire la voie qui doit permettre de sortir de cette impasse de dimension cosmique – qui requiert une nouvelle cosmologie spéculative dans le sillage de Whitehead⁶³ » (2015b).

Dans le cas qui nous occupe, l'anthropocène comme « uniformisation du monde » (Zweig 2021) et « automatisation de la société » (Stiegler 2015a) y compris par le football, apparaît comme une standardisation, un nivellement, un épuisement de la diversité et de la différence. Elle constitue une réification de l'individu. Pourtant, dans sa confrontation à l'altérité, les identifications produites par le football produisent aussi de la localité, c'est-à-dire des savoirs articulés à un *éthos* qui interroge le rapport à la tradition et au futur de la communauté. Ainsi, le ruban de Möbius entre ressentiment, réification et reconnaissance ne présente-t-il pas le rapport « entropie/néguentropie » comme « la question vitale par excellence » (Stiegler 2015, p. 26), c'est-à-dire comme une lutte pour la reconnaissance ?

Cette lutte recherche à la fois des traces et de la légitimité dans le passé (Derrida et al. 2014, p. 62). Elle est une motivation de l'invention de la tradition comme « source de légitimation » (...) « réserve d'images, de symboles, de modèles d'action, il permet d'employer une histoire idéalisée, construire et reconstruite selon les nécessités, au service du pouvoir présent » (Balandier 1980, p. 23). Créé par Éric Hobsbawm en 1983, il s'agit d'un concept devenu célèbre dans l'histoire des idées culturelles comme dans la sociologie :

⁶³ Dans cette perspective, l'éducation à l'anthropocène qui émerge au sein des sciences de l'éducation apparaît comme un oxymore. Je préférerais pour ma part contribuer à une éducation au néguanthropocène.

« L'expression "tradition inventée" est utilisée dans un sens large, mais non pour autant imprécis. Elle inclut à la fois les "traditions" qui ont été effectivement inventées, construites et instituées de manière très officielle, et celles qui émergent de façon plus indistincte au cours d'une période brève et datable – peut-être quelques années à peine – et s'établissent d'elles-mêmes avec une grande rapidité » (Hobsbawm 1983, p. 27).

C'est donc « la référence au passé » qui alimenterait le « processus de formalisation » des identités collectives « par le biais d'une répétition imposée ». Hobsbawm présente ensuite une typologie mettant en avant le sentiment d'appartenance, l'autorité et la socialisation :

« Les traditions inventées depuis la révolution industrielle (...) semblent appartenir à trois types qui se recoupent : a) celles qui établissent ou symbolisent la cohésion sociale ou l'appartenance à des groupes, des communautés réelles ou artificielles ; b) celles qui établissent ou légitiment des institutions, des statuts ou des relations d'autorité ; c) celles dont le but principal est la socialisation, l'inculcation des croyances, des systèmes de valeur et des codes de conduite » (Hobsbawm 1983, p. 36).

Le sentiment d'appartenance créé par ces nouvelles traditions serait plus vif, selon Hobsbawm, lorsque celles-ci se dotent de « pratiques ritualisées entourant la substance de leur action », par-delà l'action réelle, évolutive, flexible, qui relèverait de la « coutume » (1983, p. 29), et d'en conclure que :

« l'invention des signes d'adhésion au club, chargés symboliquement et émotionnellement, semble avoir été l'élément crucial, bien plus que les statuts et les objets du club. Leur signification réside précisément dans leur universalité indéfinie » (1983, p. 37).

Dans le cas qui nous occupe, la tradition recouvrirait alors les couleurs du club, le maillot des joueurs, l'écusson, le stade... Dès lors, on comprend dans quelle mesure le fétichisme du maillot revêt une dimension capitale (SECB 2022a; 2022b), sacrée pour les supporters (Joas 2020), et parfois même pour les joueurs professionnels, dont la signature au club n'est pas réductible à la rationalité de leur contrat et de leur statut.

L'invention de la tradition produit des discours relatifs à l'identité du club en tant que littérature des futurs. La tradition inventée est une projection de la communauté dans le futur (Derrida 1995; Derrida et al. 2014). Elle exerce un choix historique évoqué par Renan, dans la perspective de l'édification d'une communauté, et parfois d'un peuple ou d'une nation. En ce sens, l'invention de la tradition est une forme de littérature du futur, relevant d'une analyse de la situation, d'une « rupture des automatismes », d'une épistémologie des savoirs, d'une anticipation du futur et de ses risques sans intervention des supporters ou des dirigeants sur la tradition et la coutume du club, appréhendées comme l'embryon et l'emblème d'une tradition nationale à inventer, à négocier au sein de la communauté (le forum *Camperemu* et les réseaux

sociaux y contribuent largement), à écrire, à narrer, à légitimer et à constituer de nouvelles communautés autour de savoirs constitués. Selon Stiegler :

« la connaissance est ce qui se constitue comme savoirs thérapeutiques partagés des pharmaka en quoi consistent les organes artificiels ainsi sécrétés. Elle est d'emblée sociale, et elle se transindividue toujours plus ou moins en organisations sociales. Connaissance des pharmaka, elle est aussi connaissance par les pharmaka : elle est organologiquement constituée de part en part, originellement extériorisée, mais tout aussi originellement intériorisée – faute de quoi ce n'est pas une connaissance, mais une information » (2015a, p. 30).

Appliqué au contexte qui nous occupe, le supportérisme se retrouve confronté à un dilemme concernant notamment la langue corse. Élément d'identification puissant, l'entropisation de sa pratique ne permettait plus son usage dans le stade. *A contrario*, n'est-ce pas aussi son entropisation qui en a fait un élément emblématique de l'identité culturelle des Corses. Ainsi, la mise en place de cours de corse au sein du groupe *Bastia 1905* procède de ce rapport au savoir qui s'affranchit de la valeur scolaire ou professionnelle des savoirs au profit de leur valeur sociale. Dans l'enceinte du stade, dans le métier de supporter, l'accentuation de la différence avec le club visiteur accrédite le sentiment de jouer ailleurs en terrain hostile et accentue les appréhensions des joueurs. La distance à la norme sociale et linguistique me conduit à formuler l'hypothèse d'un ethnoscape corse (Ferrari-Giovanangeli 2021, p. 138) comme « paysage formé par les individus qui constituent le monde mouvant dans lequel nous vivons : touristes, immigrants, réfugiés, exilés, travailleurs invités et d'autres groupes et individus mouvants » (Appadurai 2015, p. 71-72). Dans ce contexte, l'ethnotype devient-il un pouvoir d'agir ? Le supportérisme devient-il un pharmakon du néguanthropocène, une forme de transvaluation des valeurs et de la performance artistique, linguistique, sociale par laquelle la négentropie autorise une forme de sublimation du stigmaté, un dépassement de la réification et du ressentiment au profit d'une plus grande estime de soi et par là même, d'une reconnaissance ?

Si Hobsbawm considère que « l'histoire nous offre presque que des exemples de sociétés et de communautés pour qui le passé est essentiellement ce sur quoi se modèle le présent » (1983, p. 11), nous pouvons aussi observer avec Riel Miller que « partout dans le monde, les gens déploient des systèmes et des processus d'anticipation » (UNESCO, Miller 2020, p. 12) et que la « littératie des futurs (LF) est une compétence. Une personne compétente en littératie des futurs utilise son imagination en vue d'introduire un futur inexistant dans le présent. Ces activités d'anticipation jouent un grand rôle dans nos représentations et dans nos actes » (2020, p. 20). Ainsi, en alliant les approches d'Hobsbawm et de Miller, qui à mon sens sont tout à fait

complémentaires, le présent serait l'agencement du passé et de la littérature des futurs. Le premier observe cependant que s'il « n'y a aucune nécessité théorique à caractériser le futur, (...) en pratique, la demande de prédictions ou de modélisations est trop forte pour être balayée d'un revers de la main » (UNESCO, Miller 2020, p. 20).

Il constate alors que l'expérience individuelle est un agencement du passé et des littératures du futur qui produit de l'innovation. Si Hobsbawm la réduit en théorie à l'utilisation « des éléments d'un passé historique, réel ou imaginaire » (1983, p. 18), il observe néanmoins que la pratique est plus complexe, une dialectique entre passé et futur. Ainsi, le présent serait à la fois production et produit du discours sur les origines⁶⁴ et sur le devenir, c'est-à-dire sur les *pharmakons* de la communauté.

Dès lors, nous pourrions interroger l'opportunité de notre terrain. À ce sujet, la réponse de l'historien est extrêmement claire. Pour lui :

« L'histoire de la finale de la Coupe britannique nous en dit bien plus sur le développement d'une culture ouvrière urbaine que ne le feraient des données et des sources plus conventionnelles. Ainsi, l'étude des traditions inventées ne peut être séparée d'une étude plus générale de l'histoire de la société » (Hobsbawm 1983, p. 39).

Le terrain du football dans le contexte corse trouve alors un intérêt plus fort encore dans la mesure où il serait vecteur de citoyenneté, celle-ci pouvant à mon sens prendre les formes d'une conscience de classe par réification (Lukács 1923), par ressentiment (Nietzsche 1887; 1901; Nietzsche et al. 2019; Fleury 2020; Duvoux 2012; Grjebine 2011; Heinich 2014; Grandjean, Guénard 2012), comme par l'engagement dans une lutte pour la reconnaissance (Honneth 1992). Pour Hobsbawm :

« La plupart des occasions où les individus prennent conscience de la citoyenneté en tant que telle demeurent associées à des symboles et à des pratiques semi-rituelles (les élections par exemple) qui sont pour la plupart historiquement nouveaux et largement inventés : drapeaux, images, cérémonies et musique » (1983, p. 38).

Hobsbawm poursuit son énoncé comme s'il développait un discours relatif aux stéréotypes du Corse qui défend sa terre, sa famille, son peuple ou son honneur fut-ce au péril de sa liberté ou de sa vie, discours qui emprunte à la fois aux figures de la réification

⁶⁴ Hobsbawm (1983, p. 11)

« Être membre d'une communauté humaine, c'est se situer vis-à-vis de son propre passé et de celui de la communauté, ne serait-ce que pour rejeter ce passé. Le passé est donc une dimension permanente de la conscience humaine, un composant inévitable des institutions, valeurs et autres formes d'organisation de la société humaine. Le problème pour les historiens est d'analyser la nature de cette « perception du passé » dans la société et de retracer ses changements et transformations. »

développées depuis le mériméisme (Talamoni 2013), mais aussi à la lutte de libération nationale qui a valorisé le sacrifice du *machjaghjolu*⁶⁵ clandestin, le don de soi, le collectif au détriment de l'individu. Pourtant, si la communauté est l'espace au sein duquel le *self* se sent vivre et vibrer, il est aussi celui au sein duquel il peut être effacé, relégué... L'impossible lien ne réside-t-il pas dans le concept de marchandise émotionnelle qui réunit le marché et les stéréotypes, les émotions et l'oubli de soi, l'individu et la communauté ? Hobsbawm s'interroge à ce sujet :

« Le sentiment d'appartenir à une tradition séculaire de rébellion provoque à l'évidence une satisfaction émotionnelle, mais de quelle manière et pourquoi ? »
(1983, p. 23).

Dès lors, tout discours est déjà un *pharmakon*, tout autant lorsqu'il est interne, que lorsqu'il est dirigé à l'extérieur du groupe de supporters, qu'il s'agisse de la communauté corse ou de la communauté sportive.

Dans la mesure où les *pharmakons* relèvent à la fois du *logos* et de l'*éthos*, les discours des supporters peuvent être considérés comme un terrain scientifique. Le traitement des données vise à la construction de catégories de cadres au fil de l'exploration, du recueil et de l'analyse des discours jusqu'à saturation (Goffman 1974).

Ainsi, j'ai pu élaborer des figures et discours du supporter autour de trois pôles que sont le ressentiment, la réification et la reconnaissance. J'analyserai pour cela des entretiens que j'ai pu réaliser avec des supporters, mais également des récits de matchs, des échanges sur le forum *Camperemu*, ainsi que des articles de la presse et des médias relatant l'essentiel, c'est-à-dire tout ce qui n'a pas exclusivement trait au jeu en lui-même.

⁶⁵ Tda : Maquisard.

II. L'individu entre papiers d'identité(s) et sentiment(s) d'appartenance(s)

1. Être soi pour les autres

L'identité est une dialectique de la différence et de la mêmété, une dialectique de l'un et du multiple, un apprentissage du divers et de la diversité.

Dans un monde désormais interconnecté, l'altérité est partout, soumettant ainsi l'individu à l'injonction de son affirmation. Pour exister, il doit mettre ses appartenances, les mettre en scène sur les réseaux sociaux numériques comme dans sa vie physique. Les papiers d'identité(s) (Jacques Thiers 1989) permettent de franchir des frontières, mais au sein des États, les jeux entre les identités sociales, culturelles, ethniques, professionnelles, de genre, offrent un champ de possibles en extension.

L'identité, le même ou le soi dans l'autre

Les dimensions problématiques de l'identité ont produit une littérature scientifique dense dans le champ des sciences humaines, de l'anthropologie à la philosophie politique, en passant par la sociologie, loin de la vulgate qui propose une définition reposant principalement sur une approche naturaliste et essentialiste (Lévi-Strauss 1983; Thiesse 2001; Wieviorka 2005; Thiers 1989; Taylor 2018; Sen 2015; Noiriel 2007; Hall, Cervulle 2008; Schnapper 2000; Schnapper, Simon-Nahum 2017; Castells 1999; Glissant 1984; Glissant, Chamoiseau 2007; Mbembe 2020; Habermas et al. 2015; Honneth 2013; 2010; 2015; Fleury 2020; Fanon 1952; 2018; Ricoeur 2004). L'identité serait la somme contrôlable des caractères qui ne changent pas, que l'on reçoit, que l'on ne choisit pas. L'importance des papiers d'identité dans toutes les procédures civiles n'est pas étrangère à cette définition minérale, immuable, indiscutable de l'identité. Ainsi, dans le prolongement de l'origine latine de « *identitas* », qui signifie la qualité de ce « qui est le même », les papiers d'identité ont pour fonction d'identifier et de prouver l'identité des

citoyens. Ils concentrent donc des caractères physiques, généalogiques, géographiques, mais demeurent falsifiables.

Des papiers d'identité

Les papiers d'identité présentent cependant certaines limites. Les faux papiers ont longtemps permis à des individus évadés, déserteurs, migrants ou maquisards, de changer d'identité de papier, d'attestation de soi. Ils ne permettent pas au sujet de ne plus être lui-même, ni au regard des papiers d'identité légaux, ni même au regard de ses identifications et de son sentiment d'appartenance (Weil 1949, p. 105). À cet égard, d'anciens dignitaires nazis tels qu'Adolf Eichmann, Klaus Barbie ou Josef Mengele ont pu profiter à la fois de défaillances du Comité international de la Croix-Rouge dans sa capacité à vérifier les identités des individus prétendument de retour des camps (AFP 2007) et d'une « *organisation* » capable d'éditer de faux papiers (Arendt 2015). La perte de ses papiers n'implique ni la perte de son identité, ni de ses appartenances, de ses responsabilités ou de ses sentiments. Si l'histoire ne fut pas un drame, il eut été cocasse de remarquer qu'après avoir supprimé l'identité des Juifs en les numérotant et après avoir réduit leur identité à un seul trait caractéristique avant de leur ôter la vie, ce sont les nazis qui durent gommer toute trace de leur propre identité afin d'échapper à la Justice.

Il existe aussi des minoritaires qui travaillent à la création de papiers d'identité (Crettiez 2006). Si le phénomène relève de l'anecdote ou de la provocation à l'égard de l'État central, il vise aussi à enclencher une logique de substitution par une logique de reconnaissance. L'identification de l'individu par la mise à disposition de papiers établissant son appartenance à une identité collective constitue une forme de mimétisme des mouvements nationalistes avec l'État. Pour symbolique qu'elle soit, cette contestation du monopole de l'identification et de l'authentification par l'État déplace le champ de la lutte de celui des symboles à celui des attributs, car elle matérialise un droit à la reconnaissance. Au-delà des cartes délivrées par les partis politiques, elle permet également de constituer un indice du sentiment d'appartenance, car elle repose sur le choix individuel d'en disposer, sur son plébiscite, quand les papiers d'identité française sont octroyés de droit. Paradoxalement, si les partis nationalistes corses critiquent la vidéosurveillance, les tests ADN, les écoutes téléphoniques quand elles visent leurs militants, la mise en place de la « *carta naziunale d'identità* » s'est inscrite en 2003 dans un registre technologique similaire à celui des États, car la crédibilité de la démarche reposait sur

la fiabilité des cartes, élaborées par une machine de marque Microsoft. Entre « honneur ethnique » (Weber 1921, p. 418) et besoin de reconnaissance, technologie et matérialisation de l'identification, la carte d'identité rassure le détenteur du point de vue culturel et affectif, tout en lui permettant de se projeter au-delà du conflit politique en apportant ce qui pourrait apparaître comme un indice tangible de résolution.

Il existe une autre catégorie d'individus, à savoir les sans-papiers. Ils ont pour point commun de rechercher à substituer des papiers d'identité par de nouveaux, à la nuance près qu'ils n'entendent pas créer un nouvel État, mais obtenir un statut au sein d'un État-nation : visa, droit de séjour, voire la nationalité, par une instance étatique existante. Si l'absence de tout papier d'identité en leur possession les exclut de facto de la sphère nationale, le besoin de construire une nouvelle appartenance en obtenant de nouveaux papiers changera, altèrera leur identité, identité déjà travaillée, modifiée, par le seul fait que les sans-papiers se présentent comme des individus partageant la caractéristique rhétorique commune de ne plus être en mesure d'être identifiés par les autorités, ni même authentifiés par eux-mêmes. Fugitifs et sans-papiers ont ceci de commun qu'ils expérimentent le changement d'identité dans le départ, la circulation, le mouvement, conduisant ainsi les autorités à suivre les déplacements, par la douane, les check-points, les passeports, et désormais, avec l'appui des technologies numériques et de la biométrie.

La biométrie

De nos jours et au niveau mondial, la biométrie permet d'assurer l'identification⁶⁶ et l'authentification d'une personne en s'appuyant sur des données réputées infalsifiables. Expérimentée depuis les années 1950 (Ceyhan 2004), dès le XIX^e siècle selon Breckenridge (Breckenridge 2016), « *la biométrie désigne une technologie d'identification et d'authentification qui consiste à transformer une caractéristique biologique, morphologique ou comportementale en une empreinte numérique. Son objectif est d'attester l'unicité d'une*

⁶⁶ Ainsi, l'entreprise Gemalto, spécialisée dans le domaine donne la définition suivante : « l'identification biométrique consiste à déterminer l'identité d'une personne. L'objectif est de capturer un élément de données biométriques de cette personne. Cela peut être une photo de leur visage, un enregistrement de leur voix ou une image de leur empreinte digitale. Ces données sont ensuite comparées aux données biométriques de plusieurs autres personnes conservées dans une base de données. » Disponible sur : <https://www.gemalto.com/france/gouv/inspiration/biometrie>, consulté le 21 avril 2020.

personne à partir de la mesure d'une partie inchangeable ou immaîtrisable de son corps » (Fœssel, Garapon 2006). La technologie aidant, en mobilisant un « imaginaire de la fiabilité », l'identité ne recherche plus seulement le *même*, elle mobilise aussi un enjeu de véridiction (Dalberto, Banégas, Cutolo 2018). Pour cela, elle se fonde sur la collecte massive de caractéristiques individuelles :

- « universelles, car elles existent chez tous les individus
- uniques, permettant ainsi de différencier un individu par rapport à un autre
- permanentes, autorisant l'évolution dans le temps
- enregistrables, car collecter les caractéristiques d'un individu ne peut se faire sans son accord
- mesurables, autorisant une comparaison future
- infalsifiables. »

La comparaison de ces caractéristiques conduit à l'identification de l'individu lorsqu'une autorité cherche à savoir qui est-il. Outre les États, certaines compagnies comme les réseaux sociaux disposent parfois de connaissances plus amples sur le sujet que le sujet lui-même. La biométrie autorise-t-elle la prédiction identitaire ? Si elle est aujourd'hui en mesure de répondre à la question : « qui suis-je ? », peut-elle également répondre à la question : « qui vais-je devenir ? ». Ainsi, les deux fonctions de la biométrie permettent d'identifier et d'authentifier les individus. *L'identification* distingue une personne en comparant les données collectées à son sujet avec celles collectées auprès d'autres individus. *L'authentification* vérifie, c'est-à-dire certifie l'identité d'une personne en reliant les données enregistrées avec les données présentées par l'individu.

Ces deux manipulations peuvent se réaliser à grande échelle. Ainsi, le projet Aadhaar lancé en 2009 a attribué « à chaque Indien un numéro d'identité unique à douze chiffres, associé à ses empreintes digitales, son iris et sa photo d'identité » (Escande 2018), soit plus de 1,2 milliard d'individus. Permettant d'identifier les allocataires des prestations sociales, il est requis afin d'ouvrir une ligne téléphonique, la souscription d'une assurance ou la réservation d'un billet d'avion. Selon Gemalto, les technologies biométriques s'adressent à un large éventail de clients dans les domaines de :

- « La sécurité intérieure, l'ordre public (identification de criminels/suspects),
- La sécurité extérieure, la défense du territoire (identification de l'ennemi/de l'allié),

- Le contrôle des frontières, des voyages et des migrations (identification des voyageurs/migrant/passagers),
- L'identification civile administrative (identification des citoyens/résidents/électeurs),
- La santé et le social (identification du patient/professionnel de santé/bénéficiaire),
- L'accès physique et logique (identification du propriétaire/utilisateur/employé/partenaire),
- Les applications commerciales (identification du consommateur/client). »

L'agrégation des données, corollaire du caractère unique de l'individu, est aujourd'hui l'objet de vives critiques de par les risques de surveillance et d'intrusion dans la vie privée qu'elle comporte au regard des bénéfices attendus liés à la sécurité ou à la lutte contre la fraude.

Si l'identification est ainsi une technique d'avenir par-delà les débats éthiques au sujet de la biométrie, le décryptage du génome permet déjà l'identification de criminels par leur ADN. Certaines sociétés peuvent ainsi retrouver les origines géographiques de leurs clients, pressentir leurs prédispositions à certaines maladies, voire permettre aux clients de retrouver des parents. Après une catastrophe naturelle, comme un incendie ou un crash, les médecins légistes procèdent à l'identification des victimes, c'est-à-dire l'examen comparé de leur ADN avec leurs parents. Il s'agit de donner un nom à une dépouille. Dans un cadre médical, certaines applications permettent le traçage des malades, d'informer les utilisateurs qu'ils ont été en contact avec des porteurs de la Covid-19, ou bien encore de leur procurer un pass sanitaire en cas de vaccination, de test PCR négatif ou d'anticorps suite à une contamination (Gouvernement français 2021). L'administration peut aussi vouloir procéder à l'identification de comptes bancaires détenus dans des paradis fiscaux (AFP 2016a). Il s'agit alors de faire correspondre des chiffres avec des noms. Les captchas sont quant à eux des « tests d'identification prouvant » à un site Internet « qu'un internaute est un humain et non un robot » (Tual 2016). En l'occurrence, l'identification n'est pas une distinction entre humains, mais entre humains et robots. La liste serait trop longue pour être exhaustive et présenter tous les registres contemporains de l'identification.

De nombreuses questions politiques sont posées par le développement de la biométrie au nom de la sécurité, tant elle accentue la surveillance et le contrôle de l'individu. Du point de vue philosophique, elle favorise une représentation de l'identité « mêmété » sur une identité « ipséité ». On opère ainsi par comparaison et par réductionnisme, en resserrant l'identité de l'individu aux « marques matérielles tenues pour la trace irrécusable de sa présence antérieure dans les lieux du litige » (Ricoeur 1990). L'identité individuelle se superposerait alors avec

l'identité corporelle, conçue comme un « invariant relationnel⁶⁷ ». Reconnaissance faciale, reconnaissance de la silhouette, reconnaissance ethnique aussi, les outils technologiques ne manquent pas. En excluant la rédemption, le pardon, voire l'oubli, comme nous y invite Nietzsche, comme toute évolution du caractère de l'individu, la réduction de l'identité individuelle - par ce que l'on nomme « intelligence artificielle » - à des données prétendument stables, va à rebours des travaux des sciences humaines qui par-delà les disciplines et les approches méthodologiques présentent pour point commun d'apporter une approche plurielle de l'identité, conçue comme un processus historique et social dynamique, évolutif, complexe, intersubjectif, allant au-delà des apparences physiques et ethnotypiques du corps et des croyances en un corps immuable, signes d'une société qui évacue l'âge et la mort de son champ de vision.

L'identité, l'autre en soi

La focalisation sur les caractères permanents de l'identité tels que développés par Paul Ricoeur renvoie aux racines étymologiques de l'identité, l'idem, le même. Ricoeur développe son « herméneutique du soi » (Ricoeur 1990, p. 15), en partant du cogito cartésien comme « primat de la médiation réflexive sur la position immédiate du sujet » (1990, p. 11). Le doute permet au soi de prendre conscience de son existence, sans pour autant être en mesure d'apporter des réponses ou des indices. Le célèbre « *Cogito ergo sum* », « je pense donc je suis », de la Seconde Méditation relève de la logique pour le lien de causalité entre la première action, et son attribut, mais Ricoeur comme Descartes interrogent l'identité du sujet. Le cogito, permet-il de savoir qui est « je », alors que « je ne connais pas encore assez clairement ce que je suis, moi qui suis certain que je suis » (Descartes 1637, p. 27). Descartes poursuit alors son questionnement en se demandant ce qu'il est. « Je ne suis donc précisément parlant qu'une chose qui pense, c'est-à-dire un esprit, un entendement ou une raison, qui sont des termes dont la signification m'était auparavant inconnue » (Moyal 2010). Ricoeur observe néanmoins qu'à cette définition très cartésienne, Descartes va lui adjoindre une « tendance "phénoménologisante" » : « Qu'est-ce qu'une chose qui pense ? C'est-à-dire une chose qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent » (1637, p. 31). C'est là qu'intervient la phénoménologie comme un outil épistémologique de

⁶⁷ Idem.

« l’herméneutique du soi » et que le sentiment d’appartenance peut apparaître comme un besoin, une variable, voire une condition de l’existence du sujet, tant la relation semble précéder sa naissance.

L’attestation de soi

Chez Ricoeur, l’herméneutique de soi reposant sur l’interaction entre l’*idem* et l’*ipse*, pose la question de l’*attestation*. Elle apparaît dès la préface de son ouvrage « Soi-même comme un autre ». L’attestation serait ce point d’équilibre entre trois dialectiques⁶⁸ se tenant à distance des partisans cartésiens du « cogito exalté », comme des partisans nietzschéens du « cogito humilié ». Présentée par Ricoeur « comme une sorte de certitude », « une sorte de croyance », la notion d’attestation s’apparenterait alors au « témoignage » (Audi 2013) comme élément permettant la vérification, l’accumulation d’indices concordants pour construire une esquisse de vérité sur une ligne de crête qui recherche une « garantie » sans « hypercertitude ». Le témoignage a ceci d’inexact, d’erroné ou d’imparfait aux yeux du cogito cartésien que la sagesse populaire n’ignore pas : « *l’ochji sò d’acqua* » nous dit-elle, en mettant en doute les témoins oculaires (Talamoni 2006). Ainsi, selon Ricoeur, « la parenté entre attestation et témoignage se vérifie ici : il n’y a pas de “vrai” témoin sans “faux” témoin. Mais il n’y a pas d’autre recours contre le faux témoignage qu’un autre témoignage plus crédible ». La fiabilité des attestations est également un souci exprimé par Albert Camus lorsqu’il écrit et qu’il s’écrie dans ses carnets en 1952 :

« Qui témoignera pour nous ? Nos œuvres. Hélas ! Qui donc alors ? Personne, personne sinon ceux de nos amis qui nous ont vus dans cette seconde du don où le cœur tout entier se vouait à un autre. Ceux qui nous aiment donc. Mais l’amour est silence : chaque homme meurt inconnu (Camus 1952, p. 1146). »

La tragédie du soi condamné à demeurer inconnu ne pourrait-elle trouver d’attestation fiable que dans l’œuvre ? Seuls les artistes seraient-ils à même de produire une « attestation de soi » présentant tous les critères de fiabilité ? Si François-Henri Désérable se permet d’en douter au sujet de Romain Gary qui « avait ses petits arrangements avec la vérité », car nous dit-il, « je savais : c’était un écrivain » (Désérable 2019). Ne pouvons-nous pas étendre cette capacité à

⁶⁸ (Ricoeur 1990, p. 33): « la notion d’attestation par laquelle nous entendons caractériser le mode aléthique (ou véridatif) du style approprié à la conjonction de l’analyse et de la réflexion, à la reconnaissance de la différence entre ipséité et mêmeité, et au déploiement de la dialectique du soi et de l’autre - bref, approprié à l’herméneutique du soi considérée dans sa triple membrure. »

agencer fiction et réalité à tous les sujets? Tout comme Albert Camus se présente entièrement dans *Le premier homme* (Camus 2008), Ghjacumu Thiers semble se présenter totalement au travers du narrateur de *La funtana d'Altea* à son lecteur (1990). Or nous sommes déjà ici dans l'interprétation de l'autre, dans l'herméneutique de son soi, dans le cadre d'un contrat de confiance non écrit, jamais négocié, entre le lecteur et l'écrivain. D'ailleurs, par quel contrat lecteur et auteur seraient-ils liés? Et si tel devait être le cas, l'auteur ne serait-il pas soumis à un devoir de fiction, d'imagination, alors même que la littérature contemporaine, néanmoins littérature, se réduit souvent à une mise en scène et à un récit de soi? Ainsi, « l'attestation est fondamentalement attestation de soi. Cette confiance sera tour à tour confiance dans le pouvoir de dire, dans le pouvoir de faire, dans le pouvoir de se reconnaître personnage de récit, dans le pouvoir enfin de répondre à l'accusation par l'accusatif : me voici ! » (Ricoeur 1990, p. 34-35). L'herméneutique du soi serait-elle un monopole de la littérature? Si le pouvoir de se dire, de se raconter permettait de supprimer l'autre autour de soi, pourquoi donc se raconter? Pour qui et à qui? Si l'écrivain est un faussaire, le lecteur ne serait-il pas un falsificateur? Et si selon Ricoeur, « l'attestation est fondamentalement attestation de soi », comment instaurer la confiance nécessaire entre l'auteur et le lecteur, pourquoi instaurer une relation de confiance, lorsque l'on sait combien la littérature est un espace de distanciation et non de confiance « entre la triple dialectique de la réflexion et de l'analyse, de l'ipséité et de la mêmeté, du soi-même et de l'autre que soi-même »? Cet enjeu de l'attestation apparaît au cœur du questionnement relatif au sentiment d'appartenance, car « c'est l'attestation de soi qui, à tous les niveaux - linguistique, praxique, narratif, prescriptif -. préservera la question qui? de se laisser remplacer par la question quoi? ou la question pourquoi? ». Or le sentiment d'appartenance est à mon sens un élément de réponse fondamental, une attestation épistémologique pour l'herméneutique de soi, lorsque le soi prononce les mots : « qui suis-je? ». Cette interrogation en appelle alors à deux dimensions de la reconnaissance développées par Paul Ricoeur, la reconnaissance comme identification (Ricoeur 2004, p. 55-116) et la reconnaissance de soi (Ricoeur 2004, p. 117-243), en amont de la reconnaissance mutuelle qui appelle une relation symétrique.

2. Être soi pour soi

La notion de sentiment

Pour commencer, explorons la notion de sentiment. « Travailler scientifiquement sur les sentiments n'est pas chose aisée », nous avertit Freud dans son *Malaise dans la culture* (Freud 1930, p. 75). S'il admet qu'il est difficile de caractériser le sentiment dans ses diverses déclinaisons, en l'occurrence « océanique », il en conclut qu'il faut « s'en tenir au contenu de représentations ». J'essaierai néanmoins de donner quelques éléments caractéristiques des sentiments, avant de m'attacher à leurs manifestations dans la suite de cette étude.

Notons tout d'abord la grande diversité des approches relatives à la notion de sentiment. Cette bigarrure est déjà un premier élément de sa caractérisation qui présente parfois des contradictions. Dans l'*Encyclopaedia Universalis*, Olivier Reboul relève deux caractéristiques des sentiments (2020), à savoir leur caractère « irremplaçable » par l'intensité des expériences qu'ils procurent, et leur caractère « inexplicable⁶⁹ » que nous rappelle la fameuse formule de Pascal : « le cœur a ses raisons, que la raison ne connaît point ; on le sait en mille choses ». Les sentiments ne se décident pas. Ils ne se choisissent pas. Si je ne veux rien ressentir, je ressens malgré tout, malgré moi, contre moi peut-être, que je ne peux choisir mes sentiments. Le sentiment de ne pas pouvoir choisir mes sentiments constitue déjà, aussi et encore un sentiment. Mon voisin, mon parent, ma femme, mon enfant chacun d'entre eux peut être proche de moi et ressentir simultanément bien d'autres sentiments. Le sentiment est personnel. Il est d'abord un sentiment individuel, le sentiment d'être un je, une attestation de l'existence de soi. C'est le miroir du cogito cartésien et de la pensée sartrienne⁷⁰. Le sentiment revêtirait ainsi une dimension « mystérieuse » qui interroge le sujet quant à son identité, à son soi, à la conscience qu'il a de lui-même et de son environnement. Il présente ceci de déroutant et de déstabilisant pour la tradition cartésienne, qu'il relève à la fois des émotions, de l'âme, et de l'esprit, du *mens* latin devenu *mente* en corse, *mental* en français, ou *mind* en anglais, qui renvoient tous à l'entendement. Le sentiment est la conjonction de la perception via le verbe « sentir » et du

⁶⁹ « Les sentiments s'inspirent et ne se commandent pas », (Boiste, Bastien 1800).

⁷⁰ « Ma pensée, c'est moi : voilà pourquoi je ne peux pas m'arrêter. J'existe parce que je pense (...) et je ne peux pas m'arrêter de penser » (Sartre 2019, p. 142).

suffixe nominal -ment qui renverrait à la combinaison de l'action, ou bien d'un suffixe dérivé de *mens* qui renverrait à l'activité de la pensée. Le sentiment se situe ainsi dans un entre-deux, où s'entremêlent l'affect et l'intellect. C'est à la fois la faculté de percevoir le monde, la capacité de sentir et de ressentir ce qui nous entoure, comme la sensation que procure le monde extérieur. Un sentiment est une sensation. On peut par exemple percevoir un sentiment de lenteur depuis un avion en vol, et ressentir une sensation de vitesse au ras du sol, depuis un vélo. C'est un rapport immédiat et précaire entre soi et le monde, entre l'homme et son environnement, sans compteur, sans mesure objective. Pour autant, si une sensation peut se provoquer, se rechercher : vertige, vitesse, frayeur, un sentiment semble davantage laisser le sujet passif, comme un objet aux prises avec ses sentiments. « Le sentiment, quand il advient, nous affecte ici et maintenant », écrit Paul Audi (2014, p. 84). Il renvoie au corps, à la chair, à l'animalité de l'homme dans sa sensibilité « affective, jouissante et souffrante ». Le sentiment a ceci de singulier qu'il renvoie à la *passibilité* du vivant, c'est-à-dire à sa capacité à être sensible et à son caractère *actuel*, immédiat.

Si le sentiment est le résultat du *sentir*, est-il pour autant le résultat d'une action de l'individu qui va chercher, provoquer ou éduquer ses sentiments ou une action de l'environnement sur sa conscience ? Instinctif ou éduicable, par sa fulgurance, il rapproche l'individu de l'objet de ses sentiments autant qu'il semble l'éloigner du reste du monde. Il est à la fois *conscience* et *intuition*, dans la mesure où l'individu se donne à l'autre lorsqu'il livre son sentiment sur tel ou tel propos, enjeux ou idée. N'est-ce pas le propos de François Mauriac dans *Dieu ou Mammon*, lorsqu'il déclare : « Écrire, c'est se livrer » avant de poursuivre ainsi :

« Au vrai, dans la mesure où il ne suffit plus à l'écrivain de peindre le réel, mais de rendre l'impression du réel ; où, non content de nous communiquer des faits, il nous exprime le sentiment qu'il en a, ce ne sont plus des faits qu'il livre à notre curiosité, mais c'est lui-même » (1950).

Le sentiment serait alors identifié comme le moyen et inaliénable d'accéder au soi, à son propre soi, au décalque du soi, comme au soi de l'autre, notamment dans le cas du lecteur. Si « c'est précisément l'écrivain lui-même que la plupart des lecteurs d'aujourd'hui cherchent dans son œuvre », c'est parce que le lecteur cherche le soi dans l'autre, son « semblable », son « frère ». N'est-ce pas une idée similaire que John Locke exprimait en ces termes : « bien des gens s'efforcent de faire paraître des sentiments qu'ils n'ont pas », comme si les sentiments étaient la vraie image du soi, sa vérité infalsifiable, dans la mesure où « la contrainte se trahit toujours » (1693), interrogeant ainsi l'accès à l'autre via les mots qui expriment les sentiments.

Jean-Jacques Rousseau⁷¹ reprend à son compte cette idée selon laquelle les sentiments sont incontrôlables et dominent les hommes. Il en fait alors un objet de méfiance et d'attention, car « si l'homme n'est jamais le maître de ses sentiments et de ses sensations, il doit l'être toujours de leur expression ». Témoigner de ses sentiments, ne pas pouvoir les dissimuler, essayer de maîtriser leur témoignage, pour Bergson (1889) l'enjeu ne réside pas tant dans la domination du soi par les sentiments ou par l'incapacité de l'homme à dire ou à dissimuler ses sentiments, mais dans son incapacité à les exprimer : « nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent. La pensée demeure incommensurable avec le langage » (1889, p. 202). Pour Bergson, le sentiment est autant infalsifiable qu'inexprimable.

Si le sentiment apparaît comme *fons et origo* des actions et des états de l'homme, n'est-ce pas en raison de son caractère à la fois permanent et fluctuant ? Permanent, dans la mesure où tout jugement est soumis à un sentiment, voire à un assentiment ? Fluctuant, dans la mesure où le sentiment est mouvant, tant il peut changer d'objet comme d'intensité. Le sentiment est alors une frontière fugace entre le moi et le monde. Freud le rappelle en ces termes : « le sentiment du moi est soumis lui aussi à des perturbations, et les frontières du moi ne sont pas constantes » (1930, p. 76). Ainsi, le rapport entre l'individu et les sentiments n'obéit pas systématiquement à une mécanique de l'éloignement. Le « sentiment océanique » évoqué par Romain Rolland, dans sa correspondance avec Sigmund Freud, indique un sentiment moins religieux que mystique, un rapprochement, une fusion éphémère ou plus durable, entre l'individu et la nature, entre l'individu et la société, entre l'individu et l'univers, le « Tout du monde extérieur », entre-le je et le nous. « Votre analyse des religions est juste », écrit Romain Rolland à Sigmund Freud, « mais j'aurais aimé vous voir faire l'analyse du sentiment religieux spontané, ou plus exactement de la sensation religieuse, qui est toute différente des religions proprement dites » (1930, p. 74). Rolland distingue ici avec une grande habileté la *croyance religieuse* de la *sensation religieuse*, encore aurait-on apprécié qu'il divulgue à son correspondant quelques situations devant lesquelles il ressentit cette sensation, nonobstant son « caractère subjectif » qui présente « des milliers (des millions) de nuances individuelles ». Rolland reconnaît cependant plus loin qu'il est lui-même « familier avec cette sensation », d'où le caractère permanent que nous lui attribuons. « Tout du long de ma vie » poursuit-il, « elle ne m'a jamais manqué ; et j'y ai toujours trouvé une source de renouvellement vital. En ce sens, je puis dire que je suis profondément “religieux”, – sans que cet état constant (comme une nappe d'eau que je sens affleurer sous l'écorce), nuise en rien à mes facultés critiques et à ma liberté

⁷¹ Jean-Jacques Rousseau, *Esprit, maximes et principes*. (Boiste, Bastien 1800).

de les exercer – fût-ce contre l’immédiateté de cette expérience intérieure. Ainsi, je mène de front, sans gêne et sans heurt, une vie “religieuse” (au sens de cette sensation prolongée) et une vie de raison critique (qui est sans illusion)... ». La réception de sentiments apparaît alors comme un état permanent de l’individu, individu dont les sentiments sont en revanche soumis à des contrastes qui font de ces derniers des agents irremplaçables par leur intensité, incontrôlables par leurs manifestations intérieures, parfois inexplicables dans leur apparition comme dans leur disparition, ce qui ne les rend pas pour autant inaliénables.

L’agrégation de ces caractéristiques n’est pas sans nous conduire à interroger le lien entre le sentiment et la mystique. Le témoignage de Romain Rolland au sujet du « sentiment océanique » permet à Freud de poser la question de l’individu dans la société. Il le présente comme une conscience inexplicable et commune parmi les hommes : « Personnellement, j’aspire au repos éternel ; la survie ne m’attire aucunement. Mais le sentiment que j’éprouve m’est imposé comme un fait⁷². C’est un contact. Et comme je l’ai reconnu, identique (avec des nuances multiples), chez quantité d’âmes vivantes, il m’a permis de comprendre que là était la véritable source souterraine de l’énergie religieuse ; – qui est ensuite captée, canalisée, et desséchée par les Églises : au point que l’on pourrait dire que c’est à l’intérieur des Églises (quelles qu’elles soient) que l’on trouve le moins de vrai sentiment “religieux”. » L’acception élargie du sens de l’Église nous renvoie ici à la maxime de Charles Péguy, selon laquelle « tout parti vit de sa mystique et meurt de sa politique » (1910). Si le sentiment est la source, cette énergie qui crée des Églises comme des cathédrales, des communautés comme des États, des nations comme des républiques, dans quelle mesure le *sentiment océanique* de Romain Rolland est-il comparable à un sentiment d’appartenance, à une mystique du nous en soi ? Chez Péguy, la mystique est liée semble-t-il à tort à un phénomène générationnel qui s’éteindrait avec l’apparition du « monde moderne ». En 1910, il déclare avec une certaine grandiloquence, et non pas sans se tromper :

« nous sommes les derniers. Presque les après-derniers. Aussitôt après nous commence un autre âge, un tout autre monde, le monde de ceux qui ne croient plus à rien, qui s’en font gloire et orgueil (...) le monde de ceux qui ne croient à rien, pas même à l’athéisme, qui ne se dévouent, qui ne se sacrifient à rien. Exactement : le monde de ceux qui n’ont pas de mystique. »

⁷² Il en va de même pour Anatole France pour lequel le sentiment ne revêt aucun caractère d’intentionnalité car : « l’instinct et le sentiment mènent les hommes. Ils obéissent à leurs passions, à l’amour, à la haine et surtout à la peur salutaire. Ils préfèrent les religions aux philosophies et ne raisonnent que pour se justifier de leurs mauvais penchants et de leurs méchantes actions, ce qui est risible, mais pardonnable ». Napoléon observe également que « la plupart des hommes se conduisent bien plus par leur caractère et leurs sentiments que par des raisonnements et des maximes », faisant mystère de ce qui dicte sa conduite (France 1892).

Si la mystique de Péguy a pour corollaire le sentiment national, toute mystique renvoie-t-elle au sentiment d'appartenance ? À cet égard, le « *overview effect* », effet de surplomb ressenti par les astronautes qui observent la Terre depuis la Lune ou depuis l'espace n'est-il pas une forme dérivée du sentiment océanique de Romain Rolland ? Cette prise de conscience de la place de la Terre dans l'univers, agissant comme un sentiment, a participé au développement d'une mystique écologique. Les prises de vue de la Terre depuis la Lune lors de la mission Apollo 9 ont certes flatté le patriotisme américain, mais sur le long terme, n'ont-elles pas davantage donné corps à des courants écologistes ou humanistes (Overview Institute 2021) ? Avant cela, le « sentiment océanique » évoqué par Romain Rolland avait conduit Freud à développer son analyse du « sentiment religieux spontané » dans son *Malaise dans la civilisation* publié en 1930 (Rolland 2019). N'est-ce pas à cette acception que renvoie la maxime de leur contemporain Paul Valéry lorsqu'il écrit :

« modestes sont ceux en qui le sentiment d'être d'abord des hommes l'emporte sur le sentiment d'être soi-même. Ils sont plus attentifs à leur ressemblance avec le commun qu'à leur différence et singularité. Ils se confondent au nombre plus qu'ils ne s'en séparent » (Valéry 1941, p. 107).

Dès lors, dans la mesure où le sentiment est un agent de la culture, qu'il est transmissible, voire éduicable⁷³, quel est son niveau d'intentionnalité ? L'incertitude laisse déjà entrevoir les critiques des Lumières et l'avènement du romantisme allemand après que Herder reconnaitra dans le *volkgeist*, l'esprit du peuple, la suprématie des sentiments sur l'entendement. Le sentiment pourrait-il alors s'affirmer comme une éthique de la phénoménologie de l'être fondé sur le sentiment d'appartenance, cet équilibre entre le besoin de culture, de religiosité et d'authenticité de l'homme ? Ou bien n'est-ce qu'une illusion sentimentaliste ?

L'appartenance

« Pourrait-on ne pas appartenir, vivre seul, sans altérité ? La réponse est claire : seul, sans autre, je ne deviens personne, c'est-à-dire que je ne peux me constituer, devenir moi-même que s'il y a un autre ou des autres autour de moi. (...) Ce sentiment d'appartenance est nécessaire, il est délicieux, car, dès l'instant où, autour de moi, il y a quelqu'un pour me sécuriser, je me sens en familiarité. Votre simple présence est pour moi un tranquillisant. Mon tranquillisant naturel, c'est vous, à condition qu'auparavant, j'éprouve le plaisir de vous rencontrer. »

⁷³ John Locke soutient à cet égard qu'il est éduicable car « l'enfant est capable de soumission ». « Inculquez-lui ce sentiment dès son enfance » implore-t-il auprès des parents. Crainte et autorité s'articuleraient ainsi avec le « sentiment de l'honneur » qui anime les enfants. (Locke 1693).

Avant de poursuivre l'analyse du sentiment d'appartenance, explorons les différentes dimensions de l'appartenance en psychologie, en sociologie, en sciences politiques, en sciences religieuses et de façon générale dans les sciences humaines.

Au risque de débiter cette étude par une tautologie, relevons tout d'abord que d'un point de vue physique, nous appartenons à ce monde et nous ne pouvons en choir⁷⁴, notons par ailleurs que le corps de chaque individu constitue une frontière avec le monde extérieur, que ce corps est néanmoins le résultat d'interactions avec son environnement (Le Breton 2013; Tcherkassof, Frijda 2014). Ainsi, pour les uns, « tout être est une île, au sens le plus réel du mot, et [qu'] il ne peut construire un pont pour communiquer avec d'autres îles que s'il est prêt à être lui-même et s'il lui est permis de l'être » (Rogers 1982), quand pour les autres, « tous les êtres sont liés comme par un nœud sacré » (Marc-Aurèle 1875). Christophe Traïni établit pour sa part un lien entre émotion, sentiment et appartenance dans la mesure où selon lui :

« l'apparition d'une émotion est ressentie avant même d'être vue. Cette réaction affective est en effet perçue par le sujet qui la vit comme une modification de son état physique, au niveau somatique, végétatif et psychique (...). Parler d'émotion (...) revient donc à la comprendre comme un sentiment intérieur né chez l'individu en raison d'une sollicitation présente dans son environnement » (2010).

L'appartenance interroge non seulement nos liens physiques avec le monde, mais également nos liens psychiques, sociologiques, culturels, professionnels. Le triomphe de l'individu ne fait pas de l'hypermodernité une époque sans liens. Par-delà les époques, les liens d'appartenance précèdent l'individu, ils lui préexistent et ils le déterminent. L'appartenance, c'est de l'histoire qui agit encore aujourd'hui. C'est la permanence du passé, son actualité insistante sans cesse répétée et réaffirmée. Ainsi, selon Paul Audi, l'appartenance s'éprouve comme un lien immatériel et un objet phantasmatique, « comme un rattachement à l'Avant, qui, une fois l'attache fidèlement nouée, fait aussitôt figure de "provenance" à l'intention de tout ce qui est comme de tout ce qui n'est pas encore et qui est à venir » (Audi 2014, p. 87). L'appartenance qui est alors une inclusion dans le passé porte-t-elle « le sceau de l'irrévocable », est-elle une condamnation de l'individu, une restriction de son être, une frontière déjà-là et insurmontable ? Cette frontière se dresse-t-elle au nom de la fidélité ? La

⁷⁴ D. Chr. Grabbe, Hannibal : « Certes nous ne tomberons jamais au-dehors du monde. Si nous y sommes, c'est une fois pour toutes. » (Freud 1930).

question n'apparaît qu'avec la modernité. Tant qu'un seul groupe était possible pour l'individu, tant qu'il ne pouvait disposer que d'une seule identité collective, il n'existait ni angoisse, ni devoir, ni décision, ni fidélité. Si les caractéristiques ethniques, religieuses, culturelles du groupe dominant furent transposées sur l'État-nation, ce transfert fut invisible aux majorités, mais sources de traumatismes pour les minoritaires. Les groupes, les identités, les appartenances ne reposent plus sur aucune évidence. L'État-nation permet alors la fondation de la sociologie comme science des groupes humains. Cela ne signifie pas pour autant que les identités étaient toujours plus simples. Les élites ont toujours connu et joué avec la diversité des appartenances, le colinguisme (Balibar 1985), qu'il s'agisse d'alliances royales ou impériales, d'exils dans une biographie personnelle chez Pasquale Paoli (Graziani 2002; Vergé-Franceschi 2011) ou bien dans un récit familial multiséculaire comme chez J.M.G Le Clézio (2020). Si comme le défend Verbunt : « l'identité de l'individu est formée (...) dans une configuration originale, par la synthèse d'une multiplicité d'apports culturels » (2001), à quels processus sociologiques, psychologiques, politiques, ladite synthèse obéit-elle? Comment s'agence-t-elle dans le contexte français qui en vertu de sa Constitution, interdit encore à l'heure actuelle toute reconnaissance d'appartenance culturelle multiple, telle que « faire partie du peuple corse et du peuple français » (Conseil constitutionnel 1991).

Face à l'émergence d'un « sentiment identitaire » en Corse (Ottavi 2014), sous la III^e République, l'État-nation fut contraint d'élaborer une rhétorique de l'assimilation reposant notamment sur l'École. Il mit en place une vaste entreprise de domination et de substitution linguistique ainsi qu'un enseignement de l'histoire qui tenta de concilier « aspirations identitaires et exigences républicaines » en articulant les « petites patries » avec la grande (Thiesse 2001; Chanet 1996).

Racontant ses souvenirs d'enfance, J.M.G Le Clézio, évoque la situation sociolinguistique de la Bretagne dans l'immédiat après-guerre, lorsque :

« cette génération-là était encore née dans la langue bretonne, et même si à l'école publique on leur interdisait de parler "patois" - c'est comme cela qu'on appelait le breton à l'époque – l'été célébrait la liberté de la langue ? c'était une langue pour être dehors, pour crier, pour jurer, pour s'injurier. L'autre langue, celle des Parizianer, ils avaient trois longs mois pour l'oublier, pour la laisser dans un coin, dans le sac d'école avec les bouquins et les cahiers usagers » (2020, p. 25).

L'articulation des langues, des appartenances, la « composition des diversités » chère à Mona Ozouf (2009) se heurtait alors à la stigmatisation et à l'interdiction du breton, à son éviction de l'espace scolaire, des apprentissages, de l'émancipation, tandis que le breton

profitait des vacances, des interstices de liberté pour vivre encore dans une situation diglossique plus propice à la substitution qu'à l'articulation des identités linguistiques et des biographies langagières. C'est d'ailleurs ce qu'observe Le Clézio un peu plus loin :

« Ils parlaient tous breton, comme leurs parents et leurs grands-parents. Ensuite, en grandissant, ils ont perdu l'usage de la langue, non parce qu'ils l'oubliaient, mais parce que c'était leur langue d'enfance, la langue d'avant, quand on n'a pas besoin de gagner sa vie ni de réussir ses études. Je me souviens d'eux tous, Yanik, Mikel, Pierrik, Ifik, Paol, Erwan, Fanch, Soizik, leurs diminutifs, leurs accents, leurs gestes, comme s'ils étaient les derniers de leur lignée, nés dans un autre monde, aujourd'hui transformés, devenus médecins, avocats, marins de la marine marchande, commandants de port ou pilotes, et les filles devenues mères de famille ou grand-mères, et qui ont à un certain moment de leur vie décidé d'arrêter de parler leur langue pour devenir français. »

Première génération libre de décider, elle fut condamnée à décider quelle serait sa langue. La liberté fut un leurre, un choix cruel. Devait-elle préférer son émancipation sociale en oubliant le breton pour le seul français ou bien demeurer fidèle au breton pour renoncer à toutes ses autres aspirations ? « Pourquoi ? Pourquoi n'ont-ils pas résisté ? Pourquoi ont-ils cru que la langue bretonne les rejetait dans une catégorie inférieure, les condamnerait à la misère ou à l'ignorance ? Ceux de mon âge (ces garçons et ces filles avec qui nous jouions et nous interpellions en breton) se souviennent qu'on était puni à l'école si on parlait cette langue, même pendant la récréation. C'était les directives de l'éducation nationale, qui étaient appliquées par des maîtres qui eux-mêmes parlaient le breton. Le français était la langue de la République. »

La création des États-nations a vu les premiers devoirs identitaires apparaître, prélude aux revendications ultérieures de droits linguistiques et culturels. Soutenue par le positivisme, l'idéologie républicaine ne demandait pas à l'individu d'être lui-même, mais de se fondre dans une masse nommée nation. Considéré sous cet aspect de domination par le groupe, l'individu vivant dans la communauté définie par Tönnies (1887a) est finalement assez proche de celui faisant l'expérience de la IIIe République dans un État-nation universaliste. Seules changent les solidarités - la redistribution était plus faible et les inégalités plus fortes qu'aujourd'hui (Piketty 2013)- et les références culturelles, mais la volonté individuelle n'était-elle pas soumise aux desideratas des classes dominantes (Illouz 2019) ? Pour Le Clézio « cela n'a pas changé, de récentes déclarations du gouvernement ont affirmé la même hostilité à l'égard des autres langues régionales, le corse, l'alsacien, l'occitan (la langue créole, la plus parlée des langues régionales n'est même pas mentionnée dans la future charte) ». Dans une forme d'extension totale de la responsabilité individuelle qui évacue les données sociologiques, psychologiques et juridiques, il considère que :

« la vraie cause de l'abandon de la langue bretonne, ce sont les Bretons eux-mêmes qui en portent la responsabilité. Cela fut, à cette époque, comme un vent violent qui a balayé toute la Bretagne et a bouleversé de fond en comble les institutions,

confondant l'attrait pour la modernité avec la honte des origines, identifiant l'héritage ancestral à la crainte de l'arriération, redoutant la pauvreté abjecte avec laquelle, depuis des siècles, les ruraux avaient parfois survécu, et que l'État, craignant les failles identitaires, avait maintenue. »

Si ce débat relatif aux responsabilités est récurrent, l'État a pour habitude de renvoyer la responsabilité des usages linguistiques aux locuteurs et les communautés linguistiques d'accuser l'État de ne pas respecter leurs droits linguistiques et culturels (Conseil constitutionnel 2021; Martel 2021). Alors même que le langage est un acte exclusivement social, la loyauté linguistique reposant sur l'agrégation de l'attitude individuelle des locuteurs peut-elle être la seule réponse apportée à la résolution des conflits linguistiques ? Outre la stigmatisation des langues comme des locuteurs, les vexations qu'ils subirent (Ottavi 2004; Ozouf 2009)⁷⁵ ne participèrent apparemment que très modestement à l'inspiration de motivations linguistiques pour les locuteurs natifs, qui chez Le Clézio, abandonnent l'usage de leur langue. La restriction linguistique apparaît alors comme une conséquence du marché linguistique régenté par « des rapports de pouvoir symbolique où s'actualisent les rapports de force entre les locuteurs ou leurs groupes respectifs » (Bourdieu 1982, p. 14).

Ainsi, l'appartenance est affaire d'héritage culturel pour les jeunes compagnons de Le Clézio qui confrontent le leur à celui des jeunes vacanciers englobés sous la qualification de « *Ar parizianer* », elle est aussi affaire de loyauté et de conscience linguistique, car tous les enfants bretonnants n'ont pas pour autant abandonné en conscience l'usage de leur langue. Au regard de la situation de conflit linguistique (Calvez 2012; Le Coadic 1998) sous-tendue par une idéologie linguistique monolingue (Eloy, Trimaille 2013) mettant en œuvre une politique linguistique par un État central soumettant citoyens et locuteurs périphériques à un marché linguistique diglossique, le processus de domination linguistique conduit à la glottophagie, à la marginalisation, à la substitution, puis à la disparition d'une langue, et condamne certains signifiants d'appartenance à l'effacement (Calvet 1975; 1999; 2002; Blanchet 2005). Il s'agit à grands traits de la situation sociolinguistique corse. La thèse que nous défendons part de l'analyse de cette observation. Dans certaines situations, le sentiment d'appartenance peut disparaître, non sans créer de troubles, de manques, de désirs. Si la conscience de l'appartenance perdue dans l'expérience sociale de l'individu, celle-ci peut donner lieu à un phénomène transitionnel recherchant l'authenticité de marchandises émotionnelles ou d'objets symboliques

⁷⁵ *U descu*. In (Ottavi 2004). Mona Ozouf témoigne également en ce sens dans son ouvrage « Composition française » : « L'école maternelle, avec sa jeune maîtresse, ses jeux, ses chants, sa cantine scolaire, son petit théâtre enfantin, sa gaieté, aura vite fait d'accomplir cette chose effroyable [...] l'assimilation sournoise, mais plus implacable, plus dangereuse et plus terrible que le port du sabot fendu, le « symbole » de nos pères » (Ozouf 2009, p. 40)

permettant au réel de supporter l'actualisation des identifications de l'imaginaire du moi de l'individu (Vanier 2009), notamment dans le contexte de crise qui appelle la création d'un nouvel imaginaire, entendu comme un plongeon « dans les racines culturelles, dans le passé, dans un récit commun qui soudera les énergies et permettra le développement de solutions alternatives ouvertes vers un meilleur avenir » (Dou, Clerc, Juillet 2019).

Le sentiment d'appartenance

« Saria minà di tradimentu à st'idea cumuna chi brusgia in pettu d'ogni Corsu degnu: u populu corsu componi da sempri una nazione. Hè per ciò chì u Corsu ch'eddu sii di un rughjону scantatu o muntagnolu, paisanu o piaghjincu, si senti Corsu, vò viva in Corsica è parlà in termini corsi. È stu sintimu hè listessu par tutti quanti. Ancu par quiddi chì oghji ùn si n'accorghjini micca, è chì malgradu u bastardumu chì li fascia u ciarbeddu di tanti scorzi, sò in brama di lighjittimu. »

Rinatu Coti, "U Vangonu neru", In Righiru, n°1, 1974⁷⁶.

La notion de sentiment d'appartenance apparaît comme une poétique de soi qui permet à l'individu d'être éducatable, de vivre en société, d'agencer ses appartenances, ses engagements, ses attaches, ses habitus. Elle succéderait chronologiquement à la reconnaissance appréhendée comme « primat » par Axel Honneth, dans le processus d'individuation par l'éducation. Si elle renvoie à la singularité, à la différence, à la particularité, elle peut également s'étendre à un ensemble plus vaste tel que dans cet énoncé du Pape François : « dans le monde d'aujourd'hui, les sentiments d'appartenance à la même humanité s'affaiblissent et le rêve de construire ensemble la justice ainsi que la paix semble être une utopie d'un autre temps » (Église catholique, Pape François 2020).

Les battements du cœur de la mère entendus *in utero* sont reconnus par le nouveau-né lorsqu'ils sont diffusés auprès de lui. Ces attitudes sont-elles l'expression d'un sentiment ou une forme de reconnaissance ?

⁷⁶ Cet extrait de l'incipit du premier roman de Rinatu Coti renvoie à la déclaration parue soixante ans plus tôt, en mars 1914, dans A Cispria : « A Corsica ùn hè micca un dipartimentu francese, hè una nazione vinta ch'hà da rinascè ». Tda : Ce serait frapper de trahison l'idée commune qui brûle dans la poitrine de chaque Corse digne : le peuple corse compose une nation depuis la nuit des temps. C'est pour cela que le Corse, qu'il soit issu d'une région isolée ou montagnarde, villageoise ou littorale, se sent Corse, veut vivre en Corse et parler en termes corses. Ce sentiment est identique pour tout un chacun. Même pour ceux qui aujourd'hui ne s'en aperçoivent pas, et malgré les bâtardises qui enveloppent leur cerveau de tant de croûtes, ils sont en désir de légitime. »

Le sentiment d'appartenance permet de penser ensemble de larges processus, de comprendre l'individualisme comme un phénomène profondément social qui négocie la construction du sens au sein des rapports sociaux. Sous-jacent aux concepts de groupe, de conscience nationale, de conscience de classe, de cohésion sociale, il permet alors de considérer le politique du point de vue phénoménologique. Il octroie une capacité à travailler les dialectiques entre réification, ressentiment et reconnaissance, d'être soi avec les autres.

Le sentiment d'appartenance émerge lorsque les identités ne sont plus des évidences, des héritages transmis de façon mécanique. Il naît lorsque le sujet choisit ses appartenances, ou du moins croit les choisir librement. Même si le sentiment d'appartenance peut renvoyer à la notion d'*habitus*, il a d'abord trait au phénomène de l'ascription plutôt qu'à la reproduction.

C'est ce sentiment qui lie et délie de nombreuses communautés libres de droits. L'appartenance à la Corse de tel ou tel individu ne figure nulle part sur sa carte d'identité. Elle libère ainsi l'appartenance à l'île de toute contrainte civile, mais comme pour tout individu, cette liberté s'accompagne de l'imposition d'une appartenance non choisie à un État, en l'occurrence à la France. Ainsi, le sentiment de l'appartenance ne se réduit pas aux informations enregistrées dans l'état civil. Celui-ci constitue un point de départ, mais l'individu sujet procède par introspection, par une succession de délibérations avec lui-même, par des impulsions aussi, pour caractériser, nommer, reconnaître et partager ses sentiments d'appartenance au sein d'une communauté.

Dans la mesure où il invite le sujet à rechercher sa propre authenticité, le sentiment d'appartenance est une réponse à la question fondamentale « qui suis-je ». Il cherche au fond de lui-même, tout en élaborant des agencements, des formes de plasticité et d'identité, des *modus vivendi* autorisant l'individu à vivre en société, c'est-à-dire à être soi-même avec les autres.

3. Être soi-même avec les autres

Identités gigognes⁷⁷ et sphères d'appartenance

L'incipit du roman *A funtana d'Altea* de Ghjacumu Thiers (1990), universitaire, auteur et militant culturel depuis le *Riacquistu*, nous livre un témoignage éclairant quant à la complexité des sphères d'appartenance. « *Scusate, cara signora, se vi rispondo in la mia lingua*⁷⁸ » (1990, p. 3) déplore de façon surprenante le narrateur. L'usage de la langue corse serait-il un motif de vexation ? Il poursuit en s'appuyant sur son identité narrative « *seraghju u solu di l'isula chì si hè scurdatu di a filetta crisciuta da mare in là*⁷⁹ ». Il s'agit là d'un sujet récurrent chez Ghjacumu Thiers qui s'intéressait déjà dans les numéros 5 à 7 de la revue *Rigiru* (1974) à la question du passage d'une vie intellectuelle italo-corse à une vie intellectuelle franco-corse dans sa ville, Bastia, aux XVIII^e et XIX^e siècles.

En deux énoncés, le narrateur parvient à bousculer l'horizon d'attente de son lecteur pour lequel « *A filetta*⁸⁰ » renvoie traditionnellement l'attachement à la culture insulaire plutôt qu'à l'aire culturelle de la romania. Il évoque alors la relation complexe entre la Corse et l'Italie, parfois visible à l'œil nu, derrière les îles de l'archipel toscan : « *u lume fretu è duru dice ch'ella hè l'Italia. Luntana. Vicina. Come lei, Signora, come lei. Un antru mondu. U Cuntinente*⁸¹. »

Fin des années quatre-vingt, une controverse mêlant science et politique agita encore le milieu universitaire entre sociolinguistique et linguistique structurale. Il affleure notamment dans le numéro 25 de la revue *Rigiru* publié en 1988 dans un échange entre Ghjacumu Thiers et Ghjuvaghjaseppu Franchi. Les premiers, analystes de l'individuation du corse à la fin du XIX^e siècle, défendaient l'idée selon laquelle la prise de conscience linguistique des élites avait conduit à la distanciation du corse avec l'italien (Marcellesi, Bulot, Blanchet 2007). Les seconds, situés dans le champ de la dialectologie s'affichaient parfois proches du mouvement Corse Française Républicaine, mais pas seulement. Franchi par exemple n'était pas dans leurs

⁷⁷ (Thiesse 2001).

⁷⁸ Tda : Veuillez m'excuser très chère, si je vous répons dans ma langue.

⁷⁹ Tda : Je dois être le seul insulaire ayant oublié ses racines sur la terre ferme.

⁸⁰ Tda : La fougère.

⁸¹ Tda : La lumière froide et dure dit que c'est l'Italie. Lointaine. Proche. Comme vous madame, comme vous. Un autre monde. Le Continent.

rangs. Ils poursuivaient les travaux de Gino Bottiglioni qui avait engagé une entreprise de démonstration de la filiation et de la dépendance du corse et de l'italien afin de légitimer l'irrédentisme fasciste par la linguistique. S'ils ne se situaient pas dans ce courant d'idées, les dialectologues présentent ceci de constant sur leur terrain insulaire, qu'ils ont pour effet de condamner ou du moins d'affaiblir la démarche de la sociolinguistique critique en faveur de la reconnaissance de la langue corse. Le narrateur l'évoque subrepticement : « *ùn hè tantu chè no simu sbandati è i linguisti dicenu ch'è no simu di l'aghja italica. Di aghja sì, ma di tribbiera, andate à sapè, voi !*⁸² ». La question des sphères d'appartenance s'est déplacée sur d'autres enjeux (Jacques Thiers 1989). Il ne s'agit plus désormais de répondre aux revendications des irrédentistes, tant la construction européenne a permis d'élaborer des relations avec l'Italie en termes de coopération, de voisinage, voire de cousinage par la notion de « *a nostra identità mediterranea*⁸³ » dont l'inspiration camusienne renvoie à la pluralité des mondes méditerranéens (Camus 1937). Malgré la distanciation linguistique (Blanchet 2004), le corse, en tant que langue, apparaît néanmoins de nos jours comme une ressource linguistique favorisant intercompréhension et communication (Thiers 1997), y compris entre les institutions des deux rives⁸⁴.

L'individu n'est pas seulement soumis à des décisions face à un éventail de sphères significatives d'appartenance linguistique, sociale, culturelle, religieuse, politique, ethnique ou autre. Dans chacun des domaines, la signifiante des sphères d'appartenance peut évoluer au gré des périodes et des événements, acquérir certaines significations, ou bien les perdre. Elles apparaissent, se cristallisent, puis disparaissent parfois. Le signifié de certains signifiants peut également évoluer. Le narrateur de *A funtana d'Altea* évoque à ce sujet le monument aux morts de la place Saint Nicolas à Bastia. Livré par les sculpteurs Louis Patriarche et Jean-Mathieu Pekle en 1925, il représente la veuve de Rennu offrant son troisième et dernier fils, ultime survivant de la conquête française, à Pasquale Paoli, non représenté sur la sculpture. La présence non-dite du général de la nation corse et l'organisation de rituels commémoratifs en hommage aux morts pour la France a permis, depuis près d'un siècle, aux autorités françaises de transfigurer le sacrifice de la veuve. Le spectateur, comme le bastiais, construit alors une tout autre signification du monument. La mise en scène, face à la mer, à proximité du port, les

⁸² Tda : Cela ne fait pas si longtemps que nous sommes partis et les linguistes disent que nous sommes de l'aire italique. D'aire, sans doute, mais de battage, allez savoir !

⁸³ Tda : notre identité méditerranéenne.

⁸⁴ C'est en langue corse que le Président de l'Assemblée de Corse s'est exprimé devant le Congrès Sarde pour l'installation du Cunsigliu corso-sardu, le 28 avril 2016 (Talamoni 2016a).

inscriptions relatives aux guerres mondiales ou coloniales trahissent le geste sacrificiel initial de la mère qui ne donnait pas son fils à la France, mais à Paoli, à la Corse, pour combattre sa présence. Ce malentendu est suggéré par une allusion : « à l'urigine, si trattava si guerra, ma u significatu ùn era micca listessu. Ùn eranu nè listesse patrie nè listessi scopi⁸⁵. » La situation de minoration et d'aliénation de la Corse condamnée à la périphérie apparaît alors dans le témoignage du narrateur : « à Pariggi è à Roma, l'avemu in casa, l'avemu. Duie capitale è capu micca. È ci spinnemu à riverile mentre ch'elle si tazzanu⁸⁶ » (1990, p. 15). Ainsi, poursuit-il, « ind'è noi, l'identità corre, salta, ronca è spurnichjehja. Simu cusì, listessi à l'altri è differenti à quillaltri. Listessi è differenti puru à noi altri⁸⁷ » (1990, p. 17-18). L'identité collective, écartée du point de vue génétique, est renvoyée à un mouvement permanent entre le « je » et le « nous », entre « eux » et « nous », qui peuvent se différencier, s'opposer, se ressembler et se rassembler pour se confondre. Sa prépondérance sur l'identité individuelle semble être l'objet de sarcasmes : « ind'è noi, accade spessu, chì u cummunu essendu, pè sente dî, a più gran parte di l'identità individuale d'ogni persona, hè nurmale ch'omu vi frametti ind'è cose, gesti, detti è fatti, duv'è vo ùn site micca statu participante in persona⁸⁸ » (1990, p. 99). Pourtant, si en milieu urbain la pratique tend à s'estomper, l'identification de l'individu par ses ascendants ou par son village est une pratique culturelle ancrée dans la tradition populaire : « di quale ne sî ? » demande-t-on, ou bien « d'induve sî ? ». La « casata », littéralement « la maisonnée », signifie le nom de famille. Tout comme l'attribution des prénoms, plus libre que le nom, au regard du droit civil, le « cugnome », le surnom, dégagé de toute contrainte juridique, peut également renvoyer à une filiation. La chanson humoristique de Michel Mallory rappelant une réalité physique « Cum'è u to babbu, cum'è u so babbu, u to figliolu serà cum'è tè⁸⁹ » suivie d'une observation sociologique : « a Corsica hè un paese di cugnomi⁹⁰ » énumère de nombreux surnoms transmis de génération en génération (Mallory 1996).

Le roman fourmille d'exemples, de récits, de souvenirs qui mettent à mal la vision monolithique du peuple corse. Il n'apparaît pas pour autant comme une charge contre les

⁸⁵ Tda : à l'origine, il s'agissait d'une guerre, mais le signifié n'était pas le même. Il ne s'agissait ni des mêmes patries, ni des mêmes intentions.

⁸⁶ Tda : Paris et Rome, nous les avons toutes deux à la maison. Deux capitales mais pas de tête. Et nous nous échinons à être obséquieux avec elles pendant qu'elles se battent entre elles.

⁸⁷ Tda : chez nous, l'identité court, saute, braie et s'ébroue. Nous sommes comme ça, identiques et différents des autres. Identiques et différents même entre nous.

⁸⁸ Tda : chez nous, il arrive souvent que le commun étant, selon l'opinion, la plus grande partie de l'identité individuelle de chacun, il est normal que l'on se mêle de choses, de gestes, de mots, d'actes auxquels vous n'auriez pas participé en personne.

⁸⁹ Tda : Comme ton père, comme son père, ton fils sera pareil à toi.

⁹⁰ Tda : La Cors eest un pays de surnoms.

identités collectives. L'ouvrage met en exergue leur complexité, leurs tensions, entre les enfants de la « *Traversa* » et ceux de « *Terranò* », « *Paratoghju* » ou « *San Ghjise* » autant de quartiers qui incarnent des réalités sociales distinctes et rivales. On y lit également la concurrence des symboles urbains et ruraux, ceux du « *Riacquistu* » tel que le châtaignier, arbre à pain identitaire, pourtant planté par les Génois durant la période de la « *Coltivazione* », et le platane, arbre de la plaine, dépourvu de toute signification identitaire particulière (Serpentini 2000).

Nous mesurons alors que la nécessité de la fidélité ne saurait réduire l'identité à une appartenance au singulier. L'appartenance apparaît comme une sujétion de l'individu à ses sentiments présents, à ses besoins présents, et met en exergue la passibilité du sujet. Dès lors, peut-on affirmer avec Paul Audi que « tout sentiment porte le sceau de l'angoisse » (2014, p. 89) ? Angoisse de l'individu qui se ressent face à son devoir de décider, de se déterminer, et parfois, d'abandonner ce qu'il perçoit comme son héritage culturel, son identité collective. L'abandon d'une appartenance, la décision de la rendre moins manifeste, ne dégage pas pour autant l'individu de sa présence latente, souterraine, invisible à autrui, mais signifiante pour soi. Pas plus que l'appartenance, l'angoisse ne se dissout sur commande.

L'angoisse de Brancaziu nous renvoie à celle de l'auteur des littératures de l'exiguïté (Paré 2001) :

« unu chì hà sceltu di scrive in lingua vernacula serà espostu cum'è quelli di e lingue alte ? Eo credu di nò. Noi altri, scrittori minori è intellettuali di pruvincia, emu larga balia ! Issa libertà, a ci face un numeru ristrettu di i nostri littori. S'è no'avemu per omu un centu di lettori fidi, cuccagna⁹¹ ! Prima, ùn vidia micca cusì. Pratendia di fà parte di u chjerchju di a Scrittura è basta. Custi, ùn ci hè nè scrittori alti, nè bassi. Nè lingua maiò, nè lingua minò. Scrittore è po basta⁹² » (1990, p. 27).

Cette condition de l'écrivain minoritaire, qui renvoie aux « yeux inquiets de ces bandes exigües de culture, ces écritures de l'exiguïté », à ces « littératures minoritaires (...) produites au sein des minorités ethniques à l'intérieur des États unitaires » (2001, p. 26), François Paré observe que « ces cultures infériorisées sont infériorisantes au plus profond de soi » (2001, p. 19). La minoration ne serait pas seulement l'action symbolique d'un groupe sur l'autre, mais sur l'individu issu de la « communauté minoritaire », car « la minoration est la pensée vivante

⁹¹ En écho à ce constat, François Paré remarque : « Les *petites* littératures vacillent donc entre une gloire un peu surfaitée et le désespoir de n'arriver à engendrer que de l'indifférence » (2001, p. 21).

⁹² Tda : celui qui a choisi d'écrire dans une langue vernaculaire est-il exposé comme ceux des langues hautes ? Je ne le crois pas. Nous autres, écrivains mineurs et intellectuels de province, nous avons un pouvoir absolu ! Cette liberté est corollaire de notre petit lectorat. Si chacun d'entre nous disposait d'une centaine de lecteurs fidèles, ce serait une aubaine. D'abord, je ne l'entendais pas ainsi. Je prétendais faire partie du cercle de l'écriture sans autre précision. Ainsi, il n'y aurait ni petits ni grands écrivains. Ni langue haute, ni langue basse. Ecrivain, voilà tout.

du minoritaire vécue en chacun des individus. Elle est un état d'esprit, une condition absolue du désespoir de ne jamais pouvoir s'accomplir dans le discours dominant » (1990, p. 27-28). Ainsi, dans le cas qui nous occupe, l'appartenance à la sphère des littératures de l'exiguïté, résultant des faiblesses, de l'inaccomplissement et de la domination des institutions littéraires, indique une faible circulation de la littérature que la rubrique Scunfini de la revue Bonanova s'emploie à abolir, des défaillances au sein des différentes instances de promotion de la littérature, et plus profondément encore, les limites du projet d'émancipation nationale et de normalisation de la langue corse. L'exiguïté du champ littéraire apparaît ainsi comme un symptôme de la situation de domination linguistique et de la violence symbolique dont les signes apparaissent dans la mesure de la circulation littéraire (Association de soutien au Centre culturel universitaire de l'Université de Corse 1998), dans les instances de critique littéraire (médias, prix...), dans le volume de la consommation littéraire par le lectorat, par la reconnaissance de cette littérature par les institutions éducatives⁹³, par la place de l'auteur dans la société, par la situation périphérique de l'auteur et de sa langue...

L'appartenance à l'inquiétude, l'inquiétude comme appartenance, n'apparaissent-elles pas alors comme des ruses de l'histoire ? Face à l'impossible avènement d'une île littéraire, la littérature ose le contact et l'échange. Quand l'institution de la littérature se confondait avec l'institution de la nation dans un effort conjoint pour la domination littéraire et politique, l'émancipation des petites littératures passe par une interrogation de leur identité. « Qu'est-ce que la littérature corse ? » (Pomonti 2021b; Renucci 2010), cette question lancinante, donne parfois le sentiment d'une névrose, le signe d'un fort ressentiment à l'égard des littératures instituées et d'une réification de soi dans la minoration. Elle présente néanmoins les indices de la volonté du malade de guérir par une politique culturelle de reconnaissance qui transformerait les rapports entre les langues et les auteurs en reconfigurant les champs littéraires.

La communauté comme appartenance

Les liens entre communauté et société ont animé les premiers débats sociologiques. Si les premiers écrits renvoient à Ferdinand Tönnies (1887b), Martin Buber (2018) puis Émile

⁹³ « La littérature, c'est ce qui s'enseigne » Roland Barthes (Paré 2001, p. 40).

Durkheim (2013) et Max Weber (1921) ont également apporté un éclairage de ces concepts fondamentaux de la sociologie.

Martin Buber, philosophe hassidique, fut un grand promoteur de la notion de communauté. Si la traduction de ses écrits n'emploie pas le terme d'appartenance, la définition qu'il en apporte nous ramène aux origines de la notion, au début du XX^e siècle. Dans son premier écrit datant de 1901 et intitulé *Ancienne et nouvelle communauté*, Buber distingue les anciennes formes utilitaristes issues de la dénomination latine *gens*, qui fait référence à ce qui pourraient être aujourd'hui des associations caritatives ou bien des syndicats. Il explique leur existence par l'effet conjugué de la recherche de l'utilité et de la morale qui entendait « maîtriser les instincts d'affirmation de soi », pour proclamer que « les autres ont une utilité hors de laquelle il n'y a point de salut ». La communauté disposait ainsi d'une fonction normative et répressive développée avant lui par Ferdinand Tönnies en 1887 dans son ouvrage *Gemeinschaft und Gesellschaft* (1887b) ou bien encore très récemment dans la littérature juive avec le roman autobiographique *Unorthodox, The scandalous rejection of my hasidic roots* de Deborah Feldman paru en 2012 (2020). Dans son commentaire de Tönnies, Émile Durkheim salue l'ouvrage dont il vante la « force de pensée », mais dont les deux principaux concepts, qu'il retranscrit sous les termes de « communauté » et « société », lui apparaissent néanmoins « intraduisibles » (Cassin 2019a). Emile Durkheim présente « la *Gemeinschaft* » en ces termes :

« c'est la communauté. Ce qui la constitue, c'est une unité absolue qui exclut la distinction des parties. Un groupe qui mérite ce nom n'est pas une collection même organisée d'individus différents en relation les uns avec les autres ; c'est une masse indistincte et compacte qui n'est capable que de mouvements d'ensemble, que ceux-ci soient dirigés par la masse elle-même ou par un de ces éléments chargés de la représenter. C'est un agrégat de consciences si fortement agglutinées qu'aucune ne peut se mouvoir indépendamment des autres. C'est en un mot la communauté ou, si l'on veut, le communisme porté à son plus haut point de perfection. Le tout seul existe ; seul il a une sphère d'action qui lui soit propre. Les parties n'en ont pas » (1889).

Ainsi, selon cette approche, la communauté ne s'opposerait pas tant à la société, *Gesellschaft*, qu'à l'individu. Buber développe pour sa part une approche très différente qui vise à réconcilier l'individu avec la communauté, cet espace qui permet la réalisation du moi. Si dans le langage commun, celle-ci renvoie aux racines, aux origines, à la famille, à la fusion, voire à l'un, il déclare que « nous tirons notre vérité et notre force non pas de l'origine, mais seulement de la destination ». Aux anciennes communautés, notamment des familles, des villages ou des partis, créés autour d'un dogme ou de nécessités qui s'imposeraient à l'individu, il implore la « diversité des couleurs et des formes dans les choses » qui développe « la plus

haute liberté dans la communauté » (2018, p. 26). Ainsi, « à la place du dogme », poursuit-il, « nous mettons la révélation personnelle donnant sens à la vie de chacun ; laquelle révélation contient plus de vérité que le dogme parce qu'elle est vécue une bonne fois, au contraire du dogme, qui lui, ne l'est jamais ». Si Buber écarte toute idée de nostalgie relative à l'apparition du besoin de communauté, c'est parce qu'il développe une approche présentant déjà les prémices de la communauté hypermoderne, à la fois mystique, universaliste et individualiste, pas encore consumériste, de « l'expérience » de la communauté, contre l'approche de Ferdinand Tönnies qui range la liberté individuelle du côté de la *Gesellschaft*. Évoquant cette « expérience », Martin Buber énumère tour à tour, une « célébration de noces secrète », « des moments sacrés », « une bienheureuse communion », « une cristallisation ponctuelle », « une fête collective ». À la manière d'un impressionniste, ses pointillés dessinent un tableau plus vaste qui fait « sens » lorsqu'il évoque « le sens indicible de la vie » ou bien encore « le sens de l'univers ». Cette célébration lyrique de la religiosité de la communauté dans « l'unité infinie du devenir », permettrait à l'individu, selon Martin Buber, d'« accéder à la conscience de lui-même ; et cela de telle sorte que la nature lui permette enfin de réaliser son être le plus singulier. » Lorsque l'ancienne communauté n'est qu'aliénation du soi par le social qui élabore des règles extérieures, la nouvelle communauté serait la réconciliation « de notre vie à nous » (2018, p. 30). Ainsi, à la « réglementation extérieure » de l'état social, il va opposer l'aspiration à un « façonnement intérieur » qui situe la communauté dans une perspective « post-sociale » visant à la transformation de la société dans un ailleurs qui serait « une terre ferme et vierge dans l'immobile pays en attente ». Il annonce ainsi la transformation de la notion de communauté vers des « affinités électives » qui permettent à « chaque homme » de « libérer son inspiration créatrice » afin de vivre « simultanément en lui-même et dans les autres ». Le communautarisme de Buber ne présente-t-il pas déjà les indices de l'individualisme communautarien qui se développera près de soixante ans plus tard ? Paradoxalement, si cette nouvelle communauté encensée par Buber relève du choix, ne se soumet-elle pas alors à l'angoisse existentielle de l'individu ? En effet, si l'appartenance ne se « livre que sous la forme d'un sentiment », ainsi que le suggère Paul Audi, toute appartenance serait sentiment d'appartenance, et l'« angoisse » l'un de ses organes, car « tout sentiment, pour être a-signifiant, devient angoissant dès lors qu'on veut le faire parler, c'est-à-dire s'interroger sur ce qu'il signifie. » Trahison ou fidélité ne se présentent alors plus en termes d'alternatives, mais de condamnations. Chaque pas porte l'individu à la fois sur le chemin de la trahison et de la fidélité. En tant qu'être social, l'individu est condamné à appartenir, à choisir sa communauté, il ne peut rester à l'écart. Toute affirmation identitaire est une identification et une différenciation, un

serment de fidélité autant qu'une trahison, dans la mesure où l'on peut se trahir soi-même, comme on peut trahir les autres significatifs (Mead 1934). Voici le dilemme que nous présenterons sous la forme d'une métaphore similaire à celle énoncée par Sigmund Freud dans son *Malaise de la culture* (1930). Admettons un individu qui grandit dans un village. Devenir fidèle à lui-même signifie-t-il que son être est tout entier superposable avec les attentes de sa communauté, tout comme le laisse entendre la définition pacifique de la *Gemeinschaft* ? Ou bien, si la communauté est un agrégat qui inhibe l'individu, n'est-elle pas le germe d'un conflit entre l'individu et la communauté qui présente trois alternatives : la soumission, l'exil ou la négociation d'accommodements raisonnables ? La soumission de l'individu à la communauté est une fidélité au groupe et une trahison de soi, tandis que l'exil peut être une trahison du groupe et une fidélité à soi. Mais peut-on être fidèle à soi lorsque l'on quitte son chez-soi ? La dialectique est complexe, car qu'on y demeure ou qu'on la quitte, de façon consciente ou inconsciente, la communauté est toujours une partie de soi, elle est toujours avec soi et à la question « où suis-je », l'individu ne se tromperait pas s'il répondait « dans le nous ». D'un point de vue psychanalytique, les littératures relatives aux diasporas en attestent largement et du point de vue sociologique, ou philosophique, les travaux relatifs au « malaise de la modernité » indiquent très clairement, dans le sillage d'Aristote, que « l'homme est par nature un animal politique ». Or si le développement du moi apparaît dans le sillage du rousseauisme et du romantisme, c'est la psychanalyse qui va lui donner l'essor que l'on connaît à partir du XX^e siècle.

Par-delà leurs différences, les différentes approches vont constituer le socle de l'appréhension de la notion de communauté. Celle de Tönnies oppose communauté, société et individu sans mesurer encore l'interaction et la superposition entre ces trois instances. Celle de Durkheim ne mesure pas que la *Gesellschaft* va favoriser l'individualisme, puis le besoin d'authenticité de l'individu qui loin d'être célébré par la société ou englouti par la communauté va animer la relation dynamique entre communauté et société. Ce sont ces interactions qu'analyse Max Weber (1921), celles-ci témoignant de la permanence de liens de communalisation et de sociation.

Les appartenances contemporaines prennent alors tout leur sens, car elles ont ceci de particulier et de déroutant qu'elles sont de plus en plus librement choisies. En développant son analyse relative à la différence, Michel Wieviorcka observe en effet qu'« au sein du monde moderne, la référence à une identité apparaît de moins en moins de l'ordre de l'ascription ou de la reproduction et toujours plus de l'ordre du choix » (2005). L'appartenance apparaît alors

comme un corollaire de l'existence, car « on naît, certes, dans un groupe, une communauté, une religion ; on a une origine nationale ou ethnique, mais on en fait de plus en plus souvent le choix : on décide de s'y maintenir ou non, d'y rester ou pas, d'y retourner, le cas échéant, après une ou plusieurs générations ». Ainsi, le sujet serait libre de choisir ses appartenances, à la fois comme objets et comme modes. La première composante du « triangle de la différence », à savoir l'identité collective, rassemblerait alors « l'ensemble des références culturelles sur lesquelles se fonde le sentiment d'appartenance à un groupe ou à une communauté, qu'elle soit réelle ou "imaginée" ». Là encore, si l'identité culturelle est le résultat de productions sociales comme les processus éducatifs familiaux ou institutionnels qui échappent au pouvoir de l'individu, ces déterminismes, ces héritages apparaissent néanmoins comme conscients, mis en scène, aimés. Le développement du multiculturalisme au sein de nos sociétés accentue les contacts entre différentes identités collectives pour lesquelles les interactions agissent comme des révélateurs, amenant des individus dont les parents ignoraient tout ou presque de leur identité culturelle à voir leurs enfants revendiquer, s'enorgueillir, voire aller fouiller leur héritage pour remonter le cours des existences sur plusieurs générations, dans leur quête irrépressible d'authenticité. Si la recherche de ses appartenances est fondamentalement une recherche d'authenticité, c'est bien parce que celles-ci n'ont plus rien d'évident, ni dans leurs modes de transmission, ni dans leur identification. De même que la transmission d'un héritage culturel n'induit pas une identification mécanique à une identité collective, l'absence de transmission culturelle n'induit pas nécessairement une absence d'identification. Les processus d'identification connaissent-ils d'autres vecteurs de transmission moins visibles que la culture ? Avant de répondre à cela, essayons de cerner le périmètre des objets transmis par les processus de transmission culturelle.

Par quels mécanismes une appartenance peut-elle présenter le visage d'un héritage comme celui d'un choix ? Revenons à ses caractéristiques propres. Si l'appartenance dénote certaines attitudes et si certaines attitudes peuvent connoter une appartenance, l'appartenance n'est-elle pas d'abord un récit collectif dans lequel le sujet devient le narrateur et l'acteur d'une mythologie qui rassemble des lieux de mémoire, des personnages historiques, des événements qui jouent sur la phénoménalité de l'être pour s'enraciner dans ses sentiments ? Le récit présente ceci de puissant qu'il engage le sujet, par une participation imaginaire, mais dont l'imaginaire constitue une partie de sa réalité, de sa socialisation et de son éducation. Le récit est un jeu entre le Je et le Nous, une création individuelle, un arrangement entre l'individu et le groupe, entre

ses appartenances et ses identifications qui actualisent en permanence son sentiment d'appartenance, *hic et nunc*.

III. Figures et discours du supporter : entre réification et ressentiment

1. Figures et discours du supporter

« C'est un lieu commun de traiter le langage simplement comme mots et non comme actes... La Commission souhaite adopter un autre point de vue. Le langage, discours et rhétorique, fait des choses... Il construit la réalité. »

Desmond Tutu⁹⁴

Le supportérisme est une pratique intersubjective et réifiante réputée agir sur les résultats sportifs des clubs. « *Senza voi, Ci manca qualcosa... Incù voi pigliemu a suprana ! Vous changez tout*⁹⁵ » indique une affiche du SCB publiée sur les réseaux en août 2021 (SCB 2021d). Pour Cynthia Fleury, « refuser la reconnaissance à quelqu'un, c'est précisément le réifier, l'installer dans une relation réifiante, qui fait de lui un simple objet dont on ne peut se passer » (2020, p. 131). Le Sporting peut-il se passer de ses supporters ? Peuvent-ils être des acteurs et non de simples consommateurs ? En ce sens la réification est un processus social attesté dans de multiples situations et contextes, en littérature, en politique, dans le commerce, en sociologie également, tout comme le démontre Edward Saïd dans *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, en critiquant les types développés par Max Weber (1978, p. 434) qui ont contribué à « orientaliser l'oriental » (1978, p. 103). La réification s'inscrit dans le sillon de la mystification : corsiser le corse, supporteriser le supporter, surethniciser la différence (Brubaker 1998, p. 168; 2002), en produisant indices et discours permettant de justifier par la preuve scientifique, judiciaire ou médiatique, « la validité de ces "vérités" moisiées en les appliquant, sans grands succès, à des indigènes incompréhensifs, donc dégénérés » (1978, p. 108). Pour ma part, je ne suis pas aussi catégorique et binaire qu'Edward Saïd. Je considère que ces thèses sont intégrées et mises en scène par les individus et les groupes minoritaires au sein de processus

⁹⁴ In (Cassin 2019b).

⁹⁵ Tda : « Sans vous, il nous manque quelque chose... Avec vous, prenons le dessus ! Vous changez tout ».

de réification complexes, car ils trouvent aussi de bonnes raisons de s'autoréfier, parfois même selon les modèles prescrits par les dominants.

Développée par Karl Marx dans *Le capital* en 1867, la réification renvoie à la fois à l'aliénation et au fétichisme de la marchandise (Marx 1867, p. 83). Chez les philosophes de la Théorie critique, Theodor Adorno⁹⁶ en tête, le concept de réification renvoie à l'impératif catégorique de « la non-répétition d'Auschwitz » (1966, p. 442) déjà sous-jacent dans *la dialectique de la raison* co-écrit avec Max Horkheimer (1944). En ce sens, la raison des dirigeants nazis, des *einsatzgruppen*⁹⁷, ou bien celle des soldats de la *Schutzstaffel*⁹⁸, leurs assassinats de masse, apparemment dénués d'émotion, relèvent de ce qu'Hannah Arendt a qualifié de « banalité du mal » (2015). Dès lors, ils interrogent tout l'apport des Lumières à la philosophie et à l'humanisme. Comment des hommes éduqués ont-ils pu traiter d'autres hommes comme des choses ?

Georg Lukács s'inscrit également dans cette perspective, en 1923, dans son *Histoire et conscience de classe*, en procédant à une extension de l'appréhension de la réification⁹⁹ comme phénomène lié au capitalisme et aux échanges marchands selon lequel « une relation entre personnes prend le caractère d'une chose » (1923, p. 122). Il considère en effet la réification comme la forme inhumaine de vie imposée au prolétariat par la classe dominante¹⁰⁰ (1923, p. 115). Seule la conscience de classe du prolétariat pourra lui permettre de dévoiler la situation et de renverser les pouvoirs en place¹⁰¹ (1923, p. 265). Ainsi, pour Lukács, l'échange marchand

⁹⁶ La grand-mère de Théodor Adorno était originaire de Bucugnà en Corse (Vinciguerra 2010, p. 229-231).

⁹⁷ Groupe de soldats notamment chargés de la mise en œuvre de la solution finale, la Shoah.

⁹⁸ La *Schutzstaffel*, escadron de protection, était dirigée par Heinrich Himmler. Elle est plus funestement connue sous le nom de SS.

⁹⁹ *Verdinglichung* dans l'édition originale.

¹⁰⁰ « Le prolétariat, en tant que produit du capitalisme, est nécessairement soumis aux formes d'existence de son producteur. Ces formes d'existence, ce sont l'inhumanité, la réification. Le prolétariat est bien, par sa seule existence, la critique, la négation de ces formes d'existence. Mais jusqu'à ce que la crise objective du capitalisme soit achevée, jusqu'à ce que le prolétariat lui-même soit parvenu à dévoiler complètement cette crise, ayant atteint la vraie conscience de classe, il est la simple critique de la réification et, en tant que tel, il ne s'élève que négativement au-dessus de ce qu'il nie. Quand la critique ne dépasse pas la simple négation d'une partie, quand, au moins, elle ne tend pas vers la totalité, alors, elle ne peut pas dépasser ce qu'elle nie, comme le montre, par exemple, le caractère petit-bourgeois de la plupart des syndicalistes. Cette simple critique, cette critique faite du point de vue du capitalisme, se manifeste de la façon la plus frappante dans la séparation des différents secteurs de lutte. Le simple fait de faire cette séparation indique déjà que la conscience du prolétariat subit, provisoirement encore, la réification. »

¹⁰¹ « Pour tout homme vivant dans le capitalisme, la réification est donc la réalité immédiate nécessaire ; et elle ne peut être surmontée que dans *la tendance ininterrompue et sans cesse renouvelée à faire éclater pratiquement la structure réifiée de l'existence, par une relation concrète aux contradictions se faisant concrètement jour dans l'évolution d'ensemble, par une prise de conscience du sens immanent de ces contradictions pour l'évolution d'ensemble*. Or, il faut bien retenir ce qui suit : cet éclatement n'est possible que si les contradictions immanentes au processus lui-même deviennent conscientes. Ce n'est que si la conscience du prolétariat est en mesure de

étant devenu central, omniprésent dans la structure de la société, les individus appréhendent les objets comme des choses, en vertu de leur valeur d'échange. Ils considèrent les autres individus comme des objets leur permettant de réaliser une transaction et ils se considèrent eux-mêmes comme des choses mesurées à l'aune de leur capacité à procéder à des échanges. Chez Lukács, tout est réification de soi, des autres ou des objets. Les conduites réifiantes sont indissociablement liées à la société capitaliste.

Axel Honneth observe alors « qu'il s'agisse d'objets, de personnes, de compétences et de sentiments propres au sujet, tout devient chose, tout devient objet sitôt que ces éléments sont saisis du point de vue de leur utilité dans les transactions économiques » (2007, p. 24). Si la réification est partout dans l'existence de l'homme au sein de la société capitaliste, elle ne serait donc pas inhérente à sa nature. Il s'agirait d'une posture contingente qui organise les relations intersubjectives selon des relations faussées. Dès lors, l'appréhension philosophique de la réification interroge les dimensions éthiques du concept et son approche sociologique nourrit l'analyse des rapports intersubjectifs au sein des sociétés libérales dans la mesure où selon la vision révolutionnaire de Lukács, « la reconnaissance que les objets sociaux ne sont pas des choses, mais des relations entre hommes aboutit donc à leur complète dissolution » (1923, p. 244).

Pour Axel Honneth, la réification constitue une « forme d'automanipulation émotionnelle » (2007, p. 16). Elle a trait à la construction identitaire de l'individu, à ses valeurs, à ses autrui significatifs conscients ou inconscients, à son rapport à l'authenticité et aux émotions. Aussi, elle s'avère être une notion pertinente, car elle aborde les attitudes sous l'angle du capitalisme, parfois aussi d'un point de vue normatif, comme s'il s'agissait d'une pathologie sociale. Quelles sont les conséquences des dispositifs sociaux liés à la sportification des sociétés en termes d'interactions entre réification et reconnaissance ? Pour Honneth, « dans la relation humaine à soi-même et au monde, une posture affirmative, en l'occurrence une posture formée par la reconnaissance (qui) précède toutes les autres attitudes aussi bien d'un point de vue génétique que d'un point de vue catégoriel » (2007, p. 44). Il élargit la perspective en définissant la réification comme une « habitude intellectuelle, une perspective figée par la routine, qui lorsqu'elle est adoptée par le sujet, fait perdre à ce dernier l'aptitude à participer de façon intéressée au monde dans lequel il intervient » (2007, p. 44). La réification devient ainsi une

montrer cette démarche à laquelle la dialectique de l'évolution pousse objectivement sans être cependant capable de l'accomplir en vertu de sa propre dynamique, que la conscience du prolétariat devient la conscience du processus lui-même, que le prolétariat apparaît comme le sujet-objet identique de l'histoire, que sa praxis devient transformation de la réalité. »

suspension du pouvoir d'agir. Ainsi, Honneth propose une solution à la véritable nature de l'homme suggérée par Lukács. Pour lui, outre la défense du primat ontologique de la reconnaissance (2007, p. 52), « une posture de reconnaissance exprime notre capacité à identifier et à valoriser la signification que possèdent pour notre existence les autres personnes et les choses » (2007, p. 48). L'individu redevient acteur et non plus seulement une chose neutralisée, au moins de façon simultanée à sa position chosifiée dévoilée par Lukács. L'apport d'Axel Honneth ne se limite pas à ces développements. Son analyse de l'autoréification comme ressource de l'individu permet à mon sens d'éclairer les dispositifs et processus sociaux étudiés par la sociologie du sport, de la jeunesse ou des *cultural studies*, notamment ceux à l'œuvre sur le terrain du supportérisme bastiais. Ainsi, pour l'héritier de l'École de Francfort, « la réification de soi, tout comme la réification des autres, résulte d'une attention amoindrie à la primauté de la reconnaissance » (2007, p. 105). Si je peux partager ce point de vue, je considère néanmoins qu'il fait apparaître la relation qui unit ces deux concepts et qui offre un socle théorique à mon étude de terrain. En effet, dans les tribunes, le supportérisme mobilise les ethnotypes du Corse créés et popularisés par la littérature romantique mériméiste (Jeoffroy-Faggianelli 1979; Rey 2003, p. 200; Gherardi 2020; 2000; Talamoni 2013; Quenot 2022b), puis dénoncés par les continentaux comme incompatibles avec les valeurs et les règles de la civilisation et du football. Le supportérisme est un discours performatif, un pouvoir d'agir et une praxis autoréifiante. Il est d'abord un discours sur soi et sur les autres, mais aussi un ensemble de codes agençant des imaginaires composites, des références locales, à la culture footballistique, en passant par des référents partagés ou circulant entre les supporters notamment via les mouvements ultras.

La radicalité politique présumée de supporters apparaît pour Sébastien Louis comme une « façade » (2017, p. 137) mobilisant les codes de la ville ou du territoire. Cela ne semble pas se démentir à Bastia où la littérature corse fournit pléthore de ressources poétiques et de figures guerrières, de combat, de « modalisations » en référence à l'histoire de la Corse ou à la période contemporaine depuis le *Riacquistu*. Chez Goffman, en effet, la modalisation consiste en un « ensemble de conventions par lequel une activité donnée se transforme en une autre activité qui prend la première pour modèle, mais que les participants considèrent comme différente » (1974, p. 52). Les dimensions de la modalisation se retrouvent dans le combat guerrier comme dans les rencontres sportives (1974, p. 65-67). De la playlist d'avant-match aux banderoles qui reprennent des expressions ou des vers de chansons corses, le stade offre une mise en scène de l'esprit de résistance. En ce sens, le supportérisme est-il l'expression du ressentiment et du victimisme des Corses à l'égard des institutions, de la Ligue et de l'État, de la réification de

l'identité corse pour intimider, déstabiliser et inhiber les joueurs adverses, ou bien un lieu de la lutte pour la reconnaissance des Corses qui mobilisent leur ethnotype avec une certaine distance critique dans une seule visée sportive ou politique ? La littérature romantique et le mériméisme fournissent leur lot de figures de la sauvagerie, mais les supporters n'ont pas repris à leur compte ces personnages dont les valeurs influencent pourtant encore une part significative du discours corse.

Dans la mesure où le supportérisme est un discours, c'est aussi un dialogue, une dialectique de la réification. Les sanctions des instances et les condamnations des dirigeants continentaux à l'égard des supporters ou des joueurs bastiais prouvent par la plainte verbale ou par la répression, la performance de tels agissements qui suscitent la crainte, feinte ou réelle, et donc la déstabilisation des joueurs adverses. Elles viennent alors irriguer un victimisme caractéristique du football de la rive Nord de la Méditerranée, notamment à Naples, Marseille et Bastia (Bromberger, Hayot, Mariottini 1995; Rey 2003).

Ainsi, en tant que sens commun, le discours des supporters contribue à l'autoréification des Corses dans des attitudes et des comportements que d'autres leur ont attribués avant qu'eux-mêmes ne se les approprient notamment depuis le début des années 2000, lorsque le supportérisme semblait acculturé, assimilé à celui de tous les autres stades. Le développement du numérique a permis l'élaboration d'un discours autoréifiant sur les forums, les réseaux sociaux numériques ou les montages mis en ligne sur les plateformes Youtube ou Dailymotion.

Par exemple, les vidéos des « guerriers » de Furiani (Ozankra Tv 2013), affichant des milliers de consultations, mettent en scène des joueurs appelés à gagner en reproduisant un style de jeu spécifique, corse, dur, « viril », hors la loi, sur « l'homme », digne d'une mythologie de bandits d'honneur. Le registre consacre les tacles, les coups, la contestation des décisions arbitrales, alimentant de concert dissidence, héroïsme et victimisme, capacité d'intégration du club et permanence de l'ethnotype. Le style s'alimente par l'abnégation, la bravoure, le dévouement et les sacrifices des joueurs. Le registre se nourrit des sanctions contestables et contestées, abusives et injustes, anti-corses et nécessairement arbitraires du corps arbitral. Ce *fatum* déterminé par un arbitre réifié, partial, illustre les capacités d'intégration de la Corse par l'adoption des stéréotypes insulaires par les joueurs du club, par-delà leurs origines ou leurs précédents clubs. Lors de son retour parmi l'élite, au cours des cinq saisons écoulées entre 2012 et 2017, le SCB a terminé 20^e, 15^e, 19^e, 20^e puis 20^e (Transfermarket 2017), au classement du fair-play, attestant, par les statistiques que le club développait un style de jeu agressif ou bien

qu'il était injustement sanctionné. L'ancien entraîneur Frédéric Antonetti témoignait de ce victimisme dans une interview donnée à France Football du 15 octobre 1996 : « On va encore terminer vingtième au fair-play, mais ça, c'est notre classement déterminé dès le début de saison¹⁰² ». Les chansons engagées en trame des images de la vidéo concourent à la création d'un amalgame entre la lutte politique pour la reconnaissance des droits du peuple corse et les matchs du Sporting Club de Bastia. Ils illustrent injustices et sacrifices, dans une mémoire collective renouvelée enrichie par une narration accessible au sens commun.

A contrario de la thèse avancée par Lukács, l'autoréification apparaît-elle alors comme un moyen d'émancipation ? Le discours des supporters tendrait à l'indiquer ou du moins à attester de cette croyance, notamment à partir des années 2000. En effet, auparavant, le supportérisme semblait réduire ses usages de la langue corse à la production d'intitulés, de slogans (Rey 2003, p. 333) et de chants simplistes tel que « *tutti insieme*¹⁰³ ». Le sentiment de Michel Moretti, alors président de l'ACA semble applicable à tous les stades de l'île : « on entend de plus en plus de chants français (...) c'est parfois insupportable, il s'agit d'une uniformisation insupportable. On sent moins le sentiment identitaire qu'avant » (Rey 2003, p. 336).

C'est à cette date que les supporters vont retravailler l'image du supporter, la réifier en inventant la tradition, à Bastia comme à Ajaccio, en produisant des chants en langue corse, notamment par l'emprunt de paroles, mélodies et slogans aux supporters ultras italiens, ouvrant par là même un chemin entre réification et reconnaissance. La langue corse se présente alors comme une ressource mettant ses attributs réifiants à disposition des supporters. En l'occurrence, même quand la non-reconnaissance réifie, dans la mesure où elle provoque la prise de conscience évoquée par Lukács, elle peut se transformer en ressource. Au regard de l'idéologie monolingue de l'État et d'attributs émancipateurs conférés aux chants, la sortie de la minoration apparaît comme une négociation entre reconnaissance et réification opérée par des groupes réifiés redevenus sujets.

Par la suite, l'attraction provoquée par la réussite sportive du SCB fit craindre « l'embourgeoisement des tribunes » de Furiani, par le responsable de la sécurité (LTDI 2012a), préalablement artisan de la réification des supporters sous le pseudonyme de PZD puis LTDI.

¹⁰² Classement fair-play du SCB lors de la précédente période en Ligue 1 : 1994-1995 : 16^e, 1995-1996 : 19^e, 1996-1997 : 20^e, 1997-1998 : 20^e, 1998-1999 : 20^e, 1999-2000 : 15^e, 2000-2001 : 5^e, 2001-2002 : 12^e, 2002-2003 : 15^e, 2003-2004 : 19^e, 2004-2005 : 16^e. (Transfermarket 2005).

¹⁰³ Tda : « Tous ensemble ».

Un échange, sur le forum *Camperemu*, à la suite d'un match de Ligue 2 remporté contre Amiens à quelques jours de la remontée en Ligue 1, laisse apparaître les craintes des supporters. Les bons résultats de l'équipe auraient eu pour conséquence d'attirer des spectateurs responsables de l'altération de l'ambiance du stade. On évoque alors le danger de voir « la masse des opportunistes, des *tratechji*¹⁰⁴ et *criticoni*¹⁰⁵, donner le LA dans ce stade, comme du temps de la D1 ». On en appelle alors aux « *accaniti*¹⁰⁶ », garants de l'authenticité du supportérisme bastiais.

Le discours des supporters montre alors l'ambivalence de l'autoréification. Sur le forum, certains dénoncent régulièrement les inconséquences du public de Furiani :

« Pas assez de pression ni de haine... »

« Le stade se beauftise parce que les resultats apportent les croix »

« Attaquer les neo-convertis est trop réducteur...une remise en cause globale s impose

« tu as des types qui carrément sont sans réactions, des zombies ! Ils ne réagissent que sur les buts et encore. Certains n'ont rien à faire dans un stade... »

« le temps des opportunistes est revenu. »

« en sud partie haute c est toujours à la limite de la barruffa, les gens te hurlent dessus quand tu te lèves pour une action dangereuses !!!!! Si Furiani devient une salle de spectacle voir un Roudourou bis on est mal!!!! »

« oh , le fameux “assis” !!! tu sais dans l'ancienne tribune des “fous” c'était l'éternelle dispute , il y avait un trio de venacais terrible à ce niveau là , tu pensais à peine à te lever que le plus petit des trois se pétait déjà un cable !!! Pourtant le béton de la Est c'était loin d'être une salle de spectacle ! Oh Zité, avec le monde qu'il y a au stade, en ce moment, il va falloir mettre de l'eau dans son vin, et apprendre à cohabiter »

La mémoire du club en appelle à l'identité réifiée dans le post (Capra corsa 2016) : « Qui est pour un match à l'ancienne contre Lyon ? » qui décline les rituels de la coutume locale :

« Un match a l'ancienne c'est pour moi :

Des fumigènes

Des lyonnais qui ne peuvent pas tirer un corner

Des bombes agricole

Des insultes venu d'ailleurs

¹⁰⁴ Tda : personnes gavées.

¹⁰⁵ Tda : rois de la critique facile.

¹⁰⁶ Tda : chiens enragés.

Une pression constante sur l'arbitre et ses assistants

Le furiani qu'on aime tout simplement et vu le nombre de joueur qui va manquer a l'appel (Cahuzac ,Ayité ,Fofana ,Modesto ,Djiku ?Marange?) ,que l'on retrouvent au moins nos valeurs en tribune, car sur le terrain c'est une cause perdu !!! »

Ce supportérisme mériméiste, réactualisé par le nationalisme apparait alors comme un doux fantasme au regard des règlements de la Ligue qui imposent une ligne de crête aux supporters entre leur désir d'émotions et le besoin de maintenir le club en vie.

« Qui ne rêve d'un Furiani à l'ancienne ?

Mais strictement impossible, sauf si on décide de signer l'arrêt de mort du club.

Vous pensez bien que la discipline va se faire un plaisir, que dis-je une joie, de sanctionner à l'extrême. »

D'autres rappellent qu'il s'agit là d'un éternel sujet de discussion au sein des supporters :

« rappelez vous pour les plus vieux des mêmes débats sur les forums il y a 10 ans déjà sur les "dolcegabanisés" de la Est. tu radote LTDI :D ».

D'autres ne valorisent pas la mémoire positive du club, mais rappellent ses heures les plus difficiles pour exalter le moment présent, au cours de la remontée en Ligue 1 :

« Oh, mais vous vous rendez compte que y'a encore 2 ans on était au bord du gouffre ? Que de la saison 2006-2007 à 2009-2010 on avait 2500 spectateurs de moyenne, avec un jeu d'une qualité sans nom façon Casoni, que les passes râtés et erreurs de choix comme on a vu hier c'était à TOUS les matchs et pire que hier ; qu'il y avait 10 personnes à chanter, bacher et animer la Est, que la Sud était une tribune digne de l'AJB, que les seuls personnes qui chantaient en Nord c'était des jeunes de 12 ans de moyenne d'âge qui mettaient plus d'ambiance que tout le reste de la tribune, et que la Ouest...n'en parlons même pas. »

« Le Sporting, à l'image de la Corse, a toujours été plus fort quand il est poussé dans les cordes par l'injustice, lorsque ses adversaires s'imaginent le mettre à terre, lorsqu'il est assailli... par des coups bas... alors il s'esquive par des crochets extérieurs et des actions de grande ampleur... Il y met l'âme et le coeur et il peut battre n'importe qui. Même les qatari... Et, arrêtez moi si je me trompe, c'est exactement la situation actuelle : un vol organisé à guingamp, la réception de voleurs connus (aulas, trop expert en hold-up arbitral à grand coup de larme médiatique) ... »
(Capra corsa 2016)

La crise du sentiment d'appartenance affleure dans chacun des récits au sujet des relations internes au groupe comme autant d'interrogations sur les formes de vie du Corse et du supporter (Macé 2016). L'appartenance apparait conditionnée à une forme de vie acceptée par le groupe de référence qui défend sa conception d'un style, d'un mode d'habitation de la Corse qui enjoint à l'héroïsme, à la transcendance, au sacrifice, à l'authenticité du moi et du nous, comme

condition de l'acceptabilité sociale et culturelle de l'identité individuelle. À cet égard, Bromberger observe que :

« Pour le jeune supporter, découvrir progressivement ces propriétés du style local est une manière d'éducation sentimentale aux valeurs qui façonnent sa ville ou sa région ». « Le football ne classe pas seulement les appartenances, il les dit. Il joue donc un rôle « performatif » dans l'affirmation des identités. (...) "L'identification à un club n'est pas perçue et conçue par les supporters comme le simple signe (arbitraire) d'une commune appartenance, mais comme le symbole (motivé) d'un mode spécifique d'existence collective qu'incarne le style de jeu de l'équipe, modulation aux tonalités propres d'un langage universel" (...) "Le style (...) doit donc (être) considéré, non pas comme le simple reflet d'une pratique particulière, mais plutôt comme l'image stéréotypée, enracinée dans la durée, qu'une collectivité se donne d'elle-même et qu'elle souhaite donner aux autres » (1995).

Du besoin de partager une langue chez les fondateurs du *Riacquistu*, le commun, la communauté corse se construit désormais autour des sens, du partage d'émotions communes, du but à la victoire, de l'élection à la fête électorale.

Bromberger reprend à son compte cette quête d'émotions des jeunes pour lesquels :

« Prendre parti pour un ou des clubs, c'est à la fois faire fonctionner à plein l'émotion en devenant soi-même acteur (passer du "ils" au "nous"), affirmer une ou plusieurs appartenances, exclusives ou enchevêtrées, données, rêvées ou revendiquées et adhérer à une nébuleuse singulière de valeurs qu'incarnent, à travers un style qui leur est propre, "son" équipe et "ses" joueurs préférés » (1995, p. 111).

C'est l'*hubris* des émotions qui soude la communauté. La crise de l'identité suscite alors une crainte de déséquilibre de l'identification au club lorsque les discours s'approchent trop de deux pôles « politisation » et « embourgeoisement des tribunes » (LTDI 2012a). Seules les émotions sont neutres, bonnes et vraies. Dès lors, l'analogie s'opère entre l'ethnotype des Corses et l'identité du club, entre l'ethnotype des Corses et celui des joueurs et des supporters. En l'occurrence, l'identité, c'est la mêmeté. Les discours réifient les attitudes des joueurs et des supporters. Ils opèrent une analogie, une circulation, une fusion et une effusion d'émotions par identification entre le spectacle total donné en tribune et celui du terrain. C'est plus qu'une équipe, c'est plus qu'un club.

En tant que relation à l'autre, le sport construit l'image que l'on se donne à soi, comme l'image de soi que l'on donne à l'autre. Victoires, défaites, réussites et échecs sont autant de relations qui construisent ces représentations. Ce sont des révélateurs. Il est alors naturel que le sport, et particulièrement le football, en raison de son caractère populaire et des significations qui lui sont octroyées, ait partie liée à l'héroïsme. La performance sportive, technique ou esthétique des joueurs sur le terrain n'est pas le seul médium, le seul contenu échangé. Le

spectacle proposé en tribunes, notamment par les supporters ou plus encore, par les supporters ultras, considérés comme des « professionnels du spectacle » (Yonnet 1998), constitue autant de rivalités, de dialogues entre les supporters qui développent une contre-culture populaire au sein d'enceintes, comme en extérieur.

S'ils ont besoin de la société de consommation pour se greffer sur des rencontres et des événements hypermédiatisés, ils contribuent à la fois à leur notoriété et à leur signification en organisant un sous-match qui est tout autant un contre-match dans les tribunes. Se voulant acteurs de la partie, maîtres de leur vie, ils tendent parfois à se substituer aux joueurs qu'ils sont censés supporter et à donner la primauté à leur groupe sur le club qu'ils sont censés soutenir et pour lequel ils se sont créés. Au travers du groupe, l'invention du « nous » permet l'existence du « moi ». Inversion des valeurs, crise de l'autorité, contre-culture, sous-culture jeune, réenchantement du monde, le supportérisme, *a fortiori* ultra, illustre les tensions entre le citoyen et le consommateur, entre l'individu et le groupe entre les institutions et le libéralisme. Selon Nicolas Hourcade :

« être ultra, c'est appartenir à un groupe d'amis avec lesquels faire la fête, partir à l'aventure lors des déplacements, vivre des émotions fortes et des situations risquées. Le groupe offre des objectifs, des réalisations à accomplir et il leur donne un sens : il propose un cadre d'action et construit une cause à défendre » (2004).

Ainsi, le supporter se distingue du spectateur, en cela que le second :

« vient avant tout assister à une rencontre sportive. Le supporter a ceci de plus qu'il s'inscrit, à titre individuel ou collectif, dans une logique d'attachement, d'engagement vis-à-vis d'un sportif ou d'une équipe voire d'un club au point, pour certaines disciplines sportives, d'être qualifié de « douzième homme de l'équipe » (Ministère chargé des sports sans date).

C'est le format à la fois très communautaire et pluriel du groupe ultra qui provoque des crises internes, tout comme un sentiment de liberté de l'individu, libre à tout moment de quitter le groupe ou d'articuler cet engagement avec d'autres causes ou priorités dans leur vie.

Lors des entretiens que nous avons réalisés, certains supporters ont observé que les ultras bastiais se distinguent par leur plus grande réticence à accepter une organisation verticale, et qu'il est alors plus difficile pour les dirigeants de disposer d'une organisation structurée, durable et constituant un interlocuteur pérenne. Conformément au profil de l'individu hypermoderne (Aubert 2006b), l'intensité de l'engagement ultra s'accommode fort bien de son extrême précarité et des conditions sociales de la jeunesse contemporaine qui élabore son propre référentiel de valeurs de façon composite, en empruntant à la fois aux imaginaires véhiculés par

les plateformes de vidéo, par l'héritage familial et social du territoire, ainsi que par les références scolaires et institutionnelles qui fournissent une culture commune. La transmission qui est par nature un phénomène intergénérationnel et institutionnel procédant par les instances familiales, religieuses ou étatiques comme l'école, a vu une multiplication d'autrui significatifs.

Portés par une quête d'authenticité et d'une culture jeune propre à eux, les ultras sont happés par une course à l'excès nourrie par les publications les plus virales des plateformes de partage de vidéos sur lesquelles les mises en scène, les *tifos*, les déplacements¹⁰⁷, les défilés en ville, les chants créent une culture commune et un sociolecte propre. En mettant en scène leur socialisation de façon radicale, ils accentuent le sentiment de rupture intergénérationnelle et culturelle. Il en va des mouvements de supporters, comme d'autres communautés portées par une mystique. Dès lors, le sentiment d'appartenance se fonde à la fois sur l'expérience vécue ensemble et sur les identifications et imaginaires communs. Pour Stiegler :

« le sentiment d'appartenance à une nation-localité émerge depuis un lieu où l'action individuelle et collective – empreinte de coutumes, traditions et formes de savoir plus ou moins locales, et ouverte sur le nouveau et sur l'autre – s'accomplit comme poursuite d'une transformation psychique et collective des habitants du lieu. C'est l'enjeu de ce que Simone Weil décrit (...) comme l'enracinement et le déracinement. À cet égard, le sentiment d'appartenance à une localité-nation n'est jamais pris pour acquis, et ne constitue en rien une identité nationale. C'est une identification qui n'est pas une identité, laquelle serait stable, mais un processus d'individuation métastable et en constante transformation » (2020 : 199-200).

Au-delà de cette définition du sentiment d'appartenance, Bernard Stiegler défend que cette individuation est pharmakologique. C'est en ce sens que je développe les interactions entre réification, ressentiment et reconnaissance. Pour lui :

« Une telle individuation (toujours à la fois psychique et collective) est un travail, plus ou moins difficile, devant lequel la tentation permanente est de fuir¹⁰⁸ – et pour s'en prendre à des boucs émissaires. Ce que l'on appelle dès lors l'identité d'un lieu, qui se manifeste bien plus par sa différence que par son identité – par son caractère, c'est-à-dire son éthos -, doit toujours être mis en scène » (Stiegler, Collectif Internation 2020, p. 200).

Le discours des supporters ne correspond-il pas à cette description ? Les boucs émissaires cristallisent le jeu entre réification et ressentiment. Il peut s'agir de la ligue, de l'État, de

¹⁰⁷ Lire à ce sujet le récit du déplacement des supporters bastiais à Paris lors de la finale de la Coupe de la ligue en 2015 (A Piazzetta 2015a).

¹⁰⁸ Le « scénario catastrophe » présenté ci-dessous se conclut sur la fuite, tout comme le roman *Murtori* de Marcu Biancarelli. Nous pourrions aussi revenir sur les œuvres de littérature corse en langue française de Marie Susini ou d'Angelo Rinaldi qui font preuve d'ubiquité symbolique, pour reprendre l'expression du philosophe Jean-Toussaint Desanti.

l'arbitrage, des dirigeants, des tribunes endormies. L'identité de Furiani, c'est le contexte vilipendé par les uns, exalté par les autres, aimé et honni par chacun.

Les supporters élaborent des stratégies de différenciation pour créer un contexte singulier que dénoncent joueurs et dirigeants adverses pour expliquer le cas échéant leurs mauvais résultats. Puis les supporters se considèrent comme des victimes des stéréotypes et du racisme anti-corse. Ils se défendent de tout geste inapproprié, accusant alors leurs adversaires de les désigner comme les boucs émissaires de leur défaite. Le cycle différenciation-explication-accusation enferme alors la localité dans un éternel retour itératif à tel point qu'il devient performatif, anti-anthropique et exosomatisé. C'est ici que réside l'ambivalence du pharmakon, du football ou du supportérisme. Stiegler analyse alors que :

« cette mise en scène est toujours dangereuse et « pharmacologique » : le lieu ne peut se dépasser lui-même que depuis un pouvoir de fictionner (...), lui-même toujours susceptible de devenir le socle dogmatique au service d'une tentation de fuir le travail qu'est l'individuation collective imposée par l'exosomatisation » (Idem).

Dès lors, le supporter se réduit à quelques figures imposées : la victime, le barbare, le raciste, d'autres suivront au cours de cette analyse. De par leur ambivalence, il m'a été difficile de les classer dans telle ou telle relation dialectique. Les figures empruntent parfois aux trois tentations que sont la réification, le ressentiment et la reconnaissance. Mais qu'est-ce qu'une figure ? Reportons-nous ici à la définition apportée par Barthes dans son approche de la figure du discours amoureux. Peut-être avons-nous esquissé un prolongement, dans une forme différente, c'est-à-dire une figure du discours amoureux du supporter ? Pour Barthes :

« la figure est une découpe du discours opérée en fonction du fait que le sujet-lecteur (ou écouteur) reconnaît dans le flux discursif quelque chose qu'il a déjà vu, lu, entendu, ressenti, vécu (ou qu'il croit avoir déjà vu, lu, entendu, vécu). La figure procède d'un acte de lecture, et cet acte est une accommodation (courbure du cristallin) de reconnaissance. L'œil normal n'accommodé pas sur l'infini ; nous, nous accommodons sur des lieux finis du texte, nous courbons. Ce sont des anagnôrizomena (qui ne sont pas sans rapport, on s'en doute, avec la notion de code) » (Barthes 2020).

Du point de vue méthodologique, le groupe *Bastia 1905* s'étant dissous au printemps 2017, il ne m'a pas été possible de travailler sur le profil sociologique de ses membres. Paradoxalement, l'analyse de la composition de certains sous-groupes ayant effectué des déplacements inorganisés et les individus poursuivis pour des incidents, j'observe la présence d'adultes de moins de 25 ans et de mineurs, mais aussi d'étudiants, voire de lycéens, attestant que c'est grâce à la solidarité interfamiliale que ces jeunes issus des classes moyennes peuvent vivre leur expérience ultra.

En dépit de cette solidarité familiale, le déplacement est un moment sans sur moi, c'est l'opposé de la situation d'exil racontée par Adorno dans *Minima Moralia* (1951). L'exilé laisse tout ce qu'il est derrière lui, ce qui fait sa singularité, sa biographie. La réification opère pour l'exilé comme pour le supporter en déplacement, mais pour le premier, elle se cristallise de façon durable et peut-être irréversible sur les stéréotypes négatifs de son identité, tandis que le supporter va bénéficier d'une identité éphémère qui va donner à voir et valoriser ce qu'il dévalue ou enfouit au quotidien. Alors que l'exilé vit tapi dans les périphéries, les défilés de supporters dans la ville adverse sont de véritables *pride*. Les expériences varient alors de l'humiliation pour l'exilé à la glorification pour les supporters. Les déplacements ne sont cependant pas le monopole des supporters ultras, mais souvent l'occasion de passer un week-end entre hommes, de vivre une aventure amicale et genrée, codifiée tout en s'affranchissant de certaines règles dans un moment de fraternisation (A Piazzetta 2015b).

Notre récit du match Bastia-Nancy, publié dans le numéro 10 du journal *A Nazione* (Quenot 2012c), reprend ces éléments :

- Des banderoles mêlant humour, rhétorique et solidarité politique : « Libertà per Armand Cesari¹⁰⁹ », « Ùn ti lasceremu mai¹¹⁰ » ;
- La conquête de l'ailleurs, la capacité à être partout chez soi, en référence à l'engagement des Corses dans les colonies : « Cum'è tutti i Corsi quandu elli sò fora, ci impatrunimu subitu di u locu¹¹¹ » ;
- Le match est un prétexte à l'amusement, à l'expérience d'émotions, à l'ironie, à une catharsis : « Puru mettendu quatru volte u ballò in fondu à e rete, ùn avemu vistu quasi nunda ma festighjemu listessu »¹¹² ;
- Par-delà les adversaires sportifs, la ligue est présentée comme un ennemi : « Cun noi, Thiriez non avrà mai bene¹¹³! ».

Alimentant une forme de désenchantement du monde, tout en cherchant à travailler les imaginaires en fournissant des agents d'identification éphémères, susceptibles d'être obsolètes lors de chaque mercato au nom de la performance, de l'efficacité et de la survie financière du club, la société de consommation et du spectacle promeut la transmission par la publicité comme vecteur d'éducation et de service à une vie bonne et réussie. Les ruptures de transmission intergénérationnelle accentuées par l'influence des réseaux effacent les pères et promeuvent les références des pairs. La constitution d'une culture jeune radicalisant la

¹⁰⁹ Tda : Liberté pour Armand Cesari.

¹¹⁰ Tda : Nous ne t'abandonnerons jamais.

¹¹¹ Tda : Comme tous les Corses qui sont à l'extérieur, nous nous approprions immédiatement les lieux.

¹¹² Tda : Même en mettant quatre fois le ballon au fond des filets, nous n'avons presque rien vu du match, mais nous faisons quand même la fête.

¹¹³ Tda : Avec nous, Thiriez n'aura pas le dernier mot.

radicalité accélère la perte des référents culturels situés hors du champ de la consommation de marchandises émotionnelles. Ainsi, en réunissant ces différentes conditions, je peux faire l'hypothèse que le transfert des identifications culturelles sur le football et en l'occurrence sur le Sporting est subordonné à l'activation de dispositifs, comme nous avons pu l'observer au début des années 2010, prenant de court les dirigeants comme les supporters plus anciens, les amenant à mettre en place une Charte « *Uniti vinceremo* », ou bien un travail mémoriel encadré par les socios.

A Piazzetta : un discours entre réification et ressentiment ?

A Piazzetta est un blog en langue corse. Créé en décembre 2007¹¹⁴, il avait pour objectif de donner à lire une langue accessible avec des textes plus courts et plus diversifiés dans leurs thématiques, en contrepoint de l'offre éditoriale en langue corse davantage orientée sur des thématiques littéraires ou historiques avec *Bonanova* et *A Nazione*.

S'il s'agissait de banaliser la lecture et la visibilité du corse sur les supports numériques en créant notamment une application, puis un journal gratuit, la démarche éditoriale consistait aussi à libérer l'expression en langue corse de toute connotation partisane, tout en proposant un certain nombre de mutations et de figures de la Corse contemporaine, du Sporting à la prolifération des ronds-points et des grandes surfaces, sur un ton décalé, humoristique ou critique.

L'usage de pseudonymes visait à libérer la parole dans une île où la proximité sociale limitait encore l'expression d'une critique sociétale et politique. Les comptes anonymes sur les réseaux sociaux numériques illustrent encore ce phénomène ambivalent de dissimulation de soi et de divulgation parfois hors la loi.

Entre le 2 janvier 2008 et le 6 février 2019, le blog a publié un corpus de 249 articles relatifs au SCB. Ils évoquent la mémoire du club : l'épopée européenne, la coupe de France, l'ambiance, les stéréotypes des supporters, tout comme les ennemis du club, au rang desquels les arbitres, la ligue et son président Frédéric Thiriez qui ont dénoncé le « contexte corse » au cours des dernières années.

¹¹⁴ J'ai fondé le blog avec Petru Paulu de Casabianca et collaboré jusqu'en 2010.

Les articles abordent ces sujets avec ironie, en prenant à contre-pied les déclarations qui peuvent apparaître dans la presse classique avec des titres accrocheurs du type :

- « Bastia nuit gravement à l'image du football français » ? Tantu megliu ! (« *Bastia nuit gravement à l'image du football français* » ? Tantu megliu ! 2011)
- Ùn ci tumberanu MAI ! (Webmaestru 2011b)
- Frédéric Hantz pè a lingua corsa obligatoria (Sgaiuffu 2011a)
- Corsofobia (Webmaestru 2011c)
- Cahu : "Trà a Marseillaise è u Diu vi salvi Regina, y a pas photo !" (webmaestru 2012)
- 10 ragioni di perde in Furiani (A Piazzetta 2012a)
- "L'image de la Corse" (A Piazzetta 2012b)
- Gaulois, l'ACA ? (A Piazzetta 2012c)
- Mondiale : Più di 84% di i Corsi ùn sò micca per a Francia (A Piazzetta 2014a)

Le stéréotype du corse se construit ici en opposition aux valeurs de la Ligue et du football business. On y devine une figure du Corse sentimental pour lequel les émotions prévalent sur l'argent. D'efférent envers les anciens et les morts, il respecte la mémoire des victimes du 5 mai 1992. Le Corse est un incompris, mais de rares joueurs et entraîneurs sont capables de faire preuve d'empathie à son égard : Frédéric Hantz, Toifilou Maoulida... Faisant sienne la maxime selon laquelle « les ennemis de mes ennemis sont mes amis », il embrasse les combats des « cauchemards des Français » : Emil Kostadinov, Harald Schumacher, Eder, Marco Materazzi, Spohus Nielsen ou encore Charalambos « Pambos » Pittas (A Piazzetta 2016a). Il s'identifie ici à une anti-mémoire, entre ironie et ressentiment, pour se transformer en un fabuleux ravissement, une *hubris* qui s'extasie dans la défaite des adversaires, à l'image de l'article : « *Barça - PSG, una sprufundata storica* » (A Piazzetta 2017a).

Ce blog supportériste cultive-t-il le ressentiment ? En quoi peut-il contribuer à l'invention de la figure du supporter et du Corse ? Jean-Luc Marion propose un essai de définition de la notion de ressentiment dont il observe les évolutions de ses significations depuis le XVII^e siècle, lorsque celui-ci « indiquait : un fort sentiment, profondément ressenti, d'ailleurs souvent très positif » (2015). À cet égard, le match de football serait un puissant générateur de ressentiment. Mais selon Marion, le sens a évolué pour signifier un « aveu de faiblesse », un « manque ». Dans son acception contemporaine, « le ressentiment se redouble toujours de son impuissance et institue l'insatisfaction comme un état chronique ». Il serait le « seul sentiment de ceux qui n'en ont plus d'autres » et oscille entre une mise en accusation de soi et une mise en accusation

du monde. Forme d'infantilisation de soi, d'autoréification dans la victimisation, il fait écho aux discours des supporters. Eux seuls ressentent les émotions, eux seuls ne trichent pas. Leur ressenti est authentique, vrai, observable, ils le donnent à voir dans de nombreuses vidéos, mais les conclusions qu'ils en tirent ne sont-elles par erronées ?

Ce qui m'intéresse ici, ce sont les modalités de construction du discours identitaire autour du ressentiment. Celui-ci est une identité déjà-là. Dans *Ecce Homo*, Nietzsche présente le ressentiment comme un symptôme d'une maladie :

« Les hommes et les choses s'approchent indiscretement de trop près ; tous les événements laissent des traces ; le souvenir est une plaie purulente. Être malade, c'est véritablement une forme du ressentiment » (1888).

Le ressentiment est ici une mémoire, un trop-plein de mémoire qui neutralise l'individu, tant et si bien que pour Nietzsche, « libérer l'âme du ressentiment, c'est le premier pas vers la guérison. » Il plaide pour que le malade évite « à tout prix le ressentiment », car « on n'arrive à se débarrasser de rien, on n'arrive à rien rejeter. Tout blesse. Les hommes et les choses s'approchent indiscretement de trop près ; tous les événements laissent des traces ; le souvenir est une plaie purulente. » Dans *Généalogie de la morale* publié un an auparavant, en 1887, ce « prosélytique passionné de ses convictions (qui) place un *oui* à côté de chaque *non* et un *non* à côté de chaque *oui* » (Zweig 2004), voit dans le ressentiment non pas une fidélité imposée envers un passé blessant, mais la possibilité d'une réaction et d'une libération :

« La révolte des esclaves dans la morale commence lorsque le ressentiment lui-même devient créateur et enfante des valeurs : le ressentiment de ces êtres, à qui la vraie réaction, celle de l'action, est interdite et qui ne trouvent de compensation que dans une vengeance imaginaire ».

Ainsi, selon Gilles Deleuze :

« Nietzsche distingue deux systèmes de l'appareil réactif : la conscience et l'inconscient....

1 L'inconscient réactif est défini par les traces mnémiques, par les empreintes durables. C'est un système digestif, végétatif et ruminant, qui exprime « l'impossibilité purement passive de se soustraire à l'impression une fois reçue ».

2 Cette deuxième espèce de forces réactives ne se sépare pas de la conscience : écorce toujours renouvelée d'une réceptivité toujours fraîche, milieu où « il y a de nouveau de la place pour les choses nouvelles » (1962).

Chez Nietzsche, la contradiction apparente n'est peut-être qu'une complémentarité des dimensions du concept. L'« homme du ressentiment » se présente comme Janus (Scheler 1933). Il est victime « d'auto-empoisonnement psychologique » (Scheler 1933, p. 13). Son ressenti l'étourdit, le neutralise, l'interdit d'agir, le réifie dans la rancœur, la rancune et le dépit.

Mais il peut aussi dépasser ce stade, le sublimer, pour transformer ce ressentiment en une nouvelle configuration du monde et devenir un individu moderne. Ainsi, pour Grandjean et Guénard, le ressentiment n'est pas qu'une émotion ou un sentiment. Il s'agit selon eux d'une « structure du comportement : il empoisonne l'existence toute entière, dont il fournit la clé d'interprétation. L'homme du ressentiment mène une vie de ressentiment » (2012, p. 12). Ils présentent trois formes contemporaines du ressentiment. La première s'appuie sur la critique de la légitimité de l'État-providence analysée par Will Kymlicka (2006). Selon ce discours, la redistribution des richesses créerait de nouvelles injustices et inégalités en favorisant les allocataires d'aides publiques et de prestations sociales au détriment des travailleurs. La seconde, développée par Didier Fassin (2018, p. 10), porte sur les paradoxes de l'aide humanitaire qui repose sur une relation asymétrique entre le donateur et le bénéficiaire. Il met en exergue l'apparition d'un ressentiment réciproque, non-dit, entre le bienfaiteur et le bénéficiaire. La troisième forme de ressentiment serait liée à la mondialisation. Si elle permet la mobilisation pour de grandes causes à l'échelle planétaire, elle produit aussi du ressentiment à l'échelle du globe, à distance, sans relation directe entre les groupes, comme dans les deux premières formes évoquées plus haut. Le ressentiment peut d'autant plus facilement viser toute catégorie abstraite qu'il se fonde sur une attitude victimiste. En tant que « composante affective des dynamiques démocratiques » (Grandjean, Guénard 2012, p. 16-17), que « passion sociale » faisant affleurer les conflits et les luttes au sein des champs sociaux, que composante des « démons émotionnels de la politique » (Walzer 2003, p. 9), le ressentiment ne saurait être écarté de notre analyse dynamique du sentiment d'appartenance et du style de vie des supporters, et plus largement des Corses.

Comment le ressentiment produit-il des identifications et comment les identifications produisent-elles du ressentiment ? Le ressentiment des instances nationales ne produit pas moins d'identifications et de réifications que celui des supporters. La réciprocité des réifications indique le pouvoir des interactions sociales dans la construction des individus et des collectifs. En effet, pour Gilles Deleuze, « nous ne comprenons pas le ressentiment tant que nous n'y voyons qu'un désir de vengeance, un *désir* de se révolter et de triompher » (1962). Le ressentiment comme ressac des sentiments fait échouer l'homme sur une plage comme un corps inanimé à la dérive. C'est un courant marin en éveil. En éloignant l'homme de son chemin, Deleuze nous dit qu'« il donne à la vengeance un moyen : moyen de renverser le rapport normal des forces actives et réactives. C'est pourquoi le ressentiment lui-même est déjà une révolte, et déjà le triomphe de cette révolte. Le ressentiment est le triomphe du faible en tant que faible, la

révolte des esclaves et leur victoire en tant qu'esclaves. » Pourtant, chez Fanon, « le racisme, la haine, le ressentiment, “le désir légitime de vengeance” ne peuvent alimenter une guerre de libération » (1961, p. 135). L'homme du ressentiment peut s'identifier tout entier dans son ressentiment, mais si le ressentiment est une révolte alors l'identité même se transformera en identité ipsité, en possibilité de sortie du senti. N'est-ce pas cette dimension identitaire du ressentiment que Marc Angenot en écho aux luttes pour la reconnaissance ?

« qualifie de ressentiment, en suivant Nietzsche et Max Scheler, un mode de production du sens, des valeurs, d'images identitaires, d'idées morales, politiques et civiques qui repose sur quelques présupposés et qui vise à un renversement des valeurs dominantes - *Umwertung der Werte* (Scheler, 1912) - et à l'absolutisation de valeurs “autres”, inverses de celles qui prédominent, valeurs censées propres à un groupe dépossédé et revendicateur. La rhétorique du ressentiment va alors servir des fins concomitantes : montrer la situation présente comme injustice totale à l'égard de ce groupe, persuader de l'Inversion des valeurs et expliquer la condition inférieure des siens en renvoyant ad alteram partem tous les échecs essuyés. Valoriser donc la position victimale et le mode d'être du dominé ; dévaloriser les valeurs que chérit le dominant et qui vous sont inaccessibles en les montrant à la fois (cette simultanéité est déjà, vue du dehors, plutôt paralogique) comme dédaignables, chimériques, arbitraires, ignobles, usurpées et causatrices de préjudice » (2007).

Injustice et victimisation, nourrissent ce style de vie du ressentiment qui propose une inversion des valeurs. En ce sens, le match de football offre un spectacle total au profit de cette rhétorique où l'arbitre, la ligue, les joueurs adverses, le public hostile abusent de situations portant un préjudice au groupe qui lui fait face et aux identifications qu'ils véhiculent et qui se cristallisent dans les discours des acteurs. Aucun autre spectacle n'offre autant de prises à l'injustice et au ressentiment. Ainsi, pour Angenot, « le ressentiment n'est donc pas une pensée pour faire advenir la justice sociale, mais une idéologie, un rapport de force qui cherche à rétablir et à promouvoir les intérêts d'un nouveau groupe qui se juge spolié ». En ce sens, il active un dispositif entre la réification qu'il produit et qui le nourrit, tout en cherchant des solutions du côté de logiques de reconnaissance.

Aussi, lorsqu'il engage l'individu dans une dynamique de reconnaissance, le ressentiment n'est-il pas une forme de réenchancement du monde ? Angenot observe à ce sujet les relations ambivalentes entre ressentiment et désenchantement, le premier se nourrissant d'une réaction à la modernité et au second.

« En longue durée, le ressentiment a toujours opéré - dans le dénégateur - en réaction au désenchantement, *Entzauberung*, ce concept central de Max Weber. Les idéologies du ressentiment sont intimement liées aux vagues d'angoisse face à la modernité, à la rationalisation et à la déterritorialisation. La mentalité de la *Gemeinschaft*, homogène, chaude et stagnante, ayant tendance à tourner à l'aigre dans les sociétés ouvertes et froides, rationnelles-techniques. Le ressentiment, qui

recrée une solidarité entre pairs rancuniers et victimisés et valorise le repli communautaire, apparaît comme un moyen de réactiver à peu de frais de la chaleur ; de la communion dans l'irrationnel chaleureux, alors qu'on se trouve confronté à des mécanismes de développement sociaux et internationaux anonymes et froids, des « monstres froids » incontrôlables, lesquels ne permettent justement pas de tactique ni de réussite collectives. Je vois dans les retours actuels du ressentiment quelque chose qui vient colmater les trous, boucher les vides dans une conjoncture qui dépossède les esprits de tout projet d'espérance commune et rend suspicieux à l'égard de la démocratie et de l'État de droit ».

Pourtant, le ressentiment ne peut-il pas aussi être perçu comme une forme de sacralisation, d'enchantement du monde, dont l'inversion des valeurs promeut un idéal communautaire, une invention de la tradition en lien avec le processus de rationalisation de nos sociétés libérales ? Du point de vue des supporters, la critique du football business se sublime aussi en passant par le ressentiment, puis par l'invention de codes et valeurs alternatifs qui réenchangent le monde.

Les tribunes comme territoire de la parrhêsia

Les tribunes des stades sont-elles devenues les espaces de la parrhêsia, de la provocation de la violence verbale et de la haine (Fracchiolla et al. 2013; Lorenzi Bailly, Moïse 2021)? Selon François Cassingena-Trévedy, la traduction du concept renvoie à la « franchise », à la « liberté de parole », ou à la « capacité de tout dire » (2016). Pour Anne Lecu, « le mot grec parrhêsia, signifie “la faculté de dire les choses”, la hardiesse et la franchise, la capacité à parler en son nom propre, quelque chose comme le contraire de la langue de bois » (2019). Ainsi, « la parrhêsia est la qualité de parole de l'homme libre, mais, de surcroît, elle est efficace et rend libre celui qui s'y risque », n'est-ce pas par l'énonciation, par le discours que l'homme initie un processus de reconnaissance ? Si la parrhêsia est davantage une interrogation qu'une réponse, les exhortations à la violence venues des tribunes : « *minate li*¹¹⁵ », les tifos provocants des supporters peuvent-ils être ramenés à cette prise de parole « humble devant Dieu » formulée en toute franchise ? Michel Foucault défend pour sa part une définition apparaissant comme une parabole des tribunes :

« La parrhêsia est une sorte d'activité verbale dans laquelle le locuteur a un rapport spécifique avec la vérité à travers la franchise, une certaine relation à sa propre vie à travers le danger, un certain type de relation avec lui-même et avec les autres à travers la critique (autocritique ou critique d'autres personnes), et un rapport spécifique avec la loi morale à travers la liberté et le devoir [...] Dans la parrhêsia celui qui parle fait usage de sa liberté et choisit le parler franc au lieu du mensonge

¹¹⁵ Tda : Frappez-les.

ou du silence, le risque de mourir au lieu de la vie et de la sécurité, la critique au lieu de l'adulation et le devoir moral au lieu de son propre avantage ou de l'apathie morale » (1983).

Fausto Colombo poursuit dans le même sens que celui indiqué par Foucault :

« le vrai parrhèsiaïste s'exposera à la vengeance de qui n'apprécie pas ses critiques et sa franchise (et ce pourrait bien être la majorité). Il existe donc une bonne parrhèsia (celle qui est exercée par qui a vocation à le faire) et une mauvaise parrhèsia (celle qui est exercée par droit civique par qui n'en a pas le droit moral) » (2014)

Les tribunes dans lesquelles sont brandies des banderoles, des tifos provoquants ne sont-ils pas ces derniers lieux de liberté et de contestation de l'ordre ? Les banderoles des supporters rappellent les « petites phrases » des politiques. Leur retentissement dans la sphère médiatique questionne l'autorité conférée aux supporters alors même que leurs discours politiques créent du débat public dans la mesure où ils interpellent et interrogent.

Relevons ici quelques-unes des banderoles les plus médiatisées ayant fait scandale :

« Le Qatar finance le PSG... et le terrorisme¹¹⁶ »

« Pogon et sécurité, le foot à gerber » (Pogon et sécurité : le foot à gerber sans date)

« Doha capitale de la France » (Made in foot 2015)

« Régionales 2015 : Marseille ville bleu marine, Marseille 2020 : capitale des fachos ? » (But football club 2016)

« Tuez-les¹¹⁷ »

« Erignac : élus corses complices de la raison d'Etat »

¹¹⁶ (Metronews 2015) Un supporter interrogé déclare par : « On connaît les relations de Thiriez avec les Qatariens et on sait l'amour qu'il nous porte, également. Ils (à la Ligue) se fichent pas mal de l'opinion populaire, la seule chose qui compte pour eux, c'est que ceux qui balancent du pognon soient contents. Mais on est curieux de savoir quel motif ils pourront trouver pour condamner cette banderole » (...) « Ça ne date pas d'hier, et c'est cela que nous voulions dénoncer, a-t-il justifié. Un pays qui arme les islamistes en Syrie, qui les bombarde en Irak, qui décrit le terrorisme islamiste comme la première menace et qui fait affaire en permanence avec ses financeurs... On marche sur la tête, et le PSG est l'un des avatars de cette hypocrisie. » Le PSG a annoncé porter plainte en diffamation avant de revenir en arrière sur son annonce (Meyze 2015; Culture PSG 2015).

¹¹⁷ À Furiani contre l'OM en septembre 2013.



Figure 13 Pochard, P. (2015, 17 octobre). [Photographie]. Banderole de Bastia 1905 dénonçant pêle-mêle l'Etat et les élus.

À l'encontre de la Ligue ou des forces de l'ordre pour dénoncer les violences policières et la détention provisoire de certains supporters :

« Huis-clos, rétrogradation en CFA, retrait de points, terrain suspendu... » (Spiritu turchinu 2011)

« Cummercianti, studienti, sustenidori, à quandu i zitelli : CRS Fora¹¹⁸ »

« Admirez la passion des pseudos supporters » (Bastia 1905 2016a)

« Emprisonner pour cacher la vérité »

« Les murs de prison n'arrêtent pas notre passion »

« Una manera d'esse, una fede tamanta, tuttu ciò ch'hè amore è chì pare viulenza¹¹⁹ »

À l'encontre d'une journaliste de Corse-Matin qui a publié le nom de supporters poursuivis en justice pour des incidents.

« X¹²⁰ : en 45, on t'aurait tondu¹²¹. »

Journalistes insulaires, complices de l'État (Bastia 1905 2016a)

Incompétence, diffamation, X démission »¹²².

¹¹⁸ Tifo de *Bastia 1905* en septembre 2014, suite au incidents intervenus lors de la réception de Marseille (*Uniti 1905 2014*). Le communiqué de *Bastia 1905* est disponible ici : (Corsica Infurmazione 2014). Tda : Commerçants, étudiants, supporters, à quand les enfants : CRS dehors.

¹¹⁹ Tda : Une manière d'être, une foi immense, tout ce qui est amour et qui semble violence.

¹²⁰ Je préfère masquer le nom de la personne visée (Rouyer 2014a).

¹²¹ Le communiqué d'explication du groupe *Bastia 1905* est disponible ici (*Bastia 1905 2014a*).

¹²² La personne visée était commissaire de police à Bastia (*Bastia 1905 2016b*).

Ou bien à l'encontre des dirigeants du SCB notamment lors de la saison 2009-2010 reléguant le SCB en National :

« Dirigeants, bientôt c'est le stade entier que vous allez vider¹²³ »

« Dirigenti mancu u rispettu per i vostri sustenitori¹²⁴ »

« U troppu stropia¹²⁵ »

Luzenac ok, Cissé ok, supporters délaissés, dirigeants, revoyez vos priorités¹²⁶

« Battez-VS ou Cassez-VS. ¹²⁷»

Celle relative à l'affaire Kébé en 2009 :

« Kébé, on n'est pas raciste, la preuve on t'encule¹²⁸ »

Pour remercier des joueurs ou un entraîneur :

« Hantz santo subito »¹²⁹

« Hantz, figliolu di Bastia »¹³⁰

« Une exemplaire mentalité merci Maoulida et Sablé »¹³¹

« Gaël Angoula ici tu es chez toi »¹³²

Pour glorifier et magnifier le rôle des supporters :

« *Guardiani di a mentalità nustrale* »¹³³.

¹²³ Bastia-Nîmes, (*Bastia 1905 2009a*).

¹²⁴ Tda : Dirigeants même pas le respect de vos supporters (*Bastia 1905 2009b*).

¹²⁵ Tda : Trop c'est trop.

¹²⁶ (*Bastia 1905 2016c*).

¹²⁷ Reprise par les Cahiers du football, elle est détournée afin de se moquer de la réputation raciste des bastiais : « C'est un joueur noir surnommé "VS" que désigne cette banderole bastiaise? » (*Cahiers du football 2004*).

¹²⁸ (*Bastia 1905 2009c*).

¹²⁹ (Graziani 2011).

¹³⁰ Tda : Hantz, enfant de Bastia (Corcostegui 2012).

¹³¹ (Spiritu turchinu 2014)

¹³² (Spiritu turchinu 2016a)

¹³³ Tda: Gardiens de notre mentalité (Baldocchi, Negroni 2007a).



Figure 14 Buffa, C. (2021, 25 septembre). [Photographie]. Communion entre joueurs et supporters.

Pour la création d'une équipe nationale corse :

« *Per una squadra nazionale corsa* »¹³⁴.

Ces banderoles disent collectivement et anonymement - bien que la plupart du temps produites et assumées par *Bastia 1905*, y compris les plus polémiques - des rêves et des désirs comme des insultes et des menaces, des revendications comme des accusations véhiculent et mettent en scène à la fois des sentiments, des ressentiments et des demandes de reconnaissance. L'ambivalence de la violence et des ressentiments apparaît à cet égard dans une banderole reprenant une chanson des *Chjami aghjalesi*, *A lingua di i mei*. Les vers « *una manera d'esse, una fede tamanta, tuttu ciò ch'hè amore è chì pare viulenza* » ne résumant-ils pas l'indifférenciation entre haine et amour, l'indistinction entre sentiment et ressentiment, l'incompréhension par laquelle les Corses ou les supporters peuvent être perçus sur le continent ?

Anne Lécu nous rappelle que « dans la Bible grecque, la Septante, la parrhêsia qualifie la marche du peuple sorti de l'esclavage d'Égypte » (2019). Peut-on alors ramener la parrhêsia des tribunes à une forme de marche du sel pour la reconnaissance des Corses, ou bien s'agit-il

¹³⁴ Tda: Pour une équipe nationale corse (Baldocchi, Negroni 2007b).

seulement de l'instrumentalisation de la réification des Corses par les continentaux aux fins d'impressionner et de déstabiliser les adversaires durant le match de football, auquel cas la réification des Corses n'engendrerait de ressentiment que dans la mesure où la description des Corses ne conviendrait pas aux styles de supportérismes attendus par les prescripteurs de la norme agressive, hostile, ultra des supporters ? Cela n'est pas sans rappeler les usages des représentations du cannibalisme par les populations sauvages et cruelles aux fins de se protéger des colons civilisés (Guille-Escuret 2013).

Si la parrhêsia de Lécu « n'apporte pas de réponses toutes faites aux questions que nous portons », peut-être pose-t-elle la question des rapports de domination. Malgré la publicité offerte aux banderoles déployées dans les stades, ne s'agit-il pas parfois de confessions publiques, d'exposition de soi où « l'humble se tient sans honte devant Dieu, dans l'assurance qu'il peut tout exposer de sa vie, que tout peut être examiné, y compris ses questions et ses échecs, devant Lui. » Le supportérisme est certes une pratique profane, mais ne renvoie-t-il pas à une recherche de transcendance qui viserait à passer d'un mode égalitaire qui selon Georges Guille-Escuret consisterait en « une opposition directe et plus ample avec l'ordre hiérarchisé », à un mode paritaire qui consisterait à « égaliser les coups et les dons : nécessité vécue comme une condition de survie par beaucoup de sociétés » ?

Par-delà le « ton du style » cher à Buffon (1753), la parrhêsia des tribunes, des forums et des réseaux sociaux numériques est l'expérimentation de la survie dionysiaque sur le mode de l'excès et de la communauté. Ils coïncident avec une nouvelle forme de supportérisme à Bastia, issue de l'Italie des années soixante : le mouvement ultra.

Être ultra ou l'invention du métier de supporter

« Il y a une ambiance exceptionnelle. Encore ce soir, je pense que tout le monde a vibré. On donne souvent une image qui ne correspond pas à ce qui se passe je trouve, en tout cas depuis que je suis ici. Il y a beaucoup de gens passionnés et qui aiment le foot. »

Mickaël Landreau, le 26 octobre 2013¹³⁵

¹³⁵ (CANAL+ 2013). Suite au match remporté 1 à 0 face à Nice à Furiani le 26 octobre 2013. Le résumé est disponible ici : (SCB 2013a).

Si en 1976, le président du club Paul Natali¹³⁶ déplore les faibles affluences de Furiani entre 2000 et 4000 spectateurs¹³⁷, en revanche, les déplacements, notamment celui à Torino mobilisent 15000 Corses quand ils n'étaient que 200 quelques semaines plutôt à Newcastle. Les finales de Coupe de la ligue en 1996, puis de la Coupe de France en 2002 et en 2014 près de 25000 Corses, établissant du point de vue logistique un véritable pont aérien entre la Corse et Paris, et du point de vue des supporters, de véritables sacrifices financiers pour vivre leur passion.

Les affluences ont considérablement augmenté depuis le début des années 2010, venant établir des records, avec 13584 spectateurs en Ligue 2 (Giacobbi 2016), avant de jouer à guichets fermés en Ligue 1. Même le nombre d'abonnés s'est largement accru avec 5000 abonnements en National et 11034 abonnés en 2013 (Spiritu turchinu 2013). *A Piazzetta* observe presque avec étonnement la ferveur, « *u fervore* » des tribunes du club en National (2017b), par-delà les spectacles produits par les clubs de très haut niveau diffusés à la télévision.

C'est à ce moment-là que le mouvement ultra, déjà en germe chez *Testa Mora*, influence le plus le groupe *Bastia 1905*. Apparu en Italie dans les années soixante (Louis 2017), il s'inspire largement de rituels catholiques revisités par des chorégraphies, des chants, des mises en scène et des slogans valorisant la mentalité, l'honneur, la liberté, la communauté, la loyauté et leur identité communale, territoriale ou culturelle (Hourcade 2004). *L'affratellamento* des confréries n'est-il pas semblable au serment de fraternité et aux preuves de solidarité (Lefèvre 1998) entre les membres du groupe de supporters lorsque l'un d'entre eux est dans le besoin ?

L'intensité des chants participe de la démonstration de force, de cohésion et de foi du groupe, qui part non pas pour évangéliser, mais pour combattre des infidèles. Si les supporters ne partent pas à la recherche d'incidents et de confrontation physique, ils ne la redoutent pas. À l'instar des supporters interrogés, Sébastien Louis observe que « le passage à l'acte doit être franchi si l'occasion se présente, pour ne pas être en contradiction avec l'agressivité affichée » (2017, p. 171). La rhétorique des guerres de religion peut alors émerger au cours d'entretiens avec les supporters. Nombre d'entre eux évoquent des attaques subies, à la descente du ferry à

¹³⁶ (Diot, Rives 1976)

¹³⁷In (Sinet 1978), Paul Natali constate que la « moyenne des spectateurs, au Stade Armand Cesari de Furiani est inférieure à 5000 ». Il distingue par la suite les « vrais supporters » des autres. C'est à l'égard des premiers écrit-il page 13, que « nous avons essayé de leur manifester cette reconnaissance à l'occasion de la coupe de l'U.E.F.A, en faisant jouer à Bastia, jusqu'à ce jour, tous les matches « à domicile ». Il faut que chacun sache le sacrifice financier que cela a représenté. Personne ne pourra me contredire si j'avance que, à Marseille ou à Paris, ces rencontres auraient drainé au moins trois fois plus de spectateurs. » La délocalisation des matchs à domicile du Sporting sur le continent a-t-elle alors été envisagée par certains dirigeants du club ?

Nice avant une rencontre face à Fréjus en 2011, à Sedan en 2020 (Tésorière 2020), où des hooligans d'Utrecht invités par des supporters sedanais ont agressé des bastiais dans la rue, à Marseille où les cars des bastiais ont déversé des flots de supporters face à leurs agresseurs qui les caillaient. D'autres supporters évoquent le supportérisme comme une stratégie de dissimulation du nationalisme. Dans une société construite autour de clans, où l'affirmation d'une opinion politique était systématiquement une forme de sédition, le désir d'émancipation de la jeunesse a pu trouver une réponse dans son engagement au sein de mouvements clandestins de type FLNC, mais aussi dans le supportérisme. Le caractère apolitique, non-partisan du SCB présentait des garanties et des bénéfices semblables à ceux de la *taqîya* chez les islamistes. En vivant leurs opinions politiques à travers une pratique tolérée par leur famille, interprétée comme l'expression d'une sous-culture jeune dénuée de véritables fondements politiques, les jeunes nationalistes étaient réduits à de simples supporters déviants et indociles par leur entourage, mais élevés au rang de véritables militants aguerris à leurs propres yeux.

En tant que sous-culture jeune, les initiations sont nombreuses dans le domaine du supportérisme. Les déplacements sont le temps des grandes découvertes et des premières fois. Combien de jeunes supporters font l'expérience de l'alcool ou du départ sur le continent lors d'un déplacement de supporters ? C'est le temps de la découverte et de l'absence d'interdits sur le bateau, dans les bus, dans les rues, dans les tribunes. Parfois, c'est tout simplement l'objet de la première visite à Ajaccio, lorsque les deux équipes se rencontrent au plus haut niveau. Le rapport à la douleur peut également laisser perplexe. Son adoration est-elle spécifique à la passion éprouvée pour le Sporting ? Si certains supporters arborent des écharpes « je souffre », un fondateur du groupe *Testa Mora*, Jean-Marie Maroselli évoque la condamnation à la résurrection du club en comparant le club à « un phénix » (Radio Sporting 2020a). Tel Sisyphe, la construction du club serait un éternel recommencement, sans que jamais il ne soit en mesure d'atteindre le sommet. De façon plus générale, la concentration et l'intensité des émotions ressenties dans « un match de football donne à éprouver, dans le temps court, toute la gamme des émotions que l'on peut ressentir dans le temps long et distendu d'une vie : la joie, la souffrance, la haine, l'angoisse, l'ennui, le sentiment d'injustice, etc. » (Bromberger, Hayot, Mariottini 1995, p. 43). La souffrance apparaîtrait alors comme le sentiment le plus pur du supporter à l'égard du club, un signe de désintéressement, de don de soi, de dolorisme qui peut parfois prendre la forme d'une manifestation publique par l'ostension d'écharpes ou la production de discours.

Ainsi, par ses manifestations déroutantes, par ses références hétérogènes et composites, comme par leurs excès, les ultras interrogent les observateurs quant à leur identité sociale. Les formes de leurs discours sur la douleur, sur la mort, sur la sexualité, sur les identités, ne laissent pas indifférent dans la mesure où le décalage entre le thème et la mise en scène vise à questionner, à interpeller, à ne laisser personne hors-jeu. Selon Christian Bromberger :

« les “Ultras et autres militants belliqueux qui occupent les virages, on les présente souvent comme des jeunes à la dérive, appartenant au sous-prolétariat et victimes de chômage. Ces images conventionnelles masquent une réalité beaucoup plus complexe, non seulement à Marseille, Naples et Turin, mais aussi là où on s’y attendrait le moins, dans les stades britanniques (...) Les Ultras (...) sont, le plus souvent, de jeunes gens sociologiquement très ordinaires” (1995, p. 213).

Le supportérisme ultra semble offrir cet équilibre à une partie des jeunes entre individualisme et *communitas* (Turner 1969), entre reconnaissance qu’ils ne parviennent pas à obtenir par ailleurs dans leur vie sentimentale ou professionnelle qui leur propose des *bullshits jobs* (Graeber 2017) et sentiment d’existence par le flot d’émotions ressenties au cours et autour du match (Claudon, Weber 2009; Traïni 2010; Tcherkassof, Frijda 2014; Segas 2020; Salaris 2017). Selon Christian Bromberger :

« Le “génie” de ce type de supportérisme a, en effet, consisté à dédoubler le spectacle sportif et à opérer une double métamorphose. De spectateurs passifs, les Ultras se sont promus en acteurs de leur propre destin, comme y invite le temps présent ; de sujets invisibles, contemplant des vedettes, ils se sont hissés au rang de vedettes spectaculaires de la représentation. Indices de cette “rage de paraître”, de cette recherche de visibilité qui leur est déniée dans la vie sociale, ces jeunes supporters célèbrent, dans les gradins, tout autant leur club que leur équipe favorite (les banderoles et vêtements qu’ils exhibent glorifient leur nom et leur propre appartenance) ; ils collectionnent aussi bien les symboles de l’équipe qu’ils soutiennent que les photos et les coupures de presse qui leur sont consacrées. Ils savent jouer, en experts, de l’amplification médiatique, gage de célébrité. La théâtralisation violente de leur adhésion fait partie intégrante de cette stratégie d’attraction des regards » (1995, p. 259).

Déjà marginal dans une société vieillissante, précaire professionnellement dans une « société automatique » en quête de sens (Stiegler 2015a), culturellement périphérique dans un État qui ne reconnaît pas ses aspirations identitaires (Thiers 1981), marginal politiquement jusqu’au sein des mouvements de lutte pour la reconnaissance, le jeune est minoritaire et minorisé partout où il cherche à s’individualiser. Dès lors, il redevient acteur de sa propre vie, ou du moins, en ressent le sentiment au stade, en l’occurrence à Furiani, dans un lieu de mémoire où tout est possible en raison des règles et des aléas de la compétition. Il participe et contribue alors à un événement majeur au regard de l’affluence et des audiences, des enjeux symboliques et financiers et peut avoir le sentiment, l’assurance même, de participer à sa

manière, au quotidien ou du moins chaque week-end, à une lutte pour la reconnaissance de son peuple et son accession à l'autonomie ou à l'indépendance.



Figure 15 Poletti, R. (2015, 5 février). [Photographie]. Retour des supporters bastiais de Monaco après la qualification du Sporting en finale de la Coupe de la Ligue.

La figure de la victime

Peut-on être soi-même en société ? Comment être soi-même en participant à une compétition de plus en plus règlementée et codifiée ? L'individu doit-il choisir entre son vrai self et la conversion à un faux self ? La quête de soi implique-t-elle un choix entre l'aliénation et l'exclusion ? La participation aux compétitions sportives et à l'animation du stade est-elle déjà une forme de sublimation du ressentiment ? Le ressentiment lié au désenchantement du monde, au statut de minoritaire, à l'angoisse face à la modernité, au libéralisme, à la rationalisation du monde et à sa déterritorialisation exalte-t-il le sentiment d'appartenance ? Le sentiment d'appartenance nourrit-il le sentiment d'injustice et le sentiment d'être une victime ? Ou bien le collectif est-il un moyen de panser les blessures et les névroses individuelles et d'obtenir justice ?

Le statut du SCB dans la société corse relève de ces dialectiques entre ressentiment, réification, sentiment d'appartenance, modernité, tiraillements entre la *gemeinschaft* de la communauté corse ou des ultras, et la *gesellschaft* de l'État et des règlements de la Ligue (Tönnies 1887a; Weber 1921). Les citoyens abstraits de l'État sont-ils condamnés à se transformer en paisibles spectateurs "footix" de la LFP ? Idéal-type de la communauté, le club développe ses propres rites et rend hommage aux siens (Giacobbi 2020a). En mémoire de supporters disparus, ses joueurs observent une minute de silence avant le coup d'envoi. Ils contemplent alors parfois d'immenses tifos à l'image du supporter décédé, y compris lorsque la partie se joue à huis clos pendant le confinement. Il s'inscrit aussi dans une tradition culturelle, en rendant hommage à l'immaculée conception, la veille du 8 décembre, *Festa di a nazione*. Les slogans et panneaux sont écrits en langue corse, « langue de l'appartenance » (Beacco, Messin 2010).

Certains personnages apparaissent comme incarnant les figures de l'injustice. Frédéric Thiriez, ancien président de la LFP de 2002 à 2016, accusé par les supporters corses bastiais et ajacciens (A Piazzetta 2016b) de défendre le football business et par le club d'être un « raciste anti-corse » (AFP 2015), se défend pourtant de toute intention de ce genre en opposant le club d'hier et d'aujourd'hui, en rappelant la justice des sanctions prises à l'égard du club et de ses supporters « qui nuisent à l'image du football français » (Le Figaro 2011) et en faisant état de menaces de mort à son encontre (Spiritu turchinu 2018b). Au victimisme des Corses, répond celui du président de la Ligue. Les Bastiais dénoncent en effet les injustices commises et réitérées par la LFP à l'égard de leur club. Lors de la finale 2015 de la Coupe de la Ligue perdue 4-0 face au PSG, une nouvelle polémique éclate au sujet du refus du Président de la LFP de descendre saluer les joueurs et de l'arbitrage prétendu défavorable au SCB. Pendant que les instances tentent d'isoler les supporters ultras, de les dissocier de leurs anciens, les plus jeunes revivent les heures passées comme autant d'épopées et élaborent une mémoire collective. La réflexion quant à l'identité du club, quant à l'attitude à adopter, par ses dirigeants comme par ses supporters jalonne toute l'histoire du club.

À la suite de la relégation en National 3, puis l'accession en National, le président du club Claude Ferrandi déclarait en 2020 qu'il fallait arrêter les attitudes « victimistes » (Corse-Matin 2020). Ce n'est pas l'avis de l'ensemble des supporters. Certains veulent défendre la spécificité du supportérisme en Corse :

« si on envisage de renaître un jour et revenir au haut niveau il faudra adopter une autre stratégie de communication et une union entre supporters. Accepter ce que l'on

est un public méditerranéen, fier, passionné, chaud voir parfois violent à l'image de notre île. Au lieu de vouloir se fondre dans le moule d'un football business aseptisé qui n'est en aucun cas dans notre ADN » (A muvra 1929 2018).

Cultivant la déviance et la figure du supporter consommateur, un autre écrit sur le forum des supporters *Camperemu* : «il faudra un investisseur « sulfureux » pour faire peur à la LFP, si on revient au niveau pro. C'est d'ailleurs comme ça au PSG, à l'OM et ailleurs...» N'est-il pas cependant illusoire d'imaginer que la logique libérale et la logique communautaire pourraient se combiner dans la défense des intérêts sportifs et culturels du club, parfois antagonistes ?

Pourtant, dans la mémoire des supporters, y compris dans le récit du match Bastia-Dijon (PZD 2004b; Cappuri 2021, p. 109-111), si certains incidents ont parfois entravé le retour du Sporting au plus haut niveau, barré l'obtention de certaines places, dégradé sa situation sportive aux pires moments, ou révélé sa situation financière comme au lendemain du match Bastia-Lyon en 2017 (Cappuri 2021, p. 181-183), ils ne semblent pas avoir altéré le sens de leur expérience émotionnelle avec le club. Le conflit sportif, y compris violent, est parfois normalisé, tout comme les sanctions qui font partie de l'épopée du club, condamné à changer de division, sans jamais pouvoir atteindre le sommet. Cette épopée dans l'adversité est assumée par les supporters. Certains nous ont en effet témoigné avoir vécu leurs plus beaux moments lorsque le club jouait en National lors de la saison 2010-2011. Une partie des supporters ne recherche pas la performance sportive maximale, mais l'expérience émotionnelle optimale.

Ainsi, l'expérience collective de l'injustice qui touche le club, la communauté du « peuple bleu », participe-t-elle du sens de l'expérience individuelle de la crise sociale et politique ? À l'observation d'une misère objective de position, d'équipement du stade et d'infrastructures du club et de la Corse, s'ajoute aussi le sentiment de misère de situation, au regard des autres clubs, mieux structurés, chez lesquels on se déplace où que l'on observe par le prisme des médias (Bourdieu 2015). Faut-il y voir aussi avec René Girard (2016), le besoin de tout groupe humain de s'opposer à un ennemi commun, fût-il un bouc émissaire, afin de renforcer sa cohésion alors même que dans le cas du peuple corse, son existence et sa pérennité apparaissent en jeu dans l'ensemble du discours public de l'époque ? La participation de l'individu supporter à ces débordements apporte-t-elle une explication ou une consolation à l'inévitable écart entre le vécu ressenti du moi et l'idéal du moi ? En ce sens, le stade ne serait pas seulement un territoire cathartique, mais aussi un territoire consolatif où le culte de la violence et de la déviance apparaît comme une condition de l'existence et de la reconnaissance du moi, de l'engagement du moi, quand bien même cette violence correspondrait au visage attendu et créé par l'Autre.

Paradoxalement, plus l'Autre est combattu violemment, plus il semble être en soi. Ainsi, l'individu supporter exerce un va-et-vient entre la figure du barbare qui le rassure dans son identité collective - le barbare signifiant l'échec de l'assimilation et la permanence de sa différence culturelle - et celle du militant qui s'engage dans la lutte pour la reconnaissance. Dans la société du spectacle, le stade devient alors un terrain de lutte symbolique entre le dominant et le dominé. Le décor pittoresque et pauvre du stade de Furiani corrobore aussi le sentiment d'être en lutte et illustre la nécessité d'être un militant de la cause du club au travers duquel la Corse acquiert une audience inégalée et des moments éphémères de célébrité. La différence de traitement médiatique entre des événements politiques majeurs sur l'île et les débordements des supporters peut parfois agacer. Ainsi, cet animateur du forum *Camperemu* écrivait au lendemain des élections territoriales de décembre 2015 :

« Il n'y a qu'à voir le traitement médiatique que ces résultats pourtant historiques ont subi, c'est à dire le néant total, 1905 qui rentre pas dans le stade pour la marseillaise a fait plus parler... Surement des consignes données au plus haut niveau de l'état et beaucoup de jalousie de voir que les corses se ré-approprient un peu leur île dans l'unité (et qu'on pourra peut-être moins les faire chier) au contraire de leur nation qui n'arrive pas à trouver la bonne formule depuis 30 ans » (Boumat 2015).

La sublimation serait-elle aboutie au point que l'objet initial serait oublié ? Ou bien la surmédiatisation du football a-t-elle conduit à une sublimation de la domination culturelle, par une intégration par le football, en dépit des aspérités manifestées dans les postures de barbare ou de victime inhérentes au processus d'intégration ?

Enfin, il arrive aussi que les Bastiais soient victimes de leur réputation. La représentation combative des Corses a probablement contribué à exercer une fascination et une attraction des groupes et des supporters les plus violents sur les Bastiais, alimentant ainsi le cycle barbare/victime comme l'observation d'une forme d'ensauvagement des supporters. Les supporters que nous avons rencontrés dénoncent unanimement le hooliganisme comme le racisme. Si de nombreux supporters interrogés déclarent que le groupe *Bastia 1905* a toujours refusé les propositions de confrontations violentes de type hooligan « à trente contre trente », il n'a en revanche jamais failli lors de provocations, à la descente du ferry à Nice en 2011 avant de rejoindre Fréjus, à Marseille en 2013, ou bien encore, hors organisation de supporters en février 2020 à Sedan lorsque des hooligans d'Utrecht ont agressé les bastiais en pleine ville. Ainsi, ils assument être toujours présents et solidaires en cas d'attaque. Elles furent en effet nombreuses et malgré les pièges, toujours remportées. Cette image de solidarité à toute épreuve est d'ailleurs évoquée par des Corses non-supporters qui reconnaissent qu'« ils ne cherchent pas à se frapper, mais ils cherchent à montrer qu'ils n'ont peur de rien. » Le groupe joue ainsi

entre la solidarité à la vie, à la mort, avec les siens, face à la violence des autres supporters, face aux violences policières, mais aussi dans l'intensité de ses hommages rendus à ses membres disparus.

a. L'affaire Maxime Beux



Figure 16 Buffa, C. (2018, 20 février). [Photographie]. Manifestation de soutien à Maxime Beux dans les rues de Bastia.

À Bastia, les démêlés judiciaires des supporters apparaissent dans la dernière décennie 2010. Malgré la médiatisation parfois romantique des débordements sportifs depuis l'apparition du supportérisme en Corse, sur ce sujet, la tolérance a longtemps caractérisé l'attitude des autorités policières et judiciaires. Ce changement d'attitude va évoluer fortement, sans forcément obtenir les effets escomptés :

- avec la loi Alliot-Marie du 6 décembre 1993 relative à la sécurité des manifestations sportives qui proscriit l'usage d'engins pyrotechniques et qui instaure l'interdiction judiciaire de stade, puis avec l'apparition des interdictions administratives de stade promulguées (Ginhoux 2014),

- dans le cadre de la loi n° 2006-64 du 23 janvier 2006 relative à la lutte contre le terrorisme et portant dispositions diverses relatives à la sécurité et aux contrôles frontaliers qui inscrit la possibilité de procéder à la dissolution des groupes et associations de supporters ainsi qu'à des interdictions de stade,
- puis dans le cadre de l'article 61 de la loi dite « LOPPSI 2 » du 14 mars 2011 qui restreint la liberté de circulation des supporters.
- enfin, la loi n° 2016-564 du 10 mai 2016 renforçant le dialogue avec les supporters et la lutte contre le hooliganisme va quant à elle renforcer la responsabilité des clubs sportifs dans l'organisation des rencontres.

Le développement de la vidéo, la médiatisation des matchs et la demande de sécurité va se répercuter sur la scène politique, amenant la figure du supporter à endosser celle du défenseur des droits des Corses, comme parfois de l'individu exalté sans raison qui recherche l'affrontement sans motif apparent. Ainsi, en recensant entre 450 et 150 interdits de stade (IDS) par an (Division Nationale de Lutte contre le Hooliganisme 2017), la judiciarisation du supportérisme pose plus largement la question de l'avenir des mouvements ultras comme de la toute relative efficacité de ces mesures pointée dans le rapport de la Division Nationale de lutte contre le hooliganisme pour la saison 2017-2018, qui pointe un nombre important de limites au dispositif actuel (Ginhoux 2014; Léchenet 2019). La dissolution de *Bastia 1905* et l'absence de relève officiellement organisée accrédite cette éventualité.



Figure 17 Grimaldi, X. (2016, 21 décembre). [Photographie]. Tifo des supporters bastiais à face à l'OM, en réaction avec l'affaire Maxime Beux.

Avant cela, les conflits judiciaires des supporters ont occupé le devant de la scène. L'affaire Maxime Beux, supporter du SCB grièvement blessé à l'œil, lors d'une interpellation nocturne, dans la rue, à la suite du match Reims-Bastia du 13 février 2016, est symptomatique du jeu des identifications véhiculées par le SCB auprès des jeunes corses. Victime de violences policières, il cristallise les tensions politiques au plus haut niveau entre la Corse et le gouvernement. L'affaire Maxime Beux apparaît comme un véritable événement inscrit dans la modernité médiatique des réseaux sociaux, ses dimensions sémiologiques et sémantiques par lesquelles « le sens devient incertain », le moment un *turning point*, mais aussi, (Bensa, Fassin 2002).

L'interpellation des supporters à Reims intervient deux mois après la victoire nationaliste de la coalition *Pè a Corsica* et trois semaines après une rencontre entre le Premier ministre Manuel Valls et les Présidents Simeoni et Talamoni qui a acté les désaccords entre le gouvernement et la nouvelle majorité au sujet de la coofficialité de la langue corse, du statut de résident et de l'amnistie des prisonniers politiques sans donner de réelles perspectives sur le fond du problème (Le Monde 2016). Un mois après l'espoir démocratique d'obtenir une résolution politique de la question corse, cette rencontre avait déjà réduit l'optimisme de la population faisant suite aux élections, mais l'état de grâce de la majorité nationaliste a néanmoins duré deux ans.

L'incident présenté dans un premier temps par les autorités et les médias comme étant une agression des supporters contre les policiers a été contesté dès le lendemain matin par le groupe de supporters *Bastia 1905* qui ignore encore à ce moment-là le niveau de gravité des blessures de l'un d'entre eux (U Ritornu 2016). Les premiers commentaires publiés sur le forum *Camperemu* manifestent la totale solidarité des membres à l'égard des six jeunes supporters placés en garde à vue et la mise en cause de la « France » : « pays de répression à sa tête l'anti Corse colonialiste Valls. Pas étonnant cette agression. Les provocations sur notre peuple de ce gouvernement sont à l'image du traitement de nos prisonniers politiques. » La concordance de l'incident avec la situation politique bloquée est mise en évidence par les membres du forum, et plus largement dans la société. Ainsi que le démontre Maurice Godelier : « il n'y a de "sens" que pour une conscience et il n'y a de sens que donné, produit par la pensée. Il n'existe pas d'intentionnalité isolée, car un "objet" visé fait toujours partie d'un ensemble qui l'englobe » (2015, p. 38).

Rapidement, l'annonce de la mutilation de l'œil de l'un des individus interpellés se diffuse et l'agression apparaît dirigée non seulement contre les supporters bastiais, mais aussi contre les Corses : « ils n'ont pas été chargés parce qu'ils étaient supporters, mais parce qu'ils étaient corses », « les insultes des flics étaient clairement politiques. » Dès le début de l'après-midi, les premières réactions des élus ne tardent pas. Dans la société du spectacle, chaque acteur doit intervenir dès les premières scènes pour ne pas être relégué à un rôle subalterne. Ainsi, Gilles Simeoni, Président du Conseil exécutif demande sur Twitter une « enquête impartiale », tout en accréditant d'emblée la thèse des supporters selon laquelle Maxime Beux ne se serait pas blessé tout seul, mais aurait perdu son œil après un tir de « flashball » de la police (Simeoni 2016a). Plus explicite et ne demandant rien à la Justice, l'avocat et Président de l'Assemblée de Corse Jean-Guy Talamoni a pour sa part exprimé sa « solidarité totale avec les jeunes Corses agressés à Reims » (2016b). Après ces deux réactions, le Parquet de Reims ne tarde pas à réagir en présentant ses premières conclusions relatives à l'enquête en déclarant que le supporter bastiais « qui est blessé à l'œil, s'est blessé tout seul en tentant de fuir la police » (AFP 2016b). Cette explication semble peu crédible pour les supporters. Démentie par la suite, elle met le feu aux poudres.

Le soir même, un rassemblement devant le commissariat de Bastia dégénère, embrase la station-service qui lui fait face et blesse un CRS. Des bouteilles de gaz explosent. Le Ministre de l'Intérieur réagit. En accusant les supporters de « hooliganisme », il s'emploie à démentir la lecture politique de l'incident, mais par son existence même, en réponse à ceux des présidents de l'Assemblée de Corse et du Conseil Exécutif, il contribue à politiser l'agression. Son communiqué condamne les « pseudo-supporters », les « voyous » et « appelle les responsables du Sporting Club de Bastia à intensifier leur travail de lutte contre les dérives de certains de leurs supporters “ultras” » (Sud Ouest 2016).

À la suite de la blessure d'un collègue et les contusions commises à seize autres dans la soirée du 14 février, le syndicat UNSA dénonce le « rassemblement de casseurs, n'ayant aucun rapport avec le football, n'avait pour seul et unique objectif que de faire dégénérer la situation de façon, une fois de plus, de s'en prendre aux symboles de la République, dont les policiers sont les garants ». Il demande également la tenue d'une « table ronde, rapidement, sur la sécurité en Corse. » Comptant plus de cent blessés en un an de manifestations, et estimant être « lâchés » par les « autorités de la République », les syndicats de policiers lancent un appel à « l'apaisement » (UNSA Police 2016a; 2016b).

Les évènements de la soirée du dimanche 14 février divisent les supporters bastiais. Pour les uns, sur le forum *Camperemu* : « Ce rassemblement violent décrédibilise totalement les personnes qui se plaignent du comportement des forces de l'ordre à Reims ce samedi ... Et cette violence ne donnera sûrement pas envie à des personnes lambdas de participer à un nouveau rassemblement pour soutenir les membres en garde à vue ou le pauvre jeune blessé », pour les autres, « les violences à l'encontre de la force publique ce soir me font plaisir. » Un autre membre du forum amalgame le football et la société hypermoderne : « Le monde du foot est à l'image de la société actuelle : individualiste, égoïste, ignorant, violent et irresponsable. Bref, c'est POURRI !!! J'en ai marre du foot. » D'autres supporters s'interrogent quant à la motivation corsophobe des policiers. Notons à cet égard qu'aucun commentaire relevé sur le forum ne défend la version avancée par le Parquet :

« Je me trompe peut-être, mais je suis pas certain que les incidents ont eu lieu parce que c'était Bastia ou des Corses. Et je suis encore moins certain que des flics de Reims savent que la veille, Stéphane Tomasini¹³⁸ a été libéré et qui il est, ce de quoi il était accusé. Moins certain également que des flics de Reims savent que Talamoni a fait son discours d'investiture à l'assemblée entièrement en Corse. Par contre, ce qui est fort probable, c'est que quand tu as rien à faire, tu peux t'amuser avec des jeunes désarmés qui t'ont dit que t'étais gros ou... avec des migrants, pour moi ça ressemble plus à la réalité des choses. Quand je lis que la cible c'est les corses, ça me dérange un peu, car c'est mal connaître le pourcentage de gens qui votent FN dans ce métier et le soutien des policiers pour ce qu'il s'est passé à Ajaccio ou Propriano » (U Ritornu 2016).

La mise en cause de la radicalité, de la violence et du racisme du corps policier est plus profonde encore, y compris de la part d'un supporter stéphanois, solidaire des supporters corses qui relate une agression similaire dont auraient été victimes des supporters verts et blancs à Reims deux ans plus tôt. Néanmoins, il corrobore les propos victimistes des supporters bastiais (France 3 Corse ViaStella 2016a), car s'il admet que « tout le monde ne vous déteste pas sur le continent », il poursuit en accusant l'État et la ligue en mimant les critiques des Corses à leur endroit.

La judiciarisation des supporters conduit sur l'île à une analyse politique de l'incident, comme un signal adressé aux Corses par le gouvernement qui s'affiche solidaire avec la police :

« la police politique de Valls a frappé et frappera encore. Que faire tendre l'autre joue. Le gouvernement est clairement dans une politique d'affrontement, de ségrégation, d'étouffement de notre peuple. Ceux qui dénoncent ces agissements sont fichés, catalogués. Un régime dictatorial met à feu et à sang la Corse. Alors oui on nous pousse à bout. Comment résister à ces provocations permanentes.

¹³⁸ Jeune supporter membre du groupe *Bastia 1905* condamné pour avoir participé à un attentat à la voiture bélier contre la sous-préfecture de Corti.

Aujourd'hui, c'est un jeune qui sera marqué, défiguré à vie. Demain c'est une famille qui pleurera un enfant, un proche, un des nôtres. L'homme ne naît pas violent, il le devient. Pour défendre les siens, sa terre, ses idées. Nous devons tous rester solidaire devant un ennemi puissant organisé et prêt à n'importe quelle bassesse » (U Ritornu 2016).

Sur d'autres réseaux, comme sur les commentaires ouverts sur le site Internet du journal *L'équipe*, un supporter de Nantes défend la position des supporters en faveur d'un football populaire tout en critiquant l'usage de la violence par les supporters bastiais en réponse aux incidents de Reims : « L'amour d'un club, la fierté d'une région, la lutte pour des billets moins chers, pour le foot le samedi, pour l'encadrement des engins pyrotechniques et celui des déplacements, bref la défense du foot populaire mis à mal par des décisions liberticides, tout ça ne veut en aucun cas dire droit de recourir à la violence » (L'Equipe 2016). D'autres commentaires voient s'affronter, parfois dans l'invective et sous pseudo, des individus dont le discours ne porte plus sur le football, mais sur le « racisme anti-corse », la « bavure » (L'Equipe 2016), le parti pris des journalistes pour les uns, et sur le prétendu « complot » contre les Corses, leur assistanat, les « dirigeants qui soutiennent les plastiquages de maisons appartenant aux continentaux, saccages de lieux de cultes, fusillade des commerces ». Les commentaires égrènent les clichés relatifs aux Corses. Que diraient les autorités si de tels commentaires visaient d'autres groupes minoritaires ?

Pendant que les esprits s'échauffent sur les réseaux sociaux, en Corse, les propos du Parquet font le buzz, tant et si bien qu'un hashtag, #ParleCommeLeParquetDeReims apparaît sur Twitter. Les twittos portent alors en dérision l'explication du Parquet selon laquelle Maxime Beux se serait blessé tout seul en tombant sur un poteau (Mascre 2016). Certains y développent des tweets ironiques en lien avec l'actualité ou sur des événements de notoriété mondiale. Mêlant excès et autodérision dans les propos, ils font mine de dénoncer les attitudes et les responsabilités des Corses dans ces drames ou d'accuser le poteau qui se serait porté au visage de Maxime Beux. Par leur multitude, ces tweets qui renvoient aussi à un ancien buzz relatif à la campagne municipale de Bastia en 2014¹³⁹, remettent en cause l'autorité et l'indépendance de la Justice. Voici quelques exemples relevés sur Twitter :

- « le Corse s'est volontairement exposé à un tir de flashball pour embêter le gouvernement ;

¹³⁹ Le candidat communiste Francis Riolacci avait évoqué les dangers que pouvait représenter l'élection de Gilles Simeoni au regard de l'attitude de sa famille pendant la Seconde Guerre mondiale. Le hashtag sarcastique #ParleCommeRiolacci donna lieu à une vague de plus de 2000 tweets en quelques heures pour porter l'auteur de ces propos en dérision.

- le parquet de Reims affirme que les voyous corses ont fait coulé le Titanic ;
- Le Bataclan pris d'assaut par des membres de Bastia 1905 qui crachait du feu et hurlaient "Hala Ekbar" ;
- C'est le poteau qui a sauvagement attaqué le supporter bastiais ».

Le lundi, le procès est reporté, mais l'Université de Corse est bloquée par les trois syndicats étudiants - tous nationalistes - en soutien aux jeunes interpellés de Reims mis en examen pour « outrages, menaces, rébellion à l'égard de personnes dépositaires d'une autorité publique. » Outre la similarité des chefs d'accusation, les manifestations de soutien dégénèrent et à l'instar des manifestations de soutien aux prisonniers politiques, conduisent à de nouvelles interpellations. Chaque affaire est comme un bolero qui débute par quelques instruments, puis l'ensemble de l'orchestre se met en branle progressivement. Ici, la société corse se mobilise dans la répétition quasi mimétique des mobilisations intervenues lors de l'arrestation de militants nationalistes. La jeunesse et la « mutilation permanente » de Maxime Beux, ainsi que le contexte politique accentue le sentiment d'injustice et de sidération des acteurs.

Trois jours après l'incident, alors que la tension est à son comble, les grands élus de la Corse sont reçus à Paris par Jean-Michel Baylet, le ministre de l'Aménagement du Territoire, de la Ruralité et des Collectivités territoriales. Après un remaniement ministériel, il succède à Marylise Lebranchu, réputée ouverte sur la question corse. Issu du PRG, Jean-Michel Baylet était un allié d'Émile Zuccarelli, ancien ministre, député et maire de Bastia, hostile aux évolutions institutionnelles. Le rendez-vous donné par son prédécesseur pour évoquer la création de la Collectivité de Corse porte principalement sur les suites judiciaires à donner à l'incident de Reims. Dans la journée, une information judiciaire est ouverte par le Parquet afin d'établir les circonstances de la blessure de Maxime Beux qui déclare le lendemain « être tombé dans un véritable guet-apens tendu par les policiers, avant d'être la cible d'un tir de flash-ball » (Marchand 2016). Suite aux manifestations estudiantines de solidarité, un étudiant est condamné à dix mois de prison dont cinq fermes, amenant les syndicats nationalistes et les jeunes communistes à dénoncer cette « condamnation pour l'exemple » (France 3 Corse ViaStella 2016b). La politisation de l'affaire Beux ne fait aucun doute pour eux. Réagissant aux « polémiques nationalistes imposées par certains supporters », les jeunes communistes soutiennent les « policiers et gendarmes » (...) « victimes de provocations et agressions » et « regrettent cette escalade de la violence » (...) « largement alimentée par les forces de l'ordre. »

Une semaine après les faits, une manifestation organisée par *Bastia 1905* et soutenue par le SC Bastia, demande « Ghjustizia per Maxime¹⁴⁰ ». Elle réunit plus de trois mille personnes dans les rues de Bastia. Après avoir défilé sur le boulevard Paoli en combinant la chorégraphie ultra, les chants issus de la tradition militante nationaliste et des slogans victimaires : « on est tous victimes. Victimes d’être Corses » (France 3 Corse ViaStella 2016a), alors que les observateurs et les participants pensent prendre la direction de la préfecture, sur la gauche, le cortège vire à droite et prend la direction de la mairie pour se clôturer sans débordement, par des discours, avant d’appeler les manifestants à la dispersion « à l’usu corsu » (France 3 Corse ViaStella 2016c). Dans la soirée, un jeune est toutefois arrêté et un sac de boules explosives est découvert le lendemain dans un hall d’immeuble. Le même jour, le défenseur des droits Jacques Toubon ouvre une enquête pour « examiner les circonstances dans lesquelles un jeune homme, supporter du club de football de Bastia, a été grièvement blessé au cours d’affrontements avec les forces de l’ordre » (France 3 Corse ViaStella 2016d).

Tandis que l’avocat de Maxime Beux, Maître Dupont-Moretti, futur Garde des Sceaux, dénonce « les mensonges de la police et du Parquet¹⁴¹ », suite aux diverses mises en causes de la police, le ministre de l’Intérieur Bernard Cazeneuve défend le rôle de la police agressée par « des pseudos-supporters » à Reims puis à Bastia. Les lenteurs de la Justice, la mise en examen des jeunes supporters, les délais avant la saisie des huit vidéos de surveillance sur les 44 qui ont filmé le trajet des supporters ont alors amené la constitution d’un collectif « *Ghjustizia è verità* » distinct du groupe *Bastia 1905*. Le 9 avril, Maxime Beux est confronté au policier mis en cause, mais la reconstitution ne sera organisée qu’en octobre 2019, plus de trois ans et demi après les faits (Livoreil 2019). Le policier mis en examen a été renvoyé le 6 octobre 2021 devant la cour d’assises (Cour de cassation 2021; Constanzer 2021).

Après un premier procès le 13 mai 2016 qui voit la condamnation des jeunes supporters, le 30 mai, le président de l’association de supporters entre en grève de la faim pour obtenir un procès équitable. Les joueurs du Sporting lui apportent leur soutien, une pétition est mise en ligne. Celle-ci dénonce le « mensonge d’État », le « racisme anti-corse », le « guet-apens tendu à notre jeunesse », « les violences policières » attestées sur des vidéosurveillances versées au dossier, le « harcèlement policier »... Le texte rappelle le sociolecte nationaliste adopté dans ses communiqués de dénonciation des interpellations anti-terroristes. Seule la dernière phrase évoque l’origine footballistique de l’affaire : « nous voulons dire que nous ne voulons pas d’une

¹⁴⁰ Tda : Justice pour Maxime.

¹⁴¹ Corse-Matin du 4 mars 2016.

société qui ne laisse pas à de simples supporters le loisir de vivre paisiblement leur passion ». Sur Twitter, certains signataires partagent la pétition en mettant en scène la dimension politique de l'affaire Maxime Beux et en utilisant la langue corse : « *Pà a Ghjustizia, a Demucrazia, u Populu è l'Avvene!*¹⁴² ».

Le procès en appel des supporters se tient le 14 décembre 2016 à Reims (AFP 2016c). A cette date, cinq autres supporters avaient été mis en examen pour « association de malfaiteurs » après des heurts avec les forces de l'ordre (La rédaction 2017). Comment peut-on alors analyser l'évolution de la demande de justice des jeunes supporters en violences urbaines ? En quoi les manifestations de soutien à Maxime Beux sont-elles alimentées par la crise politique que connaît la Corse en 2016 et repositionnent-elles le conflit politique dans la rue ?

Deux ans après la décision du FLNC de sortir progressivement de la clandestinité, et quelques mois après la première victoire d'une coalition nationaliste aux élections territoriales, sur laquelle la jeunesse a largement porté ses suffrages (Fourquet, Manternach 2018), une forme de vide au sein des mouvements politiques décapités par l'élection de leurs responsables et par le retrait du FLNC de la scène politique a permis au champ sportif et parasportif de mobiliser des individus animés d'un sentiment d'appartenance et d'un sentiment d'injustice qu'ils ont exprimé par le langage, les codes, les mots et les symboles du mouvement nationaliste. La distinction opérée par Ferdinand de Saussure entre le signifiant et le signifié prend ici tout son sens. Peu importe le signifiant qui est arbitraire, ce qui fait sens dans l'espace public, c'est le signifié. En l'occurrence, si le signifiant initial relève de la sphère sportive, dans le contexte insulaire de l'époque, un incident de ce type ne pouvait que revêtir une signification ou du moins une connotation nationalitaire, même si le collectif *Giustizia è Verità Per i Nostri* se présente comme « fort de (son) indépendance d'un quelconque mouvement politique. » Cela fait-il pour autant de ces supporters des individus apolitiques ? Où se situe la frontière entre le supportérisme ultra et l'action politique violente de type *kale borroka* ? Certains supporters condamnés pour l'affaire de Reims, poursuivis, mais pas condamnés pour des attentats contre des résidences secondaires commis en mars 2019 semblent corroborer la thèse selon laquelle le supportérisme bastiais a apporté une réponse au besoin d'enracinement et d'authenticité des jeunes, à leur désir d'engagement que le dispositif politique ne leur permettait plus, ni au sein des mouvements clandestins en raison de leur retrait, ni au sein des mouvements publics en raison de leur accession aux responsabilités, désir d'autant plus vif que même la victoire

¹⁴² Tda : Pour la justice, la démocratie, le peuple et l'avenir.

électorale n'a pas conduit à une politique de reconnaissance de la Corse par l'État. Dans ce contexte, le supportérisme n'est-il pas apparu comme une forme d'investissement, de réalisation de soi, et comme une réponse à la crise politique ouverte avec le gouvernement de Manuel Valls. Ainsi, certains supporters ont opéré un transfert de la communauté culturelle et politique de référence sur la communauté/tribu des supporters. À mesure que le conflit s'est radicalisé au fil des interpellations et des procès attenants, une tendance à l'enfermement et au repli du groupe, du stade de Furiani vers la tribune Est Petrignani, puis sur le groupe lui-même. Si le conflit lui-même, a pu être créateur et amener des formes éphémères de sublimation de la lutte politique au sein de la société du spectacle, à l'image des chorégraphies, des tifos, des chants des supporters ou de la manifestation du 20 février 2016, il a pu aussi apparaître comme une matière capable de réenchanter le monde par la chaîne de solidarité mise en place auprès de Maxime Beux et d'autres supporters (AG 2016). Le temps de ce conflit illustre alors le temps des tribus de Maffesoli et la dialectique combinatoire de la modernité et de l'hypermodernité. Pourtant, en dépit du caractère pacifiste de la manifestation, les médias continentaux présentent une « manifestation à haut risque », où « des débordements sont à craindre » car on y a découvert « des engins explosifs de forte intensité. » Bien que la manifestation se déroule dans le calme, à l'appel de Maxime Beux ou bien d'élus, « tous les regards sont tournés vers la Corse » (BFM TV 2016; Itélé/BFMTV 2016). Une semaine plus tard, sur le terrain de Nice, les joueurs bastiais s'échauffent avec un maillot floqué du slogan de la manifestation « *Ghjustizia per Maxime*¹⁴³ » (Canal + 2016).

La plasticité des identifications a autorisé les jeunes à surinvestir le supportérisme, car elle leur a permis de combiner les stéréotypes des Corses, dans leur permanence, de la violence à la mobilisation de la langue corse¹⁴⁴ vécue comme le trait principal de l'identité des Corses, en passant par les chants qui peuvent être vécus comme des moments de fusion collective semblables à la *granitula* (Benedetti 2018), tout en vivant pleinement la Corse dans la société du spectacle, à la fois pour y être mobile, pour y trouver un sens de type mystique, y compris en dénonçant l'aseptisation du football par l'argent, les règlements sécuritaires, les interdictions de stade ou de déplacement vécues comme hostiles au football populaire (Cazeneuve 2016). À cet égard, le désir de mobilité des supporters apparaît en contradiction avec les besoins de sécurité des organisateurs, à savoir la LFP et les clubs, alors même que l'individu

¹⁴³ Tda : Justice pour Maxime.

¹⁴⁴ *Bastia 1905* est signataire de la charte de la langue corse.

hypermoderne, consommateur, spectateur et acteur du match comme de sa vie, veut participer, en soutenant son équipe lorsqu'elle joue à domicile comme à l'extérieur.

« La radicalisation de la jeunesse » (Fize 2016), alors au cœur des débats politiques suite aux attentats terroristes de *Daesch*, a placé les responsables nationalistes de la Corse dans une situation inédite. S'ils déclaraient comprendre et partager le sentiment d'injustice des jeunes, pouvaient-ils encore partager le *modus operandi* inspiré des manifestations nationalistes ? En relayant leur sentiment d'injustice, ils pouvaient donner l'impression de légitimer voire d'encourager les actes de violence, et en se taisant, ils risquaient de briser leurs liens avec la jeunesse et de renier leurs engagements en faveur de la justice. Face à ce dilemme, les jeunes ont alors parfois critiqué la notabilisation ou l'embourgeoisement des élus.

En réponse, la création de l'Assemblea di a Giuventù par l'Assemblée de Corse, à l'initiative de Jean-Guy Talamoni est une forme d'association aux responsabilités publiques. Saluée par le groupe *Bastia 1905*, elle constitue un organe consultatif de la Collectivité territoriale de Corse¹⁴⁵. Elle permet aux jeunes de s'exprimer sur les sujets de leur choix, de formuler des avis sur les rapports présentés devant l'Assemblée de Corse, d'interroger l'exécutif ou le Président de l'Assemblée et d'adopter des motions (Pellegrini 2021). Néanmoins, si le dialogue avec les élus est constant, le discours de *Bastia 1905* se veut aussi celui d'un mouvement de nature politique :

« en sa qualité de composante active et représentative d'une partie du peuple corse, (Bastia 1905) souhaite donc appeler les élus de la nation à s'inscrire dans une démarche structurée et publique de défense des intérêts de la Corse et son peuple.

Ainsi, sans manifester de volonté agressive, par le biais des voies autorisées par la démocratie et par la libre conscience des citoyens, Bastia 1905 demande :

- La création rapide d'une entité officielle, structurée et reconnue par les pouvoirs publics ayant pour fonction la défense des intérêts et de la dignité de la Corse et du peuple Corse » (Bastia 1905 2016a).

Le discours se poursuit en empruntant à la rhétorique des minorités visibles :

« L'actualité dramatique, les médias et les déclarations des divers hommes politiques français de tout bord n'ont cessé de rendre criante cette vérité : il existe une haine du Corse et de la Corse. L'heure est donc à la défense institutionnalisée de notre peuple, de manière méthodique et réactive.

Nos citoyens sont considérés comme des citoyens de seconde zone, nos supporters sont considérés comme la lie de l'humanité, privés constamment de leurs droits fondamentaux, notamment celui de pouvoir se déplacer librement sur le territoire ».

¹⁴⁵ Devenue Collectivité de Corse au 1^{er} janvier 2018.

Les supporters font ici référence aux arrêtés d'interdiction de déplacement pris par les préfets à leur rencontre. Le groupe développera son projet à la suite du communiqué. « Elus », « nation », « identité corse », « initiative institutionnelle ou citoyenne », « émancipation », arrivent en tête des préoccupations, au milieu de quoi apparaît le « soutien sportif dans les meilleures conditions permises. » Le communiqué se termine alors par un appel au rassemblement pour soutenir les sept accusés¹⁴⁶, avant la tenue du procès. Le projet initial du groupe *Bastia 1905* était bien de développer un supportérisme identitaire, pour toucher d'autres franges de la jeunesse et de la population que les étudiants déjà captés par les syndicats étudiants. Ainsi, il a évité le premier écueil qui consiste à développer le supportérisme comme une fin en soi. Le second, vers lequel s'est finalement heurté le groupe *Bastia 1905*, à savoir la politisation du supportérisme comme fille de sa judiciarisation l'a conduit à rompre avec une partie du public, l'engageant dans un mouvement de tribalisation, conséquence de sa politisation et de sa victimisation. Vampirisé par les affaires judiciaires, le groupe s'est alors refermé sur lui-même.

Dans un contexte de crise multifactorielle : victoire électorale et absence de résolution politique, précarité de la jeunesse - encore globalement sous-diplômée (Académie de Corse 2020; Gallard 2015), mais parfois en décrochage scolaire ou faisant face à l'inflation scolaire (Orientazione 2020; MSC 2020; Collectivité de Corse 2021a; Boudesseul et al. 2016) -, fortes inégalités sociales et peu d'offres d'emplois qualifiés, l'adhésion au groupe peut redonner du sens et de l'estime de soi. En revanche, dans le cas qui nous occupe qui a conduit à la dissolution du groupe, le sentiment de relégation peut être double : d'une part à l'égard du continent dont l'attitude du gouvernement illustre une forme de mépris, d'autre part, à l'égard des plus anciens qui ont pu s'engager pour la Corse, tandis que les lieux et outils de l'engagement font défaut aux plus jeunes. Cette absence de repères accentuée par l'influence des réseaux sociaux, par les vidéos de promotion du groupe *Bastia 1905* ou du club (SCB 2010), par les stéréotypes agressifs liés aux Corses, aux supporters et aux joueurs du SCB, par la difficulté des politiques culturelles de toucher la jeunesse, a fait du stade Armand Cesari et du local de *Bastia 1905* des lieux de socialisation et de radicalisation, plus encore que de politisation, alimentés en cela par les défaillances de la Justice en France.

Pourtant, les intentions initiales des fondateurs du groupe *Bastia 1905* apparaissaient exclusivement sportives. Quelques mois après sa création en février 2005, le seul groupe de

¹⁴⁶ Le dossier du mineur sera disjoint.

supporters organisé se déclare « poumon du stade, en assurant durant toute la saison un soutien inconditionnel et sans faille à l'équipe, et ce, malgré une désaffection grandissante de Furiani », et appelle à reprendre « ensemble, supporters et joueurs, le chemin qui doit être le nôtre : celui de Furiani invincible et de la Ligue 1 » (*Bastia 1905* 2006). La descente en National suivie de la remontée en Ligue 2 puis en Ligue 1 a aussi contribué à donner du sens au supportérisme, du sens et de l'espoir dans une île minée par le chômage, l'exil des jeunes, la spéculation immobilière et foncière, le basculement dans une économie touristique bousculant les rythmes et les équilibres anciens par la saisonnalité du travail et de l'activité.

Ainsi, l'analyse du supportérisme du groupe *Bastia 1905* par le seul prisme « Ultra », comme a pu l'esquisser le Ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve constitue une erreur d'analyse confortable pour le gouvernement dans la mesure où elle évacue le contexte sociologique et politique amenant à la crise des années 2016-2017 qui se termine par la relégation inédite du SCB de la Ligue 1 à la National 3, pour des raisons financières et sportives. Quelques semaines avant cette « descente aux enfers », les incidents du match Bastia-Lyon voient l'envahissement du terrain par des supporters issus de *Bastia 1905*. Goethe n'avait-il pas déjà pressenti la mise en veille du groupe en prophétisant : « nous sommes nos propres démons, nous nous expulsions de notre paradis » (In Barthes 1977 p. 95) ?

Deux ans plus tard, en mars 2019, une nuit bleue non revendiquée frappe des résidences secondaires. L'identité des individus interpellés, mis en examen et incarcérés en détention préventive en novembre 2019 indiquerait une forme de résurgence du supportérisme dans le militantisme clandestin. De même, l'assassinat de Maxime Susini en septembre 2019, proche de *Bastia 1905* et des mouvements indépendantistes a suscité une forte réaction au sein de la société corse, conduisant à la création de deux collectifs antimafia.

Les relations entre les élus nationalistes et *Bastia 1905* a certes connu des tensions, notamment en amont et en aval de la manifestation du 20 février 2016, mais une question orale posée par Lauda Guidicelli, conseillère à l'Assemblée de Corse et porte-parole fondatrice du Collectif du 5 mai, et Laura Maria Poli conseillère à l'Assemblée de Corse et avocate, au Président du Conseil exécutif indique un soutien de leur part et appelle une analyse (Simeoni 2016b). La réponse de ce dernier manifeste dans un premier temps sa solidarité avec Maxime Beux, ainsi qu'avec les jeunes interpellés et rappelle sa demande relative à l'accomplissement des « investigations » (...) « dans un cadre garantissant leur impartialité » (Simeoni 2016c). Par la suite, il critique le premier jugement de la cour concernant les sept autres interpellés. Son

intervention a cependant ceci de singulier qu'elle relate la nature politique des ressorts de la mobilisation en faveur de Maxime Beux :

« Ces faits et ce climat ont inéluctablement conduit à l'activation d'une logique de tension, avec des enchaînements que la Corse ne connaît que trop bien : manifestations, incidents, interpellations généralisées pouvant être brutales et excessives, condamnations disproportionnées (avec par exemple l'incarcération du jeune Di Caro), è tocca è ticc'è tira... Nous avons tous compris que ces enchaînements, parce qu'ils interviennent dans une île où l'injustice et l'iniquité ont historiquement appelé la révolte, où les attentes politiques sont fortes et pour l'instant sans réponse suffisante de la part de l'État, parce qu'ils touchent directement notre jeunesse, relèvent du domaine politique au sens large et noble du terme, et nous imposent de nous impliquer et de prendre nos responsabilités. »

Il souligne en outre sa communauté de vues avec le Président de l'Assemblée de Corse et le Président de l'Université de Corse¹⁴⁷ sur le sujet, pour mieux signifier que la société corse est solidaire des jeunes.

La même année, la tenue du procès de trois jeunes étudiants en octobre 2016, Nicolas Battini, Ghjisè Verdi – en fuite pendant trois ans (F 2016) - et Stéphane Tommasini - également membre de *Bastia 1905* - a probablement facilité le transfert des identifications des supporters interpellés à Reims avec leur compagnon détenu puis jugé pour un attentat à caractère politique (Haute-Corse 2016). Les réseaux de sociabilité de l'île, la faible part démographique de la jeunesse et la superposition des calendriers ont probablement accentué le surinvestissement des supporters et les transferts de signification entre les évènements (Le Point magazine 2016). Ainsi, après de longs combats menés pour permettre aux jeunes détenus de poursuivre leurs études, pour les rapprocher ou pour obtenir la levée de leur détention préventive, un affichage important réalisé par les syndicats étudiants a annoncé le « *Prucessu di a ghjuventù* » sur les murs de l'île. *Bastia 1905* a également déployé des tifos de soutien.

La lourdeur du verdict prononcé le 6 octobre à l'encontre des jeunes - de cinq à huit ans de prison-, dénoncé par l'ensemble de la classe politique de l'île a une fois de plus alimenté le sentiment d'injustice des jeunes et conduit à de nouvelles manifestations violentes (Poggioli 2016; L'Obs 2016). Presque chaque mois présente son lot de manifestations, d'arrestations et de procès. Alors que les jeunes attendent des explications et des procédures à la suite de l'agression dont Maxime Beux a été victime, les protestations suivent le verdict :

« Les chefs d'inculpation sont ubuesques : participation à un attroupement, dégradation de bien d'utilité publique, etc.

¹⁴⁷ Dont la sœur journaliste avait été publiquement mise en cause par une bache de *Bastia 1905*.

En réalité, ils seront jugés pour avoir simplement participé aux rassemblements de soutien à Maxime Beux en février dernier ou pour avoir secoué le portail de la gendarmerie de Corti.

Pendant ce temps, rappelons que les policiers de Reims ayant agressé 8 supporters corses à la suite du match Reims-Bastia ne sont toujours pas inquiétés par la Justice.

Ce procès est une nouvelle occasion pour l'État français de taper sur notre jeunesse » (Ghjuventù Indipendentista 2016).

Compte tenu de la différence de gravité entre les faits qui leur sont reprochés et ceux qu'ils attribuent aux policiers de Reims, ces procès apparaissent comme des procédures de mise en cause de leurs opinions. Ainsi, la radicalisation de la jeunesse n'est pas seulement le fait de son absence d'esprit critique comme peut l'avancer Michel Fize (2016, p. 99). Elle est aussi liée à la conscience de soi, et ainsi qu'il le développe, à la dégradation du « terreau social ». Paradoxalement, aussi dissuasives qu'elles puissent être, ces procédures participent aussi de l'exacerbation et de la célébration du sentiment d'appartenance en créant dans l'imaginaire des jeunes un rite de passage devant le tribunal, un rite dans le soutien aux étudiants, tant et si bien que l'on assiste à une co-construction de l'expérience de la jeunesse et de l'identité corse par l'institution judiciaire et par les jeunes eux-mêmes. Si cela peut participer à la stigmatisation de cette jeunesse judiciarisée, elle alimente son sentiment d'appartenance à la Corse et contribue à la division et à la confrontation des jeunes entre eux dans la mesure où tous ne partagent pas l'opinion selon laquelle ils sont victimes d'un « acharnement judiciaire », et où les procédures solidarisent les individus entre eux avant de les disperser par lassitude et épuisement ou par décision judiciaire.

Nous retrouvons ici les éléments de la société de l'imaginaire comme structuration intersubjective des individus et des communautés, comme société dans laquelle la mobilité - en tant que valeur de la société liquide - physique et sociale des individus est conditionnée par l'interprétation et la compréhension des signes qu'ils véhiculent. Dans la mesure où « un signe en tant que signifiant peut renvoyer à un ou à plusieurs signifiés en même temps » (Godelier 2015, p. 72), et que dans le monde globalisé l'individu hypermoderne, liquide est confronté à une multitude de signes (religieux, culturels, de marques...) (Bauman 2005; Klein 2001), la cohabitation des individus est soumise à la maîtrise des signes et des codes. L'incompréhension ou l'absence de dialogue entre les individus formulant des demandes de reconnaissance et les institutions capables de les octroyer conduit à trois types de comportements. On observe des luttes conflictuelles pour la reconnaissance animées par une quête d'authenticité. Parfois encore, mais les deux peuvent se combiner, à l'image de la figure du supporter militant et consommateur, on observe la consommation de logos et de signes signifiant les identifications

particulières, actant alors la différence culturelle par un revêtement, par un vêtement, « un symbole » - pour reprendre les termes de la marque corse de prêt à porter Sgiò - et la suprématie du marché sur les institutions. Enfin, on peut parfois observer la fin du politique, c'est-à-dire de la *politeia* (Stiegler, Collectif International 2020, p. 43). Puisque « la fonction symbolique déborde la pensée et le corps, elle investit tout ce qui est fait par les hommes, tout ce que ceux-ci investissent d'une signification : église, temples, statues, montagnes, Soleil, Lune... » (Godelier 2015), alors au-delà du SCB dont l'imaginaire et l'expérience en font un objet transitionnel de la Corse, le stade, le maillot, le supporter, le jeune, recouvrent eux aussi des significations, des formes de sacralité, de mysticisme, d'engagement et de consommation structurantes dans la société de l'imaginaire. Celle-ci est confrontée à deux écueils. Le premier est relatif aux enjeux écologiques et climatiques liés à la finitude des ressources de la Terre dans une société industrielle qui démultiplie la production, la consommation et l'obsolescence d'objets transitionnels relatifs aux imaginaires et aux identifications des individus. Le second est relatif à la gestion de la diversité culturelle dans une société globalisée qui voit la rencontre permanente des imaginaires non plus seulement dans la relation de domination entre le centre et la périphérie de l'État-nation, mais au sein d'un ensemble mondialisé qui autorise toutes les rencontres, mais aussi tous les conflits, ainsi que le craignait Samuel Huntington dans son *Choc des civilisations* (1996). La société liquide, en tant que société de la mobilité, que société numérique, ne voit pas disparaître le feu sacré des identités, des croyances et des religiosités. Elle apparaît comme un renouvellement de la quête de sens de l'individu, de son besoin d'enracinement, de son aspiration à l'authenticité et donc de reconnaissance, que celle-ci passe par les voies de la consommation, du droit ou de l'amour. Quelle que soit la voie, peuvent-elles se construire individuellement ou collectivement sans avoir recours à l'éducation ?

Aussi, s'interrogeant sur « ce qui va donc pour l'enfant différencier ce qui appartient aux domaines de l'imaginé non-imaginaire et à ceux de l'imaginé-imaginaire », Maurice Godelier nous amène à formuler l'hypothèse que l'incident de Reims est une rencontre entre l'imaginé-imaginaire des jeunes supporters et celui des policiers pour lesquels les premiers présenteraient les stéréotypes du Corse, et pour lesquels les seconds réuniraient les stéréotypes du policier et de l'État (2015, p. 88). La brutalité des interpellations apparaît alors comme un choc réel et symbolique entre l'imaginé-imaginaire des acteurs et l'imaginé non-imaginaire de leur rencontre physique qui fait basculer le jeu du supporter dans la brutalité du policier qui sort des règles implicites du jeu. Si « jouer, c'est "faire semblant", c'est "faire comme si" ou "faire comme" » (2015, p. 91), n'oublions pas que cette génération de supporters est aussi une

génération du jeu, jeu vidéo ou jeu dans un stade, tant et si bien que le faire semblant peut être imaginé permanent. Une génération peut être entendue comme « une cohorte d'âge qui assume une signification sociale en se constituant comme identité culturelle » (Colombo, Jeanneret 2011). Le supportérisme n'est-il une modalisation du militantisme ? N'est-il pas pour ces jeunes une façon de faire comme s'ils étaient militants, de jouer aux militants, de mimer les militants sans plus avoir la possibilité de l'être et sans prendre le risque de l'être, de produire une narration générationnelle ? En même temps, cette imitation apparaît comme une reproduction du militantisme nationaliste, par une mise en scène de soi au travers d'attitudes, de chants, de violence verbale ou physique apparaissant comme autant de preuves de corsetude et de respectabilité de cette modalisation de la corsetude. On assiste alors à la fabrique du militantisme dans le cadre d'une société de consommation. Parfois aussi, on assiste à l'emprunt de codes ou de chants ultras dans l'expression de la violence verbale, au cours de certaines mobilisations de rue. De même que l'enfant sait qu'il joue lorsqu'il fait semblant d'organiser un concert lorsqu'il tient une guitare entre ses mains, ces jeunes qui procèdent à l'extension du terrain du jeu savent qu'ils jouent en chantant au stade et dans la rue, en étant dans la rue comme au stade.

Les policiers ont-ils alors inconsciemment puni les enfants supporters – rappelons que l'un d'entre eux plaqué à terre et frappé par un policier est mineur au moment des faits – à défaut d'avoir pu agir sur les militants politiques adultes ? Si les violences policières sont fréquentes et font l'actualité en France comme outre-Atlantique (Affaires Théo, Adama...), la concordance des temps entre les résultats électoraux et l'affaire de Reims nous interpelle. Ainsi, les policiers – dont les représentations dans l'opinion sont alors positives suite aux attentats islamistes - n'ont-ils pas attribué « des intentions et des actions » (Godelier 2015, p. 92) à un groupe de jeunes dont la présence symbolique pouvait signifier dans leur imaginaire une forme de défaite et de provocation accréditée par la victoire du SCB à Reims ? La confrontation de l'imaginé imaginaire des jeunes à leur imaginé non-imaginaire a alors participé à la détérioration du stéréotype, du stigmate et du ressentiment contre les fonctionnaires de police, le gouvernement et la ligue, à la réactualisation du sentiment de racisme anti-corse, de violence policière dirigée et d'injustice. Ainsi, dans la société de l'imaginaire, les positions et les trajectoires sociales des individus sont le résultat de la rencontre et de l'interaction des imaginaires. Si comme l'affirme Maurice Godelier, « la fonction symbolique est la source de toutes les formes possibles de signifiants qui permettent aux humains de signifier ce qu'ils pensent, ce qu'ils font, tout autant que ce qu'ils veulent ou ne peuvent pas penser ou faire »

(2015, p. 12), il nous revient d'interroger la fonction symbolique des signifiants véhiculés par les policiers comme par les supporters. En effet, Godelier poursuit en approfondissant la synecdoque selon laquelle une identité particulière peut recouvrir le reste de la personnalité de l'individu : « masques, icônes, formules sacramentelles, etc. une fois devenus objets sacrés, semblent alors contenir en eux-mêmes les êtres invisibles qu'ils désignent. Tout se passe comme si ces êtres invisibles s'approprient les symboles fabriqués par les humains pour communiquer avec eux et solliciter leur présence. » Ce que ne perçoit peut-être pas Godelier, c'est que la sacralisation des « objets » ne suit plus un processus du haut vers le bas. Les objets ne sont plus seulement définis par une Église ou une institution. Même la loi 2004-228 du 15 mars 2004 encadrant, en application du principe de laïcité, le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics demeure imprécise quant à la définition d'un signe ostensible, dans la mesure où un bandana peut très bien se substituer à un foulard islamique et véhiculer la même signification (Assemblée Nationale 2004). Inversement, l'effondrement de la culture religieuse peut amener certains individus à ne plus percevoir la sacralité de certains objets. Enfin, un objet peut être sacré au sein d'un groupe réduit d'individus. Il peut s'agir de l'écharpe d'un supporter de foot, comme d'un style de vêtement, ou de tout autre signe insignifiant pour d'autres individus, groupes ou communautés. L'hypersensibilité des individus aux signes est bien un indice de la communautarisation de la société de l'imaginaire, car lorsque tout objet, tatouage, parfum est potentiellement signifiant, tout est susceptible de devenir suspect, parfois même encadré par la loi. Si l'imaginaire se développe sur l'incertitude de ce que l'imaginaire imagine être réellement signifié, dans la société de l'individu, l'imaginaire de l'authenticité conduit l'individu dans une course à la consommation de signifiants pour se sentir vivre, exister, signifier, mais la société de consommation qui suit une pente naturelle vers la multiplication des signifiants comme exosomatization travaille aussi à leur standardisation et donc à la désindividualisation. La fonction symbolique des signifiants est alors un *pharmakon*, condition de la mesure de la vitalité du moi, du sentiment de soi, et d'appartenance au nous, elle devient aussi l'instrument du marché qui dissout le moi sous une cape d'uniformité, d'invisibilité et d'inexistence.

Dans la société de l'authenticité, ce qui est en jeu, ce n'est plus l'existence des images, comme à l'époque de la querelle qui pendant près de cent vingt ans a opposé au sein de l'Empire Byzantin les iconoclastes (εικονοκλάσται, littéralement « briseurs d'images ») et les iconodoules (εικονόδουλοι, littéralement « serviteurs des images »). Les images existent et sont véhiculées par les produits de la société de la consommation, par les médias, par la publicité,

par Internet. Ce qui est en jeu, c'est leur pouvoir sur les imaginaires, c'est le pouvoir donné aux imaginaires de les organiser, de les interpréter dans le flux continu et exponentiel déversé par les médias et les réseaux sociaux. Les images ne disent que ce que l'imaginaire du lecteur, du public, ou du critique leur font dire. Une même image peut être muette ou polyglotte et polysémique. D'une communication picturale, les modernes sont passés à une communication scripturale, laissant nos imaginaires mal éduqués à ces symboles sans imagination devant ces œuvres. C'est d'une certaine manière ce que signifie Régis Debray en 2002, dans son rapport sur la laïcité, lorsqu'il défend le passage « d'une laïcité d'incompétence (le religieux, par construction, ne nous regarde pas) à une laïcité d'intelligence (il est de notre devoir de le comprendre) » (2002, p. 22). Ignorer le fait religieux, ignorer ses codes, est sans effet sur le besoin d'enracinement, de sens et de mysticisme des individus. L'ignorance dont fait preuve l'École républicaine à l'égard du fait religieux contribue seulement au basculement vers d'autres signifiants et signifiés. De nos jours, ne profite-t-il pas au consumérisme et au radicalisme religieux dans la mesure où il n'apporte plus les codes susceptibles de créer une culture commune, sans céder à l'affirmation d'un culte commun qui serait liberticide ? Dans nos sociétés urbanisées, les imaginaires se déplacent en direction des objets de consommation et des marques, tant et si bien que le supporter n'échappe pas lui non plus à la figure du consommateur. Les trois ordres des mythes que sont le réel, le symbolique et l'imaginaire chez Lévi-Strauss, ne s'appliquent pas seulement aux animaux, aux objets et aux figures qui irriguent la culture. Ils s'appliquent également aux relations entre les hommes.

Il ne s'agit pas seulement de l'imaginaire des individus considérés comme des isolats, mais des usages intersubjectifs des imaginaires. Tant que l'imaginaire de l'individu n'a d'autre effet que sur lui-même, il est relativement difficile pour la société d'avoir une action sur celui-ci, mais lorsque la rencontre des imaginaires produit de la violence, il est certes trop tard, mais ce moment appelle soit une résolution par une surenchère de violence au terme de laquelle un imaginaire s'imposera sur l'autre, ou bien, dans la société globalisée et complexe dans laquelle nous vivons, le choc des imaginaires ne se réduisant pas à une opposition en face à face, il est à la fois pragmatique et éthique de travailler à un dialogue intersubjectif, intersectionnel et interculturel des imaginaires sur d'autres terrains et par d'autres moyens. En ce sens, en démocratie, ces moyens peuvent paraître dérisoires, mais l'éducation interculturelle et plurilingue, associée à une politique culturelle s'avère indispensable aux fins de la préservation, de la conservation des imaginaires et de leur dialogue commun, condition de la paix et du progrès au sein du « Tout-monde » cher à Edouard Glissant (2013). La gestion de la diversité

est d'abord la gestion des imaginaires, non pour les harmoniser et les réduire, mais pour que les identifications symboliques conduisent à des coopérations, à des collaborations, à des coexistences et à de la cohabitation (Wolton 2010) de tous dans le monde de la vie, le *Lebenswelt* (Husserl 2008; Declève 1971).

La figure de la communauté : le temps des tribus

« On a été supporters avant d'être dirigeants. »

Mathieu Cesari, In (Cesari 2011).

L'affaire Maxime Beux s'intéresse aux relations des supporters avec les institutions, c'est-à-dire, avec la figure de l'altérité absolue. L'évènement qui nous intéresse ici se focalise au contraire sur les relations entre les supporters des différentes tribunes du stade de Furiani.

Lors de la réception de l'Olympique Lyonnais à Furiani le 16 avril 2017, Bastia joue son maintien en Ligue 1. Après des mois de tension entre supporters et dirigeants et de multiples poursuites judiciaires à l'encontre de ses membres, *Bastia 1905* est moins active sur le plan du supportérisme. Un premier incident éclate lors de l'échauffement des joueurs, devant la tribune Petrignani, celle qui est occupée par les ultras. Un groupe de supporters pénètre sur le terrain pour s'en prendre à des joueurs adverses qui auraient volontairement tiré puissamment le ballon dans la tribune à plusieurs reprises. Ces derniers se réfugient dans les vestiaires. Le match débute avec une heure de retard. Les spectateurs de Furiani sifflent les ultras qui les insultent en retour. À la mi-temps, une nouvelle altercation éclate entre le gardien lyonnais et le responsable de la sécurité du club. Un stadier s'en prend à des joueurs adverses. Le match est interrompu dans la plus grande confusion puis sera perdu par Bastia sur tapis vert. Quelques jours plus tard, le groupe *Bastia 1905* annonce sa mise en sommeil¹⁴⁸. Le « Collectif des Supporters du Sporting Club de Bastia condamne avec véhémence les incidents violents » commis lors de cette rencontre. La fin de l'union sacrée des supporters scandant le « *Uniti* » actée depuis de nombreux mois vire désormais à la confrontation entre supporters.

¹⁴⁸ Communiqué de *Bastia 1905* en date du 20 avril 2017 (*Bastia 1905* 2017).

Les ultras publient un communiqué. Ils constatent alors la « fracture d'une partie du public avec *Bastia 1905* » et l'influence du « football moderne » sur « le “supporterisme” à Furiani ». Refusant de se « marginaliser au sein de notre propre stade, de notre propre ville », les jeunes reconnaissent :

« Nous avons parfois fait des erreurs, souvent été excessif, mais toujours guidé par l'amour du Sporting et ses intérêts. C'est toujours avec la même spontanéité, celle qui nous a valu d'innombrables critiques, que nous avons emmené avec nous des milliers de turchini à travers la France, que nous avons coloré et animé le stade Armand Cesari, que nous avons modestement essayé de valoriser notre identité, notre langue, notre jeunesse.

Il n'est plus dans notre capacité de pouvoir nous réunir tout en maîtrisant la frustration accumulée, d'anticiper les comportements individuels, les réactions liées à la jeunesse, à la colère ou à la passion ».

S'ils refusent d'être les « boucs-émissaires » de la dégradation de la situation sportive et financière du club, ils réaffirment la solidarité des membres du groupe, notamment dans le contexte judiciaire de l'époque. De nombreuses enquêtes sont ouvertes à leur encontre et les délais de l'instruction judiciaire de l'affaire Maxime Beux marquent la jeunesse, au-delà du cercle des supporters bastiais¹⁴⁹. Mais c'est la dernière phrase du communiqué qui attire notre attention, car elle évoque l'impact des interactions entre la Ligue et les supporters sur leur construction identitaire :

« Nous disons à ceux qui se félicitent de notre décision de ne pas se réjouir trop vite, car contrairement à ce que l'on veut nous faire croire, le Sporting et son public seront toujours là pour rappeler au football français et à ses instances que nous sommes fiers de ne pas être comme ils l'auraient souhaité. »

Comment la ligue aurait-elle donc souhaité voir devenir les supporters bastiais ? Aurait-elle échoué dans son entreprise de réification? Les modèles de publics sans engins pyrotechniques, sans bâches et banderoles, sans déplacements, sans passion pour leur équipe semblent avoir les faveurs des instances. Elles cherchent à faire du football une activité économique dépourvue d'identifications collectives. Pourtant, l'individualisme, les conditions sociales et le contexte culturel amènent les jeunes à appréhender le football comme un phénomène transitionnel sur lequel se projettent leurs aspirations et leurs rêves d'émancipation. L'exploration de ce Nouveau Monde par les tribunes se heurte cependant, passé le temps des

¹⁴⁹ L'annonce de la comparution du policier poursuivi pour être suspecté d'avoir causé des violences ayant entraîné la perte d'un œil n'a été ordonnée que le 25 janvier 2021 par le tribunal judiciaire de Reims, près de cinq ans après les faits et surtout après de nombreuses communications officielles, du ministère de l'intérieur au parquet faisant état d'une simple chute du jeune supporter sur un poteau et non de faits relevant de violences policières.

premiers émois, à la diversité de la société et de la société des supporters, jusqu'aux ultras eux-mêmes. C'est ce qu'a pu observer Bromberger :

« Pris dans son ensemble, le mouvement ultra ne forme pas, à l'échelle d'une ville et d'un stade, un corps uni et solidaire. Des scissions et des oppositions, au nom de la pureté de l'engagement, de divergences idéologiques, de querelles d'intérêt, une farouche concurrence entre groupes pour occuper la tête de la hiérarchie militante, rythmée, à Marseille comme ailleurs, la brève histoire du supportérisme extrémiste » (1995, p. 251).

Ainsi, par ses excès, « le temps des tribus » semble corroborer l'analyse de Maffesoli pour lequel :

« L'excès peut être fondateur. L'anomique est, toujours, du canonique en ce qu'il donne les contours irréguliers, inquiétants, étranges d'un lien social où les affects et les émotions ont leur part : celui de l'ordo amoris » (2009, p. 82).

Cette analyse n'est pas partagée par Norbert Elias pour lequel la vie en société impose aux êtres humains de « réprimer la moindre manifestation de leurs impulsions, affects ou émotions », car « un individu qui en est incapable est dangereux non seulement pour les autres, mais également pour lui-même » (1986, p. 57). Le match de football propose une expérience ambivalente de la « civilisation des mœurs » en recueillant les tensions, pulsions et conflits extérieurs au sport, tout en prescrivant de nouveaux styles agençant « processus de civilisation et processus de décivilisation » qui défendent la primauté de l'auto-contrôle et le contrôle de soi.

La figure du raciste, entre crise de l'autorité et besoin de localité ?

L'injonction au contrôle de soi dans un espace d'ébullition et de catharsis comme le stade peut sembler inopérante, inadaptée et un tantinet ingénue. Pourtant, de la FIFA à la FFF, les instances n'ont cessé d'enjoindre les supporters à faire preuve de fair-play, notamment en proscrivant tout propos politique, *a fortiori* lorsqu'il est à connotation raciste¹⁵⁰. Elles demandent aussi aux joueurs de donner à voir du beau jeu et d'être insensibles aux déstabilisations et provocations d'autres joueurs ou de supporters. Transcendés par leurs supporters, les joueurs devraient rester sourds aux manifestations adverses¹⁵¹. Du point de vue

¹⁵⁰ Parfois la FIFA se montre plus docile avec des Etats influents comme le Qatar, lorsque l'égalité femme-homme est bafouée au nom du motif sanitaire du respect des gestes barrières (So Foot 2021).

¹⁵¹ À cet égard, le célèbre « coup de boule » de Zinédine Zidane en finale de la Coupe du monde contre l'Italie en 2006, illustre les effets potentiels de l'impulsivité d'un joueur sur un résultat sportif.

des supporters, quelles sont les limites admises à l'expression de leur soutien et de leur hostilité ? Peuvent-ils allier la consommation de marchandises émotionnelles en maîtrisant leur discours spontané ? Alors que le port du maillot du club transcende la diversité ethnoculturelle, nationale ou sociale des joueurs, le discours des supporters a-t-il davantage besoin d'être réprimé ou éduqué ? Le football offre-t-il un poste d'observation privilégié du sentiment raciste dans la société ? Tout discours sur l'ethnicité d'un joueur peut-il être considéré comme un propos raciste ? Si la question du racisme dans les stades ne connaît pas de frontières, les Bastiais sont particulièrement et régulièrement accusés d'être racistes. Le sujet donne à lire une littérature abondante. Pourtant, l'illustration suivante, produite par le site *Vinceremu* animé par Sébastien Bonifay de 2000 à 2003, nous donne à voir une opposition symbolique entre un joueur bastiais de couleur et un joueur ajaccien d'origine bastiaise, attestant par là même que le racisme des supporters bastiais et plus largement des Corses ou des nationalistes, appelle une analyse plus fouillée que les discours médiatiques ou certaines analyses sociologiques (Terrazzoni 2019; Peretti-Ndiaye 2014; Peretti-Ndiaye, Quashie, Terrazzoni 2016; Peretti-Ndiaye 2017; Terrazzoni 2013).



Figure 18 *Vinceremu*. (2003) Fond d'écran pour le match SCB-ACA. Le joueur bastiais est incarné par le joueur de couleur Mickaël Essien, et le joueur ajaccien par le Bastiais Bruno Rodriguez¹⁵².

De l'affaire Chimbonda en 2005, à l'affaire Balotelli en 2017 (Balotelli 2017), en passant par l'affaire Kébé en 2007 (*Bastia 1905* 2009c), les joueurs adverses, les médias, et la LFP dénoncent régulièrement le racisme à Furiani. Insultes, cris de singe et banderoles viseraient particulièrement les joueurs de couleur. La politisation, *a priori* raciste des supporters ultras, apparait à cet égard comme un leitmotiv de la littérature relative à ces groupes. Nicolas Hourcade montre à cet égard que :

« l'exagération, la provocation, la volonté de paraître occupent une place importante dans leur monde. (ce qui se retrouve dans le choix récurrent de patronymes guerriers). Certains emblèmes sont utilisés parce qu'ils attirent le regard, parce qu'ils choquent, ou parce qu'ils permettent de s'opposer à des groupes ennemis. En outre,

¹⁵² (*Vinceremu* 2003).

pour eux, tout est bon pour décrédibiliser l'adversaire et le déstabiliser. C'est le cas des cris de singe poussés quand un joueur adverse noir touche le ballon : ils peuvent témoigner de sentiments divers allant du racisme revendiqué à la plaisanterie se voulant folklorique » (2000).

Dès lors, peut-on réduire le discours supporter raciste à une forme de pression normale venant des tribunes ? Le douzième homme peut-il tout se permettre dans l'enceinte du stade, ou bien sa liberté d'expression et de déstabilisation est-elle soumise à l'absolu du refus du racisme ?

Le 1^{er} mai 2005, l'année de la redescente en Ligue 2, le joueur de couleur Pascal Chimbonda est pris à partie à Furiani lors du match Bastia-Istres par un groupe de supporters. Au soir de cet incident, l'entraîneur corse, Michel Padovani reconnaît recevoir également des insultes et des lettres de menace. Il dénonce la mauvaise ambiance autour du club. Si tous les joueurs de couleur de l'époque ne sont pas la cible de propos racistes¹⁵³, l'affaire Chimbonda, liée aux mauvaises performances de l'équipe, a contribué à engluer le club dans de mauvais résultats et à le reléguer en Ligue 2. Interrogé sur les faits, le président du club Louis Multari, lui-même d'origine italienne, tente de minimiser les agissements. Quelques années plus tard, revenant sur les faits, le journaliste Sébastien Bonifay égraine les joueurs de couleur devenus de véritables ambassadeurs du club puis par une formule laconique, il entend montrer qu'entre les supporters et les joueurs de Bastia, le problème n'est pas ethnique mais éthique. L'horizon d'attente des supporters ne se situe pas tant au niveau d'un phénotype que d'un état d'esprit et un style de jeu renvoyant à un style de vie.

« Roger Milla, Jacques Zimako, Morlaye Soumah, Ousmane Soumah, Simeu Ihily, Mamadou Faye, Frédéric Mendy, Rachid Mekhloufi, Kanyan, Krimau, Ali Boumnijel, Ismael Triki, Gaspard N'Gouete, Amara Traoré, Eugène Kabongo, Hamid Bourabaa, Mickaël Essien, Anthar Yahia, Youssouf Hadji, tant d'autres encore, idoles du public de Furiani. Ce n'est pas la couleur, Chimbonda, c'est l'âme » (2011a, p. 95).

Ainsi, l'expérience de la réification peut procéder d'une surethnicisation-autoréification - en l'occurrence de la part du joueur Pascal Chimbonda - articulée avec la réification des supporters bastiais présumés racistes. Ce n'est que libérée de l'emballement médiatique que la critique de la double réification peut être formulée et espérer devenir audible.

Entre temps, l'affaire Kébé ne vise pas cette fois un joueur du Sporting, mais un joueur adverse. À la suite d'un différend au match aller à Libourne avec Aboubakar Kébé, accusé par les supporters d'être l'auteur d'un « geste obscène », ce dernier explique avoir agi en réponse à

¹⁵³ Parmi lesquels Christian Karembou (Daeninckx 2013), champion du monde en 1998 avec la France, d'origine Kanak et petit-fils de Willy Karembou exposé en 1931 au jardin d'acclimatation lors de l'exposition coloniale pour représenter « la plus basse humanité »

des insultes racistes (Bertocchini 2007). Les supporters de *Bastia 1905* lui répondent par une banderole au match retour (Rinnovu 2008). Accusant les supporters de racisme et d'homophobie, la Fédération française de football lance une procédure en commission de discipline et inflige le retrait d'un point au SCB. En réponse, les mouvements nationalistes dénoncent alors le racisme anti-corse des instances parisiennes et leur aveuglement face au racisme dans les autres stades. Après une longue procédure qui verra l'annulation de la première sanction par le tribunal administratif, le club est finalement condamné trois ans plus tard, en 2010, à 3000 euros d'amende (L'Équipe 2010).

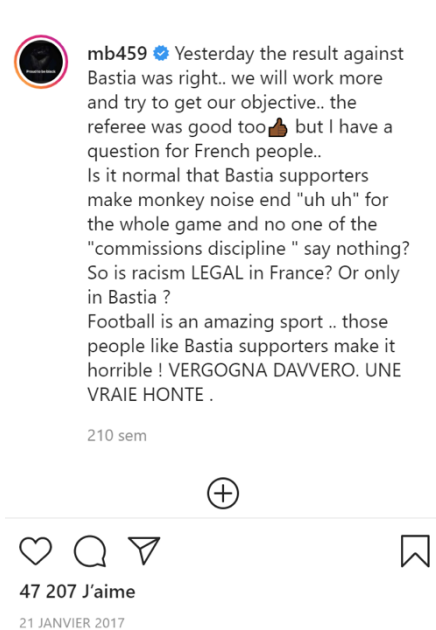


Figure 19 Instagram. (2017). Publication de Mario Balotelli suite aux cris de singes entendus à Furiani

En revanche, les joueurs de couleur ayant porté les couleurs du Sporting louent leur intégration au club et en Corse et reconnaissent parfois avoir été la cible d'insultes racistes anti-corses sur les terrains adverses (Spiritu turchinu 2017a). Une affiche du dessinateur Battì illustre à cet égard les déclarations d'Ismaël Triki comme de Mamadou Faye (Colonna 2019). Ancien joueur bastiais de nationalité marocaine, vivant en Corse, *turchinu* et Corse sans doute ni contestation, Triki analyse les cris de singe ayant visé Balotelli en 2017 comme « un acte isolé » visant à déstabiliser une star du foot, une « icône ». L'individu en cause, connu de longue date, se serait d'ailleurs excusé auprès de lui. D'autres joueurs, tel que le Sénégalais Mamadou Faye qui partage sa vie entre Bastia et Dakar en développant des opérations humanitaires entre la Corse et le Sénégal vit paisiblement sur l'île (Monti 2018). Remerciant la « Corse et les Corses auxquels il doit tout », il apparaît lui aussi comme un exemple d'intégration. Invité de l'émission *Minenfootu* par des animateurs « blackface » - pratique susceptible de renvoyer à du

racisme - et ayant provoqué quelques mois plus tard une vive polémique au sujet d'Antoine Griezman, « sa majesté de Dakar Mamadou Faye » ne semble pas interpréter le blackface de ses hôtes comme une pratique raciste, mais comme un divertissement dans l'esprit de l'émission montrant combien ils ont pu s'identifier au joueur par-delà les différences ethniques (Minenfootu 2016).

Un autre joueur, Roger Milla (Corse Football 2020), de nationalité camerounaise, buteur face à St-Etienne lors de la finale de la Coupe de France remportée en 1981 par le SCB, ballon d'or africain, élu joueur africain du siècle en 2001, déclare dans Corse-Matin pendant le premier confinement de mars 2020 :

« j'ai été rapidement adopté sur l'île. Les Corses sont des gens de valeur. Ils sont généreux et accueillants. (...) Quand ça ira mieux je reviendrai sur la place Saint-Nicolas, promis. C'est mon rêve ! Pour embrasser mon autre et grande famille. Et remanger du fromage corse aussi. Je n'en ai plus trouvé d'aussi... virulents depuis ! [...] J'ai toujours en mémoire les chants corses entendus au Parc en finale de la coupe. J'en ai encore la chair de poule » (Agostini 2020).

Une anecdote racontée par le Community Manager du SCB illustre les enjeux liés aux stéréotypes et à l'équipement linguistique du corse. Le 14 août 2016, en fin de match entre le SCB et le PSG, suite à une altercation sur le terrain et l'attitude véhémement du joueur de PSG Serge Aurier qui bouscule l'arbitre, il tweete : « Serge Aurier mette a puzza¹⁵⁴ » (Oh my goal 2016). Le traducteur automatique de l'italien au français donne : « Serge Aurier sent mauvais ». Voici le témoignage du community manager sur Slate (Scarbonchi 2018) :

« Mon premier match en tant que CM, c'était Bastia-PSG. Sur la fin du match, il y a Serge Aurier (joueur du PSG, à l'époque) qui s'embrouille un peu, moi je tweete en bilingue et j'écris : "Serge Aurier mette a puzza", qui veut dire : "Serge Aurier met la panique" en corse. En cinq minutes, ça a été retweeté plus de 3.000 fois. Et j'ai compris : les gens présupposaient que représentant le club corse, je voulais absolument dire que Serge Aurier puait parce qu'il était noir, et que moi en tant que Corse et raciste forcément, je pensais que les Noirs puait. Devant la frénésie, mon supérieur m'a demandé de supprimer le tweet. Moi je n'étais pas trop d'accord parce que supprimer, c'est admettre. Mais la traduction automatique en italien écrivait : "Serge Aurier sent mauvais". Alors là, ma bonne foi de corsophone d'une langue parlée par 50.000 personnes face à la traduction Bing en italien, ça ne faisait pas le poids. On a décidé de supprimer. Là, je me suis dit : "Aucune erreur n'est pardonnée, on part du principe qu'on est forcément raciste". »

La force des stéréotypes relatifs aux Corses est confirmée par la traduction automatique proposée par Twitter. L'horizon d'attente ne laissait de place à aucune autre hypothèse de lecture. Le discours du SCB est situé, corse, en langue corse, officiellement traduit par une

¹⁵⁴ Tda : Serge Aurier met la panique.

entreprise internationale qui a reconnu un énoncé en italien. Du point de vue sociolinguistique, le statut du corse oscille entre la langue comme invention glottopolitique et le dialecte comme assujettissement idéologique et technique. Le discours des Corses sur leur langue donne encore le sentiment à la communauté linguistique qu'il s'agit d'une langue, mais son équipement linguistique soumis à des contraintes d'aménagement linguistique assigne cette langue à une existence périphérique, marginale et dialectale et ses locuteurs à une expérience du pouvoir linguistique, de l'hégémonie, de la survie, mais aussi de la poésie, de l'intime et du désir. Le traducteur automatique connaît davantage les constructions idéologiques que les formules imagées. Par sa traduction défailante, il révèle aux seuls corsophones les effets de cette construction idéologique. Que comprend le spectateur continental ? Mené au score 1 à 0, le club corse perd le contrôle en fin de match. Les masques tombent. La preuve est donnée. Ce ne sont pas seulement les supporters de Bastia. Le SCB et les Corses sont immanquablement, irrémédiablement, irrépressiblement racistes. Comme produit d'un appareil idéologique élaborant des stéréotypes, la technologie numérique accrédite la thèse raciste et continue de réifier les Corses.

Le racisme dans les stades interroge les stéréotypes véhiculés au sujet des différents protagonistes du match de football. Dès lors, faut-il attribuer les comportements apparemment racistes de certains supporters à de simples exigences formulées à l'égard de certains joueurs mis en cause pour leur loyauté à l'instar de Chimbonda ? Ou bien, à l'image de l'affaire Kébé, relèvent-ils de formes de déstabilisation relevant des codes des supporters ultras, tout comme la banderole polémique déployée par les Boulogne's boys « Pédophiles, chômeurs, consanguins : bienvenue chez les Ch'tis » déployée par les supporters du PSG face à Lens en 2008 au Stade de France ? Quelques semaines après la sortie du film « Bienvenue chez les Ch'tis » de Dany Boon, avec 20 489 303 entrées, elle avait conduit à l'ouverture d'une enquête pour « provocation à la haine et à la violence dans le cadre d'une enceinte sportive. » Malgré la tempête médiatique et politique, les jeunes mis en cause ne sont condamnés qu'à 500€ d'amende et un an d'interdiction de stade. Cette affaire amène alors les dirigeants du PSG à limiter l'influence des groupes de supporters au travers du plan Leproux.

Faut-il y voir une forme de censure, de limitation de la liberté d'expression, une banderole raciste ou bien une blague accentuant les stéréotypes d'une population ? Comment interpréter la différence de traitement entre le principe de liberté de la presse évoqué au moment des attentats perpétrés contre Charlie Hebdo ou de l'assassinat du professeur d'histoire Samuel Paty, la grande liberté dont disposent et parfois abusent les utilisateurs des réseaux sociaux et

le devoir d'être politiquement correct demandé par les politiques à de jeunes supporters sans antécédents et qui n'avaient pas le profil hooligan ou d'extrême droite ? Ainsi, en 2008, le ministère de l'Intérieur procède à la dissolution de sept groupes de supporters (AFP, Reuters 2010). Malgré l'affaire Kébé intervenue quelques mois plus tôt, le groupe *Bastia 1905* échappe à cette sanction.

Quelques années plus tard, en septembre 2015, une banderole plus ambivalente est déployée à Furiani. « *French go home - Refugees welcome*¹⁵⁵ » s'inscrit en pleine période de crise des migrants (Boutet 2016). La Corse apparaît ici à la fois comme une terre d'accueil - ainsi que le signifiera le Président de l'Assemblée de Corse suivi du Président du Conseil exécutif de Corse au moment de la fermeture de tous les ports italiens et français à l'Aquarius - et une terre d'exclusion et de mutation, dont la croissance démographique de 11,9% en dix ans est la plus forte de France selon l'INSEE malgré un solde naturel nul (Bretel 2019; INSEE 2021b). Le message vise-t-il alors davantage à accueillir des réfugiés et/ou à dénoncer ce que certains partis nationalistes qualifient de « colonisation de peuplement » (Talamoni 2014a; Kruslin 2021) ?

Faut-il lire dans ces polémiques et interpellations de l'opinion publique un indice de la « crise de l'autorité » (Arendt 1958), de l'émergence des « bullshits jobs » (Graeber 2017), du décrochage scolaire (Collectivité de Corse 2021a), de l'inflation scolaire (Duru-Bellat 2006) et des inégalités qui touchent l'île (Guidoni 2009; Gallard 2015; Agostini, Bonnefont, Gallard 2016; Assemblée de Corse 2019a) avec un fort taux de précarité, qui donnent au jeu, en l'occurrence au football, et plus encore à un club en particulier, un « sens supplémentaire dans notre société » (Lasch et al. 1981, p. 169) dans laquelle les individus sont en quête d'émotion (Elias, Dunning 1986) et de sens - plus saillant encore que lorsque Christopher Lasch l'écrit en 1979 - incompatible avec l'aseptisation des tribunes liée à la professionnalisation des clubs, à la standardisation du spectacle et à son internationalisation ?

La figure de l'authenticité ?

La crise de l'autorité (Arendt 1961) se manifesterait ici par une forme de transfert de l'autorité parentale sur les instances organisatrices des rencontres, ligue ou fédération. En ce

¹⁵⁵ French go home - Refugees welcome.

sens, les relations entre dirigeants et supporters oscillent entre asymétrie et réciprocité. Dans les entretiens que nous avons pu réaliser, il est perçu que la communication du club est secondaire, voire inaudible ou indifférenciée par rapport à celle développée par les groupes de supporters qui disposent parfois du monopole de l'image du club, ou qui la partagent avec les célébrités qui y défilent lorsqu'il atteint un certain niveau d'attractivité. Régulièrement, le club s'appuie sur les images des supporters, en cela Bastia ne fait pas exception, même lorsqu'ils emploient des engins pyrotechniques prohibés par les instances.

La rivalité entre dirigeants et supporters pour disposer du monopole de la prescription de l'image du club est notamment apparue à Bastia au sujet des plaintes déposées par le club contre certains supporters, pour avoir allumé des fumigènes ou commis des actes de violence (Giannini 2017). Le club doit-il procéder à une forme de désobéissance civile en refusant de se soumettre aux demandes de la Ligue, au risque d'être relégué et de perdre sa place parmi l'élite, ou bien doit-il accéder à ses injonctions en dénonçant une partie de ses supporters au risque d'apparaître comme une institution « collaboratrice » approuvant l'aseptisation du football contre l'idéal communautaire des « *turchini*¹⁵⁶ » ? En 2017, les seuls incidents du match contre Lyon, ont entraîné la condamnation de quinze supporters de *Bastia 1905*. La recherche d'émotions par les supporters peut les conduire à défier l'autorité des dirigeants et des instances, mais l'autorité de ces derniers ne peut-elle pas amener les supporters à partager un idéal commun, par-delà les seuls enjeux sportifs ? L'autorité est-elle compatible avec l'authenticité ?

Ainsi, les dirigeants font face à un dilemme. Soit ils entrent en conflit avec leurs supporters au risque de créer une fracture nuisible à l'ambiance du club, à ses performances sportives et à ses rentrées financières. Soit ils entretiennent de bonnes relations avec les supporters et ils s'exposent alors à des dérives inacceptables pour les instances qui les sommeront de choisir entre leur déférence à leur égard et leur loyauté envers la communauté humaine, culturelle et d'une certaine manière culturelle générée par la « ferveur » et le commerce des supporters. La quête d'authenticité n'est-elle donc pas immanquablement une crise de l'autorité ? Ne conduit-elle pas inévitablement à une rupture entre dirigeants et supporters, rendant illusoire le rêve de « fusion » communautaire, de *gemeinschaft*, qui anime les acteurs ?

Par ailleurs, le transfert de l'autorité sur les instances ne se conclut-il pas mécaniquement par un recours immédiat à l'autoritarisme, voire à des violences policières ? Selon Hannah Arendt, l'autorité « exclut l'usage de moyens extérieurs de coercition », car « là où la force est

¹⁵⁶ Tda : bleus.

employée, l'autorité proprement dite a échoué » (Arendt 1961, p. 129). Or, celle-ci fait inmanquablement défaut aux instances de la ligue ou de la fédération. Celles-ci héritent d'une forme de « monopole de la violence légitime ». Elles ne peuvent que participer à la reproduction sous de nouvelles formes, c'est-à-dire à la sportification du conflit politique avec la communauté culturelle imaginée, espérée, fantasmée, transférée et habitée dans la communauté du « peuple bleu ».

On observe ici une transposition du conflit du même ordre que celui opposant parfois l'Evêque de Corse aux confréries de l'île qui comptent près de trois mille adeptes. Si le premier entend défendre sa légitimité en vertu des attributions conférées par Rome, les autres défendent aussi leur légitimité au nom de leur authenticité et de leur enracinement traditionnel et communautaire. Ainsi, la querelle qui a opposé le prêtre de Bonifaziu aux confréries de la cité en 2018 (Amar 2018) n'indique-t-elle pas aussi une forme de « déclin de l'institution » (Dubet 2002) ? De nos jours, la mobilisation plus horizontale, territoriale des acteurs sociaux, d'Occupy Wall Street aux gilets jaunes, en passant par Nuit Debout ou les réseaux d'aide mis en place au moment du confinement de mars 2020 créent des solidarités alternatives¹⁵⁷ et de la localité, c'est-à-dire de la citoyenneté en s'appuyant sur l'expérience directe des acteurs, celle-ci étant perçue comme une remise en question de la légitimité des institutions. Les années 2000 voient le développement de confréries déjà impulsé depuis les années quatre-vingt (Verdoni, Harixçalde 2003). Le forum *Camperemu* évoque les interactions entre engagement politique nationaliste, supportérisme bastiais et participation à une confrérie de telle manière qu'il apparaît que par sa puissance discursive et par sa popularité, la figure du Corse s'élabore au travers des dispositifs, formes, discours et actions liés à la figure du supporter bastiais, car :

« le processus au cours duquel émergent les idéaux est lié au processus par lequel émerge l'image que les collectivités se font d'elles-mêmes. Là réside la chance pour les collectivités de se modifier dans le sens de leurs idéaux ; mais c'est là aussi que réside le danger de voir les collectivités se sacrifier elles-mêmes en recourant à leurs idéaux » (2020, p. 86).

Lorsque les uns dénoncent un folklore, les autres rétorquent « authenticité », « patrimoine immatériel », « rites », « tradition » ou « identité bonifacienne ». Quelques jours après cette polémique, un colloque organisé par l'Église de Corse s'est tenu à Bastia. À cette occasion, confrères et évêque ont tenté de rapprocher leurs points de vue. À l'instar des premiers, les supporters s'organisent en parallèle du club qui demeure l'institution centrale. Ils animent des

¹⁵⁷ Les groupes de supporters, Socios du SCB ou Orsi Ribelli ont mis en place des cagnottes afin de financer l'équipement des hôpitaux de l'île. D'autres organisations tel que Corsica sulidaria et la Fondazione di l'Università ont également permis d'aider des EHPAD et des hôpitaux.

groupes plus éphémères et satellites comme le Collectif des Supporters Bastiais, les Socios ou les groupes actifs lors des matchs. Dès lors se pose la question de la légitimité des acteurs respectifs. Dans une société sans autorité, seules la démocratie et la méritocratie peuvent légitimer les positions. Or en matière de football, les dirigeants obtiennent leur position grâce à leur investissement financier. Ils s'inscrivent d'emblée dans une logique économique, entrepreneuriale que des projets tels que « *Franchemu u passu* » ou « *A Corsica vince* » ont cherché à rééquilibrer, en laissant alors imaginer qu'un club de football était en mesure de se substituer à la puissance publique – qui l'avait auparavant sauvé de la disparition –, de rassembler les identifications collectives, d'incarner et de représenter toute l'identité d'un peuple.

La délibération de l'Assemblée de Corse du 24 juin 2010 portant sur l'attribution d'une aide exceptionnelle au Sporting Club de Bastia relégué administrativement en CFA évoquait « l'intérêt de sauvegarder l'avenir du club au regard de ces considérations éducatives, économiques et sociales », car outre ces considérations, le club apparaît comme :

« un élément de la mémoire collective de l'ensemble des Corses qui demeure mobilisateur et fédérateur, comme l'a prouvé le sursaut de soutien populaire dont il a bénéficié lors des dernières journées de la saison écoulée, car nul ne peut rester insensible à tout ce que le maillot bleu “stampatu di a *Testa Mora*¹⁵⁸” représente à l'échelle de la Corse. Malgré les difficultés rencontrées et les mauvais résultats sportifs, les rencontres du SCB demeurent parmi les rares événements susceptibles de rassembler, en Corse, plusieurs milliers de spectateurs » (Assemblée de Corse 2010a).

Aussi, les questions posées par la figure du supporter bastiais raciste pourraient nous amener à nous représenter le racisme comme une quête d'authenticité. Si cela ne peut dédouaner ou atténuer la portée d'actes individuels, notons qu'aucun chant provenant des tribunes ou des groupes organisés de Bastia ne ressemble à ceux qui ont pu être entendus par exemple dans la tribune Boulogne à Paris lorsqu'elle faisait l'apologie, en toute impunité, de l'assassinat de Marocains dans la Seine. La quête d'authenticité est un cheminement de la réification à la reconnaissance, tandis que le recours au racisme apparaît comme une méconnaissance, une « *Verkennung* », c'est-à-dire un circuit fermé entre ressentiment et réification de l'autre, au mépris du principe d'égalité des droits. Au regard de la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth, le racisme ne constitue-t-il pas de toute évidence un « déni de reconnaissance » (Honneth 2016) ?

¹⁵⁸ Tda : Frappé de la tête de maure.

La figure du confrère comme sacralisation du séculier

« Two processes at work in contemporary society are the secularization of religion and the sacralization of the secular. Consumer behavior shapes and reflects these processes. ¹⁵⁹»

R.W. Belk, W. Russel, J. Wallendorf, J.R. Sherry, « The Sacred and profane in consumer behavior : Theodicy on the odyssey », *Journal of consumer research*, 16, june, pp.1 à 38, 1989 (Belk, Wallendorf, Sherry 1989).

« Le SCB, c'est une religion ! Il y a ceux qui ont le sang bleu d'un côté et il y a le reste du monde de l'autre ! Quand il a mal, on a mal, quand il est heureux, on est heureux ! Alors quand vient l'heure pour l'équipe d'entrer sur le champ de bataille, chaque Bleu combat à ses côtés. »

Jean-Pierre Dellapina, (Eouzan 2011, p. 84).

La citation de Belk mise en exergue présente l'ambivalence d'un même phénomène observé par Hans Joas (2020), « la persistance du sacré dans la vie sociale contemporaine », dont le football présente une des formes de l'expérience du rituel et du sacré dans nos sociétés (2020, p. 81). Dès lors que nous convenons avec Durkheim et Joas du « caractère social de la religion » (2020, p. 82), le football constituerait une forme postmoderne de religiosité corroborée par la définition de la religion par le premier selon laquelle :

« une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée église, tous ceux qui adhèrent » (1912).

Ainsi, le match de football joué dans une cathédrale rassemble les fidèles autour d'interdits liés à la violence, mais aussi de croyances en leur influence sur le cours du jeu qui s'organisent en un certain nombre de pratiques individuelles et collectives au sein de la communauté des supporters. Le football contemporain apparaît comme un vaste champ de consommation de marchandises émotionnelles liées à un idéal de vie communautaire produisant des rites religieux se référant en même temps à une tradition la plupart du temps inventée, et à une littérature des futurs, comme anticipation consciente d'un monde meilleur en devenir. Cet idéalisme du supporter apparaît dans ses discours. Le champ lexical du numéro de la revue *Puntu di vista* consacré au SCB regorge de termes religieux : « il était une foi » (p.1),

¹⁵⁹ Tda : Deux processus sont en marche dans la société contemporaine : la sécularisation de la religion et la sacralisation du séculier. Le comportement du consommateur influence et reflète ces deux processus.

« ressuscité », « damnation » (p.3), « resurrection » (p.14). Le discours de l'entraîneur Frédéric Hantz auquel les supporters ont érigé une banderole : « *santu subbitu*¹⁶⁰ » évoque : « son esprit, durant quelques instants, a quitté son corps », les termes de « communion », « passion », « transe », « douleurs profondes » (p.8).

La tribune publiée par Edgar Morin suite à la victoire de l'équipe de France en 1998 s'inscrit dans le même registre alliant le champ lexical de l'amour : « attente », « épreuve », amour commun », « de poésie et d'amour », de la sexualité : « frisson », « fol orgasme », « jouissance », de la religion : « fêtes de communion », « communion nationale », « communion française », « magie », du groupe : « tribalisation », « joie identitaire », « communion identitaire », « patriotisme des profondeurs », « dimension historique » :

« de même qu'il faut du temps pour chauffer un liquide jusqu'à la température d'ébullition, de même il a fallu du temps pour que le pays commence à chauffer, jusqu'à l'arrivée au paroxysme final. Il a d'abord fallu le temps des obstacles éliminatoires franchis, puis l'attente, le suspense et l'espoir n'ont cessé de s'accroître après chaque nouvelle épreuve surmontée. Le stade devint alors de plus en plus une gigantesque coupe d'amour offerte, ouverte, magique. Les spectateurs devenant acteurs-participants furent saisis de l'intérieur par des comportements de plus en plus archaïques : peinture aux couleurs nationales sur le visage voire le corps, onomatopées scandées, rythmes, gestes rituels comme pour une cérémonie sacrée, olas tribalisant tout un stade dans un même frisson circulatoire, et sans doute il y eut en chacun la volupté de retrouver sa nature archaïque si constamment refoulée dans la vie quotidienne et qui, en réaction à la prose de cette vie, s'exprime aujourd'hui dans de multiples fêtes de communion comme les raves. La magie et la tribalisation se répandirent progressivement hors du stade. Dans une montée passionnelle, de plus en plus d'adolescents des deux sexes et des adultes se peignirent joues et front en tricolore, de plus en plus via télévisions d'appartement, de bistrot, des écrans géants de place publique, dans les villes et jusque dans les villages, une partie grandissante de la nation télé participa à ce qui devenait une épopée. (...)

Le fol orgasme de la victoire se transforme en onde gigantesque de bonheur, une véritable ola nationale qui gagne tout le pays. La tribalisation du stade, en s'étendant à toute la nation, se transforme en communion nationale et procure la jouissance patriotique où l'amour nombriliste de soi se fond dans l'amour commun et se confond avec l'amour communautaire, lequel accomplit le dépassement de soi dans un grand Nous. Ainsi tout est passé du niveau du stade au niveau de la nation; au premier niveau, le football est une sorte de vase clos où se crée, de façon éphémère, un grand moment de joie identitaire, de poésie et d'amour. Puis la grande communion identitaire se répand hors du stade, au-delà du temps du match; elle réveille et révèle un patriotisme des profondeurs, enfoui, invisible, caché, endormi, mais soudain régénéré et revitalisé pour un temps. Ce n'est pas un événement étatique, politique ou social, mais un événement périphérique, de caractère ludique, qui a pris une dimension historique. (...)

La communion française, pour la première fois dans son histoire, venait non pas d'une victoire militaire, non d'une libération nationale, non d'une joyeuse explosion

¹⁶⁰ Tda : Saint tout de suite.

comme les deux premières semaines de Mai 68, mais, comme au Brésil, du sport footballistique, ce qui pourrait inciter à penser que le Brésil vaincu a brésilianisé son vainqueur. Et cette ivresse de victoire fut, comme dans la plupart des compétitions footballistiques, exempte de toute agressivité, de tout mépris pour l'adversaire, jamais considéré comme ennemi. Le patriotisme ne s'est pas durci en nationalisme » (1998).

La « communion », les émotions, la « passion », évoquées à de multiples reprises par Edgar Morin revient également dans le témoignage du joueur bastiais Jérôme Rothen :

« il y a une vraie passion en Corse, une communion avec les gens. J'ai été surpris en arrivant à Bastia de sentir ça. Les gens venaient de toute la Corse, pas seulement de Bastia. C'est un cadre fantastique, j'avais besoin de ça, de retrouver un club ambitieux. En plus on était au-dessus de toutes les équipes en Ligue 2. Il y avait une vraie communion avec le public, le stade était plein tout le temps. Les gens se sont éclatés. Quand on a validé la montée en Ligue 1, il y a eu un défilé dans la ville, j'avais l'impression d'être champion d'Europe. C'était incroyable. L'ambiance était exceptionnelle. J'ai toujours eu besoin de ça. Il y a une vraie communion. Quand tu gagnes les matchs, tu fais un tour d'honneur, les gens sont debout, ils chantent avec toi. C'est pour ça que le contexte est compliqué pour les équipes adverses. Elles sont surprises parce qu'en France, il n'y a pas un tel contexte » (2016).

« Sur le continent, on ne comprend pas un tel engouement, mais nous on comprend » observe Charles Orlanducci au micro de Radio Sporting (2020b). Tout comme Edgar Morin vilipendé par Brohm et Perelman qui dénoncent « l'illusion de bonheur qui mystifie le bonheur de l'illusion » (2006, p. 205-208), nous défendons l'idée que l'individu ne saurait être réduit à un simple consommateur de spectacles. Il a également besoin de transcendances, d'émotions et de sentiments. L'adhésion à un groupe, à un club, permet au supporter de répondre en tout ou partie à ce besoin d'enracinement et d'authenticité. Durkheim va encore plus loin dans la mesure où il défend que :

« une société ne peut ni se créer ni se recréer sans, du même coup, créer de l'idéal. Cette création n'est pas pour elle une sorte d'acte surrogatoire, par lequel elle se complèterait, une fois formée ; c'est l'acte par lequel elle se fait et se refait périodiquement. (...) La société idéale n'est pas en dehors de la société réelle ; elle en fait partie » (1912).

Dans une île où au soir du 5 mai 1992, « Furiani sent la mort », car « le football a tué », le stade occupe une place ambivalente dans la mémoire collective des Corses (Le Point 2017). Des exploits de l'épopée européenne vécus ou racontés, aux moments de joie et de fête, de souvenirs d'enfance et de socialisation en famille ou avec des amis, le stade est un passage obligé, un sanctuaire et un forum dont la stèle en mémoire des victimes du drame de Furiani est un véritable autel devant lequel le temporel rejoint le spirituel, où les joueurs se mêlent au public pour s'y recueillir.

En arborant le slogan « *Nati per soffre*¹⁶¹ » sur ses armoiries et sur ses goodies, le groupe de supporters *Bastia 1905* semble s'inscrire explicitement dans une tradition christique. Les défilés dans les rues d'avant-match rappellent les processions. Les déplacements chez les adversaires apparaissent comme autant de pèlerinages et de rites d'initiation et de socialisation. Le slogan suggère peut-être l'ambivalence de la souffrance liée à la performance du sportif, ce héros du stade dont le public attend qu'il « mouille le maillot », mais les usages que nous avons analysés sur le forum *Camperemu* renvoient systématiquement soit à de l'ironie, soit à la pénitence, à la souffrance du métier de supporter.

Ainsi, l'idéal de reconnaissance poursuivi par un groupe peut le conduire à s'émanciper des stigmates et stéréotypes qui l'affligent, tout comme le préalable de l'autoréification du groupe comme conscience et estime de soi peuvent l'enliser dans une sacralisation-réification. Dès lors, la figure du Bastiais est-elle appelée à devenir une allégorie du Corse ?



Figure 20 Poletti, R. (2015, 5 février). [Photographie]. Capo en position christique lors d'un défilé sur le boulevard Paoli après la qualification du Sporting en finale de la Coupe de la Ligue.

¹⁶¹ Tda : Nés pour souffrir.

La figure du Bastiais, une allégorie du Corse ?

« Tous les jours, on se disait qu'on pourrait écrire un livre. Bastia, c'est tous les jours des aventures extraordinaires. Ce club est une pulsion. Il ne sera jamais tranquille, ni vers le haut, ni vers le bas. Il y a tellement de passion, d'humanité, de proximité, d'erreurs aussi. »

Frédéric Hantz, (2016),

« Amorti de la poitrine orienté, et merveille de frappe en finesse. Furiani explose. Une exaltation, une communion, une joie immense, à la hauteur du soulagement. Bastia a dansé tout près du gouffre et en est ressorti plus fort. Après des années et des années de trahisons, de souffrance, de déceptions, le peuple bleu, réuni, dans toutes ses composantes, peut enfin faire la fête et se prendre à rêver à nouveau. Une fois encore, le Sporting Club de Bastia, ciment et fierté de toute une île, ne mourra jamais. »

Sébastien Bonifay (2011, p. 15)

Si aucun stade ne saurait prétendre à l'innocence et à la virginité en matière de racisme, le racisme anti-corse semble être une déclinaison courante lors des déplacements, comme dans les commentaires des supporters publiés au sujet des bastiais (Opta 2017). Un article de *L'équipe* sur le record d'expulsion remporté par Yannick Cahuzac donne ainsi à voir une avalanche de commentaires racistes non censurés par le modérateur laissant apparaître non sans ressentiments, une esquisse des stéréotypes du Corse :

« Rien dans la tête ; violent ; les pieds carrés : un Corse quoi.... 6 matchs minimum et direction FC Pizza »

« Direction la ligue 2 pour ce joueur et ce club. ça fera du bien à la 11 et plaisir à beaucoup de gens. utilisez votre bandiera pour essayer vos larmes. »

« Moi perso en L2 j'ai pas envie de les revoir... En esperant une retrogradation administrative qui leur pend au nez depuis quelques années... »

« Et encore, il n'a pas pris tous ceux qu'il aurait dû prendre, les arbitres se retiennent souvent de lui mettre un deuxième jaune. »

« Comment ce boucher peut encore jouer au foot !!! »

« made in bastia... »

« Une grande bouche pour tenter de compenser un niveau calamiteux. Le corse dans toute sa splendeur. »

« Le mec avec aucune maîtrise de lui. Ca en dit long sur le mental du gars. »

« L'exemple type du joueur trop moyen qui ne compense son faible niveau que par une grosse agressivité.....

« Il devrait être suspendu à vie...

« Ce piètre joueur qui sévit dans ce club depuis des lustres est une honte pour le football ! Pas étonnant qu'il soit adulé par une frange de supporters à la cervelle de moineau, plus intéressés par la bagarre que pour le beau jeu ! Vivement la rétrogradation ! »

On peut lire ici des stéréotypes récurrents du Corse : imbécile, violent, « boucher », râleur, mauvais joueur et agressif, mais aussi des réifications qui inversent le stigmatisme et qui valorisent ces figures combattives. Celles-ci font du joueur un héros et une victime, un homme qui se sacrifie pour son équipe, qui ne blesse personne et qui est victime d'arbitrages injustes en raison de ses origines et de ses appartenances.

« Cyril Rool like it¹⁶² »

« Un joueur qui mouille le maillot pour son club et en plus il joue à Bastia qui est énormément sanctionné. Même Guy Roux l'a dit sur la chaîne de l'Equipe : Bastia est sanctionné excessivement. »

« Parce qu'il est Corse et le fils d'une légende de BASTIA. Les Corses au moins sont reconnaissants ce qui est de mon point de vue une qualité. »

« Il est dans le colimateur des arbitres point barre. A-t-il déjà blessé quelqu'un sévèrement? Il a le défaut de jouer à Bastia, ça multiplie par deux les "chances" d'avoir un jaune ou un rouge. »

Le journal indique dans sa Charte de modération que « chaque commentaire est vérifié par les équipes de modération avant d'être publié » (L'Equipe 2021)¹⁶³. L'observation des

¹⁶² Ancien joueur du SCB de 1993 à 1998. Au cours de sa carrière, entre 1993 et 2010, il a récolté 27 cartons rouges et 187 cartons jaunes. (Football data base 2021).

¹⁶³ Sont notamment bannis du site :

- «. les propos contraires à l'ordre public et aux bonnes mœurs, à caractère nuisible, menaçant, abusif, constitutif de harcèlement, vulgaire, obscène, haineux ;
- . les contributions insultantes, diffamatoires, racistes, sexistes, discriminantes ou misogynes ;
- . les incitations aux crimes, aux délits ou au suicide ;
- . les incitations au tabagisme, à la consommation d'alcool ou à la consommation de substances faisant l'objet d'une interdiction législative ;
- . les contributions à caractères politiques ou religieux ;
- . les contributions portant atteinte d'une quelconque manière aux mineurs ;
- . les contributions susceptibles de dévaloriser ou ridiculiser une personnalité, un journaliste, un utilisateur ou toute autre personne. Les propos peuvent être critiqués dans la mesure où ils sont argumentés et portent sur un fait et non une personne.
- . les propos agressifs, dirigés à l'encontre d'une marque, d'un produit, d'un organisme ou d'une personne ;
- . les contributions dévoilant des coordonnées personnelles, telles que les nom et prénom, l'adresse postale, l'email, le numéro de téléphone ou toute autre information permettant l'identification manifeste d'un individu ;
- . les propos incompréhensibles, par leur grammaire, syntaxe, ou l'usage d'une langue ou d'un style de langage ne permettant pas une compréhension immédiate du propos ;
- . les contributions promotionnelles et à caractère publicitaire ;

commentaires relatifs à Bastia nous amène à conclure sur une application toute relative de la Charte du journal. Elle indique toutefois une forme de consensus sur les caractères et sur le style de jeu de Bastia, les uns défendant cette manière d'être au monde, ce style de vie, les autres le dénonçant. Ces discours se juxtaposent sans pouvoir construire un véritable échange entre l'expression de diverses opinions qui présentent une forte radicalité dans l'approche de l'idéal-type du joueur bastiais. Le style de jeu renvoie alors à des valeurs non pas seulement sportives, mais aussi culturelles. Elles s'inscrivent dans un rapport controversé à la justice et à l'identité corse où l'autoréification peut être un moteur de la lutte pour la reconnaissance comme un jeu de rôle répétitif au sein duquel les individus ne seraient plus que des objets incapables de redevenir des sujets¹⁶⁴.

La figure de l'autre

« Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi. »

Jean-Paul Sartre (1946, p. 59).

Le bastiais n'est pas le seul supporter perçu comme un barbare. Parfois aussi, c'est l'autre qui est perçu comme tel, l'autre supporter, l'autre joueur ou l'autre club. Trois d'entre eux apparaissent particulièrement ciblés par les bastiais : l'OM, l'OGCN et l'ACA.

. les commentaires en réponse à une contribution qui aurait été supprimée pour l'une des raisons précédemment citées.

Les propos tenus par un utilisateur dont le pseudonyme serait usurpé, irrespectueux ou tombant dans l'une des catégories évoquées ci-dessus seront également supprimés ou non publiés.

Les équipes de modération de L'Équipe se réservent le droit de ne pas publier ou de supprimer tout commentaire qu'elles considéreraient comme déplacé ou contraire à l'esprit et aux valeurs du site. En cas d'abus répétés ou de multiplication de contributions inappropriées, les utilisateurs pourront se voir avertir d'une éventuelle suspension de leur compte. »

¹⁶⁴ L'analyse de ces discours correspond avec l'intention du projet scientifique de l'UMR LISA présenté par Dominique Verdoni dans « Ethnologie française » (2008). Elle annonçait alors que ce dernier :

« permet à une culture donnée de rendre plus explicites sa propre différence et les représentations de celle-ci. L'expérience de l'altérité – et l'élaboration de cette expérience – menée en anthropologie offre au chercheur l'appareil critique nécessaire et les outils d'investigation adéquats à toute tentative de description et d'explication qui ne procède pas par "naturalisation" du social ».

Les discours des supporters offrent à cet égard un corpus extrêmement riche qui appelle la conservation de ces représentations des Corses par les autres comme par eux-mêmes. La M3C de l'UMR LISA représente à cet égard l'outil idoine.

a. *Le supporter de l'OM*

L'OM occupe une place particulière. C'est l'équipe que le SCB devait affronter au soir du 5 mai 1992. C'est aussi l'équipe la plus titrée de France, la seule ayant remporté la Champion's league et celle face à laquelle le SCB a perdu sa première finale de coupe de France en 1972. Au-delà, les liens entre la Corse et Marseille depuis la fondation de Phocée, font de cette ville, pour certains historiens et observateurs, « la capitale de la Corse » (INA 1961; Vergé-Franceschi 2005).



Figure 21 Pochard, P. (2015, 17 octobre). [Photographie]. La violence verbale d'une banderole de Bastia 1905 à l'attention des ultras marseillais.

À la veille d'une rencontre entre les deux clubs, en avril 2016, un communiqué du groupe *Bastia 1905* suscite de nombreuses réactions (2016d). L'OM est décrit comme l'« ennemi héréditaire des bleus que cela soit en tribune ou sur le terrain », « un club dont les valeurs et les codes sont à l'opposé des nôtres, ses joueurs ridicules tant par leurs prestations, que par leurs coupes de cheveux ou leur élocution, son public de drogués, son palmarès d'escrocs » (La Provence 2016). La violence des propos, l'excès systématique dans la description ont alors été dénoncés par de nombreux supporters bastiais qui mettent en exergue leur double appartenance, voire les liens entre les deux clubs et leurs supporters, solidaires de la demande de

reconnaissance du 5 mai. Au cours d'entretiens, d'autres supporters ont évoqué les provocations de certains Marseillais, qui lors d'un déplacement, auraient invité les Bastiais à participer à un combat de hooligans.

Le phénomène de « double appartenance » est dénoncé par PZD dans son article mémoriel sur « les origines du contentieux Bastia/OM » (2004c). Le lexique, toujours dans le registre de l'excès, conclut au nécessaire usage de la violence : « le cazzottu¹⁶⁵ ». L'invention ou plutôt la réappropriation de la rusticité vient contrebalancer l'insertion de la Corse dans un espace d'interaction vécu comme aliénant. Quant au récit, il cherche à créer une mémoire collective, à inventer une tradition de la confrontation (Hobsbawm 1983), à l'inscrire dans le cycle de l'éternel retour, en témoignant en tant qu'acteur et victime : « 250 Marseillais installés en tribune Sud à Furiani ont exhibé pendant tout le match des drapeaux algériens (!!!) et ont copieusement insulté et bombardé les occupants de la Tribune Est (dont j'étais). » Le destinateur ou énonciateur développe un métarécit visant à légitimer son témoignage ni scientifique ni religieux à l'égard du destinataire qui reçoit le message. Alors même que les grands récits sont remis en question, il entend attribuer un caractère de vérité au référent, c'est-à-dire au sujet abordé par l'énoncé, en tirant sa compétence narrative de son expérience d'acteur, *d'insider*, c'est-à-dire de supporter. Être supporter permet alors d'acquérir un statut au sein de la société, d'être reconnu, car son savoir devient un enjeu majeur en tant que ressource prescriptive de la bonne conduite à tenir, c'est-à-dire de *l'éthos* du vrai supporter bastiais. Dans la mesure où selon la perspective communicationnelle développée par l'Américain Jim Carrey « la communication est le processus symbolique par lequel la réalité est créée, représentée, modifiée, et transformée », la dramaturgie du message entend exercer un contrôle sur la communauté (1992, p. 15; Froissart, Winkin 2007).

Le discours se veut dénotatif, prescriptif et déontique dans la mesure où par des jeux de langage, la narration factuelle incorpore des énoncés sententieux mis en exergue en majuscules, liant destinateur et destinataire dans un pacte, un contrat de confiance tacite. Dès lors que le lecteur accepte ce contrat, la communauté des supporters peut se former et se reformer à condition de se réformer conformément à cette invention de la tradition. « Le lien social est fait de “coups” de langage », nous dit Jean-François Lyotard dans *La condition postmoderne* (1979, p. 24). Il poursuit sa démonstration en analysant que ce « qui se transmet dans les récits, c'est

¹⁶⁵ Le coup de poing.

le groupe de règles pragmatiques qui constitue le lien social » (1979, p. 40), c'est-à-dire « les rapports de la communauté avec elle-même et avec son environnement ».

Dès lors que les discours irriguent les imaginaires et renvoient à des ethnotypes conformes au processus d'inversion du stigmaté pour les minorités, ou de réification des identités pour les acteurs dominants, la société du football se rencontre sur « des règles ou des métaprescriptions valables universellement pour tous les jeux de langage » (...) « alors qu'il est clair que ceux-ci sont hétérogènes et relèvent de règles pragmatiques hétérogènes » recherchant la dissonance, le dissensus, la distinction, le dissentiment comme indice du ressentiment de l'autre et de son émancipation (1979, p. 106). L'énonciateur recherche un consensus local, il se veut normatif sans pour autant rechercher un consensus universel tel que peut l'envisager Jürgen Habermas.

Les sentiments du véritable supporter sont exclusifs et absolus : « LE SUPPORTER DU SPORTING N'AIME QUE SON CLUB, CELUI QUI PRETEND LE CONTRAIRE N'EN EST PAS UN ! » Les hurlements de PZD dans les oreilles de son lecteur, lecteur supporter consommateur d'appartenances, n'apparaissent-ils pas cependant comme un aveu d'échec ou d'impuissance face au pouvoir symbolique d'autres prescripteurs (2004c) ? Quant à la tragédie du 5 mai, elle apparaît aussi comme un élément d'opposition entre les deux clubs, l'OM n'ayant pas tenu sa promesse d'« organiser un match de bienfaisance pour les victimes. » On y oppose alors une série de clichés allant déjà de l'argent sale à la consommation de drogue par les supporters, en passant par le mensonge des dirigeants après le drame et l'absence de palmarès. On y lit en filigrane ce que devrait être le Sporting : un club loyal doté d'un palmarès unique, dirigé par d'honnêtes gens et accompagné par des supporters sains, dont la seule addiction serait leur passion pour leur club.

Constatons que s'agissant d'un sport, les joueurs ne sont pourtant jamais évoqués, et que l'évocation des « éléments les plus furieux du peuple corse déchaîné » correspondent à la fois à l'ethnoteype du corse romantique (Gherardi 2020), tout comme par celui qui affleure dans le *Sò elli* de l'imaginaire nationaliste. Outre l'évocation de Pantagruel, le lexique militaire ou belliqueux renvoie sans nul doute aux excès rabelaisiens, excès qui correspondent autant à l'horizon d'attente du moi hypermoderne qu'à celui du supporter ultra ou du Corse croqué par les voyageurs.

Marseille, ville portuaire, ville d'immigration, accueille de nombreux corses, notamment au cours du XX^e siècle. Certains, comme les Winners, ont élaboré un tifo en ce sens le 23 mai 2015, en affirmant qu'elle était devenue la capitale de la Corse (South Winners 1987 2015). Du

point de vue footballistique, depuis les années soixante-dix, l'Olympique de Marseille est devenu le club le plus populaire, le seul club français à avoir remporté le Ligue des champions, en 1991.



Figure 22 Aumage S. (2015, 24 mai). Tifo des South Winner 1987 de l'OM.

Le déplacement de 450 supporters bastiais à Marseille en 2014 est l'occasion pour le groupe *Bastia 1905* de publier un communiqué quant à ses attentes en termes de supportérisme et d'univocité des appartenances :

« Se déplacer en masse, c'est bien ! Mais avec passion et ferveur, c'est mieux ! C'est pour cela que nous rappelons que nous ne franchissons pas la mer Méditerranée pour se balader dans la cité phocéenne... Mais seulement pour porter haut nos couleurs !

Ainsi, nous lançons un appel aux drapeaux et aux écharpes de manière à ce que notre parcage soit fièrement animé et coloré face à l'ennemi marseillais et soutenir le Sporting durant 90min, et ce peu importe le cours du match ! Mais aussi rappeler à "tutti i traditori di a nostra bandera", que l'OM ne fait jouir que les traîtres !

ALLORA TUTTI IN MARSEGLIA, INCÙ SCIARPE È BANDERE... SOLU PER I NOSTRI CULORI¹⁶⁶ ! » (Bastia 1905 2014b).

¹⁶⁶ Tda : Alors tous à Marseille, avec écharpes et drapeaux... Seulement pour nos couleurs !

Auparavant, dans l'annonce de son déplacement, le groupe avait déjà insisté sur son exigence de « solidarité » (...) « c'est pour cela que nous déconseillons ce déplacement aux personnes ne s'inscrivant pas dans la même volonté que celle de *Bastia 1905* qui est le soutien inconditionnel du Sporting ! Nous nous déplaçons pour nos couleurs... Pas en promenade ! » (*Bastia 1905 2014c*).

Le groupe de supporters entendait-il remédier à l'image bon enfant véhiculée par une vidéo officielle du club relative à un précédent déplacement des bastiais à Marseille le 4 mai 2013 au cours duquel on voit notamment un couple de jeunes mariés marseillais être entourés de bastiais manifestant leur sympathie selon les codes ultras, en recouvrant les époux d'écharpes, en sautant tous ensemble et en chantant sur le ton de la raillerie : « il a des sentiments » (SCB 2013b) ?

b. Le supporter de Nice

« Une des tribunes de Stade du Ray fut carrément condamnée après le passage des Bastiais, des experts ayant constaté que l'abondance des bombes agricoles qui y furent lancées en avait fragilisé la structure. »

Antoine Albertini (2011, p. 74)

Le rapport des Corses à Nice est lui aussi ambivalent. Nombre d'entre eux y ont effectué leurs études, mais la rivalité s'inscrit aussi dans le fil de la présence massive d'étudiants corses dans la ville¹⁶⁷. Les premiers antécédents remontent à l'année 1976 (Spiritu turchinu 2017b), où d'importants incidents éclatèrent pendant les matchs et à la suite, en avril, en plein procès Simeoni, à quelques jours du baptême du FLNC. Ces incidents sont analysés par ailleurs.

Les huitièmes de finale de la Coupe de France joués et remportés à Nice par les Bastiais le 8 avril 1992 ont également laissé des traces dans les mémoires des Bastiais (PZD 2004c). Dans son récit, PZD renvoie au contexte politique de l'île, avec les discussions relatives au statut Joxe et les élections territoriales.

D'autres échanges violents ponctuent les relations entre Bastiais et Niçois, le 3 avril 2004 entre le port de commerce et la place Saint Nicolas, au stade, puis après le match (France 3

¹⁶⁷ En avant-match de la finale de la Coupe de France en 2002, les bastiais ont pourtant encouragé l'équipe de Nice face à Nantes lors de la finale de la Gambardella.

Corse 2017) ou quelques années plus tard à Nice, lors de l'attaque du bus des bastiais à leur descente du bateau. Le 22 avril 2011, alors que 250 supporters bastiais se dirigent en direction de Fréjus, un groupe de hooligans niçois attaque les bus bastiais (Romani 2011; Perrin 2011; *Camperemu* 2011a). Les échanges de bons procédés se succèdent jusqu'en 2017, lorsque le bus des joueurs de Nice est caillassé à son arrivée à Furiani (Le Hars 2017). Mais plus encore que ces incidents entre supporters, c'est sur le terrain de Nice, avec « l'affaire de la *bandera* » que l'opposition entre les clubs atteint son paroxysme.

Le match retour, à Furiani, donne l'occasion aux supporters bastiais de faire une démonstration de supportérisme ultra avec des milliers de drapeaux corses, une banderole belliqueuse appelant à la vengeance¹⁶⁸ et selon les autorités, soixante-six engins pyrotechniques. Le match est ponctué de deux intrusions et deux arrêts de la rencontre. Pierre Ménès, vedette des analyses de matchs, se déclare effrayé par de tels agissements. Flegmatique, *A Piazzetta* constate le cycle de la victimisation-réification qui alimente les interactions entre la Corse et Paris. On y évoque même un certain plaisir :

« hè a storia di u Sporting chì hè cusì dapoì sempre. In Parigi ùn supportanu micca a nostra "differenza", paghemu più caru ch'è l'altri, simu aspettati è caschemu in a tràppula, è cuntinuvemu cusì a nostra vittimizzazione chì forse, ci piace ancu appena, nò ?¹⁶⁹ » (*A Piazzetta* 2015c).

Ce témoignage ne fait-il pas écho à l'analyse de la culture de la victimisation qui allie la culture de l'honneur chère aux ultras, et celle de la dignité chère aux instances ? Tout comme le démontrent Campbell et Manning sur le territoire des États-Unis (2018), le statut de victime n'offre-t-il pas de nombreuses ressources aux supporters ? En d'autres termes, n'est-il pas rationnel de se poser en victime ? Outre l'inclusion au prix de la domination par les plus puissants, elle permet de mettre en scène sa différence, de la justifier, de la réactualiser de match en match, d'expliquer le sentiment d'appartenance et de motiver tout acte de défense ou de réplique face à des agressions réelles ou imaginaires. Elle procure un pouvoir d'agir dans un cadre conflictuel sans donner la possibilité d'en sortir. En ce sens, la victimisation est un jeu entre réification et ressentiment qui se présente comme une velléité de reconnaissance.

Le plaisir du minoritaire inhérent au fait d'être réifié m'interpelle. Il vit en osmose avec ce que les autres disent et veulent de lui. À défaut d'engager la communauté sur la voie de la

¹⁶⁸ « Nemichi di a bandera, nemichi di a Corsica : crepate li », traduction : « ennemis du drapeau, ennemis de la Corse : crevez-les ».

¹⁶⁹ Tda : C'est l'histoire du Sporting depuis toujours. À Paris, ils ne supportent pas notre « différence », nous payons plus cher que les autres, nous sommes attendus et nous tombons dans le piège, et comme ça, nous cultivons notre victimisation, dans laquelle nous nous complaisons peut-être un peu, non ?

reconnaissance, la réification la soude, constituant peut-être déjà une forme de reconnaissance attestée par la médiatisation de ces rencontres qui font aussi les délices de la presse (Chapuis 2016) et du commerce sportif, car comme nous le rappelle Bérangère Ginhoux :

« les activités ultras ne sont pas réalisées dans le seul cadre du groupe, elles sont destinées à être montrées. Elles prennent sens en situation et en interaction notamment avec les ultras des autres groupes : leur réussite sert d'évaluation et contribue au prestige des groupes » (2014).

c. Le spectateur-consommateur footix

Plus largement, si je peux observer des formes de complémentarité voire de complicité entre la figure du Marseillais et du Niçois et celle du Bastiais, la figure du supporter-consommateur est une rupture anthropologique dans l'histoire du supportérisme. Elle apparaît avec l'effondrement des grandes idéologies, le développement des droits TV, le merchandising et l'arrêt Bosman, qui vont accroître le budget des clubs, le montant des transferts, la mobilité, le salaire, la médiatisation et la starisation des joueurs de football.



Figure 23 Buffa, C. (2021). [Photographie]. Serviette de plage à l'effigie du SCB illustrant la balnéarisation de la Corse.

La figure du supporter-consommateur se développe en parallèle à la professionnalisation des clubs. Le projet « *A Corsica vince* » présenté le 12 septembre 2013 (SCB 2014), par l'équipe dirigeante du Sporting apparaît comme un « projet d'entreprise » dont la dimension économique entend « placer le public au centre du club ». L'annonce semble être une lapalissade, tant il ne saurait y avoir d'entreprises sans clients. Le club relégué en National 3 en 2017 ambitionnait alors un retour en coupe d'Europe en 2018.

C'est au moment où le club enregistre ses plus fortes affluences, trois fois supérieures à celles enregistrées pendant l'épopée de 77-78, qu'il doit diversifier ses recettes pour ne plus avoir à miser sur de l'argent public. Déclarant ne pas vouloir réduire le supporter à un consommateur, le club entend développer une identité particulière, permettant d'obtenir simultanément l'identification du spectateur, du public, du supporter et le consentement du contribuable, car la Communauté d'Agglomération de Bastia est propriétaire des installations du stade Armand Cesari.

Sur France 3 Corse Via Stella, les dirigeants annoncent : « “A Corsica Vince”, c'est le nom du projet du SCB, le club veut s'appuyer sur son identité par opposition au foot business » (Crozier 2013a). Pourtant, l'observation de la page d'accueil du site Internet du club donne à voir la boutique officielle, les liens vers l'abonnement ou la billetterie du club. Le coût de ce dernier donne régulièrement lieu à différentes polémiques. C'est une véritable carte d'identité du supporter attestant de son appartenance, de son engagement et dont l'obtention est conditionnée à un achat s'apparentant à un prélèvement obligatoire pour les plus passionnés.

Ainsi, le supporter est naturellement et préalablement un consommateur. Il achète son abonnement au club, son adhésion au groupe de supporters, il achète des goodies du club ou du groupe, il paie des déplacements. Son budget ne cesse d'enfler à mesure que son engagement augmente. Le rapport au maillot est également symptomatique de la « marchandise émotionnelle » qu'est devenu le football.

Le supporter doit s'acquitter d'un véritable laissez-passer, d'un droit de passage. Son accoutrement est si visible qu'il développe un véritable code vestimentaire que Maffesoli dénomme par une expression ironique : « l'étoffe du réel ». Dans une société de proximité, sa mise en scène est permanente et son engagement ne saurait être intermittent. Il est continu et sensible aux appartenances et discours des autres supporters, à compter par les plus proches, ceux d'Ajaccio.

d. L'Acéiste ou l'autre en soi : une identité corse entre hégémonie et polyphonie ?

La rivalité avec Ajaccio est un autre dispositif d'expression des excès des supporters bastiais. Elle est l'occasion de défendre sa corsitude, le leadership footballistique et symbolique d'une ville sur une autre, d'établir quelle est la capitale et l'ambassadrice de la Corse (Leauthier 2003). La ville compte deux principaux clubs, le Gazélec et l'ACA. Si jusqu'aux années quatre-vingt-dix, le Gazélec détient le leadership, la montée en puissance de l'ACA va créer une opposition violente entre les supporters des deux clubs. Pourtant, même au plus fort de la confrontation entre le SCB et le GFCA, après la catastrophe de Furiani, alors que le stade Armand Cesari n'est pas aux normes et que Bastia reçoit à Aix-en-Provence, le GFCA met son terrain à disposition du SCB au cours de la saison 1992-1993. Faut-il voir dans l'accentuation récente de la conflictualité des derbies une rivalité symbolique entre Bastia et Ajaccio qui nous rappelle celle d'Alger et d'Oran racontée par Albert Camus dans *L'été* (1984), ou bien la trace de conflits fratricides, parfois fondateurs entre Abel et Caïn ? Plus prosaïquement, s'agit-il comme l'estime Marianne Lefebvre¹⁷⁰ d'un redimensionnement de l'envergure des clubs corses sur des enjeux insulaires d'hégémonie sportive en raison de l'apparition d'un plafond de verre pour eux dans un football moins populaire ?

¹⁷⁰ « Dans un contexte de mondialisation des activités footballistiques et d'autonomie croissante des pouvoirs politiques insulaires majoritairement corsistes, le désengagement de l'Etat dans une île économiquement pauvre et en « dérive », doublé du déclin de ses pouvoir-relais, (les grands clans traditionnels pourvoyeurs de subventions), n'a-t-il pas ramené et réduit les clubs insulaires à des enjeux strictement locaux ? » (Lefebvre 2013).



Figure 24 Savelli P. (2013, 2 mars). Tifo lors du match SCB-ACA¹⁷¹.

La rivalité entre les deux villes s'apparente aux « *guerre sumerine*¹⁷² » entre Borgu et Lucciana, relatées par Salvatore Viale dans sa *Dionomacchia* (1817). Ces conflits sont anciens dans la littérature. Celui qui oppose Bastia à Ajaccio s'est probablement accentué depuis quelques années en raison de l'érection de cette dernière en tant que capitale territoriale, siège de l'Assemblée de Corse et de la Collectivité de Corse. L'attractivité de la ville connaît une forte croissance démographique (INSEE 2021a). Si dans la littérature footballistique, comme l'indique Christian Bromberger, « le vrai derby, conforme à son acception originelle, est le

¹⁷¹ Image postée par Pierre Savelli sur Twitter, en réponse à un tweet de Pierre Ménès relatif aux incidents d'avant-match (2013). Tda : L'histoire nous a laissé un seul drapeau / Mais une seule couleur lui a donné une gloire immense.

¹⁷² Tda : guerres d'ânes.

match qui oppose deux équipes d'une même ville » (1995, p. 45), les oppositions entre Bastia et Ajaccio présentent de fortes similarités avec les derbies intramuros à une même ville. En l'occurrence, la recherche d'une revanche symbolique de la part des Bastiais explique la vigueur de cette exaltation probablement renforcée par les styles des clubs et des présidents. Ainsi, en Corse comme « dans toutes les grandes nations de football, les derbies occupent une place de choix dans le calendrier du championnat » (Idem). Fondées sur une forme de campanilisme exacerbé de la part des supporters ultras, en contradiction avec les énoncés nationalistes employés tout au long de l'année face aux clubs du continent, les rencontres entre bastiais et ajacciens expriment un ressentiment entre les villes et les supporters. La vigueur des oppositions entre les supporters des deux villes indique-t-elle que les motifs politiques nationalistes ne sont mobilisés que pour intimider les adversaires continentaux dans une instrumentalisation de la rhétorique nationaliste et de symboles de dissidence et de différence par les ultras qui les délie de toute adhésion partisane ? Le conflit entre bastiais et ajacciens ne trouve pas son origine dans une différence religieuse, culturelle ou politique comme cela peut apparaître parfois, à Glasgow, Bilbao ou Barcelone (Murray 1994; Camacho 2020; 2018). À cet égard, dans un État porteur d'une idéologie monolingue intransigeante, voire intolérante, et dans une compétition qui se veut standardisée et aseptisée, l'usage de la langue corse dans les chants comme dans les tifos des supporters ultras de Bastia est supposée être d'une efficacité redoutable dans la perspective de la déstabilisation de l'adversaire. Ce ressort étant neutralisé lors des confrontations entre Corses, les supporters doivent alors redoubler d'imagination et de provocation pour remporter le match des tribunes, entre excès et outrance en repoussant plus encore les limites de la sportification.

Des récits de supporters, à l'image de ceux de PZD, ont pu exacerber et raviver cette rivalité qui s'est parfois traduite de manière violente sur les terrains (Marcelli 2018; forzabastia2b 2012), comme aux abords des stades (Crozier 2013b) ou en ville. La réouverture de l'Université de Corse a accentué les échanges entre Ajacciens et Bastiais et les jeunes qui se retrouvent sur le continent dépassent ces appartenances qui ne font plus sens à l'extérieur de l'île. Malgré cela, la confrontation de deux équipes corses au plus haut niveau du championnat, en Ligue 1, a remis à jour les rivalités entre les deux villes¹⁷³. Un sketch des comiques bastiais

¹⁷³ Communiqué de *Bastia 1905* avant la réception de l'ACA à Furiani le 20 avril 2014. Les supporters ajacciens ont alors été interdits de déplacement par le préfet de Haute-Corse (Bézie 2014a), suivi en cela par le ministre de l'intérieur : (Monti 2014a).

Tzek et Pido évoque ce sujet. Comment mettent-ils en scène cette confrontation symbolique et quelles résolutions proposent-ils ?



Figure 25 Buffa, C. (2021, 25 septembre). [Photographie]. Banderoles de supporters du SCB lors de la réception de l'ACA à Furiani.

- *Tzek, Pido et Pasquale Paoli*

La vidéo du sketch disponible sur Internet a été enregistrée au théâtre de Bastia en mars 2003 dans le cadre du spectacle *L'an pire (ACA Vs SCB 2003)*. Lorsque le public entend scander « ACA », il siffle, pour applaudir lorsqu'il entend « Bastia, Bastia ». Les deux personnages apparaissent sur la musique du film « Le bon, la brute et le truand » d'Ennio Morricone. Le Bastiais et l'Ajaccien se font face. Au milieu, une seule table et une seule chaise. Il n'y a pas de place pour deux. Les supporters vont alors débiter les clichés habituels relatifs aux deux villes. Quand le Bastiais commande une bouteille de Zilia, l'Ajaccien commande une Saint-Georges à la grenadine, aux couleurs de son club. On compte ensuite les piques et les points entre le bastiais paysan, et l'ajaccien prétendument raffiné, les palmarès respectifs des deux clubs, la place des Corses dans les effectifs, le duo Tzek et Pido, à mettre au crédit de Bastia, la vantardise des Ajacciens qui vivent à crédit, l'acculturation d'Ajaccio qui ressemble à « la Côte d'Azur » face à un Bastia plus napolitain. L'énumération se poursuit dans l'absurde lorsque le

Casino d' Ajaccio fait face au Super U de Bastia, les plages ajacciennes au théâtre ou au tunnel de la rivale. Vient ensuite la variété de la langue corse, avec des remarques sur le lexique et des expressions propres aux deux villes qui sont autant d'objets d'identification de l'autre et de soi. On se renvoie pêle-mêle : « tintacciu », « toc de mac », « baste », « V à bè, v à bè, vous parlez le chèvre », « nous on parle le vrai corse ». Les équipements des deux villes voient s'opposer l'installation de France 3 Corse à Ajaccio et celui de RCFM à Bastia. Ajaccio apparaît paradoxalement moins équipée, mais disposant désormais d'un statut de « capitale ». Interviennent alors les valeurs symboliques autour de Napoléon. Le Bastiais ne critique pas son attitude à l'égard de la Corse comme à l'accoutumée dans ce genre de joute verbale, mais il dénonce le manque d'empathie des Ajacciens qui ont laissé l'un des leurs être enterré loin de chez lui, à Paris. Enfin, si chaque ville dispose d'un grand chanteur avec les personnages de Tino Rossi et de César Vezzani, Patrick Fiori qui incarne une appartenance plus ambivalente entre la Corse et le continent n'est revendiqué par personne. L'identification de l'authenticité ne fonctionne que dans l'univocité.

C'est en pleine dispute que l'on entend une voix interrompre la chamaillerie. Les supporters se tournent, dos au public, face à une *bandera*¹⁷⁴ qui descend. La voix rauque de Pasquale Paoli retentit et appelle au rassemblement des Corses, par-delà leur ville d'origine : « nous sommes tous des Corses », « nous sommes tous des enfants du peuple corse ». Les deux supporters énumèrent alors les grandes réalisations de l'homme au service de la Corse : université, constitution, monnaie, droit de vote pour les femmes. Le sentiment d'appartenance se transforme alors en sentiment national : « nous sommes tous des frères », conduisant chacun des personnages à appeler son pendant : « o fratè », en le prononçant dans la variété de l'autre. La reconnaissance de l'autre en soi permet ici d'élaborer un nous, un commun, une communauté qui transcende des appartenances plus mineures. Remarquons que si les deux humoristes ont réalisé leur carrière en langue française, en jouant sur le code mixing, c'est par l'identification/authentification par la langue corse, trait commun de l'identité corse, que leurs deux personnages parviennent à sceller la paix.

Ce sketch apparaît comme un condensé du ressenti des Corses au sujet de la langue, non pas tant comme instrument de communication, mais instrument d'identification, l'identification étant déjà de la communication. Il montre aussi, l'importance du lieu de la sépulture comme indice du sentiment d'appartenance et du devoir de reconnaissance. Du point de vue sportif, la

¹⁷⁴ Tda : Drapeau corse.

présence de Corses dans les équipes apparaît plébiscitée par le public, bien que Didier Rey ait mesuré sur le sujet une lacune des clubs professionnels corses au regard notamment de la doctrine défendue par l’Athletic Bilbao (2020).

Le sketch s’inscrit dans la logique des marchandises émotionnelles. Dans un échange entre le comédien et le spectateur, le second s’identifie au premier et le rire atteste de l’authenticité, de la complicité, du partage des codes entre le spectateur et l’humoriste. Miroir de soi, de l’autre en soi et du nous, les ressorts comiques jouent sur les tensions entre les complémentarités désirées, les différences fantasmées et les antagonismes réels entre les Corses. Le sketch apparaît alors comme une tentative de « régulation cybernétique » (Morin 2016, p. 6), d’auto-organisation des relations. Par l’exagération et l’accumulation de clichés sur les Bastiais et sur les Ajacciens, le sketch agit d’abord comme un révélateur auprès du public, jusqu’à mettre en scène la vanité des propos et du face-à-face. Il donne à voir les manifestations sous-jacentes, latentes, impensées, invisibles, mais bien réelles de la crise du sentiment d’appartenance, tout en proposant une solution-résolution par la minoration des antagonismes en une réorganisation autour d’autres figures et topos de l’imaginaire corse, en l’occurrence Pasquale Paoli et la langue corse dans sa dimension polynomique. La mise en scène de la crise développe la « conscience de la crise ». Elle devient alors un double « effecteur ». Non seulement le dépassement de la crise permet de travailler l’organisation sociale, mais sa mise en scène, mise en abîme, donne un pouvoir performatif au sketch, en tant que feed-back négatif visant à prévenir la désorganisation du système. Pourquoi donc ce qui est possible sur scène et que le spectateur approuve du point de vue émotionnel comme du point de vue rationnel ne serait-il pas possible autour du stade selon que l’on soit rouge ou bleu ?

La rivalité entre les deux villes s’est accentuée depuis quelques années en raison de l’érection d’Ajaccio en tant que capitale territoriale, siège de l’Assemblée de Corse et de la Collectivité de Corse, de l’attractivité de la ville qui connaît une forte croissance démographique. Des récits de supporters, à l’image de ceux de PZD, ont pu accentuer cette rivalité qui s’est parfois traduite de manière violente sur les terrains (Corse Football sans date; PZD 2004d; 2004b), comme aux abords des stades ou en ville.

La solidarité peut néanmoins s’exprimer entre clubs insulaires. L’affaire ACA-HAC avait donné lieu à un communiqué de soutien du SCB (*Camperemu* 2018). Le SCB rappelle alors des incidents l’ayant visé sans qu’ils n’aient provoqué le même émoi médiatique (France 3 Corse ViaStella 2018b).

Les relations sont meilleures au cours des années 2010 entre le SCB et le GFCA. Lors du match de Ligue 1 joué à Mezavia le 24 avril 2016 remporté 3 à 2 par le GFCA, on assiste même à une manifestation conjointe des groupes ultras *Companero* et *Bastia 1905*. Le film « l'odeur du gaz » réalisé par Jean-Louis Tognetti évoque ce moment rare dans le football où l'identité culturelle des supporters dépasse leur appartenance au club comme au groupe ultra. Ils arrivent alors au stade conjointement en entonnant des chants indépendantistes à la gloire du FLNC tel que « L'armata di l'ombra » (2018).

- *Une parodie de profanation de la mort*

Entre rivalité territoriale et excès d'une rivalité mimétique, dans une société catholique, au nom de la parrésia des supporters, la plus grande provocation consiste en la mise en scène de la mort par ceux-là mêmes qui arborent des étendards à l'effigie de leurs amis disparus. À côté de ces pratiques mémorielles coexistent des pratiques symboliques grotesques et transgressives. Au soir de la relégation d'Ajaccio en Ligue 2 en 2014, des supporters de la tribune Petrignani brandissent un cercueil rouge et blanc aux couleurs de l'ACA (Bézie 2014b). Ils vont ensuite le déposer au pied de la tribune des visiteurs, alors vide, après la fin du match. L'affaire du cercueil de l'ACA a fait dire à Alain Orsoni, président du club ajaccien, que cette exhibition était une forme de profanation de la mort, acte à l'opposé des valeurs corses prétendument défendues et incarnées par le groupe de supporters (Monti 2014b). Pourtant, ne signifie-t-il pas que dans nos sociétés hypermodernes, l'individu a besoin de ricaner de tout, y compris de la mort, de la mettre à distance, et de vivre sa mort de façon homéopathique, de voir des gens souffrir ou mourir à leur place ? La dimension cathartique de la mise à mort symbolique, parce qu'elle repose sur un excès assumé comme un scandale dans le contexte énonciatif d'une fête sportive, est à cet égard fondamental dans la compréhension sociologique de ce mode d'humiliation de l'autre attesté en Italie bien avant que celui-ci n'apparaisse à Bastia. Christian Bromberger observe en effet que :

« lors des matchs contre les clubs les plus honnis ou les plus menaçants, les supporters exhibent des cercueils blasonnés aux couleurs de leurs rivaux. Quand l'ennemi du jour a accumulé les mauvais résultats et est promis à la relégation en division inférieure, on lui signifie, sur un mode burlesque, la proximité de ses funérailles » (1995, p. 279).

Compte tenu de la forte valeur symbolique du derby entre Bastia et Ajaccio, il n'est donc pas surprenant qu'une telle manifestation ait eu lieu face à des Ajacciens plutôt que face à un club laissant les supporters indifférents. Sébastien Louis observe pour sa part que :

« l'adoption de symboles provocateurs ou macabres est une constante et participe au rituel de la rencontre de football. Il est question de vie et de mort chez les tifosi, avec des mises à mort symboliques des équipes adverses » (2017, p. 57).

Il y voit un enjeu symbolique d'affirmation de l'hégémonie d'un groupe ultra sur un autre. La rivalité autorise les parodies de « mise à mort de l'ennemi », y compris sous des formes indécentes, sordides et inélégantes. Les cercueils et les croix apparaissent ainsi dès les années 1960 en Angleterre dans des parodies de cortège funèbre ou d'enterrement. En revanche, Brohm et Perelman s'appuient sur Éric Fromm pour dénoncer la « nécrophilie » des supporters et les renvoyer à leur « fascination pour l'idéologie fasciste du “Viva la muerte” » (2006, p. 47). Nous pourrions aussi en appeler à l'analyse de Cynthia Fleury relative aux usages « des recours à la haine » (2020, p. 280). Pour elle, « le premier meurtre est celui de la haine pour son frère, de l'impossibilité ontologique pour Caïn d'être “le gardien de son frère”. Il solde l'incapacité actuelle de la culture de sublimer la haine originelle. La culture est moins l'interdit du meurtre du frère que les ressources existentielles offertes à l'homme pour résister à l'abyssal de son désir » (2020, p. 280-281). Cette affaire interroge alors la capacité de la Corse à faire nation, c'est-à-dire, selon Bernard Stiegler, à « transformer l'énergie psychique des pulsions en énergie sociale du désir, ce qui est la condition de constitution d'une *philia* – c'est-à-dire d'une durabilité du lien social ». Selon lui :

« une société humaine fonctionne correctement lorsqu'il y a production d'individuation psychique et collective, au sens de Simondon, et en cela production de singularités. Ce qui fait que ces singularités peuvent se rencontrer et s'estimer les unes les autres, et se désirer, est cela qui fait une société épanouie. C'est l'idéal de la Grèce athénienne où chaque citoyen doit pouvoir affirmer et nourrir ainsi les autres citoyens. C'est évidemment un idéal et en Grèce antique, il y avait beaucoup de conflits. Cependant, la Grèce invente justement une société où l'on commence à penser le conflit comme structure dynamique de base de la société — et où l'on tente de faire de ce conflit une dynamique pacifique. Néanmoins, une société à la fois dynamique et pacifique est un processus d'individuation collective qui donne à ses membres, c'est-à-dire à ceux qui composent ce processus, la possibilité de s'individuer psychiquement et singulièrement au sein même de l'individuation collective. Pour que cela se produise, il faut que cette société cultive des milieux associés, qu'il faut d'abord considérer comme des milieux symboliques » (Rondeau 2007).

La Corse apparaît alors au miroir de la présentation de la Grèce antique par Bernard Stiegler : production d'individuation autour des clubs professionnels en lien avec la production d'une individuation nationale n'évacuant pas les risques de conflit et reconnaissance de l'autre comme milieu symbolique. La *philia* n'est pas suffisamment puissante pour canaliser les conflits des tribus postmodernes dans un espace public où s'accomplissent des domaines partisans sur un domaine commun qui serait en l'occurrence le football (Dahlgren 2000).

Le président de l'ACA dénonce pour sa part une « manifestation dont le mauvais goût égale le ridicule. » Le respect dû aux morts apparaît alors en filigrane du discours. Apparaissant comme une valeur fondamentale et inaliénable de la Corse, la dérive des supporters bastiais lui permet de reprendre la main dans la bataille pour le monopole de la corsitude entre les deux clubs, par-delà leurs performances sportives.

Nous avons ainsi d'une part un groupe de supporters :

- qui s'euphorise en exposant un symbole de la mort ;
- qui investit la rivalité Bastia-Ajaccio pour le leadership sportif de l'île d'une valeur symbolique en assignant un enjeu de corsitude à une performance sportive ;
- qui travaille à ce que le Sporting détienne le monopole de la corsitude et de la représentation de la Corse dans le football ;
- qui s'exprime via les codes de la culture ultra, dans une rhétorique de l'excès et de la provocation, au risque de fragiliser l'acceptabilité sociale et culturelle de leur démarche ;
- qui est conscient que la présence du cercueil en tribune est scandaleuse et qui emploie le scandale pour asseoir son audience et sa notoriété dans la société de la communication et du spectacle. N'entend-il pas « frapper là où ça compte », pour reprendre une expression de Michel Houellebecq dans « Rester vivant » (1998, p. 23) ;
- qui peut donner le sentiment de préférer la jubilation des excès internes au groupe à la cohésion du peuple corse et de la communauté culturelle et politique dans laquelle il se reconnaît ;
- qui peut céder à la tentation de réduire le peuple corse au peuple bleu, puis à des appartenances plus réduites, allant jusqu'au groupe lui-même face au reste du public et des supporters.

En face de cela, le président de l'ACA :

- opère une distinction entre les enjeux sportifs et les enjeux culturels, entre le leadership footballistique et la corsitude ;
- regrette l'image renvoyée par les supporters bastiais sur le continent ;
- considère les risques d'amalgame entre les excès des supporters et l'image de la Corse ;
- dénonce la volonté du groupe de supporters de s'ériger en juge et de s'octroyer des certificats d'authenticité corse ;

- interprète l'affaire du cercueil comme de la bêtise mêlée à une forme d'assimilation française ;
- distingue l'affirmation de la corsitude par des chants de supporters, de l'expérience de la corsité par ces mêmes individus ;
- considère que l'introduction d'un cercueil dans le stade de Furiani implique nécessairement la collaboration des dirigeants bastiais avec la mise en scène organisée par les supporters ;
- dénonce les dédicaces de membres du staff bastiais sur la représentation du cercueil de l'ACA.

Faut-il donc voir dans cette polémique une mutation profonde des objets d'identification de la Corse, ou bien au contraire, l'appropriation de ces objets par les supporters, qui manipulent différents codes culturels, jeune, corse, ultra, avant tout pour se divertir ensemble, en tribu ou en meute, sur fond d'enjeu d'hégémonie sportive entre les deux principaux clubs de l'île ? Alors que Sébastien Louis constate une homologie entre les animations chorales et les animations scéniques des supporters ultras autour de la mort, de la sexualité et de la guerre (2017, p. 74), ne faut-il pas y voir un déplacement de deux motifs majeurs de la littérature corse, à savoir la mort et la guerre apparaissant sous la forme des « armes » et de la « valeur guerrière » valorisées dans le discours de la *Giustificazione*¹⁷⁵ à nos jours (Talamoni 2013, p. 98) jusque dans certains discours du Président du conseil exécutif Gilles Simeoni (Serreri 2021) ?

La légitimité à disposer du monopole de la représentation de la Corse semble ainsi au cœur de la bataille symbolique que se livrent les deux principaux clubs de l'île. Du point de vue de la pragmatique de l'énonciation, la langue corse n'apparaît pourtant que de manière marginale et figurative dans le titre de la tribune du président de l'ACA : « Vergogna ». C'est cette réduction, voire cette disparition du trait principal, et presque unique de représentation de l'identité corse, vecteur de toute la corsitude culturelle, qui génère la crise identitaire actuelle quand le *Riacquistu* apparaissait comme une réponse à la diglossie de substitution. Or, incapable d'inventer et d'institutionnaliser de nouveaux modes de transmission linguistique et culturelle en raison des limites de l'enseignement du corse, de la faiblesse des pratiques familiales de transmission et de la concurrence des médiations culturelles locales par les

¹⁷⁵ « Salvini décrit d'ailleurs ce recours aux armes de façon particulièrement romantique : « ...*si attrupparono molt' insieme, invitatine altri delle vicine Pievi, e dissotterrati alcuni fucili, che le viscere della Terra tengono sempre, e fedelmente custoditi per tutte le urgenze di questa natura...* »¹⁷⁵ (...un grand nombre se rassemblèrent, en ayant invité d'autres des *pieve* voisines, et déterrèrent quelques fusils que recèlent toujours les entrailles de la terre, fidèlement conservés pour parer aux urgences de cette nature...). In (Talamoni 2013, p. 99).

nouveaux modes de consommation culturelle, la crise de l'identité corse provoque une crise entre les Corses et les individus issus d'autres communautés culturelles qui en l'absence de politique de corsophonisation de la jeunesse reçoivent les influences culturelles de l'Amérique et des industries culturelles de masse.

Dans ce contexte, l'usage d'un mot peut-il fournir suffisamment d'indices permettant de situer socialement, de localiser géographiquement et d'identifier culturellement un individu ? Cette puissance dérisoire, mais identificatoire de la langue corse, comme indice des mécanismes de l'économie de l'identification, semble fonctionner dans le cas qui nous occupe, du moins pour l'auteur, et dans les représentations qu'il se fait des destinataires de sa tribune. Observons que cela conduit à une situation paradoxale et paroxystique pour une langue, qui aboutit ici à l'un des derniers stades de la diglossie avant la substitution totale, lorsque ses locuteurs réduiront systématiquement son usage aux seuls éléments discursifs non-verbaux, c'est-à-dire symboliques (Blanchet 2005). Dans un premier temps, ils utilisent d'autres codes pour communiquer, et ils produisent ou s'approprient d'autres objets d'identification, soit pour s'assimiler à un *outgroup*, soit pour poursuivre le processus de distinction et d'affirmation linguistique, culturelle ou nationale. Edouard Glissant observe au sujet de la Martinique :

« l'écriture s'émince, à marquer ce qui là (ici) se défait sans répit. Il semble que de jour en jour le tour de l'effacement pour nous Martiniquais s'accélère. Nous n'en finissons pas de disparaître, victimes d'un frottement de mondes. (...) Exemple banal de liquidation par l'absurde, dans l'horrible sans horreurs d'une colonisation réussie. Qu'y peut-il l'écriture ? Elle ne rattrape jamais » (1984, p. 15).

L'écriture évoquée par Glissant ne nous renvoie-t-elle pas au discours sur la corsitude et à ses succédanés dans la sphère du supportérisme comme « élan collectif » et pharmakon du « frottement des mondes » (1984, p. 21) ? En effet, à mesure que s'affaiblit le trait historique et principal de l'identification des Corses depuis la fin du XIX^e siècle, à savoir la langue corse, et que l'horizon de la coofficialité et de la normalisation dans la société gagne en incertitude, la domination linguistique du français s'accroît et le sentiment d'appartenance à la Corse s'exacerbe. La preuve de la corsitude s'exerce d'ores et déjà progressivement sur d'autres objets culturels, alimentant ainsi un paysage d'images et de signifiants. Selon Lévi-Strauss, dans la *Pensée sauvage*, « cette logique opère un peu à la façon du kaléidoscope : instrument qui contient aussi des bribes et des morceaux, au moyen desquels se réalisent des arrangements structuraux » (1962, p. 51). Les images du kaléidoscope, ici les objets et les « miniatures » de la corsitude dans lesquelles « les valeurs se condensent et s'enrichissent » (Bachelard 1957), se déclinent alors selon différents motifs. Ce qui importe, c'est la signification symbolique

apportée par l'individu à ces images. Elles peuvent être liés à la consommation (mode, cosmétiques, prénom...), au respect de certaines valeurs ou topos corses : le respect des morts, la famille, le village, l'amitié, la parole donnée. Ce que nous pouvons toutefois observer, c'est la persistance du besoin de corsitude, c'est-à-dire d'enracinement, d'identification et d'identité, par-delà les mutations de ses manifestations.

À cet égard, le supportérisme apparaît à la croisée de pratiques de consommation, tout comme de processus et procédés de mise en scène de valeurs culturelles. Pour prolonger les mots de Jean Jaurès, il ne s'agit plus tant de « sacrifier la réalité à l'apparence » (1888), mais de maintenir les apparences, seule réalité, après le sacrifice de la précédente réalité culturelle. La consommation comme les codes ultras, vécus par les uns comme le prolongement de la culture corse, apparaissent parfois en décalage avec les horizons d'attente de ce que certains Corses se représentent aujourd'hui de la singularité de la culture corse. Puisant dans des matériaux culturels composites, l'imaginaire de l'individu hypermoderne se caractérise par ses bigarrures. Ainsi, chaque jeu, chaque mouvement mythologique opéré sur tel ou tel symbole devient un interstice contestable et contesté. Chaque déplacement devient un terrain de lutte pour établir la légitimité de chaque acteur occupé à se battre pour faire reconnaître son authenticité face à différents candidats et challengers à la corsité. La minoration suscite un instinct de conservation inconciliable avec les mutations contemporaines de l'individu. Ainsi, l'individu se replie sur son groupe de supporters, comme il se replie sur sa variante dialectale que Jean-Marie Comiti qualifie de « dialectopathie » (2005). Il patrimonialise et il sacralise d'autant plus volontiers les objets qui perdent leur fonctionnalité pratique initiale qu'ils gagnent en puissance symbolique. Il peut aussi en créer de nouveaux, créer de nouvelles mythologies, attribuer des significations à de nouveaux objets, c'est ainsi que se prolongent et se réinventent les identités collectives en identités-projets.

Dès lors, il n'est pas surprenant que les dirigeants du SCB, solidaires de leurs supporters, apportent leur soutien « tant à notre public qu'à Frédéric Hantz, Mickaël Landreau et Jérôme Rothen dont nous sommes fiers qu'ils aient porté ou qu'ils portent encore nos couleurs, nous n'avons jamais admis et n'admettons aujourd'hui aucune leçon de morale, de valeurs ou de quelconque "corsitude" » (Nice-Matin 2014a). La solidarité apparaît ici comme une valeur défendue par les bastiais. Paradoxalement, si personne n'admet recevoir des leçons de corsitude, tous les acteurs s'en revendiquent non plus pour rassembler l'ensemble des Corses, mais pour mieux distinguer, dissocier, isoler aussi, ceux qui ne correspondraient pas totalement aux canons de l'identité collective qu'ils se représentent. En l'absence de papiers d'identité, les

frontières de la communauté culturelle sont déterminées par les critères subjectifs de la communauté imaginée par chacun. Nous sommes alors forts éloignés de la définition proposée par Dominique Verdoni dans le numéro 5 de la revue *Bonanova*, lorsqu'elle déclare : « ci hè una corsitudine da quandu ci hè un sugettu novu in a storia, vale à dì quandu l'omi sceglienu una sfida, quella d'esiste culturalmente... Tandù a cuerenza suciale si pò custruisce in issa sfida¹⁷⁶ » (*Bonanova 05 1999*). Le discours sur les valeurs indiquerait une forme d'hégémonie de la corsitude et des nationalistes dans la représentation de soi. Il est fragilisé dans sa démonstration par l'érosion de ses signifiants primordiaux et par les querelles relatives à l'incarnation et à l'expérience de l'authenticité. Or celles-ci sont d'autant plus exacerbées et visibles dans l'espace public qu'elles s'inscrivent dans un contexte de minoration (Paré 2001).

En l'absence d'autorité, où les référents sont en crise ou contestés, du village, aux professeurs de corse, ou aux institutions, en passant par les clubs de football, faut-il y voir une forme d'autoritarisme pour tenter d'imposer son imaginaire à l'autre, ou bien un relent ancien du mythe simplificateur et rassurant de l'un de Platon, dans une société de plus en plus fragmentée ? Chacun apporte alors sur les réseaux sociaux sa contribution, l'élément le plus saillant de son imaginaire. Par exemple, se situant hors de la querelle sur la corsitude des bastiais et des ajacciens, certains commentaires publiés sur les réseaux sociaux dénoncent l'absence de respect ou de considération des supporters bastiais à l'égard de victimes du drame de Furiani. Le sacré affleure ainsi dans la représentation du stade, comme dans la mémoire collective des Bastiais. Si certains ont pu lire dans l'affaire du cercueil en carton de l'ACA une manifestation de la profanation de la mort, d'autres peuvent y voir une manifestation du fétichisme du maillot.

¹⁷⁶ Tda : « La corsitude prend corps dès lors qu'un nouveau sujet entre dans l'histoire, c'est à dire lorsque les hommes choisissent un défi, celui d'exister culturellement ».

- « *ACA, gaulois* » : un slogan syncrétique entre réification, ressentiment et reconnaissance ?

Le slogan « *ACA gaulois* » a retenti pour la première fois dans les tribunes de Timizzolu le 1^{er} février 2003, lorsque le club ajaccien retrouve l'élite après vingt-huit ans d'absence. Il reçoit alors son homologue bastiais (Agostini 2021). C'est par un post Facebook publié en septembre 2021 qu'Anthony Agostini revient sur l'apparition de ce qui est devenu un cri et un tag ne laissant pas les Corses indifférents depuis près de vingt ans (A Piazzetta 2012c). Le post est rédigé sous la forme du témoignage d'un ancien combattant reprenant le style épique de son alias PZD: « ce club centenaire dont nous sommes les enfants, les soldats. »

Le déplacement de Bastia à Aiacciu perturbé à cause de la neige rappelle les guerres d'Hannibal ou de Napoléon et donne une impression de mouvement de troupes réunies spontanément. Le récit combine l'exactitude et l'excès entre « les trois bus du noyau dur de *Testa Mora 92* » et les « milliers de bastiais » qui passent le col de Vizzavona comme on franchit le Rubicon. Outre les assauts des flocons, les bastiais subissent les contrôles de police et une « fouille musclée » à l'entrée du stade. Face à une tension croissante entre supporters bastiais et acéistes, Anthony Agostini dit ressentir un besoin de catharsis par le chant tout en prenant en compte la complexité des réseaux insulaires : supporters bastiais ajacciens, nationalisme des dirigeants acéistes, enjeu de suprématie entre les deux clubs.

« Se voulant comme une sorte d'anti-Sporting, l'ACA veut rompre avec l'image sulfureuse, polémique par nature, des Turchini que nous sommes. Le club ajaccien cultive ses réseaux, cherche à se faire bien voir des instances, passe un partenariat avec Monaco qui lui prête de très bons joueurs. Il se veut un club propre, donnant une autre image du foot corse. C'est pour nous tous inacceptable, inenvisageable...

Il nous faut donc quelque chose de dévastateur, qui frappe les esprits et blesse au plus vite, au plus profond ceux qui non seulement sont aussi Corses que nous, mais aussi des dirigeants nationalistes historiques...

Et c'est ainsi, sans aucune connotation anti-française puisqu'il n'était et n'est encore question au fond que d'une querelle interne, que naquit et retentit pour la première fois depuis le perchoir du grillage, ce terrible, cruel et implacable « *ACA GAULOIS* » qui depuis 18 ans, au-delà de toutes nos espérances, a encore retenti comme jamais samedi dans notre vieux Furiani.

Retenti comme un cri de ralliement, de rage et de fierté autour de ce club centenaire dont nous sommes les enfants, les soldats. Qui depuis toujours et pour toujours ne sera rien d'autre que le *SPORTING CLUB DI A CORSICA*. »

Agostini oppose le style des deux entités, le SCB plus populaire et anti-système, l'ACA plus bourgeois, mieux inséré au sein des réseaux, au sein de la Ligue comme auprès de grands clubs. Le slogan exprime la crainte de perdre le leadership sans viser les ajacciens, mais le club

appréhendé comme un style de vie. Les connotations liées à l'adjectif « gaulois » pourraient recouvrir un esprit de résistance face aux Romains (Viallaneix, Ehrard 1982; Garcia 2020), comme le modèle de l'école de la troisième République (Chanet 1996) raillé par les courants nationalistes depuis la *Nouvelle histoire de la Corse* de Jacques Gregori (1967). « Gaulois » apparaît donc dans la mémoire collective des Corses comme une forme d'aliénation illégitime. Bien que l'auteur se défende dix-huit ans plus tard de tout sentiment anti-français, ce qui semble de façon rétrospective plutôt contetable, la convocation de représentations de l'histoire, du pouvoir, de la culture et d'identifications ambivalentes dans l'assignation de l'altérité à une identité appréhendée comme colonisée, aliénée et hybride permet la valorisation des codes et valeurs ultras ayant trait à l'absolu, au catégorique et à l'univoque. Dans une île qui connaît de fortes mutations culturelles et démographiques, la prolifération du slogan « ACA gaulois », aussi clivant et réifiant soit-il, au stade comme sur les parapets de la route territoriale qui relie les deux villes, apparaît pour ses artisans comme un marqueur de leur corsitude, si ce n'est dans les pratiques, du moins dans le discours portant sur les valeurs. D'autres pourraient en revanche y voir une attitude hostile à l'égard d'autres Corses, une forme de ressentiment bien peu compatible avec l'ambition nationale défendue par certains chants. Aussi rude soit-elle, de l'aveu même de son auteur, cette expression ne renvoie-t-elle pas à une combinaison des trois interprétations de la reconnaissance développées par Axel Honneth ? Dans son ouvrage *La reconnaissance, histoire européenne d'une idée*, il analyse les cultures de la reconnaissance en France, en Grande-Bretagne et en Allemagne. Il distingue trois approches à la fois distinctes et complémentaires, à savoir la reconnaissance comme :

- « accès « authentique » à son véritable soi » selon une acception française qui renvoie à une dimension normative, c'est-à-dire au « jugement de la société » (2020, p. 123) dans le processus d'intégration de l'individu comme membre légitime de la communauté. Selon Honneth, « la “reconnaissance” désigne alors cet acte social d'attribution de qualités personnelles par lequel un sujet peut espérer être socialement accepté, voire admiré » (2020, p. 123). Le supportérisme bastiais serait ici un dispositif autorisant la reconnaissance. En l'occurrence, les individus opèrent un amalgame entre leur identité de supporters et leur identité corse appelant les acéistes au respect d'une norme vécue comme révélation de soi et « contrôle moral de soi ». Ne retrouve-t-on pas cette invitation au travail sur soi, dans le *Portacultura* adressé par Dumenicantone Geronimi à ceux qui critiquent l'action d'autonomisation du champ littéraire menée par *Rigiru* : « a quistione hè di sapè di s'elli sò

*dicisi i Corsi à fà ch'ella campi a so cultura*¹⁷⁷ (...) *cunosce è aduprà qualvogliasiasi lingua moltu più quella d'un populu praputiniatu hè sempre un fattu di cunquista nant'à sè* » (1976, p. 2) ?

- dimension normative issue de « la tradition de pensée britannique » (2020, p. 121) qui renvoie au « contrôle moral de soi », à une forme d'engagement nécessaire de l'individu au sein de sa communauté. Dans le cas qui nous occupe, elle s'exprime par le mépris voire par l'injure et dissocie les ajacciens du style de vie acéiste pour inscrire la corsitude dans une communauté culturelle partageant un style de vie par-delà les considérations géographiques, territoriales ou ethniques. Les individus s'emparent alors du pouvoir de s'ériger en autrui significatifs, c'est-à-dire en moralisateurs qui escomptent un changement d'attitude de la part des supporters adverses et de la partie du public restée neutre. En revanche, dans le cas où l'individu ne se reconnaîtrait pas dans la morale proposée, ou dans le cas où il se sentirait exclu de son groupe de référence, il connaîtrait un déni de reconnaissance. Pour Honneth, la reconnaissance « désigne donc ici cet acte social d'approbation morale dont un sujet doit pouvoir s'imaginer faire l'objet, pour être convaincu de compter comme un membre légitime de sa communauté de référence » (2020, p. 123) ;

- « une attitude et une façon d'agir à l'égard d'autre sujets, qui permettent à ceux-ci d'exercer leur autodétermination » (2020, p. 128) selon la philosophie allemande de la reconnaissance (2020, p. 120). Ni besoin intérieur, ni approbation morale, la reconnaissance apparaît comme un besoin ontologique de réciprocité, une négociation susceptible de prendre les formes d'une lutte. Pour Honneth, elle « désigne ici toujours un acte dyadique d'autolimitation morale, qu'au moins deux personnes doivent pouvoir accomplir réciproquement pour se confirmer l'une à l'autre leur capacité rationnelle, et ainsi leur appartenance à une communauté d'êtres doués de raison » (2020, p. 124). Dans ce cas, l'interpellation « ACA Gaulois » vise à atteindre les supporters acéistes dans leur amour-propre, à les amener non pas tant à soutenir le SCB qu'à changer de style de vie, de style de supportérisme (Camus 2018, p. 89-90). Engagés dans une lutte pour la reconnaissance au sein du stade appréhendé comme un espace public, en cas de sentiment de mépris, d'absence d'issue, les supporters la prolongent parfois non seulement par des invectives mais par des actes de violence bien éloignés de « l'amour et l'assistance réciproques » évoqués par Hegel dans ses

¹⁷⁷ Tda : la question est de savoir si les Corses sont décidés à faire en sorte que leur culture soit vivante (...) connaître et utiliser quelque langue que ce soit *a fortiori* celle d'un peuple surpuissant, c'est toujours un acte de conquête sur soi.

Principes de la philosophie du droit (1820, sect. 164). Cette attitude réciproque n'apparaît entre les deux clubs que tardivement, en 2018, lorsque le SCB apporte son soutien à l'ACA suite aux incidents intervenus en mai 2018 contre Le Havre (Cotoni 2018; France 3 Corse ViaStella 2018b) :

« Le Sporting Club Bastiais apporte tout son soutien à l'AC Ajaccio, ses dirigeants et ses joueurs suite au lynchage médiatique dont est victime le club depuis plus de 48 heures. Une fois de plus pour ne pas dire une fois de trop, le football corse est entraîné dans la boue. Et à travers lui, c'est la Corse entière qui est bafouée (...)

Une situation dont le Sporting a été trop souvent victime par le passé. Et même cette saison en National 3. Pour rappel des supporters, des membres de la sécurité du club et des joueurs ont été victimes d'agressions physiques, verbales et de menaces de morts à Endoume sans que cela n'émeuve personne !

Stop à la justice à deux vitesses ! La Corse n'est pas le paillason du football français !

Aujourd'hui, la Corse et l'ACA mérite une place au plus haut niveau. N'en déplaise aux esprits chagrins. »

2. Le football business comme anti-modèle

« On attend d'aller au stade pour se ressourcer. C'est difficile de s'en passer, même la trêve estivale est trop longue ! C'est horrible de dire ça, mais je suis allé voir un match Barça-Real et bien, je n'ai pas vibré autant qu'un Bastia-Clermont. »

Paul Antoine Simonpoli (Eouzan 2011, p. 80)

« Cette équipe ne coûte vraiment pas cher » s'étonne Pierre Cangioni au lendemain de la victoire du SECB à Torino (*Télé Foot* 1977). La construction d'un club dans une petite ville, sur une île dont l'économie est dépendante de l'emploi public et du tourisme n'est-elle pas aussi risquée que la construction d'une habitation auprès d'un volcan ? C'est l'observation que pourraient formuler de nombreux chercheurs en économie ou en sociologie du sport. Si Brohm et Perelman constatent un lien organique entre le football et l'argent lorsqu'ils écrivent non sans piquant que « le but unique du football est bien de brasser de l'argent comme le destin du prunier est de produire des prunes » (2006, p. 60), ils dénoncent également le « football comme institution capitaliste » (2006, p. 62), la « footballisation du monde » par la FIFA (2006, p. 64) et la vénalité des joueurs devenus de véritables mercenaires. De nos jours, l'expression « football business » peut même apparaître comme un pléonasme.

Il est vrai que l'écart de salaire entre les stars du terrain et les spectateurs n'a jamais été aussi important, les droits TV venant en cela considérablement transformer et enrichir le modèle économique du football professionnel ou bien le mettre à mal lors de la défaillance du groupe Mediapro en 2020. Ainsi, Sébastien Louis observe que :

« en ce début de XXI^e siècle, le football professionnel cesse d'être une pratique sportive pour entrer dans l'ère du tout commercial. Une spéculation sans limites se développe, les plus grands clubs du vieux continent se disputent les meilleurs joueurs à coups de millions d'euros, les télévisions s'arrachent à prix d'or les images des différentes compétitions. Les revenus traditionnels qu'offrent la publicité et les recettes aux guichets ne suffisent plus à combler les besoins financiers des clubs de football » (2017, p. 288).

La crise traversée par le football professionnel français suite au retrait de Mediapro, et la baisse de 51% des droits TV sont-elles de nature à remettre en question le modèle économique des clubs ? Rien n'est moins sûr. Elle ne fait que relancer la querelle entre partisans d'un football populaire et ceux qui préfèrent un football plus commercial, aseptisé, sans ferveur, sans fidèles autres que des clients ou des abonnés, y compris dans des stades vides. Or, contre toute attente, la fermeture des tribunes pendant les saisons 2019-2020 et 2020-2021 n'a pas dynamisé

les audiences des chaînes de football. La tribune apparaît bien comme un lieu singulier depuis lequel l'individu ne se contente pas de contempler un match de football.

Que voit donc le supporter depuis les tribunes du stade ? Le dernier article de *A Piazzetta* relatif au SCB et publié le 6 février 2019 lorsque le club était en National 3 nous donne quelques réponses (2019). Alors que le club vient de perdre à Furiani en Coupe de France aux penaltys contre Caen, équipe de Ligue 1 Conforama, l'auteur de l'article admire :

« 10.000 sostenidori in Furiani per vede u Sporting, in quinta divisione, tene testa à Caen, in prima divisione. Una squadra di Corsi, di vechji è di giovani, chì si batte è chì dà tuttu nant'à u terrenu, luntanu da u stumacheghju di u futbol mudernu è mercantilistu. Òn hè quessu u benestà ? (...) Pè riassume : una squadra di Corsi chì si battenu è di fresteri chì s'integranu, un mischiu di giovani è di vechji, valori ritruvati è publicu felice¹⁷⁸.

Ici, l'émotion ne gagne pas en intensité dans l'hubris, dans la « volonté de puissance » et de dominer, mais dans la juste mesure d'une ataraxie quasi stoïcienne qui fait sienne sa condition d'homme minoré et minoritaire, mais « capitaine de son âme », indifférent au lucre. Elias pourrait y voir pour sa part une forme d'hédonisme, car il observe que « si la partie est agréable en elle-même, elle peut procurer du plaisir même si l'on perd » (1986, p. 82). Cette rhétorique relative à un style de vie minoritaire, prolonge les *praxis* de la domination non plus dans l'exil comme chez Marcu Biancarelli dans *Murtoriu* (2009), non plus dans une forme de résignation comme chez Susini (1989), ou de lutte permanente devenant l'identité même de l'individu comme cela put être le cas dans le *Riacquistu*. Le stade devient « un monde possible », non pas seulement tragique comme chez Jérôme Ferrari (2020), mais plutôt sur le mode d'Invictus de William Ernest Henley dont l'écho se retrouve dans la littérature corse, notamment dans la poésie *Simmai* d'Alain di Meglio, chantée par le groupe *Voce Ventu* dans le disque « *Di culori è di sogni* » paru en 2010¹⁷⁹.

¹⁷⁸ Traduction : « 10.000 supporters à Furiani pour voir le Sporting, en cinquième division, tenir tête à Caen, en première division. Une équipe de Corses, de jeunes et de vieux, qui se bat et qui donne tout sur le terrain, loin du football business moderne qui nous dégoûte. Ce n'est pas ça le bonheur ? (...) Pour résumer : une équipe de Corses qui se battent et d'étrangers qui s'intègrent, un mélange de jeunes et de vieux, de valeurs retrouvées et un public heureux. »

¹⁷⁹ *Simmai* vesta ci vistarani di disprezzi

Fin'à truvà novi cavezzi
ùn mancarani l'argumenti
Par ùn lascià à sicutera
Mughjà issu pizzucciu di terra
Si sbrimbarà torn'un avvena
È si pur mai
Da risparà ci qualchì muca
C'impararani,

« Apprendre à être petit », telle est la leçon de cette fable qu'Alain di Meglio (2010) a aussi développée dans la littérature scientifique, dans un chapitre d'ouvrage consacré aux enjeux de développement durable en Corse (Castellani 2020). À l'ère de la mondialisation, n'est-ce pas le style de vie qu'individus et communautés sont condamnés à assumer pour pouvoir habiter le monde ensemble ?

La Ligue de football professionnel comme figure de l'agencement du football-business, du monopole de la violence symbolique et de la mondialisation

La Ligue de Football Professionnel a été présidée par Frédéric Thiriez de 2002 à 2016, c'est-à-dire sur la quasi-totalité de la période qui nous occupe. Cette institution a pu représenter pour les plus petits clubs et les passionnés de football, une forme de domination, d'idéologie, c'est-à-dire d'agencement du libéralisme, de la mondialisation et de l'État au profit de l'hégémonie culturelle de la FIFA, du discours marchand, de l'argent-roi, de la corruption, de l'entre-soi des plus puissants et de la mise en scène des bons sentiments produisant en retour un fort ressentiment des supporters.

C'impararani à essa chjuchi
Simmài
Ci sarà sempri qualchì molu
Una calata grisgia in dolu
Ci sarà sempri una partenza
Mi truvarghjù à pasponi
Un anghju chetu in qualchì sognu
Da invitammi un alivetu
È sì pur mai
Da scunghjurammi ogni muca
Impararghjù
Impararghjù à essa chjucu
Simmài
Senza ammantammi di cunfini
Ti scrivarghjù senza fini
Stu locu mondu chì mi teni
Da ùn dà capu à l'ingannu
Ti purtaraghju appalamanu
Da sculinà spiranzi scemi
È sì pur mai
Da crescita insemi senza muca
T'impararghjù,
T'impararghjù à essa chjucu.

Les supporters ultras ont régulièrement dénoncé l'éloignement de la Ligue des valeurs du football populaire, ou dans le cas de Bastia, son double discours, voire son racisme. Par exemple en octobre 2014, pendant qu'elle valorisait la différence dans une campagne de communication (Rouyer 2014b), elle sanctionnait aussi Jean-Louis Leca, coupable d'avoir exhibé un drapeau corse après une victoire, sur le terrain de Nice. C'est cette même Ligue qui a prohibé dans la foulée de la condamnation de Leca l'usage de *bandere*¹⁸⁰ à Ajaccio (A Piazzetta 2014b) et qui avait, dès 2009, délibéré en faveur de l'encadrement de la dimension des symboles régionaux sur les maillots des joueurs (Sgaiuffu 2009). Ces décisions, à la fois dérisoires et démesurées, ont gagné en absurdité quelques semaines plus tard lorsque la France s'est présentée comme la patrie de la liberté d'expression après les attentats terroristes contre les journalistes de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015 en plein cœur de Paris.



Figure 26 LFP. (2014) Visuel en faveur de la promotion de la diversité.

Ainsi, il n'est pas surprenant de constater combien la figure du président de la LFP est devenue l'incarnation de l'impératif libéral selon lequel « il faut s'adapter » (Stiegler 2019), l'anti-héros, l'anti-modèle des supporters, du staff, des joueurs et des dirigeants bastiais. Ils se sont en effet opposés au détour de nombreuses controverses et incidents relatifs :

- aux propos de Frédéric Thiriez sur la dégradation de l'image du football français par le SCB suite au match Bastia-Lens le 15 octobre 2011 : « Ces incidents répétés nuisent gravement à l'image du football français et à celle du club bastiais » (Le Figaro 2011; Webmaestru 2011c; Sgaiuffu 2011b) ;

¹⁸⁰ Drapeau corse à la tête de maure (*Testa Mora*).

- à l'absence de remise officielle du trophée de Champion de Ligue 2 en 2012 (*Bastia : le trophée de la polémique 2012*) ;
- aux interdictions de déplacements des supporters ;
- aux pressions exercées sur le club pour qu'il dépose des plaintes nominatives lors de débordements à Furiani ;
- aux refus par la LFP et la FFF de sacraliser la date du 5 mai ;
- à l'absence de salut des joueurs bastiais lors de la finale de la Coupe de la ligue en 2015 (Billot 2015; A Piazzetta 2015d) entraînant la demande de sa démission par le président du SCB Pierre-Marie Geronimi¹⁸¹ et les regrets tardifs de son erreur. Le SCB avait saisi le Comité national d'éthique¹⁸².

La figure de Frédéric Thiriez a pu susciter du ressentiment et de véritables sentiments de haine de la part de l'ensemble des composantes du club. L'accueil très timoré en Corse de son représentant Basile Boli lors de sa campagne pour la présidence de la FFF en décembre 2020 rappelle la force des tensions entretenues durant de longues années au cours desquelles, plus le président de la ligue s'évertuait à dénoncer les attitudes des supporters bastiais, plus il contribuait à leur autoréification et à leur radicalisation violente sur un modèle opposé à celui qu'il prétendait rechercher dans ses déclarations publiques.

Ainsi, le site *A Piazzetta* a régulièrement brocardé Frédéric Thiriez, parangon de valeurs à la fois libérales et sécuritaires. Les supporters ajacciens ne sont pas en reste et n'ont pas

¹⁸¹ « Si on veut être le président d'une ligue avec 41 clubs professionnels plutôt que 42, il faut s'en aller. Je n'en appelle pas seulement à Thiriez, j'en appelle aux pouvoirs publics, j'en appelle au ministre des tutelles, aux gens du gouvernement parce que ce qu'il s'est passé hier soir c'est intolérable, inacceptable. Thiriez l'avait déjà montré il y a trois ans lorsqu'il n'avait pas voulu nous remettre le trophée de champion, il est raciste! Raciste anti-corse. Il fallait simplement dire que le football corse et les joueurs corses ne sont pas les lépreux du football français. Comme il aurait dû le faire le soir où il est allé platement s'excuser auprès du président du PSG de l'arbitrage soi-disant indigne, hier soir je ne l'ai pas vu descendre de la tribune. Mais il aurait dû déjà démissionner ce soir-là. Le Sporting le demande, il faut qu'il s'en aille. »

¹⁸² « Considérant que les clubs professionnels sont impitoyablement sanctionnés par la commission des compétitions de la LFP en cas de non-respect du protocole des matches de Ligue 1. Considérant que le protocole d'avant match de la finale de la Coupe de la Ligue est clairement détaillé dans le dossier d'organisation édité par la LFP. Considérant que ce moment très médiatisé qui précède de quelques minutes le coup d'envoi est un moment de fierté pour chaque club arrivé à ce stade de la compétition. Considérant que ce respect des clubs répond à l'obligation faite par la Charte Ethique du Football d'« instituer des protocoles de rencontres sportives exprimant, par la courtoisie, la reconnaissance du rôle de chacun.

Considérant que jamais dans l'histoire de la Coupe de la Ligue, le protocole n'avait été écorné. Considérant que les dirigeants du Sporting n'ont été informés de sa suppression que quelques minutes avant le déroulé de ce protocole et qu'à aucun moment il n'a été fait état d'une quelconque « inquiétude » quant à de prétendus incidents, ou de quelconques menaces. Considérant que le Comité National d'Éthique est le garant de la Charte de l'Éthique du Football. Le Sporting Club de Bastia a donc saisi ce jour par courrier recommandé le Comité National d'Éthique afin que ce dernier examine le comportement inacceptable du Président de la LFP, Frédéric Thiriez, lors de la finale Bastia-PSG du samedi 11 avril : « nous vous interrogeons sur la suite que vous entendez réserver à ces faits qui nuisent à l'image du football et sont attentatoires aux valeurs dégagées par la Charte. »

manqué de saluer son départ avec un tifo dédié qui témoigne de l'amalgame entre l'usage de la violence symbolique par les responsables du football business et de son usage par l'État (A Piazzetta 2016b). Cela se manifeste à la fois par la hausse des droits TV, par les législations prises à l'encontre des animations et des déplacements de supporters, par les interdictions administratives jugées liberticides ou les suspensions de terrain décidées par la commission de discipline. Ces décisions créent un sentiment de répression de la passion des supporters qui contraste avec le blanc-seing donné aux États ou aux hommes d'affaires qui rachètent des clubs pour en tirer profit sans pour autant permettre au club de renouer avec son public ni même d'obtenir de meilleurs résultats. En France, les exemples de Waldemar Kita à Nantes ou de Frank McCourt à l'OM illustrent à eux seuls les frustrations des supporters qui ont un autre rapport à la propriété et à l'identité du club. Ils l'expriment parfois dans la violence, comme durant les crises rencontrées par ces deux clubs durant la saison 2020-2021.

Le sentiment de déclassement : un phénix en survie

Le rapport des supporters à leurs dirigeants n'est pas moins complexe. Jusqu'à présent, aucun homme d'affaires ni entreprise extérieure à l'île ne se sont intéressées au rachat du club. Les relations évoluent certes au gré de ses performances, mais les supporters sont néanmoins conscients des difficultés d'exister au plus haut niveau du football dans une île faiblement peuplée et dont le tissu économique ne lui permet pas de disposer d'investisseurs en mesure de rivaliser avec les clubs les plus riches. Lors de la saison 2016-2017, le SCB disposait d'un budget de 28 millions d'euros, le 17^e de Ligue 1, loin derrière celui du PSG qui atteignait cinq cents millions d'euros et déjà derrière celui de deux promus.

Le SCB apparaît alors comme une production réifiée, idéalisée, condamnée à se heurter à la réalité du football moderne. Incapable de rivaliser du point de vue économique, il doit donc développer d'autres ressources : la formation des jeunes et son identité. Tour à tour plus faible budget de la compétition lorsqu'il est au sommet, ou bien relégué prétendant à la remontée ayant besoin de résultats rapides pour ne pas disparaître, le club a un rapport contrarié à la formation. Elle apparaît comme un leitmotiv depuis les années soixante-dix dans les discours des dirigeants et des supporters, mais en 2020, l'absence de véritable centre de formation conduit les supporters à appréhender le club comme « un phénix » « en survie » tant ces deux expressions sont récurrentes dans les discours (Radio Sporting 2020a). Quant à son identité, il

lui cherche un espace, tout en adaptant son style de jeu et son ambiance aux évolutions des règlementations sécuritaires de la Ligue. N'est-ce pas précisément dans ce sentiment de survie que le football accède à l'héroïsme, car nous pourrions observer avec Stefan Zweig que « toute lutte pour l'inaccessible acquiert un caractère d'héroïsme et tout héroïsme aboutit nécessairement, à son tour, à ce qui en est la conséquence la plus sacrée, c'est-à-dire la chute » (2004, p. 73).

La composition de l'équipe : la place des Corses

La place des Corses dans l'équipe contribue à l'identification du public, et à un certain état d'esprit, un style de jeu différent correspondant davantage au tempérament, à la culture, aux valeurs de l'île, c'est-à-dire à ses stéréotypes et réifications. Si les Corses étaient majoritaires au début des années soixante-dix, ils ont parfois quasiment disparu, comme au début des années 2000, avant de redevenir plus nombreux lorsque le club est redescendu en Ligue 2, puis en National. On observe alors une contagion des valeurs corses des joueurs insulaires en direction des autres, le tout étant formidablement sublimé par un entraîneur qui a « compris » les Corses, Frédéric Hantz, le pendant de Pierre Cahuzac ou de Frédéric Antonetti.

En Europe, l'Athletic Bilbao est le seul club à avoir choisi de ne disposer que de joueurs issus de son territoire, entendu ici dans la dimension historique du Pays basque comprenant les trois provinces du Nord à savoir la Zuberoa, la Navarroat Beherea et le Lapurdi ainsi que les quatre provinces du Sud : la Nafarroa, le Guipuzcoa, l'Araba et la Bizkaia.

Le SCB a depuis toujours composé son équipe avec des éléments issus du club ou de l'île et des joueurs venus d'ailleurs. Ainsi, la fidélité au club est devenue une valeur défendue par les supporters. Par exemple, Charles Orlanducci, « u lionne di Viscuvatu¹⁸³ » affiche plus de 500 matchs avec le SCB, son seul club à l'exception du Red Star pour cause de service militaire. Victor Sinet le présente comme un joueur : « battant », « puncheur », « combattif », « pièce immuable » (1978, p. 204). L'amour du maillot apparaît comme une condition *sine qua non* de la réussite du joueur, alors que de l'aveu d'un ancien joueur du SCB, Félix Lacuesta : « les professionnels sont des marchandises, simples produits de consommation que l'on vend à

¹⁸³ Tda : Le lion de Vescovato.

droite, à gauche¹⁸⁴ ». N'est-ce pas le rejet de la marchandisation des joueurs qui vaut à l'ancien capitaine de l'équipe première Gilles Cioni les louanges que les supporters ont pu lui adresser au moment de son départ à la retraite ? Il s'agit en effet du seul footballeur de l'histoire à avoir joué dans son club formateur sur cinq divisions différentes, de la National 3 à la Ligue 1 (Lecoeur 2021; Cioni 2021a; 2021b). Dès lors, la corsitude se conjugue avec l'attachement, mais si Claude Papi est élu « footballeur le plus fidèle » par France football en 1978, la fidélité au club ne se réduit pas aux Corses. L'attractivité du club est aussi un signe de réussite, tout comme l'intégration des ethnotypes corses par les nouveaux joueurs. N'est-ce pas le sens du témoignage de l'anecdote racontée par Jérôme Rothen lorsqu'il évoque la disparition de son short de l'équipe de France dans le vestiaire :

« on s'entraînait très tôt le matin en été et assez tard le soir pour éviter les grosses chaleurs. Le matin les mecs arrivaient en claquettes et short. Le premier jour je mets un short de l'équipe de France, et Jo Bonavita me dit : "tu rentres pas avec ça". Je croyais qu'il rigolait, et il me répète : "non tu ne rentres pas avec le short de l'équipe de France". J'ai répondu que j'étais fier d'être Français et il m'a dit "ici c'est la Corse", etc. Je suis quand même rentré, mais je suis reparti en slip, après l'entraînement il n'y avait plus le short, ils l'avaient brûlé. Mais après ça s'est bien passé, ça a été une histoire d'amour avec eux » (Rothen 2016).

Ainsi, la réification comme processus d'essentialisation n'épargne aucune équipe. François Brune témoigne en ce sens :

« toute équipe, pour commencer, est vécue comme une essence. Sa composition effective a beau se renouveler tous les cinq ou six ans, on en parle toujours comme d'une entité inchangée. C'est qu'elle "incarne" un club, une ville, une nation » (2004).

Dans le cas du SCB, l'équipe se présente comme une véritable communauté de destin, à l'image des termes de la délibération de l'Assemblée de Corse en date du 13 octobre 1988 (Assemblée de Corse 1988), selon lesquels celle-ci :

« Affirme l'existence d'une communauté historique et culturelle vivante regroupant les Corses d'origine et les Corses d'adoption : le peuple corse. Elle entend faire valoir les droits du peuple corse à la préservation de son identité culturelle et à la défense de ses intérêts économiques et sociaux spécifiques dans le cadre de la constitution française. »

Ainsi, le peuple corse comme communauté de destin ou bien l'équipe fanion du SCB se présentent comme une identité en attente, pareille à la description proposée par François Brune dans son ouvrage sur l'idéologie :

¹⁸⁴ France-Soir, 3 février 1982, In (Brohm, Perelman 2006, p. 97).

« une identité disponible, promise à tous ceux qui veulent se projeter en elle. L'essence/équipe apparaît ainsi comme un "prêt-à-porter" d'identité collective, symbolisé par le maillot et les couleurs du club, dont vont se revêtir tous les supporters en mal de reconnaissance personnelle ou sociale, pour se sentir exister » (2004).

Dès lors, le « *Uniti vinceremo* » scandé par tout le public de Furiani avant l'entrée des joueurs sur le terrain, pendant qu'ils attendent le début du match dans le tunnel ne s'apparente-t-il pas à une forme de haka durant lequel la dimension symbolique de leur engagement sur le terrain et la dimension symbolique du match n'échapperont ni aux premiers concernés, ni à leurs adversaires, les autres récepteurs de cet acte perlocutoire devenu un véritable rituel sacralisant le match de football et la communauté des « *turchini* », par-delà les origines de chacun (Corse Net Infos 2013; molt2b 2012).

Par ailleurs, au-delà de la composition de l'équipe première, le club cultive la fidélité au club des anciens joueurs au travers le projet *Memoria turchina* lancé en octobre 2020 (Giacobbi 2020b; 2020c). Exprimant sa fidélité au club, l'ancien joueur Pierre-Yves André (Chirat 2020a), originaire de Bretagne adhère aux socios (Chirat 2020b) en partageant un message explicite reprenant les mots-clés de l'émotion, de l'individualisme et de la communauté :



Figure 27 SECB. (2019). Visuel d'annonce de l'adhésion de Pierre-Yves André aux Socios.

Le football business apparait ainsi comme un anti-modèle aux yeux du public de Furiani. Il concourt à l'autoréification des supporters et à leur victimisation, en raison du sentiment d'injustice qu'ils peuvent ressentir lorsque d'autres clubs plus puissants semblent moins sanctionnés que Bastia. Les mouvements des joueurs d'un club à l'autre peuvent aussi altérer l'identification des supporters auprès de leur équipe, tout comme il permet d'illustrer par l'exemple, l'attractivité de leurs couleurs et de leurs valeurs. Cependant, alors que des acteurs publics et privés de l'île ont engagé une démarche en faveur de l'emploi local (Présidence de l'Assemblée de Corse 2017), les demandes de corsisation de l'équipe sont plutôt marginales et n'apparaissent que lorsque le club perd son statut professionnel à partir de 2017 (Camperemu 2019) ou qu'il est confronté à de graves difficultés sportives comme en 2005 (Camperemu 2005). De façon générale, les supporters insistent plutôt sur les capacités du club à former de jeunes joueurs. Néanmoins, en rupture avec l'hégémonie du football business, que se passe-t-il lorsque le supporter exprime un besoin de réparation et d'encapacitation propre à l'individualisme hypermoderne ?



Figure 28 Spiritu turchinu. (2014, 22 mars), Banderole déployée par Bastia 1905 lors du match Bastia – Reims.

IV. Figures et discours du supporter : entre ressentiment et reconnaissance

La seconde relation dialectique que je mets en avant au sein de la triade de pharmakons, opère entre le ressentiment et la reconnaissance. Le premier est un moteur extrêmement fort du supportérisme et plus encore des relations entre certains clubs, comme entre le SCB et les instances sportives. J'ai pourtant pu observer la sublimation du ressentiment par des mobilisations du public face à un sentiment d'injustice, par exemple lors du match Bastia-Lorient du 24 novembre 2012 (*Camperemu* 2012a; 2012b; SCB 2012a), comme sur un temps plus long pour la demande de réparation du drame de Furiani, ou la reconstruction du club après sa relégation en National 3. Je m'intéresserai ici à deux grands mouvements liés au supportérisme bastiais, à savoir le Collectif du 5 mai 1992, et les différentes organisations politiques ou associatives liées à la sauvegarde du club et à son management participatif qui illustrent à mon sens la théorie des capacités d'Amartya Sen et Martha Nussbaum.

1. La réparation ou le besoin de mémoire collective

« Quand nous sommes entrés dans ce stade, nous avons eu l'impression d'une cuvette bouillonnante, dans laquelle l'atmosphère, trois bonnes heures avant le coup d'envoi, était déjà chauffée à blanc. Des cris, des banderoles, des spectateurs perchés plus qu'installés sur de précaires gradins, c'était l'ambiance de la Coupe puissance dix par rapport à ce que l'on aviat coutume de voir, en pareil cas, un peu partout en France. »

Jean Ferrara, Envoyé spécial à Furiani (1995, p. 25).

« Per voi vincerem¹⁸⁵. »

Inscription gravée dans le marbre, le long du tunnel menant à la pelouse du stade de Furiani.

¹⁸⁵ Tda : nous vaincrons pour vous.



Figure 29 Buffa, C. (2021, 5 mai). [Photographie]. Stèle en hommage aux victimes de la catastrophe de Furiani.

L'extrait du Figaro ci-dessous indique le niveau de dégradation des relations entre le SCB et la LFP, comme une allégorie des demandes de réparation, d'adaptation et de reconnaissance de la Corse à l'État.

« Lors de la remise des médailles aux vaincus, samedi soir, plusieurs joueurs et membres du staff bastiais avaient exprimé leur ressentiment à l'égard du président de la LFP en refusant de lui serrer la main. Une majorité d'entre eux portait un T-shirt en faveur du collectif du 5 mai, qui réclame à corps et à cris depuis de nombreuses années qu'aucun match de football ne soit joué ce jour-là en France, en mémoire de la catastrophe de Furiani. Ce à quoi Frédéric Thiriez s'est toujours opposé » (Billot 2015).

La demande de sacralisation du 5 mai apparaît à partir du mois de décembre 2011 sous l'impulsion de Josepha et Lauda Guidicelli. Soutenue par les joueurs du SCB et les politiques de tous bords, relayée par la chaîne de solidarité lancée par Toifilou Maoulida sur Twitter en mai 2014, elle n'a pas débouché sur une solution négociée avec la LFP et la FFF (A Piazzetta 2014c). Depuis 2011, la demande de sacralisation du 5 mai 1992 portée par les enfants des victimes apparaît comme un motif de tension récurrent entre la Corse et Paris. Outre le succès de la pétition, au-delà même des frontières de l'île, et le consensus politique en Corse relatif à cette revendication, à ce jour, la Ligue, la FFF et les gouvernements successifs n'ont pas donné une suite favorable à cette demande impactant pourtant les calendriers professionnels à la

marge, tous les sept ans. Une proposition de loi du député Michel Castellani adoptée par l'Assemblée nationale en première lecture en février 2020 a été finalement publiée au Journal Officiel le 21 octobre 2021 (Assemblée nationale 2021).

Le «ressentiment» des joueurs évoqué par *Le Figaro* fait référence aux différents échanges entre le Collectif, le club et la ligue au sujet de la sacralisation du 5 mai. À cette absence de réponse favorable se sont ajoutés d'autres événements ayant conduit à de nombreuses tensions entre le club et la ligue, atteignant leur acmé au soir de la finale, lorsque le président Frédéric Thiriez n'est pas descendu saluer les joueurs sur la pelouse. En l'espèce, c'est la seconde fois qu'il refusait de saluer les Bastiais. La première fois, en 2012, il argua d'un autre engagement pour motiver l'absence inédite de remise officielle du trophée de champion de Ligue 2 au SCB.

Le collectif pour la sacralisation du 5 mai

« Scènes de guerre, de terreur, corps mutilés, visages hagards, ces quelques heures resteront à jamais gravées dans la mémoire des supporters bastiais, et de tous ceux qui se trouvaient là. Tout comme resteront à jamais gravés le courage, la solidarité, la sang-froid, la lucidité extraordinaire des uns et des autres face à la tragédie. (...) La justice est passée, par deux fois, clémente selon beaucoup. La honte, elle restera à jamais. »

Sébastien Bonifay, (2011b, p. 49)

« Tous les événements laissent des traces. »

Friedrich Nietzsche (1888, p. 27)

« On avait prévu des incidents, mais jamais un drame » peut-on lire le 6 mai dans le journal Nice-Matin (Giudicelli 2020). La catastrophe du 5 mai 1992 a vu l'effondrement de la tribune Nord du stade de Furiani dix minutes avant le début du match de demi-finale de la Coupe de France devant opposer le SCB à l'OM (Reguillon-Grenier 2015; W9 2012). Elle est devenue un événement télévisuel intervenu en direct devant des millions de téléspectateurs (Dayan, Katz 1992; Antenne 2 1992).

Devant l'engouement, les dirigeants souhaitent permettre à un maximum de Corses de participer à cet événement festif. Ils refusent la proposition de Bernard Tapie d'accueillir le

match au Vélodrome, tout en leur cédant la recette. La FFF refuse le report du match. Tout s'enchaîne. Les dirigeants rasent la vieille tribune nord en une nuit, sans autorisation. La nouvelle est construite en dix jours, sans plans¹⁸⁶, pendant une grève des dockers qui la prive d'éléments permettant sa finalisation. La construction inquiète mais elle apparaît aussi comme un « bel exemple de célérité » souligne le journaliste Michel Codaccioni, face à l'immobilisme ambiant (Reguillon-Grenier 2015). Elle est le signe que le volontarisme et l'ambition peuvent développer cette île. L'ouverture de la tribune reçoit l'aval de la commission de sécurité. Les portes ouvrent en début d'après-midi. Vers 20 heures, pendant que le public frappe des pieds contre les structures métalliques et sur les supports en bois pour encourager les joueurs, des techniciens consolident la base de la tribune sous l'œil d'officiels médusés. Le speaker demande aux supporters de ne plus cogner contre les éléments en fer (A Piazzetta 2016c). L'incurie tragique des responsables techniques, politiques et administratifs emporte la confiance et l'insouciance des supporters. Au milieu des clameurs, quatre mille bastiais¹⁸⁷ chutent de plus de quinze mètres. Deux mille trois cent cinquante-sept personnes sont comptabilisées parmi les blessés, soit 1% de la population de l'île. Sept cent sont évacuées sur le continent. Chaque jour apporte son lot de décès, d'enterrements et de polémiques sur les raisons du drame. Dix-huit supporters et journalistes décèdent de leurs blessures.

¹⁸⁶ Disponible sur : http://crd.ensosp.fr/doc_num.php?explnum_id=8038, consulté le 6 juillet 2021.

¹⁸⁷ J'avais 9 ans, lorsque à la sortie de l'école, nous sommes partis au stade en famille. Munis de billets pour la tribune Est, que j'appelais alors « la tribune des fous », nous avons pourtant été orientés en tribune Nord. Un article de A Piazzetta évoque ce sujet : « Sò duie ore, ci hè troppu mondu chì aspetta l'apertura di Furiani. E porte s'aprenu più prestu ch'è prevista. L'antica "Tribune Est" s'empie in quattr'è trè sette. Hè digià piena à tappu. L'attesa hà da esse longa. Sò quattru ore. Face u caldu in "Est". Avemu fattu bè di vene prestu, a tribuna hè digià piena. Quelli chì ghjunghjenu avà i facenu cullà in cima di a "Nord", a tribuna custruita à posta pè u macciu » (A Piazzetta 2016c). La Est était déjà complète depuis 13 heures. Assis sur la première rangée de la partie haute de la tribune nord, j'avais 9 ans lorsqu'après un mouvement de nos sièges, j'entendais un bruit assourdissant avant de me retrouver dans les bras de mon père, au milieu d'un amas de ferrailles silencieuses et d'hurllements humains. Nous sommes ressortis de cet enfer en franchissant des corps évanouis, sans blessure physique, mais meurtris à jamais.



Figure 30 Koch, G. (1992, 5 mai). [Photographie]. Prise en charge des premiers blessés.

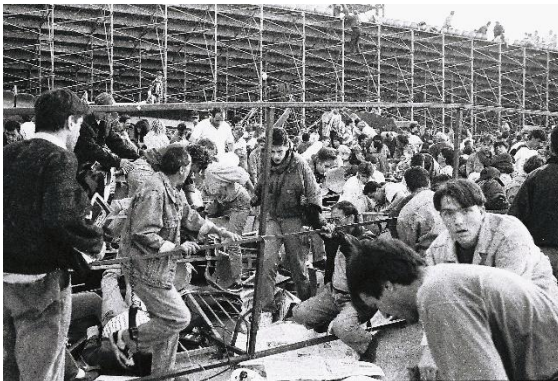


Figure 31 Koch, G. (1992, 5 mai). [Photographie]. La sidération d'un supporter pendant que la foule s'extraie encore des décombres de la tribune.



Figure 32 Koch, G. (1992, 5 mai). [Photographie]. Face à la saturation des hôpitaux et des transports, le stade est transformé en accueil d'urgences.



Figure 33 Koch, G. (1992, 6 mai). [Photographie]. Au lendemain du drame, on mesure l'ampleur de la catastrophe.

Alors que le rapport d'expertise établit par la suite que la tribune avait « 100% de chances de s'effondrer » (Union des Journalistes de Sport en France 2012, p. 17), pourquoi personne n'a ordonné son évacuation ? Faut-il y voir l'immixtion tragique du football business dans le football corse ? La soixante-quinzième édition de la Coupe de France ne connaît pas de

vainqueur. Pour la première fois, la compétition est annulée. Le 9 mai 1992 est une journée *Isula morta*¹⁸⁸, en mémoire aux victimes.

Après avoir envisagé le dépaysement du procès, celui-ci se tient à Bastia à partir du 4 janvier 1995, quelques jours après l'assassinat de Jean-François Filippi¹⁸⁹, président du SCB au moment du drame. Après un premier procès laissant les familles « flouées », le procès en appel se déroule à partir du 16 octobre 1995 dans un climat tendu, devant une audience de deux cents personnes, des prévenus placés derrière des box blindés et protégés par quatre cents policiers venus en renforts (Zamponi 1995). Il aboutit à la condamnation de personnes considérées comme des lampistes, faisant dire à la veuve d'une des victimes que le procès en appel est : « une insulte aux familles, aux victimes et au peuple marqué dans sa chair » (Forza Bastia 2012).

À chaque date anniversaire, une commémoration est organisée devant une stèle dédiée aux victimes de Furiani, située à l'entrée du stade. Suivie d'une messe dans la cathédrale Sainte Marie de Bastia, elle regroupe de moins en moins de personnes jusqu'à ce que les besoins de la mémoire et de la justice ne viennent animer le combat des enfants des victimes. Comme l'indique un supporter le 6 septembre 1996 lors du premier match entre le SCB et l'OM à Furiani après la catastrophe, on « oublie tout » alors que la journaliste évoque « la dignité des supporters » et « l'extériorisation des angoisses et souvenirs douloureux (...) en hommage aux absents » (*SC Bastia - Olympique de Marseille 1996/1997. Autour de la rencontre 1996*).

¹⁸⁸ Tda : Île morte.

¹⁸⁹ Le 26 décembre 1994. (Leauthier 1994)



Figure 34 Buffa, C. (2021, 5 mai). [Photographie]. Enfants et adolescents commémorant la catastrophe de Furiani.

La catastrophe de Furiani est la mère de nombreuses micro-mobilisations collectives (Ferrari-Giovanangeli 2021). Si les premières revendications des supporters portent sur la construction d'un stade à Bastia, en témoigne par exemple la banderole déployée par *Testa Mora* le 19 juillet 1995 lors de l'ouverture de la saison de première division par le match SCB-PSG¹⁹⁰, il faut en effet attendre novembre 2011 et la remontée du SCB en Ligue 2 pour qu'une pétition soit lancée par le Collectif du 5 mai regroupant familles et amis des victimes. Elle formule une demande de « sacralisation », en référence à l'engagement pris spontanément par François Mitterrand, au lendemain de la catastrophe. Réunissant des milliers de signatures anonymes ainsi que celles de stars du football, elle popularise et politise la demande de reconnaissance et de justice. Qu'est-ce que la réparation (Fassin, Rechtman 2011) ? C'est un partage de la douleur et de la mémoire, non pas une culpabilisation de l'autre. Pour le philosophe Achille Mbembe :

« Une nouvelle politique de la réparation ne suppose pas seulement une redistribution des places qu'occupent les uns et les autres, les humains d'un côté et tout le reste de l'autre. Elle invite également à d'autres façons de négocier et de résoudre les conflits que suscitent différentes manières antagonistes d'habiter le

¹⁹⁰ Banderole « Etat, élus, ça suffit, un stade à Bastia », visible à 3'20 (obpjj 1995).

monde, à un vaste réordonnement des relations. La réparation exige de renoncer aux formes d'appropriation exclusives, de reconnaître qu'il y a de l'incalculable et de l'inappropriable et que, par conséquent, il ne saurait y avoir de possession et d'occupation exclusives de la Terre. Instance souveraine, elle n'appartient qu'à elle-même, et sa réserve de matière germinale, nul ne saurait l'enclorre, ni à l'avance ni pour l'éternité » (2020).

Dans la plupart des stades de France¹⁹¹, des banderoles soutiennent la sacralisation du 5 mai, perçue par les ultras comme un combat à mener contre le football business qui fait prévaloir les enjeux économiques face aux demandes mémorielles des Corses. Déjà le 5 mai 1992, une banderole « ultra » était arborée devant la tribune Est. Le nom des villes et des villages d'origine des supporters était affiché sur des banderoles¹⁹² pour signifier le sentiment d'appartenance des Corses au SCB. J'y vois pour ma part des attestations de l'appartenance du club au patrimoine insulaire. À cet égard, souhaitant illustrer l'enracinement du club sur l'ensemble de l'île, un conseiller de l'Assemblée de Corse, Jean-Charles Orsucci a pu déclarer lors de la session du 24 juin 2010 que « les plus grands supporters du Sporting Club de Bastia sont à Corte, à Ghisonaccia, à Porto-Vecchio, voire à Ajaccio et à Bonifacio. »

On assiste alors à une véritable campagne (Lofland 1985) organisée autour de micro-mobilisations collectives entendues selon Jeanne Ferrari-Giovanangeli comme :

« un entrelacement d'interactions qui forment une performance de la culture. Les règles et les normes de la vie quotidienne sont déployées, renforcées, amplifiées. Elle puise dans ce qu'il y a de familier chez l'acteur pour l'ordonner comme modèle, du cycle de la vie et de la naissance à celui de la mort et du deuil. Elle permet à l'acteur de se connecter aux autres dans un espace et un temps délimité, où chacun est engagé à participer à la mise en scène élaborée par l'autre » (A paraître, p. 24).

¹⁹¹ Paris, Marseille, Saint-Etienne, Montpellier...

¹⁹² Disponible sur : <http://m3c.univ-corse.fr/files/original/758acb2e3844f7d258e20e6235043484.jpg>, consulté le 12 juillet 2021.



Figure 35 Amadori L. (1992, 5 mai). Les Chjami Aghjalesi devant les supporters de la tribune Est¹⁹³.

Le sujet occupe les débats de l'Assemblée de Corse qui adopte quatre motions en ce sens (Orsucci 2011; Assemblée de Corse 2011; Simeoni 2013; Assemblée de Corse 2019b). L'union des clubs professionnels de football défend également la proposition (SCB 2011a). Le candidat François Hollande, élu Président de la République en 2012, se déclare favorable au gel des matchs de football le 5 mai. Dès 2012, alors que la finale de la Coupe de France doit se jouer le 5 mai, le collectif obtient le report du match de la part de la ministre des Sports, et la LFP reporte également les matchs prévus ce jour.

Quelques semaines plus tôt, le président de la Fédération française de football Noël le Graët, installe un Comité¹⁹⁴ chargé d'établir des propositions relatives à la demande de sacralisation du 5 mai, le 19 avril 2012, à Paris. Il est présidé par Jacques Vendroux, directeur

¹⁹³ Disponible sur : <http://m3c.univ-corse.fr/files/original/fe040620af1b0017c90a9a32f121dd67.jpg> consulté le 12 juillet 2021.

¹⁹⁴ Il était composé de :

- trois représentants du collectif des victimes (Mmes Lauda et Josepha Guidicelli et M. Didier Grassi ;
- de M. Bernard Desumer, vice-président délégué de la FFF ;
- de M. Alain Chrisnacht, directeur général de la FFF ;
- de M. Jean-Pierre Hugues, directeur général de la LFP ;
- d'un représentant de la Ligue Corse de Football (M. Marc Riolacci puis M. Lucien Feli) ;
- de M. Pascal Boniface, directeur de la Fondation du Foot ;
- de M. Didier Rey, maître de conférences à l'Université de Corse ;
- d'un représentant de l'USJSF ;
- de M. René Charrier, vice-président de l'UNFP.

des sports de Radio France et victime de la tragédie, qui selon les dires du collectif, jouera un « double jeu ».

Le comité se réunit à trois reprises, les 19 avril, 11 juillet et 21 novembre 2012. Le Collectif dénonce ensuite le dénigrement de sa proposition de sacralisation par le représentant de la LFP. Cette dernière s'est en effet refusée à sacraliser la date du 5 mai dans ses différents calendriers, se bornant à « exclure l'organisation, un 5 mai, de toute rencontre de Coupe de France et de finale de Coupe de la Ligue et toute rencontre de compétitions nationales comportant un club issu de la Ligue Corse de Football. »

Il note cependant que « les membres du Comité étaient parvenus à trouver des points de convergence » (Ethève 2015). Or, les décisions issues de la réunion du Comité exécutif de la FFF du 17 janvier 2013 sont allées dans le sens de la LFP, effaçant les autres propositions qui semblaient plus consensuelles, à savoir :

- l'organisation d'une commémoration annuelle le premier week-end du mois de mai auprès des amateurs comme des professionnels ;

- l'attribution d'un contrat doctoral labellisé « 5 mai 1992 » à un étudiant « effectuant ses travaux sur un sujet touchant à l'environnement direct du football (sécurité dans les stades, argent et football, sociologie des supporters, paris et football, retombées économiques du football, analyse et comparaison de tragédies ayant un lien avec le football en Europe ou dans le monde...) ».

Si le président de la LFP Frédéric Thiriez évoque dans la presse ce « vieux contentieux » en accusant les membres du Collectif du 5 mai 1992 de vouloir politiser leur cause, les positions des deux parties pourraient surprendre. En effet, le collectif soutenu par les nationalistes¹⁹⁵, mais plus largement par l'ensemble de la classe politique corse, considère que la sacralisation appelle la nationalisation française du drame de Furiani. Aussi, sa demande de justice s'étend au-delà des décisions de justice concernant l'affaire et des réglementations relatives à l'organisation d'événements sportifs¹⁹⁶. C'est ce qu'exprime le collectif lorsqu'il affirme que son :

¹⁹⁵ Il compte parmi ses principaux porte-paroles un conseiller municipal nationaliste de Bastia Didier Grassi et une future conseillère exécutive de *Pè a Corsica* Lauda Guidicelli.

¹⁹⁶ « À la suite de cette catastrophe, les compétences des commissions de sécurité seront déterminées et clarifiées dans le décret du 8 mars 1995 relatif à la commission consultative départementale de sécurité et d'accessibilité. Le décret n° 97-645 du 31 mai 1997 ainsi que le décret n° 2004-160 du 17 février 2004 ont complété le décret du

« objectif » (...) « reste ce qu'il a toujours été : que certains acteurs de cette tragédie (État, autorités nationales du foot ...) assument enfin, réellement et publiquement, leur part de responsabilité et œuvrer pour ne pas oublier ce qui s'est passé le 5 mai 1992 à Furiani pour que cela ne se reproduise plus nulle part. »

Ainsi, les instances nationales FFF et LFP donnent le sentiment aux membres du collectif, non pas de confiner le besoin et le devoir de mémoire collective aux Corses, mais de nier la responsabilité de ces institutions continentales dans le drame. Pour les membres du collectif, la sacralisation sur l'ensemble du territoire français apparaît comme une mesure de justice de réparation et de reconnaissance symbolique de la responsabilité des institutions sportives. Alors même que les nationalistes corses auraient pu profiter des positions exprimées par les tenants du football business qui ne souhaitent pas neutraliser les dates pour faire de la catastrophe un moment de leur histoire collective nationale, les familles, rejointes en cela par l'ensemble de la classe politique, ont demandé l'élargissement du cadre de la reconnaissance à la France entière.

Faut-il y voir une rhétorique similaire aux demandes de réparation des descendants de l'esclavagisme ? Mes échanges avec Lauda Guidicelli indiquent que l'on se situe dans la même logique de traitement du traumatisme des victimes, par-delà les reconnaissances juridiques (Guidicelli 2014). « Le traumatisme ne peut être pansé que si la catastrophe de Furiani devient une véritable tragédie nationale » peut-on lire dans son mémoire de psychologie (2014, p. 45). La sacralisation n'est pas tant une réparation qu'une résilience et une création. C'est un développement de la culture, une sublimation. Selon Cynthia Fleury, ce serait :

« cette aptitude nécessaire au sujet individuel, isolé, pris dans les rets de la société : elle est cette habileté à tisser avec ses propres névroses, et à tisser avec celles des autres, encore plus difficiles à digérer, un talent quasi alchimique de faire avec les pulsions autre chose que du pulsionnel régressif, de les tourner vers un au-delà d'elles-mêmes, d'utiliser à bon escient l'énergie créatrice qui les parcourt » (2020, p. 65).

Le collectif dénonce en effet les décisions inappropriées faisant suite aux propositions du comité : « Ni la FFF, ni la LFP ne peuvent donc se prévaloir de ces travaux. Pire, les mesures actées par le Comité Exécutif du 17 janvier 2013 reviennent, une nouvelle fois, à faire de la tragédie de Furiani une affaire corso-corse exonérant, de fait, les responsabilités nationales du foot français et de l'État. »

À l'Assemblée nationale, le 27 novembre 2012, le député Sauveur Gandolfi-Sheit dépose une proposition de loi « visant à faire de la date du 5 mai une journée uniquement dédiée à la

8 mars 1995 en modifiant certaines de ses dispositions relatives à la composition et au fonctionnement des commissions de sécurité », Disponible sur : http://crd.ensosp.fr/doc_num.php?explnum_id=8038, consulté le 6 juillet 2021.

mémoire et au recueillement des victimes de Furiani ». Elle demande qu'« aucune rencontre de championnat national ni de coupe nationale ne (puisse) avoir lieu à la date anniversaire » (Gandolfi-Sheit 2012).

Dès lors, le combat mémoriel devient-il un enjeu politique ? En tant que communauté de combat, le collectif mémoriel développe un discours victimaire. Il devient alors un collectif militant, le militantisme venant parfois sublimer le trauma et accompagner son dépassement. En l'absence de solution négociée avec les instances du football français, le collectif oriente sa mobilisation en direction du politique. En avril 2013, il organise un rassemblement pour dénoncer l'organisation de trois rencontres et de la remise du titre de champion de France le 5 mai (Monti 2013). Publiant une lettre ouverte au Président de la République (AFP 2019), le Collectif poursuit sa mobilisation populaire (Le Monde, AFP 2013; Alta Frequenza 2013).

Un an plus tard, en 2014, un joueur marseillais du SCB, Toifilou Maoulida, lance une grande mobilisation sur les réseaux sociaux. Adeptes de messages sur des bandelettes lors de ses buts, il initie une grande chaîne sur les réseaux sociaux avec le hashtag : #PasDeMatchLe5Mai (A Piazzetta 2014c).

Face à la montée de la mobilisation collective, le ministre des sports Thierry Braillard annonce en juillet 2015 : « lorsque le 5 mai est un samedi, l'absence de match au niveau national, professionnel et amateur. Tous les 5 mai, un hommage serait rendu lors des rencontres sur tout le territoire (minute de silence ou d'applaudissement, port d'un brassard, lecture d'un message, etc.) », soit environ tous les sept ans (Ministère chargé des sports 2015).

Une plaque commémorative est installée en mai 2016 dans le hall d'entrée du ministère des sports. Les relations entre la LFP et le club étant au plus mal durant le mandat de Frédéric Thiriez, après son absence lors de la remise du trophée de champion de Ligue 2 aux Bastiais en 2012, puis de son refus de descendre saluer les joueurs lors de la finale de la Coupe de la Ligue en avril 2015 (A Piazzetta 2015d), ces propositions apparaissent alors comme une provocation pour les bastiais.

Ainsi, par sa nature identitaire, le football corse a ceci de singulier qu'il peut combiner des luttes de reconnaissance par différenciation et des luttes de reconnaissance par intégration qui ne sont jamais entendues comme telles par les instances auxquelles elles sont adressées, tant et si bien que même la demande unanime de sacralisation d'un drame sans égal apparaît comme une revendication excessive de différenciation. Dans l'imaginaire des représentants des instances nationales, le stéréotype du Corse semble tellement imprégné du sceau de la

différence que toute tentative de communication se manifeste nécessairement par de l'incompréhension, qui se meut en une défiance cristallisée par un sentiment d'injustice et de mépris, prélude à l'exacerbation du sentiment d'appartenance.

Dans le cas de la demande de sacralisation du 5 mai, les élus de l'Assemblée de Corse avaient pourtant écarté toute politisation partisane du conflit en adoptant à l'unanimité, dès le 2 décembre 2011, une motion demandant « solennellement, aux autorités régissant le football français - à savoir la Fédération Française de Football et la Ligue de Football Professionnel - de respecter leurs engagements et d'inscrire dans leur règlement respectif qu'aucune rencontre de football professionnel ne soit plus disputée en France à cette date du 5 mai » (Assemblée de Corse 2011; Orsucci 2011). Dans un premier temps, la proposition du Président de la LFP concédant aux clubs corses de ne plus jouer le 5 mai est refusée. En outre, la diffusion des matchs à la télévision est avancée comme motif technique d'impossibilité de les décaler à une autre date, faisant alors prévaloir les impératifs financiers du « foot fric français » sur les demandes mémorielles (RMC Sport 2015).

Ainsi, alors que les humains n'ont jamais disposé d'un nombre aussi important d'outils de communication, l'illusion technologique (Ellul 2019) - qui est le fruit de l'imaginaire progressiste issu du positivisme et des Lumières - est telle que l'impact de l'imaginaire sur le ressenti des individus n'a peut-être jamais été aussi puissant qu'aujourd'hui.

Si l'imaginaire a toujours joué un rôle dans la communication et *a fortiori* dans la communication et le dialogue interculturels (Godelier 2015), le conflit qui oppose le Collectif pour le 5 mai, aux instances gouvernementales, judiciaires et professionnelles illustre la crise de confiance qui touche tous les secteurs de la société, alors même que cette dernière a besoin d'un récit authentique et de justice, par-delà les verdicts de l'institution judiciaire. Elle est aussi défaillante et en crise. Tout manquement vient alors irriguer l'imaginaire des sujets et accentuer les fractures au sein de la société.

La lutte pour la reconnaissance du 5 mai 1992 par les instances du football en France s'inscrit-elle dans le cadre de la défense du football populaire, d'une demande de reconnaissance du statut de victime, ou également d'une demande de justice restaurative de la part des enfants et des familles des victimes avec les représentants des autorités responsables du drame ? J'ai pu lire ces trois dimensions dans les discours des acteurs, mais aussi la solidarité de la communauté des supporters à l'égard des familles des victimes, bien au-delà de l'île.



Figure 36 Spiritu turchinu. (2015). Banderole des Magics Fans de Saint-Etienne¹⁹⁷.

À l'incurie des autorités au moment de l'autorisation d'ouverture de la tribune, s'est en effet ajouté un sentiment d'injustice au moment du verdict et un sentiment de mépris suite aux promesses non tenues par François Mitterrand comme par François Hollande. Pourtant, si la victimisation alimente le sentiment d'appartenance, elle ne conduit pas mécaniquement à une logique de différenciation. Elle peut aussi la critiquer. En l'occurrence, le Collectif du 5 mai a répété à de multiples reprises qu'une telle catastrophe n'aurait pas laissé les autorités indifférentes si elle s'était tenue ailleurs qu'en Corse. En ce sens, la localisation insulaire du drame expliquerait le mépris des autorités parisiennes à l'égard du besoin de réparation exprimé par les victimes. Aussi, recherchant une justice restaurative faisant prévaloir la « primauté de la restauration des relations sur le mécanisme juridique », le Collectif a articulé logique de différenciation et logique d'inclusion en intégrant les victimes marseillaises du drame dans une mémoire collective et un combat partagé (Deymié 2016). Barbara Cassin observe au sujet du peuple arc-en-ciel en Afrique-du-Sud, que la justice « restauratrice » de la communauté devrait

¹⁹⁷ (Spiritu turchinu 2015).

se prévaloir du qualificatif d'« instauratrice », c'est aussi parce qu'elle est en mesure de produire une communauté régénérée (2018, p. 164).

Comment pouvons-nous interpréter le besoin de reconnaissance de la part des victimes vingt ans après le drame ? L'existence du collectif s'inscrit dans le besoin d'une justice restaurative qui peut se formuler parfois plusieurs générations après les faits. Les exemples sont nombreux, qu'il s'agisse des descendants des Arméniens, comme des Afro-américains ou du processus de réconciliation entamé en Afrique du Sud après l'apartheid (Cassin 2018). En visite à l'hôpital de Bastia dès le 6 mai 1992, François Mitterrand avait déclaré : « Que me reste-t-il à faire sinon témoigner pour tous les Français, dire, et bien, la France est solidaire. Si ça peut aider moralement, tant mieux. On souhaite à tous les blessés (...) de s'en tirer le mieux possible. J'observe déjà qu'en 24 heures, beaucoup ont repris espoir » (Ina Sport 1992a). Disposant alors du ministère de la parole et reconnaissant qu'il s'agissait d'un « évènement qui endeuille tout notre pays », François Mitterrand avait alors compris le besoin immédiat de reconnaissance. Peut-être aussi que vingt ans après les faits, après avoir formulé le besoin d'un traitement pénal par une justice rétributive qui a déçu les familles, le besoin de justice s'est mué en besoin d'un devoir de mémoire, puis en demande de justice restaurative inscrite dans le droit français depuis août 2014, mais encore lié à la procédure judiciaire (Deymié 2016). Elle peut prendre la forme de conférences en amont, en aval ou en substitution au procès. « *Ùn ci scurderemu mai*¹⁹⁸ » peut-on lire régulièrement sur des banderoles déployées à Furiani. D'autres, à l'instar de Jean-François Bernardini, implorent le pardon : « *Era un cinque di maghju, Pardunate ci o mà*¹⁹⁹ » (Bernardini 1995). Interrogé quelques heures après le drame, un rescapé déclarait sur Antenne 2 : « Dans la mémoire du club, on ne l'oubliera pas ». En cela, il annonçait peut-être sans le savoir, le besoin de restauration du lien, de reconnaissance de la victime, par-delà les procès qui selon le mot de Michel Foucault ont mis « l'homme devant sa peine et non pas devant sa faute » (2014), et en l'occurrence, devant des peines disséminant un sentiment d'injustice auprès des victimes.

Plus profondément, ce conflit porté par Josepha Guidicelli, qui s'est « battue avec ses tripes » avant de pouvoir sortir de « cette logique d'affrontement » illustre deux visions du football et de l'individu (Ettori 2021). Après avoir perdu son père dans la catastrophe, elle ressent un besoin de sacralisation, « primordiale pour nous », inaudible pour « la FFF et la Ligue » qui « ont simplement opposé des contraintes d'organisation, de calendrier. » Une

¹⁹⁸ Tda : Nous n'oublierons jamais.

¹⁹⁹ Tda : C'était un cinq mai, pardonnez-nous maman.

logique financière du football comme élément de la société du spectacle qui évacue la mort de son quotidien se heurte à une logique plus populaire du football comme élément de la société de l'imaginaire qui combine le spectacle sans pour autant effacer ce drame du football français et du devoir de mémoire. Comment concilier les aspirations de l'individu hypermoderne qui se veut délié de toute emprise collective non choisie et le besoin de lien exprimé par la communauté des victimes ? Le travail de dialogue entrepris par le collectif avec l'ensemble des acteurs sociaux, politiques ou institutionnels a pu répondre à cette aporie. Le collectif a ainsi vu de jeunes supporters nés après la catastrophe participer à ses mobilisations et assister aux commémorations. L'individu hypermoderne a besoin de liens choisis tant et si bien que si dans *la vie liquide*, Bauman défend qu'il est insupportable à l'individu qu'on lui impose un devoir de mémoire, que sa vie faite de tous les jours soit gâchée par le souvenir d'un « lieu de mort, lieu de martyres », l'individu a aussi besoin de s'inscrire dans une histoire collective (Ina Sport 1992b). C'est précisément l'objectif poursuivi par les projets respectifs de Corrine Mattei (Laurent 2021) et d'Alexandre Oppecini, auteur et metteur en scène, qui lance un appel à témoignages au cours de l'été 2021 afin de présenter un spectacle le 6 mai 2022 dans le cadre de la commémoration des trente ans de la « tragédie » (Hérin 2021).

Au niveau politique, la proposition de loi du 13 février 2020 du député Castellani visant « au gel des matchs de football le 5 mai » a été adoptée par 85 voix pour et une voix contre (Assemblée nationale 2020). Ainsi, aucun match professionnel ne se jouera ce jour, les joueurs et arbitres des matchs amateurs ou internationaux porteront un brassard noir, et une minute de silence sera respectée avant le coup d'envoi.

Le député Jean-Félix Acquaviva présente cette proposition comme un « combat pour la justice d'abord, pour la reconnaissance des responsabilités, puis ensuite un combat pour la commémoration, non seulement il n'y a pas eu de commémoration, mais pire encore, l'année du vingtième anniversaire, on joue une finale. » Dénonçant une « œuvre de relativisation totale », de « cantonnement total », où « les forces de l'argent, les forces des responsables prenaient le pas. » Cette loi doit gommer « ces vingt-huit ans de conflit, de fossé, c'est une œuvre de reconnaissance de souffrance et de réconciliation » (...) « pour que la loi soit forte devant les forces de l'argent ». Il y voit une « œuvre de souffrance et de réconciliation », de sortie du « mépris le plus absolu », car « d'autres drames se sont joués après, liés au 5 mai, liés à la collusion du 5 mai » (2020). Fait-il ici référence à la guerre fratricide que se sont livrés les nationalistes ? La présentation du fonds Amadori de la Médiathèque culturelle des Corses et des Corses le suggère : « indirectement, cette catastrophe sera également à l'origine de

l'affrontement meurtrier entre les différentes mouvances nationalistes » (Amadori 1992). C'est en ces termes que s'exprime également Didier Rey lorsqu'il déclare : « les conséquences du drame de Furiani ont incontestablement participé à l'affrontement meurtrier, mais la spirale était déjà engagée » (Julien 2017b). La commission d'enquête de l'Assemblée nationale sur « le fonctionnement des forces de sécurité en Corse » évoque également le sujet, laissant entendre explicitement que l'assassinat d'un militant nationaliste revendiqué par le FLNC canal historique serait lié au drame de Furiani (Forni, Caresche 1999). À ce sujet, Jean-Marc Raffaelli journaliste grand reporter regrette certains amalgames de la presse continentale (2012).

Cette loi est le fruit d'un long combat qui a vu se développer une solidarité entre les communautés de supporters. Outre la pétition qui a rassemblé plus de quarante mille signatures, la plupart des groupes de supporters français ont déployé des banderoles dans les stades demandant : « Pas de match le 5 mai ». Une tribune collective rassemblant cent trente-cinq personnalités a également été publiée quelques jours avant l'adoption de la loi du 13 février 2020 (2020). Dans une lettre ouverte publiée le 17 février 2021, le collectif sollicite les candidats à la présidence de la Fédération française de football (2021). Il retrace l'historique de la revendication et réitère sa demande de reconnaissance par le « gel de la date du 5 mai dans les calendriers des compétitions nationales » et la « promotion d'actions initiées par la FFF, autour du devoir de mémoire ».

« Drame de la misère » selon Frédéric Antonetti (2012), près de trente ans après la catastrophe, la question du stade Armand Cesari n'est pourtant pas réglée. En décembre 2019, les socios interpellent les candidats à la mairie de Bastia quant à leurs intentions sur le dossier relatif à la reconstruction d'un stade qui a coûté deux à trois fois plus cher que d'autres, entièrement couverts (France 3 Corse ViaStella 2019). La reconstruction chaotique et encore inachevée du stade a conduit à diverses procédures et condamnations visant diverses sociétés insulaires. Les « infractions », le favoritisme et les « ententes entre soumissionnaires aux appels d'offres lancés dans le cadre de marchés publics » ont conduit à de nombreux retards, malfaçons, et surcoûts pour un stade devenu un symbole du sentiment d'appartenance des Corses, des engagements non tenus par l'État, du sous-développement permanent de l'île et de formes de dérives financières (Autorité de la concurrence 2006; Deluz 2006; Cour d'appel de Paris 2007).

Alors faut-il voir dans la demande de reconnaissance du 5 mai l'expression d'un ressentiment comme raison de vivre ? Peut-on y deviner un mouvement de sportification de la

lutte pour la reconnaissance ? La demande de réparation des familles ne se réduit pas à une complaisance dans la plainte. Elle réactualise la crise de l'autorité, elle exprime la rupture du lien de confiance et la demande de son rétablissement, de sa reconstruction. Le discours et la praxis du collectif permettent d'affirmer l'individu à la fois comme victime de l'État, comme antisystème²⁰⁰, et comme authentiquement corse, notamment via le rapport à la mort et au devoir de mémoire qui s'inscrit dans les topos de l'imaginaire insulaire. En l'absence de reconnaissance, ce dernier ne risque-t-il pas de s'y enfermer et de s'y galvaniser sans pouvoir se sublimer ? En ce sens, le drame de Furiani apparaît comme une condamnation à la résilience, à la sublimation, à un dépassement du deuil et du ressentiment. Je peux alors partager avec Cynthia Fleury le propos par lequel se clôt provisoirement ce topos, car cette tragédie n'est-elle pas de ces « réparations impossibles » qui « obligent à l'invention, à la création, à la sublimation » (2020, p. 19) ? N'est-ce pas tout le sens de la loi visant au gel des matchs de football le 5 mai (Assemblée nationale 2021) ?

²⁰⁰ En dénonçant pêle-mêle "la gabegie du politique dans tous ces entremêlements : l'État, les mairies, les commissions de sécurité, les instances du foot..." In (Antomarchi 2001).

2. Les capacités du supporter ou la figure du garant

À côté d'un besoin de réparation, les supporters affichent aussi une dynamique *d'empowerment*, *d'agency*, comme moyen d'émancipation du ressentiment. Ce lien entre *agency* et reconnaissance était avancé par Paul Ricoeur pour lequel « ce couple conceptuel remarquable (*agency*-reconnaissance) constituera la forme la plus élaborée des capacités sociales » et « la transition la plus appropriée de la reconnaissance de soi à la reconnaissance mutuelle » (2004, p. 216). Je propose pour cela d'analyser un corpus allant de discours prononcés lors de sessions de l'Assemblée de Corse à des actions des supporters et des dirigeants au travers du *Cullettivu di i sustenidori bastiacci*, des socios et de la société coopérative d'intérêt collectif.

L'Assemblée de Corse : la séance du 24 juin 2010

« Voulons-nous ou non qu'une institution, qu'une légende, qu'une entreprise, qu'un mythe, qu'une réalité, que ce qui a fait vibrer le cœur de tant de gens et qui fera peut-être encore vibrer le cœur de tant de gens vive ou meure demain en tant que telle, même si le nom survivra, etc. ? »

Paul Giacobbi, Président du Conseil exécutif de Corse, (Assemblée de Corse 2010b).

La séance de l'Assemblée de Corse du 24 juin 2010 constitue un moment vital dans l'histoire du club. Elle nous fournit un corpus dense de discours des conseillers à l'Assemblée de Corse sur le SCB et de réactions en direct de supporters sur le forum *Camperemu*. L'analyse de l'in extenso de la session nous donne à voir les représentations des élus quant au SCB, mais de façon plus précise, leur conception du sport et de la gestion des deniers publics. Les discours nous renseignent sur les dimensions identitaires mobilisées par le Sporting dans la mesure où selon Paul Ricoeur, les représentations « ne sont pas des idées flottantes se mouvant dans un espace autonome, mais (...) des médiations symboliques contribuant à l'instauration du lien social ; ce qu'elles symbolisent ce sont les identités qui confèrent une configuration déterminée à ces liens sociaux en cours d'instauration » (2004, p. 218-219).

Relégué sportivement en National, le club présente alors un déficit d'exploitation de 1,6 million d'euros que la DNCG lui impose de combler avant le 1^{er} juillet au risque de perdre son

statut professionnel et de repartir du plus bas en Championnat de France Amateur. Outre la vente de certains joueurs pour 1,5 million d'euros et la cession d'installations sportives à la Communauté d'Agglomération de Bastia pour 1,2 million d'euros, la CTC envisage l'octroi d'une subvention exceptionnelle. Compte tenu de l'urgence et de l'impact socio-économique du club, le Conseil exécutif propose une aide exceptionnelle de 800 000€ lui permettant de maintenir son statut professionnel et de jouer en National dès la reprise du championnat. De l'aveu de Marc-Antoine Nicolai, conseiller à l'Assemblée de Corse, élu de la majorité de gauche, le sujet « mobilise fortement l'opinion publique insulaire, pour des raisons tenant aussi bien à l'histoire du SCB qu'en raison de son poids actuel dans le tissu social et économique local » (Assemblée de Corse 2010b).

Le discours introductif de Paul Giacobbi, Président du conseil exécutif de Corse, revient sur l'« intérêt économique, social, de ce qu'il apporte à la Corse. » Il insiste en effet sur les dommages économiques liés au « passage en statut non professionnel » qui serait « carrément l'arrêt de la plupart des choses et les retombées économiques se trouvent réduites à leur plus simple expression ». Dans son propos, il essaie de justifier une telle somme au regard de l'impact économique sur l'île, y compris en termes d'emploi :

« C'est pour cela que je n'insiste pas sur l'aspect affectif, historique, patrimonial qui est bien établi et qui ne peut pas fonder une dépense qui serait irrationnelle, mais simplement, sur cet aspect économique des choses. »

Il compare alors le Sporting aux entreprises aidées suite à la crise financière de 2008, et défend le caractère légal d'une telle aide, vérifié en amont auprès des services du contrôle de légalité de l'État. Compte tenu des difficultés financières de la Collectivité, il tente également de rassurer les élus craignant de recevoir des demandes de subvention d'autres clubs professionnels, au détriment du sport amateur et des politiques sociales. Il évoque alors la singularité du club, « une légende sportive considérable » pour laquelle :

« Franchement, par rapport à une institution comme le Sporting, je ne vois en France, aujourd'hui, aucune collectivité, y compris moins dotée, moins importante que la nôtre, qui n'interviendrait pas largement à ce niveau et même bien au-delà, par rapport à l'institution, l'intérêt que cela peut présenter à tous égards. C'est quand même l'intérêt général. On peut aussi estimer que sauver des monuments historiques, parce que le Sporting est un monument historique, cela n'a pas d'intérêt, que l'argent serait mieux employé ».

On dénombre ensuite seize interventions de conseillers qui mettent en exergue les enjeux juridiques, financiers et politiques d'un tel soutien. Au regard des petits clubs et du sport amateur insulaire, le SCB est accusé de jouer dans le football business, qui plus est avec de

l'argent public, suite à des années de mauvaise gestion. Si tous les intervenants reconnaissent l'enracinement social, historique et patrimonial du club, ils affirment également le besoin d'équité avec tous les autres clubs de l'île et la nécessaire bonne gestion de la Collectivité territoriale, également en proie à des difficultés financières. Dès lors, on mesure combien la puissance publique soutient l'économie corse, combien aussi, *l'empowerment* des Corses est faible et combien les innovations sociales développées par la suite trouvent leurs racines dans la recherche de la compensation des faiblesses du tissu économique par des formes d'encapacitation des individus et des collectifs autour de causes telles que la sauvegarde du SCB. Jean-Charles Orsucci observe à cet égard qu'il s'agit d'un club « dont nous avons tous besoin, dont la Corse a besoin. » Quant à Gilles Simeoni, il considère que le SCB « c'est le patrimoine collectif de ce pays et de ce peuple. Le Sporting Club de Bastia est au peuple Corse ce que le FC Barcelone est au peuple catalan. Notre réponse est claire : il faut sauver le Sporting ». L'ampleur des discours relatifs à cette sauvegarde est telle que Paul-Félix Benedetti constate que « jamais aucun évènement, je crois, n'a suscité un tel enthousiasme et un tel intérêt dans notre île ». Certains élus, à l'image d'Etienne Bastelica, qui s'exprime dans un code mixing corse-français, regrettent une forme de chantage affectif à l'égard de ceux qui ne souhaitent pas voter une telle subvention : « *l'affect t'hà a coda longa, tuttu mondu sta sera hà l'affect ! Moi, quand je montais à Furiani, les gens d'ici avec leur affect, ùn ne vegu tanti ind'i tribune, lascemu corra*²⁰¹ ! ».

Les élus communistes, nationalistes et de droite affichent les plus grandes réserves pour des questions de justice sociale et d'opportunité. Pour certains d'entre eux, l'achat d'infrastructures par la CAB et la vente de joueurs pour 1,5 million semblent permettre au club d'éponger ses dettes. Seul un problème de date de l'opération, après le 1^{er} juillet, appelle d'autres solutions urgentes et exceptionnelles. C'est en ce sens que certains élus se prononcent pour l'octroi d'une avance remboursable. D'autres s'interrogent sur la faisabilité juridique d'aider l'association Sporting Club de Bastia alors que c'est la Société Anonyme à Objet Sportif qui est en difficulté et qui représente le club au plus haut niveau. En filigrane, les élus dénoncent une forme d'assistanat qui toucherait jusqu'aux chefs d'entreprise de l'île, bien que les repreneurs du club aient également contribué financièrement à la sauvegarde du club à hauteur de 180 000 euros. Enfin, le soutien de la Collectivité semble conditionné à un suivi et à un

²⁰¹ Tda : l'affect il a bon dos, ce soir, tout le monde a de l'affect ! Moi, quand je montais à Furiani, les gens d'ici avec leur affect, je n'en ai pas vus dans les tribunes, n'en parlons plus.

contrôle plus resserré du club, sans pour autant que celle-ci n'entre au prochain conseil d'administration comme certains élus l'auraient souhaité.

Ainsi, pour Corsica libera, Paul-Félix Benedetti rappelait la place prééminente de la CTC dans la vie économique, car observe-t-il, « il est très rare que ce soit une collectivité territoriale qui se substitue en totalité aux besoins de financements publics pour sauver un club. » Aussi, selon lui, « l'opinion publique voit mal, qu'on le veuille ou non, qu'il y ait des sommes qui soient mises dans de telles proportions pour combler un déficit et non pas pour se projeter dans un avenir constructeur. » De même, Ange Santini, ancien Président du conseil exécutif de 2004 à 2010, fait mine de s'interroger : « c'est normal qu'on se retourne systématiquement vers la Collectivité qui n'a pas compétence exclusive en la matière, je me permets de le dire, et que pour l'instant il y a des compétences générales dans toutes les collectivités locales ? » Il est suivi en cela par Jean-Jacques Panunzi, élu de droite, qui dénonce pour sa part : « est-ce que les mercenaires du football qui viennent jouer en Corse doivent être payés avec de l'argent public ? » À cet égard, l'élue communiste Josette Risterucci rappelait la situation d'extrême précarité dans laquelle vivent « dix-neuf mille foyers dont une part importante de retraités vivent en Corse avec moins de 830 € de revenus mensuels. Soixante mille personnes sont directement concernées ». Tout en reconnaissant que « le football en général et le Sporting en particulier constituent un véritable fait social », elle plaide alors pour une « véritable politique sportive populaire. » Quant aux supporters, ils commentent les débats en direct sur le forum *Camperemu* (2010) en distribuant bons et mauvais points aux élus, brocardant parfois leur austérité budgétaire au regard de certaines dépenses engagées sans effet notable sur le quotidien des Corses, notamment dans les secteurs de la santé publique et dans les transports collectifs. Enfin, Jean-Guy Talamoni et Gilles Simeoni défendent la mise en place d'outils de contrôle. Pour le premier, « en termes de transparence, ça veut dire que nous persistons à dire que le changement de la forme juridique du club, de SAOS²⁰² en SASP²⁰³, devra être opéré. Et puis nous ajoutons, parce que ça nous paraît important, que des représentants de l'Assemblée de Corse devront figurer dorénavant dans l'instance dirigeante du club. » Pour le second, « il est hors de question que nous financions le tonneau des Danaïdes et que nous mettions de l'argent pour entendre dans quelques mois ou dans quelques années que le Sporting est structurellement en situation déficitaire ».

²⁰² Société anonyme à objet sportif.

²⁰³ Société anonyme sportive professionnelle.

Après trois heures de débats nocturnes, le 25 juin à 1h55, l'Assemblée de Corse adopte le projet de délibération du Président du conseil exécutif²⁰⁴. Après des années de dégénérescence apparemment inexorable, fort de ce soutien populaire et politique par-delà les courants, le club entre dans une série inattendue de deux accessions successives, jusqu'au plus haut niveau.

U Cullettivu di i Sustenidori Bastiacci

« Le vrai test, ce sera la L1, si on y arrive. Quand on aura à nouveau des sommes colossales en caisse, il faudra voir si on est assez forts pour affronter les pièges du foot moderne, le tout-fric, la culture de la performance avant tout, et assez solides pour continuer de privilégier le respect des valeurs qui ont fondé le Sporting Club de Bastia. »

Anthony Agostini (2011, p. 72)

Le collectif annonce sa création quelques mois après la dissolution du groupe *Testa Mora*, le 12 juin 2005 sur le forum *Camperemu* (Cullettivu di i sustenidori bastiacci 2005). Il constitue une innovation sociale dans la mesure où son objectif ne consiste pas à animer les tribunes pour agir sur les joueurs. Il se situe en effet dans le *backoffice*, pour contrôler l'action des dirigeants sur la politique et la gestion du club.

Forts de leur légitimité acquise dans les tribunes en tant qu'anciens responsables du groupe *Testa Mora*, les fondateurs du collectif dénoncent la « faillite de l'équipe dirigeante en place » et demandent sa « démission immédiate et intégrale ».

Le communiqué s'adresse à la fois à ces derniers, aux éventuels repreneurs, mais aussi aux supporters afin qu'ils s'engagent davantage en faveur du club, au-delà de leur présence au stade. Dès lors, le collectif s'inscrit dans une logique *d'empowerment* du public, « sans nuisance (bombages sauvages, etc.) ni violence » :

« Chose impérative et urgente, que le peuple bleu sorte de sa résignation et de sa passivité, en devenant ENFIN acteur du destin de ce club qui appartient à tous les Corses ! C'est pourquoi nous demandons à tous les supporters où qu'ils soient de se mobiliser et d'appuyer ouvertement les actions qui vont suivre. »

²⁰⁴ (Assemblée de Corse 2010a). 33 voix pour (groupes Démocrates, Socialistes, Radicaux, Femu a Corsica, Corsica Libera, Gauche Républicaine, Corse Social-Démocrate). 12 voix contre (groupe Rassembler pour la Corse). 6 abstentions (groupe Elus Communistes et Citoyens du Front de Gauche).

Il appelle en conclusion, à signer une pétition dont le texte combine un lexique managérial : « équipe dirigeante », « démission », « changement », « investisseurs », « projet de relance », « dirigeants » et religieux : « fervent », « confiance », « vœux », « immortels », « *sempre*²⁰⁵ ». La langue corse y occupe une place marginale, en fin de texte, dans une expression intelligible par tout un chacun qui permet d'attester de la fidélité des fondateurs du collectif à l'identité corse, tout en attestant, par la fonction symbolique de la langue, de ses mutations. Sa présence se circonscrit à une forme de signature, dans un acte perlocutoire relevant d'une fonction du discours que je pourrais qualifier par un néologisme de paraphétatoire, car il atteste de façon certaine et suffisante, de la corsitude des auteurs.

« En tant que fervent supporter du Sporting, je déclare n'avoir plus aucune confiance dans l'actuelle équipe dirigeante du SCB, dont je réclame la démission immédiate et intégrale. J'appelle de mes vœux un changement radical au club et demande à tous les investisseurs potentiels (quels qu'ils soient) de se déclarer publiquement et de présenter le plus rapidement possible un vrai projet de relance, car l'avenir de notre club plus que jamais en dépend.

Les Dirigeants passent, mais le Sporting et son public sont immortels.

Forza Bastia per sempre ! »

On devine alors que le couple confiance-légitimité est au cœur des dynamiques du ressentiment qu'il s'agisse de l'État-providence, de l'humanitaire ou de tout autre sujet. Lorsqu'elle la légitimité est perdue, la crise d'autorité constitue une menace incurable que seule la confiance inébranlable dans le « sporting », la foi, permet de sublimer. Dès lors, une forme de religiosité apparaît comme la condition du dépassement du ressentiment, de résilience et du réenchantement du monde.

Cependant, en réponse à quelques postes publiés sur le forum, le CSB précise n'avoir procédé à « aucun envoi aux médias continentaux (...) pour cause de matraquage systématique anti-corse, qu'il s'agisse de la presse écrite comme de la presse parlée. » La prise de responsabilité et la sortie du ressentiment peuvent donc s'accommoder de la persistance du victimisme. Au 2 août 2005, il publie les 2953 signatures de la pétition sur la façade de la tribune Est puis se met en sommeil.

Il ne réapparaît qu'en septembre 2009, à l'orée d'une saison qui verra le Sporting être relégué en National (Cullettivu di i Sustenitori Bastiacchi 2009a). À ce moment-là, le football corse est à la peine (Bossard 2009). Plus aucun club ne joue en Ligue 1 et les budgets de l'ACA

²⁰⁵ Tda : toujours.

comme du SCB²⁰⁶ ne leur permettent pas d'espérer remonter au plus haut niveau. Ils ont du mal à attirer joueurs et supporters. On craint leur relégation définitive en National. Marc Riolacci, le président de la Ligue corse de football déplore les difficultés économiques de l'île, la radicalisation de certains supporters qui sèment « la terreur », l'absence de dirigeants charismatiques, ou bien encore les infrastructures encore défailtantes presque 20 ans après la catastrophe de Furiani. Les premières plaintes nominatives déposées par les dirigeants du SCB à l'encontre de certains supporters de *Bastia 1905* accentuent la fracture avec le public (*Bastia 1905* 2009d).

Une première réunion publique est organisée par Bastia 1905 le 11 septembre 2009²⁰⁷ pour « évoquer la situation sportive et financière du Sporting Club de Bastia », « éviter la mort programmée de l'institution qu'est le SCB » et dénoncer « le mépris affiché par les dirigeants ». Moins d'un an avant la relégation et l'octroi d'une subvention exceptionnelle ayant permis la sauvegarde du club, le CSB fait à nouveau part de ses plus vives inquiétudes et déplace les discussions sur un autre terrain, avec un discours moins agressif, émotif et ironique que celui de Bastia 1905 : « Sans argent, sans projet sportif à long voire à moyen-terme, sans politique de recrutement, avec un merchandising inexistant et des campagnes d'abonnement bâclées, sans politique envers les supporters voire avec une politique contre les supporters tout court, sans communication, le club est voué à disparaître et la fin semble toute proche » (*Bastia 1905* 2009d).

Le communiqué nous donne à lire une plaidoirie similaire à celles qui seront développées à l'Assemblée de Corse, quelques mois plus tard, en juin 2010, entre cri du cœur et témoignage de raison :

« Sans argent, sans projet sportif à long voire à moyen-terme, sans politique de recrutement, avec un merchandising inexistant et des campagnes d'abonnement bâclées, sans politique envers les supporters voire avec une politique contre les supporters tout court, sans communication, le club est voué à disparaître et la fin semble toute proche. » (...) « le SCB fait partie intégrante de notre vie, parce qu'il est un patrimoine inaliénable qui appartient à chaque corse, parce que de joie ou de peine nous avons tous un jour pleuré à Furiani, nous ne pouvons nous résigner à voir notre club mourir dans l'indifférence générale ».

Parfois même, le témoignage semble dépasser les bornes de la raison. Les supporters évoquent leur passion qui ne se réduit pas à une forme de consommation puisqu'elle appelle les supporters à faire preuve de sens du devoir :

²⁰⁶ Respectivement 19^e et 12^e de Ligue 2.

²⁰⁷ Le groupe *Bastia 1905* a d'abord refusé une première rencontre avec les dirigeants au motif qu'ils devaient préalablement retirer leurs plaintes nominatives contre certains supporters suite au match contre l'ACA (*Bastia 1905* 2009e; 2009f), un des responsables du collectif écrit alors sur le forum *Camperemu* un appel à la mobilisation reprenant la sémantique nationaliste : « PE A SALVEZZA DI A SQUADRA DI U POPULU CORSU STA SERA TUTTI IN PETRANERA ».

« Il est de notre devoir de supporters de bouger pour la survie de ce qui nous a fait vibrer, de ce qui représente notre passion voire notre vie : Le Sporting Club de Bastia ».

Par la suite, le CSB n'aura de cesse de dénoncer l'enfermement des dirigeants, sans pour autant sombrer dans le ressentiment à leur égard ou à l'égard du club. Il s'interroge alors sur le modus operandi qu'il doit choisir afin de permettre aux supporters d'avoir à nouveau de l'influence sur le cours des choses. Le supportérisme recouvre alors à la fois le besoin de satisfaire ses propres passions et le besoin de s'engager, d'agir, d'entreprendre au sein d'un collectif anonyme qui par le désir *d'empowerment*, crée de l'encapacitation et de nouvelles communautés :

« La situation sportive le pousse d'ailleurs plus que jamais à se mobiliser, à se renforcer, à lutter, car dorénavant la survie du club passera indéniablement par une lutte de tous les instants. Alors qu'il commence à être décroché au classement et alors que ses dirigeants s'enferment dans leur bunker d'Armand Cesari, il y a des supporters qui ne peuvent rester impassibles devant une telle situation de détresse et de désespoir.

Comment pouvons-nous agir ? » (Cullettivu di i Sustenitori Bastiaci 2009b).

Amartya Sen ne verrait-il pas dans ces formes d'investissement, des formes de capacité et d'encapacitation, conçues comme un développement des libertés individuelles (2003) ? Si pour Sen « la liberté apparaît comme la fin ultime du développement, mais aussi comme son principal moyen », alors l'encapacitation des supporters est un mode de libération qu'il qualifie *d'agency*, d'agentivité, de pouvoir d'agir. C'est précisément ce que les individus post-modernes ont le sentiment d'avoir perdu face à la main invisible du marché, de la mondialisation ou des GAFAs et au déclin ou à l'inefficacité des institutions démocratiques.

Les quinze questions adressées par le CSB aux dirigeants du SCB le 4 novembre 2009 indiquent une profonde mutation d'une partie des supporters (Cullettivu di i Sustenitori Bastiaci 2009c). Si certains d'entre eux sont issus du mouvement ultra, ils ne cherchent plus seulement quelques frissons ou des réponses émotives à leur passion. Ils interrogent les dirigeants du club en détenteurs d'une certaine propriété morale du Sporting et avec une technicité qui semble alors faire défaut aux dirigeants. Les capacités d'anticipation des supporters, bien supérieures à celles des institutions publiques partenaires du club peuvent d'ailleurs surprendre à l'aune des événements intervenus en fin de saison.

Les supporters interrogent les dirigeants sur tous les aspects juridiques, économiques, sportifs et financiers du club. Ils passent en revue l'absence de projet sportif, le bilan comptable du club, les investissements des dirigeants, le statut du club, l'existence de repreneurs, les

retards de versement de subventions, la qualité de l'encadrement sportif, l'entretien du stade de Furiani, les relations avec les supporters : campagnes d'abonnement²⁰⁸, défaillances de la politique de merchandising, faibles affluences, ou bien encore les relations entre les dirigeants, les joueurs et les supporters qui s'estiment injustement sanctionnés et trop faiblement soutenus par le club face aux « contraintes de la ligue²⁰⁹ ». Déjà, Frédéric Thiriez faisait l'objet de fortes contestations.

Les supporters manifestent une certaine orthodoxie financière, anticipant en cela les sentiments de l'opinion publique à la veille de l'octroi de la subvention exceptionnelle de la CTC en juin 2010, en déclarant que « dans la situation financière du club, il est inconcevable que celui-ci soit tributaire de subventions qui représentent l'argent du contribuable et donc des SUPPORTERS bastiais ». L'analyse des réactions et commentaires du forum *Camperemu* au cours de la séance de l'Assemblée de Corse du 24 juin 2020 montre une nette évolution sur le sujet au cours de l'année en faveur de l'octroi d'une subvention exceptionnelle, au gré du changement de dirigeants.

Au cours de cette première partie de saison, catastrophique sur le plan sportif et inédite sur le plan moral avec des rixes et plaintes entre joueurs et supporters, dégradations du stade²¹⁰, risques de suspension de Furiani et menaces d'interdictions de stade par le préfet de Haute-Corse, les supporters rencontrent pourtant les dirigeants à deux reprises. Une première fois à Petranera le 4 novembre, puis une seconde fois le 20 décembre 2009 à Biguglia (Cullettivu di i Sustenitori Bastiacci 2009d). Le CSB note alors une évolution favorable du discours. Le lexique employé dans son communiqué du 21 décembre abandonne le registre technique pour celui de la guerre : « mobilisation générale », opération commando », « force », « instinct de survie », « batailles », « gagne », « adversaires au tapis ». Nous pouvons aussi noter les éléments relatifs à la passion, à la survie et à la renaissance, tout comme au devoir de chacun. Le club recrute un nouvel entraîneur en la personne de Faruk Hadzibejic. Les dirigeants débloquent un budget de 250 000 euros pour le mercato de l'hiver.

Le Sporting entre alors dans une nouvelle dynamique positive. Charles Orlanducci invitait les supporters à « taire les rancoeurs » lors de la rencontre de novembre. On sort du

²⁰⁸ Le club comptait 1002 abonnés lors de la saison 2009-2010.

²⁰⁹ Après le matc remporté 6 à 1 à Furiani contre Nîmes, des supporters du SCB s'en sont pris aux dirigeants. Selon le journaliste Jean-Paul Cappuri, « de mémoire de vieil habitué de Furiani, on n'avait jamais vu ça. À savoir une victoire fleuve de l'équipe bastiaise ponctuée d'incidents entre le service d'ordre du club et des spectateurs se prétendant supporters de celui-ci ». In (Corse Football sans date).

²¹⁰ Une buvette est incendiée le 4 décembre, au soir de la défaite à domicile contre Clermont.

ressentiment, comme le suggère le communiqué du CSB du 21 décembre 2009, dont la teneur se fonde sur le « sentiment » et sur le « ressenti » :

« Après la réunion de Dimanche soir entre les dirigeants et les quelques 200 supporters présents, le collectif tient à faire part de son sentiment et de son ressenti.

Nous pouvons aujourd'hui affirmer, comme cela a été voté à l'immense majorité des présents, que les réponses apportées par la nouvelle équipe dirigeante nous permettent de nouveau de croire en des lendemains meilleurs. L'implication des nouvelles personnes nous semble sincère et passionnée. C'est pour cela qu'aujourd'hui nous en appelons à la mobilisation générale dont celle des supporters du Sporting Club de Bastia. Le temps est venu de rejoindre l'opération commando décrétée Dimanche soir à Biguglia par les dirigeants, les supporters et l'entraîneur du club. Le Sporting doit livrer, d'ici le mois de Mai, vingt batailles dont la majorité devront être remportées.

Il est également impératif que toutes les composantes du club se réunissent en une seule et unique force et faire en sorte que notre équipe soit transcendée. Nous appelons donc l'ensemble du peuple bleu à réemprunter le chemin de Furiani dès Mardi soir face à Tours, afin de faire renaître dans cette enceinte cette pression qui poussera nos joueurs vers la gagne, mais également nos adversaires au tapis. C'est un véritable instinct de survie qui doit animer nos coeurs ! En aucun cas, nous n'avons le droit de laisser mourir le SPORTING CLUB DE BASTIA !

FORZA BASTIA ! »

De mémoire de supporter, le club entre alors dans une période exaltante dans la course au maintien²¹¹. Le 10 avril 2010, sous la plume de Jean-Philippe Thibaudeau, *Corse-Matin* titre « le SCB en route vers l'exploit », mais alors que le club se rapproche à trois points du premier non-relégable à trois journées de la fin du championnat, la défaite à domicile face à Vannes à la 89^e minute va conduire le SCB en National.

Le combat du CSB se poursuit. Le compte-rendu de sa dixième assemblée générale est à cet égard instructif. Mis en ligne sous forme d'un in extenso des débats, il présente les intervenants sous la forme anonyme de « un bleu ». La formule tranche avec la dénomination actuelle, y compris dans *Corse-Matin* qui dénomme joueurs et supporters sous le générique de « *turchinu*²¹² ». Les participants et les intervenants mentionnés sont significatifs. Les seuls

²¹¹ Le compte rendu de la 10^e AG du CSB atteste de cette confusion des sentiments qui se veut être une sortie du ressentiment : « nous sommes habités de plusieurs sentiments : la satisfaction des derniers mois, d'un public retrouvé avec une certaine âme mais ce qui nous réunit réellement ici c'est la souffrance. Le désespoir pour certains, la colère pour d'autres et il va falloir canaliser tout ça pour être positif. » Un autre supporter déclare : « Les émotions qu'on a vécues en fin d'année, personne ne me les enlèvera. Le but de Pierre-Yves André à la dernière minute contre Metz m'a procuré énormément d'émotions et plus que certains matchs de Ligue 1. A Timizzolu également avec ce pénalty. Les émotions qu'on vit tous ensemble au stade, il faut le vivre. Ce match contre Strasbourg, on ne voyait rien, on ne savait même pas pourquoi on était là. La joie qu'on a ressenti sur le but, ça na pas de nom. Moi je dis merci aux joueurs de m'avoir fait vivre ça mais on a la tête dans le sac quand même. » (Cullettivu di i Sustenitori Bastiaci 2010a).

²¹² Tda : bleu.

joueurs présents sont corses : Florent Ghisolfi, Yannick Cahuzac, Gregory Lorenzi et l'ancien capitaine Paul Marchioni. D'autres personnalités assistent à la réunion : Edmond Simeoni, Michel Castellani. « Mademoiselle Guidicelli » intervient pour rappeler le manquement à la parole donnée des instances du football français à l'égard des familles des victimes de la catastrophe de Furiani. Le sujet revient sur le devant de la scène. L'OM vient de fêter son titre de champion, le 5 mai 2010.

Edmond Simeoni se présente en tant qu'ancien joueur et supporter du club. Leader historique de la lutte autonomiste, il prévient d'emblée qu'il serait dangereux de politiser le « sporting ». Il reconnaît néanmoins que « la Corse possède avec le Sporting notamment, quelque chose de grand. C'est une image fantastique, elle porte l'image d'une espérance, c'est un véritable laboratoire ». Il pose ensuite les enjeux sportifs et financiers. Selon lui, ces derniers seront « toujours là, car la Corse est ce qu'elle est. Il faut axer sur la formation, avoir des liens, mobiliser la diaspora, avoir des contacts. On le voit bien, en six mois si ça se passe bien, les joueurs étrangers se corsisent ». La doctrine du club, et plus largement des nationalistes au sujet de la communauté de destin apparaît comme la solution identitaire aux menaces économiques et culturelles de l'ultralibéralisme et du football moderne. Un autre supporter se veut plus explicite : « Il faut un socle corse et à partir de là construire autour de ce noyau. On veut un échange entre les joueurs et les supporters, il faut des Corses dans l'équipe. »

Par la suite, l'intersaison 2010 sera l'acmé de la mobilisation des supporters du CSB. Il adopte une motion en faveur de l'octroi de la subvention exceptionnelle de la CTC au SCB qui présente le club comme la première institution de l'île :

« Depuis plus de 40 ans, le Sporting est en Corse bien plus qu'un simple club de football, mais une véritable institution. Seul facteur constant d'unité dans une société depuis toujours divisée, notre club a été et demeure, aux yeux des habitants de l'île comme des non-Corses, le porte-drapeau de tout un peuple. Point de repère essentiel pour notre jeunesse et de fierté pour des générations de bleus qui l'ont accompagné de Torino à Bucarest, du Philips Stadion d'Eindhoven au Stade de France, le SCB fait tout simplement partie de l'histoire moderne de la Corse.

A lui seul, il a plus fait pour cette île que n'importe quelle manifestation subventionnée par l'argent public ces dernières décennies ou que 10 campagnes de publicité cumulées de l'Agence du Tourisme de la Corse » (Cullettivu di i Sustenitori Bastiacchi 2010b).

Lucide quant à une certaine hostilité de l'opinion publique quant à l'octroi d'une subvention de 800 000 € à une entreprise privée, il tente de relativiser l'impact financier pour la CTC en accroissant l'implication de la collectivité au sein du club :

« ces facteurs incontestablement positifs, qui ne sont remis en cause par personne, n'empêchent pas un nombre grandissant de voix de s'élever ces dernières semaines pour s'inquiéter du fait que de l'argent public puisse être injecté dans une société sportive privée, qui plus est à la santé financière précaire.

Pour notre part, loin d'être aveuglés par notre passion et pour nous être les premiers interrogés sur le fait de savoir s'il était logique que le contribuable -et donc le supporter- doive réparer des erreurs de gestion, nous comprenons parfaitement ces arguments, pour ne pas dire que nous les partageons. Et c'est d'ailleurs pourquoi nous sommes favorables à ce que les collectivités partenaires puissent être représentées au sein des instances du club, afin de pouvoir contrôler la destination des fonds alloués à ce dernier.

Ceci étant dit, nous tenons quand même à souligner que le montant de l'aide éventuellement accordée demain au Sporting, représente moins d'un millième du budget actuel de la Collectivité Territoriale de Corse ».

Enfin, les supporters se présentent en tant qu'électeurs, s'érigeant ainsi en véritable lobby auprès des élus :

« nous tenons aussi et surtout à rappeler à l'ensemble de la classe politique insulaire que les supporters du Sporting, qui se comptent en dizaines de milliers partout c'est-à-dire y compris dans le Sud et à Ajaccio, sont aussi des électeurs. Et que ces électeurs pourraient bien le cas échéant se rappeler au bon souvenir des élus, à la mémoire courte ou non-conscients de l'importance sociale de ce club, qui pourraient être tentés demain, au nom de fiers principes, de compromettre son avenir. »

En tant que commissaire aux comptes bénévole et autosaisi, prenant l'opinion publique à témoin, le CSB a déjà enjoint les élus de Bastia à verser les subventions dues au club dans une précédente « lettre ouverte aux collectivités locales » en date du 9 juin 2010 :

« Cette carence flagrante en trésorerie, qui est venue s'ajouter au déficit d'exploitation évalué aujourd'hui à 1,2 M€, a incontestablement fragilisé la position du Sporting devant les instances. Aujourd'hui, et alors que le club vient d'être relégué à titre conservatoire en CFA, ce sont donc plusieurs centaines de milliers d'€ représentant l'argent du contribuable, et donc du supporter bastiais, qui manquent toujours à l'appel » (Cullettivu di i Sustenitori Bastiacci 2010c).

La réunion organisée à l'initiative des dirigeants le 23 juin 2010 confirme cette évolution de l'investissement des supporters. Désormais, les réunions ont lieu à la demande des premiers qui ont bien compris toute l'influence et la compétence sur laquelle ils pouvaient s'appuyer. Le CSB devient donc une instance officieuse du club, absente de son organigramme, mais pleinement active et visible dans son action publique, preuve que le travail d'encapacitation des supporters a porté ses fruits au cours de l'année. Par ailleurs, la répartition des questions, quatre pour le projet sportif et quinze relatives aux enjeux juridiques, financiers et managériaux, indique une mutation du collectif en véritable contre-pouvoir, en assemblée constituante qui jalonne le cadre d'action des dirigeants dans une démarche passant de la contestation à la coopération.

La mobilisation cependant ne fléchit pas et s'agence avec *Bastia 1905*, selon les sujets et les modes d'action. Le CSB et ces derniers organisent une manifestation devant les locaux de la CAB le 5 juillet 2010 (Cullettivu di i Sustenitori Bastiacci, *Bastia 1905* 2010). Les tensions montent alors à l'encontre du « clan Zuccarelli » au sujet du versement des subventions et de l'état du stade (Cullettivu di i Sustenitori bastiacci 2011), de la couverture des tribunes à la question du stationnement des supporters le long de la route territoriale (Cullettivu di i Sustenitori Bastiacci 2012a), en l'absence de parking permettant un accès sécurisé et fluide au stade Armand Cesari. Le Collectif intervient alors pour proposer des solutions concernant « l'accessibilité, le stationnement et la sécurité autour de l'enceinte de Furiani » (Cullettivu di i Sustenitori Bastiacci 2012a).

La collaboration entre le collectif et les dirigeants va se poursuivre au sujet de « l'état des lieux de Furiani » (Cullettivu di i Sustenitori Bastiacci 2012b) et de la licence club²¹³ octroyée par la LFP. Celle-ci vise à accompagner leur structuration en impactant fortement sur les dotations de la Ligue. Néanmoins, des divergences apparaîtront au sujet des rapports que le club doit entretenir avec elle. Les dirigeants préfèrent normaliser les relations lorsque les supporters entendent porter le combat sur le terrain judiciaire en lançant des procédures à l'encontre de la LFP, à l'image des *Yankee* de Marseille. Dès lors, la charte *Uniti vinceremo* devient caduque et le 17 septembre 2013, le CSB annonce la suspension de ses activités (Cullettivu di i Sustenitori Bastiacci 2013a; 2013b). Il considère que « c'est désormais au club de continuer les différents combats initiés par les supporters tant au niveau du stade, que de sa desserte, que des relations avec les institutions ou tant d'autres sujets que le Collectif a porté à bout de bras ces dernières années ».

Les réunions entre dirigeants et supporters se poursuivent malgré la mise en sommeil du CSB. Le 21 juillet 2015 (SCB 2015), lors d'une nouvelle réunion organisée à l'initiative des dirigeants lors de laquelle, selon les dires d'un ancien animateur du CSB Julien Graziani Orsucci : « on sent qu'il y a beaucoup de tensions », les dirigeants sont mis en cause au sujet de leurs choix sportifs et managériaux. Après qu'un premier dirigeant ait invité les supporters à boire moins de café pour pouvoir assurer « l'acte militant » qui consiste à s'abonner au club²¹⁴, le président Pierre Marie Geronimi défend le bilan de l'équipe dirigeante :

« J'ai entendu que si on allait se projeter un peu dans l'avenir, on allait finir en DH.
Les gens qui sont devant vous ont récupéré ce club pas loin de la DH, ils étaient en

²¹³ Disponible sur : <https://www.lfp.fr/-/media/Project/LFP/LFP/Documents/R%C3%A8glements/Reglement-Licence-Club.pdf?la=fr-FR&hash=D9D4F6ADBA6615D03E3FC5481EAC47DE>, consulté le 7 juillet 2021.

²¹⁴ « Celui qui s'abonne pas, il a pas droit de dire qu'il a le sporting dans le cœur ».

National, et puis ils sont allés avec vous bien sûr, en Ligue 2, puis ils sont allés en Ligue 1, ils se sont maintenus en Ligue 1, puis une nouvelle fois ils se sont maintenus en Ligue 1. Ils ont fait une finale de la Coupe de la ligue... » (...) « Je parle de choses concrètes et si on veut tirer les bilans, il ne faut pas se projeter sur ce qui est aujourd'hui inconcevable.

Lorsqu'on sera en DH, effectivement, on expliquera le pourquoi du comment on est tombé en DH, mais pour le moment, je vous le dis très honnêtement, c'est de la science-fiction... Moi je suis là pour parler de choses extrêmement concrètes ».

Deux ans plus tard, l'équipe dirigeante démissionne en laissant le club en National 3 avec un passif de 31 millions d'euros²¹⁵, un rang au-dessus de la DH. Les supporters décident alors de s'investir aux côtés des repreneurs, Pierre-Noël Luiggi et le groupe Ferrandi.

Les socios

La relégation du Sporting en National 3 en 2017 a relancé le projet de création des socios (*Camperemu* 2017). La capacité de mobilisation des supporters apparaît alors d'autant plus nécessaire qu'elle a pu être un aiguillon efficace via le CSB pour les repreneurs du club en 2010, avant que la pression populaire ne se desserre au gré des performances sportives.

L'appel à la création des socios est lancé par les animateurs de l'émission MNF Minenfootu le 13 juillet 2017 (N 2017). L'association est présidée par Anthony Luciani. Le 29 juillet, la campagne de crowdfunding est lancée (SECB 2017a). Elle permet de recueillir 273 450 euros auprès de 5 469 contributeurs (Move.Corsica 2017). Ce mouvement de réparation ne se fonde-t-il pas sur un rapport au temps et au « couple de la mémoire et de la promesse » ? Paul Ricoeur témoigne à cet égard que « la crédibilité présente du jureur résume toute une histoire personnelle donnant les signes d'une fiabilité habituelle ; en celle-ci se rejoignent la reconnaissance dans le temps et la reconnaissance devant autrui » (2004, p. 389-390). En l'occurrence, la promesse d'engagement en faveur du club se fonde à la fois sur l'authentification des porteurs du projet par la communauté des *turchini*, mais encore sur leur mémoire collective et leurs pratiques sociales *hic et nunc* se formalisant en premier lieu par un don.

²¹⁵ « Les sommes s'établiraient comme suit : 18 millions de dettes publiques et parapubliques divisés entre l'URSSAF (11 millions d'euros), le trésor public (plus de 5 millions d'euros) et la CAB. Le reste des dettes concernent les joueurs, fournisseurs, agents, entreprises diverses... » (Giannini 2018).

Initialement, en l'absence de repreneurs déclarés, il s'agissait de permettre aux supporters de se réappropriier entièrement le Sporting dont la relégation en National apparaissait comme un pis aller (France 3 Corse ViaStella 2017). Compte tenu de la responsabilité des dirigeants dans l'endettement du club, les supporters écartent toute résolution par une quelconque subvention exceptionnelle qui leur permettrait de rester à la direction du club. La création des socios apparaît comme une solution autorisant à la fois le départ des dirigeants, leur remplacement par les supporters et une recapitalisation du club à la fois populaire, démocratique et transparente²¹⁶.

Les contributeurs peuvent rédiger des commentaires²¹⁷ sur la plateforme de crowdfunding (Move.Corsica 2017). On recense alors le champ lexical de l'espoir, de l'enracinement, de la renaissance, de la communauté, de la mémoire, de la transmission ou bien encore de l'éternité. Le sacré affleure dans les commentaires :

- Parce que je respire Sporting depuis que je suis né. Forza Bastia per sempre. *Uniti*
- Le Sporting est éternel. Rien, ni personne ne nous empêchera de rêver en bleu. Continuons l'aventure. FORZA BASTIA.
- Ayant joué avec Claude Papi en 1966/1967 avant qu'il ne parte pour Bastia, c'est un devoir et un honneur pour moi que de devenir un socio et tenter de faire que le Sporting Club de Bastia renaisse de ses cendres !
- Le Sporting club de Bastia est mon violon d'Ingres, ma drogue, ma passion depuis 1977 ou j'ai découvert les lions de Furiani et cette fameuse épopée européenne alors que j'étais qu'un enfant ... Jamais un autre club m'a fait autant vibré... J'ai pleuré en 92, j'étais désespéré en 2010 (j'étais dans le stade pour le sinistre match contre Vannes), mais j'ai aussi révé en 1995,97, 2002,2011, 2012 et 2015 ... Je crois à mort ce nouveau projet, alors tant que je pisserez bleu, je soutiendrais toujours le Sporting ...*Uniti vinceremo !!!* Que ce ne soit qu'une vaine formule !!!
- Je supporte le SCB depuis l'âge de 10 ans, depuis l'épopée européenne des lions de Furiani en 1977-78. Comme tout les supporters turchini, j'ai été choqué d'apprendre la rétrogradation administrative du club en N3. C'est la raison pour laquelle je souhaite adhérer à l'association, et ainsi soutenir le projet. *UNITI VINCEREMU. FORZA BASTIA!*
- Parce que le SPORTING est un des fleurons de la Corse, parce que le SPORTING est immortel et pour que le SPORTING continue à nous faire rêver, mon adhésion à ce projet est toute naturelle !! Forza piu chè mai !!!!!
- Evviva u Populu Corsu.
- Pour la sauvegarde de notre Sporting, le Sporting est immortel ! Forza Bastia !

²¹⁶ L'appel au don présente le projet des socios : « Un objectif: La sauvegarde du Sporting Club de Bastia. Une volonté: L'union des supporters du Sporting de tout bord et de tout horizon. Un moyen: La création d'une association de "SOCIOS" transparente et démocratique. Une condition Pour notre investissement, le remplacement de l'équipe dirigeante actuelle. »

²¹⁷ On recense 2051 commentaires au moment de la clôture de la souscription.

- Pour que le Sporting de demain soit enfin à la hauteur de nos espérances, en terme, de projet, de développement, de transparence et d'adhésion populaire. Forza Bastia !

- Pour la survie de notre Sporting Club de Bastia ! La passion avant tout ! Più che mai Forza Bastia ! ●○

- D'accord!! mais à plusieurs conditions : 1) plus de fumigènes (si on paye pour les donner en amendes ce n'est pas la peine) 2) plus de caillassage des bus (on a pas besoin de ça pour qu'ils aient peur de revenir à Furiani) 3) plus de face à face avec les CRS...(arrêtez de mélanger politique et sport) sauf s'ils provoquent!! 4) plus d'invasion de stade (les commissions de discipline se frottent assez les mains comme ça!!) et enfin...le président c'est NOUS!!

- Félicitations pour cette initiative aux fins d'aider notre club pris dans une formidable tourmente ! Faisons donc, tutti insieme, un avenir commun pour que le Sporting retrouve son lustre d'antan et revienne dès que possible dans l'élite du football français ! Ce sursaut populaire, associé à des repreneurs fiables et compétents, saura donner l'élan nécessaire à un club historique ; patrimoine insulaire au plus haut point ! PIU CHE MAI, FORZA BASTIA !

- E l'ghjende maio un morenu mai ! U Sporting hè nostru per l'eternità ! Forza Bastia! Forza socios!

- Salute à tutti, Mi chjamu Ghjuliana, aghju 8 mesi, nata di ghjennaghju 2017 in Aiacciu, e sentu assai spessu u me babbu chi canta chi si po nasce aiaccinu e esse bastiacciu di core, allora anch'eu, vogliu esse socios turchina ! Forza Bastia.

- Étant papa d'un petit turchinu depuis qq mois, j'espère le porter chez nous, à Furiani le faire rêver dès son plus jeune âge comme l'a fait mon père il y a une trentaine d'années!! Forza bastia !!

Par le nombre comme par la récurrence de certaines thématiques, les commentaires laissés par les socios montrent combien le Sporting est une institution centrale dans l'île et au-delà, pour les Corses de la diaspora comme par les Corses d'adoption. C'est un fait social total. N'est-ce pas tout le sens du commentaire laissé par l'ancien entraîneur Ghislain Printant : « Soutien à votre projet et surtout au SCB avec qui nous avons connu joueurs entraîneurs et supporters beaucoup de joie. Merci à tous et Forza Bastia. Le SCB reste l'une des plus belles institutions » ? Le groupe phare du *Riacquistu*, *Canta u populu corsu* apporte lui aussi son soutien à la démarche : « Pè a salvezza di u Sporting sustenimu i socios ! Un ci vole à scurdassi di u passatu u sporting fermerà in a storia di u ballò europeu e francese. Avà franchemu u passu tutti insieme Forza Corsica FORZA BASTIA²¹⁸ ! » On recense également des contributions venues de supporters d'autres clubs : « Soutien stéphanois pour le nouveau projet bastiais. Pour que Furiani et la Corse vibrent de nouveau ».

Au gré de ses soutiens moraux et financiers, l'association des socios se présente comme étant l'émanation d'un « mouvement populaire », défendant les valeurs du « football

²¹⁸ Tda : Pour la sauvegarde du Sporting, nous devons soutenir les socios ! Il ne faut pas oublier le passé du sporting qui restera dans l'histoire du football européen et français. Maintenant, franchissons un pas tous ensemble. Allez la Corse Allez Bastia !

populaire », et un « garant des valeurs » du club. Forte de cette légitimité et de cette ambition, l'association entend prendre part à la direction du Sporting (SECB 2017b) :

Le Socios Etoile Club Bastia (SECB) est un mouvement populaire inédit ayant vocation à défendre les intérêts du peuple bleu et du Sporting Club de Bastia.

Suite aux évènements de l'été 2017, nous souhaitons mettre en place les conditions nécessaires pour éviter que cette situation sportive, économique et sociale ne vienne plus jamais hanter notre club. Avec la reprise du club, s'ouvre une nouvelle ère dans laquelle tous les Socios seront partie prenante afin que notre club devienne un exemple pour le football populaire du XXI^e siècle.

Fort de 5470 Socios, le SECB souhaite devenir un partenaire dans la gestion du club en étant à la fois un interlocuteur privilégié pour les dirigeants et un garant des valeurs de celui-ci.

Nous désirons mettre en place une structure qui soit la plus démocratique et la plus moderne possible dans laquelle chacun des Socios aura la possibilité de voter pour les grands projets qui seront mis en oeuvre avec les fonds qui ont été versés lors de la campagne d'adhésion.

U SPORTING HÈ DI TUTTI²¹⁹ »

L'association des socios dispose en 2021 de 4 359 parts (apport en numéraire + matériels) sur 7 191 au sein du collège des supporters de la SCIC, soit 20% des votes au conseil d'administration de la SCIC. Elle dispose également de deux sièges au conseil d'administration de l'association Sporting Club Bastiais. Elle porte des projets allant de l'équipement du club en faveur de la formation, au travail de mémoire et de la culture club : projet « unes », dénomination des rues bordant le stade : « via turchina », décoration des tribunes du stade Armand Cesari ou encore soutien au déplacement de supporters à Sedan pour un match face au leader de National 2. Les socios défendent la réciprocité d'un engagement social auprès du club en rendant les abonnements plus accessibles et attractifs, tout en relayant la communication du club à sa manière, auprès d'un public de fidèles supporters (SECB 2018). Leur engagement déborde celui du cadre sportif. Ils ont en effet lancé une cagnotte Covid au temps du confinement du printemps 2020. En récoltant 63253 euros, ils ont ainsi participé au financement de l'équipement des hôpitaux de Bastia, de Calvi et de Corti.

Les statuts présentent l'association comme étant « indépendante, transparente, démocratique et apolitique ». Elle entend exercer un « contrôle » actif sur le club afin de ne plus l'amener à revivre les évènements de l'été 2017. Faut-il voir dans ce travail ²²⁰ une forme de

²¹⁹ Tda : Le sporting est à nous tous.

²²⁰ Un travail au sens que lui confère Bernard Stigler, c'est-à-dire « ce par quoi on cultive un savoir, quel qu'il soit, en accomplissant une action qui participe de notre singularité et de celle de notre environnement, qui ouvre un monde comme le fait un « ouvrage » » (Stiegler, Kyrou 2016).

spoliation des savoirs des supporters au profit du football moderne qui pour pouvoir surpayer les joueurs, exploite le besoin d'enracinement des individus ? Ou bien pouvons-nous considérer qu'il s'agit d'un style de résilience dans la demande d'encapacitation des supporters, qui s'apparenterait à l'approche du revenu contributif de Bernard Stiegler ? Pour lui,

« le revenu contributif, c'est un revenu conditionnel, qu'on ne peut renouveler, comme on le dit chez les intermittents, qu'à la condition de "recharger" ses droits grâce à l'acquisition, mais aussi à la transmission de savoirs, savoir-faire et savoir-être. La société investit donc dans la capacité même des individus, et les individus investissent eux-mêmes en retour les capacités qu'ils ont acquises au sein de la société. Sinon, dès lors qu'il n'y a plus contribution mutuelle, le processus s'arrête, et les individus perdent leurs droits au revenu contributif » (Stiegler, Kyrou 2016).

Dès lors, l'implication bénévole des socios au sein du club et leur contribution financière ou en nature au profit du Sporting, constitue un cas unique dans les clubs affiliés à la FFF. Elles peuvent sembler dérisoires pour les uns, au regard de la modicité des sommes récoltées, et paradoxales pour les autres, tant le football moderne se situe à un niveau de professionnalisme et de rémunération qui pourrait évacuer tout engagement gratuit. Nous sommes également loin du revenu contributif dans la mesure où le supporter s'abonne auprès du club, mandate des dons auprès des socios, s'engage bénévolement pour le club ou une association de supporters, alors que le revenu contributif entend rémunérer ce travail invisible. Les socios annoncent dès le mois d'octobre 2017 qu'ils :

« seront aussi une aide "physique" pour leur club et l'heure est venue de passer de la parole aux actes !

Demain, vendredi 6 octobre à 16h, le club a besoin de bras pour nettoyer le stade afin d'accueillir les spectateurs dans les meilleures conditions pour le match de coupe de France contre la Casinca » (SECB 2017c).

Dans le cadre libéral du football contemporain, le projet de revenu contributif pourrait-il trouver un terrain propice à son expérimentation ? L'expérience de reconstruction du Sporting peut-elle être aussi une expérience d'innovation sociale ? Lorsque l'on considère les usages de la langue corse (SECB 2020) ou bien encore les mobilisations de la mémoire, le club semble constituer, notamment autour des socios, une véritable communauté apprenante, au sein d'un territoire apprenant allant du stade à la Corse (Querrien 2013). Dans un communiqué en date du 23 octobre 2017, les socios présentent un véritable projet politique. Ils remercient les adhérents de la même façon que l'on remercie des électeurs. Ils évoquent les relations avec les dirigeants en se situant dans une opposition constructive et ils défendent la mise en place « d'une démocratie participative » : « notre démarche s'inscrit dans la transparence qui a souvent fait défaut dans la gestion du club dans les dernières années » (SECB 2017d). Depuis

lors, les socios ont réalisé de nombreuses actions : financement d'équipements pour l'académie de formation, installation de panneaux en mémoire aux grands joueurs du club dans le couloir d'entrée, projets « unes » géantes sur les parois du stade, sondage sur la dénomination des voies autour du stade, partenariats avec l'association Inseme...

La société coopérative d'intérêt collectif

La reprise du club en juillet 2017 apparait comme une gageure. Le club a perdu son statut professionnel, il joue en National 3 et sa dette n'est pas encore totalement fixée. La reconstruction du club redevenu amateur²²¹ s'appuie sur l'adhésion populaire dont il bénéficie plus que toute autre entreprise de l'île.



Figure 37 SCB. (2020). Campagne d'acquisition de parts de la SCIC menée par le SCB.

La question de ses statuts est posée par les supporters qui exigent à nouveau davantage de transparence et de pouvoir. Les groupes Ferrandi et Luigi se positionnent en tant que repreneurs du club au cours de l'été 2017. Ils tentent de construire un modèle en collaboration avec les supporters qui constituent un véritable capital pour le club, bien au-delà d'une simple clientèle. Cette expérience de la reconstruction du club dans un contexte de forte incertitude permet de mettre à l'épreuve les capacités sociales de la communauté des « *turchini* », c'est-à-dire de « reconstruire les ressources d'innovation des agents sociaux » (2004, p. 221), dans la mesure où selon Paul Ricoeur, « l'idée de capacités sociales trouve sa justification dans le couplage entre représentations collectives et pratiques sociales » (2004, p. 2019).

²²¹ Il était professionnel depuis 1965.

Les repreneurs vont alors déterminer, avec les socios, le modèle de la Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC). Les statuts de l'entreprise ne sont pas seulement une affaire comptable. Ils fournissent l'opportunité de reconstruire la communauté des « *turchini* » en produisant des médiations symboliques répondant aux représentations collectives du club et de sa place dans le lien social entretenu par la communauté des individus supporters et/ou actionnaires. La SCIC est créée en mai 2019. Le site Internet du club présente ce choix comme une « évidence » :

« La reconstruction du Sporting Club Bastia doit passer par une union sacrée entre toutes ses composantes (supporters, employé(e)s, entrepreneurs, collectivités, etc.).

À travers la mise en place d'une structure innovante et unique dans le monde sportif, les acteurs qui composent le club souhaitent mettre en place des fondations solides et une gouvernance transparente pour que les événements de l'été 2017 ne puissent plus jamais se reproduire.

Le Sporting Club de Bastia souhaite construire un nouveau modèle de club de football professionnel. Un modèle en rupture avec ce que les médias ont pointé du doigt par le passé (transparence, gouvernance démocratique, équilibre social et économique, etc.) » (Giacobbi 2020d).

Elle se compose de « cinq collèges représentant les différentes composantes du club : fondateurs, acteurs économiques, supporters, salariés et anciens licenciés, collectivités ». Les droits de vote ne correspondent pas au capital investi. Chaque actionnaire dispose d'une voix.



Figure 38 SCB. (2020). Schéma présentant la distribution des parts de la SCIC SCB.

Outre l'ouverture de l'actionnariat via les socios, le capital est également ouvert aux supporters, directement au sein de la SCIC. Au niveau des collectivités, de nombreuses communes ont acquis des parts, attestant en cela de l'ancrage territorial du club et du soutien populaire dont il dispose, tout en donnant à chacun des garanties de transparence au niveau de sa comptabilité. Ce modèle inédit qui vise à rendre le club indépendant de ses résultats sportifs ne relève-t-il pas davantage d'un choix politique d'organisation et de relation avec les partenaires, que d'un choix économique tant les contributions des supporters, collectivités et salariés ou anciens salariés sont dérisoires au regard des volumes financiers en jeu dans le champ du football ? L'identité du club appelle ainsi une reconnaissance des capacités sociales des acteurs. Ces dernières produisent une identité narrative propre qui autorisent une sublimation de leur ressentiment à l'égard des anciens dirigeants et la reconstruction de club, à leur image. Il en ressort une identité réflexive dans la mesure où selon Paul Ricoeur : « toute instauration est potentiellement de nature reconstructive, dès lors qu'elle ne reste pas figée dans la répétition, mais se révèle à quelque degré innovante » (2004, p. 224). La théorie d'Amartya Sen selon laquelle l'apparition des famines serait liée au type de régime politique est-elle applicable au football (1981) ? Dans quelle mesure la performance sportive est-elle corrélée au mode de gouvernance ? Ce dernier témoigne en l'occurrence des formes prises par le lien social sur son territoire, de la responsabilité sociale des chefs d'entreprises et de « la complexification croissante de l'idée de capacités sur le fond stable du thème anthropologique de la puissance d'agir, de l'agency » (Ricoeur 2004, p. 233), mais le modèle développé par le Sporting club de Bastia, à ce jour unique, sera-t-il en mesure d'assurer en même temps la production de « marchandises émotionnelles » (Illouz 2019) et de performances sportives ?

Le supportérisme au temps de la Covid

Le premier confinement du mois de mars 2020 a interrompu toutes les compétitions sportives. Celui du mois de novembre a permis leur maintien, en procédant à la fermeture des tribunes aux supporters. Avec une jauge d'abord limitée à cinq mille personnes par stade, puis à mille cinq cents et à mille en octobre, les matchs se sont déroulés à huis clos à partir du 31 octobre 2020. Comment les groupes ultras ont-ils pu s'organiser afin de vivre leur passion ?

Durant cette période, Bastia ne compte plus aucun groupe de supporters officiellement organisé, malgré quelques tentatives avortées de faire revivre le groupe *Bastia 1905* et l'existence des socios, qui ne sont pas un groupe de supporters, mais une association visant à garantir la transparence du fonctionnement du club, à financer certaines opérations d'équipement et à améliorer les liens de confiance entretenus entre dirigeants et supporters.

La fermeture des lieux culturels et des enceintes sportives s'est combinée à l'ouverture des lieux de consommation et de culte. Les stades relevaient alors du sport et non de la consommation. Outre ces fermetures au public, de nombreux matchs furent annulés pour cas ou suspicion de Covid.

La solidarité des supporters s'est exprimée lors du premier confinement par la mise en ligne de cagnottes destinées à financer l'équipement des hôpitaux de l'île. Divers organismes corses se sont inscrits sur des plateformes de crowdfunding (L'Orsi ribelli 2002 2020; Fondazione di l'Università 2020; Corsica Sulidaria 2020; Socios Étoile Club Bastiais 2020; USCC 2020), récoltant respectivement 62 590€, 70 044€, 111 035€, 57 813€ et 12 772 €. Les associations s'inscrivent ainsi dans le champ des solidarités, à côté d'institutions publiques, valorisant leur enracinement populaire et le crédit de confiance dont elles disposent dans un secteur éloigné de leur activité initiale.

En revanche, le supportérisme a du mal à s'exprimer à la maison. Le hashtag « Turchini in casa²²² » lancé par le SCB le 10 novembre 2020 n'a pas réussi à convaincre le public²²³, indiquant en cela que le supportérisme est une activité sociale, collective, émotive, non substituable, que les réseaux sociaux ne parviennent pas à se réapproprier.

À travers les discours et les actions des corps intermédiaires liés au Sporting, on mesure l'ampleur des critiques de l'institution, du libéralisme ou de la mondialisation concentrées autour du club, tout comme on découvre la capacité de résilience et d'innovation sociale des familles des victimes du drame de Furiani ou des supporters. L'action collective des supporters se présente comme une véritable encapacitation transformant contre Nietzsche, le ressentiment en pouvoir d'agir. Sous réserve d'études cliniques, l'analyse transdisciplinaire pourrait nous amener à constater des formes de résilience et de sublimation, tant au niveau individuel par la

²²² Tda : Les bleus à la maison.

²²³ Disponible sur : [https://twitter.com/search?q=\(%23Turchiniincasa\)%20until%3A2020-12-01%20since%3A2020-11-01&src=typed_query](https://twitter.com/search?q=(%23Turchiniincasa)%20until%3A2020-12-01%20since%3A2020-11-01&src=typed_query), consulté le 19 juillet 2021.

psychologie, que collectif, par l'appareillage conceptuel de la sociologie, de la philosophie politique ou des sciences de gestion.

V. Figures et discours du supporter : de la réification à la reconnaissance ?

La réification apparaît d'abord chez des penseurs marxistes comme Lukács (1923), puis chez ceux de la Théorie critique, avant d'être reprise par les anti-colonialistes Aimé Césaire (1950, p. 19), Frantz Fanon (1952) ou post-colonialistes comme Edward Saïd (1978), puis par Jurgen Habermas (Habermas 1981; Grondin 1988; Habermas 1992) et Axel Honneth (2008; 2007; Lazzeri 2011). Que peut-elle nous apporter dans le cadre de l'analyse du discours corse ? Puisque la réification implique une dimension intersubjective, quels sont les acteurs des processus de réification ? Qui réifie l'autre ? Qui domine l'autre par le discours ? La conscience de la réification engage-t-elle l'individu sur la voie du ressentiment ou de la lutte pour la reconnaissance ? Que signifierait la réification des supporters ? Leurs gestes discursifs concourent-ils à leur reconnaissance ou à leur réification ? La réification-elle un processus résilient ou bien un processus incapacitant ? Qu'est-ce qui distingue la méconnaissance développée par Ricoeur de la réification (2004, p. 395) ? En quoi la réification et l'autoréification des supporters sont-elles des témoignages des dynamiques de réification et d'autoréification de la Corse et des Corses ? Comment Axel Honneth articule-t-il réification et reconnaissance ? Qu'apporte l'analyse de ces dispositifs et relations de reconnaissance sociale à l'analyse du discours corse ?

S'inspirant notamment de la psychologie sociale de Mead (1934) par laquelle il entend donner « à la théorie hégélienne de la “lutte pour la reconnaissance” une tournure “matérialiste” » (1992, p. 156), Axel Honneth s'inscrit dans la tradition de la philosophie sociale et morale. Il défend le « primat de la reconnaissance » sur la réification (2007, p. 52), car selon sa thèse, la reconnaissance serait première dans « le processus phylogénétique de l'individuation » (1992, p. 157). Paul Ricoeur en revanche n'aborde pas directement la réification. Son approche de la « compétition entre reconnaissance et méconnaissance, tant de soi-même que de l'autre » (2004, p. 394) appréhende les savoirs sociaux comme le « mépris » intentionnel ou les « méprises » dans l'élaboration des représentations de soi, des autres et des pratiques sociales. Il incorpore ainsi la dissymétrie des relations dans « les transactions placées sous le signe de la reconnaissance » (2004, p. 382), sans voir que la méconnaissance ne se fonde

pas seulement sur de l'ignorance, mais parfois aussi sur des savoirs savants tels que Edward Saïd a pu les décrire au sujet de l'orientalisme, ou tels que les Études corses entendent les interroger face notamment au pouvoir d'une partie du corpus de la littérature, de l'ethnographie, de l'histoire ou du droit qui parfois, tout en défendant des politiques de dignité égale, ont abouti à des processus homogénéisants ou réifiants. Ainsi, que l'on parle de réification, de méconnaissance ou de « ruine de la représentation » chez Levinas (1959), l'expérience sociale de l'individu et des communautés se fonde sur un passif ou un actif, sur des antécédents qui déterminent leur position sur le champ social ainsi que leur trajectoire et les conflits latents, ouverts ou révolus. Ainsi, l'hypothèse d'Axel Honneth relative au primat de la reconnaissance me semble corroborée par les travaux de psychologie cognitive portant sur les « mille premiers jours » de l'enfance (Cyrulnik 2020b). Chez lui, elle acquiert la dimension d'une théorie de la société par la thèse selon laquelle :

« c'est à travers les luttes que les groupes sociaux se livrent en fonction de mobiles moraux, c'est par leur tentative collective pour promouvoir sur le plan institutionnel et culturel des formes élargies de reconnaissance mutuelle que s'opère en pratique la transformation normative des sociétés » (1992, p. 157).

L'expérience de l'intégration du mépris, du conflit ou du déni de reconnaissance dans le développement de l'individu comme des sociétés conduit Honneth à développer une typologie des formes de reconnaissance notamment inspirée des travaux de Hegel dans la philosophie sociale, de Mead dans le domaine de la sociologie et de Winnicott dans la psychanalyse. Pour Honneth, la reconnaissance ne s'inscrit cependant pas systématiquement dans le cadre d'une lutte. La relation infantile entre le nourrisson et sa mère sur laquelle il appuie sa démonstration relative à l'amour comme première dimension de la reconnaissance en témoigne. Ainsi, le caractère intersubjectif de la reconnaissance comme facteur de développement, « d'émancipation » (1992, p. 169) et d'individuation opère un détachement entre les individus liés alors par la confiance réciproque en leurs sentiments qu'Honneth qualifie de « relation d'amour » par laquelle « on affranchit et, simultanément, on lie émotionnellement l'autre personne » (1992, p. 182). Ce jeu personnalisé par exemple entre la mère et l'enfant ne débouche-t-il pas sur la reconnaissance comme « processus d'interaction (permettant) de se dégager de cet état d'unité indifférencié, pour apprendre à s'accepter et à s'aimer comme des personnes indépendantes » (1992, p. 167) ?

La relation juridique apparaît comme la seconde dimension de la reconnaissance. Elle se distingue de la première dans la mesure où les interactions sociales ne se structurent plus autour des sentiments de sympathie, mais autour des notions de droits et de devoirs. Dès lors, l'individu

peut en appeler à un « pouvoir de sanction investi d'autorité » (1992, p. 185). C'est ici que peuvent apparaître des expériences de l'injustice, comme du déni de reconnaissance ou du mépris social. Si pour sa part Jürgen Habermas y répond par sa théorie de la communication (1992, p. 23), Honneth inscrit la réponse à ce type de reconnaissance dans la « relation juridique » (1992, p. 184). Celle-ci permet à l'individu d'être inscrit au sein d'un groupe, de se situer au sein de l'espace social et de bénéficier d'une appartenance légitime. Lorsqu'elle est critiquée par une partie de ses membres, parce qu'elle minore leur condition, la relation juridique apparaît comme une relation de domination, de sujétion et de réification naturalisant les conditions de chacun. La prise de conscience de classe, d'appartenance ethnique, linguistique, culturelle, de genre, peut alors devenir une lutte pour la reconnaissance, pour la possession du monopole ou à tout le moins pour le pouvoir d'agir sur la reconnaissance des droits juridiques. Dès lors, la lutte devient un style de vie, une *agency* qui produit du respect de soi au détriment de l'auto-odi et une conquête de droits et une redéfinition de l'ethnotype. En effet, selon Genel et Deranty, « une lutte pour la reconnaissance dénote la tentative par un groupe ou une classe d'individus de s'émanciper de conditions sociales oppressives en cherchant à forcer le reste de la société à porter son regard sur ces conditions et à admettre qu'il y a bien là une forme d'injustice, et qu'il faut donc changer l'ordre social en ce point précis » (2020, p. 28).

En quoi l'amalgame entre la logique de conflit et le match de football peut-il être défendu ? La sortie de la réification est-elle précédée par une lutte pour la reconnaissance ou par « une désidentification à des assignations sociales particulière » (Honneth et al. 2020, p. 23) ? Quelles sont les attestations de ces processus dans le discours corse ? J'ai pu recueillir des éléments de réponse du côté de la troisième forme de reconnaissance développée par Axel Honneth, à savoir la solidarité, par l'expérience d'une communauté de valeurs. Selon lui, les individus n'ont pas seulement besoin d'amour et de droits, de confiance en soi et de respect de soi, mais aussi d'estime sociale par la reconnaissance de leurs capacités et qualités individuelles (1992, p. 206). Honneth oppose alors les sociétés traditionnelles, hiérarchisées entre ordres, au sein desquelles la reconnaissance de l'estime sociale procédait de l'honneur, considéré comme « la mesure relative de considération sociale qu'une personne peut acquérir lorsque son comportement remplit habituellement les attentes collectives qui sont « éthiquement » liées à son statut » (1992, p. 209). Il définit le périmètre social des « attentes collectives » en précisant « le caractère de relations symétriques à l'intérieur de chaque groupe, mais asymétriques d'un groupe à l'autre » (1992, p. 210). Le conflit de reconnaissance qui concerne les supporters

s'inscrit dans le contexte complexe de mobilité des frontières communautaires et relativité de la valeur socioculturelle attribuée aux ethnotypes. Honneth restreint sa typologie de la troisième forme de reconnaissance à l'analyse du caractère strictement individuel de la valeur des prestations, capacités et performances sociales des sujets. Or, la définition d'échelles de valeurs ne s'applique-t-elle pas également aux groupes, par translation avec celles attribuées aux individus ? Lorsque les supporters constituent de nouvelles communautés et affiliations, c'est parce qu'ils adhèrent individuellement aux fins éthiques, émotionnelles et culturelles de la communauté. Or dans le monde hypermoderne, et dans le football en particulier, ne peut-on pas constater l'agencement d'un système de valeurs relatives à un ordre : FIFA, FFF, LFP, qui s'impose aux clubs et aux supporters, et des systèmes de valeurs nationalisant ou territorialisant les critères du prestige social selon les cultures, les classes d'âge, les classes sociales, le genre, ou bien encore la tribune ? Comment l'idée de reconnaissance répond-elle à ces situations de conflit de valeurs ? De La Rochefoucauld à Sartre, la théorie française de la reconnaissance formule ce que Honneth qualifie de « soupçon » (2020, p. 25) à l'égard de la reconnaissance, dans la mesure où elle conduirait l'individu à agir masqué, à « contrefaire des traits de caractère socialement valorisés » (2020, p. 26). Ainsi, les logiques conflictuelles de la lutte pour la reconnaissance resurgissent comme autant de manufactures culturelles au sein desquelles les frottements, les aspérités et les excès proposent autant d'attestations du pluralisme axiologique des sociétés contemporaines. L'auto-odi peut alors apparaître comme une manifestation paradoxale et paroxystique de l'amour-propre. Je vais d'autant plus dissimuler ce que je suis que je veux me montrer sous un jour meilleur aux yeux de mon environnement social. L'amour-propre peut aussi me conduire à exacerber des traits condamnés par des autres significatifs représentant des institutions, des individus ou des pouvoirs jugés illégitimes. Ainsi, les conflits de valeurs participent à l'expérience du style de vie de l'individu hypermoderne en affaiblissant les institutions, en individualisant et territorialisant la production des normes sociales par des groupes labiles ou bien encore en éphémérisant leur durée de vie. L'émergence et la mise en scène de ces styles se trouvent radicalisées dans la mesure où elles s'inscrivent dans le cadre de la production d'une « contre-culture du respect compensatoire »²²⁴ pour Sennet et Cobb ou « d'inversion du stigmatisme » pour Goffman ou d'*outsider* pour Becker (1963; 1963). Ainsi, l'opposition entre la production d'un système d'estime symétrique par des instances internationales ou nationales, au sein d'un système économiquement libéral se heurte au ressenti des acteurs locaux qui perçoivent ces normes comme une « violence symbolique »

²²⁴ (Sennett, Cobb 1973) In (Honneth 1992, p. 211).

(Bourdieu 1982) poursuivant l'imposition d'un nouvel ordre mondial néolibéral par des dominants. Dès lors, les discours et attitudes des supporters et des institutions, entre réification, ressentiment et lutte pour la reconnaissance produisent des normes et des valeurs constituant des distinctions symboliques qui réactualisent les ethnotypes et les conflits de reconnaissance entre *insiders* qui prescrivent les règles du fair-play et *outsiders* qui estiment que ces réglementations juridiques sont injustes et produites pour les laisser, pour les écarter, pour les minorer. Ces processus agaçant réification et ressentiment dans l'acceptation développée par Ajun Appadurai (2015) affaiblissent et exaltent l'estime sociale des minorités, renforcent leur autoréification et les engagent éperdument dans une défense de leur honneur incomprise par un système de valeurs qui méprise leurs normes.

1. L'âge d'or : épopée européenne et Coupe de France, la nostalgie comme élément fondateur de la mémoire collective

« L'enivrante réussite de Bastia, c'est aussi la découverte d'une île et de son peuple, c'est le renouveau de l'âme corse, c'est la révélation d'une ethnie que le monde avait plus ou moins perdue de vue depuis qu'un certain jacobinisme l'avait enfermée dans la carcan d'une insularité si aliénante qu'un jour viendrait - et il est venu - où la lourde barrière tomberait... »

Victor Sinet, Les lions de Furiani, (1978).

L'épopée du SCB en coupe de l'UEFA en 1977-1978 comme la victoire de la Coupe de France en 1981 apparaissent comme deux éléments fondateurs d'une « mémoire collective » (Halbwachs 1950). Revenant sur le film de Jacques Tati, Ghjacumu Thiers nous propose sa réflexion sur le sujet :

« je crois que je suis à la recherche une émotion patrimoniale. Esthétique et populaire, grande et sans prétention. Mais ce que je me remémore a-t-il vraiment existé ? Les ai-je vraiment vues défiler dans la rue, et sur les places de la ville ces vieilles *pisciaie* et *rivindarole* du *Mercà* ou de *A Marina* et même ces dames sorties, pour quelques heures de folie, d'une composition bien bourgeoise, bien réglée, bien gourmée par des siècles de conventions signurile ? (...) S'opèrent nos retrouvailles avec des scènes, des silhouettes, une foi et une liesse faites pour propulser une espérance collective à un niveau si haut qu'il nous faut des images accomplies pour authentifier l'in vraisemblable » (Mattei, Cinémathèque de la Corse 2015, p. 90).

Ici, la mémoire semble opérer comme s'il s'agissait d'une invention, d'une affabulation, d'un rêve pourtant attesté par des images semblables à des lueurs, des lucioles, pour reprendre le mot de Georges Didi-Huberman (2015). Les images deviennent une expérience et un savoir. Par le partage d'émotions, l'individu prend part à l'action, à distance dans le temps. Les témoignages du passé ne deviennent-ils pas alors autant « un chant d'espoir » selon Thiers (Mattei, Cinémathèque de la Corse 2015, p. 90), une prophétie ou une promesse quant au devenir de club et de la Corse ?



Figure 39 Koch, G. (1978, 26 avril). [Photographie]. Cortège de supporters sur le boulevard Paoli avant la finale face au PSV Eindhoven.

Le match Torino-Bastia du 7 décembre 1977



Figure 40 Koch, G. (1977). [Photographie]. Supporters turinois lors de leur arrivée à Bastia lors du match aller.

Victor Sinet ne cache pas son enthousiasme lorsqu'il publie dans *France Football*, une ode en langue corse au SCB revenu victorieux 3 à 1 de son match à Newcastle :

« Ci ramentaremu sempre di quella notte di Newcastle chì fù sicuramente un mumentu tremendu di a storia corsa muderna. Iè di a storia, per via chì un populu sanu ne hè fermatu scumossu. Ci vole a sapé chì l'annunciu di a vittoria bastiaccia in Inghilterra fu accoltu cume un fattu d'eroisimu e da Bastia à Bunifaziu, ci fu fine a l'alba un santavugliu straordinariu²²⁵. »

Son discours s'étoffe et indique un mouvement de la réification à la reconnaissance en expliquant la longue série de victoires du SECB en coupe d'Europe non plus seulement par « l'aide de son public » (p. 23), ni même pour des motifs sportifs, objectifs « de la force ou de la technique » des joueurs, mais par leur « foi » (p. 22). L'autoréification peut prendre la forme d'un enchantement du monde.

²²⁵ Traduction : Nous n'oublirons jamais cett nuit de Newcastle qui fut certainement un moment exceptionnel de l'histoire moderne. Oui de l'histoire, parce qu'un peuple entier a été ému. Il faut savoir que l'annonce de la victoire bastiaise en Angleterre fut accueillie comme un acte d'héroïsme et de Bastia à Bunifaziu, il y eut, jusqu'à l'aube, un frisson extraordinaire. »

Le public de Bastia est réifié, stéréotypé, naturalisé dans une attitude violente et agressive par les clubs adverses lorsqu'ils sont défaits à Furiani. La réification leur permet de déplacer le motif de la défaite hors du champ sportif en se victimisant, en se dédouanant du mauvais résultat. Inversement, les Bastiais autoréifient les supporters lorsque le club rencontre des difficultés sportives. On en appelle à l'ethnotype du corse sanguin, impulsif et violent qui habite le corps des supporters pour compenser les lacunes sportives des joueurs. Le discours est donc ambivalent, à l'image des propos tenus par Sinet dans son ouvrage *Les lions de Furiani* (1978 : 23) :

« Se souvient-on, en ce mois de décembre 1977, que la réputation ordinaire du S.E.C.B était hier encore de ne pouvoir gagner qu'à l'aide de son public, grâce à la peur que les Corses inspirent à l'adversaire, ou à l'arbitre, dans le stade de Furiani qualifié, suivant la qualité du lyrisme utilisé, de "chaudron", de "chaudière" ou d'"enfer" ? Mieux que tout argument logique, le vent de l'aventure européenne vient de balayer ces sottises injurieuses. »

La même ambivalence se retrouve dans le discours des joueurs. Ainsi, lorsqu'il évoque son arrivée sur la pelouse du Stadio comunale de Torino²²⁶, entre des ultras de la curve Maratona (Louis 2017), Charles Orlanducci se souvient des mots qu'il a prononcés : « *O zitè, ghjuchemu in casa nostra*²²⁷. » Le nombre de spectateurs bastiais présents à Torino est encore sujet à controverses, allant de six à quinze mille. Jean-Raphaël Cervoni témoigne d'un voyage « éprouvant », semblable à « l'Apocalypse » et au « *viaghju di a Luisa*²²⁸ » du nom d'un navire qui sombra devant le port de Bastia en février 1860 (Cervoni, Baldocchi 2013, p. 70). Outre l'absence de six titulaires, avaries, navire à la dérive, méprise d'un chauffeur qui conduit un bus à Milan, bris de glace à l'arrivée des supporters, froid glacial et neige attendaient les bastiais. Cervoni souligne qu'à cette occasion, « le SECB était vraiment devenu le club de tout le peuple corse » car de nombreux supporters provenaient de toute l'île, d'Aiacciu comme d'Ulmetu. « Héroïques » selon Pierre Cangioni, les joueurs corses font à la fois preuve de qualités techniques et de combattivité, à l'image de Johnny Rep, agressé à deux reprises avant de se défendre d'un coup de coude « involontaire » sur un joueur venu l'attaquer au cours d'un raid solitaire sur la moitié du terrain (*Télé Foot* 1977, sect. 6'). Victor Sinet n'est pas en reste lorsqu'il observe ce jour-là, la religiosité et le symbolisme de la communion entre les joueurs et les supporters :

²²⁶ Le jour du match, le club de Torino n'avait perdu qu'un seul match à domicile en deux ans, le 2à octobre 1976, en coupe des champions, face au Borussia Monchengladbach (UEFA 2022).

²²⁷ (Radio Sporting 2020c) 19', « Traduction: « Les enfants, nous jouons chez nous ».

²²⁸ Tda : voyage de la Louise.

« ceux qui ont vu au “Stadio Comunale” de Turin, l’extraordinaire communion établie, malgré la distance, les grillages et les policiers, entre les milliers de supporters corses et les onze joueurs qui étaient leurs représentants sur le champ clos de la dernière bataille, savent que l’épopée est celle de tout un peuple auquel le football a donné une occasion sans pareille de porter son drapeau, de se battre et de vaincre » (1978, p. 26).

Les images du match, les récits (A Piazzetta 2017c) et témoignages de joueurs tels que Paul Marchioni qui se souvient de son entrée sur le terrain²²⁹ :

« c’era un scontru chì m’avia più marcatu chè l’altri, ghjera u scontru in Torino. Un scontru in Torino, ghjeramu andati quallà, ùn pensavamu micca di qualificà ci. » (...) « M’arricordu quandu simu surtiti per scaldà ci, aghju vistu stu publicu corsu, c’era più di 25000 persone, aghju dettu, sta sera ùn ci pò accade nunda in stu stadiu. (...) Sò mumenti magnifici, ghjè impossibile di spiegà li²³⁰. »

Les clichés de matchs, de déplacements ou de supporters tout comme le documentaire *Forza Bastia 78 ou l’île en fête* de Jacques Tati et Sophie Tatischeff montrent la ville et le stade avant et pendant le match contre Eindhoven²³¹ (Tati, Tatischeff 2000). Charles Orlanducci observe alors :

« des choses que moi, au même moment, je ne pouvais pas voir. C’est une ambiance très étrange, on y observe tout ce qu’on ressentait, la liesse, la ferveur, les bannières, les cortèges de voitures, les chapelets humains, les concerts d’avertisseurs, l’orgueil d’être Corse, en particulier ce jour-là. Et pourtant ces images font planer une sorte de tristesse profonde et de mélancolie. (...) C’est comme si la caméra avait exploré notre âme, lorsque les sentiments de fatalité et de désespoir affleurent jusque dans les moments de bonheur intense » (Mattei, Cinémathèque de la Corse 2015, p. 83).

Le documentaire réalisé par Michel Moretti pour les dix ans de « l’épopée » du club en Coupe d’Europe offre également des éléments saillants de la mémoire des supporters, notamment des plus jeunes qui n’ont pas directement vécu ces moments. Le passage épique relatif à la victoire de Bastia à Torino, sur l’air des *Chariots de feu* de Vangelis, montre les joueurs de Bastia perforer la défense italienne (Moretti 1988; France 3 Corse ViaStella 2011). Au-delà de la simple victoire, la mise en image et en musique de la mémoire du club devient à son tour un élément mémoriel des plus jeunes supporters. La mémoire de la mémoire, n’est-elle pas le signe d’une patrimonialisation réussie, qui distingue les différentes phases, qui est consciente d’elle-même ? La patrimonialisation de l’épopée européenne du SECB est ainsi

²²⁹ (France 3 Corse ViaStella 2008), 4’30.

²³⁰ Tda : Il y avait un match qui m’avait plus marqué que les autres, c’était celui de Torino. Le match de Torino, nous étions allés là-bas, nous ne pensions pas nous qualifier. Jem e souvien lorsque nous sommes sortis nous échauffer, j’ai vu le public corse, il y avait plus de 25000 personnes, j’ai dit ce soir il ne peut rien nous arriver dans ce stade. Ce sont des moments magnifiques, c’est impossible de les expliquer.

²³¹ Noël Casale en a proposé une adaptation au théâtre en 2007 (Casale 2020).

venue irriguer une représentation renouvelée du Corse qui tout comme Napoléon²³², est capable de remporter des victoires en Europe, et qui est désormais aussi capable de faire porter son emblème par des individus qui incarnent le peuple corse comme communauté de destin, notamment lorsque Abdelkrim Merry surnommé Krimau, joueur Marocain de couleur, s'en va fêter ses deux buts auprès du public bastiais en arborant une tête de maure sur sa poitrine²³³. Cette image, « *a fiura di Krimau, à dinochji davanti à 15.000 Corsi, cù i so guanti rossi in a neve, face oramai parte di a storia*²³⁴ » écrira plus tard *A Piazzetta*. Avec cette victoire à Torino (Monti 1977), marquant un sixième succès consécutif, nous sommes alors tout près de la prophétie de Jean-Jacques Rousseau, maintes fois reprises dans nombre de discours et publications relatives à la Corse, qu'il écrivit dans son *Contrat social* :

« Il est encore en Europe un pays capable de législation : c'est l'île de Corse. La valeur et la constance avec laquelle ce brave peuple a su recouvrer et défendre sa liberté mériterait bien que quelque homme sage lui apprît à la conserver. J'ai quelque pressentiment qu'un jour cette petite île étonnera l'Europe » (1762, p. 189).

Dès le coup de sifflet final, Bastia s'enflamme : « la place Saint-Nicolas devint le théâtre de scènes indescriptibles, tandis qu'une longue chenille motorisée et fort bruyante serpentait dans les rues de la ville ! On vit même un drapeau corse flotter sur la Préfecture » (Cervoni, Baldocchi 2013, p. 75). Au-delà de ce match, Didier Rey considère la dimension politique de l'aventure du club jusqu'en finale de la Coupe de l'UEFA :

« quelques mois seulement après la naissance du FLNC, dans un climat politique très tendu sur fond d'attentats et d'arrestations, l'aventure du club bastiais pouvait être interprétée par la très grande majorité des Corses comme un symbole de dignité retrouvée ; la preuve de l'existence d'une communauté capable de générer le meilleur et de dépasser ses clivages dans des circonstances exceptionnelles. Ce sentiment de cohésion nationale et d'affirmation identitaire – comem un témoigne l'écusson à tête de Maure cousu sur le maillot des joueurs – va de pair avec une vision ouverte de l'appartenance au peuple corse » (Mattei, Cinémathèque de la Corse 2015, p. 85).

Aux yeux des supporters, jusqu'à une date récente, le club a pourtant peu cultivé sa mémoire. En 2008, *Bastia 1905* demande aux dirigeants d'organiser une manifestation de célébration des 30 ans de l'épopée et une commémoration des 25 ans de la disparition de Claude Papi (*Bastia 1905* 2008). Les dirigeants bastiais déclinent la proposition, arguant qu'ils

²³² Déjà, dans *Main basse sur une île* (Front Régionaliste Corse 1971, p. 57), on pouvait lire : « on veut persuader aux Corses que ce n'est pas par hasard si ce dieu français est un des leurs. N'est-ce pas là le signe de l'immanence, de la prédestination? *Volens faut nones*, tout Corse portera désormais en lui forme entière de la napoléonienne condition : il sera Napoléon, avec toutes les conséquences psychopathologiques que l'on devine. »

²³³ Avec les commentaires du match en direct (Monti 1977).

²³⁴ Tda : « L'image de Krimau à genoux devant 15000 Corses, dans la neige avec ses gants rouges, fait désormais partie de l'histoire. »

manquent de temps pour cela. La culture club revient sur le devant de la scène au cours du projet mémoriel du programme d'action proposé et mis en œuvre par les socios du SECB et le club qui travaille à la création d'un musée virtuel. Plus récemment, le groupe de folk rock ajaccien *Contraversu* a composé un clip avec les images et commentaires du match pour illustrer sa chanson *Torino 77* (2017). Le commentateur présente les enjeux : « dans ce décor peut prendre fin un conte de fée pour Bastia ou alors nous assisterons au début d'une légende. » Les paroles renvoient à la lutte de David contre Goliath, aux révoltes paysannes comme à la lutte des classes entre des bastiais « *povari è minò*²³⁵ » et des Turinois vivant dans des châteaux forts. Chaque victoire devient une reconnaissance de soi en même temps qu'une mémoire potentielle et un motif de respectabilité.

La Coupe de France du 13 juin 1981

« À mon époque c'était le club de la Corse, de ces petits villages qui descendaient du Niolu, du sartenais, le club de tous les Corses qui habitaient le continent, les Corses du monde entier. »

Paul Marchioni, le 13 mai 2010 (Cullettivu di i Sustenitori Bastiaci 2010a).

« C'est une véritable vague de fond qui a déferlé de Bastia à Ajaccio, du Nord de la Corse jusqu'à l'extrême sud, et partout dans l'hexagone et ailleurs, partout où il y a des Corses, car la Corse est partout, la Corse est grande, et la plus grande Corse a vibré à votre succès » sont les mots prononcés par le maire de la ville de Bastia Jean Zuccarelli²³⁶, au retour des joueurs du SCB, après avoir remporté la coupe de France en 1981.

²³⁵ Tda : pauvres et minoritaires.

²³⁶(SCB, JAD Studios 2005), 22'20.



Figure 41 Koch, G. (1981). [Photographie]. Communion entre joueurs et supporters depuis le balcon de l'hôtel de ville sur la place du marché, après la victoire de la coupe de France.

Un mois après l'élection du candidat François Mitterrand à la présidence de la République française, les Bastiais présents au Parc des princes face au Saint-Etienne de Michel Platini, font exploser des dizaines de bombes agricoles et sifflent la Marseillaise, dans l'indifférence des autorités (1981). Au micro, Thierry Roland constate simplement une « marseillaise débordée par les supporters ». Comment comprendre la signification des sifflets des supporters et leur fierté, au retour à Poretta, avec le trophée le plus prestigieux jamais remporté par un club corse ? S'agissait-il d'un état d'euphorie, d'une célébration de l'assimilation totale des Corses à la France, d'une contestation de cette assimilation sur le terrain de la société du spectacle, qui substitue le prix du sang par celui du football, ou bien une euphorie collective et profane sans signification mythologique (Eliade 2009)? Pourquoi se met-on à désirer posséder, ravir, remporter, ce que l'on semble manifestement contester ou ce dont on semble vouloir se délivrer ? Pourquoi exhiber si ostensiblement, dans chaque village de l'île, la part de soi que l'on considère comme l'autre en soi ? Que dit l'expérience du supporter sur la vitalité, l'ambivalence, l'authenticité, la hiérophanie de ses sentiments d'appartenance ? La victoire de la Coupe de France ne marquait-elle pas l'aboutissement d'un processus d'intégration du football corse au football français et plus largement, d'assimilation des Corses malgré le développement d'une contestation politique renaissante depuis les années soixante ?



Figure 42 Koch, G. (1981). [Photographie]. Le capitaine bastiais Paul Marchioni présente la Coupe de France à Venacu.

Au coup de sifflet final, les Bastiais envahissent le terrain, constituant en cela une « image traditionnelle et sympathique » selon les mots de Thierry Roland. La coupe de France brandie par le capitaine bastiais Paul Marchioni devant un François Mitterrand qui déclare avoir passé « un excellent moment » et « admiré la qualité des joueurs et puis cette ambiance, cette force » demeure une image symbolique puissante dans l’imaginaire corse (*Journal télévisé - Finale de la Coupe de France 1981* 2010). Cette victoire précède d’importantes annonces politiques relatives au futur statut de l’île ainsi qu’à la libération et l’amnistie des prisonniers politiques du FLNC. Elle ne fut contestée par aucune tendance politique de l’île, les uns y voyant probablement un signe d’assimilation, les autres, une étape en vue de la reconnaissance des droits du peuple corse. C’est ce qu’observe Paul Marchioni :

« U mumentu hè statu dopu u scontru, d’esse andatu à piglià sta cuppa di Francia, c’era tuttu u populu corsu chì mi seguitava, chì ghjera cun mè, è surtuttu dopu l’arrivata in Puretta, in Bastia, ghè u più grande suveniru ch’aghju di sta cuppa di Francia, c’era più di trè mila persone, ghjente chì ghjeranu falati da tutti sti paesi, ghjera una meraviglia per noi, ghjera a prima volta ch’ella venia una cuppa in Bastia. » (France 3 Corse ViaStella 2008).



Figure 43 Koch, G. (1981). [Photographie]. Arrivée de l'avion des joueurs du SCB à Poretta après la victoire de la coupe de France.

Pendant que le politique se déchirait au sujet de la reconnaissance du peuple corse, la rue disait que le peuple corse était bleu. Même au-delà des mers, la diaspora était nombreuse à soutenir le club au Parc des Princes et à envahir le terrain à la fin de la rencontre, « image traditionnelle et sympathique », selon les commentaires d'alors de Thierry Roland (ASSE Memories 2015). Les correspondances entre la lutte nationaliste et le football professionnel en Corse ne sont pas toujours explicites, mais les sentiments se mêlent. Le SCB devient l'ambassadeur de la Corse :

« Le Sporting Club de Bastia, je vous assure que je le pense sincèrement, c'est bien sûr bien autre chose qu'un club de foot pour tous ceux qui ont pu vivre ou grandir sur le continent, ce lien avec la Corse. C'est le Sporting Club de Bastia ou d'autres clubs maintenant qui permettait de se reconnaître dans cette île, je crois que cela, il ne faut pas l'oublier ».

Tels sont les propos de Jean-Charles Orsucci lors de la session de l'Assemblée de Corse du 24 juin 2010 (Assemblée de Corse 2010b). Le sentiment d'appartenance à la Corse trouve un terrain propice aux démonstrations publiques des citoyens supporters dans les tribunes. L'identification à la Corse est d'autant plus forte que les clubs ont intégré les championnats nationaux (Rey 2003). L'identification au club s'accroît à mesure que le SCB joue sur tous les stades de France et reçoit les équipes les plus prestigieuses. Lorsqu'un club corse réussit au plus haut niveau, la logique de l'inversion du stigmatisme dépasse la rhétorique philosophique ou militante pour devenir une action performative qui déborde le cadre sportif.

Le peuple bleu permet d'unifier les Corses face aux symboles de l'État, mais il a pour corollaire l'opposition à l'autre en soi, aux Corses qui ne se reconnaissent ni dans le football ni dans le Sporting et qui soutiennent d'autres clubs, par lesquels ils vont développer les mêmes phénomènes relationnels. La notion de peuple inscrit le discours corse dans la logique de

reconnaissance située au cœur du conflit politique. La fiction du peuple bleu construit une mémoire collective, une union transcendant les clans, les cantons, les générations, les villages et les vallées. Ce n'est pas l'objet qui compte, c'est le sens que l'individu investit dans l'objet. Pourtant, l'expression de la crise du sentiment d'appartenance conduit à des expériences contrastées de profonde communion des supporters, comme à de violents affrontements entre Corses, notamment entre supporters bastiais et ajacciens.

Un tag réalisé au début des années 2010 sur un mur faisant face à la faculté de droit, sciences économiques à Corti indique «*A Corsica hè sola bianca è turchina*»²³⁷, «*ACA gaulois*». Quelques années plus tard, à la compétition entre les deux villes, que l'on pouvait imaginer dépassée notamment par le syncrétisme universitaire cortenais, s'ajoute la rayure de la mention «*è turchina*»²³⁸. Le racisme aggravait la rivalité.



Figure 44 Quenot, S. (2019, 24 juin). [Photographie]. Superposition de tags de supporters bastiais et acéistes à Corti, devant le campus Mariani.

²³⁷ L'adverbe aurait dû être écrit «*solu*» sans s'accorder le sujet de la phrase. Tda : La Corse est seulement bleue et blanche.

²³⁸ Tda : Et bleu.

2. L'artiste supporter

L'émergence de l'artiste supporter témoigne-t-elle d'une footballisation de la culture ? La tendance vient de loin, depuis les années soixante-dix avec Tino Rossi et son fils, mais si le *Riacquistu* est demeuré silencieux à l'égard de l'épopée du Sporting, sa renaissance dans les années 2010 a suscité de nombreuses créations, de la chanson au pop art, en passant par la mode, avec des marques de vêtements qui mobilisent les figures du joueur ou du supporter de Bastia. Au cinéma et dans la photographie, Ange Leccia a lui aussi mobilisé des images relatives au football évoquant son enfance, son village ou bien le SCB (2008; 2014).

Le chant corse

a. Tino Rossi

Les artistes ont bien compris l'importance du football et leur rapport ambivalent au sport. Tantôt, ils en tirent parti en termes de notoriété, tantôt leur notoriété est mise à profit d'une cause sportive. C'est le cas de Tino Rossi (INA 2014), le plus célèbre chanteur ajaccien qui en 1978 présente avec son fils Laurent la chanson « *Forza Bastia, Forza Corsica* », posant ainsi les jalons d'une identification entre l'île et la ville, entretenue jusqu'à nos jours. Notons ici que si Tino Rossi incarne « une Corse pacifiée », le « Corse chantant et bon garçon », et probablement « l'âge d'or des relations entre la Corse et la France » (Fabiani 2018, p. 74-75), à l'opposé du stéréotype du joueur corse développé par la suite, les groupes culturels de l'époque, *Canta u populu corsu* créé en 1975 ou *I Muvrini* et *I Chjami Aghjalesi* créés en 1978 n'ont consacré aucune chanson ni au Sporting ni au football. Faut-il y déceler une forme de rivalité entre l'engagement, *l'indiaturation* du *settanta* et le supportérisme vécu comme un simple divertissement ? De même, l'analyse des publications de *Rigiru*, la revue littéraire fondée en 1974, n'indique aucunement que le Sporting ait pu inspirer les jeunes poètes de la revue.

Au micro de Guy Lux, les artistes présentent « l'hymne officiel du club bastiais. » Un jeu entre les sphères d'appartenance du Sporting émerge des échanges entre les chanteurs et l'animateur. Ce dernier présente Bastia comme le club « qui porte au-delà de nos frontières, la gloire du football français », celui qui est « au cœur de tous les Français, car maintenant, Bastia c'est un peu le porte-drapeau, l'écharpe qui maintenant brille sur tous les clubs du monde »

dans une hyperbole excessive, avant de conclure avec un propos prophétique mais néanmoins repériphérisant : « Bastia deviendra la capitale corse du football français. » La chanson bilingue en français et en corse de Laurent et de Tino Rossi amalgame Bastia et la Corse, fait de Bastia l'ambassadeur de la Corse, la langue corse alimentant alors l'identification des Corses, en plein *Riacquistu*. Ainsi, on mesure déjà que le Sporting se retrouve au cœur d'un conflit de loyauté entre différentes sphères d'appartenance entre la Corse et la France. Jouant la coupe de l'UEFA au titre de ses succès sportifs au sein du championnat français de première division, il représente du point de vue règlementaire la France en Europe. Or, en arborant la tête de maure sur le maillot des joueurs, les identifications que le SCB véhicule déjà, le conduisent, non plus seulement au titre des identités gigognes, mais au titre de l'identité-résistance – qui ne conçoit pas la Corse comme une petite patrie ou une partie de patrie, mais comme une patrie à part entière – à représenter l'île et à concentrer les identifications culturelles et nationales comme l'estime sociale sur son compte.

S'ouvrant comme plus tard le *Sò elli*, sur un roulement de tambour, l'hymne sacralise le club et la Corse dans une liturgie en train de se faire, qui emprunte à la fois à la tradition chantée de l'île, de l'ajaccienne aux chansons du *Riacquistu*, à l'industrie culturelle, avec des codes vestimentaires de la pop culture et les supports de communication les plus populaires, sur le plateau de l'émission « Top club » de Guy Lux.

Tino Rossi assume d'ailleurs pleinement la fonction économique de l'hymne dont tous les profits iront au bénéfice du club, car « Bastia a besoin d'agrandir ses tribunes pour recevoir. » La mise en scène de la corsitude dans la sphère de l'industrie du spectacle se déplace du cabaret vers le stade de football. Dès lors, ne peut-on pas considérer que le chant devenu « l'expression musicale à laquelle les Corses sont naturellement le plus disposés » s'est modalisé dans le mériméisme, le tourisme puis dans le football ? Doit-on souscrire à l'analyse du FRC selon laquelle ils ont « imposé aux Corses une image rétrécie et fausement flatteuse de leur personnalité » (Front Régionaliste Corse 1971, p. 58-59).

Comme l'observe un journaliste en 1995, « les images de spectateurs juchés sur le toit de la tribune nord, lors de la finale européenne de 1978 ont fait quasiment le tour du monde » (Groussard 1995). Le drame de Furiani apparaît avec davantage de cruauté, car au regard des interventions des dirigeants, des supporters, des artistes dans les médias, leurs apostrophes aux politiques ont été sans effet sur la mise à niveau des équipements sportifs. Trente ans après les faits, outre les aspects techniques, juridiques et financiers et les considérations esthétiques ayant

guidé sa reconstruction, le stade de Furiani ne répond pas aux normes permettant d'accueillir une compétition de haut niveau.

Forza Bastia, Forza Corsica
Semu i più forti, si vincerà
A to vittoria si cantarà
Forza Bastia, Allez Bastia²³⁹

Au rythme de tes victoires
Les plus grands tremblent et s'inquiètent
Ton nom se couvre de gloire
Je suis corse et fier de l'être
Forza Bastia, Allez Bastia

Les motifs de la victoire, de la force et de la gloire renvoient à des chansons militaires, voire à l'Ajaccienne de par le lexique. En plein *Riacquistu*, le bilinguisme de la chanson atteste d'un basculement dans lequel la création connaît une corsophonisation, où le supportérisme contribue au sentiment d'appartenance et de fierté des Corses, et où la langue devient déjà peut-être davantage un objet d'identification que de communication.

Pourtant, dans le documentaire relatif au SCB « Vu de Bastia » (obpjjg 1978), l'usage spontané de la langue corse semble faiblement parasité par la présence de la caméra et d'une équipe de journalistes venue de Paris. En revanche, les chants des supporters sont très largement calqués sur ceux du continent, et en français, faisant alors du supporter bastiais un vecteur de l'assimilation en dépit des coups de feu, des bombes agricoles et de la passion du public. Or, même l'engouement semble à double tranchant, le public semblant davantage réagir à la pression de l'équipe bastiaise que la susciter. Un supporter regrette que « même en coupe d'Europe quand nous étions dominés par des équipes adverses, c'était un silence de mort. Quand l'équipe commence à tourner, les supporters s'enflamment. »

²³⁹ Tda : Allez Bastia, Allez la Corse
Nous sommes les plus forts
Nous chanterons ta victoire
Allez Bastia, Allez la Corse

Il faut en effet attendre la création de *Testa Mora* en 1992, mais surtout de *Bastia 1905* à partir de 2005, pour constater une corsophonisation des chants des supporters, alors même que ces derniers, pour la plupart très jeunes, adolescents ou jeunes adultes, n'utilisent presque plus le corse dans leurs échanges spontanés. L'importance des chants de supporters est double, c'est par eux que les supporters se font entendre au cours du match, qu'ils encouragent collectivement leur équipe. Mais le chant apparaît également comme le principal vecteur de la transmission linguistique, peut-être le dernier discours sur lequel la langue corse ne saurait être remplacée par le français. Ainsi, la corsophonisation des chants des supporters procède de cette double logique : encourager l'équipe et travailler les identifications collectives par la création, l'adaptation ou la reprise de chants en langue corse. Le chant joue alors un rôle initiatique, tant auprès du supporter que du locuteur. Pourtant, en dépit de l'ancienneté et d'une relative massification de l'enseignement bilingue, notamment au primaire, de l'existence d'un consensus en faveur de la langue corse et du soutien public reçu de la part de la Collectivité de Corse en direction des initiatives de promotion de la langue corse dans l'espace public, l'analyse sociolinguistique des échanges nous permet d'observer une inversion des usages au sein du marché linguistique (Quenot 2020). Si dans le documentaire de 1978 les chants des supporters sont presque exclusivement en français, les échanges informels en langue corse sont fréquents. Les reportages consacrés aux supporters des années 2010 indiquent la situation radicalement inverse avec l'absence de l'usage informel de la langue corse contre-balancé par une mise en scène exclusivement corsophone du supportérisme, à l'exception de messages adressés aux instances et des communiqués de presse. La langue corse se niche alors sur les discours publics donnés à voir aux médias dans l'intention d'attester de l'authenticité de la corsitude des jeunes supporters. Dans l'espace mondialisé du football et des identités collectives, seul l'ostensible semble faire sens et légitimer la position sociale de chacun. La performativité de l'identité devient la source de la fabrication de l'authenticité. La langue-attestation est alors encore une langue-communication, mais la teneur du message ne réside plus tant dans le signifiant de l'énoncé, similaire à la plupart des codes ultras, que dans sa langue qui témoigne de l'enracinement, de la mentalité, de l'authenticité et de l'honneur du supporter. En l'absence de spontanéité, cette authenticité se réduit à une fabrication de soi à partir d'un passé collectif, élaboré en une tradition qui devient la source de la légitimation. « Il est une réserve d'images, de symboles, de modèles d'action, il permet d'employer une histoire idéalisée, construite et reconstruite selon les nécessités, au service du pouvoir présent. Ce dernier gère, et armure ses privilèges, par la mise en scène d'un héritage » poursuit (Balandier 1980, p. 23).

L'appartenance collective proclamée par l'individu se réduit alors aux signes étendardisés en réaction à la poussée irrésistible de la standardisation. Ainsi, je partage avec Cynthia Fleury :

« qu'une des manières de faire taire, non de façon définitive, la domination est précisément d'accéder à la création. Celui qui crée cesse d'être dominé ; en ce sens, il est libre, même si sa création sert un dessein institutionnel ou étatique, voire idéologique, car la création fait jeu égal avec l'institution, au sens où elle fait acte temporel, elle crée du temps, elle dure » (2020, p. 71-72).

L'entrée dans la création s'apparente ici à l'identité résistance de Manuel Castells, cette capacité à être homme parce que l'on crée, parce que l'on revalorise et réévalue ce que l'on est avant de basculer plus amplement dans l'identité-projet. *L'imaginatio vera*, l'Ouvert de Rilke, le numineux de Rudolf Otto ou de Jung, le « sentiment océanique » de Romain Rolland ont ceci de commun qu'ils disposent d'une fonction thérapeutique individuelle et collective. L'individu s'inscrit dans une matrice d'augmentation de soi, de dépassement du ressentiment, d'individuation. Ramené au football, le corpus donne à voir la possibilité d'être soi dans un monde hypermoderne, d'exister et de rivaliser avec les plus grands d'Europe, de se rassurer quant à sa faculté d'être homme parmi les hommes dans un champ réputé pour être viril, populaire et fortement soumis à la médiatisation, donc valorisé socialement.

b. L'Anima turchina de Canta 73

À la suite de divergences apparues dans les années quatre-vingt, la reconstitution du groupe culturel phare du *Riacquistu* Canta du populu corsu, sous le nom de Canta 73, avec ses membres fondateurs Petru Guelfucci, Ghjuvan'Paulu Poletti et Minicale a donné lieu à la production de l'album « *U sperà di l'esse*²⁴⁰ » paru en 2019²⁴¹.

Pour la première fois dans l'histoire du groupe, et alors que Bastia ne joue plus qu'en National 3, Jean-Paul Poletti signe une chanson relative au SCB : « *Anima turchina* » (Canta 73 2019). Le club se retrouve au milieu de créations dédiées à Edmond Simeoni « *Lettera à Edimond* », comme à Dumè Gallet, chanteur historique disparu suite à une maladie. Faut-il y voir le signe que le Sporting est devenu une mythologie de la Corse contemporaine ?

En faisant le choix de « l'esprit des origines », comme l'indique le titre de l'article que Corse-Matin consacre à la sortie de l'album, le groupe Canta réactualise les figures de la Corse

²⁴⁰ Tda : L'espoir de l'être.

²⁴¹ Canta u populu corsu poursuit cependant son existence en regroupant de jeunes chanteurs comme de plus anciens ayant participé à la première partie de la vie du groupe jusqu'en 1984.

contemporaine par une chanson élégiaque qui mobilise les topos du *Riacquistu* (Pacelli 2017). Elle évoque les principaux éléments mémoriels de l'histoire du club : l'épopée européenne comme âge d'or du rayonnement et de la performance, ainsi que le drame de Furiani.

La chanson n'entend cependant pas être un simple témoignage du passé. En cela, elle s'inscrit dans le triptyque fondateur du groupe « *eri, oghje è dumane*²⁴² », qui est le titre éponyme de son premier album. Elle agence des éléments traditionnels et modernes, effaçant ainsi le cadre primaire de production pour devenir un élément de la fabrique de la mémoire collective. En l'occurrence, celle de l'épopée européenne est suggérée par une métaphore du pastoralisme : « *da l'elpe di l'Auropa* ». L'enracinement populaire, territorial, rural du club, déjà attesté par les toponymes affichés sur des bâches accrochées dans le stade par les supporters apparaît dans la chanson dans une forme de symbiose entre la culture de masse et l'attachement au village qui relève de la culture populaire, par l'expression : « *à i nostri paisoli* ». Les consommateurs, citoyens, supporters, acteurs, sont-ils conscients de la métamorphose du discours, auquel cas, nous aurions affaire à une modalisation ou bien font-ils face à des fabrications entendues par Goffman comme des « efforts délibérés, individuels ou collectifs, destinés à désorienter l'activité d'un individu ou d'un ensemble d'individus et qui vont jusqu'à fausser leurs convictions sur le cours des choses » (1974, p. 93).

Furiani comme champ de bataille, lieu des joutes et des exploits renvoyant à la « *Vittoria di u Borgu*²⁴³ » de 1768 : « *Furiani di li sogni arrembati à la storia, Furiani di li canti accesi in la vittoria* » est ici un véritable lieu de mémoire de la Corse (Nora 1997). C'est probablement pour faciliter l'identification de tous les Corses à cette mémoire collective que la ville de Bastia, potentiellement clivante avec Ajaccio dans l'histoire récente du football insulaire, n'est jamais mentionnée. L'auteur préfère alors le lieu fantasmé, comme topos de l'histoire et de l'imaginaire des Corses, à la ville, moins charnelle, et dont la mention pourrait apparaître comme une forme de dégénérescence de l'identité corse dans l'imaginaire insulaire. Pourtant, dans le domaine littéraire, l'œuvre de Ghjacumu Thiers pour Bastia, tout comme des recueils relatifs à la culture populaire ajaccienne, auraient pu opérer un bouger au niveau des identifications tant les mutations sociologiques nous semblent corroborer, en Corse aussi, la thèse défendue par Jean-Pierre Le Goff dans *La fin du village* (2012).

²⁴² Tda : « Hier, aujourd'hui et demain ».

²⁴³ Bataille durant laquelle les troupes de Louis XV furent défaits par celles de Pasquale Paoli entre le 8 et le 10 octobre 1768.

La poésie lyrique du *Riacquistu* s’empare d’un nouvel objet exalté dans la performance « *di e to mosse superbe*²⁴⁴ », le sacré « *in lu tempiu sacratu*²⁴⁵ », les émotions « *sò e gioie e più tremende chè tù ci poi dà*²⁴⁶ », mais également dans une forme de religiosité. L’expression d’une foi apparaît de façon explicite dans le refrain : « *Gloria per sempre à tè, Turchini sin’à l’anima cun tè*²⁴⁷ », mais aussi dans le deuxième couplet lorsque le drame de Furiani pourrait se superposer à Ponte Novu, autre topos de l’imaginaire corse, qui dans la poésie traditionnelle peut-être suggéré par l’évocation du mois « *maghju*²⁴⁸ ». « *Novi di maghju*²⁴⁹ » du groupe Voci di a Gravona en fournit un exemple. Le glissement de *Canta* en direction de football vient-il attester de l’intuition d’un acteur engagé, Pierpaolo Pasolini selon laquelle : « *Il calcio è l’ultima rappresentazione sacra del nostro tempo. È rito nel fondo, anche se è evasione. Mentre altre rappresentazioni sacre, persino la messa, sono in declino, il calcio è l’unica rimastaci. Il calcio è lo spettacolo che ha sostituito il teatro*²⁵⁰ » (Agostini 2015).

La « *bandera*²⁵¹ » portée par la jeunesse souriante, insouciant, accentue le caractère tragique de l’histoire. L’exclusivité apparaît également comme une condition de l’existence du vrai supporter, de son authenticité : « *Per tè ci simu noi per noi ùn sì chè tù*²⁵² », comme dans un don de soi à une cause, un sacrifice, ou bien un amour passionné, exclusif. Le supporter n’est pas un consommateur, c’est un individu engagé, un croyant, voire aussi un militant. En cela, la chanson opère un syncrétisme entre les figures que nous avons pu développer, incluant également celle de la victime par le drame de Furiani. Enfin, par son existence, elle corrobore l’investissement artistique du supporter. La mobilisation du Sporting dans le registre musical de *Canta* manifeste-t-elle « la disparition de tout véritable conflit social ou politique », comme le défend Christopher Lasch dans « la culture de l’égoïsme » (Castoriadis et al. 1986) ou au contraire, la politisation d’événements sportifs et l’investissement des supporters ultras dans les luttes sociales (Mestre 2020) ?

L’hypothèse du basculement partiel, mais significatif du mouvement révolutionnaire corse porté par le *Riacquistu* vers une demande de construction de localité et d’appartenance

²⁴⁴ Tda : de tes superbes mouvements.

²⁴⁵ Tda : Dans le temple sacré.

²⁴⁶ Tda : tu nous procures les joies les plus intenses.

²⁴⁷ Tda : Gloire éternelle, bleus jusqu’à l’âme avec toi.

²⁴⁸ Tda : mai.

²⁴⁹ Tda : Neuf mai.

²⁵⁰ Tda : Le football est la dernière représentation sacrée de notre époque. Même s’il s’agit d’une évasion, c’est profondément un rituel. Tandis que d’autres représentations sacrées comme la messe sont en déclin, le football est la seule qui perdure. Le football est le spectacle qui s’est substitué au théâtre.

²⁵¹ Tda : drapeau.

²⁵² Tda : Nous sommes là pour toi et pour nous il n’y a que toi.

comme outil d'émancipation, non plus seulement par la raison, tel que le projet pouvait être formulé par la revendication de réouverture de l'Université, mais par la croyance et par la foi, dans le supportérisme bastiais mérite lors d'être avancée ? Que nous dirait le déplacement de l'idéalisme politique sur des religiosités du spectacle, émotionnelles et communautaires sur le sentiment d'appartenance et les dynamiques néguentropiques ?

Reformulons ici l'hypothèse de Cornelius Castoriadis, selon laquelle « tout se passe comme si les gens concluaient qu'il n'y a rien à faire, et qu'il faut donc se replier sur soi » (1986), sur ses émotions, *a fortiori* lorsqu'elles peuvent aussi être partagées par un collectif. Si tel devait être le cas, faudrait-il alors considérer le Sporting comme une marchandise émotionnelle, c'est-à-dire comme un outil potentiel de la manifestation du moi, de son identité, de son existence, de son individuation ? Relevant à la fois du libéralisme pour son aspect commercial en tant qu'industrie culturelle de la société du spectacle, de la mondialisation de par son inscription dans un espace européen, mais aussi institutionnel de par son histoire et son pouvoir normatif tant du point de vue des pratiques sportives, que des relations aux autres, ou du supportérisme ultra, le Sporting se présente comme une ressource, c'est-à-dire un espace potentiel de sensible et de noodiversité (Stiegler, Collectif International 2020). En cela, il provoque des réactions au sein de l'individu qui investit son moi dans une identité réifiée. L'estime sociale qu'il produit peut-elle compenser l'absence de reconnaissance juridique du peuple corse ? Le supporter réagit aux stéréotypes développés à son égard en développant à la fois des formes de victimisme (Rey 2003; Fanon 1952; Castoriadis et al. 1986; Fleury 2020), de tribalisme (Maffesoli 1988), de radicalisation (Khosrokhavar 2014; Fize 2016), mais aussi des espaces de négociation, de dépassement et d'émancipation par un investissement libidinal qui dans une production immatérielle symbolique inverse le stigmaté et déplace la diglossie vers une exodiglossie par un usage codifié et contenu de la langue corse.

Le Sporting serait alors non pas un agent du mouvement d'émancipation collective de la réification vers la reconnaissance par une simple mutation du terrain de lutte du mouvement de libération nationale, mais un phénomène transitionnel et un *pharmakon*, c'est-à-dire à la fois le remède et le poison, l'agent et la manifestation. Il serait un dispositif « générateur de cadres de signification et d'action » (Thiéblemont-Dollet 2010) conjuguant différentes formes de la reconnaissance dans une société libérale. On observe alors la rencontre du désir de souveraineté du consommateur - pas seulement comme semblaient le défendre Castoriadis, Lasch, Gauchet ou Fukuyama dans les années quatre-vingt, dans une conception wébérienne du

désenchantement du monde -, du partage d'un sentiment d'appartenance collective, du besoin d'enracinement et de quête d'authenticité de l'individu.

Le Sporting n'est pas non plus la manifestation de la substitution de la lutte pour la normalisation linguistique par une lutte sportive. Elle indique un déplacement de la diglossie. Dans les années soixante-dix, la langue est absente des stades, mais elle est probablement davantage parlée en tribune qu'au cours de la période 2000-2020. Aujourd'hui, non seulement le club l'utilise dans sa communication, mais ses supporters créent, écrivent, chantent en corse bien plus qu'ils ne le faisaient pendant l'épopée. Cependant, les usages spontanés qui n'ont pas été mesurés dans l'île, et nous voyons là un terrain à ouvrir pour la sociolinguistique corse, pourraient indiquer un faible volume d'échanges spontanés entre spectateurs ou supporters. L'analyse du supportérisme pourrait alors confirmer la thèse de la post-diglossie comme déplacement de la diglossie français-corse (Colonna 2020) et soutenir l'hypothèse d'une exodiglossie (Quenot 2021).

Dans le cas de cette chanson, l'artiste se rapproche aussi de la figure du supporter, mais nous pouvons également observer sur un corpus de mises en scène des supporters que ces derniers tendent aussi à se rapprocher de la figure de l'artiste.

Le pop art corse

a. Antò fils de pop

Antò fils de pop, pseudonyme d'Antò Letulzeau est un artiste autodidacte. D'origine calvaie, son logo présente un poignet tenant un pinceau à la manière d'un revolver. Son univers hybride des figures issues ou produites par l'industrie culturelle et des figures insulaires ou religieuses. On y retrouve pêle-mêle : Bob Sinclar, Izia, Adidas, Tarantino, Sean Connery, Bono, Yoda, Hello kitty, Ennio Morricone, A Filetta, Paoli, Napoléon, Gilles Simeoni, Jésus, La Vierge, Lia de Star wars, Donne arritte, Calvi, l'association Inseme (Antò Fils de Pop 2015a) ou bien encore le Sporting Club de Bastia.

- *Des œuvres dédiées au SCB*

Le corpus est constitué de ses publications Instagram qui donnent à voir des scènes de communion entre joueurs et supporters²⁵³, tout comme des rencontres par exemple avec Jojo Bonavita au sujet duquel il témoigne : « Peindre des légendes c'est bien, les rencontrer, c'est mieux » (2019b) . Viennent ensuite ses créations relatives au Sporting intitulées : « Je suis une légende » (2018a), « Sporting club de Basquiat » (Antò Fils de Pop 2018b; 2018c), « Sur la terre des lions » (Antò Fils de Pop 2019c; 2019d), « *Solu noi*²⁵⁴ », « *Uniti* », « *Forza* » (Giacobbi 2019; Antò Fils de Pop 2020a; 2020b), « 5 di maghju²⁵⁵ » (Antò Fils de Pop 2020c). Il a également produit une œuvre au profit de l'association Claude Papi (Antò Fils de Pop 2019e) et une autre en hommage à Stéphane Rossi après son licenciement (Antò Fils de Pop 2019f).

Outre ces œuvres directement liées au club, l'hommage rendu à Uderzo mobilise une figure d'Ocatarinettabellatchix sur un fond bleu et blanc dédié au SCB. Faut-il y voir une allusion à la résistance des Corses aux Romains comme symbole de la continuité de la résistance du Sporting face au football moderne (Antò Fils de Pop 2019g) ?

L'interprétation de ses œuvres peut s'appuyer sur ses commentaires. Évoquant « *Forza* », AFDP témoigne :

« cette affiche restera comme l'un des plus beaux travaux en impression que j'ai pu réaliser depuis plus de 25 ans. Comme tout ce que je fais, je l'ai fait avec énormément d'attention. Après les avoir numérotées et signées à la main, j'ai tenu à enrouler moi-même, chacune des 200 affiches, puis j'ai joint leur histoire. En achetant ce travail, vous n'achetez pas qu'une simple affiche, mais bel et bien la passion qui m'anime depuis plus de 25 ans ! »

L'artiste poursuit sur le même registre de la passion lorsqu'il remercie la confiance que lui ont accordée les dirigeants du club :

« Pour moi le Sporting ça dépasse le cadre du football ! Merci au président Claude Ferrandi @scbastia de m'avoir proposé cette collaboration et de m'avoir fait totalement confiance ! Je suis fier de faire désormais partie de l'histoire du club à travers cette création. 200 affiches 50x70 cm numérotées et signées. Mise en vente ce lundi 16 décembre à la boutique du club au Stade Armand Cesari » (Antò Fils de Pop 2019h).

Son supportérisme ne vire pas à la défense de l'hégémonie d'un club corse sur un autre puisqu'il communique également lorsque le capitaine de l'ACA pose devant sa création d'un

²⁵³ « Quì ci hè un anima » : Champion de National 3 le 18 mai 2019 (Antò Fils de Pop 2019a).

²⁵⁴ Tda : Nous seuls. Le slogan renvoie au parti nationaliste républicain irlandais le *Sinn Fein*.

²⁵⁵ Tda : Cinq mai.

Napoléon en rouge et blanc, aux couleurs des acéistes. Outre ces créations directement liées au Sporting ou suggérant un stéréotype lié au club, je vais analyser trois œuvres liées entre elles intitulées « Évocations de la Corse moderne ».



Figure 45 ACA. (2020). Publication Instagram sur laquelle Johan Cavalli, le capitaine historique du club pose devant la représentation de Napoléon en joueur acéiste réalisée par AFDP.



Figure 46 AFDP. (2020). Publication instagram à l'occasion de la commémoration de la catastrophe du 5 mai 1992

- *Les évocations de la Corse moderne*

Les trois « évocations de la Corse moderne » réalisées par AFDP en 2015 sont des peintures écrites de deux mètres sur deux constituant des récits composés d'une énumération de hashtags. Ni véritablement des triptyques, ni véritablement des trilogies dans la mesure où elles sont autonomes, elles partagent ensemble certains éléments narratifs et se complètent par ailleurs dans la mesure où elles donnent à voir un style de vie propre à l'intention de la création de la légende de la Corse par l'artiste.

Seule la première œuvre représente un ensemble figuratif de super-héros composé de la Vierge Marie auréolée du logo du SCB (la tête de maure et le slogan « Forza Bastia ») surplombant un clocher, une bouteille de gaz, un militant du FLNC, deux représentations stylisées de la Corse, Charles Rocchi, le pénitent rouge du catenacciu de Sartè, une femme portant une jarre, Edmond Simeoni, Charles Trenet en référence à « Douce France » ou à « Boum » peint à la façon d'un pochoir devant la reproduction du chanteur, et enfin deux ânes se frottant la tête. Dans sa recherche sinon de l'exhaustivité, du moins de la complexité de l'île, la liste de personnages, stéréotypes, expressions et slogans pourrait désorienter l'observateur invité par l'artiste dans ses univers qui articulent des éléments traditionnels avec d'autres issus du *Riacquisitu* et de l'histoire contemporaine.



Figure 47 Antò fils de Pop, Évocation de la Corse moderne²⁵⁶.

La liste des hashtags constitue un discours condensé sur la Corse : « Corsica » sur la peinture, et renvoie à ses principaux objets d'identification : la langue, le Sporting, les figures de la lutte de libération nationale et du mouvement autonomiste, la paghjella²⁵⁷ (Seconda, Bassa, Terza), la religion catholique, les sentiments d'amitié et d'amour. On recense ici : l'hymne (Dio vi salvi Regina), l'attitude d'hypercorrection à l'égard de la langue corse (Brocciu micca brucciu), le principal slogan des supporters du SCB (*Uniti vinceremu*), des idiomatismes faisant référence à la culture populaire (Porca miseria, Aiò, Quale u patrone, Et qui on est, Và bè, Focu à a ceppa), des expressions ou personnages renvoyant à la religiosité (O Madona, Santa Maria), des personnages historiques (Pasquale Paoli, Napoléon), sportifs (Claude Papi, Cahuzac²⁵⁸), ou des sociabilités villageoises (Antoine, Dumè, Sò Antò). Les seuls personnages identifiables sont issus de l'histoire de la Corse et du Sporting, les deux se mêlant par les pigments. Le FLNC apparaît de façon explicite avec (Nuit bleue, Armata di l'ombra, Sò elli, Libertà), mais également le mouvement autonomiste avec « Aleria » et l'expression plus générique « A mio terra » ou bien encore l'objectif de « Pace ». La date de la catastrophe de Furiani « 5 5 1992 » se combine avec le supportérisme et la mémoire du club. La production agricole orientée sur l' « Oliu » et le « Vinu » en Balagne, renvoie à une chanson de Charles Rocchi : « U mio mulinu ». Enfin, l'amour affleure avec la déclaration « Ti tengu caru » qui s'adresse à hypothétiquement à « Minetta ».

Rassemblés, ces hashtags, figures ou mythologies constituent un mode de vie propre à la Corse qui plaît à l'auteur. L'estime de ce style de vie veut rassembler des figures historiquement antagonistes comme Paoli et Napoléon, mais aussi ces élites avec des éléments de culture populaire, comme avec la culture de masse qui apparaît dans ses autres œuvres. Cette corsitude sublimée en estime carillonnée par l'auteur, n'apparaît-elle pas comme une annonce pop et baroque de la reconnaissance ? Le style de l'auteur permet un agencement des identifications des Corses avec un style pop qui renvoie au libéralisme, à l'industrie culturelle, à une forme d'hégémonie culturelle qui déborde les pulsions de mort des minorités et des minoritaires pour inscrire la Corse, sa langue et sa culture dans une hypermodernité picturale.

²⁵⁶ (Antò Fils de Pop 2015b).

²⁵⁷ Déjà présente dans la Funtana d'Altea de Ghjacumu Thiers, (1990, p. 48-49) : « Unepochi di giuvanotti facianu a paghjella. Era una di isse serate ch'è no chjamemu « veghje ». Ci piace à festighjà, di quandu in quandu, issu ritratu di un passatu smarritu. U musicologu pusava à cantu à mè. In a sala, ribumbava u Cantu Mastru di u Populu. »

²⁵⁸ L'absence du prénom permet de créer une ambiguïté entre l'ancien entraîneur du SECB Pierre Cahuzac et son petit-fils, le capitaine de l'équipe Yannick Cahuzac.

La seconde toile « Évocation de la Corse moderne 2 » reprend certains hashtags déjà présents sur la première. Le discours est peint en couleurs sur un fond noir et blanc. On y recense dans l'ordre :

« Paoli, U celu di Balagna, Paradisu, Lingua viva, Brocciu micca brucciu, Plastique, Sò corsu, Back to paese, o clocchia, Regina + Bruno, Bandera, Aleria, O Signore, Maria, O spezia di, Scemu, Butagaz, Jaime la Keurse, Simeoni, Cacarella, Bucarone, Corsica is not France, A caccia, ACA, Bonaparte, Cignale, Ti tengu cara, Montasega, Azezu, Brocciu, Ti tengu caru, Fuck Barbier, Cristu, Pistulinu, Vindetta, Pido, Napoléon, Armata di l'ombra, Portovek, Isula, Ma chì sega, A Solenzara, Mulateru, Dio vi salvi regina, C'est beau c'est Sisco, Sò elli, Lonzu, Cazzu, Figatellu, Cane cursinu, S C Bastia, Vittoria, In Paoli we trust, Strozza, Aiò ».

En l'absence de suite logique ou cohérente du point de vue sémantique, l'énumération peut laisser penser à une forme d'écriture automatique qui dérive de l'engagement politique d'AFDP, de ses appartenances et de ses expériences sociales. On y devine également une certaine satire des continentaux dans l'esprit de Pétillon ou des humoristes Tzek et Pido, le second étant explicitement cité. On y lit la recomposition de la Corse moderne dans la rencontre de plusieurs mondes : une autoréification dans des attaches agropastorales et traditionnelles par la chasse, le brocciu, le village, la chanson, la vendetta ou la religion, mais aussi, dans les luttes de reconnaissance par des slogans (Corsica is not France, Lingua viva, Statu francese assassinu), des chansons (Armata di l'ombra, Sò elli), des symboles (bandera), des lieux de mémoire (Aleria) ou des anthroponymes (Simeoni, Yvan Colonna...) qui renvoient au nationalisme, mais aussi des figures historiques Paoli, Napoléon et Bonaparte. La modernité apparaît notamment par la médiation des clubs de football le SCB et l'ACA, mais aussi de l'éros du continental hypocrite faussement épris de la Corse comme du continental méprisant ou insultant à l'égard des insulaires. À travers ces identifications, on devine les transformations du champ social où s'actualise le jeu entre réification, ressentiment et reconnaissance et la sublimation des représentations, attitudes et interactions par la création artistique.

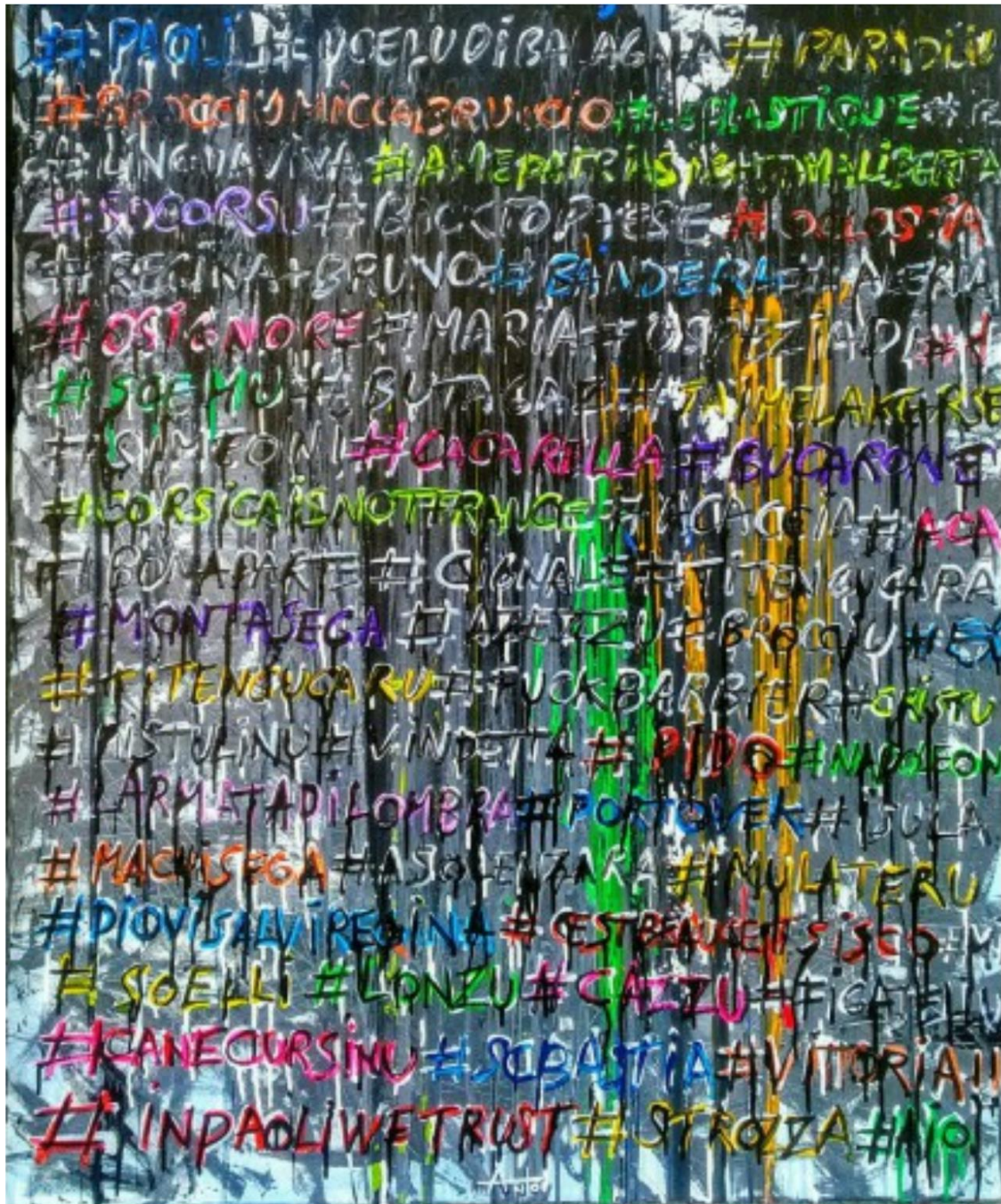


Figure 48 Antò Fils de pop, Évocation de la Corse moderne 2²⁵⁹.

Dans cette troisième peinture²⁶⁰, le storytelling de la Corse moderne mobilise à nouveau les deux grandes figures historiques de l'île. Certains énoncés sont récurrents dans les trois

²⁵⁹ (Antò Fils de Pop 2017).

²⁶⁰ Restrinscription : Dio vi salvi Regina, Forza Bastia, Sò mortu di rizza, Armata di l'ombra, Tutti in seme, Aiò, À l'altru mondu, Napoléon, Il fait toujours beau à Ajaccio, 5 5 1992, Brocciu micca brucciu, Porca miseria, Monte Maiò, Untu è finu, Surella d'Irlanda, Fratellu incarceratu, Boum, Pan, Vinu, Et qui on est, Sò micca Pariginu, Corsica a più bella, *Uniti* vinceremu, Populu vivu populu corsu, contexte bastiais, Basta, O cocò v'è bè, Ti tengu cara, Amore eternu, Merendella di Pasqua, Terra, o cloche, Portovek, Via notte, Corti centru di a Corsica, Oliu oru di Balagne, Pristu, Sò stumacatu, Quale u patrone, Focu à a ceppa, Canta u populu corsu, Gilles u nostru presidente,

tableaux. L'un évoque un cliché climatique de la ville d'Ajaccio. Le Sporting apparaît plus présent encore qu'il ne l'était auparavant. L'artiste reprend trois chants et slogans du club « *Forza Bastia* », « *Tutti insieme* », « *Uniti vinceremo*²⁶¹ ». Sur ce dernier, les évocations de la religion s'estompent au profit d'un engagement plus politique, enraciné sur certains territoires identitaires et hostiles à l'aliénation d'espaces qui concentrent une activité touristique de masse. Purtivechju, rebaptisé pour l'occasion « Portovek » est devenu notamment depuis les satires de *A Piazzetta* (Sgaiuffu 2010) et *Murtoriu* de Marcu Biancarelli le lieu de l'autre chez soi symbolisé ici par la boîte de nuit « *Via notte* ». Ainsi, les énoncés identificatoires renvoient ici principalement à quatre mythologies contemporaines de la Corse : la chanson, le football, l'engagement ainsi que l'amitié et l'amour.

Sempre vivu, libertà, isula, A Venaco en Pédalo, Pasquale Paoli babbu di a patria, Napoleon Bonaparte, Civitas Calvi semper fidelis, Lisula rossa, Pace è salute, Principessa, Stella, U mio mulinu, Sunate lu corsu, Sò elli, Basgi, amicu.

²⁶¹ Tda : Allez Bastia, Tous ensemble, Ensemble nous vaincrons.

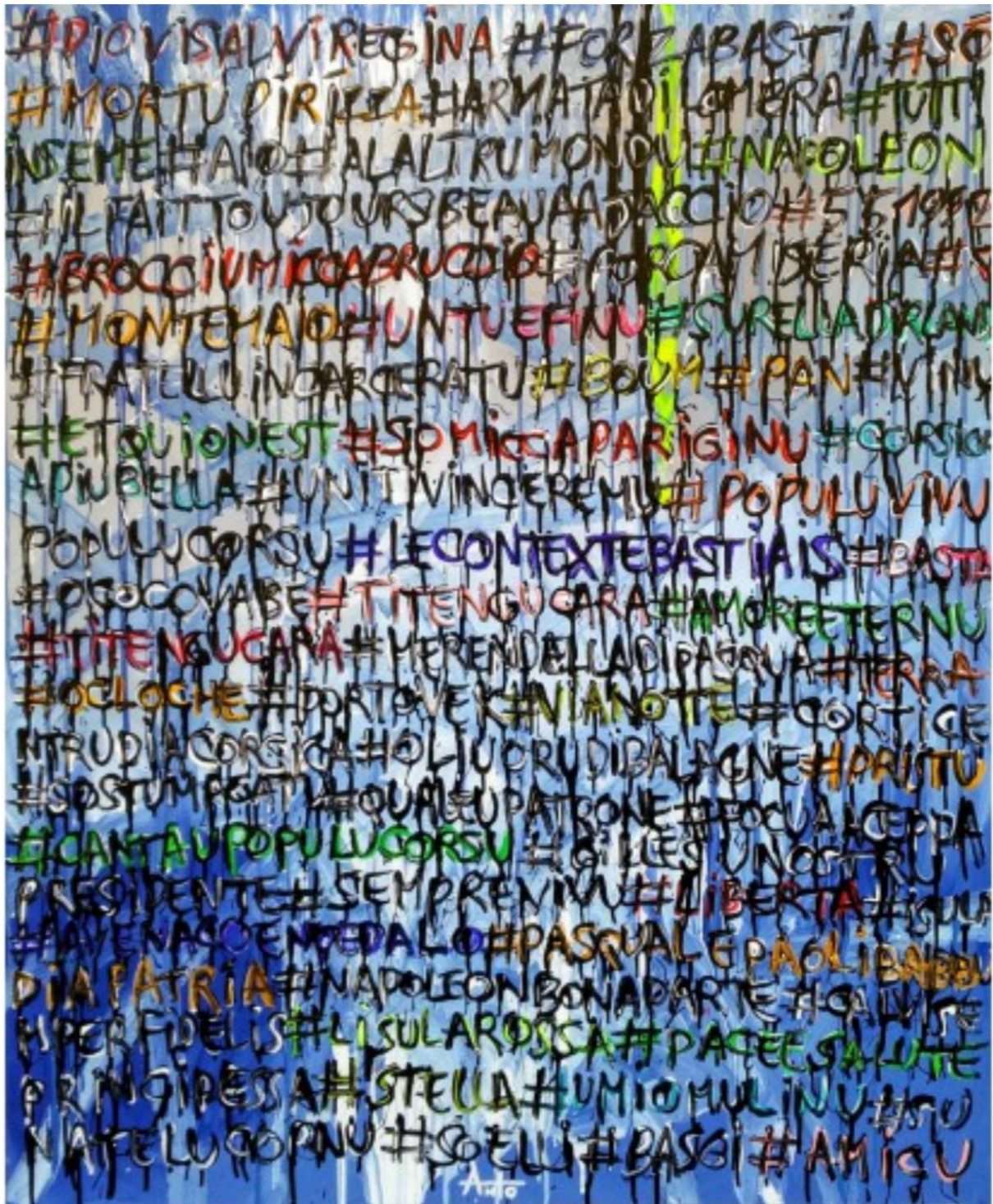


Figure 49 AFDP. Évocation de la Corse moderne ³²⁶².

Après AFDP, Félix Agostini ou Marcellu Lepidi (Leca 2015) ont également contribué à la création d'un pop art corse depuis une dizaine d'années. Chez Lepidi comme chez AFDP, les grandes figures historiques se mêlent au Sporting club de Bastia ainsi qu'à une culture de masse dans laquelle l'identification à la Corse passe par un renouvellement de ses figures dans

²⁶² (Antò Fils de Pop 2017b).

lesquelles la langue corse est toujours présente comme symbole d'appartenance. Le pop art, dont les origines se situent dans la critique de la société de consommation devient ici le relais promotionnel de figures issues de celle-ci. À en croire Ange Santini, le maire de Calvi, même le tourisme semble y trouver son compte, attestant en cela de l'inscription du pop art corse dans la dynamique de production de marchandises émotionnelles (Dagouassat 2021).



Figure 50 Lepidi. (2020). Marcellu Lepidi habille Jean-Louis Leca en tenue de Superman devant une bandera

Le Sporting et la mode

La mode n'échappe pas non plus à cette tendance qui ramène la création artistique au Sporting. Simple mode ou bien tendance plus durable, nous pouvons noter par exemple les créations « *Pascal m'a dit* » du créateur Nicolas Bocognano. Elles hybrident les images du SCB et celles de Pasquale Paoli. Le marketing se base sur les représentations des valeurs du club. Le commentaire de la photographie de Sébastien Pérez (*Pascal m'a dit* 2021), joueur de la fin des années quatre-vingt-dix indique par exemple :

« Un pocu di storia turchina 🏆❤️ »

Un grand merci à Sébastien Perez de nous faire l'honneur de porter notre Tee Shirt "Turchinu".

Ancien joueur du Sporting dans les années 90 , il incarnait les valeurs du club avec cette "Grinta" cumulée à son talent qui en faisait l'un des meilleurs à son poste .

Un vrai guerrier qu'on aimait voir sur la pelouse »



Figure 51 Pascal m'a dit. (2019, 23 février). Le capitaine du SCB Yohann Bocognano portant un tee-shirt « turchinu » « Pascal m'a dit » à l'effigie de Pascal Paoli portant le maillot du club lors de l'épopée européenne 1977-1978²⁶³.

La marque « *Và bè* » a également développé son marketing autour de stéréotypes de l'île et assuré sa promotion par le mannequinat de joueurs du SCB tel que Yannick Cahuzac (*Và bè* 2017) présenté comme étant « l'emblème du football corse » (Soidri 2017).

Par ailleurs, la marque de vêtements corses « *Sgiò* » d'Élodie Emanuelli a signé un partenariat avec le club en 2020 aux fins de développer une collection capsule en série limitée. Elle présente l'origine de son projet dans son :

« attachement profond à ses racines... Un univers peuplé de références historiques et de souvenirs de famille. Elle évolue avec l'envie de faire voyager les gens à travers nos traditions insulaires, d'explorer le monde de la mode en mettant en lumière l'histoire de la Corse et ses hommes inspirants, de rendre visible l'invisible via une démarche artistique » (2020).

Évoquant son partenariat avec le Sporting, Élodie Emanuelli indique sur le site Internet de la marque : « un sentiment de fierté s'installe à l'idée de représenter, porter et brandir les couleurs de notre île ensemble. Passionnés dans nos domaines respectifs, c'est au croisement des mêmes valeurs que nous nous sommes trouvés pour imaginer une collection exclusive ».

²⁶³ (Pascal m'a dit 2019).

Le discours de la marque reprend les évocations de la religion, de la passion, du rassemblement autour du club : « Homme, femme, enfant, supporter, dirigeant, villageois, citoyen... Nous avons imaginé une collection qui vous ressemble et vous rassemble autour du football, considéré sur notre île comme une religion, associé à l'identité forte de notre marque » (Emanuelli 2020).

Comme l'observe Emmanuelle Fantin au sujet de la fabrique de l'authenticité autour du « petit village d'antan », « un théâtre de représentations idéalisées se déploie ainsi sous nos yeux, cristallisé autour de quelques consensus mémoriels » (2018, p. 97). Le Sporting inspire chanteurs, créateurs et peintres de l'île. L'artiste est devenu un supporter du SCB, car celui-ci condense réifications et autoréifications dans un mouvement d'amour, de respect et d'estime de soi qui produit une sublimation de son identité et de ses identifications.

3. Le supporter : des figures ambivalentes

« Pocu ci impremenu le scosse
È pocu dinù le disfatte²⁶⁴. »

Canta u populu corsu, (Canta u populu corsu 1995).

Les groupes humains ont-ils besoin de barbares ? Étymologiquement, chez les Romains, le barbare est celui qui parle dans une langue que l'on ne comprend pas. C'est celui que l'on ne connaît pas, que l'on ne comprend pas, celui qui est différent. Le supporter est-il devenu le barbare de nos sociétés hypermodernes ? Le supporter bastiais, régulièrement accusé d'excès, de ne respecter ni les joueurs adverses ni les règles de la LFP, est régulièrement accusé d'être violent. La violence dans et aux abords des stades n'est pas un phénomène nouveau. Il trouve cependant un terrain singulier en Corse où la violence est souvent incomprise, liée à l'ethnotype du Corse et à une demande de justice. Comment les supporters jouent-ils de ces ethnotypes ?

Le supporter bastiais se situe à la conjonction de l'héritage des ethnotypes liés à la Corse (Gherardi 2020). Il modalise, il agence, il conjugue les stéréotypes allant de la violence et la défiance à l'égard de l'étranger, à des caractéristiques des supporters hypermodernes qui veulent être acteurs de leur club, défendre des valeurs, une identité, consommer des émotions. Ils se les créent eux-mêmes dans la préparation de l'animation du stade, dans la mise en scène de soi en tribune, dans la consommation de marchandises émotionnelles. Ils honorent un panthéon de héros qui doivent se sacrifier pour eux chaque semaine et qui sont aussi objets de dévotion. Ces communautés de supporters qui s'agrègent autour de valeurs et d'esthétiques partagées voient le sentiment d'appartenance de leurs membres s'affirmer dans et par leur agrégation, dans et par leurs imaginaires entremêlés. Les réseaux sociaux et les vidéos de supporters n'ont pas contribué à la normalisation des supporters bastiais. La visibilité de l'altérité a accentué le rapport eux/nous. Au supportérisme individuel, dénoncé comme étant inefficace et individualiste, empruntant à la fois au registre de la compétitivité libérale et des pouvoirs de la communauté, le discours sur le soutien sportif relevé notamment sur le forum *Camperemu* a permis l'élaboration d'un nouveau supportérisme, structuré, codifié et composite,

²⁶⁴ Tda : Peu important les tressauts, et peu important les défaites.

empruntant à la fois aux normes et aux valeurs ultras, tout autant qu'à l'imaginaire et aux identifications des Corses.

Ces communautés sont cependant labiles. On a en effet pu voir en quelques mois le stade de Furiani entonner un cri de guerre en début de match autour du slogan « *Uniti* » lancé depuis le rond central par le porte-voix du groupe de supporters *Bastia 1905* (Corse Net Infos 2013), basculer dans un conflit de loyauté, d'authenticité, d'engagement entre les tribunes, atteignant son acmé au moment du match Bastia-Lyon du 16 avril 2017. Les tribunes ont alors sifflé le groupe de supporters qui a envahi le terrain avant que le match ne soit suspendu à la mi-temps, puis perdu sur tapis vert. Le club fut relégué en un mois de la Ligue 1 à la National 3, cinq divisions plus bas (Degbe 2017).

Ainsi, le tribalisme des tribunes indique une forte liquidité des appartenances et une capacité des individus et des groupes à s'agencer en permanence au risque d'ouvrir des conflits fratricides, d'autres luttes pour la reconnaissance, non plus face à une autre communauté de niveau égal ou supérieur, mais au sein même de la communauté qui se divise pour disposer du monopole de l'authenticité. La résolution d'un conflit en crée un nouveau. Ainsi, la lutte pour la reconnaissance des groupes minoritaires peut-elle résister à l'hyperlabilité, mobilité, liberté de l'individu hypermoderne ? J'ai pu observer trois grandes périodes au cours de la dernière décennie, celle de la remontée de 2010 à 2016, suivie par les successions de crises aboutissant à la relégation, et celle de la « résurrection », en cours depuis l'été 2017.

Dans *La vie liquide*, Zygmunt Bauman observe le remplacement du martyr et du héros par les catégories de la victime et de la célébrité (2005). Si elles s'inscrivent pleinement dans notre analyse du football, nous pouvons aussi les compléter par la répartition suivante : célébrités de la société du spectacle sur le terrain et individus qui s'identifient à des victimes dans les gradins, victimes des joueurs en cas de défaite, victimes des arbitres en cas d'injustice réelle ou ressentie, victimes des dirigeants incapables ou inféodés à la Ligue. Nous pouvons aussi observer que dans le cas qui nous occupe, la figure du barbare, en ce qu'elle peut représenter un homme libre et sauvage dans son acception rousseauiste, se présente en contrepoint de celle de la victime, comme s'il s'agissait d'une dialectique du barbare et de la victime pour l'écriture du droit et de l'histoire. À cet égard, nous pouvons observer avec Michel Maffesoli que « c'est dans nos sociétés rationalisées à outrance, sociétés aseptisées s'il en est, sociétés s'employant à bannir tout risque quel qu'il soit, c'est dans ces sociétés-là que le barbare revient » (2015).

D'un côté, nous avons en effet le supporter décrit comme barbare, violent, presque indomptable ostracisé par les instances. De l'autre, nous avons ce même supporter qui se déclare victime des injustices de la LFP pour justifier et légitimer ses actes qui défient l'autorité. Entre les deux, la classe politique penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, selon la situation. Comment s'articulent les figures du barbare et de la victime chez les supporters bastiais ? Nous analyserons pour cela des entretiens que nous avons réalisés avec des supporters, des récits de matchs, des échanges sur le forum *Camperemu*, ainsi que des articles de la presse et des médias relatant des incidents, ainsi que le projet du club 2014-2018 « *A Corsica vince* ».

Le barbare ou la quête d'authenticité

Depuis une quarantaine d'années, le barbare est une figure récurrente du supporter bastiais réifié. Déjà, dans un reportage de 1978, le commentateur rappelle avec une certaine connivence que « la réputation du bouillant public corse n'est plus à faire si bien que certains le comparent à un enfer » (obpjc 1978). Plus récemment, la dernière vidéo du groupe Bastia 1905 oppose les voix de commentateurs continentaux dénonçant la violence du groupe aux émotions qu'il a suscité à Furiani comme en déplacement. Dans une logique d'inversion du stigmaté, on entend notamment : « agressé par un supporter corse du groupe ultra Bastia 1905 », « une cinquantaine de pseudos supporters bastiais », « des supporters qui ne savent pas supporter », « une tribune qui pose des soucis qui donne une très mauvaise image à la Corse » (AG 2017), à quoi répondent les images de fête, d'euphorie, de solidarité, de communion et de ferveur. Faut-il y voir le développement d'une nouvelle culture comme pourrait l'entendre Maffesoli lorsqu'il écrit, influencé par Werner Geiger, que « la culture est fondatrice, c'est toujours quelque chose de dur, de violent, de barbare²⁶⁵ », avant de devenir civilisation ? Le dionysiaque est en effet un propagateur d'idées, un puissant contaminateur, c'est « *l'innamoramento* » qui précède la conjugalité, comparable au moteur de notre « enracinement dynamique ».

Qu'advient-il alors lorsque le dionysiaque rencontre l'autre dans le sport ? Dionisos nous dit Fleury « est un, mais il n'est pas ; il est multiple à l'intérieur de lui-même, mais il est aussi

²⁶⁵ Maffesoli Michel. Nomadisme, un enracinement dynamique. In: *América : Cahiers du CRICCAL*, n°36, 2007. Voyages et fondations, v2. pp. 13-23.

relationnel, lié à ceux qui l'accompagnent, comme autant de morceaux de lui, comme autant de séquences de vie, et comme autant d'étrangers qui ne seront jamais lui, et qu'il ne sera jamais ». La figure du barbare relève-t-elle de « la morale des esclaves » évoquée par Nietzsche²⁶⁶ ? Il défend à cet égard que « la morale des esclaves a toujours et avant tout besoin, pour prendre naissance, d'un monde opposé et extérieur : il lui faut, pour parler physiologiquement, des stimulants extérieurs pour agir ; son action est foncièrement une réaction. » Le supporter est celui qui soutient, mais aussi celui qui est animé de ressentiments à l'égard de l'adversaire.

Comme l'indique Jean-François Polo : « le sport touche aux représentations de soi et dessine des lignes de tension entre "nous" et "eux" qui débordent l'espace du champ sportif pour trouver un sens dans l'espace politique et géopolitique » (2012). Moyen de normalisation comme de différenciation, le football opère cette tension entre la standardisation des pratiques sportives et du supportérisme, tout en concédant des espaces propres à chaque groupe ultra ou à chaque public afin qu'il puisse exprimer sa différence, son sentiment d'appartenance, sa culture propre. La banderole « Bastia anti fair-play » déployée en février 2013 dit-elle autre chose qu'une volonté d'être soi-même en dénonçant dans un style propre la domination que Pierpaolo Pasolini dénommait « l'omologazione culturale²⁶⁷ » ? Ainsi, la « furia de Furiani » ne cesse de surprendre les médias continentaux pour lesquels « ces scènes n'ont pas d'équivalent en Ligue 1 : les joueurs en communion avec le public de longues minutes après la fin du match » (CANAL+ 2013).

Si Frédéric Thiriez, ancien président de la Ligue française de football de 2002 à 2017, entend décrire une mutation du comportement des supporters, l'analyse du discours médiatique montre en revanche une permanence dans la réduction du supporter à un barbare :

« la violence dans le club de Bastia, qui est récente, puisque j'ai connu le grand Bastia dans les années 1995-2000, où il n'y avait aucun problème de violence dans et autour du stade. La violence est inacceptable à Bastia et ce que me reprochent les Bastiais, c'est d'avoir fait preuve de beaucoup de rigueur dans les sanctions contre les comportements violents et déviants, il ne faut pas l'oublier. Il faut savoir aussi que j'ai été l'objet de menaces de mort permanentes, au point qu'à un moment donné j'ai dû être protégé par la police en permanence. Des menaces de mort venant de certains extrémistes bastiais. Donc tous les torts ne sont pas de mon côté. Il y a à Bastia une poignée d'individus qui ne rêve que d'une seule chose : en découdre avec tout ce qui est notamment parisien, et la Ligue siégeant à Paris, est assimilée aux Parisiens. C'est très dommage parce que Bastia est un grand club, j'étais même

²⁶⁶ Nietzsche F., 1887, La généalogie de la morale, Mercure de France, 1900, p. 50-51. In (Fleury 2020, p. 55).

²⁶⁷ « L'omologazione culturale ha cancellato dall'orizzonte le "piccole patrie", le cui luci brillano ormai nel rimpianto, memorie sempre più labili di stelle scomparse. "Come polli d'allevamento, gli italiani hanno indifferenza per la nuova sacralità, non nominata, della merce e del suo consumo": è questa la nuova società nella quale oggi ci muoviamo, testimoni e vittime dei lutti culturali. » In (Fabrizi 2011).

présent au centenaire du club et j'ai eu beaucoup de plaisir à l'époque. Mais ce club a vécu une dérive, que je regrette » (Spiritu turchinu 2018b).

Pourtant, nous l'avons abordé en amont, un documentaire de Stade 2 de 1977 évoque déjà Bastia comme un « enfer » (obpjg 1977a). « Réputation qui a la vie dure » selon les mots du journaliste, car à « Bastia » (...) « malgré quelques incidents », (...) « on est bruyant, mais on est civilisé quand même ». L'état du stade est dénoncé. Comparé à une « caserne » et à un « camp de concentration » muni de nombreux barbelés, pareil à une institution totale au sein de laquelle « les patients font preuve de résistance en adoptant un comportement pouvant être considéré comme étrange et qui échappe alors aux contrôles institutionnels » (Ferrari-Giovanangeli 2021, p. 49). Ce stade permettrait aux joueurs, selon le journaliste, de se transcender grâce à la ferveur des supporters, ferveur sécularisée dans un langoureux « *Avè Bastia* » entendu en fond sonore, comme en écho à l'Avè Maria et la recherche de religiosité des Corses.

Plus tôt encore, en 1972, les matchs entre Bastia et Lens, indiquent à la fois un accueil violent des Bastiais à Lens (Corse Football 1972a) et le développement de stéréotypes au sujet des Bastiais et de la Corse à la suite de la défaite des Lensois à Bastia en demi-finale de la coupe de France. On peut alors lire dans la presse qu'en Corse « on ne peut pas gagner », et le journaliste de s'interroger déjà (Graziani 1972) , « que devient le sport dans tout ça ? »

La violence des supporters et l'agressivité des joueurs apparaissent alors comme une nouvelle déviance dans la bouche des détracteurs et une valeur ancienne dans celle des promoteurs de ces représentations. Paradoxalement, lorsque le Premier ministre Manuel Valls reprend cet ethnotype en déclarant en 2013 que « la violence est culturellement enracinée en Corse », il déclenche un tollé sur l'île (Casanova-Nicolai 2013). Dès lors, comment expliquer que ce qui est revendiqué par les uns, c'est-à-dire par certains supporters, ne peut pas être reconnu par les autres, c'est-à-dire par les continentaux ? Est-ce lié au contexte particulier durant lequel ces propos ont été tenus, à la suite de l'assassinat du président de la Chambre de commerce et d'industrie de la Corse-du-Sud, ou bien au jeu entre des identifications jubilatoires et la réception de ces représentations et mises en scène de soi par les autres ?

Certains débordements autrefois passés sous silence, tolérés, sont ainsi devenus insupportables à la fin des années quatre-vingt. Prenons par exemple le cas des incidents ayant émaillé par exemple le match Bastia-Dijon du 4 mars 1989 (envahissement de terrain, poursuite

de l'arbitre²⁶⁸...). Sollicitée par des joueurs corses de l'équipe, la *Cuncolta naziunalista*²⁶⁹ considérée alors comme étant la vitrine légale du FLNC envoie un télégramme au Président de la Ligue Nationale de Football précisant : « considérons responsabilité de la Fédération engagée par désignation arbitre débutant pour match important pour les deux clubs ». Un autre télex envoyé par l'ensemble des joueurs évoque pour sa part leur « sentiment d'injustice ». Un leitmotiv dans les relations entre le club ou les supporters et les instances que sont la Fédération française de football ou la Ligue. Le barbare se considère comme une victime de la civilisation.

Un journaliste dijonnais observait alors que « si la Corse n'a pas l'exclusivité de la violence, il faut tout de même admettre qu'un certain climat la prédispose à Furiani », car, selon le secrétaire général du club de Dijon, absent le soir du match : « de tels faits ne pourraient se tenir à Dijon », ni « dans les autres stades de France » (Corse Football sans date; PZD 2004b). La Corse serait-elle un territoire particulièrement violent ? Une litanie d'auteurs mériméistes ont pu égrener cette antienne intégrée par les Corses eux-mêmes. En tout lieu, l'intégration du stigmatisme précède toujours son inversion analysée par Goffman (1963). Dès le lendemain, la presse quotidienne égrène une liste de rencontres terminées par des incidents : Bastia-Monaco 74 (Cappuri 2021, p. 44-46), Bastia-Nice 76 (Askolovitch 2017; Cappuri 2021, p. 53-55), Bastia-Strasbourg 79, Bastia-Brest 84, Bastia-Bordeaux 86, comme si de tels événements devaient inmanquablement se produire. Si la presse insulaire est unanime pour observer que « l'arbitrage ne fut pas à la hauteur, dans un match comportant un tel enjeu », elle parle également de « violence aveugle » et compare les débordements aux appels au meurtre de l'Ayatollah Komeyni contre Salman Rushdie. Dès lors, en l'absence de frontière entre la sphère sportive et la sphère politique, ne peut-on pas considérer l'unité du champ social, le dispositif interactionnel proposé par le SCB ainsi que la polysémie et la politisation des signifiés sportifs ? Sans dédouaner les supporters, le président du SCB, Pierre Fantoni dénonce dans la presse qui relate l'évènement, trois ans avant la catastrophe de Furiani, l'état du stade : « faites attention, ce n'est pas très solide, on ne sait jamais », plus loin :

« on plisse les yeux aussi pour mieux se persuader que la vision offerte au regard est bien réelle. Que ces barbelés d'une autre époque courant autour de l'enceinte, que toutes ces poutrelles rouillées, noircies par le temps, que ces fossés où la végétation gagne, que ces tribunes raccommodées au fil de fer, que ces projecteurs, malmenés par le vent ne sont pas autant de mirages, mais l'édifiant spectacle d'un stade rongé

²⁶⁸ « Poursuivi par une horde d'énergumènes aux intentions très claires, M. Bouet va ainsi slalomer sur le terrain pendant deux longues minutes pour éviter les placages et autres coups de pieds ou de poings visant à l'immobiliser » (Cappuri 2021, p. 111).

²⁶⁹ Mouvement politique public considéré comme la vitrine publique du FLNC.

par la fatigue. Le légendaire Furiani, théâtre, hier encore, des exploits européens du Sporting Etoile Club de Bastia. »

La conclusion est limpide : « il faudrait tout raser. Je le dis et le crie depuis trois ans. Mais que faire face à une politique de copains et de coquins. Personne ne nous écoute. » Et Paul Marchioni, le capitaine des Bastiais devait prédire : « vous appelez ça un stade ? Moi, j'appelle ça un scandale. »

Un supporter de Bastia à Paris développe dans les mêmes pages un discours victimiste accusant les instances de fermer les yeux lorsque les Bastiais sont agressés :

« pour se donner bonne conscience, on va nous punir. Parce que c'est Bastia. Parce qu'on est les champions du carton jaune. Mais quand on revient de Lyon avec quatre joueurs blessés, personne n'en cause. Quand notre car revient d'Auxerre sans une vitre intacte, qui s'en insurge ? Quand les crânes rasés du LOSC nous brandissent des couteaux sous le nez, qui est là pour nous défendre ? (...) On ne doit pas voir les choses avec la même sensibilité. Quand un chien vous a mordu, il faut pourtant savoir pourquoi il vous a mordu, non ? ».

Cette dialectique du barbare et de la victime, développée à l'occasion de ces incidents apparaissent en filigrane de toute l'histoire du club, lors de chaque débordement ou bien même en amont (A Piazzetta 2015e). Mais au-delà de la figure de ces supporters, cette rhétorique emprunte largement aux stéréotypes des Corses comme à la situation sociale, économique, culturelle et politique de l'île qui vit alors un conflit social et politique sans précédent. Outre les questions liées au statut de la Corse posées notamment par les attentats du FLNC, mars 1989 correspond aussi aux grandes grèves des fonctionnaires qui durèrent sept semaines, du 22 février au 3 mai, suite au refus du gouvernement de classer l'île en « zone zéro » de vie chère et d'octroyer une prime d'insularité aux Corses (Universalis 2021).

Certes, l'actualité est riche en conflits, mais pourquoi observe-t-on autant d'investissements symboliques dans le football ? Un joueur de Bastia, Pascal Mariini, observe alors que « les Corses se sentent persécutés. Il faut les comprendre. Ils n'ont que le football pour sortir de leur quotidien, en dehors de la chasse et de la pêche... À partir de là, si on touche à leur ballon, il ne faut pas s'étonner que quelques-uns disjonctent. » Or, lorsque le football, éventuel amortisseur social, devient un reproducteur du schéma identitaire et identificatoire, on procède à une extension du champ de la lutte pour la reconnaissance sans détacher le divertissement de son « contexte » politique et social. En ce sens, le football corse est identitaire, car il reproduit et transfère les conflits sociaux et politiques en cours par ailleurs dans le champ social. Par-delà les mobilisations sociales, nous observons ici aussi des éléments de permanence de ce transfert vers le Sporting. Il opère parfois une sublimation du sentiment d'appartenance,

tout en travaillant l'imaginaire des supporters, capables alors d'imaginer la Corse heureuse pour paraphraser la célèbre maxime d'Albert Camus. N'est-ce pas aussi « dans ces moments-là que la communauté conforte le sentiment qu'elle a d'elle-même », pour reprendre les mots de Durkheim ? L'euphorie apparaît comme un révélateur de soi, lorsque l'individu s'exprime hors du champ de la loi, dans l'anomie, dans un état de « congrégation », comme dans un besoin de mettre en tension le lien culture-civilisation que Durkheim évoque au sujet des fêtes coribori²⁷⁰ en Australie, dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912).

Sous le pseudonyme de Gimli, le journaliste et ancien libraire Sébastien Bonifay évoque l'ambiance de Furiani entre refus de l'auto-réification dans une invention de la tradition, comme du football moderne, réificateur du « contexte corse » (2013). Il voit dans l'ambiance de Furiani la dernière forme de *gemeinschaft*, de « fusion totale », d'« explosion », d'« irruption », qui « donne en 2013 une raison d'être fiers collectivement de quelque chose, et de se rapprocher » et dont les codes peuvent évoluer sans pour autant atténuer les émotions des supporters et la commotion des adversaires. Dans un texte lyrique et empathique, il renvoie alors dos à dos ceux qui déplorent la fin de la singularité de Furiani comme ceux qui dénoncent le « contexte corse ».

« Dieu sait que je soutiens les 9 supporters bleu foncé qui ont été sacrifiés sur l'autel du foot popcorn, et que je sais très bien qu'on est énormément à avoir risqué d'être à leur place, à un moment ou à un autre. Ce que je veux dire ce soir, en revanche, c'est qu'il faut absolument qu'on arrête les raccourcis genre "Si on peut plus jeter de bombes agricoles sur les juges de touche on est morts", "si on peut pas foutre le feu à un bus brestois on est des footix".

Ce soir, pas de bombes agricoles, pas de bagarre, pas de jets de pierre, pas de chants haineux, et j'ai vu des lyonnais, qui pourtant en ont vu d'autres, perdre pied peu à peu face à un stade en FUSION TOTALE!!!! Il n'y a pas d'équivalents dans ce championnat à Armand Cesari. Pas un seul stade, même Marseille, même Saint-Étienne, où les latérales (!!!!) sont perpétuellement au bord de l'explosion. Parce que dans ce stade, il y a 99 % de fous furieux.

A un moment je me suis jeté sur la rambarde en sud, pour insulter copieusement Umtiti, j'ai un peu perdu la tête, et je me suis dit "calme toi un peu tu vas passer pour un fou", et je me retourne pour voir si on me regardait et je vois 8 000 personnes dans un état d'hystérie totale, debout, la bave aux lèvres, éructant face à des lyonnais abasourdis. UN triangle des Bermudes de 8000 personnes, O Ghjente! Et la tribune Est, j'en parle pas, on aurait dit un volcan en éruption permanente.

On aurait du prendre toutes les pourritures qui se disent que la fin du football à l'Usu Sporting est proche, et qu'on a mis genou à terre, et les emmener au stade cet après-midi. Les officiels, les journalistes, les donneurs de leçon. Ils auraient pris une putain de claque.

Arrêtons de nous cacher derrière des mythes du passé alors qu'on est en train de perpétuer l'histoire du club de la plus belle des manières en résistant, contre vents et

²⁷⁰ Ou bien : « Corroboree ».

marées, et que nous sommes toujours là. Et il aurait peut-être fallu aussi mettre dans un coin d'Armand Cesari tous ceux qui, chez nous, passent leur temps à pleurer sur l'image catastrophique que le foot et le Sporting donnent de la Corse. Ils auraient pu constater de visu que, bien au contraire, c'est bien l'une des dernières choses, dans la société en déliquescence dans laquelle on vit, qui nous donne en 2013 une raison d'être fiers collectivement de quelque chose, et de se rapprocher. Et une fin d'après-midi comme celle-là, je veux bien souffrir encore des mois et des mois pour en connaître une autre.

Voilà pourquoi Furiani est immortel. »

Le victimisme peut aussi apparaître dans le discours du camp adverse, lorsqu'il explique un mauvais résultat sportif à cause du « contexte » raillé par A Piazzetta (A Piazzetta 2014d; 2014e) qui énumère les bonnes raisons de perdre à Furiani avancées par les visiteurs (A Piazzetta 2012a). Récurrent dans la rhétorique médiatique, Malo Camus observe que le « fameux “contexte corse” (devient) un lieu commun, utilisé sans véritable analyse de fond » (2018, p. 6). L'argument est donc réversible. Il est lié à l'existence du barbare comme co-construction (A Piazzetta 2015c). Ainsi, Le Play observe que « les sociétés parfaites restent incessamment soumises à une invasion de “petits barbares” qui ramènent sans relâche tous les mauvais instincts de la nature humaine » (Maffesoli 2006b).

La figure du militant politique

« On s'identifie à cette équipe, ce n'est pas une question de race ou de couleur. Ce ne sont pas les joueurs qui comptent, mais le maillot. Les joueurs passent, la symbolique reste. C'est l'équipe nationale qu'on le veuille ou non ! »

Eugène Tiberi (Eouzan 2011, p. 84).

Le supporter est parfois méprisé, considéré comme un individu consommateur d'évènements commerciaux mondiaux, de beau jeu et de culture populaire (Chiflet, Cabu 1998). Faiblement éduqué, il serait plutôt vulgaire, violent et chauvin, insensible ou faiblement mobilisé par les enjeux politiques et citoyens de son territoire.

Si la Ligue de football professionnel a tenté de limiter la visibilité de la couleur politique des supporters et des clubs, l'audience croissante du football a mécaniquement, et depuis longtemps, transformé les stades en tribunes politiques. Je pense ici à Glasgow, à Rome où des tribunes manifestent leur orientation religieuse pour les premiers, ou fasciste pour les seconds (AFP, Ouest France 2020). En Catalogne, les supporters du Football Club de Barcelone

scandent « *Indipendencia*²⁷¹ » lors de chaque match joué au Nou Camp au bout de 17 minutes et 14 secondes de jeu pour célébrer la chute de Barcelone face aux troupes de Philippe V d'Espagne en 1714 (Fpalem 2016). Si la FIFA a sanctionné le club, en revanche, en quête de réalisme, le jeu vidéo de football FIFA a intégré cette clameur du public dans son scénario. La seule existence d'un stade ou d'une manifestation internationale est déjà un évènement politique en soi, lorsque l'on sait quels sont les enjeux financiers, symboliques et politiques liés la réception d'une finale de la Champion's League, ou à l'organisation d'une Coupe du monde de football, l'évènement rassemblant le plus grand nombre de spectateurs et téléspectateurs sur la planète (Dayan, Katz 1992).

L'analyse du territoire du stade, des *tifos*, des communiqués des groupes de supporters anonymes ou organisés et des échanges sur le forum *Camperemu* présente un profil bien différent du supporter bastiais qui est aussi citoyen ou militant, en tout cas impliqué et pour lequel l'engagement politique se superpose ou se prolonge avec l'engagement sportif. Selon Nicolas Hourcade, au-delà du simple supportérisme, « l'expérience ultra fait partie de ces pratiques en plein essor (comme les différents mouvements et certaines activités associatives dans lesquelles les jeunes s'engagent de manière autonome et où ils élaborent des rapports inédits aux institutions, à la citoyenneté et à la politique » (2004).

²⁷¹ Indépendance.



Figure 52 Buffa, C. (2021). [Photographie]. Tags politiques sur le mur de la tribune Petrignani.

La situation politique de la période contemporaine en Corse marquée par trente huit années de lutte armée de mai 1976 à juin 2014 n'a pas été sans effets sur l'investissement symbolique du football et le supportérisme. Dernier territoire européen, après l'Irlande et le Pays basque à renoncer au recours à la clandestinité politique, la lutte de libération nationale corse a largement influencé la vie politique, sociale et culturelle de l'île. Outre la présence de responsables nationalistes au sein des principaux clubs de l'île depuis les années quatre-vingt-dix, les groupes de supporters se sont également positionnés par rapport à ces enjeux, entre identifications nationales, enjeux de pouvoirs locaux, et rapports à la France ou à l'État, via la Ligue ou la Fédération.

L'ambivalence des Corses avec ces institutions, mais aussi l'ambivalence des institutions à l'égard des Corses ont alimenté un sentiment d'injustice, des crispations, des conflits parfois. Ils ont pu transformer les supporters en de véritables militants pendant le match, pour la reconstruction du stade de Furiani, pour la reconnaissance du 5 mai, pour soutenir Stéphane Tomasini, Maxime Beux ou pour demander la libération de Julien Muselli et Adrien Matarise. Je pourrais ajouter les erreurs d'arbitrage, les vexations ou les sanctions jugées disproportionnées telles que des suspensions de joueurs, de stade, ou encore l'affaire de la *bandera* de Jean-Louis Leca.

Par ailleurs, le rapport des supporters au militantisme évolue au gré des positions politiques des dirigeants du club. Paradoxalement, lorsqu'ils sont ouvertement nationalistes comme ce fut le cas entre 1993 et 2004, il semble plus difficile pour les supporters de défendre leur autonomie à l'égard des dirigeants tout en développant un discours nationalitaire dans les tribunes. À l'époque, ce n'était d'ailleurs aucunement l'intention de *Testa Mora*, qui entendait rassembler tous les Corses autour du Sporting, par-delà leurs appartenances territoriales et politiques. « L'endormissement » des tribunes a alors motivé l'écriture des récits mémoriels d'Anthony Agostini sous le pseudonyme de PZD, sous la simple forme de postes sur le forum *Ultras bastiacci*, avant d'être mis en avant et reconnu pour leur écriture insolite (PZD 2005). Ainsi, lorsque les liens sont initialement les moins proches entre dirigeants et supporters, comme avec la création de *Bastia 1905* en 2005, par des jeunes ne souhaitant pas faire valoir une couleur politique particulière, mais défendant leur liberté de conscience et d'expression à l'égard des dirigeants, le groupe de supporters peut développer son autonomie et accroître son audience en dépit des résultats du club.

Peut-être alors doit-il jouer davantage sur l'excès pour gagner en reconnaissance, notoriété et influence ? Paradoxalement, c'est précisément lors de la fin de la saison 2009-2010 qui devait conduire le club en Championnat de France amateur avant d'être repêché en National, grâce au concours des collectivités, que certains supporters ont éprouvé leurs plus grandes émotions²⁷². Aussi, c'est lorsque le groupe *Bastia 1905* est devenu le seul interlocuteur des dirigeants et qu'il a été reconnu par le public comme un groupe de supporters respectable qu'il a commencé à témoigner de son positionnement nationaliste, par ses tifos, ses slogans, ses communiqués et son soutien public et réitéré à ses militants incarcérés pour des attentats, notamment Stéphane Tommasini.

Bastia n'échappe pas à la tentation politique du supporter. Ne fallait-il pas y lire tout simplement l'hégémonie des nationalistes auprès des jeunes ? Sont-ils instrumentalisés, ou bien récupérés par des mouvements politiques ? Si la France dénombre des groupes ultras d'extrême gauche ou d'extrême droite, en Corse, les groupes de supporters se déclarent pourtant apolitiques. Il en va de *Bastia 1905* dont le nom a été volontairement choisi pour être le plus neutre possible, le plus rassembleur, mais son évolution historique a marqué un rapprochement avec la tendance nationaliste. Contre-culture, contre-pouvoir par nature, tout mouvement ultra est contestataire à l'égard des dirigeants, des autres parties du public et des institutions aussi.

²⁷² D'autres évoquent la remontée de la Nationale 3 à la Ligue 2.

Combien de membres de *Bastia 1905* étaient affiliés à ces mouvements nationalistes ou s'en sentaient proches ? Leur culture de l'excès et leur rapport à l'honneur m'autorisent-ils à risquer la comparaison avec le rôle joué par les Ultras égyptiens dans la révolution du 25 janvier 2011 qui renverse le régime d'Hosni Moubarak (Talon 2011)? En dépit de l'autonomie du groupe ultra et de son caractère apolitique, son expérience de la répression policière et des manifestations implique-t-elle que ses membres les plus actifs mobilisent expérience et savoir-faire au profit d'actions politiques de protestation.

L'absence de prosélytisme au sein de la structure, ne fait pas pour autant de *Bastia 1905*, comme d'autres groupes ultras, une structure désintéressée par le fait politique. La signature de la charte de la langue corse, l'organisation de cours de corse, la reprise, la création et l'adaptation de chants corses, la dénonciation des conditions de détention de ses militants, inscrivent la démarche supportériste de *Bastia 1905* dans une mouvance nationaliste.



Figure 53 Buffa, C. (2021, 10 mai). [Photographie]. Tags de soutien à deux supporters bastiais et à deux militants du FLNC.

Sur la fin de son existence, certains de ses membres ont animé le groupe comme un mouvement politique à part entière. Ce sentiment est d'autant plus fondé qu'après la victoire de *Pè a Corsica* aux élections territoriales de décembre 2015, happés par leurs nouvelles responsabilités, les mouvements nationalistes ont laissé place à un vide dans la sphère de la contestation qu'ils occupaient depuis cinquante ans. Ce vide a alors bénéficié à *Bastia 1905* qui disposait déjà d'une médiatisation souvent supérieure à celle des mouvements et partis politiques identifiés comme tels. La mutation s'est alors accélérée avec l'affaire Maxime Beux qui malgré la création du Collectif *Ghjustizia è verità per i nostri*, a vu le groupe *Bastia 1905* sur le devant de la scène lors des mobilisations demandant que toute la lumière soit faite sur cette affaire.

Ainsi, la judiciarisation du supportérisme alimente un corpus de justifications extra-sportives des groupes ultras. Exprimant une sensibilité à la fraternité, à la solidarité entre ses membres, au patriotisme communautaire, à l'honneur, les poursuites judiciaires perçues comme autant d'injustices au-delà du cercle du groupe de supporters, exacerbent le sentiment d'appartenance au groupe, à la vie, à la mort, faisant parfois passer le groupe et la communauté avant l'individu lui-même, ou le groupe avant le club qu'il est censé supporter. Le processus de socialisation enclenché par l'adhésion formelle ou informelle au groupe crée des loyautés et des affinités électives entre des individus qui recherchaient d'abord à vivre des émotions sportives. Or, celles-ci nécessitent un minimum d'engagement au sein du groupe, de renoncements contraires aux aspirations individualistes de ses membres et parfois même de ses leaders. Le temps du match déborde sur l'ensemble de la vie sociale de l'individu sommé de choisir s'il se donne entièrement à son engagement ultra, ou bien s'il préfère fuir le risque lié à l'organisation de déferlements d'émotions.



Figure 54 Grimaldi, X. (2016, 21 décembre). [Photographie]. Tifo des supporters bastiais à face à l'OM.

Paradoxalement, l'aseptisation des stades recherchée par le football business semble avoir accentué la visibilité des messages qui y sont passés. Ciselés, facilement mémorisables, ils donnent à voir une parole publique *underground*, collective et mise en scène. Le pouvoir d'agir politique du supporter est-il illusoire ? Lors de la rencontre jouée à Bastia face au PSG en janvier 2015, quelques jours après les attentats commis contre Charlie Hebdo, une banderole dénonçait le financement du terrorisme par le principal actionnaire du PSG, à savoir le Qatar (Andrei 2015). Si la Corse, perçue parfois sur le continent comme une île terroriste, s'invitait dans un débat apparemment géopolitique, le commentaire de l'un des protagonistes nous ramène néanmoins à une relation de conflit plus classique dans le football corse : « sans victimisation aucune, on a l'habitude que tout ce qui est dit par des Corses prenne

automatiquement des relents honteux, racistes, xénophobes, provocateurs, etc. Mais bon, encore une fois, vu de qui ça vient, ça nous en touche une sans faire bouger l'autre ». Ici, l'intégration du stigmatisme semble avoir été dépassée. Les auteurs anonymes de la banderole ne cherchent ni à plaire ni à déplaire aux instances parisiennes. Le message en appelle à la liberté d'expression, valeur défendue par les autorités à la suite de l'attentat, pour se situer du côté des victimes. Il dénonce pêle-mêle, la Ligue et les Qataris, assimilés ensemble au pouvoir, à la domination et à une mythologie hypocrite du fair-play qui défend l'argent des puissants au détriment de la passion populaire des supporters. L'effet escompté fut largement atteint, dans la mesure où, s'exprimant par solidarité mécanique, l'ancien Président de la République Nicolas Sarkozy a réagi à la banderole déployée quelques instants dans le stade (OLJ 2015).

Cependant, les engagements militants des supporters sont la plupart du temps inscrits dans le cadre du champ politique corse, qu'il s'agisse de la question des prisonniers politiques (Simonpoli 2016), de la langue corse, de la reconnaissance du 5 mai 1992 ou plus récemment encore, de l'affaire Reims-Bastia ou des poursuites judiciaires contre des supporters²⁷³.

Si les messages sont produits par les ultras ou par leurs proches, leur audience ne se limite pas à la tribune Petrigiani. Tout comme les chants peuvent être repris par tout le stade, les slogans semblent bénéficier d'une visibilité, voire d'un soutien dépassant le strict camp du militantisme, inscrivant ainsi pleinement le supportérisme ultra dans le champ politique.

La dissimulation du consommateur de marchandises émotionnelles

Si le supporter de Bastia mobilise une contre-culture radicale, comment le club parvient-il à transformer leur adhésion à la cause du club en profit ? Comment le rejet du football business s'agence-t-il avec le besoin de disposer de ressources économiques pour pouvoir participer aux compétitions et rivaliser voire battre les meilleurs ? Le merchandising développé autour de l'image du club développe-t-il un marketing éthique et responsable ? Les supporters ont-ils le sentiment de réaliser un acte militant ou citoyen en consommant des produits dérivés du club,

²⁷³ Le 11 janvier 2021, les sièges de la tribune Sud Claude Papi étaient peints en soutien à deux supporters incarcérés en détention préventive pour avoir commis des attentats contre des résidences secondaires.

en s'abonnant ou en devenant socios ? Ces questions appellent des approfondissements dans le domaine des sciences de gestion.

Sans présenter ici une analyse approfondie de ces questions, je peux observer la présence de la langue corse et la mobilisation de symboles relatifs à la Corse sur les supports de communication. Les partenaires et sponsors du club sont soit des marques insulaires soit des entreprises de l'île. Les onglets « boutique officielle », « billetterie », « abonnements », « pass sanitaire », « cashless » sont affichés en tête du site Internet du club. Sous les actualités, un bandeau « boutique officielle » apparaît à nouveau, puis un nouveau lien est disponible dans le fond du site. Les publicités récurrentes dans les pages du quotidien *Corse-Matin* en faveur de l'abonnement au magazine « *Solu noi* » (Sporting club de Bastia 2012) comme les encarts en faveur de la boutique officielle cultivent le lien avec les supporters, et plus encore avec les abonnés bénéficiaires d'offres privilégiées.

Outre les ressources, le merchandising permet au club d'accroître sa visibilité auprès de toutes les tranches d'âge, de tous les territoires de l'île et de bénéficier ainsi de ressources financières non négligeables et d'un enracinement territorial probablement sans égal dans le football français. Lors de son retour en Ligue 2 en 2021, comme une preuve de son pouvoir d'identification auprès des Corses, le club enregistrerait les meilleures affluences du mois d'août avec 10025 spectateurs contre Nancy (Transfermarket 2021).

BOUTIQUE.SC-BASTIA.CORSICA

S.C. BASTIA
1905

**SOLDES À LA BOUTIQUE DU SC BASTIA DU
20 JANVIER AU 16 FÉVRIER 2021 !**

Boutique du Stade Armand-Cesari ouverte du lundi au vendredi
(9h-12h & 14h-17h) et le samedi (10h-12h & 14h-17h)

% JUSQU'À -40%

**10% SUPPLÉMENTAIRES DE RÉDUCTION
POUR LES ABONNÉS SAISON 20/21**

Figure 55 SCB. (2021). Encart publicitaire du Sporting.

L'artiste

Les dimensions artistiques du supportérisme ne se limitent pas au chant et au rôle du *capo*, sorte de chef d'orchestre qui lance les rengaines, dos au terrain, par-delà les performances de l'équipe. Les tifos et les banderoles qui ornent le stade sont eux aussi au cœur de la mise en scène des supporters. Ils élaborent un véritable « style » (Macé 2016). Les tifos sont des installations artistiques éphémères, plutôt présentées en avant-match, au moment de l'entrée des joueurs sur le terrain. Il peut s'agir de mises en scène avec des drapeaux, des panneaux de couleur, des messages, des feuilles plastiques, des voiles, des tendus d'écharpes, des ballons, des confettis, des étendards, des drapeaux, mais aussi des fumigènes, des torches ou des bombes agricoles.

Un corpus de tifos est disponible sur les sites Internet des médias, d'agences de photographie, et les sites Internet consacrés au SCB : celui du club, Forza Bastia ou le compte Facebook de *Bastia 1905*. Cependant, en l'absence de conservation des données des sites Internet, il n'est pas possible de disposer d'un inventaire exhaustif sur la période qui nous occupe. Je peux néanmoins proposer un aperçu des matchs selon qu'ils présentent des tifos ou non, des tifos avec ou sans message, ou bien des animations simultanées sur une ou plusieurs tribunes. D'autres éléments de caractérisation peuvent enrichir l'analyse des discours produits pendant le match. On identifie différents émetteurs : un groupe officiel de supporter, un groupe informel, un seul individu, le club lui-même ou une collaboration entre le club et les associations de supporters. Le lieu, à Furiani ou en déplacement, peut aussi moduler le signifié et le signifiant du message produit. Nous avons assisté au cours des deux dernières décennies à une forme d'esthétisation des tifos, à une codification inspirée des ultras, quand les précédentes bâches étaient plus artisanales.

a. Bastia-Marseille 2013

Bastia 1905 organise un financement participatif, à l'image de tombolas organisées à cet effet pour le financement des tifos les plus onéreux préparés pour les matchs les plus symboliques, qui visent à « se démarquer des plus grands publics », à l'image de ceux qui opposent le club à l'OM (Bastia 1905 2013).

À cet effet, le groupe annonce la préparation d'« un tifo exceptionnel, le plus important de l'histoire !! 8 ans après, les retrouvailles avec le rival marseillais doivent marquer les esprits. Cette animation impliquera toutes les tribunes et tous les supporters afin que le stade reprenne des allures de coupe d'Europe. »

Marseille apparaît alors comme un « *odiosamato* », un rival qui intrigue, qui interpelle, qui mobilise le sujet (Barthes 2020, p. 80). Le groupe rappelle alors qu'il s'inscrit dans une mission quasi magique, entre thérapie, émotion et consommation :

« Nous rappelons que TOUS les participants seront gagnants en repartant du match contre Marseille :

- Un objet collector !
- Des souvenirs d'une ambiance extraordinaire !
- La victoire contre le rival ! »

La vidéo du club relative au match SCB-OM du 23 septembre 2013 présente tout d'abord des banderoles de villages, signifiant ainsi le statut d'ambassadeur de la Corse occupé par le club, mais aussi une banderole « Bastia anti fair-play », ou bien une autre « Pas de match le 5 mai », puis des tribunes arborant des milliers de drapeaux à l'effigie de la *Testa Mora*, comme à l'effigie du groupe *Bastia 1905* (SCB 2013c). Une immense banderole est installée au bas de la partie haute de la tribune Sud « *Quando omu alza altu a bandera, ghjè tuttu un populu chì spera !*²⁷⁴ » Puis l'ensemble du public, debout, répond aux appels du speaker-supporter : « *Uniti vinceremu* ». La caméra fixe l'entrée des vestiaires. Les capitaines Yannick Cahuzac et Steeve Mandanda observent le spectacle. Au pied de la tribune Est, les supporters ont déployé une banderole portant le nom « *Bastia 1905* », une relative au 5 mai 1992, et une autre affichant le visage d'un jeune supporter décédé dans un accident de voiture. Puis les joueurs entrent sous les clameurs du public et la chanson « *Sventulerà* » des Chjami Aghjalesi :

« Ma "ssi guerrieri,
Arditi è fieri
Sò di a sterpa di Sampieru
Di Sambucucciu, corsu sinceru
Luttonu contr'à u strangeru²⁷⁵ »

²⁷⁴ Tda : Quand on hisse le drapeau corse, c'est tout un peuple qui espère !

²⁷⁵ Tda : Mais ces guerriers / Fiers et bouillonnants / Sont de la race de Sampieru / De Sambucucciu corse sincère / Ils luttèrent contre l'étranger.

L'amalgame entre le match et une lutte de libération, entre les joueurs et les guerriers est explicite. Comparés aux grands héros insulaires, les joueurs réactualisent par une modalisation les combats des milices de Paoli qui remportèrent une victoire militaire à Borgu les 8 et 10 octobre 1768.

4 minutes et 23 secondes sont consacrées par la vidéo du club à l'avant-match et 40 secondes à l'après-match, soit une part légèrement supérieure que celle consacrée au jeu lui-même, 4 minutes et 41 secondes.

Malgré le score vierge, les joueurs saluent les supporters qui les acclament lors d'un tour de stade prolongeant la communion entre le public et les joueurs après la partie.

b. La finale de la Coupe de la Ligue 2015

D'autres matchs opposent l'image du Corse, pas forcément artiste, mais attaché à une certaine idée du supportérisme et de la création des émotions. Quelques jours avant la finale de la Coupe de la Ligue jouée au Stade de France contre le PSG le 14 avril 2015, une affiche évoque cette opposition entre le modèle du football moderne, alliant spectateur en costume-cravate personnalisé par Frédéric Thiriez, qui arbore dollars et drapeaux tricolores, face au supporter bastiais. Ce dernier défend la tête de maure, son drapeau et refuse le contrat que lui soumet une caricature du président de la Ligue (Populu turchinu 2015a).



Figure 56 Illustration de « Populu turchinu » publiée sur Facebook le 31 mars 2015

Le commentaire de l'illustration, en langue corse, accentue et explicite l'opposition symbolique entre les deux visions du football et du supporterisme :

« NOI, primurosi chì u Stadiu di Francia s'assumigli per u più à u nostru Furiani, vulemu fà festa dinù... Ma una festa di quelle nustrale... Ci pensate voi à un Furiani incù "Fanfares, concours de chants" è altre tuntie ? A risposta hè INNÒ. Nè in Furiani, nè à u Stadiu di Francia, è mancu pensalla per a NOSTRA finale...

Un locu d'addunita in Parigi serà prupostu quì quand'ellu ci volerà. A strada è l'intrata ind'è u stadiu si feranu insemi, d'una sola voce, quella di a vittoria ²⁷⁶ ! »

L'animation du stade exprime ici une façon d'habiter le monde, d'exprimer son sentiment d'appartenance et d'être reconnu : « *Imbienza festa nustrale Tifo anima corsa*²⁷⁷ » (Populu turchinu 2015b). Faut-il y voir une façon de sublimer ses pulsions en faveur d'une lutte pour

²⁷⁶ Traduction : « NOUS, soucieux de rendre le Stade France le plus ressemblant possible à notre Furiani, nous voulons aussi faire la fête... Mais une fête à notre manière... Imaginez-vous un Furiani avec « Fandares et concours de chants » et d'autres folies ? La réponse est NON. Ni à Furiani, ni au Stade de France, c'est inimaginable pour NOTRE finale...

Un lieu de rassemblement à Paris sera proposé ici en temps et en heure. Nous ferons la route et l'arrivée au stade ensemble, d'une seule voix, celex de la victoire ! »

²⁷⁷ Tda : Ambiance fête patronale Tifo âme corse.

la reconnaissance qui repose sur un large consentement populaire et qui se heurte inévitablement à un appareil d'État s'agencant en l'occurrence avec les logiques du libéralisme dont les intérêts relaient une forme d'universalisme dans les stades en encadrant très fortement le supportérisme ?

Une autre illustration publiée sur cette même page Facebook synthétise les reproches formulés par les Bastiais à l'égard de la Ligue²⁷⁸ : « *Nemici di a nostra passione, Nemici di a nostra fede, Nemici di a nostra bandera. Stirpemu li.* »

Ainsi, la figure du supporter, à la fois barbare, militant et artiste permet d'esquisser une figure culturelle qui s'oppose à la consommation, au dominant et qui refuse les règles édictées ailleurs. Elle s'inscrit néanmoins dans un jeu dans lequel la consommation est le laissez-passer, même quand on prétend s'y opposer. Outre l'abonnement du club, les maillots, fanions et déplacements, représentent un budget important pour les supporters et une place dans la vie des individus qui interroge les définitions de la culture.

L'accès à la culture est-il conditionné par l'accès à la consommation et au pouvoir d'achat, au pouvoir d'acheter le droit d'être supporter, ou bien doit-on considérer avec Patrick Chamoiseau que « l'activité commerciale que génère la culture n'est pas la culture. La culture est hors économie, générique, génésique, au-delà, en deçà, dans les effervescences imprévisibles, très obscures et radicales des devenir » (2020) ?

Les créations des supporters ne pénètrent pas dans le champ du marché de l'art. Elles s'inscrivent dans une esthétique des sociabilités, à la croisée du bénévolat et du football business. En surplombant les autres divertissements, elle s'assume comme contre-culture, culture populaire, véritable nature du corse, peut-être à l'image du *calcio storico* pratiqué à Florence.

Jeu hérité des gladiateurs, *l'arpastrum* dont les acteurs déclarent : « nous jouons pour notre fierté, pour notre quartier, pour représenter Florence, et pour donner quelque chose de nous-même, rendre quelque chose à soi à la ville Florence ». La notion de mentalité, omniprésente sur les tifos des ultras, émerge aussi dans les discours florentins relatifs au calcio

²⁷⁸ (Populu turchinu 2015c) Tda : Ennemis de notre passion, Ennemis de notre foi, Ennemis de notre drapeau. Exterminons-les ». Sur l'illustration, Frédéric Thiriez s'excuse auprès du Président du PSG : « Je suis vraiment désolé pour ce mauvais arbitrage ». Le commentaire lié à l'illustration reprend une strophe du *Diu vi salvi Regina* : « Voi dai nemici nostri, À noi date VITTORIA, È poi l'eterna gloria... »

storico (COPA90 Stories 2017). Le discours porte sur les motivations et sur les valeurs. On y évoque la « passion », vécue comme une « chose viscérale », et un jeu dans lequel :

« la victoire n'est pas importante. Ce qui compte, c'est la fierté d'être Florentin, la fierté de vivre dans une République libre » (...) « pour nous, c'est un sacrifice, parce que chacun a sa vie... sa famille, son travail... » (...) « On y met notre cœur, notre âme, notre corps » (...) « c'est gratuit, on ne fait pas ça pour l'argent ».

Nous retrouvons donc ici une rhétorique s'appuyant sur des points d'accroche relatifs à l'anti-libéralisme et à l'anti-modernité, présents dans l'hypermodernité et où on oppose l'engagement volontaire, le don de soi au collectif, le sacrifice et les émotions sans rapport à l'argent à la contractualisation des relations, à leur asservissement à l'argent ou à la consommation de marchandises émotionnelles individualistes.

Le monde des ultras comme le monde du *calcio storico*, est un monde enchanté ou réenchanté qui corrobore à la fois la thèse défendue par Hans Joas (2020) et celles relatives à la sécularisation et au désenchantement du monde défendue par Max Weber ou Marcel Gauchet (2000). Ces rencontres ritualisées permettent d'habiter la ville pour les florentins et d'habiter la Corse par le prisme du stade pour les supporters bastiais. On y réactualise alors pêle-mêle définitions et expériences de la culture, de la religiosité, du sacré.



Figure 57 Puntu di vista. (2012, octobre). Couverture du magazine « Puntu di vista ».

c. *Le tifo du 21 décembre 2016 : le supporter mal-aimé et incompris*

« Ce qui me blesse, ce sont les formes de la relation, ses images; ou plutôt, ce que les autres nomment formes, je l'éprouve, moi comme force. L'image - comme l'exemple pour l'obsessionnel - est la chose même. L'amoureux est donc artiste, et son monde est bien un monde à l'envers, puisque toute image y est sa propre fin (rien au-delà de l'image) ».

Roland Barthes (1977, p. 158-159)

Bastia reçoit l'OM et perd 2 à 1 dans les dernières secondes du match par un but marqué par Nije Clinton venu remplacer Rémi Cabella le joueur corse de l'équipe phocéenne. Ce n'est pourtant ni le résultat ni les buts que je propose d'examiner, mais la mise en scène de la tribune Petrignani par *Bastia 1905* et le discours analytique développé par les supporters (Spiritu turchinu 2016b).

Le public est plus clairsemé que lors du match de septembre 2013. Les ultras déploient pourtant ce jour-là leur tifo le plus élaboré, probablement le plus significatif. Le groupe de supporters qui défend opiniâtrement ses membres poursuivis après l'affaire de Reims ainsi que ceux interpellés suite aux différentes manifestations de soutien, déploie un triptyque pendant le match avant de fournir une explication sur les réseaux sociaux (*Bastia 1905* 2016d).

“Bastia 1905 voudrait malgré tout revenir sur un point de satisfaction et non des moindres.

En effet, hier une animation très complexe basée sur la succession 3 tableaux a été réalisée et elle a été réussie.

« ADMIREZ LE PASSION DES PSEUDOS SUPPORTERS » en introduction pour annoncer notre premier tableau. “ADMIREZ” parce que cela est un spectacle, une mise en scène théâtrale et décorative, “PASSION” parce que un des fondements de notre association est un travail bénévole, solidaire et surtout en commun vers un même but, partager notre passion. Mais actualité et campagne de criminalisation obligent, nous avons fait cela en reprenant la phrase qui nous a rendu tant célèbres “LES PSEUDOS SUPPORTERS” (encore merci à l'auteur, monsieur le procureur de Bastia).

Vous avez ensuite pu découvrir le premier tableau, qui se déroule en deux temps, sur la tribune Petrignani.

Premier temps, “LES MURS DE PRISON N'ARRETTENT PAS NOTRE PASSION”, message surplombé par une voile représentant les mains d'un prisonnier accrochées à des barreaux de prison, illustré par un “LIBERTÀ”. Référence évidente à l'enfermement subit par deux de nos membres Julien et Adrien impliqués dans l'affaire de Reims.

Deuxième temps, la voile “LIBERTÀ” se déchire, des papélitos sont envoyés dans les airs et deux lignes de fumigènes formant un “V” se dessinent depuis le centre vers l’extérieur. Tableau très complexe par le nombre de phases à synchroniser et le timing à organiser. Cette scène exprimait l’esprit de liberté qui nous anime ainsi que nos cœurs et esprits qui restaient libres malgré l’enfermement, les coups subits et la répression. Les barreaux de prison finissaient donc détruit, et un souffle de liberté se rependait dans toute notre tribune. Cela était déjà notre victoire.

Apparaissait notre deuxième tableau, moins imagé et plus traditionnel pour notre tribune, mais empli de sens pour des êtres animés de passion.

“UNA MANERA D'ESSE, UNA FEDE TAMANTA, TUTTU CIÒ CH'HÈ AMORE È CHI PARE VIULENZA”

Phrase des Chjami Aghjalesi, message de passionnés pour des passionnés, accompagnée de drapeaux bleus et blancs pour habiller et faire de la Petrignani une tribune à la passion.

Pour clore ce spectacle, un tifo “feuilles” a été élaboré en tribune sud avec la banderole “GHJUSTIZIA È VERITÀ PER I NOSTRI”. Malgré le rendu un peu raté, ce message et ce tableau final envoyait un “ARRITTI È FIERI” à tous ceux qui pensaient que l’on baisserait les bras dans le combat de la vérité.

“A ogni colpu, l’unità si face.”

Pour finir, en début de seconde mi-temps, un grand drapeau basque a été porté par la Petrignani pour remercier les amis basques venus soutenir Julien et Adrien. Et aussi dans l’actualité récente en soutien au militant de la paix arrêtés au Pays-Basque la semaine dernière.

Dernier point plus terre à terre, cette animation aura coûté plusieurs milliers d’euros, somme qui aura pu être récolté grâce à toutes les activités bénévoles et hautement nuisibles de ce pseudo-groupe de supporters.

À RINGRAZIAVVI.”

Cette explication apparaît à la fois comme un legs mémoriel du groupe, mais aussi comme une *mishna* des valeurs ultras désespérément incomprises par les instances sportives et judiciaires. Entre instinct grégaire de la tribu ultra et désir d’être reconnu, de nouer des relations afin de pouvoir vivre leur passion, le groupe est « tout discours », au stade comme sur les réseaux sociaux, il se réduit au discours, dans ses appels, ses chants, ses tifos, ses engins pyrotechniques ou même ses bombes agricoles.

Ainsi, le discours des supporters se rapproche de fragments d’un discours amoureux du club et de la Corse. Il n’est à cet égard pas anodin de comparer le moment de l’attente amoureuse avec celui de la remontée du club en Ligue 1, ou des moments d’avant-match lorsque les supporters s’interrogent sur les intentions tactiques des adversaires comme de l’entraîneur de leur propre équipe. D’autres figures développées par Barthes peuvent apparaître, comme la sidération du monde, qui serait une « sorte d’enchantement négatif » du reste du monde (Barthes 2020, p. 256).

Le groupe opère une tentative de renversement, de réordonnement des valeurs. Alors que la Ligue défend l'ordre et la sécurité, *Bastia 1905* déclare sa passion, son amour, comme s'il s'agissait d'une transgression obscène dans l'enceinte sportive (2020, p. 207). En refoulant les sentiments, la ligue apparaît alors en décalage avec la recherche d'émotions de tout spectateur. Or aujourd'hui, ce n'est plus l'argent ou la sexualité qui sont indécents, mais le don de soi et les sentiments. N'est-ce pas ce qu'analysait Barthes : « renversement historique : ce n'est plus le sexuel qui est indécent, c'est le sentimental - censuré au nom de ce qui n'est, au fond, qu'une autre morale » (2020, p. 209) ?

Dès lors, l'amoureux comme l'ultra entrent en plein « délire », en décalage avec les règles, les codes, les normes et les valeurs des temps présents, de ceux qui dictent et édictent les bonnes conduites des individus dans le monde libéral. L'argent peut circuler plus librement que les sentiments. Barthes avait-il anticipé l'autodissolution de *Bastia 1905* lorsqu'il écrivait :

« le sentiment amoureux est démodé, mais ce démodé ne peut même pas être récupéré comme spectacle : l'amour choit hors du temps intéressant; aucun sens historique, polémique, ne peut lui être donné; c'est en cela qu'il est obscène » (1977, p. 210).

Les tifosi de *Bastia 1905* sont certes apparus comme des spectacles à part entière, mais leur obscénité est double. Ils rivalisent avec le jeu professionnel de l'équipe censée être encouragée, et ils apparaissent comme des déclarations d'amour à un club inévitablement incarné par une fraternité de rivaux, joueurs ou dirigeants. L'objet d'amour est ici d'autant plus obscène qu'il est monétisable. On sait combien vaut l'équipe, combien valent les joueurs sur le marché. Or, l'amour que les supporters portent à leurs couleurs est décorrélié du budget du club, de la valeur marchande des joueurs, voire même dans une certaine mesure des performances sportives. Comment cela peut-il être entendu par les dirigeants de la Ligue qui cherchent à vendre les droits TV au plus offrant²⁷⁹, quitte à risquer une casse industrielle²⁸⁰, ou par les

²⁷⁹ Communiqué du président de la LFP Vincent Labrune suite à la signature de Lionel Messi au PSG : « L'arrivée de Lionel Messi au Paris Saint-Germain constitue un événement planétaire. C'est un jour historique pour le football professionnel français et la Ligue 1 Uber Eats. Lionel Messi est une légende du football, qui écrit aux côtés de Pelé et Maradona l'histoire de notre sport. C'est une chance formidable pour les supporters français et pour tous les amoureux du foot de pouvoir voir évoluer dans nos stades ou à la télévision le meilleur joueur du monde.

C'est également une nouvelle extraordinaire pour l'exposition de la Ligue 1 Uber Eats à l'international. L'arrivée de Lionel Messi va accroître l'attractivité et la visibilité de notre championnat sur tous les continents.

Le recrutement de Lionel Messi offre aussi les plus grands espoirs au Paris Saint-Germain en Ligue des Champions, et par ricochet à tout le football français dans la quête d'un meilleur indice UEFA.

Cet événement unique est le fruit de la stratégie des dirigeants du Paris Saint-Germain, qui ont permis au club parisien de devenir en dix ans une des plus grandes franchises dans le sport mondial. Au nom du football professionnel français, je voulais remercier Nasser Al-Khelaïfi d'avoir rendu ce rêve possible. Messi est magique ! » (2021).

²⁸⁰ Le retrait de Médiapro en décembre 2020 est à cet égard significatif.

dirigeants du club qui recherchent le profit pour développer l'équipe et accroître encore leurs propres profits ?

Aussi, le besoin de justifier son activité de supporter n'est-il pas un type de ressentiment à l'égard de certaines formes de mondialisation analysées par Arjun Appadurai (2015) ? C'est lorsque le supportérisme devient un mode de sublimation du sentiment d'appartenance, un engagement politique inscrit dans un cadre sportif, que le contrat social et les règles du jeu apparaissent non négociables. Alors que Maffesoli considère « le sport comme quelque chose qui permet de communiquer et en même temps de participer à quelque chose de cosmique », leur supportérisme ultra s'est retourné en une forme d'engagement éthique à la fois contre les dirigeants du club, contre les dirigeants de la ligue puis contre les instances judiciaires et policières (2016).

Si les manifestations symboliques et les discours des supporters s'apparentaient à autant de cures psychanalytiques, elles pourraient indiquer la présence d'un processus créatif d'un mode de vie alternatif, ultra, mais dont les autres significatifs rejettent la légitimité au nom d'un agencement de valeur qui renvoie systématiquement ces individus dans la case de l'outsider, de l'exclu, c'est-à-dire, tour à tour ou simultanément : le jeune, le minoritaire, le supporter, le suspect, le militant, le violent, le barbare... Ainsi, le tifo dispose à la fois d'une fonction phatique qui vise à signifier aux dominants que les barbares de la tribune canalisent leurs pulsions dans les figures de la culture ultra et que leur manière d'habiter le stade n'est pas moins légitime. Aussi, par un vecteur discursif et scénique propre, la fonction poétique des tifos rivalise avec les codes prônés par les instances officielles qui déterminent le bien alors que l'hypermodernité redistribue les curseurs relatifs au juste comme au bien.

L'absence de reconnaissance de l'identité culturelle de la Corse, comme de l'identité des ultras n'apparaît-elle pas alors comme un refus de reconnaître à l'autre son identité de sujet ? Qu'advient-il lorsque le sujet ne peut être reconnu dans la sphère publique ? Faut-il voir dans l'autodissolution du groupe, une forme de suicide symbolique ? Comment s'est opéré le passage d'un investissement extrêmement fort au sein du groupe à une autodissolution aussi brusque que soudaine ? Que se passe-t-il lorsque des identifications sont interdites et que le transfert est lui aussi refoulé par un tiers dominant ? Convoquons Michel Maffesoli pour lequel :

« creuser pour chercher les racines demande un effort. Il s'agit là cependant d'effort de pensée qui, sans jugement a priori, sans esprit préconçu, peut permettre de voir dans l'étonnant mimétisme tribal, dans le glissement de l'identité forte aux

identifications labiles, une autre manière de vivre le rapport à l'altérité. Revenons à une banalité de base : la vie, malgré tout, perdue. Et cette vitalité ce sont, *volens nolens*, les tribus contemporaines qui le prennent en charge » (2015).

Suite à ce tifo, la commission de discipline de la LFP prononce une mise à mort symbolique avec la fermeture de la tribune Petrucci pour deux matchs (SCB 2017a).

d. Le street art

Tags et bombages de supporters recouvrent les murs de l'île comme du stade. Reprenant les thèmes et les motifs du stade, ils défendent un style de vie propre aux ultras, vécu comme une contre-culture. Sur les murs de la tribune Petrucci, ils expriment le soutien à un ami assassiné « *Massimu sempre incù noi*²⁸¹ », dénonciation de la consommation de drogue « *a droga fora*²⁸² », allusions à la clandestinité politique « *notte turchina* », « *a Francia fora* », « *IFF*²⁸³ », et adhésion à la ville de Bastia par ses symboles : la tour ou la cathédrale Saint Jean-Baptiste. On retrouve également des slogans de type « *ACAB*²⁸⁴ » (Guerra 2013) à côté de tags « *FLNC* », indiquant une hybridation des références entre la culture ultra et les codes graphiques de la lutte de libération nationale.

²⁸¹ Tda : Massimu toujours avec nous.

²⁸² Tda : la drogue dehors.

²⁸³ Tda : nuit bleue, la France dehors, les Français dehors.

²⁸⁴ Tda : Tous les flics sont des salauds. All cops are bastards.

VI. Le match du sporting comme kairos et sublimation de la lutte de libération nationale ?

« Ayez de l'ambition, développez de grands rêves, mais ne perdez jamais de vue l'exigence primordiale de l'indépendance. »

Gisèle Halimi (2020, p. 147).

Le match du Sporting est-il devenu une allégorie de la lutte de libération nationale ? Avant de répondre plus précisément à cette question, je vais m'attarder sur l'analyse des relations entre politique et supportérisme dans les mouvements ultras en Italie. À cet égard, Sébastien Louis observe que :

« la doctrine et le contenu politique sont le plus souvent absents ou vidés de leur sens. Il ne faut pas voir un lien direct entre ces mouvements politiques radicaux et les tifosi d'un nouveau genre qui essaient durant ces années de tension et de lutte sociale. Il s'agit davantage d'une source d'inspiration et d'une récupération des noms et des symboles, que de l'expression immédiate d'une culture politique. Les ultras ne sont pas des courroies de transmission des organisations extraparlimentaires qu'ils parodient. La tribune du stade n'est généralement pas une cible du prosélytisme pour quelque parti que ce soit » (2017, p. 53).

Le match serait le *kairos*, l'opportunité, le bon moment, l'occasion selon la définition qu'en donne Barbara Cassin (2018, p. 156) ou bien pour Cynthia Fleury l'instant à saisir, la possibilité, droit pour chacun de faire histoire (2020, p. 245). Il apparaît aux yeux des sociologues du sport de Bromberger à Rey comme une forme d'illusion d'engagement, de substitut, de parodie d'engagement chez Louis, de manifestation au mieux incapable de transformer les rapports de classe au sein de la société chez Brohm, le plus critique à cet égard.

Le match de football n'est-il qu'une illusion politique ? Est-il réductible à un spectacle sportif durant lequel la logistique des clubs, le physique, la technique, le mental des joueurs se rencontrent sur un terrain de football pendant 90 minutes ? Le discours corse relatif aux joueurs s'inscrit pourtant dans l'invention d'une tradition qui mobilise les ethnotypes du Corse comme les allusions à la lutte de libération nationale. Les discours des supporters, comme leurs manifestations de soutien semblent inscrire le club dans un laboratoire de l'identité corse au sein duquel certains observateurs essentialistes ramènent tous les faits de jeu ou de supporters

à une nature corse que la sportification de nos sociétés ne saurait civiliser, quand les autres dénoncent le football business comme une nouvelle ère de domination des masses, des minorités, des insulaires et des Corses face à laquelle le supportérisme apparaît comme un moyen de lutte d'autant plus efficace qu'il est médiatisé. Ainsi, le club mobilise ces ethnotypes, car ils conditionnent l'adhésion de la communauté des supporters, par-delà le cercle des ultras. Laboratoire de la corsitude, le club peut-il aussi devenir le laboratoire de la Corse, par la place donnée à la formation des jeunes, à la langue ainsi qu'aux autres traits d'identification à l'île qui fondent le sentiment d'appartenance à la Corse et un style de vie hypermoderne propre à ceux qui y adhèrent dans une identité-projet ouverte, transmise par des récits, héritée par la culture et qui peut être selon l'individu et sa tranche de vie, refoulée, choisie ou plébiscitée ?

1. L'invention de la tradition : le « contexte corse »

« Les Corses, ils sont chauds, mais on n'en est pas mort ! On est toujours revenu vivants de nos déplacements à Furiani alors pas de polémique inutile. T'as qu'à venir chez nous et tu verras bien que ce n'est pas mal aussi. Non sérieusement moi je n'ai jamais eu de problèmes avec le Sporting et ils ont bien raison de mettre l'ambiance. Si problème il y a déjà eu, moi je ne l'ai pas vu. »

Loulou Nicollin, (Puntu di vista 2011, p. 35).

« Mes déplacements à Bastia ont toujours été l'anormalité à l'italienne. Nous avons beaucoup de pression de la part des supporters. Lors des remises en touches, on avait l'impression qu'ils étaient sur nous. En plus, les Corses me parlaient en italien ».

Marco Simone (Puntu di vista 2011, p. 35).

Le travail de la mémoire collective

Les normes imposées par le football moderne et les déboires sportifs du SCB ont fait apparaître la construction d'une mémoire collective autour du club comme une ressource aux yeux des animateurs du site *Ultras Bastiacci* (PZD 2004a). Au travers de récits humoristiques et décalés, jouant sur les stéréotypes et sur les excès liés au supportérisme et à la corsitude, les auteurs produisent du *stoytelling* et s'inscrivent tout comme AFDP dans l'invention d'une tradition, dans la construction d'un imaginaire commun, d'une transmission culturelle sur les

supports utilisés par les jeunes. Si une part relative de fiction constitue les récits, ces récits élaborent de la « fixation », c'est-à-dire une forme de « fixation de la fiction, de fabrication décidée, désirée et assumée, du passé et de l'histoire communs » (Cassin 2018, p. 190).

Après huit années passées au « purgatoire », le retour de Bastia parmi l'élite en 1994 apparaît dans un temps hors de portée au regard des infrastructures du club, puis devient un calvaire dès les premiers matchs. Bastia ne gagne plus à domicile et licencie son entraîneur. En quelques semaines, le héros de la montée devient le bouc émissaire. Frédéric Antonetti remplace l'entraîneur Léonce Lavagne. La rencontre entre Bastia, club professionnel d'une petite ville de 30 000 habitants, disposant du plus faible budget de Ligue 1, et Monaco (Cappuri 2021, p. 124-127), la principauté qui fait jouer des stars et des champions en devenir sans public, s'apparente à la lutte de David contre Goliath, au club populaire confronté à la démesure financière du club du Rocher.

Le récit de Petru Paulu de Casabianca du match du 26 novembre 1994 publié sur le site *Ultras Bastiacci* contre Monaco présente ainsi deux équipes que tout sépare, célébrités, talent et argent :

« Ce jour de novembre on joue contre le grand Monaco, avec sa pléiade de stars, d'internationaux et de futurs champions du monde en bois (Petit, Djorkaeff, Thuram, Anderson, Scifo, Ikpeba, Blondeau...), et nous avec notre petite équipe de bras cassés, de pathétiques vieux lonzi, de zoppi en pré-retraite achetés en solde à des agents de joueurs foireux dignes de la mafia albanaise (Dewilder, Debu, Darras...) » (2004).

Les célébrités et les stars internationales faisant face à de vaillants anonymes aux allures d'anti-héros, le résultat semble acquis. Les joueurs affrontent les contradictions du jeu. Même si le résultat est couru d'avance, il faut quand même faire semblant de jouer. Pourtant, ce match est « entré dans la légende de Furiani²⁸⁵ ». Avant le coup d'envoi, la grogne des supporters leur donne le rôle de douzième homme. Un tract anonyme dénonce la « disparition du syndrome de Furiani ». S'adressant aux joueurs, aux dirigeants comme aux supporters, il affirme que face aux moyens financiers très importants » des autres équipes, « notre seule chance cette année à Furiani, serait d'avoir un public chaud, très très chaud ». Le tract en appelle alors à la virilité des Corses, s'inscrivant ainsi dans le sillage des ethnotypes des Corses depuis le romantisme, en passant par les colonies (Hervez 2020). L'imaginaire de l'authenticité est appelé à la rescousse des résultats sportifs du club.

²⁸⁵ Commune sur laquelle est bâti le stade Armand Cesari sur lequel le Sporting Club de Bastia reçoit les équipes adverses.

Comme prévu, « le match commence très mal ». Le Sporting est rapidement mené 2 à 0. Or le résultat est contesté, les erreurs d'arbitrage sont dénoncées comme autant d'injustices. N'est-ce pas Albert Camus²⁸⁶ qui écrit en 1953 : « après beaucoup d'années où le monde m'a offert beaucoup de spectacles, ce que finalement je sais sur la morale et sur les obligations des hommes, c'est au football que je le dois, c'est au RUA²⁸⁷ que je l'ai appris ? » Sentiment d'injustice et sentiment d'appartenance se rejoignent. Ressent-on davantage l'injustice derrière un voile d'ignorance, ou bien depuis l'expérience que vit réellement l'individu ? Sur une nouvelle erreur d'arbitrage, le match « dégénère », et « Furiani crie à la révolte ». Le terrain est envahi par les supporters. Le match réalise la prophétie et actualise l'ethnotype. Comme une parabole du retour parmi l'élite, deux ans après le drame de Furiani, l'envahissement du terrain provient de la tribune qui s'était effondrée. La neutralité de l'arbitre est remise en question par les Bastiais. Malgré la faible capacité de l'enceinte (8000 spectateurs), la forte proximité du public avec les joueurs accroît le sentiment d'insécurité de ces derniers, tant et si bien qu'après une altercation, lors de laquelle un joueur bastiais blesse le Monégasque Eric Di Meco d'un coup de tête, « l'arbitre arrête le match » avant d'être « poursuivi » par les joueurs, la sécurité et une partie du public. De Casabianca analyse alors ce soulèvement populaire « contre les injustices et l'anti-corsisme primaire de l'arbitre ». La précarité du stade, pas encore reconstruit, ne propose que des vestiaires en préfabriqués aux arbitres et aux joueurs. La tragédie envisagée par le tract d'avant-match se déroule comme prévu dans son unité de lieu (le stade), de temps (la durée du match) et d'action (le match Bastia-Monaco).

Animalité des joueurs, parti-pris de l'arbitre, ambivalence de la sécurité créent une ambiance autorisant la levée du surmoi par l'effet de foule, de meute qui brave les interdits. L'image de l'arbitre terrifié, fixant la tribune Est²⁸⁸, fuyant le terrain comme pour signifier que ce qui se joue va au-delà du jeu, fait alors le tour des écrans de télévision et de la presse²⁸⁹. Le traitement médiatique de l'évènement, le lendemain matin sur TF1, par la voix de Thierry Roland contraste avec celui de France 3 Corse par Jacques Bastianesi et Pierre-Jean Luccioni (Corse Football 1994). Pour le premier, la « faute de main de Ziani est indiscutable. Monsieur Depandis ne peut que siffler penalty », quand Pierre-Jean Luccioni atteste d'une « main involontaire » du joueur. Jacques Bastianesi observe alors qu'il est « incontestable que

²⁸⁶ Bulletin du RUA le 15 avril 1953 et dans France-Football du 17 décembre 1957. (Coudrais 2013).

²⁸⁷ Racing Universitaire d'Alger.

²⁸⁸ Tribune accueillant alors le groupe de supporters *Testa Mora*.

²⁸⁹ Corse-Matin du 27 novembre 1994.

l'arbitrage est à l'origine de ces débordements ». Pierre-Jean Luccioni poursuit : « l'homme en noir n'a cessé d'accumuler erreurs et maladroites », « Antoine Depandis²⁹⁰ n'a jamais pris la mesure de cette rencontre ». Sur TF1, Thierry Roland annonce laconiquement que « la commission de discipline tranchera ». Si France 3 Corse dénonce « le comportement irresponsable de certains supporters », les journalistes insulaires pointent le problème de la « modernisation du stade » qui ne permettrait pas d'assurer la sécurité des rencontres. Deux ans et demi après l'effondrement de la tribune Nord, événement sans équivalent dans le football européen, le sous-développement de l'île serait aussi la cause des débordements.

Paradoxalement, en dépit du traitement apparemment factuel de la rencontre par Thierry Roland - qui était visé par le tract distribué aux abords du stade pendant l'avant-match - le commentateur va lui-même adopter une attitude moins fair-play lorsqu'il s'agit de l'équipe de France. Évoquant l'élimination de la France par la Bulgarie en 1994, par un but marqué à la dernière seconde par Emil Kostadinov, il déclare : « Di Meco, le Bulgare, il l'aurait coupé en deux. Il aurait sans doute été exclu, enfin, la France se serait qualifiée pour la coupe du monde » (journalducentre 2012). Di Meco n'est-il pas le joueur qui s'est vu fracturer le nez lors de ce match Bastia-Monaco ? En football, l'agressivité des joueurs est donc une notion ambivalente. Dénoncée lorsqu'il s'agit de Bastia, elle peut apparaître comme une valeur positive lorsque la qualification de l'équipe de France est en jeu. Sa prégnance dans le monde sportif ainsi que sa présence dans l'imaginaire corse rendent sa présence incontournable dans l'enceinte sportive bastiaise où la violence est par essence liée à l'héroïsme et au sacrifice des joueurs pour un idéal collectif. Pour que le Sporting puisse être une véritable cause au-delà du jeu, il a besoin de son lot de martyres, d'expulsés ou de blessés. Après sa remontée en Ligue 1 en 2012, un groupe de supporters arborait à chaque rencontre la banderole « Bastia anti fair-play » afin de rappeler que le football aseptisé ne pouvait correspondre aux valeurs combinées de la modernité et de l'hypermodernité de l'imaginaire des supporters bastiais (A Piazzetta 2014f). Ainsi, le stade en tant qu'espace public apparaît comme un lieu du transfert du conflit et de son réagencement, c'est-à-dire « de la réactualisation des espoirs du passé » pour reprendre l'expression de T.W Adorno (Bauman 2005, p. 226).

Après une interruption de 15 minutes pendant lesquelles le public fait la « ola » autour d'un terrain vidé de ses joueurs, le match reprend. En seconde mi-temps, le Sporting en infériorité numérique domine et parvient à égaliser. Le match sera finalement perdu par Bastia

²⁹⁰ L'arbitre boira néanmoins une coupe de champagne avec les dirigeants bastiais après la fin de la rencontre. (Hervez 2020).

sur tapis vert, et le club écopera d'une suspension de terrain. Le Sporting jouera ses prochains matchs à huis clos et à Tours. La suspension de Furiani, espace sacralisé, notamment depuis la catastrophe, alimente à nouveau le sentiment d'injustice et d'appartenance des Bastiais, confortant les positions de chacun. Paris voit le barbare dans la figure du supporter corse et les Bastiais se considèrent victimes de la commission de discipline de la Ligue de football professionnel sur laquelle se transfèrent les figures de l'injustice et de l'État.

Du point de vue sportif, ces émotions sont un déclic pour l'équipe. Elle se réconcilie avec son public, parvient à se maintenir en fin de saison et à se qualifier en finale de la Coupe de la ligue. Cette « ambiance mémorable » selon De Casabianca semble primer sur toute autre considération éthique ou sportive. Le récit entend travailler la mémoire collective des supporters, comme un rappel à l'ordre, ou au désordre des tribunes assoupies. Entre travail de la mémoire, défense d'un éthos et de l'hubris, les récits se veulent divertissants, mais normatifs. L'entraîneur de l'époque, Frédéric Antonetti voit dans ces incidents « une source de motivation », car dit-il « il fallait reconquérir le public ». Jean-Paul Cappuri observe également que « cette nouvelle épreuve (...) contribua à faire du Sporting un groupe plus soudé et plus performant » (2021, p. 126). Faut-il d'abord s'identifier à l'horizon d'attente d'un ethnotype ou d'une identité collective pour être soi-même ? L'enjeu réside-t-il davantage dans la victoire ou dans les émotions sportives, c'est-à-dire dans la fusion collective ? La fusion conditionne-t-elle la réalisation d'un exploit sportif ?

Retrouver ses racines, ou à tout le moins, trouver des racines, en l'occurrence adopter un comportement conforme au discours sur les racines, permettrait aux nouveaux joueurs de s'intégrer²⁹¹. Partager un sentiment d'appartenance, faire communauté, par-delà les origines des joueurs, n'est-ce pas là une condition de la réussite de toute entreprise dans le domaine des sports collectifs ? La réussite sportive, conditionnée par le partage d'un sentiment d'appartenance par les joueurs de l'équipe, s'enrichit ici du transfert du sentiment d'appartenance à la Corse sur le SCB. La logique communautaire rejoint la logique libérale qui vise non pas le beau jeu, mais la victoire. Ce sont ainsi les performances sportives du club qui lui ont donné cette dimension territoriale depuis la fin des années soixante. Or, comme le beau jeu est considéré par les supporters ultras comme une valeur défendue par la Ligue, en

²⁹¹ On entend les propos d'Eric Dewilder, joueur recruté au mercato répondre au journaliste : « -Il y a beaucoup de pression sur le terrain. – Bien sûr c'est normal. C'est comme ça ! ».

l'occurrence, la logique communautaire comme la logique libérale visent la victoire, les uns pour les émotions qu'elle procure, les autres pour les bénéfices qu'elle engendre.

« Le scénario catastrophe » : anticiper le pire pour susciter l'espoir ?

LE SCENARIO CATASTROPHE

À l'issue de la saison 2003-2004, le Sporting finit dernier du championnat, derrière Le Mans. La descente en L2 était inévitable, le SCB alignant 24 défaites consécutives. Pourtant l'équipe, remodelée au mercato, s'est bien battue. Mais les arrivées de Gaëtand Huard (pour remplacer Penneteau suspendu 4 ans pour avoir tiré les cheveux de Didier Deschamps), Gérald Passi et Ibrahima Bakayoko n'ont rien changé. Gérard Gili est viré, les dirigeants l'ont remplacé par Charles Pieri qui devient entraîneur-joueur du SCB. C'est également lui qui tire les coups francs.

De toutes façons il n'y a plus d'engouement pour le SCB, **il n'y a plus d'ambiance à Furiani qui est déserté par le public. Bon nombre d'accaniti se réjouissent d'une descente en L2.** Malgré tout l'espoir demeure : de nouveaux groupes de supporters ont vu le jour en tribune ouest : les « amigo's supporters 2B », les « furiani's dragons fair-play » et les « tifosi drakkar vikings rebelles for ever ». À noter la présence d'une sympathique fanfare à la lensoise qui joue des tubes style « i will survive », « le petit bonhomme en mousse » et « viens boire un p'tit coup à la maison ». La fanfare est sponsorisée par l'association corse des femmes de gendarmes. Avant chaque match une vibrante marseillaise est entonnée par le public debout. Un tifo à base de photos de Michel Platini a été organisé pour la venue du PSG. Un concert de Johnny Hallyday est organisé à chaque mi-temps. Des chenilles sont lancées en tribune EST par Philippe Risoli. Bastia est récompensé par la LFP pour le fair-play de son public. Jérôme Leroy déclare « il fait bon vivre à Furiani ! »

Testa Mora s'est auto dissous après qu'une violente charge de l'OM Club Corsica ait fait 17 blessés dans le camp bastiais. Les footballeurs de l'ACA, irradiés par le Vaziu qui est devenu une centrale nucléaire, deviennent subitement bons. Mamadou Seck devient meilleur buteur de L1 avec 47 buts, David Faderne rejoint l'équipe de France et l'ACA finit champion. D'ailleurs les matches de l'équipe de France sont retransmis sur écran géant Place St Nicolas. Les commentaires sont assurés par Thierry Roland et Émile **Zuccarelli, qui est déclaré « maire à vie » de Bastia.** Pascal Praud devient président du Sporting, qui impose de jouer en jaune et bleu. Kulte et les poulets « Le Gaulois » deviennent sponsors maillot. Armand Cesari est rebaptisé « Stade Rolland Gransart ».

La situation dans l'île a bien changé, le climat s'est apaisé. On a cru un temps que les nationalistes allaient s'unir pour les territoriales. Ils vont finalement divisés en 14 listes aux élections. Ils n'auront bien sur aucun élu. Emile Zuccarelli fait la « farandole » sur le boulevard avec une camionnette de la mairie en hurlant au mégaphone « ON A GAGNÉ !!!! ON A GAGNÉ !!!! ».

Edmond Simeoni a rejoint la liste de Paul Giacobbi, Jean Guy Talamoni met des survêts et fait campagne pour Toussaint Luciani. David Douillet devient le nouveau président de l'Assemblée de Corse. Alain Sars est devenu porte parole de Corsica

Nazione. U **Ribombu fait faillite** et est racheté par L'Huma, Arritti devient un mensuel de coloriage pour enfants. L'Assemblée Territoriale vote à l'unanimité un amendement déclarant officiellement morte la langue corse. Un tunnel va être construit entre Calvi et Marseille. Des jeunes déclarent : « c'est génial, ce s'ra comme sur l'continent maint'nant ! » Les professionnels du tourisme sont contents, 14 millions de pumataghji viennent dans l'île cet été. La mafia russe achète la réserve de Scandula pour 1 euro symbolique. Le Niolu a été privatisé et acheté par le groupe Bouygues.

Surfant sur la vague anti-corse, Christian Clavier flambe avec d'autres films à succès : « Les Charlots contre le FLNC », « Les Bidasses font le GR20 », « Fantômas à la Cunculta », ainsi que « La 7e compagnie fait la sieste sous les châtaigniers », qui bat tous les records d'entrées en France.

Patrick Sébastien présente Corsica Sera avec un maillot de l'OM. Pierre-Jean Luccioni est devenu responsable gadgets de la BSN. Canta u Populu Corsu change son nom en « Songs of Kallisté » et sort un album live avec Pascal Obispo, L'Arcusgi représente la France à l'Eurovision. Des concerts géants « dance machine » sont organisés tous les samedis à l'Arinella. **PZD présente la météo** sur TF1 et met des santiags, R'76 vit seul dans sa somptueuse villa avec ses 17 chiens, après avoir envisagé une carrière de motard Boutanche devient sosie officiel de Johnny Hallyday ainsi que recordman de participations au jeu « motus », et moi je suis devenu prof de gym.

Ultras bastiacci (2004)

Écrit par Petru Paulu de Casabianca, ce « texte d'anthologie » selon PZD, a été ajouté à notre corpus en puisant dans le forum *Camperemu* où il avait été reposté. Depuis la désactivation du forum *Ultras bastiacci*, la publication originale n'est plus accessible. Le premier site de supporters relatifs au SCB, *Vinceremu*, fondé et animé par Sébastien Bonifay entre 2000 et 2003 est en revanche sauvegardé.

La question des sources numériques appelle ici le pilotage scientifique d'un travail d'identification, de conservation et d'indexation, mais aussi de partenariat avec les producteurs de contenus numériques afin non seulement qu'ils prennent conscience de la valeur patrimoniale des publications qu'ils produisent ou hébergent, mais aussi de la nécessaire conservation par un archivage institutionnel de ces humanités numériques qui alimentent l'histoire culturelle des Corses et de la Corse.

Le texte manie ironie et fatalisme, pour mieux mettre en exergue les valeurs et les ressources du club resitué dans un ensemble politique élargi à la Corse. La place de la performance sportive est réduite à son strict minimum dans le premier paragraphe, avant de présenter les conséquences en cascade de la relégation du Sporting, comme s'il était le principe premier de la corsitude, l'origine du monde ou un objet d'amour succédant à la mère (Klein 1968 : 114).

Objet d'amour, le SCB devient un fardeau écrasant pour ses supporters qui ressentent un sentiment d'échec et de culpabilité. L'auteur mobilise pêle-mêle des figures de l'actualité corse comme des personnages de la scène musicale française ou de la télévision. Ce charivari interpelle le lecteur cible âgé d'une vingtaine d'années au moment de la publication du texte et dont les représentations culturelles le disposent à l'instar d'un Pierre Bonardi à un certain cloisonnement, silence ou tabou quant à une partie de leurs influences ou de leur consommation culturelle (Talamoni 2014b). Par le flot de figures énumérées, l'auteur vise-t-il à déculpabiliser le lecteur quant à ses consommations culturelles, tout en lui faisant ressentir le besoin de cultiver ses attachements à la Corse plutôt que leur seule mise en scène ? En présentant une inversion des valeurs dans une fresque bouffonne, une composition irréaliste, mais composée d'éléments exclusivement réels, l'auteur décrit le monde d'après, celui qu'il rejette, celui dont il recherche la désapprobation par les siens en les rendant acteurs ou agents de cette transformation.

La fanfare, le fair-play, la Marseillaise, la LFP, les gendarmes et des groupes de supporters aux noms anglicisés succèdent aux supporters et créent une nouvelle ambiance à Furiani qui change de nom. Faisant table rase du passé, même le Sporting change de couleurs. Seul demeure inamovible l'ancien maire de Bastia Emile Zuccarelli, hostile à toute évolution institutionnelle et reconnaissance de l'identité corse qui apparaît ici dans la figure du traître tout comme les nationalistes qui renoncent à leurs idéaux et rejoignent d'autres courants politiques. La fin des héros laisse place à un sentiment de vide. Le raccordement physique, par un tunnel, de la Corse à la France vient parachever l'assimilation culturelle. Les journaux nationalistes n'ont donc plus de raison d'être et disparaissent également. Le marché l'emporte, impose son nouvel ordre et de grandes firmes rachètent des régions entières de l'île. L'industrie du cinéma produit des films rebattant les stéréotypes affublés aux Corses et se moquent de leur déroute. Dernière étape de la folklorisation, les chanteurs corses représentent la France à l'Eurovision ou se rebaptisent pour s'adresser à un public mondialisé. Victimes de cet effondrement ou eux-mêmes atteints par ce phénomène d'inversion des valeurs, devenus des déracinés, les membres du forum désignés par leurs pseudos changent de vie. Tout comme Barthes, lorsqu'il évoque la « catastrophe » dans ses *Fragments d'un discours amoureux* :

« je me suis projeté dans l'autre avec une telle force que, lorsqu'il me manque, je ne puis me rattraper, me récupérer : je suis perdu, à jamais » (2020, p. 505).

L'adresse aux alter ego, aux autres pseudos du forum renvoie aussi à la constitution d'un entre-soi numérique, de sous-groupes communautaires dans lesquels l'individu est compris, déterritorialisé mais chez lui, et comble le sentiment de vide qui l'assaille.

Manifestant une certaine ambivalence à l'égard du nationalisme suite au désenchantement des années quatre-vingt-dix, l'auteur suggère néanmoins un certain attachement aux grandes figures de courants autonomiste et indépendantiste que sont Edmond Simeoni et Jean-Guy Talamoni²⁹². Maniant l'ironie qui sera l'arme principale d'*A Piazzetta*, on semble ressentir les tribulations de l'auteur dont les angoisses dessinent une dialectique entre dénonciation d'une réification de l'identité corse et ressentiment à l'égard des menaces qui pèsent sur ses processus de transmission. L'écriture apparaît ici comme une voie vers la sublimation de ce sentiment de disparition, et dont le style produit un effet proche de celui de Cioran. C'est dans l'écriture du vide, de l'amer, que l'auteur exalte ce dont il ressent la disparition. Il va cependant plus loin que Cioran dans la mesure où il exalte le sentiment d'appartenance par la mobilisation de figures, de valeurs, d'anti-héros, c'est-à-dire d'une mythologie corse exclusivement composée de repères contemporains, comme si son écriture voulait faire mentir ou démentir son propos constatatif. Ni mélancolique ni consolatif, le texte dissimule-t-il une forme de nostalgie ? Nous sommes ici dans l'expression d'une identité menacée, le sentiment de ne plus pouvoir habiter le monde, de ne plus se reconnaître chez soi en y étant plus reconnu non plus. Barbara Cassin y voit pour sa part un des ressorts de la nostalgie.

« Comment donc reconnaît-on pour de bon son île ? On la reconnaît, je crois, parce qu'on y est reconnu, c'est-à-dire qu'on y a son identité » (2015, p. 222).

L'auteur donne le sentiment d'être né trop tard, tout comme Cioran pour lequel :

« Tout a existé déjà. La vie me semble une ondulation sans substance. Les choses ne se répètent jamais, mais il semble que nous vivions dans les reflets d'un monde passé, dont nous prolongeons les échos tardifs » (1987).

Et si l'auteur dénonce la fin de l'histoire du Sporting, doit-on entendre les vers d'Hölderlin dans son discours sur l'ensevelissement de son monde ?

« Là où croît le danger croît aussi ce qui sauve²⁹³ ».

En proposant une uchronie où tout serait excessif, il donne à voir un discours en français privé de langue corse. Un seul terme apparaît : « *accaniti*²⁹⁴ », pour faire référence à l'identité et au caractère des supporters de Bastia. Peut-être a-t-il voulu donner à voir à quoi pourrait

²⁹² En 2020, la pièce de théâtre *Sintinelle* présentée au théâtre de Bastia se clôturait sur les figures de Jean-Guy Talamoni, président de l'Assemblée de Corse et Gilles Simeoni, fils d'Edmond Simeoni et Président du Conseil exécutif de Corse depuis 2015.

²⁹³ « Wo aber die Gefahr ist, wächst das Rettende auch ». Friedrich Hölderlin, Hymne des Titans, IV, p. 190.

²⁹⁴ Tda : enragés.

ressembler le monde d'après, dans lequel il n'y aurait plus de place ni pour la langue ni pour lui, car Barbara Cassin nous rappelle :

« Quand donc est-on chez soi ? Quand on est accueilli, soi-même, ses proches et ses, langues » (2015, p. 132).

L'attente amoureuse du match et du mercato

Créé en 2004, le forum *Camperemu* renvoie à la notion de survie. Survie du club, mais aussi de la langue corse. Au 31 décembre 2020, il comptait 1 545 152 messages, 39 653 sujets et 4 981 membres. Il a enregistré sa plus forte audience, c'est-à-dire le record du nombre d'utilisateurs simultanément en ligne le 2 septembre 2013 à 22h10, en accueillant 711 membres à quelques minutes de la clôture du mercato. C'est paradoxalement au moment de la clôture provisoire de la période de transfert des joueurs que les supporters qui dénoncent le football business témoignent de leur attente.

Que nous dit Barthes de l'attente dans ses *Fragments sur un discours amoureux* ? Qu'aurait-il pu observer et analyser de ces supporters en attente devant leur écran jusqu'à minuit ou bien de l'avant-match, comme période de projection de soi et de production de désir ? Barthes cite Winnicott. Dans l'attente, la personne amoureuse attend un objet transitionnel :

« L'être que j'attends n'est pas réel. Tel le sein de la mère pour le nourrisson, "je le crée et je le recrée sans cesse à partir de ma capacité d'aimer, à partir du besoin que j'ai de lui" ; l'autre vient là où je l'attends, là où je l'ai déjà créé. Et, s'il ne vient pas, je l'hallucine : l'attente est un délire » (Barthes 2020).

Qu'attend le supporter avant le match ? Pour Barthes, « l'angoisse d'attente n'est pas continûment violente; elle a ses moments mornes; j'attends, et tout l'entour de mon attente est frappé d'irréalité », mais « l'attente est un enchantement : j'ai reçu l'ordre de ne pas bouger. L'attente d'un téléphone se tisse ainsi d'interdictions menues, à l'infini, jusqu'à l'inavouable : je m'empêche de sortir de la pièce, d'aller aux toilettes, de téléphoner même. »

Observons ces supporters intenable en tribune, dans « l'angoisse d'attente, dans sa pureté », seuls et figés devant leur écran, réactualisant leur écran, vérifiant la connexion Internet, fustigeant leur réseau, se refusant à naviguer sur d'autres pages web que sur leur forum pour ne pas manquer le dernier message annonciateur d'une signature, d'une arrivée, d'un transfert :

« partout où il y a attente, il y a transfert : je dépends d'une présence qui se partage et met du temps à se donner - comme s'il s'agissait de faire tomber mon désir, de laisser mon besoin. Faire attendre : prérogative constante de tout pouvoir, "passe-temps millénaire de l'humanité" ».

L'attente de la clôture du mercato, est l'attente des êtres qui seront aimés ou haïs selon leurs futures performances. Elle opère le lien entre un élément central de l'activité du football business à savoir la vente de joueurs et le besoin de sacré du supporter. Chaque nouveau joueur est attendu comme un messie. Comme l'annonciation d'une nouvelle ère pour le club. Si le football business est décrié par les supporters, c'est pourtant ce moment qui focalise le plus les attentions des supporters sur le forum *Camperemu*. Une section particulière est dédiée au mercato « Campermercato castagninu », du pseudo d'un supporter, Anthony Luciani (Illouz 2019)²⁹⁵, dixit « châtaigne », qui y délivre ses « biscuits ».

Les sujets sont vus par plusieurs milliers d'internautes inscrits sur le forum ou bien simples visiteurs. Celui intitulé « U "comptoir", fantômes, discussions, rumeurs », relatif aux éventuels transferts compte 6 109 messages et a été vu 577 222 fois depuis son ouverture en mai 2013 (Châtaigne 2013). Lieu des infos, des infox et des fantômes, il témoigne de la foi et de l'amour en attente des supporters.

Le supportérisme vient-il en contrepoint de la crise de l'amour analysée par Eva Illouz (2020) ? Est-il semblable à une forme de fin de l'engagement, du patriotisme, du supportérisme, comme amour de son club, de sa ville ou de son pays ? Les risques encourus par les supporters sont faibles. Pas plus qu'un but encaissé, une défaite ne constitue un manque d'amour. Les supporters l'admettent sur leur tifo en exprimant à leur manière l'indéfectibilité des liens. Tout comme les époux se marient « pour le meilleur et pour le pire », les supporters déclarent leur amour : « *ind'i guai o in a gloria seremu sempre cun tè*²⁹⁶ ». Face au PSG, ils manifestent leur attente angoissée d'un exploit comme la crainte d'une défaite : « *ch'imprema u risultatu, seremu sempre à u to latu*²⁹⁷ » (Spiritu turchinu 2016c). Flegmatique, stoïque, capitaine de son âme, le supporter encourt la rupture unilatérale de l'engagement souscrit par la Charte *Uniti vinceremu*, ou par les règlements de la LFP. Il risque de le priver du stade conçu comme domicile conjugal.

²⁹⁵ Candidat sur la liste « Corse in fronte » aux élections territoriales de juin 2021.

²⁹⁶ Traduction : Dans les malheurs ou dans la gloire, nous serons toujours avec toi.

²⁹⁷ Tda : Peu importe le résultat, nous serons toujours avec toi.

La playlist d'avant-match

La figure de l'artiste abordée précédemment rejoint celle du militant nationaliste lorsqu'il s'agit d'élaborer la playlist diffusée avant le match, à la mi-temps, puis en fin de match. Celle proposée par LTDI, alias Anthony Agostini sur *Camperemu*, alors qu'il était responsable de la sécurité, indique une coloration politique des chants (LTDI 2012b).

La playlist relève de choix artistiques et esthétiques. Il s'agit de cultiver l'ambiance du stade et l'identification du public aux joueurs. Or, l'horizon d'attente des supporters se situant dans le registre du combat pour la Corse – nous avons pu le développer précédemment - les chansons diffusées à Furiani nourrissent les représentations guerrières, comme dans un contrat moral passé entre les joueurs, les dirigeants et les supporters. À l'exception des « Chariots de feu » de Vangelis, elles sont toutes créées par des chanteurs ou des groupes insulaires. Cet écart à la norme s'explique par la diffusion de cette chanson en fond sonore du passage relatif à la victoire du SECB à Torino sur la vidéo réalisée par France 3 Corse, pour les 10 ans de l'épopée en 1987. Il faut donc y lire un clin d'œil nostalgique en référence à un âge d'or du club, mais aussi aux émotions procurées aux supporters par le visionnage de la vidéo dans son intégralité, et probablement plus encore du résumé de la victoire de Bastia à Torino que nous avons déjà évoqué. Sur *Camperemu*, un supporter observe : « Chaque fois que je me remets le résumé de Moretti avec la musique de Vangelis, j'ai les larmes aux yeux ! ».

Le corpus de trente chansons se décline ainsi :

AVANT-MATCH

01. SIMU DI STU PAESE- A Filetta
02. STIRLING BRIDGE- Vitalba
03. SINFUNIA NUSTRALE- Canta
04. E PO MARCHJÀ- Voci di à Gravona
05. CUMBATTANTI D'ONORI- Surghjenti
06. L'ALTU SILENZIU- Voci di à Gravona
07. L'ARCUSGI DI PASQUALE- Arcusgi
08. À TE LA CORSICA REGINA-Chjami
<http://www.youtube.com/watch?v=pCP8uEe05KQ>
09. CANTA CU ME- Guelfucci http://www.youtube.com/watch?v=bznrpe_SHpY

10. PER U TROPPU- Chjami <http://www.youtube.com/watch?v=UxvvFSJCDUg>
11. TERRA BRUSGIATA- A Filetta
<http://www.youtube.com/watch?v=6TiDaD4DMV8>
12. QUANDI A TERRA MOVE- Canta
<http://www.youtube.com/watch?v=axE8q8pbCiM>
13. A À RISCOSSA- A Filetta [http://www.dailymotion.com/video/x43110 ...](http://www.dailymotion.com/video/x43110_...)
1981_music
14. SUNATU HÉ LU CORNU-Canta
<http://www.youtube.com/watch?v=gOfLMap-Ekg>
15. COMPANERO-Canta <http://www.youtube.com/watch?v=UdthY8WzqSA>
16. POPULU VIVU- Chjami http://www.youtube.com/watch?v=0c3_nUsB9sA
17. ALLEGRIA- Canta <http://www.youtube.com/watch?v=cV7yQwrOFuM>
18. U CULOMBU - Canta <http://www.youtube.com/watch?v=metYMNecy88>
29. A PALATINA-Canta <http://www.youtube.com/watch?v=bE1HdRCARvM>
20. CATENA-Chjami <http://www.youtube.com/watch?v=uG-JltMCvTY>
21. C'HE DINU- Canta <http://www.youtube.com/watch?v=ukPuKcBPROo>
22. GUERRIERI - Chjami <http://www.youtube.com/watch?v=Ku3Em89CZ60>

MI-TEMPS

23. FORZA BASTIA- Svegliu d'Isula
<http://www.youtube.com/watch?v=gP1TmZP6Beg>
24. FORZA TURCHINI- JM Ceccaldi
<http://www.youtube.com/watch?v=pCMxtrFghZU>
25. FORZA BASTIA, FORZA CORSICA- Tino Rossi
<http://www.youtube.com/watch?v=Gt9AxJTDedo>
26. OU VAS TU BASTIA- Hubert
<http://www.youtube.com/watch?v=GS5AZJa1Yik>

FIN DU MATCH

27. LES CHARIOTS DE FEU- Vangelis (Bastia-Torino K7 78)
<http://www.youtube.com/watch?v=xEF4zH6XHCK>
28. A VOCE RIVOLTA- Muvrini
<http://www.youtube.com/watch?v=iSYrCxo3CUs>
29. CAMPESINO- Esse <http://www.youtube.com/watch?v=xjaGWCA6GF0>
30. VINCE PER UN MORE- Muvrini <http://www.youtube.com/watch?v=8a-veSS5ch8>

Sur les vingt-deux chansons d'avant-match, seule « *Canta cù mè* » de Petru Guelfucci ne comporte pas de connotation politique. Le contenu d'une autre, « *L'altu silenziu* » du groupe *I voci di a Gravona*, peut être considéré comme ambigu tant l'invitation poétique à la rencontre avec le mouflon, animal symbolisant l'identité corse menacée peut comporter une certaine évocation de la survie.

Uniti

Quella falata in i fondi di e classifiche è di l'elite di u ballò...ci avia impenseritu, frasturnatu è culpitu à tutti : ùn ci la faciamu à accettà un destinù simile pè una squatra chì ci avia fattu tantu sunnià in tempi passati ! Allora ci simu aduniti trà sustenitori, rispunsevuli di a squatra è ben intesa ghjucadori è avemu decisu di pisà u capu cù a forza di l'amore veru è di l'unione sincera : hè cusì chì u talentu di tuttognunu hà fattu cambià destinù è rinasce a speranza ! A vittoria hè vultata in casa nostra : era fatta a dimustrazione di fronte à tutti, l'isulani è quelli di fora, chì uniti si franca ogni ostaculu è infine si vince²⁹⁸ !

Ghjaccumu Fusina (SCB 2012b).

Le cri de guerre « *Uniti vinceremu*²⁹⁹ » fait son apparition le 7 août 2010 lors du premier match du Sporting à Furiani, en National face à Amiens. Par cette harangue et cette prière devenue un rituel (Durkheim 1912; Goffman 1967; Lardellier 2019), il s'agissait d'incarner « l'union sacrée » constituée autour du club jusqu'en tribune (Corse Net Infos 2013).

Lancé par Jean-Marie Prescelti, le « *Uniti* » a conduit l'ensemble des supporters du stade Armand Cesari à exprimer son soutien au Sporting, lors de chaque avant-match, debout, en levant les bras et en reprenant les appels de celui qui se hisse au rang de capo de tout un stade (CANAL+ 2013). Suite à des plaintes nominatives déposées par les dirigeants du SCB contre des supporters, mettant ainsi un terme à la Charte *Uniti vinceremu* (SCB 2012c), Prescelti se retire pour laisser sa place à d'autres animateurs.

²⁹⁸ Tda : Cette descente dans les bas fonds des classements et de l'élite du ballon... nous avait inquiétés, contrariés et blessés : nous ne pouvions pas nous résoudre à un tel destin pour une équipe qui nous avait fait tant rêvé auparavant ! Alors, nous nous sommes réunis entre supporters, responsables de l'équipe et bien sûr avec les joueurs, et nous avons décidé de relever la tête avec la force de l'amour vrai et de l'union sincère : c'est comme ça que le talent de chacun a permis de changer le destin et de faire renaître l'espoir ! La victoire est revenue chez nous : nous avons fait la démonstration face à tous, les insulaires comme ceux de l'extérieur, qu'ensemble nous pouvions franchir tous les obstacles et même gagner ».

²⁹⁹ Tda : Unis, nous vaincrons.

Quelques semaines seulement après l'adoption de la charte *Uniti vinceremu*, on peut lire sur le forum *Camperemu* que « beaucoup sont en train de prendre de recul par rapport au supportérisme actif en raison de la politique de normalisation » menée par le club (je veux mon point 2013). La suppression du *Sò elli* à l'entrée des joueurs et la permutation des zones d'échauffement pour tenir à distance les ultras de *Bastia 1905* qui occupent la tribune Est des équipes adverses crée un malaise au sein des supporters.

Certains d'entre eux dénoncent la « normalisation » consentie par les dirigeants en réponse aux demandes formulées par la Ligue. Ici, le terme correspond à l'acceptation de la codification du supportérisme et du football par les instances, à la réification des supporters vécue comme un déshonneur et comme aliénation des Corses par les plus ultras. Dès lors que le pacte « *Uniti vinceremu* » est rompu par les dirigeants, le cri de guerre est abandonné par ses fondateurs, mais demeure en tant qu'animation d'avant-match, avec d'autres speakers (Cullettivu di i Sustenitori Bastiacci 2016). Cette position ambiguë des dirigeants illustre leur besoin de se conformer aux prescriptions des instances pour poursuivre l'évolution du club au plus haut niveau, tout en cultivant l'image du club comme incarnation de la passion, de la fusion, de la communauté, du combat, de l'autoréification comme allégorie fantasmée de l'autonomie ou de l'indépendance.

L'entrée des joueurs : Sò elli

La chanson diffusée à l'entrée des joueurs sur le terrain est un des éléments de ce lien entre sport, spectacle et politique. Devenu un rituel, qui « permet d'habiter le monde » (Fleury 2020, p. 66) ou le stade, c'est la première scène de chaque tragédie jouée à Furiani. Depuis les années quatre-vingt-dix, le Sporting Club de Bastia ouvre ses matchs par la chanson *Sò elli* du groupe *L'Arcusgi*. Elle tranche avec la chanson folklorique de Jacques-Toussaint Paolantonacci qu'avait choisie le club en 1972, lors de la finale de la Coupe de France perdue 2 à 1 face à l'OM lors de l'inauguration du Parc des Princes, « Je suis Corse, Madunaccia, et puis voilà » (Paolantonacci 2013; Corse Football 2021c).

À cette époque, l'équipe dirigeante du club est proche de la *Cuncolta naziunalista*³⁰⁰, un mouvement politique proche du FLNC canal historique. Ce n'est donc pas anodin si les dirigeants ont choisi la chanson *Sò elli*, dont l'écriture aurait été collective³⁰¹, pour ouvrir les matchs. Celle-ci débute par un roulement de tambours suivi d'un bourdonnement collectif imitant une marche nocturne, avant d'entamer un chant à la gloire du FLNC, comme si le combat politique se transposait dorénavant sur le terrain footballistique.

Le sens de la chanson est transparent :

Figlioli di stu sole chì pichja le cuscenze
È scrivenu a storia contr'a le preputenze
Fratelli di stu ventu chì porta le sperenze
Di populu corsu elli sò le sustenze
Anu fattu a scelta di campà per dumane
Acelli di a notte ch'un temenu l'arcane
À l'orlu di a machja quandu s'arriza a mane
Stendenu lu volu versu d'altre muntagne

Sò elli

È si tù è sò eiu à porghje li la manu
È simu centu mila è un populu sanu
Quandu fiurisce a machja à l'entre di lu branu
À custruì l'avvene è suminà lu granu
Sò elli è simu noi machjaghjolu è cappiaghju
Fiaccule mai spente da sparghje lu messaghju

³⁰⁰ Didier Rey constate que : « L'investissement nationaliste se voulut d'abord, et fut, un simple intéressement de militants du principal mouvement, la CI, passionnés par le ballon rond sans aucun projet politique. C'est la catastrophe de Furiani, le 5 mai 1992, qui poussa certains militants clandestins, liés de près pour des raisons autres que politiques à certains responsables du SCB, à « protéger » ces derniers. Cette « protection » entraîna la mise sous influence du club au début de 1993 par la CI. » (Rey 2006).

³⁰¹ Paroles de Louis Franceschi.

In lettere di focu à lu mese di maghju
Quandu à la turchina cuminciò lu viaghju

Sò elli

Senza mai stancià nè mai rifiatà
Cumbattanti d'onore di Santa Libertà
Parechji sò spariti à u fiore di l'età
Surghjent'è acque linde di lu fium'unità.

Les paroles renvoient à l'imaginaire du militant du FLNC, à la conscience nationale, à la responsabilité individuelle, au combat, au sacrifice, à la solidarité, à la fraternité, à l'unité, à l'osmose « sò elli è simu noi », à la pureté, à la liberté et à l'honneur, autant de valeurs affichées par la propagande du militant clandestin que le joueur de football du SCB doit partager en réponse aux attentes liées à l'ethnotype insulaire. Le match assume toute sa dimension de guerre symbolique dans le sens d'une « libération contrôlée des pulsions » inscrite dans le « processus de civilisation » (Elias, Dunning 1986). Ce type de référence aux luttes armées n'est pas propre à la Corse (Louis 2017, p. 56). La diffusion de la chanson dans le stade, à un moment aussi symbolique et attendu que l'entrée des joueurs suggère la complémentarité, la superposition et l'homothétie entre la lutte politique et la lutte sportive. Cette suggestion d'interrelation a son pendant dans le principe d'antagonisme. Les personnes qui ne soutiennent pas la lutte politique peuvent-elles soutenir le club ? Si l'homothétie peut agrandir, elle peut aussi réduire. En mobilisant une identification politique, les dirigeants ne prennent-ils pas le risque de produire un transfert sur le club risquant d'affaiblir l'investissement du terrain politique ? L'intention vise-t-elle à amener les supporters à partager plus largement les valeurs du mythe du *machjaghjolu*, afin de soutenir la lutte armée, ou bien au contraire, à séculariser ces valeurs afin de sortir de la clandestinité et de construire une nouvelle institution de l'imaginaire contestataire ? Dans le contexte des années quatre-vingt-dix, l'objectif des dirigeants visait à acquérir une certaine notoriété et une notabilité au-delà du milieu du football. À la même époque, une autre tendance proche du FLNC canal habituel dirigeait l'ACA, en jouant sur les mêmes ressorts identitaires et politiques. Ce phénomène a probablement accéléré la mutation du combat politique en une marchandise, une marchandise au sein de *la société du spectacle* dont Guy Debord annonçait dès 1967 que « tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation » (1967, p. 15).

Après avoir accédé à la première division en 1994, à la finale de la Coupe de la ligue en 1995, à la Coupe d'Europe en 1998 et à la finale de la Coupe de France en 2002, le club connaît une longue descente aux enfers, jusqu'à la relégation en Ligue 2 en 2005, puis en National en 2010. Repris par une nouvelle équipe dirigeante qui souhaite effacer toute trace de ses

prédécesseurs, il est alors question de changer le dispositif d'entrée des joueurs à Furiani. Sur le forum *Camperemu*, on s'offusque de l'indécision des dirigeants à l'égard du chant, créant ainsi une crise du sentiment d'appartenance au sein d'un dispositif néguentropique.

De nombreuses interactions ont lieu à l'intérieur comme à l'extérieur du stade, ainsi que sur le forum *Camperemu* (2011b; 2011c; 2013a; 2013b), qui nous fournit aujourd'hui un corpus mettant en lumière les différents enjeux de l'époque, entre août 2011 et avril 2013.

a. Les défenseurs du Sò elli

Apparemment plus nombreux au regard des sondages et des messages postés sur le forum, les défenseurs du maintien du *Sò elli* apportent des arguments qui s'inscrivent dans le registre des sentiments. S'exprimant sur le sujet, certains supporters déclarent :

« un sentiment indescriptible qui me donne des frissons à chaque fois... en entendant cette chanson j'ai l'impression qu'on va gagner la coupe du monde » ;

« les larmes aux yeux même lorsque j'étais sur le continent » ;

« Sò elli c'est l'hymne du Sporting, l'entrée de nos guerriers sur la pelouse » ;

« Irremplaçable » ;

« Sò elli c'est comme dire bonjour ou au revoir quand on voit quelqu'un, il fait partie de notre vie au stade » ;

« Pour le retour du Sò Elli, car le Sò Elli est à Bastia ce qu'est le "pilou pilou" à Toulon » ;

« Trouvez-moi juste une chanson qui transcende les nôtres et impressionne les autres... À part la Marche impériale de Star wars ou la Chevauchée des Walkyries, voire Attila, j'ai pas d'autres chansons que Sò elli, pour me faire venir la bave aux lèvres » ;

« Pour moi, un match c'est une ambiance, un avant match, une communion pendant et après. Bien sûr, la joie de partager la victoire, mais aussi partager la tristesse en cas de défaite. Un match à Furiani, c'est tout ça. C'est pourquoi on aime nos chants, nos défauts, nos qualités, La Corse, U SPORTING CLUB DI A CORSICA. (...) Mon but n'est pas de te faire une leçon de morale, mais de te donner mon ressenti, sur un soir de match, sur le pourquoi de ma présence. J'entendais le "Sò elli" dans le vieux stade de Furiani, je vibrais, c'était il y a plus de 20 ans, j'ai toujours plaisir à l'entendre aujourd'hui. (...) Moi, j'aime y retrouver cette ambiance, sans laquelle Furiani serait beaucoup moins attrayant, j'aime plus le Sporting et son image que le foot... » ;

« Je préfère 100 fois retrouver les vrai Furiani et être en L2 plutôt que rester en L1 dans cette ambiance de Footix par moment. Aujourd'hui je suis plus contrarié par cette ambiance que par la défaite. » ;

« Le Sporting c'est la Corse, à tous les niveaux. C'est un résumé de l'île : quand tout va mal, on se regroupe, on se referme sur nous-même pour bousculer et renverser des montagnes d'obstacle. Mais alors quand tout va bien, il faut que ça se saborde de l'intérieur. »

Les sentiments, les émotions, le caractère emblématique du chant, le côté militariste coïncident ici avec l'image de « guerriers³⁰² » que le public attend de voir jouer sur la pelouse. Cette image est explicitement développée par le club, comme sur la couverture qu'il consacre à Guillaume Gillet dans le numéro 11 de son magazine officiel « *Solu noi* », en 2014. La déviance comme écart à la règle, au fair-play, au beau jeu est la norme attendue. Le stéréotype du joueur bastiais se confond avec la mélodie, les valeurs et les propos de *Sò elli*.

D'autres contributeurs adoptent un ton relevant de l'ironie (Profizi 2020) en suggérant d'adopter les figures de l'Autre :

« Le mieux serait un bon remix entre la Marseillaise et Hèrmes house band "remember 98" ça me ferait trop kiffé grave ». L'altérité surgit dans le sociolecte des banlieues et la référence aux chants relatifs à l'équipe de France de football : la Marseillaise et I will survive qui était devenu son hymne lors de la coupe du monde de 1998.

« Faut l'enlever et commencer à se pinsutiser³⁰³, mettre aussi un bout de music comme celle de l'OM quand nous marquons un but !!! Il faut mettre des drapeaux bleu blanc rouge autour du stade, un portrait de Sarko dans les vestiaires ! » Ici, l'image du continental, le pinzutu, représente l'autre. Remarquons que l'assimilation que le supporter refuse au sujet de la chanson ne s'applique pas à la langue qu'il utilise dans son énoncé. Comme si le discours couvrait toutes les dimensions de l'engagement, son propos engagé ne l'engage pas lui-même ou l'exonère de la nécessité de faire ce qu'il dit. Il énonce une loi sans se laisser commander par elle. Aussi, l'utilisation d'un élément lexical corse est caractérisé par un emprunt du français au corse.

« Manque plus que Patrick Fiori » est un énoncé qui rejette l'ambivalence des appartenances³⁰⁴, les appartenances multiples. Le chanteur se remarque en effet par son fort attachement à la fois à la Corse et à Marseille. On peut y lire une dénonciation de l'identité rhizome.

« On se fait un remix de "faites tourner les serviettes" de P. Sébastien en "faites tourner les écharpes" ». La culture populaire française est ici rejetée, souvent qualifiée de « beauf », de « décadente », par les membres du forum. Elle apparaît comme concurrente de l'offre culturelle proposée par le Sporting qui incarne une

³⁰² Montage d'actions viriles, parfois prescrites par les règles du jeu (Fifi2b 2006).

³⁰³ Devenir pointu, français.

³⁰⁴ En revanche, dans le fil de la métaphore des identités gigognes d'Anne-Marie Thiesse, lors de la séance du 24 juin 2010 de l'Assemblée de Corse, François Tatti témoigne de la possibilité de jouer dans un autre club de la ville, voire de l'île, tout en soutenant le SCB : « tout a été dit par mes collègues sur ce qu'inspire le Sporting dans l'imaginaire et le cœur des Corses : ce qu'il inspire à la fois dans le milieu du foot où son palmarès le classe dans un monde à part, hors catégorie je dirai, et pour quelqu'un comme moi qui ai joué au foot dans ma jeunesse dans un autre club que le Sporting à Bastia, on avait son club, mais on avait aussi le Sporting, parce que c'était tout à fait compatible d'avoir son club et en plus d'avoir le Sporting. On était supporters des deux, ça ne posait pas de problème et ça n'en pose toujours pas ».

instance de transmission, avec l'École et les familles, quand Patrick Sébastien concentre les représentations liées à la consommation, au divertissement, et à l'anéantissement du pluralisme culturel conduisant à la disparition de la liberté de choix. L'expérience de l'identité résistance en mode survie devient une source de mécontentement et de révolte. Elle émerge dans un tag relevé dans le tunnel de Bastia après la catastrophe de Furiani : « Le Sporting ne doit pas disparaître », dans le nom du forum « *Camperemu* », comme dans la banderole de Toufilou Maoulida : « Le Sporting est immortel » (Rouyer 2012).

« “Ce sont eux” est une chanson subversive qui fait l'apologie du terrorisme corse à travers ses acteurs, il est donc parfaitement normal de mettre fin à ce chant de violence, de discrimination et de haine. Faisons la Corse, sans violence » ou « C'est un chant pro FLNC, désolé, mais c'est trop radical, je propose Benjamin Biolay ou Rihanna à la place. » L'ironie des propos dénonce une forme d'aseptisation du public que l'on retrouve également dans l'aseptisation du combat politique qui se voit chassé hors du champ de la société du spectacle et de la société de consommation par les dirigeants qui cherchent à se conformer aux attentes de la Ligue. Ici se rencontrent les injonctions visant à la standardisation du sport professionnel, y compris dans ses marges en dehors du terrain et des 90 minutes de jeu, et les transferts et dynamiques de sublimation développés par les citoyens supporters qui investissent le champ sportif avec d'autres imaginaires incompatibles avec la standardisation du jeu, des clubs et des tribunes, comme s'ils pouvaient devenir interchangeables, dans une forme de contrôle gestionnaire des supporters.

« Un jour on va nous dire : “Votre tête de maure sur le logo, c'est un peu trop revendicatif, il faudrait l'enlever si vous voulez toujours évoluer dans l'élite.” Qu'est-ce qu'on va dire à ce moment-là ? La *Testa Mora* ne nous fait pas gagner, donc oui on peut l'enlever. »

Les racines, les symboles culturels s'opposent ici à la logique libérale qui recherche l'efficacité, le réalisme, la victoire sportive. Le Sporting apparaît alors comme un refuge, une institution culturelle autonome indépendante de la culture dominante. Ce corpus corrobore la thèse d'Alexandra Profizi selon laquelle :

« l'ironie occupe une place essentielle sur Internet » (2020, p. 34) et « apparaît désormais comme un signe distinctif d'intelligence, un moyen facile de créer rapidement un sentiment de connivence et donc d'appartenance à un groupe : ceux qui ont une culture suffisante pour comprendre le double sens, donc au-dessus de la masse, ceux qui rigolent ensemble » (2020, p. 10-11).

Les images de l'autre se concentrent sur les identifications à la France, à la culture populaire, au football, ou bien à la politique : l'OM, Nicolas Sarkozy, La Marseillaise, I Will survive, l'équipe de France de football, les drapeaux bleu, blanc rouge, Patrick Fiori, Patrick Sébastien. L'authenticité vécue comme acte de résistance est alors la valeur sous-tendue par ces postes ironiques qui présentent le scénario de l'aliénation et de l'assimilation à un mélange de culture populaire française et d'icônes officielles.

b. Opposants et alternatives au Sò elli

Les opposants au *Sò elli*, mentionnent différents arguments relatifs à l'ambiance, à l'esprit du stade ainsi qu'aux connotations politiques du chant.

Les uns indiquent que la coloration politique du chant pourrait créer des dissensions internes risquant d'affaiblir les identifications au club :

« je n'ai rien contre L'Arcugsi, mais le SECB a existé avant Sò elli, siamo noi et siete voi³⁰⁵. Culturellement ce n'est pas bon, car le SECB ne doit pas avoir d'autre couleur que le bleu. Les jeunes qui n'ont connu que Sò elli ne peuvent pas comprendre. Moi je ne suis pour aucune chanson, uniquement les clameurs du peuple de Furiani. »

En tant qu'institution supra-communautaire, le SCB serait appelé à appliquer une forme de laïcité alliant neutralité, séparation et liberté de conscience. Elle se déclinerait ainsi : liberté de conscience des supporters, devoir de séparation du sportif et du politique, neutralité du SCB à l'égard des opinions politiques et des croyances religieuses. Le SCB apparaît ici comme une communauté dépassant les enracinements partisans. C'est à cette condition qu'il pourrait demeurer enraciné au plus près de chaque Corse. Cette position œcuménique concède une forme de sacralisation du club et de sécularisation du *Sò elli*, auprès des plus jeunes, qui n'en perçoivent pas le sens politique. Si le football est d'abord un spectacle, Guy Debord nous rappelle que « le spectacle est la conservation de l'inconscience dans le changement pratique des conditions d'existence. Il est son propre produit, et c'est lui-même qui a posé ses règles : c'est un pseudo-sacré » (1967, p. 28). La réception du *Sò elli*, mériterait que l'on s'attarde sur les différentes interprétations possibles selon le profil des spectateurs et des supporters. Nous pouvons faire l'hypothèse que la spectacularisation du *Sò elli* à Furiani, qui est déjà une fétichisation, une objectification, une spectacularisation du FLNC dans la chanson engagée, transpose l'état fluide d'une lutte politique dans un état coagulé qui en fait une marchandise émotionnelle, une émotion pure, par-delà le sens des paroles. Selon Lasch, « une culture véritablement moderne ne s'est jamais résumée à une simple répudiation des schémas "traditionnels" ; au contraire, c'est de leur persistance qu'elle a tiré une grande partie de sa force » (1981, p. 63).

³⁰⁵ « Siamo noi et siete voi » mixte français et italien.

Le pseudo LTDI³⁰⁶, succédané de PZD et compte d'Anthony Agostini, développe une longue argumentation contre le maintien du *Sò elli* (Mr Liberté 2011). La neutralité politique du club, l'absence de concertation avec le public par les anciens dirigeants et la dette laissée par ces derniers alimentent sa critique du positionnement du *Sò elli* à l'entrée des joueurs. Il poursuit en développant l'argument de neutralité au nom duquel on devrait refuser tout prosélytisme politique dans un stade :

« Le roulement de tambour et les premières mesures sont en effet sympathiques, mais les paroles, au lieu de REUNIR l'ensemble de la tifoseria, toutes générations et opinions politiques confondues, de par l'apologie qu'elles font de l'action clandestine, ont donné une connotation politique inutile à un club qui portait de toute façon en lui-même une très forte identité... ».

Un autre supporter observe que la faible compétence linguistique des supporters rejaillit sur l'ambiance du stade. Comment faire chanter en corse un public qui n'est plus corsophone ? Le stade risque-t-il d'y perdre son âme ?

« Le problème il est ailleurs, c'est que 90% des Corses ne parlent plus leur langue donc difficile de faire chanter Furiani à l'entrée des joueurs, il n'y a plus que la tribune Est qui fait l'effort. C'est d'ailleurs la raison principale pour laquelle les autres tribunes ne participent plus, à part sur les chants facile style « Bastia, Bastia !!! ».

D'autres y voient au contraire l'occasion de corsophoniser le public par le chant. C'est dans cet esprit que le SCB comme le groupe de supporters *Bastia 1905* ont signé la charte pour la langue corse et mis en place des cours de corse³⁰⁷. La recherche d'une chanson fédératrice, apolitique et dont le rythme correspondrait avec le besoin de dépassement de soi des joueurs, n'a cependant pas abouti à un changement de doctrine.

Certains proposent l'adaptation d'une chanson engagée et populaire : *Sunate lu cornu*, mais l'expérience atteste de la difficulté de faire chanter les supporters en corse (jb2bnzl 2007), d'autres défendent une chanson de Tino Rossi (INA 2014), mais son caractère bilingue ne suscite pas l'adhésion et l'imaginaire renvoyant au chanteur ajaccien évoque davantage l'assimilation à la France que la lutte pour la reconnaissance. *Bella ciao* apparaît comme trop connotée. Le *Diu vi salvi Regina* est également convoqué, mais certains préfèrent le réserver aux grands matchs, ou bien à ceux de la *Squadra corsa*, quand d'autres rétorquent que le Sporting est la *Squadra corsa* (D.M 2011). La question de la neutralité religieuse n'est

³⁰⁶ Notons toutefois qu'à cette époque, LTDI était attaché parlementaire d'un député UMP, conseiller municipal d'une municipalité libérale et que le passif financier de la nouvelle équipe dirigeante dont il est devenu salarié, a conduit la SCB à être relégué en National 3 et à perdre son statut de club professionnel en 2017.

³⁰⁷ J'avais d'ailleurs participé au premier cours de corse donné aux joueurs dans les locaux de l'université de Corse (SCB 2011b).

cependant pas évoquée. Le rythme, « trop lent pour un stade », invalide la proposition, d'autant plus que l'expérience de la finale de la Coupe de France 2002 ne fut pas concluante. On mesure ici où chacun positionne le curseur entre le signifiant politique, la manifestation symbolique, la performance artistique, et la plus-value sportive créée par l'ambiance du stade. Certains postes évoquent les exemples de la Fiorentina dans le football, ou de Bayonne et de Toulon dans le rugby. Ils permettent d'identifier la diversité et la complexité des composantes nécessaires à l'identification totale des Bastiais qui entendent rassembler les Corses, tout en créant une atmosphère de confrontation politico-sportive avec l'équipe accueillie, sans pour autant paraître partisan pour ne pas créer d'antagonismes internes qui pourraient fragiliser la coopération et la complémentarité des membres de la communauté et l'antagonisme recherché avec l'adversaire. Cette volonté de dépasser les tribunes, les groupes de supporters, les affiliations individuelles hors du stade s'est notamment manifestée, nous l'avons vu précédemment, par le cri de guerre « *Uniti vinceremo* » (Corse Net Infos 2013), scandé par les spectateurs des quatre tribunes, debout, avant le lancement du *Sò elli*, durant les années 2010-2015 et qui renvoie à l'analyse du rituel par Émile Durkheim lorsqu'il écrit dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse* :

« par elles-mêmes, les consciences individuelles sont fermées les unes aux autres; elles ne peuvent communiquer qu'au moyen de signes où viennent se traduire leurs états intérieurs. Pour que le commerce qui s'établit entre elles puisse aboutir à une communion, c'est-à-dire à une fusion de tous les sentiments particuliers en un sentiment commun, il faut donc que les signes qui les manifestent viennent eux-mêmes se fondre en une seule et unique résultante. C'est l'apparition de cette résultante qui avertit les individus qu'ils sont à l'unisson et qui leur fait prendre conscience de leur unité morale. C'est en poussant un même cri, en prononçant une même parole, en exécutant un même geste concernant un même objet qu'ils se mettent et se sentent d'accord » (1912, p. 129).

D'autres suggèrent la diffusion d'un autre chant de *A Filetta, A Riscossa* (A Filetta 1981), dont la teneur, le bourdonnement, le rythme et la mélodie sont relativement proches du *Sò elli*. Le contributeur assume pleinement le choix qui relève de « l'identification », plutôt que de la politique.

“Il n'y a qu'un chant à passer, tant que c'est encore possible, avant la « continentalisation », en voie d'achèvement et pour les quelques supporters (et joueurs ??) qui parlent encore le Corse, lui aussi en voie d'achèvement (saremu sempre un pugnu, ma un pugnu saremu) !!

Sò ghjunti da fora per stringhje li ferri

Sò torna nemichi, li nemichi d'eri.

PS/ J'entends d'ici les cris contre la politisation du sport ; ce n'est pas de la politique, mais de l'identification ou ce qu'il en reste !

Pourquoi ne l'exprimerait-on pas au stade ? Eccu."

Enfin, Liverpool avec *You Will Never Walk Alone*, apparaît comme la figure de l'idéal, club avec lequel le Sporting partage l'expérience du drame, avec la catastrophe d'Hillsborough en 1989 qui causa le décès de quatre-vingt-seize supporters. Cet hymne leur rend hommage. Certains supporters envisagent un hymne propre au Sporting qui évoquerait la catastrophe de Furiani du 5 mai 1992.

En 2022, les joueurs du Sporting rentrent toujours à Furiani sur la chanson *Sò elli*. Le spectacle *dionysiaque* est inchangé, mais dans quelle mesure peut-il contribuer à la réalisation d'un projet politique et culturel ? La sortie de la clandestinité du FLNC en 2014 a probablement permis de dépassionner et de dépasser ce débat, alors même que la signification de la chanson diverge selon l'âge des supporters, les plus jeunes n'y voyant qu'un appel à l'agressivité et à l'abnégation des joueurs³⁰⁸, quand d'autres y perçoivent encore la poursuite d'objectifs politiques par l'intermédiaire du football. Si comme le défend Debord, « le spectacle constitue le *modèle* présent de la vie socialement dominante » (1967, p. 17), le monde réel n'a pas résolu le conflit politique encore mis en scène dans le stade. L'adaptation de chants traditionnels ou la diffusion d'autres chansons comme *Borgu* des *Chjami Aghjalesi* ne fait pas plus recette que la proposition d'une création. Même si *Stu cantu* est devenu l'hymne des années 2010 du SCB, le *Sò elli* permet de produire une image continue de la lutte, quitte à renoncer à l'être et à l'avoir pour le paraître qui fait voir chaque semaine à la France entière, une représentation très codifiée et reformulée – malgré les différentes sanctions de la LFP- du conflit politique dont le Sporting serait devenu l'ambassadeur. Le principe de la spectacularisation agit sur la concentration du temps, de l'espace et du lieu. Il réduit les rôles à des registres binaires : les bleus et les autres dans lesquels l'arbitre est considéré comme juge et partie avec le camp d'en face. Il n'évacue pas néanmoins l'auto-critique et l'exigence envers les bleus. L'espace public se construit alors autour des interactions sociales qui commentent la technique et le caractère des joueurs ainsi que l'ensemble parasportif.

Certains supporters voient déjà dans *Sò elli* un élément du patrimoine du Sporting. Comment s'effectue la patrimonialisation³⁰⁹ dans la sphère sportive d'un objet culturel connoté

³⁰⁸ Aujourd'hui j'étais en Plaine avec des amis et leur gosse de 11 ans m'a dit que *Sò elli* pour lui c'est le SCB. Il pensait que le titre c'était pour les joueurs. Il y a une phrase dans la chanson qui dit certains ont disparu à la fleur de l'âge. J'ai demandé au gosse ce qu'il en pensait il m'a dit que sûrement des joueurs n'étaient pas bon et qu'ils avaient perdu leur place.

³⁰⁹ Jean Davallon considère la patrimonialisation « comme la traduction d'une réalité sociale observable, que cette dernière possède un mode d'existence sociale matérielle ou bien processuelle, en un être qui est à la fois social et

politiquement ? Après avoir perdu son sens initial, *Sò elli* a-t-il également perdu son sens sportif pour devenir un objet patrimonial ? Quel est alors son signifié ? Un contributeur observe à cet égard :

« Je ne suis pas sûr que L’Arcusgi soit tellement content de voir ce qu’est devenue leur chanson dans l’enceinte de Furiani. Certes elle a été adoptée, mais elle a aussi été amputée et « dénaturée » pour devenir un rituel de montée d’adrénaline chez les supporters et les joueurs. Les quelques secondes de “Sò elli” ce n’est plus une chanson engagée politiquement, c’est (déjà) un morceau de patrimoine du Sporting. Et ça le sera sûrement encore plus d’ici quelques années. Avant d’être remplacées par autre chose que les futures générations de supporters voudront bien adopter. Le Sporting est une légende vivante » (Lonzu Libertadores 2011).

Ici, comme dans d’autres propos que nous avons pu relever, la marchandise émotionnelle semble occuper toute la vie sociale. Je peux formuler ici plusieurs hypothèses qui ne s’excluent pas les unes et les autres. Faut-il lire dans ces postes, une incapacité, voire un impensé des jeunes à s’investir au sein de partis politiques ? Les dispositifs de mobilisation collective réalisés en faveur du SCB sont-ils envisageables pour des causes sociales, écologiques, ou culturelles ? Le transfert opéré entre le combat politique et le spectacle sportif est-il imputable à l’effondrement des partis, au développement des logiques de consommation ou à l’hyperindividualisme des supporters qui semblent se rendre au stade au moins autant pour vibrer eux-mêmes, soutenir leur équipe et faire trembler les adversaires selon les trois traditions philosophiques de la reconnaissance développées par Axel Honneth (2020) ?

Les victoires électorales des nationalistes renforceront ce phénomène de transfert et de patrimonialisation sur le Sporting, alimenté par ailleurs par la défiance à l’égard des institutions et les luttes collectives. L’ambiance du stade, *l’hubris*, prime sur la victoire de la déesse *Nike*³¹⁰. La *nemesis* opère une mise à mort symbolique renouvelée chaque semaine. Le cycle résurrection/mise à mort comme rite de passage dépasse l’enjeu sportif du match, le niveau du club. « *A nostra passione ùn cunosce divisione*³¹¹ », peut-on lire sur un prospectus publicitaire du club comme sur une banderole des supporters (SCB 2017b). On joue sa vie sans la jouer réellement. Les paris sportifs entrent dans la même logique. Être supporter devient alors une recherche d’émotions faciles, une conduite à risque sans véritable danger. La volonté de puissance est un désir d’émotions. Faut-il y chercher le motif des dérives plus violentes qui

signifiant, social parce que signifiant. Cette traduction se fonde sur l’attribution de valeurs à cette réalité et suppose la production d’une représentation savante. En son principe, elle modifie l’usage de cette réalité en lui conférant un statut symbolique qui en fait une trace de ce que cette dernière était dans son monde d’origine ; la réalité ainsi interprétée et la représentation savante qui l’interprète vont alors constituer l’être social et signifiant : un être culturel composite, un objet patrimonial » (Davallon 2022).

³¹⁰ Il est dans la logique libérale qu’une marque internationale d’équipements sportifs se dénomme « victoire ».

³¹¹ Tda : Notre passion s’affranchit des divisions.

voient parfois s'opposer des supporters d'équipes adverses (France 3 Corse ViaStella 2018c), des supporters et des forces de l'ordre (France Info 2015) ou parfois même des supporters d'équipes qui ne se rencontrent pas et qui ne se sont jamais rencontrées (AFP 2020; Tésorière 2020)? La présence au stade apparaît alors bien plus rationnelle et satisfaisante du point de vue émotionnel que de rester chez soi. Le spectateur désire devenir un acteur, un supporter, car le véritable spectacle n'est plus tant sur le terrain que dans les tribunes. Le match n'est alors qu'un prétexte pour tous les protagonistes de l'action.

N'est-ce pas tout le sens du communiqué publié par 45 groupes de supporters français le 13 avril 2020 (Gaudin 2020), lorsqu'ils dénoncent le football « business », qui entend reprendre la saison interrompue par la Covid, malgré l'absence de supporters dans les stades ? En effet, au regard des droits télévisuels, les abonnements des supporters ne représentent plus qu'une petite part des budgets des clubs professionnels. On voit alors s'affronter deux logiques antagonistes et inconciliables.

Concernant le SCB, la recherche d'une chanson fédératrice, en langue corse, apolitique et dont le rythme correspondrait avec le besoin de dépassement de soi des joueurs, n'a pas abouti à un changement de doctrine. Près de dix ans plus tard, les joueurs du Sporting rentrent toujours sur le terrain sur la chanson *Sò elli*. Mais comme l'observait déjà Didier Rey : « les éléments identitaires traditionnels ont disparu, laissant subsister de-ci de-là quelques buttes témoins ; rien pour l'instant ne les a remplacés. Le football corse de ce début de XXI^e siècle, dans l'ensemble de ses composantes, est donc bien à la recherche d'une nouvelle identité » (2006). C'est précisément ce dont témoignaient les échanges relatifs au *Sò elli*. Ainsi, la résolution de la crise du sentiment d'appartenance engendrée par la volonté de modifier un élément du rituel d'entrée des joueurs sur la pelouse a conduit à un retour à la situation *in statu quo ante*, tout en soulevant des questions de fond, parfois même des contradictions liées à l'identité culturelle, linguistique et politique, du club, de l'île et de ses supporters.

L'invention d'un hymne : Issu cantu fattu di turchinu

Si après Tino Rossi d'autres chanteurs se sont essayés à la chanson sportive en faveur de Bastia, comme Jean-Marc Ceccaldi avec « *Forza turchini* », ou « *Forza Bastia* » de *Svegliu d'isula*, les chansons du stade de Furiani sont désormais créées par les supporters avant d'être enregistrées par des groupes, à l'image de « *Issu cantu* » enregistrée par la suite par *L'abbrivu*.

Le chant popularisé par *Bastia 1905* est apparu au cours du premier match joué à Furiani le 6 août 2010 face à Amiens (Oscaro 2019). La mélodie se calque sur des chants ultras, eux-mêmes inspirés d'une célèbre chanson de 1972, « *Montagne Verdi* », de Marcella Bella. Depuis, ce qui devait devenir l'hymne du club, a été chanté dans tous les stades dans lesquels le Sporting a joué³¹².

Ecrite par Nicolas Graziani, professeur des écoles en poste dans l'Est de la France, il évoque l'amour, le sentiment d'appartenance à Bastia, que l'on peut ressentir par-delà les origines, y compris ajacciennes, qui font ici figure de l'Autre en soi. Cette chanson présente de nombreuses similitudes avec le « *Forza Bastia, Forza Corsica* » de Tino Rossi et l'Ajaccienne. Dimension hégémonique et dimension intégrative s'articulent ensemble. D'un côté, les tribunes semblent ouvertes à tous, de l'autre, on observe dans le deuxième couplet qui ramène et réduit l'appartenance à la Corse à l'appartenance aux supporters de Furiani, et plus encore, à la tribune Petriani, du nom d'un ancien porte-drapeau. Il s'agit là d'un motif récurrent chez les ultras qui sacralise leur tribune, leur virage, leur territoire. Sébastien Louis observe en effet que : « l'identification avec le secteur du stade occupé par les ultras est totale. L'attachement qui les lie à leur territoire devient un de leurs traits distinctifs. C'est dans ces tribunes qu'ils expriment le soutien à leur équipe, qu'ils se retrouvent et s'organisent autour de valeurs communes » (2017, p. 59). Dès lors, dans le cas des supporters bastiais, faut-il y voir une translation entre la figure de la terre corse (Talamoni 2020) ? La correspondance est à tout le moins troublante. La répétition « *simu noi* », suivie de « *solu noi*³¹³ » qui deviendra le titre du magazine du club, mais aussi un slogan du groupe de supporters *Bastia 1905* décliné sur des tatouages comme sur des drapeaux. La reprise de la chanson lors de concerts donnés par des chanteurs du *Riacquistu* comme Patrizia Gattaceca ou *Canta u populu corsu* n'achèvent-ils pas la transmutation symbolique de la lutte de reconnaissance sur le Sporting club de Bastia (fredn2b 2012)?

Si l'expression fait écho au nom de la vitrine publique de l'Irish Republican Army, le parti politique irlandais *Sinn Fein*, pour l'indépendance et la réunification de l'Irlande, en l'occurrence, elle se situe plutôt dans une visée hégémoniste à l'égard des autres clubs corses. Le troisième couplet évoque les gloires anciennes, le temps des épopées, comme des drames, mais également cette force de résilience propre au club, qui lui a permis de se rétablir après de longs combats. Là encore, le champ lexical de la guerre n'est pas absent. On y évoque « la lutte

³¹² Les ultras italiens inspirent les chants bastiais, à l'image de « *Forza Bastia, ùn ti lasceremu mai* » dont l'air est emprunté au registre de Cava de Tirreni en Sicile (ULTRAS ITALIA 2019).

³¹³ Tda : Nous seuls.

des plus enragés », de leur écho jusque sur le continent. Ainsi, ce chant aboutit à une parabole de sentiment d'appartenance qui témoigne d'une forme de confusion. Aboutit-elle à la représentation de la Corse par le Sporting, ou bien à un transfert du Sporting sur la Corse ?

Issu cantu fattu di turchinu
Ti conta una storia d'amore
Chì si pò nasce Aiaccinu
È esse Bastiacciu di core

Sta sera a voce di Furiani
Tutta a tribuna Petrignani
Canta a Corsica simu noi
Simu noi è solu noi

È quandu a gloria vulterà
Versu e nostre terre ferite
A cità ùn si scurderà
Di a lotta di l'accaniti

Tutti vuleranu sapè
Ancu quallà in cuntinente
Di « ssu gruppu natu per tè
È per tè noi ci femu sente

Par-delà le lexique similaire aux deux chants précités, on croirait lire le récit d'une conquête napoléonienne. On y retrouve également les principaux motifs du supportérisme bastiais : la primauté du Sporting sur les autres clubs corses, la capacité, voire le devoir de représenter la Corse et les Corses, la transmission culturelle des batailles menées par les joueurs, poilus, grognards ou clandestins. On y décèle aussi le rôle de douzième homme joué par le public, mais aussi celui de leader en ce domaine joué par la tribune Petrignani, ancienne tribune Est, occupée par le groupe *Bastia 1905*. Le rythme, proche du bolero, fait écho à certains chants qui utilisent cette même technique de montée en intensité qui vise à sidérer le joueur adverse. Dès le mois de février 2017, année de la rétrogradation de la Ligue 1 en National 3, les

supporters alertent sur la fin d'une certaine ambiance à Furiani, en comparaison avec celles vécues au moment de la montée du championnat de National en Ligue 2 (A Piazzetta 2017b). Les émotions étant décorréélées des divisions, supporters, joueurs et dirigeants ne partagent pas nécessairement les mêmes aspirations.

2. La sublimation de la réification comme processus de patrimonialisation ?

La charte de la langue corse : l'âme du Sporting entre Riacquistu et marketing ?

Incapable de rivaliser financièrement et sportivement avec les plus grandes équipes, le Sporting mise sur l'identification des Corses à l'histoire et à l'identité du club et sur l'intimidation des équipes adverses par les supporters. Cette autoréification travaillée à des fins sportives doit cependant composer avec les règlements de la Ligue qui se présentent comme autant de limites à l'expérience ultra de l'identité du club³¹⁴.

Pour cultiver son identité perdue dans les méandres des mauvais résultats sportifs, le club commence par s'engager en faveur de la langue corse en signant la charte proposée par la Collectivité territoriale de Corse dans le cadre du Plan d'aménagement et de développement linguistique 2007-2013 adopté à l'unanimité par l'Assemblée de Corse le 26 juillet 2007 (C 2011; SCB 2011c; Assemblée de Corse 2007).

Sur son site Internet, le club publie une déclaration assimilant les menaces qui pèsent sur lui à celles que l'on inflige à la langue³¹⁵. Il opère un amalgame entre les luttes pour la survie

³¹⁴Lors de la saison 2011-2012 de Ligue 2, le club s'est acquitté de 72000 € d'amende, a joué un match à Créteil et finit la saison sous le coup de deux matchs avec sursis (Thibaudeau 2012).

³¹⁵ (SCB 2011c) SÒ AVÀ PARECHJI ANNI CHÌ U POPULU TURCHINU S'HÈ INGAGIATU DA VERU À FAVORE DI A NOSTRA LINGUA. DIPOI TANT' ANNI, I SUSTENIDORI PORTANU A NOSTRA SGUATRA CANTENDU IN LINGUA CORSA. HÈ CIÒ CHÌ FACE A NOSTRA IDENTITÀ, È CHÌ DÀ, À I NOSTRI, FORZA È CURAGIU PER VINCE.

U SPORTING CLUB DI BASTIA DINÙ ELLU, FACE I SFORZI PÈ PRUMOVE A LINGUA : IN A SIGNALÈTICA, A CUMUNICAZIONE, È DA QUÌ À POCU CÙ U SO SITU INTERNET CHÌ SERÀ TRADUTTU.

OGHJE, UN PASSU IMPURTANTE HÈ STATU FRANCATU. U SPORTING HÀ FIRMATU A CÀRTULA DI A LINGUA CORSA, PRUPOSTA DA A CULLETTIVITÀ TERRITURIALE DI CORSICA.

STA CÀRTULA PERMETTERÀ D'ARRADICÀ ANCU DI PIÙ A LINGUA CORSA IN A VITA DI U SPORTING : SERANU DATI CORSI DI CORSU À I GIOVANI DI U CENTRU DI FURMAZIONE, PER TRASMETTELI I VALORI CHÌ FACENU A NOSTRA FORZA.

STA SERA, I NOSTRI GHJUCADORI PURTERANU IN PETTU UN MESSAGIU FORTE. NANT'À E SO MAGLIE CI SERÀ SCRITTU : « A LINGUA HÈ VIVA, CI TOCCA À PARLÀ ». CUSÌ, A CTC MOSTRA U SO SUSTEGNU È U SO ATTACCAMENTU À U SPORTING È À A LINGUA CORSA.

MA HÈ TUTTI INSEME CHÌ CI TOCCA À DIFENDE A NOSTRA LINGUA : PARLÈMULA, CANTÈMULA, FÈMULA CAMPÀ. A NOSTRA LINGUA A CI L'ANU VULSUTA ASSUFFUGÀ, QUANT'ELLI ANU

des deux entités en employant une rhétorique nationaliste alors même que le club et la Collectivité territoriale de Corse sont dirigés par des présidents de gauche. Faut-il y voir un signe de l'hégémonie culturelle des nationalistes en Corse ?

« Nous devons défendre notre langue tous ensemble : parlons-la, chantons-la, faisons-la vivre. Ils ont voulu étouffer notre langue de la même manière qu'ils ont voulu tuer notre équipe. Les Corses ont défendu les deux. Après ces moments difficiles, les deux sortent du brouillard et ressuscitent, main dans la main.

Le message est fort : notre langue et notre équipe de mourrons jamais ! C'est notre sang, notre chair, et personne ne nous les prendra jamais »

Par la comparaison et l'amalgame que le club opère entre les menaces de mort encourues par la langue et par lui-même, par la culture du victimisme, et l'expression d'une volonté de poursuivre une lutte pour la survie de l'esclave, de l'opprimé, du dominé, le discours du club va bien au-delà de la simple signature de la Charte de la langue corse et de la présentation des opérations qu'il entend mettre en œuvre.

Là encore, la principale action recherchée par le club ne semble pas tant concerner sa politique linguistique que le marketing développé en direction des supporters. La signature de la Charte apparaît comme un élément du marketing du club, afin de cultiver sa culture, sa mentalité. Elle permet de travailler le sentiment d'appartenance, d'opérer une perpétuation des identifications à la Corse en multipliant les objets commerciaux tout en mobilisant l'imaginaire collectif véhiculé par la langue corse. Le couple Sporting-langue corse devient alors comme deux faces d'une même pièce de monnaie, comme deux faces d'un même visage qui représentent un corps qui se régénère. Nous sommes ici en pleine opération de réappropriation. Le concept du *Riacquistu* d'« *essezza* » développé par Rinatu Coti en 1978 (Coti 1978b) et avant lui par Dumenicantone Geronimi dans le quatrième numéro de *Rigiru* (1976) trouve une seconde vie dans le discours du club :

VULSUTU AMMAZZÀ A NOSTRA SGUATRA. MA TREMINDUIE, I CORSI L'ANU DIFESE. DOPU À STONDE DIFFICILE, OGHJE ÈSCENU DA U BUGHJU È RINVIVISCENU TUTT'È DUIE, MANU IND'A MANU.

U MESSAGIU HÈ FORTE : A NOSTRA LINGUA È A NOSTRA SGUATRA, MAI ÒN MURERANU ! SÒ U NOSTRU SANGUE, E NOSTRE CARNE, È NIMU E CI PIGLIERÀ MAI.

SAPEMU TUTTI CHÌ U SPORTING HÈ PIÙ CH'È UN CLUB. HÈ U PORTA BANDERA DI A NOSTRA IDENTITÀ È DI U NOSTRU POPULU. QUI IND'È NOI, È PER INGHJLOCU IN STU MONDU DUV'ELLU CI HÈ QUALCHÌ CORSU. A NOSTRA LINGUA, PUNTELLU MAIÒ DI A NOSTRA ESSEZZA ÒN NE PUDIA ESSE DISCIOLTA.

AVÀ CAMINANU INSEME ANCU DI PIÙ, È NIMU L'HÀ PIÙ DA PARÀ.

UNITI VINCEREMU, EVIVA BASTIA !!!

« Nous savons que le Sporting est plus qu'un club. C'est le porte-drapeau de notre identité et de notre peuple. Ici chez nous, et partout dans le monde où l'on trouve des Corses. Notre langue, trait principal de notre façon d'être au monde ne pouvait disparaître ».

Transmettre la culture corse aux jeunes générations est sans doute l'enjeu central du mouvement du *Riacquistu*. Est-ce également l'objectif du Sporting ? Ou bien entend-il s'appuyer sur la conflictualité de la transmission pour affirmer ses valeurs de combativité ? C'est au cours de cette période, en 1978, que Rinatu Coti publie un essai, un manifeste en langue corse *Intornu à l'essezza* (1978b), au moment même où il égrène un roman en langue corse *U vangonu neru* (1974), écrit en 1972, dans la revue *Rigiru*, entre 1974 et 1981.

L'intention de l'auteur est de définir ce qui caractérise l'identité collective du peuple corse. La « *mimoria cumuna*³¹⁶ », mémoire collective, est alors présentée comme la substance de la culture corse. La fidélité rappelée par Coti se décline comme un devoir à l'égard de la « *tradizione di u so locu*³¹⁷ », également entendue comme une liberté de vivre « *à modu soiu in tempu d'oghji*³¹⁸ ». L'angoisse inhérente à toute pensée sur l'identité collective apparaît de façon explicite par l'énonciation de l'objectif de « *salvamentu* », de sauvegarde, qui « *veni da a firmezza di l'omu arradicatu in u so locu è in u so sintimu*³¹⁹ », récurrent dans l'ensemble du texte. La phrase s'arrête net, sans préciser la nature du sentiment, mais nous pouvons déduire qu'il s'agit du sentiment d'appartenance, évoqué de façon implicite tant « l'enracinement » mentionné dans la phrase vient suggérer cette thèse. L'individu est ici dénommé sous l'énoncé générique, corporel, charnel de « *l'omu corsu*³²⁰ ».

Il interroge ensuite le processus de transmission culturelle en dénonçant la doxa et l'illusion selon laquelle « *mantene a tradizione sputica*³²¹ » procurant un sentiment d'éternité serait le contraire d'une « prise de conscience ». Quel est alors le *modus operandi*, la méthode que veut donner Coti au *Riacquistu* ? Si la transmission culturelle ne se décline pas selon un inlassable mouvement de réception et de transmission de génération en génération, quelle est donc l'intention de ce mouvement de réappropriation culturelle ? Cette réappropriation se réduit-elle à la réception passive d'un héritage ? Que reste-t-il de charnel si la réappropriation est une recherche active, une quête d'un héritage enfoui que l'individu devrait découvrir,

³¹⁶ Tda : mémoire commune.

³¹⁷ Tda : tradition de son lieu.

³¹⁸ Tda : à sa manière, à notre époque.

³¹⁹ Tda : Il est persuadé que la sauvegarde trouve son origine dans la fermeté de l'homme enraciné en son lieu et en son sentiment.

³²⁰ Tda : l'homme corse.

³²¹ Tda : maintenir la tradition authentique.

comme un informaticien qui chercherait à avoir accès à des données peut être effacées ? La mystique dialectique du lieu et du peuple appelle-t-elle un travail de l'individu, une lutte de l'individu ?

Cette lutte se poursuit-elle dans l'engagement du supporter ? Est-il abusif de parler *d'indiaturation* au sujet d'un supporter ? Rinatu Coti n'entend pas la réappropriation comme une simple réception fidèle et sentimentale. Il considère qu'il s'agirait là d'une mise à l'écart « *vivu vivu fora da a storia*³²² ». Condamnation et illusion, selon l'auteur, car l'individu ne doit pas croire qu'il peut retrouver le temps passé ou remonter le cours du fleuve pour recouvrer la mémoire. Il doit l'inventer pour le retrouver. La culture apparaît alors comme conscience de soi, comme faculté d'être, « *essezza* », portée par un sentiment communicatif « d'homme à homme », comme moyen d'émancipation et d'humanisation de l'homme. La conscience semble alors autoriser le rassemblement des individus au sein du peuple qui est un élément dynamique, une attestation de la réalité et de la vitalité de sa faculté d'être. Depuis Herder, la vision romantique du peuple, du *volkgeist*, l'esprit du peuple, pour la synecdoque de l'homme, de l'individu et du peuple, évoque « *hè a propria attaccanza carnali è mimuriali ch'eddi ani inghjinnatu insemu a terra nustrali è a ghjenti nustrali par fassi storia*³²³. » Si la culture est d'abord une conscience de soi, Coti critique une forme de fétichisme patrimonial qui réduirait la culture à « *una cuncolta d'uggetti accatamansati da i seculi è i seculi, di leva in purleva une somme d'objets amoncelés par des siècles et des siècles, de génération en génération*³²⁴ » (Coti 1978b, p. 27). N'est-ce pas la menace qui place au-dessus de toute culture menacée ? Tenant d'une phénoménologie de la culture comme phénoménologie du soi (Caldairou-Bessette, Zenetzi, Krymko-Bleton 2017; Kawase 2015), il s'éloigne d'acceptions matérialistes de la culture dans le sillage passéiste et folklorique de ce qui fut par exemple le Musée national des Arts et Traditions populaires (Harris 2002).

Le peuple présente ceci de déroutant qu'il incarnerait à la fois une « continuité » culturelle et un agent subversif et disruptif vis-à-vis de l'ordre politique. Les excès du supportérisme ultra ne sont-ils pas le chaînon manquant entre le football et la subversion comme entre le Sporting et le *Riacquistu* ? Le processus de réappropriation culturelle est ainsi une rupture dans l'assimilation en cours, une aspiration à la vérité contre le récit officiel des institutions, contre

³²² Tda : Se placer tout vif en dehors de l'histoire.

³²³ « le vrai attachement charnel et mémoriel qu'ont engendré ensemble notre terre et nos êtres pour se faire histoire » (Coti 1978b, p. 25).

³²⁴ « Une culture vivante ne peut se contenter de n'être qu'une somme d'objets amoncelés par des siècles et des siècles de génération en génération ».

leur roman national. En contemplant non pas un vague sentiment de continuité, mais son désir et son besoin de continuité, de filiation, de fidélité, de loyauté, l'individu ne marque-t-il pas une césure dans le cours de sa vie ? C'est par cet acte d'affirmation de sa non-indifférence qu'il prend conscience d'exister, qu'il prend conscience de sa différence, qu'il s'engage. Il s'affirme en s'arrêtant, en s'opposant, en déclamant sa vérité telle que pouvait la formuler Antonio Gramsci le 17 février 1917 :

« Odio gli indifferenti. Credo come Federico Hebbel che « vivere vuol dire essere partigiani ». Non possono esistere solamente uomini, gli estranei alla città. Chi vive veramente non può non essere cittadino, e parteggiare. Indifferenza è abulia, è parassitismo, è vigliaccheria, non è vita. Perciò odio gli indifferenti³²⁵ ».

N'est-ce pas cependant, par essence, et pour toute minorité, une altération irrésistible de son être, de son être comme appartenance à soi et au monde, que de devoir affirmer sa faculté d'être en se déclarant comme un contre-pouvoir, une contre-histoire et une contre-culture, c'est-à-dire une identité-résistance au sens entendu par Manuel Castells (1999) ? En dévoilant le lien invisible et transparent qui unit la culture et la politique des puissants, la prise de conscience par les opprimés de l'existence et de la valeur de leur culture ne réduit-elle pas alors leur culture à une existence purement politique, pour la mise en évidence des processus de domination. Sa réduction à cette fonction abrègerait alors sa contribution universelle à l'humanisation de l'humanité à un témoignage de sa faculté d'être. Et qu'en est-il de l'apport en faveur de l'humanisation de l'humanité des cultures dominantes, dans leur distanciation avec la fraternité, la vérité et la liberté de choisir ses appartenances ? En étant « la vie » (Coti 1978b, p. 31), conscience et culture, « *brionu di u so sanguì è di a so menti*³²⁶ », ne sont-elles pas condamnées à n'être autre chose que des agents de « résistance » (Coti 1978b, p. 32) dans la lutte à mort pour la reconnaissance ? N'atteint-on pas ici une aporie dans toute lutte d'émancipation ?

La tonalité globalement lyrique et mystique du manifeste ne fait pas pour autant perdre de vue la dimension juridique de la reconnaissance fondée sur une aspiration à la justice (1978b, p. 37). La dimension phénoménologique et existentialiste de l'appel à l'engagement de Rinatu Coti se fait alors explicite : « *a libartà, a porta l'omu addossu, in a parsona è in a so menti, com'è una surgenti buddiccinanti di vita ancu à sbramà*³²⁷ » (1978b, p. 40). Si de prime abord,

³²⁵ (Gramsci 2013) « Je hais les indifférents. Je crois comme Friedrich Hebbel que « vivre signifie être partisans ». Il ne peut exister seulement des hommes, des étrangers à la cité. Celui qui vit vraiment ne peut qu'être citoyen, et prendre parti. L'indifférence c'est l'aboulie, le parasitisme, la lâcheté, ce n'est pas la vie. C'est pourquoi je hais les indifférents ».

³²⁶ « Cri de son sang et de son esprit » (Coti 1978b, p. 33).

³²⁷ « La liberté, l'homme la porte en lui, dans sa personne et dans son esprit, comme une source bouillonnante de vie et non encore venue à satiété ».

il présente une allure individualiste : « il n'existe pas de forme préétablie pour fabriquer les hommes du lieu. L'un ne peut jamais être échangé contre l'autre », limitant ainsi la force du monde, des choses dans l'adaptation de l'homme au déjà-là, l'approche se veut d'abord holiste, et dans une certaine mesure doloriste, au risque de voir disparaître l'individu dans l'ensemble abstrait que serait le « peuple » : « qu'un seul éprouve une douleur et tout le peuple souffre. Que l'on touche le lieu, et l'on touche le peuple ». Que signifie d'ailleurs le « toucher » ? S'il existe une interaction entre le lieu et le peuple, si cette interaction est conçue comme une façon d'habiter le monde, de lui appartenir, de ressentir un sentiment d'appartenance, cette passibilité doit-elle conduire à la passivité de l'homme sur le lieu ? Dans quelle mesure ce sentiment d'appartenance ne se transforme-t-il pas en sentiment de possession, conduisant à des modes de domination ? Il s'agit là d'un risque suggéré par Rinatu Coti, mais la forme énigmatique du texte demeure à notre sens trop allusive sur les notions de puissance et de pouvoir, insuffisamment contextualisées et mises en situation. Ce texte condamne clairement toute conception raciale du peuple³²⁸, mais son discours sur l'empire de la culture et des choses cachées est davantage abordé par une poétique mystique que par des concepts philosophiques ou sociologiques, qui ne permettent guère une approche scientifique. Ainsi, la seule protection dont pourraient bénéficier les Corses face à un « *priculu maiò (...) chì issa putenza ghjuvessi à uni pochi da puteri righjitori*³²⁹ », serait « *a vicata corsa chì l'omu corsu cunnosci avendu in menti i vistighi mimuriali cumuni*³³⁰ ». Qu'en serait-il alors des autres cultures ? Coti désigne-t-il l'inconscient des peuples comme protection instinctive face à toute domination, ou bien les seules traces invisibles, voire imaginaires et propres aux Corses, qui serait alors un peuple bien singulier.

On atteint peut-être ici les limites de la démonstration, comme l'être et l'essence, « *l'essezza* » se superpose parfois avec « *l'essenza* » du peuple. Sa critique de la dépossession du peuple par ceux qui en portent sa voix n'est-elle pas une dépossession de l'individu, du créateur ? Si « *nisciunu dici una parola parsunali*³³¹ », car « *faci prisenti u cumunu chì li veni da i radichi di a mimoria*³³² », la culture n'est-elle pas conçue comme un ensemble de pratiques et de représentations fermées, sans contact avec les autres cultures et avec les sensibilités de

³²⁸ « Tocca à u populu, unità fundata nant'à a cultura, è micca nantu à a purezza di u sangui, ou culori di a peddi, à mantena a so essezza ». « il revient à un peuple, unité fondée sur la culture, et non sur la pureté de sang ou la couleur de la peau, de maintenir sa faculté d'être » (1978b, p. 42).

³²⁹ « péril majeur (...) que cette puissance serve à quelques-uns de pouvoir régisseur » (Coti 1978b, p. 41).

³³⁰ « le cheminement corse que l'homme corse connaît, car il garde dans son esprit les traces de mémoires communes » Idem.

³³¹ « nul ne formule une parole personnelle » (Coti 1978b, p. 43).

³³² « on actualise ce qui est commun et qui vient des racines de la mémoire » Idem.

chacun ? Le *Riacquistu*, et probablement, par induction, l'ensemble des mouvements militant en faveur de la reconnaissance des droits politiques d'une communauté culturelle, ne sont-ils pas confrontés à cette dialectique de la reconnaissance d'un tout, d'un ensemble, d'un agent que l'on nomme peuple ou nation, et qui est avant toute chose un sentiment, une prise de conscience, une fiction qui devient réelle, authentique, à mesure que s'enracine le conflit politique ou qu'il se donne à voir dans un match de football ? Le conflit purifie la communauté, il la rend légitime. Si le conflit est un acte de naissance, un indice de l'existence, cet acte n'évacue pas pour autant le besoin de clôturer le périmètre de son corps en définissant un rapport eux-nous, premier rapport qui ne doit pas dissoudre le lien nécessaire entre le je et le nous, c'est-à-dire entre l'individu composant cette identité collective en devenir, ainsi que les liens entre le je et eux, comme les liens entre le nous et eux, en termes non plus seulement de conflit, mais de relation et d'échange. N'est-ce pas ici une condition de la création et de l'engendrement, de « *l'inghjennatura* » du peuple dont « *a matriccia di u populu hè a so cultura* ³³³ » ?

Tout discours sur la reconnaissance est inmanquablement un discours sur la relation, sur l'altérité, or les conditions de la communication et des modes de communication, comme de cohabitation ne sont pas abordés ici (Wolton 2010). La résolution du conflit lié à une situation de domination culturelle ne peut-elle pas trouver d'issue dans une « poétique de la relation » (Glissant 1984), contournant la simple relation dominé-dominant, à la fois pour prendre en compte la complexité de cette situation dans un contexte de mondialisation des échanges, y compris culturels, déjà engagé en 1978, à l'heure de la publication du manifeste.

La figure du poète apparaît en fin d'ouvrage comme une figure tutélaire, comme une justification de l'ouvrage dont l'argumentation avait pourtant alerté sur les dangers de « dépossession du peuple » par « l'expression d'une parole vive », par « les quelques-uns qui parlent » (Coti 1978b, p. 43). On pense alors à des poètes comme Neruda, aux poètes de la Résistance, auxquels pense peut-être Coti lorsqu'il évoque le poète mazzèru, solitaire et maudit, mais voyant et visionnaire. Libre, il dispose d'un pouvoir de dévoilement, de formulation de l'indicible, du souterrain, de l'inconscient : « *dicendu u sognu chì viaghja* ³³⁴ ». Par son accès à l'inconscient, ne serait-il pas la personnification du moi, l'incarnation dans l'imaginaire collectif de la faculté d'être la plus profonde du peuple corse ? Edouard Glissant évoque lui aussi cette figure du poète, « à partir du cri », pour mieux le dépasser, car « le souffle du monde

³³³ « matrice (...) est sa culture. » (Coti 1978b, p. 48).

³³⁴ « Disant le rêve qui voyage » (Coti 1978b, p. 49).

ne se résume pas à l'accent des poètes ». Aussi, Glissant invite à « quitter le cri, forger la parole. Ce n'est pas renoncer à l'imaginaire ni aux puissances souterraines, c'est armer une durée nouvelle, ancrée aux émergences des peuples » (1984, p. 28). Peut-être se rapproche-t-il ici du Nietzsche d'*Ainsi parlait Zarathoustra* qui crie, qui se tait et dont on convoque la parole : « Dis ta parole et brise-toi ! » (Nietzsche 1883, p. 220). Ce cri n'est-il pas aujourd'hui repris en cœur dans les tribunes, par des individus supporters et citoyens, consommateurs d'émotions, de frissons, d'identifications guerrières, d'authentications poétiques et de poétiques de l'authenticité.

À mon sens, la grande force de ce manifeste réside dans l'éloge de l'ipséité, compagne de l'universalité. Il n'est pas formulé en ces termes, mais les deux notions sont reliées ensemble et opposées implicitement me semble-t-il, à la mêmeté, compagne de certaines formes d'universalisme. « *L'omu d'un locu ghjunghji à l'universalità, veni à dì à l'umanu, micca pruvendu ad essa tali è quali eddi sò l'altri omini di quidd'altri populi, ma nanzi dendu ampia vita à tuttu quantu a tradizioni à pocu à pocu hà dipusitatu in eddu. Issu dispositu si manifesteghja cù a lingua, l'usi palesi è sicreti, a brama d'una sorti cumuna, arradicata in dentru à u cori d'ognunu*³³⁵ » écrit Glissant. La dimension, le poids presque inerte octroyé à la tradition est de mon avis trop conséquent au regard des influences contemporaines qui contribuent également à modeler les pratiques culturelles - car si les interactions de l'homme avec son environnement ne se réduisent pas à ses relations avec le passé, elles ne se réduisent pas non plus à ses relations avec les traditions de son « locu ». Tenons-en pour preuve les influences italiennes des ultras de Bastia. Ainsi, Rinatu Coti prend le risque de développer un différentialisme culturel irréductible, dans le sillage d'une critique culturaliste de l'universalisme abstrait, s'écartant de l'émancipation par la raison, par la pensée, mais en escamotant les différentes sociales et psychologiques sous le poids du culturalisme. Classes sociales, pluralité de l'être, diversité culturelle, toutes ces notions et dimensions s'estompent sous la culture, en opérant une simplification de l'individu comme de la communauté. Elles sont englouties par les spasmes d'angoisse, silencieuses, face à « ce cri », cet « appel d'aujourd'hui à une œuvre de vie et de sauvegarde³³⁶ ». La lutte à mort pour la survie du peuple,

³³⁵ « L'homme d'un lieu parvient à l'universalité, c'est-à-dire à l'humain, non pas en tentant d'être identique aux autres hommes d'autres peuples, mais au contraire en donnant amplement vie à tout ce que la tradition a peu à peu déposé en lui. Ce dépôt se manifeste par la langue, les usages flagrants et secrets et, enraciné dans le cœur de chacun, le grand désir d'un sort commun » (Coti 1978b, p. 55).

³³⁶ « Issu brionu hè a chjama d'oghji à un opara di vita è di salvazioni ; un pò micca essa l'ultima stinzata chi arrega cun edda a morti » (Coti 1978b, p. 54).

pour la survie de sa culture conduit à une approche simplifiante de la complexité du social, jusque sur un terrain de football qui offre une lecture binaire.

Concis dans sa forme, l'ouvrage de Rinatu Coti demeure l'un des rares essais en langue corse. Ce manifeste culturel, véritable cri du cœur énonça en guise de conclusion prophétique un désir confirmé par les mutations sociologiques et politiques ultérieures comme par les dynamiques de création culturelle : « oghji u populu corsu brama di cunnoscia tutti quanti i radichi funduti, par vulè a soia³³⁷ ». N'est-ce pas l'objectif que s'est assigné le Sporting plus de trente ans après la publication de cet essai (C 2011) ?

La Charte « *Uniti vinceremu* »

« Fratelli tutti »

François d'Assise (1182-1226), In (Dalarun, Besson 2010, p. 287).

La Charte « *Uniti vinceremu* », présentée par les dirigeants du SCB en décembre 2012³³⁸, fait suite à différents incidents intervenus depuis la remontée du club en Ligue 1, à Ajaccio pour

³³⁷ « Pour lui aussi vouloir la sienne, le peuple corse éprouve aujourd'hui le désir ardent de connaître en totalité ses racines profondes » (Coti 1978b, p. 58).

³³⁸ (SCB 2012d) Le texte intégral : Au mois de Juillet 2010, alors que la survie du club était en jeu, les composantes du Sporting se sont retrouvées autour d'un slogan fort « UNITI VINCEREMU ». Depuis cette date, de Luzenac à Gerland, de la réception de Colmar à celle du PSG, les joueurs, les dirigeants et les supporters du SCB ont fait de ces paroles, un mode de vie au quotidien. A force de travail, dans le souci constant de la concertation et tous tendus vers le même objectif, nous avons réalisé le rêve de passer en 2 ans seulement de l'enfer du CFA à l'élite du football français. Ce parcours formidable et le pari réussi de nous adapter à la modernité en conservant notre état d'esprit familial, font que Furiani est aujourd'hui considéré par les observateurs comme uns des derniers bastions du football populaire. Hélas cet équilibre est très fragile et après avoir surmonté les obstacles financiers et sportifs, notre club doit affronter de nouveaux dangers.

Nous le disons clairement, le péril principal qui nous guette aujourd'hui est dû à des questions de comportement. En quelques mois, Furiani est passée du niveau amateur au niveau professionnel, de 3 à 4000 supporters à plus de 13.000 de moyenne dont 10.000 abonnés. Cette transition fulgurante, conjuguée à une mutation profonde de l'enceinte avec notamment la suppression des grillages et la mise en place d'une vidéosurveillance de pointe, nécessite une exemplarité de tous les instants.

Or, après être passés près de la catastrophe suite aux incidents contre Guingamp l'an dernier et malgré le huis clos partiel contre Reims, le club se retrouve chaque semaine convoqué par la commission de discipline de la LFP. Ces convocations sont parfois motivées par peu de choses, mais aussi par les comportements constatés à Ajaccio et plus récemment contre Lille.

Face à la répétition de ces incidents, nous avons effectué le constat que les consignes données sans relâche par les dirigeants et les organisations de supporters étaient ignorées par quelques supporters qui confondent pression et violence gratuite, passion et comportement à risque. Se sentant peut-être protégés par le slogan « UNITI » qui s'est longtemps traduit par le refus des dirigeants de porter plainte contre le public, ces personnes qui pensent peut être que tout est permis, mettent inconsciemment en péril le club tout entier.

l'explosion de bombes agricoles et de bagarres entre supporters, contre Lille à Furiani pour le jet d'une pièce de monnaie sur le juge de touche. Elle³³⁹ sur le forum *Camperemu* sous le topic « Une charte "*Uniti vinceremu*" ». On y décèle la confrontation des stéréotypes identitaires intégrés par les Corses relatifs à l'ambiance de Furiani avec les règlements de la LFP.

Signée par les joueurs, les dirigeants, le staff, ainsi que l'ensemble des organisations de supporters³⁴⁰, elle indique que « le péril principal qui nous guette aujourd'hui est dû à des questions de comportement », car « le club se retrouve chaque semaine convoqué par la commission de discipline de la LFP ».

Dès lors, constatant que certains supporters « confondent pression et violence gratuite, passion et comportement à risque » et que le public a fortement évolué en deux ans, en passant

Face à ces comportements, il est évident depuis plusieurs semaines que des germes de division commencent à apparaître au sein du public, et que c'est l'essence même du « UNITI VINCEREMU » qui est menacée.

C'est pourquoi la communauté du Sporting, réunie à travers ses représentants dans ce lieu de vie commun qu'est le stade, tient à réaffirmer le sens profond de ces mots qui parlent à tous.

UNITI VINCEREMU c'est considérer que le Sporting et son intérêt sont au-dessus de tout.

UNITI VINCEREMU c'est, comme nous l'a enseignée notre histoire et comme nous en avons tous fait preuve cette saison contre Reims, Bordeaux et plus récemment Lorient, la conservation de notre identité, par les valeurs de combat, d'engagement et de pression positive.

UNITI VINCEREMU c'est le refus de l'égoïsme et de l'individualisme qui frappent tant de clubs à travers l'Europe mais au contraire le souci permanent du partage et de la communion autour de nos couleurs et de nos valeurs.

UNITI VINCEREMU c'est donc le respect permanent entre ceux qui sont sur le terrain, en coulisses et dans les gradins.

UNITI VINCEREMU c'est donc un triple engagement que nous prenons les uns envers les autres, à travers un véritable contrat moral que l'on peut nommer :

LA CHARTE « UNITI VINCEREMU »

Nous, JOUEURS et STAFF nous engageons en toutes circonstances à faire honneur à notre maillot et, dans la victoire comme dans la défaite, à respecter nos supporters.

Nous, DIRIGEANTS, nous engageons en toutes circonstances à faire preuve d'exemplarité dans notre comportement au bord du terrain et en coulisses, tout en défendant à chaque fois que nécessaire les agressions extérieures que subit le club.

Nous tous, SUPPORTERS abonnés ou non, qui poussons la porte du stade à domicile et à l'extérieur, nous engageons en toutes circonstances à nous abstenir définitivement de tout acte ou comportement pouvant nuire au club, ce qui signifie :

- Abandon total de l'utilisation d'engins pyrotechniques.

- Abandon total de tous jets de projectiles, quels que soient les moments du match et les faits de jeu.

Le joueur, le dirigeant, le supporter qui ne respectera pas cet engagement s'exclut de lui-même de la communauté du Sporting et n'a donc clairement plus sa place à Furiani.

C'est au contraire par le respect réciproque de ces engagements que nous prouverons que UNITI VINCEREMU, ce n'est pas que des mots, mais bien le secret de notre réussite. C'est par leur respect que nous réussirons le pari du maintien et à pérenniser le club dans l'élite du football. Ce n'est que par leur respect que le SPORTING CLUB DI A CORSICA continuera à être le trait d'union et le facteur d'identité essentiel qu'il est pour notre jeunesse et notre île. Celui d'une Corse fière d'elle-même et qui gagne.

PIU CHE MAI, UNITI VINCEREMU ! FORZA BASTIA, PER SEMPRE !

³³⁹ Entre le 4 décembre 2012 et le 29 décembre 2020.

³⁴⁰ Bastia 1905, CSB, Putenza Turchina, Diaspora Turchina, Amicale des Supporters du SCB à Paris.

« de 3 à 4000 supporters à plus de 13.000 de moyenne, dont 10.000 abonnés », la Charte entend poser les jalons du supportérisme à Furiani.

Souhaitant préserver l'unité de la communauté constituée autour du SCB, les signataires de la Charte ne souhaitent pas non plus que les supporters ressentent un sentiment d'impunité individuelle, pour que soit préservée cette cohésion.

Selon la Charte, il ne s'agit pas de renier le supportérisme bastiais, car elle défend « la conservation de notre identité, par les valeurs de combat, d'engagement et de pression positive ». Sur le forum, certains considèrent qu'il s'agit d'opérer une mutation des identifications au profit d'un modèle moins méditerranéen : « donc on va s'identifier au supporter gaulois au lieu du grec ou du tifoso italien ». Ils proposent de mettre en place des mesures de protection des joueurs et des supporters. D'autres dressent un constat d'impuissance : « malheureusement j'ai l'impression qu'on peut pas trop lutter la... » ou bien encore « le foot moderne bouscule le foot qu'on a connu fin années 80-début 90, c'est indéniable. Mais certains signes montrent qu'on rentre inexorablement dans le rang, avec un peu de résignation. »

Certains supporters affirment néanmoins leur soutien à la démarche dans la mesure où elle ne renie rien et qu'elle agence les valeurs du club, la nécessité de soutenir les joueurs lors de chaque match, le désir de jouer un rôle actif et de consommer des matchs à Furiani :

“Nos éternelles valeurs, comme mentionnées dans la charte, sont l'engagement, le combat, le don de soi, la pression POSITIVE, etc...”

Si nos nouvelles valeurs sont de jeter des projectiles dans le dos d'un arbitre, de crier « hou hou hou » à chaque fois qu'un joueur de couleur touche le ballon, d'insulter nos propres joueurs et staffs, on est tombés bien bas...

Il faut continuer à soutenir notre club avec un minimum d'intelligence en sachant qu'on est attendus au tournant, tout en continuant à donner cette atmosphère si particulière à Furiani, et cette pression que tous les clubs craignent et sans quoi ce ne serait plus Furiani, mais sans être des animaux demeurés et arriérés.

Ne donner aucune raison valable à la ligue de nous tomber dessus, tout en conservant notre contexte.

100% d'accord avec la Charte.

Si j'achète une carte d'abonnement tous les ans c'est pas pour louper des matchs que j'attend toute l'année à cause d'un abruti.”

La fonction de déstabilisation de l'adversaire par le supporter semble plus que jamais requise, à l'exception des moyens matériels projetés sur le terrain qui constitueraient des preuves de culpabilité pour les instances. Le supportérisme cherche à s'accommoder de la

nécessité de ne pas pénaliser le club par ses actes et de le pérenniser pour transmettre ses valeurs aux plus jeunes :

« Notre conception du foot est unique en tout cas en France, notre rabbia innée demeure incompréhensible pour le gaulois de base, ça ne doit pas changer, mais est-ce que je risquerai de pénaliser grandement mon club en balançant un truc sur le terrain : je dis non et je vais essayer de m'y tenir ».

“C’est horrible, mais maintenir le Sporting en L1 et en accepter certaines règles atroces, c’est aussi assurer une stabilité économique, des emplois, et surtout, SURTOUT, assurer des générations de supporters du Sporting, de bleus, assurer des petits maillots turchini dans tous les stades corses, car le petit, sauf s’il a un père fou du Sporting (et encore...), il a besoin de voir le Sporting à la TV, dans FIFA, etc... C’est de ça qu’il s’agit aussi.

A titre personnel, j’ai toujours senti que Furiani était un temple. Mais un temple, c’est comme tout, ça a des gardiens... Au début, en tribune Est, je n’osais pas aller derrière le gardien pour l’insulter, ou monter la pression. Je n’osais pas secouer un jeune devant moi qui ne chante pas.

J’ai regardé ceux qui étaient habitués, je me suis imprégné de leurs mentalités parce que eux avaient de l’expérience, avaient un contact avec les autres composantes du club, etc.

Et quand j’ai commencé à comprendre où était l’esprit de Furiani, et où en étaient les limites (car il y en a toujours sinon, même dans des matches comme Monaco il y aurait eu des morts sur le terrain :D), je me suis lâché, mais en cherchant à coller à ce que certains, sans s’en rendre compte m’ont enseigné. C’est en ce sens que je reçois la charte :

- L’esprit de Furiani doit vivre, mais l’esprit de Furiani n’est pas « faire n’importe quoi n’importe quand », c’est quelque chose qui, comme toute chose sacrée, s’apprend, s’enseigne, et auquel tu peux rajouter un petit truc perso.

- La pression et l’esprit de Furiani, c’est une notion animale, mais qui doit être intelligente. »

En réponse à certaines critiques, Anthony Agostini, alors Directeur de l’organisation et de la sécurité du club s’exprime directement sur le forum :

« La solution et le secret de notre adaptation à la Ligue 1 sans perdre notre âme elle est en nous et absolument pas ailleurs et dans une victimisation que nous avons jusqu’à présent plus que surjouée (et j’en sais quelque chose)... »

Par ses interdits, la charte produit de la frustration, car le stade est le lieu des excès, de l’absence de limites ressenties. Elle commande le dépassement des discours autoréificateurs et victimistes. Néanmoins, certains considèrent qu’il s’agit d’un vœu pieux, car la passion l’emportera sur les engagements : « au stade pas grand monde n’a de limites lorsqu’on est poussé à bout. »

Le fétichisme du maillot

Le maillot du club est un symbole du syncrétisme du football contemporain entre football populaire et football business. Il représente l’emblème du club, l’engagement, le sacrifice, le don de soi, la raison d’être et en même temps, un support publicitaire recouvert de logos, comme une marchandise à forte valeur ajoutée, rapidement obsolète du fait des saisons et du mercato, s’intégrant ainsi parfaitement dans les logiques patrimoniales de la société de consommation. Cette marchandise émotionnelle symbolique et matérielle génère d’importantes recettes pour les plus grands clubs et un sentiment d’appartenance pour l’acquéreur. La signature de certaines stars peut générer plusieurs millions de chiffre d’affaires en vente de maillots, avant même qu’elles ne jouent leur premier match ou qu’elles n’inscrivent leur premier but. La diffusion de clichés du joueur portant le maillot du club n’est pas anodine, tant la mise en scène signifie l’achat ou la conversion du joueur et que les ventes de maillots floqués du nom de la nouvelle recrue sont ouvertes. Le supporter paie pour acquérir le maillot de la saison ou bien un maillot de collection plus ancien³⁴¹. Le joueur est rémunéré pour défendre les couleurs, pour « mouiller le maillot ». Il l’offre parfois aux supporters, en le lançant en tribune populaire en cas de victoire, comme lieu symbolique de la présence et de l’influence du douzième homme. Le développement du football moderne, lié à de nouvelles sanctions des joueurs, de certains dirigeants ou de la ligue, en cas d’enlèvement du maillot ou de lancer dans les tribunes a réduit ces interactions fusionnelles entre les joueurs et le public qui manifestaient ainsi le caractère sacré du maillot qui porte la sueur du joueur, des traces de terre ou de pelouse, et qui de ce fait représente l’enracinement symbolique du joueur et du public dans une forme de cosmogonie du football. Maffesoli n’observe-t-il pas que le sport est « comme quelque chose qui permet de communiquer et en même temps de participer à quelque chose de cosmique » (Maffesoli 2016; 1988). Le maillot devient alors un objet transitionnel qui opère un lien matériel entre le supporter et le joueur ou entre le joueur et le club. Le fétichisme du maillot apparaît aussi dans une forme de patrimonialisation de l’objet. Éphémère, il peut néanmoins être conservé, collectionné ou revendu dans des groupes d’échange, ou bien réemployé en tissu de sacs de sport, ainsi que le propose le supporter, collectionneur et animateur de MNF, Gilles Secchi.

Le maillot du SECB lors de l’épopée européenne de 1977-1978, frappée de la tête de maure sur le torse a contribué à la création d’un sentiment identitaire puissant, diffusant

³⁴¹ Groupe Facebook de vente de maillots de collection du SCB (Collection SC Bastia 2020).

aujourd'hui encore une nostalgie du football populaire, lorsque sans grand sponsor, mais avec de l'envie, de la passion, de la combattivité, l'équipe pouvait être performante, correspondre aux représentations ethnotypiques des Corses et attirer des stars internationales comme Dragan Djazic ou Johnny Rep capables de s'intégrer au groupe, apportant la preuve, attestée par les performances sportives, que « la Corse produit des Corses » pour reprendre une expression d'Edmond Simeoni (Casta 2013).

L'analyse de Maffesoli apparaît ici tout à fait pertinente dans la mesure où le fétichisme du maillot devient une véritable mythologie sémiologique qui matérialise le sentiment d'appartenance de l'individu par une parure. Dès lors, l'individu entre dans une histoire collective qu'il contribue à écrire par son engagement et par ses émotions :

« Face à l'anémie existentielle suscitée par un social trop rationalisé, les tribus urbaines soulignent l'urgence d'une socialité empathique : partage des émotions, partage des affects. Je le rappelle le « commerce », fondement de tout être-ensemble, n'est pas, simplement, l'échange de biens ; il est aussi “commerce des idées”, “commerce amoureux”. Pour le dire en d'autres termes un peu plus anthropologiques, il est des moments où l'on observe un glissement d'importance, le passage de la “Polis” à la “Thiase”, celui d'un ordre politique à un ordre fusionnel. C'est ce passage que décrit ce que j'ai appelé le “temps des tribus” marquant la saturation de la logique de l'identité. On est loin de l'universalisme moderne, celui des Lumières, celui de l'Occident triomphant. Universalisme qui n'était, en fait, qu'un ethnocentrisme particulier généralisé : les valeurs d'un petit canton du monde s'extrapolant en un modèle valable pour tous. Le tribalisme rappelle, empiriquement, l'importance du sentiment d'appartenance, à un lieu, à un groupe, comme fondement essentiel de toute vie sociale » (2006b).

La puissance des identifications véhiculées par le football s'appuie sur les maillots, leur esthétique, leur érotisation du corps du joueur comme sa patrimonialisation en arborant des emblèmes. Il véhicule ainsi des identités collectives. N'est-ce pas pour cela que la Ligue a décidé en 2009 de règlementer la dimension des « signes régionaux » sur les maillots (Sgaiuffu 2009)?

En offrant un maillot à un enfant, on lui donne l'obligation de soutenir son équipe, d'apprendre le nom des joueurs, de connaître les heures de gloire. Il doit respecter le culte des anciens promus au rang de dieux. On l'invite à participer et à vénérer une histoire, à devenir un joueur professionnel. À défaut, il devra soutenir le sporting si ce n'est par des passes, des tacles et des tirs, par des dons, des cris, des chants ou des banderoles. On lui demande de s'adapter au calendrier de la saison, de rendre son corps disponible à Furiani comme pour des déplacements. On donne son corps à une communauté. Dès lors qu'on le baptise au sein du « peuple bleu »,

l'individu est sous contrôle jusque dans sa quête du bonheur où la consommation préempte tout, même le don (Cabanas, Illouz 2018, p. 150).

L'affaire de la bandera³⁴²

La *bandera* arborée sur la poitrine des joueurs de Bastia lors de l'épopée européenne en 1977-1978 a contribué à l'activation de transferts entre le football et la politique. Si à l'époque elle ne posait aucune question règlementaire pour les instances du football, d'irascibilité et d'intolérance pour les joueurs adverses ou de maintien de l'ordre hors du stade, les choses ont semble-t-il évolué depuis les années 2000.

Les évènements du 18 octobre 2014 intervenus à Nice sont à cet égard significatifs (Talamoni 2020 : 273). Bastia remporte la victoire 1 à 0 et au coup de sifflet final Jean-Louis Leca s'élance sur la pelouse en brandissant une « *bandera* ». Très vite, le capitaine de Nice Didier Digard court le rejoindre pour « l'arrêter » (La rédaction 2014a). S'en suit une altercation entre joueurs du SCB, joueurs niçois, stadiers et supporters ayant envahi la pelouse, voyant dans le geste du joueur corse une « provocation ».

³⁴² Tda : Le drapeau corse.



Figure 58 Lapoirie, P. (2014, 18 octobre). [Photographie]. En dépit des interdictions administratives, au coup de sifflet final, Jean-Louis Leca brandit la bandera au milieu de l'Allianz Arena à Nice.

Auparavant, le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve avait publié un arrêté d'interdiction de déplacement des supporters lennois en Corse indiquant que « lors des matchs organisés à Furiani, les supporters du SC Bastia font systématiquement preuve d'un comportement violent, quelle que soit l'équipe adverse ». Le club n'a pas tardé à réagir face à cet « arrêté diffamant » et « raciste » aux yeux de nombreux supporters (Maes 2014).

Quelques jours avant le match, le préfet des Alpes maritimes prend un autre arrêté interdisant : « le port, la détention et l'utilisation de tout objet ou vêtement à l'effigie de la Corse ou d'un club sportif corse » (Bézie 2014c). Le club intente un recours auprès du tribunal administratif de Nice, obtient son annulation et la condamnation de l'État à hauteur de 500€ au

bénéfice du SCB au titre de l'article L.761-1 du code de justice administrative bien que le Préfet ait modifié son arrêté entre temps (Bézie 2014d).

C'est dans ce contexte que Jean-Louis Leca entend protester contre l'arrêté préfectoral du 14 octobre 2014, ainsi que celui du 16 octobre 2014 relatif à l'interdiction de signes relatifs à Bastia. Dans son nouvel arrêté, le préfet déclare que « le déplacement individuel ou collectif, par tout moyen, de toute personne se prévalant de la qualité de supporter du club du SC Bastia ou se comportant comme tel [qui] est interdit entre la Corse et la commune de Nice » (France 3 Corse ViaStella 2014).

Cette interdiction fait suite à un arrêté du ministère de l'Intérieur en date du 9 septembre (Cazeneuve 2014) faisant référence à des incidents survenus en amont de la réception de l'OM le 9 août 2014³⁴³, le premier match sans grillage en tribune Est-Petrignani. Le ministre Cazeneuve indiquait alors que « des troubles violents et graves sont survenus régulièrement » (Bézie 2014e). Opérant comme une prophétie autoréalisatrice, ce type d'essentialisation généralisant un comportement à un groupe entier réifie l'individu dans le comportement violent dénoncé par le ministre et suscite du ressentiment à son égard.

Dénoncé par les supporters comme par le club et des élus, cet arrêté est dénoncé par le maire de Bastia Gilles Simeoni, qui déclare que « sa présentation caricaturale des supporters du Sporting est fautive et outrancière. Elle véhicule des poncifs et clichés aux relents de racisme anti-corse ordinaire » (Bézie 2014e). Dans sa thèse consacrée à l'imaginaire politique, Serena Talamoni observe que « l'atteinte, même symbolique, à la bandera, constitue donc un acte que de nombreux Corses ne peuvent tolérer et qu'ils considèrent comme une injure faite à la Corse » (Talamoni 2020, p. 273).

Après les incidents du match, le SCB dépose une plainte contre « X » (RMC Sport 2014) et la Commission de discipline de la Ligue décide de placer le dossier en instruction tout en fermant la tribune Populaire Sud de l'Allianz Arena à titre conservatoire (La rédaction 2014b).

Dans la presse, les réactions publiques se multiplient. Le président de Nice dénonce une provocation de Jean-Louis Leca (Nice-Matin 2014b). Le Sporting affirme sa solidarité avec le joueur et déclare qu'il n'acceptera aucune sanction (CANAL+ 2014). Stupéfait par l'ampleur des événements, ce dernier témoigne dans les médias (Guglielmi 2014a). Interrogé sur Canal +, Jean-Louis Leca s'interroge : « je ne vois pas pourquoi on va interdire à nous les Corses

³⁴³ Communiqué de *Bastia 1905* suite aux incidents et aux condamnations prononcées contre cinq supporters (*Bastia 1905* 2014d)

d'avoir fait flotter un drapeau ? » (...) « Quand Usain Bolt gagne, est-il interpellé par un américain ? » Il déclare avoir « célébré un moment de joie », car cela faisait « 20 ans que le club n'avait pas gagné à Nice », mais n'avoir « jamais chambré personne », de ne s'être « jamais rapproché des tribunes » et avoir vécu un « pur moment de bonheur » après deux mois sans victoire. Considérant qu'il n'a « manqué de respect à personne », il ne s'excuse pas, car il n'a « rien fait de mal », « juste levé le drapeau que j'aime par-dessus tout. » Sous le sceau de l'anonymat, un stadier avoue avoir été dépassé par l'envahissement du terrain :

« on a essayé de former un mur, mais c'était mission impossible. Les supporters arrivaient par-dessus nous, on ne pouvait pas les arrêter, ils étaient déchaînés, ça courait dans tous les sens », confie un stadier, sous le couvert de l'anonymat. « Si les supporters bastiais avaient été là, il y aurait pu avoir des conséquences très graves » (Paturle 2014).

Déjà le lieu de multiples incidents, l'Allianz Riviera est pointé pour ses mauvaises conditions de sécurité. Pour Pierre Ménès, le problème est plus global. Nous avons alors assisté à « l'échec du tout sécuritaire ». Il observe aussi l'inégalité de traitement entre Bastia et le club niçois : « inversons les faits, si ça se passe à Bastia, Furiani on ne le voit plus pendant deux ans ». Quant à l'ancien champion du monde Christophe Dugarry, il exprime sa stupeur : « on a le droit de mettre un maillot avec un drapeau ! » (CANAL+ 2014). Sur le forum *Camperemu*, les supporters bastiais dénonçaient déjà depuis quelques jours : « l'arrêté préfectoral, c'est du racisme. » En revanche, étant le premier à être intervenu sur Leca, le capitaine niçois parle de « scandale » provoqué par un « éternel remplaçant. » Le comité directeur du Sporting réagit le lendemain :

« la présence de notre drapeau a uniquement constitué la réponse symbolique que le club a voulu apporter à l'arrêté surréaliste et liberticide du préfet des Alpes-Maritimes ». « C'est donc afin de montrer avec ironie toute la vanité de cette mesure aussi inutile que blessante pour l'ensemble des Corses, que nos joueurs se sont échauffés avec un maillot dont la Tête de Maure était barrée d'une croix rouge ».



Gilles Simeoni ✓
@Gilles_Simeoni



Monsieur le Préfet des Alpes-Maritimes, vite, emparez-vous de ces hommes ! #OGCNSCB #foot #Ligue1



8:17 PM · 18 oct. 2014 · Twitter for Android

Figure 59 Simeoni. (2014, 18 octobre). Le maire de Bastia ironise sur l'arrêté préfectoral lorsque feignant d'obtempérer à son arrêté, les Bastiais s'échauffent à Nice avec la bandera barrée en rouge³⁴⁴.

L'affaire de la bandera a exacerbé le sentiment d'appartenance des Corses. Se sentant stigmatisés, injustement sanctionnés par des interdictions les visant exclusivement, les Bastiais, et plus largement les Corses, s'autoréifient dans des attitudes victimaires et exhibent d'autant plus volontiers l'objet de ralliement qu'il est proscrit, devenant par là même un objet d'expression du ressentiment. La *bandera* n'a en effet jamais autant visible que lorsqu'elle a été barrée. Ainsi, Durkheim observe la fonction des emblèmes comme objets de sédimentation de la société :

« Qu'un emblème soit, pour toute espèce de groupe, un utile centre de ralliement, c'est ce qu'il est inutile de démontrer. En exprimant l'unité sociale sous une forme matérielle, il la rend plus sensible à tous et, pour cette raison déjà, l'emploi des symboles emblématiques dut vite se généraliser une fois que l'idée en fut née. Mais de plus, cette idée dut jaillir spontanément des conditions de la vie commune; car l'emblème n'est pas seulement un procédé commode qui rend plus clair le sentiment que la société a d'elle-même : il sert à faire ce sentiment; il en est lui-même un élément constitutif » (1912).

³⁴⁴ (Simeoni 2014).

L'affaire de la bandera n'est pas qu'une question de visibilité d'une image, d'un logo ou d'un emblème, mais surtout celle d'une minorité invisible dans l'espace public, ce dans le cadre de la citoyenneté française. En universalisant un modèle unique d'identité mêmeté, elle provoque une réaction par laquelle l'emblème communautaire est d'autant plus surinvesti par ses propres membres comme par les membres de l'out-group, qu'il incarne et véhicule une identification collective défendue. La bandera est un élément de différenciation, « le totem est avant tout un symbole, une expression matérielle de quelque autre chose », poursuit Durkheim.

Du point de vue de Nice, dans un premier temps, le maire Christian Estrosi dénonce le zèle du Préfet Adolphe Colrat (Corse-Matin, RMC Sport 2014a; 2014b), comprend les interdictions de déplacements de supporters, mais parle néanmoins de « provocation » de la part de Jean-Louis Leca.

« La première provocation, c'est celle du préfet des Alpes-Maritimes, qui consiste à interdire que l'on puisse afficher un patriotisme régional » (...) « Je suis pour l'interdiction de déplacement des supporters qui ont une réputation d'être violents, mais quand on interdit tout signe rappelant qu'on appartient à une identité, une espèce de révolte se lève en vous. Ce n'était donc pas opportun. Je pense que sans cet interdit, il n'y aura pas eu cette provocation. »

Son post sur Twitter est d'une autre nature, il demande aux dirigeants du SCB de sanctionner le gardien bastiais (La rédaction 2014c). Les réponses des Corses ne se font pas attendre, du supporter anonyme à François Dominique de Peretti, le directeur de cabinet du Président du conseil exécutif Paul Giacobbi, en passant par des universitaires comme le professeur Eugène Gherardi.



Christian Estrosi ✓
@cestrosi



Je condamne toutes formes de violences. Néanmoins, je demande que le membre du club de Bastia provocateur soit sanctionné #OGCNSCB

11:13 PM · 18 oct. 2014 · Tweetbot for iOS



de PERETTI François @fddeperetti · 19 oct. 2014

En réponse à @cestrosi

@cestrosi @officielPNG Vous vous égarez, Monsieur le Maire, vous vous égarez.. Mais il est vrai que vous avez coutume de déraper 🤪



Eugène F.-X. Gherardi @GeniuGherardi · 18 oct. 2014



En réponse à @cestrosi

@cestrosi Monsieur le Maire, arborer les couleurs de la Corse dans un stade est une provocation? Votre commentaire est proprement indigne!

2

47

25





Figure 60 Estrosi. (2014). Tweet du maire de Nice et quelques réponses³⁴⁵.

Certains Bastiais dénoncent le silence des instances et des médias concernant une banderole insultante déployée en tribune (La relève 2014).

À la suite des incidents et bien qu'ils aient eu lieu en l'absence de supporters bastiais (La rédaction 2014d), le 20 octobre, le ministre de l'Intérieur y voit une justification supplémentaire à l'interdiction des déplacements. Il demande aux préfets de procéder à des interdictions administratives de stade, et de proscrire « toute forme de provocation ». La liberté d'expression invoquée suite aux attentats contre Charlie Hebdo, le Bataclan ou l'assassinat de Samuel Paty serait-elle moins « absolue » s'agissant des Corses et des minorités culturelles ? Dans *Valeurs actuelles*, une tribune signée par des élus et responsables associatifs dénonce le « racisme » de l'arrêté préfectoral (Battini et al. 2014). Le SCB réagit dans un communiqué :

« Notre drapeau -de nouveau autorisé- étant le fondement de notre identité insulaire et footballistique, nos joueurs ont tenu à poser pour la traditionnelle photo d'équipe avec la bandera, avant de l'accrocher à l'intérieur du banc des remplaçants, durant toute la rencontre. »

« La victoire obtenue de haute lutte et dans un contexte sportif peu évident depuis plusieurs semaines, c'est dans le même esprit que Jean-Louis Leca a spontanément

³⁴⁵ (Estrosi 2014).

célébré le gain des 3 points en récupérant ce même drapeau pour aller communier avec ses coéquipiers. Il s'agit là d'un geste de fierté naturelle, qui refermait en quelque sorte une page juridique, administrative et sportive dont le Sporting se serait volontiers passé et qui n'avait absolument rien à avoir avec le club de l'OGC Nice et ses supporters » (La rédaction 2014e).

L'instruction du dossier par la LFP conduit à la poursuite de cinq supporters niçois, à la fermeture de la tribune populaire et à la mise en cause du stade de l'Allianz Arena à la suite de précédents incidents (Guglielmi 2014b). Trois supporters sont jugés le 15 décembre 2014 (La rédaction 2014f). Jean-Louis Leca est condamné à deux matchs de suspension avec sursis (France 3 Corse ViaStella 2016e) avant que l'annulation de sa peine ne soit annulée par le rapporteur public deux ans plus tard, car « l'acte consistant à brandir le drapeau d'une région administrative pour célébrer une victoire sportive n'apparaît pas constituer, en soi, un acte disciplinairement répréhensible », la Fédération française de football « ayant commis une erreur d'appréciation ». Cependant, le tribunal administratif de Bastia (Tribunal administratif de Bastia 2016) rejette la requête en annulation de Jean-Louis Leca et le condamne à une amende de 1500€ le 17 novembre 2016 (Raffaelli 2019). Il considère alors qu'au regard du « contexte particulièrement tendu de ce match », son « geste est de nature à justifier légalement la sanction de suspension pour deux matchs avec sursis ».

À côté de ces prolongements juridiques, l'affaire de la bandera s'inscrit immanquablement sur un terrain politique. Suite à ces événements, le parti autonomiste *Femu a Corsica* lance l'opération « *una casa, una bandera*³⁴⁶ » (Mangon 2014). Le maire de Bastia Gilles Simeoni se défend de toute tentative de récupération politicienne :

« La bandera appartient à tous les Corses. Elle est le symbole de notre identité, mais aussi de l'ouverture, et de notre volonté de partage et nous voulons réaffirmer notre attachement à cette bandera ».

Le président du Conseil exécutif Paul Giacobbi et le Président de l'Assemblée de Corse Dominique Bucchini reçoivent le président du SCB Pierre-Marie Geronimi. Le premier exprime sa stupeur, car le « comportement (de Jean-Louis Leca) est absolument usuel ». Après avoir rappelé que seul le déplacement des supporters était interdit, il intervient auprès du secrétaire d'État aux sports aux fins :

« de faire en sorte que les choses reviennent à la normale. Il faut que cette affaire revienne à ce qu'elle doit être effectivement. Peut-être qu'on reproche à M Leca ce mouvement. Mais interdire à tous les joueurs d'agiter l'emblème de leur région parce qu'ils ont gagné cela va être compliqué. Si cela devient une provocation, désormais tout sera provocation parce que tout le monde a tendance à agiter le drapeau » (Perelli 2014).

³⁴⁶ Tda : une maison, un drapeau.

En réponse à une question orale posée par Saveriu Luciani, il réaffirme le caractère « inacceptable » des réactions suscitées par l'action du joueur bastiais. »

Quelques semaines plus tard, le 5 février 2015, l'Assemblée de Corse adopte une motion à l'unanimité pour dénoncer le racisme anti-corse (Assemblée de Corse 2015b). Avant d'exprimer « solennellement son indignation face aux propos et agissements racistes de toutes natures visant le peuple corse, elle dispose notamment :

QUE de même, les rencontres de football du SCB ont servi de prétexte à des arrêtés ministériels ou préfectoraux stigmatisant l'ensemble des supporters bastiais, voire l'ensemble des Corses,

QUE l'exemple le plus frappant de ces dérives juridiques répétées est l'arrêt du préfet des Alpes-Maritimes en date du 10 octobre 2014, pris à la veille du match Nice-Bastia, et prétendant interdire « le port, la détention ou l'usage de tout vêtement à l'effigie de la Corse ou d'un club sportif corse »,

QU'ENFIN, par un incroyable retournement des choses, certains médias et responsables politiques ont cherché à attribuer à Jean-Louis Leca ou au SCB une part de responsabilité dans les graves incidents survenus à l'issue du match NiceBastia (envahissement du terrain et agressions contre les joueurs et le staff du Sporting), au prétexte que le fait de célébrer sa joie en arborant la bandera serait une « provocation »,

CONSIDERANT le sentiment d'injustice engendré par ces traitements discriminatoires, et les innombrables réactions de protestation émanant de notre communauté, dans sa grande diversité, et notamment de mouvements sportifs, syndicaux, associatifs, culturels et politiques,

CONSIDERANT que la situation actuelle commande à l'Assemblée de Corse, dépositaire des intérêts matériels et moraux du peuple corse, de réagir avec vigueur et fermeté. »

Nice-Matin s'interroge sur les ressorts de « la guéguerre inutile que se livrent Niçois et Bastiais. Elle dure pourtant depuis plus de 40 ans » (Camps 2014). À un an des élections territoriales de décembre 2015, peut-être fallait-il voir dans ces événements, dans l'affaire de la *bandera*, une forme footballisée de la lutte pour la reconnaissance, du tifo de *Bastia 1905* au match retour face à Nice : « *Nemichi di a bandera nemichi di a Corsica*³⁴⁷ », dont les répercussions politiques ont aussi contribué à la victoire électorale des nationalistes de la coalition *Pè a Corsica*.

Entre ces deux événements, les bacheliers passant les épreuves de langue corse lors de la session du baccalauréat de juin 2015 ont composé sur cette affaire. Le football pénètre jusque dans les salles de classe, à l'initiative du corps enseignant. Faut-il y voir un glissement de

³⁴⁷ Tda : Ennemis du drapeau, ennemis de la Corse.

l'éducation vers des formes de consommation ? Faut-il y voir l'agencement de formes identitaires modernes telles que la langue corse, avec des objets d'identification renouvelés liés à la consommation ? Ou bien faut-il y voir l'appréhension du football comme objet social à analyser pour ne pas avoir à se soumettre à son hégémonie culturelle ?

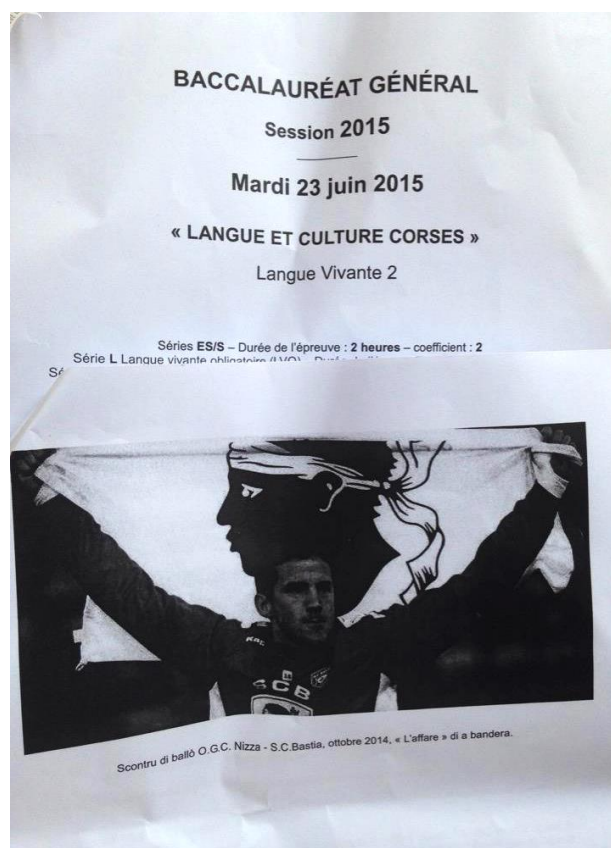


Figure 61 Education nationale. (2015). Sujet de langue et culture corses au baccalauréat en juin 2015³⁴⁸

La Marseillaise

La diffusion de la Marseillaise dans un stade lors de matchs du SCB, à l'occasion de drames ou de finales de compétitions nationales a suscité diverses réactions de la part des supporters bastiais depuis leur première finale de Coupe de France en 1972. En 1981 et en 2002, les sifflets des supporters bastiais au moment de la diffusion de la Marseillaise dans le stade ont contribué à caractériser le football corse d'identitaire (Corse Football 2002).

Si les finales de 1972 (Corse Football 1972b) et de 1981 (obpjjg 1981) n'ont provoqué aucun incident majeur, le départ des tribunes du stade de France de Jacques Chirac, alors réélu

³⁴⁸ (MCE TV 2015)

Président de la République le 5 mai 2002 face à Jean-Marie Le Pen, suscite une vive polémique. Le contexte politique et judiciaire présente ainsi de multiples points de tension en Corse comme à l'échelle de la France. Sur l'île, l'enquête relative à l'assassinat du Préfet Erignac le 6 février 1998 s'accompagne de nombreuses interpellations, mises en examen et mises en détention préventive sur fond de guerres entre les polices. Après « l'affaire des paillotes » au printemps 1999, puis deux attentats commis en plein jour à Ajaccio (Antenne 2 1999), le Premier ministre Lionel Jospin lève le préalable de la condamnation de l'action clandestine du FLNC par les élus nationalistes de Corsica Nazione et ouvre le processus de Matignon, en décembre, avec l'ensemble des élus de l'Assemblée de Corse. Celui-ci a permis l'adoption de la loi sur la Corse du 22 janvier 2002³⁴⁹.

Alors que la France cherche à se rassembler, le premier évènement d'ampleur accentue encore les fractures révélées par la dernière élection présidentielle. Dans un lieu sacré de la société de consommation, de la société du spectacle, mais aussi de la République, dans le stade qui a vu la première victoire de l'équipe de France en Coupe du monde quatre ans plus tôt, les sifflets apparaissent comme un manque de loyauté et de patriotisme, mais aussi comme une trahison à la promesse républicaine. La résurgence d'aspirations culturelles que la France imaginait résolues présente une réactualisation des critiques du modèle français d'intégration auxquelles les questions liées à l'immigration apportent davantage de complexité. Elle rappelait que l'hypermodernité n'a pas permis de dépasser les aspirations à la reconnaissance des communautés culturelles et que l'État n'est plus en mesure d'assurer l'hégémonie culturelle de son identité nationale face à ses multiples minorités. Au contraire, la globalisation exalte les besoins d'enracinement et d'authenticité. Les sifflets ont ici ravivé une angoisse existentielle en plein divertissement républicain. Alors que l'État-nation pouvait imaginer dépasser les conflits par la société du spectacle, la consommation n'apparaît pas en mesure d'effacer le sentiment d'appartenance. La société du spectacle permet à l'individu de donner du sens à des objets culturels qu'il transforme en objets transitionnels des groupes et communautés auxquels il s'identifie. Elle agence les aspirations à la reconnaissance de l'individu et les divertissements proposés par le libéralisme qui n'a pas évacué le besoin de sens, voire de mysticisme ou de religiosité de l'individu. La production, la commercialisation et la consommation de marchandises émotionnelles sont des ressorts de la société de l'imaginaire dans laquelle

³⁴⁹ Nommé Ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy poursuit les échanges avec les élus de la Corse jusqu'à la tenue du référendum du 6 juillet 2003 quelques heures après l'arrestation d'Yvan Colonna. La victoire du « non » met alors en sommeil l'évolution de l'organisation institutionnelle de la Corse jusqu'à l'adoption de la loi NOTRe du 7 août 2015.

l'intersubjectivité agence leur infinie pluralité. Le divertissement s'est mué en opportunité d'engagement, d'expression publique du sentiment d'appartenance. En s'appuyant sur le consentement populaire, il sublime l'échec des luttes pour la reconnaissance et déplace le terrain du conflit politique ou identitaire dans les stades. La violence symbolique des sifflets a également mis à mal la thèse selon laquelle les Corses sont violents, les nationalistes peu nombreux et cagoulés. Ce moment de célébration de la France - pendant lequel le Président Chirac a surréagi au regard de l'antécédent avec l'Algérie, de son élection face à Jean-Marie Le Pen et du contexte politique lié au processus de Matignon - n'a pas produit la localité escomptée, mais mis en lumière les relations de voisinage, de domination et de contestation au sein de l'État-nation, tant et si bien qu'en l'occurrence, le supporter dont il était attendu qu'il soit consommateur et patriote est apparu barbare et ensauvagé, militant et ingrat. Alors que la Coupe de France poursuit un objectif de politique de création de la localité, les sifflets relayés par les télévisions et les sifflets comme conséquences de la médiation, sont devenus la force du faible pour signifier l'existence d'un sentiment d'appartenance qui dépasse le seul soutien sportif aux joueurs du SC Bastia. Paradoxalement, c'est peut-être au moment où l'on pouvait croire le processus d'assimilation abouti et les conflits coloniaux dépassés, que la circulation des populations et le besoin d'enracinement minimisés par les théories libérales, marxistes ou de l'École de Francfort rappellent l'existence irrésolue de fractures, de rapports de domination, de « brutalisme » (Mbembe 2020), comme les « besoins de production du peuple d'un État » (Appadurai 2015, p. 275).

Après le départ de Jacques Chirac, le président de la Fédération française de football présente « ses excuses à la France entière » depuis le micro du Stade, mais subit à nouveau les sifflets des bastiais lorsqu'il déclare : « la marseillaise est l'hymne national, tout le monde doit la respecter. » Si selon le journaliste qui commente l'évènement en direct, « l'image n'a aucun rapport avec le sport », les sifflets produits spontanément dès l'annonce de la Marseillaise par le speaker sont pour les supporters bastiais, « une manière pour eux de manifester leurs convictions indépendantistes » (Ina Sport 2002). Les équipes sont renvoyées aux vestiaires puis, en direct, le Président Chirac déclare que les sifflets sont « irresponsables », car il est « inadmissible et inacceptable » que soit « portée atteinte aux valeurs de la République. » Pour la première fois depuis la création de l'évènement, le Président de la République ne descend pas saluer les joueurs. Le match débute avec vingt minutes de retard. Le président du SCB, François Nicolaï dénonce un « gâchis ». Les interviews de trois supporters bastiais présentent

des propos justifiant sifflets et ressentiments contre « l'État français qui montre du doigt le peuple corse ».

Quelques mois plus tôt, le 6 octobre 2001, dans ce même stade, la France championne d'Europe et du monde joue contre l'Algérie. En début de match, les Algériens sifflent la Marseillaise puis à la soixante seizième minute, des centaines de spectateurs envahissent le stade. Le match est interrompu. Quelques mois après cet événement, les bastiais ont-ils aussi agi par mimétisme ? Qu'est-ce qui explique la simultanéité de l'hostilité de citoyens français issus d'origines différentes, à l'égard de l'hymne national de l'État-nation auquel ils appartiennent ? Le rêve d'une France « black-blanc-beur » esquissé lors de la victoire de la France en Coupe du monde s'effondre. Remarquons à ce stade que les supporters Bretons, liés eux aussi à une minorité historique « laminée » n'ont pas sifflé la Marseillaise (Wieviorka 2001). Le stade de football est-il un des lieux de l'homogénéisation du territoire évoqué par Arjun Appadurai :

« l'État-nation mène à travers ses territoires le projet curieusement contradictoire de créer un espace plat, contigu et homogène de nationalité, en même temps qu'une série de lieux et d'espaces (prisons, casernes, aéroports, stations de radio, secrétariats, tapis roulants, routes processionnelles) calculés pour créer les distinctions et divisions internes nécessaires à la cérémonie, à la surveillance, à la discipline et à la mobilisation de l'État » (2015, p. 271-272).

La Coupe de France, compétition qui oppose Lorient à Bastia en présence du Président de la République vise elle aussi à créer une contiguïté entre la Bretagne et la Corse, et une distinction symbolique entre le peuple représenté par les supporters présents au stade, l'élite des joueurs qui s'illustre sur le terrain et les gouvernants assis en tribune présidentielle. Au moment du coup d'envoi, le stade représente alors une allégorie de l'État-nation enchantée par la diffusion de l'hymne national. Dès lors, est-il réellement surprenant que ce moment de fusion par excellence, moment de plus en plus rare dans la « société liquide », devienne parfois un temps de subversion et de résistance, spontanée ou planifiée ? À défaut d'avoir pu célébrer la nation française lors de cette cérémonie sportive conformément à l'horizon d'attente des institutions, une proposition de loi « tendant à réprimer les atteintes portées au drapeau tricolore et à l'hymne national » a été déposée moins de deux mois après l'évènement du Stade de France (Salles 2002). En l'occurrence, nous pouvons formuler trois hypothèses. Selon la première, cette manifestation est liée à l'émergence du stade comme « lieu d'expression et de contestation ». Selon la seconde, elle est liée au surinvestissement par les Corses du football en tant que phénomène transitionnel de l'identité corse et de la résistance à l'assimilation. Enfin, les retards connus dans l'intégration du football au football français, liés notamment au manque

d'équipements sportifs font du football une illustration permanente du retard de développement de l'île, retard d'autant plus visible au Stade de France, que dix ans après la catastrophe de Furiani, le stade Armand Cesari n'était toujours pas reconstruit.

L'interprétation des faits a alors livré des analyses différentes. Le principal club de supporters bastiais « *Testa Mora* » rappelle que les « 25 000 corses présents au stade étaient restés dignes et calmes, en ne causant aucun incident ni avant, ni pendant, ni après le match³⁵⁰ ». En revanche, Jean-Pierre Chevènement lit une confirmation de son analyse selon laquelle il s'agit d'une « provocation d'un certain nombre d'indépendantistes ». L'animateur du site *Vinceremu*, Sébastien Bonifay, dont j'analyse son billet, ne cache pas sa déception, renvoyant dos à dos, les différents protagonistes de la soirée (2002). Son propos sur les événements d'avant match ne dénonce pas l'exploitation du football à des fins politiques. La Coupe de France n'est-elle pas d'abord une manifestation politique de sportification de la citoyenneté ? Il critique plutôt l'appréhension de la lutte pour la reconnaissance par l'expression du ressentiment, par la manifestation d'une autoréification comme reproduction du stigmate de soi, plutôt que d'une invention de soi par l'estime de soi. Il regrette que l'identité-résistance d'une minorité aliénée, assimilée culturellement, prenne le pas sur l'identité-projet comme autoréification selon ses propres valeurs et héritages socio-culturels, et non selon une autoréification de soi dans le ressentiment :

« A ceux qui estiment qu'une finale est l'endroit idéal pour faire entendre sa voix, et manifester ses opinions politiques, nous nous bornerons à rétorquer que peut-être, il eut été préférable et symbolique de couvrir l'hymne français en entonnant le *Dio Vi Salvi Regina*, montrant ainsi que dans le concert dissonant d'une France superficiellement unie, nous entendions voir s'élever une voix singulière. Encore eut-il fallu que les "lions" d'un soir, noyés dans la masse, en connaissent les paroles et ne pensent pas que notre hymne soit "Catena", "Resistenza", voire même "Lolita³⁵¹". Et que les mêmes aient conscience que dans toute lutte, l'ascendant psychologique va à celui qui respecte son adversaire, surtout si lui-même ne déguise pas son mépris. »

La lutte pour la reconnaissance devient ici un jeu de dupes plutôt que l'expression de son identité véritable, authentique. Il dénonce par la suite l'effet de ce ressentiment sur les joueurs français du club qui ont entendu leur hymne sifflé par leurs propres supporters :

« Il suffit pour s'en convaincre de se remémorer le visage livide de Nalis quelques secondes avant le coup d'envoi. Et quelqu'un a-t-il pensé au manque flagrant de respect témoigné à ces joueurs français qui portent le maillot corse, revendiquent haut et fort leur attachement, leur amour et la mission de représentation du peuple

³⁵⁰ Corse Matin du 14 mai 2002.

³⁵¹ Hasard du calendrier ou prémonition de l'auteur, la chanson « La goffa Lolita » est un des tubes de l'été sur l'île (La petite culotte 2021).

corse qui est la leur, tels Nalis encore, Mendy ou Vairelles, qui nous défend dans les médias nationaux contre vents et marées ? Quelqu'un s'est-il rendu compte, un quart de seconde à peine, entre deux sifflets, que l'on bafouait, que l'on crachait ainsi sur ceux même qui ont fait l'effort de nous connaître et de nous comprendre ? qui peut se battre pour des gens qui ont hué, quelques secondes avant, son hymne national ? »

Son billet s'adresse également au traitement des sifflets dont l'indignation lui semble surjouée par le Président de la République récemment réélu :

« Qu'on me permette néanmoins, à toute fin utile de rappeler à Jacques Chirac, nouveau Hérault d'une France républicaine, nouveau symbole (on a ceux qu'on mérite...) des valeurs sacrées de la démocratie, nouveau parangon de vertu dont les airs de vierge effarouchée et les leçons qu'il professe désormais à tour de bras, paré de l'armure scintillante de porte-parole des droits de l'homme peinent à dissimuler sa profonde nature d'histriion pathétique, que la France a certainement moins été "humiliée" hier soir, à la suite de quelques sifflets, que lorsqu'elle a dû se rendre en masse voter, avec des haut-le-cœur, pour le plus grand voleur qui ait jamais gouverné le pays, il y a une semaine à peine. La honte qui anime certains d'entre nous ne doit pas faire le lit de la démagogie ambiante et le jeu électoraliste de quelques-uns ».

Enfin, il s'adresse aux médias, en opérant un rappel historique en remontant au sacrifice des Corses durant la Première Guerre mondiale ou à leur refus de céder à l'irrédentisme fasciste, afin de relativiser l'épisode des sifflets de la Marseillaise (Graziani 2019; Poggioli 2011; Bertocchini, Marko, Holgado 2014).

« Rappelons enfin à ceux, nombreux, qui au sein de principaux média français seraient tentés de se livrer au genre d'amalgames foireux dont ils se délectent habituellement, poussant des cris d'orfraie et se récriant devant la mise à mal d'un des symboles de la République française, quelques jours à peine après que la France ait échappé à la menace "fasciste", qu'en 1942, alors que nombre de français défilaient au pas de l'oie sur les Champs Élysées, les corses se refusaient en masse à céder à la tentation de dénoncer leurs voisins pour glaner quelques miettes de leur confort passé. Et précisons à ceux qui seront scandalisés, à juste titre, par les sifflets accueillant La Marseillaise, pour qui tant de français sont morts, qu'en 14-18, en première ligne sur le champ de bataille, tombaient par centaines sous la mitraille allemande nos grands-pères qu'on envoyait allègrement au massacre "pour faire le nombre". Nous avons, de ce côté-ci de la Méditerranée, versé largement plus que notre dû à la République française ».

Ce billet présente ainsi la confrontation des ressentiments, entre les Corses qui siffent la Marseillaise, et les politiques ou médias continentaux qui dénoncent les premiers afin de s'autoréifier dans les costumes des défenseurs de la République française face à une minorité barbare prétendue dangereuse. Cette reconnaissance réciproque fonctionne comme une interaction des ressentiments et des réifications qui s'alimentent en vase clos, sans permettre une reconnaissance résiliente des différents protagonistes en produisant de nouvelles relations et de nouvelles identités. Au risque de donner à voir une identité plurielle des supporters bastiais

et de diviser la communauté des supporters, le billet de blog adressé à une figure idéalisée du Sporting se conclut sur une déclaration d'amour, de fidélité et de loyauté à toute épreuve mettant en valeur l'authenticité de ses sentiments :

« Samedi soir, à 23 heures, malgré tout ça, malgré la honte, le dégoût, les regrets qui sont pas prêts de s'estomper et l'amer sentiment de terrible gâchis, plus que jamais je me suis senti bleu, jusqu'aux tréfonds de mon âme, et je laisse à leur mesquinerie les donneurs de leçons, les entraîneurs de Prisunic qui garnissent les tribunes et les tacticiens analphabètes qui fleurissent sur Internet.

Piu che mai Forza BASTIA ! »

Ainsi, l'intégration du ressentiment par Cynthia Fleury à la dialectique réification-reconnaissance permet d'appréhender ces transactions comme étant le résultat de la « dénarçisation » opérée dans le monde du travail, où chacun est remplaçable, précaire, travailleur pauvre, jusqu'à la sphère de la consommation, « à l'autre bout de la chaîne du travail » (2020, p. 133), là où l'individu se divertit pensant « échapper au processus du travail automatisé », alors qu'il sera « de nouveau en mesure de l'affronter » (Horkheimer, Adorno 1944, p. 142). Il choisit de se divertir dans l'excès du supportérisme ultra, qui le rend visible partout face à ceux qui lui ordonnent de disparaître ou d'être invisible. Fleury observe à cet égard que :

« le manque de reconnaissance produit une invisibilité des individus eux-mêmes, et l'on comprend mieux pourquoi le ressentiment a un tel besoin de la vindicte, comme s'il s'agissait de réparer un surcroît d'invisibilité jugé illégitime à juste titre. Dès lors, les hommes du ressentiment veulent apparaître, se faire voir, se faire entendre, eux qui ont subi une invisibilisation de leurs sujets et de leurs vies » (2020 : 138).

Ce désir de visibilité semble corroborer l'analyse développée par Sébastien Louis relative à la dimension politique supposée des manifestations ultras (2017, p. 53). Treize ans plus tard, après les attentats terroristes commis à Paris le 13 novembre 2015³⁵², la LFP décide de diffuser la Marseillaise dans tous les stades de Ligue 1. L'évènement intervient à l'occasion du derby entre le SCB et le GFCA. Malgré l'émoi très fort en Corse et leur positionnement apolitique, les groupes de supporters s'opposent à la diffusion de la Marseillaise à Furiani. Engagés dans une course à la corsitude dans un conflit de voisinage pour le monopole de l'authenticité avec leurs rivaux ajacciens, la diffusion de la Marseillaise anéantirait le capital symbolique d'obscénité engrangé par les excès passés des supporters ultras. Après la diffusion de différents communiqués, y compris du maire autonomiste de Bastia Gilles Simeoni, à quelques minutes

³⁵² Parmi les 130 victimes, on dénombre 3 personnes d'origine corse auxquelles le club rend hommage dans un communiqué (Eurosport 2015).

du coup d'envoi, les dirigeants décident de diffuser l'air de l'hymne national français avec un faible volume sonore. Dans un stade silencieux durant le quart d'heure consacré à l'hommage aux victimes, l'hymne est alors « respecté » par le public et le groupe *Bastia 1905* qui a attendu la diffusion du *Diu vi salvi Regina* pour faire son entrée dans le stade (RTL 2015). Pendant cet avant-match inédit à Furiani, le stade a véritablement pris les allures d'une cathédrale.

Comment expliquer le contraste entre la finale de la Coupe de France en 2002 et cette cérémonie réussie au cours de laquelle les bastiais ont écouté la Marseillaise à Furiani dans un silence religieux ? Le contexte pouvait pourtant se prêter à des manifestations : les dirigeants eux-mêmes s'étaient dans un premier temps opposés à la diffusion, près de quinze ans après la finale du Stade de France, le nationalisme a gagné en influence, et le lieu, Furiani, cathédrale du football identitaire ne se prête-t-il pas encore davantage à l'expression de la contestation ? Le motif invoqué, suite aux attentats contre le Bataclan, pouvait ouvrir la porte à une interprétation qui anime alors le débat sur les réseaux sociaux. Ces attentats visent-ils seulement la France ? Auquel cas, la diffusion de l'hymne national apparaît comme légitime, ou bien est-ce un attentat de Daesch qui vise-t-il une conception plus large de la vie en société et des libertés, auquel cas la Corse serait également directement visée, l'émoi ressenti sur l'île l'attesterait. Ainsi, la diffusion de son hymne, le *Diu vi salvi regina* ne saurait mieux exprimer sa solidarité et sa compassion envers les victimes.

Nous retrouvons ici les deux acceptions de l'universalisme qui opposent le pouvoir central de l'État aux périphéries. Les uns considèrent que la France disposerait d'un monopole naturel sur l'universel et que les autres identités sont des archaïsmes de l'Ancien Régime et des localismes désuets repliés sur eux-mêmes. Dans cette perspective, la Corse étant française, c'est l'hymne national qui doit être joué. Les autres défendent au contraire l'idée selon laquelle l'universel est partout, dans chaque localité, et que la conception française érige un localisme paré des oripeaux de l'universalisme. Dans ce cas, l'expression la plus généreuse de la solidarité passerait par la diffusion du *Dio vi salvi Regina*.

C'est en réalité une troisième voie que les dirigeants du club ont finalement choisi d'emprunter, et à laquelle supporters bastiais et autorités officielles ont finalement souscrit. En organisant non plus seulement un hommage, mais une véritable cérémonie, avec un lâcher de ballons, une minute de silence, les hymnes corses et français, la mise en scène a permis de donner aux individus le pouvoir d'interpréter la cérémonie à leur guise, en fonction de leur imaginaire. Pour les responsables de la Ligue, l'important était que la Marseillaise soit jouée à

Furiani comme partout en France, pour d'autres acteurs, l'important était que cette cérémonie d'hommage aux victimes du terrorisme islamiste ne soit pas un moment de soumission à l'État-nation au prétexte de la lutte contre le terrorisme international. Ainsi, dans notre monde globalisé, le choc des imaginaires est tel que même des enjeux internationaux sont susceptibles de réactiver des luttes pour la prescription de la localité et de la citoyenneté. Celles-ci sont d'autant plus saillantes qu'elles s'actualisent sur les terrains hypermédiatisés de la société du spectacle et de la consommation.

3. Les joueurs : martyrs, bad boys ou guerriers ?

« Souvent les jeunes ont comme idoles les joueurs de foot. C'est bien, mais il leur faut d'autres idoles. »

Lilian Thuram, Libération, 9 novembre 2005.

« Le vocabulaire du sport est celui des guerres : on perce une défense, on tire des boulets, on expulse, on écrase, on remporte une victoire, on est humilié par une défaite. Ce système théâtral produit des héros qui remportent la victoire ou sauvent l'honneur. »

Boris Cyrulnik, J'aime le sport de petit niveau, (2020a, p. 15)

Interviewé à la veille de la rencontre face au Torino en 1977 (obpjjg 1977b), Charles Orlanducci se présente comme « un joueur de tempérament » dont l'engagement à Bastia apparaît tout naturel : « je suis Corse, je suis d'ici et je ne vois pas pourquoi j'irais jouer ailleurs. » Les caractéristiques et qualités individuelles du joueur corroborent les ethnotypes relatifs aux Corses. Selon Johnny Rep, Charles Orlanducci apporterait « tempérament et énergie », ce que confirme le principal intéressé : « chaque fois que le public nous porte, ça me révolte ». En revanche, le joueur hollandais ferait preuve d'« assurance, de vitesse d'exécution, de punch. »

De nombreux écrits journalistiques s'attardent davantage sur le « caractère » des joueurs corses, que sur leur technique (Hervez 2020). Les fiches Wikipédia relatives à des joueurs tels que Yannick Cahuzac, Gilles Cioni, Jean-Louis Leca indiquent les mêmes traits liés à l'ethnotype. En tête du panthéon des joueurs corses proposé par le magazine *So foot*, on retrouve celui qui fut certainement le plus technique, à savoir, Claude Papi (Andrei 2017a), suivi de près par Charles Orlanducci et Pierrot Bianconi auquel PZD consacre une chronique (2004e). Même la présence d'un entraîneur corse, en l'occurrence François Ciccolini, s'inscrit dans ce registre de valorisation de « l'anima corsa³⁵³ », le décrivant comme « un omu di stintu, attaccatu assai à u Sporting è à u so paese³⁵⁴ », « un omu di valori, un corsu cum'ellu ùn si ne face più » (A Piazzetta 2017d).

³⁵³ Tda : l'âme corse.

³⁵⁴ Tda : un homme généreux, très attaché au Sporting et à son pays, un homme de valeurs, un corse comme on n'en fait plus.

Les représentations des joueurs et leurs discours réactualisent l'ethnotype du corse sur un terrain de lutte et de pouvoir symbolique. Afin d'analyser la puissance des discours, je vais examiner des récits, des vidéos, ainsi que les pratiques réelles de joueurs et le rapport des supporters avec ces derniers.

La légende de Pierrot Bianconi : martyr et guerrier

Le récit du destin de Pierrot Bianconi par PZD mobilise de nombreux ethnotypes liés à la Corse et permet au lecteur de s'identifier au joueur. Le joueur est issu d'un village de la région du Fium'orbu. L'origine rurale apparaît souvent comme une condition et un horizon de la corsitude dans l'imaginaire du *Riacquistu* des années 1970³⁵⁵. La réussite du joueur à Bastia vient ici réconcilier les espaces antagonistes que sont la ville et le village jusqu'à ce que l'œuvre littéraire de Ghjacumu Thiers ne vienne réhabiliter l'espace urbain dans l'identité des Corses, par ses romans bastiais, comme par sa poésie « *Percò sò* » (Ghjacumu Thiers 1989). Outre les éléments physiques liés à sa « petite taille », à son « crâne rasé », selon l'auteur, il s'agirait d'un « Taureau », d'un « surhomme », d'« un VRAI joueur corse, bien dans la lignée des Tosi, des Gandolfi, des Orlanducci et des Marchioni » qui se vit en état de guerre. En effet, « à travers leur style de jeu, les équipes mettent en scène des identités collectives, dont les joueurs sont les figures emblématiques » observent Faure et Suaud (1994, p. 6). Bianconi est l'une d'entre elles. Héros sportif au destin tragique de victime, il est ici l'allégorie de la vérité, de la puissance, de la divinité, du surcorse, de l'hypercorse surethnicisé et de la combinaison de la tradition, de la modernité et de l'hypermodernité. Il apparaît dans ce que Pierre Bourdieu décrit comme un « processus de transmutation symbolique » (1994, p. 102) comme le guerrier mandaté par la communauté pour la représenter.

PZD s'intéresse au caractère et au parcours du joueur, les deux étant liés. Si d'aucuns considèrent que vivant dans une société du risque, « la violence directe est partout », y compris dans le « culte des sports » (Enriquez 2006), le récit est en effet davantage alimenté par le champ lexical de l'excès et de la violence que par celui du football : « tempérament de feu », « battant », « hargne », « férocité », « en frappant », « rafale de cazzotti³⁵⁶ », « capata³⁵⁷ »,

³⁵⁵ Cf I Muvrini, Canta, A Filetta.

³⁵⁶ Tda : coups de poings.

³⁵⁷ Tda : coup de tête.

« agonir », « falì falà i colpi³⁵⁸ », « adepte du kung-fu³⁵⁹ »... C'est en mobilisant le même champ lexical qu'un article de *So foot* relatif à la génération de joueurs du SCB des années 1990 (Hervez 2020), présente « les bouchers », pour lesquels « le dépassement de soi vaut plus que tout » et « prouve que les mecs étaient avant tout des compétiteurs » selon leur entraîneur de l'époque Frédéric Antonetti. Pierrot Bianconi surnommé « O Pè » dans une forme de nominalisation du vocatif, bénéficie ici du consentement et de l'admiration de l'auteur : « notre héros a déjà une palanquée de cartons à son actif (j'ai bien dit "actif" et pas "passif" !) », venant ici valoriser son abnégation, son sacrifice tout autant qu'un discours victimiste. Un ancien joueur adverse, Mickaël Madar observe le jeu de rôle des joueurs du SCB : « les mecs jouaient les méchants, mais en réalité, c'était assez contradictoire avec leur mentalité dans la vraie vie. » C'est aussi ce qui émerge de l'article que *So Foot* consacra au « défenseur de la nation » en 2017 (Lefèvre 2017). Pourtant, en dépit de ces attitudes, l'ancien entraîneur Frédéric Antonetti dénonce également un « surarbitrage » à l'encontre des bastiais, injustice qui participe elle aussi à la diffusion du stéréotype du corse agressif venant alimenter les clichés de l'insulaire discourtois, orgueilleux et acrimonieux. Il est ici pertinent de remarquer les thématiques relatives à l'emploi des corsisismes et autres usages du *code mixing* dans le discours de la démesure. Ils font systématiquement référence à la virilité, à la violence, à l'altérité ou à la folie, ces notions se superposant aisément : « le ceppu³⁶⁰ », « rubbaccia », « cazzotti », « sciaqua », « capata », « scialbé », « putenza », « rascià si u capu », « PINZ », « azzuffi », « concia », « cazzuttate », « sprint scimitu », « moment de scimità », « fratelli ». L'usage de la violence apparaît comme autant de jouissances, de plaisirs légitimes (Assoun 2004). Le journaliste Marc Hervez observe : « Plus petit budget du championnat de l'époque avec cinq millions d'euros à peine, le Sporting compense son manque de moyens par son identité, faite d'agressivité, de dialecte local sur le terrain, mais aussi et surtout de solidarité » (Hervez 2020). C'est précisément ce que défend Didier Rey lorsqu'il observe que :

« pour ce qui relevait du jeu en lui-même, au vu de la présence de nombreux insulaires dans les effectifs des clubs ajacciens et bastiais, et en dépit, parfois, des exigences de la compétition, il resta marqué par un engagement physique de tous les instants fort apprécié du public ; ce dernier y retrouvait les qualités jugées par lui essentielles à tout bon footballeur : ne pas accepter l'autorité de l'autre – en premier lieu l'arbitre –, vaincre à tout prix et s'imposer physiquement à l'adversaire, quels que soient les moyens à employer ; vision des rapports de force héritée en grande

³⁵⁸ Tda : frappe-le.

³⁵⁹ Evoquant son entreprise d'agro-alimentaire face à la crise de la Covid-19, le joueur Gilles Cioni déclare : « Je la prends comme un match de Bastia, qui doit affronter le Paris Saint-Germain. Je ne suis pas tout seul, on fait du mieux qu'on peut et on est en mode guerrier » (Cadu 2020a).

³⁶⁰ Le pistolet, saleté, coups, donne, coup de tête, tombé, puissance, raser le crane, pointu, bagarres, défaite cuisante, bagarre, sprint fou, moment de folie.

partie de la société traditionnelle insulaire. Quant aux expressions partisans, elles ne relevaient pas d'une autre logique ni d'une autre culture. D'où l'emploi massif, jusqu'au milieu des années 1980 du moins, d'objets inusités ailleurs, tels les canons à carbure ou les armes à feu – ces dernières avant tout symbole du respect dû à leurs porteurs –, ou utilisés de manière totalement différente, comme les fumigènes et surtout les pétards » (2006).

La vitalité du corps met en scène la vitalité de la communauté qui se pense et qui se pense par la médiation du corps du joueur. Paradoxalement, elle relègue au second rang les capacités footballistiques des joueurs, comme s'il ne s'agissait que d'un sport de combat. Néanmoins, les qualités des joueurs du SCB sont remarquées. Évoquant Bianconi, Frédéric Antonetti déclare « avec le recul de mes années d'entraîneur, je me dis que c'était un joueur de niveau Ligue des champions » (Lefèvre 2017).

L'expérience du corps exalte le sentiment d'appartenance. Après la montée en National en 2020, l'entraîneur Mathieu Chabert déclare :

« À Bastia plus que dans n'importe quel club, il y a un amour fou pour le maillot. Les joueurs aiment, adorent littéralement le club. Je n'ai jamais connu ça, l'institution est au-dessus de tout et ce n'est pas le cas partout. Mon effectif a bossé, vous ne soupçonnez pas ce que je leur ai mis dans la bouche. Physiquement, on était au top. (...) Un garçon comme Chaouki Ben Saada, c'est fou ce qu'il peut aimer transpirer... » (Cadu 2020b).

Le physiologique devient psychologique. « Cette conjonction charnelle avec soi devient une source de sens » nous dit Marcel Gauchet (2006), corroborée par les opérations sportives de réification dans la mesure où Christian Bromberger observe que « chaque nouvel entraîneur, prenant en main une équipe, doit composer avec la tradition locale du jeu et du spectacle » (1995, p. 124).

L'identification du corps du joueur permet l'authentification de la communauté. Christian Bromberger s'interroge : « les préférences pour tel ou tel joueur se modulent-elles en fonction de l'appartenance sociale, du style de vie et de comportement des différentes catégories de spectateurs. Vus sous cet aspect, les joueurs, dans leur diversité, apparaissent comme des figures emblématiques des identités sociales » (1995, p. 171). Le corps du joueur atteste alors de son existence, de sa vitalité, de la réalité de son identité. Il provoque et induit l'identité-mêmeté, et résout la dialectique inhérente au discours sur les capacités exceptionnelles du joueur et la protension du supporter de s'identifier à lui, malgré sa différence radicale qui l'autorise à le représenter sur le terrain de jeu. Le match est alors l'expérience de la transfiguration de la communauté politique sur le terrain sportif. Se jouant dans une enceinte devenue véritable lieu de mémoire, à Furiani, elle autorise la perception par le supporter de la

vitalité de la communauté et par là même de son sentiment d'appartenance réactualisé par chaque crise, c'est-à-dire, lors de chaque match. N'est-ce pas dans ce registre que la France victorieuse de la Coupe du monde en 1998 se déclarait « Black, blanc, beur » ?

L'exil du « très bon joueur de ballon » Pierrot Bianconi à Cannes, puis à Paris se conclut les deux fois par un retour à la maison, chez soi, comme si l'on ne pouvait être soi que chez soi et compris par les siens dans le face à face avec l'Autre sur un terrain comme face à un miroir. Il joue avec les règles pour profiter des expulsions. L'expulsion du jeu n'est qu'un retour chez soi. Les propos relatés par un de ces amis d'enfance sont très clairs à cet égard : « Ce soir, à la 75^e, je mets un tacle assassin, je me fais expulser, et je peux rentrer trois jours en Corse ». La carrière de Pierrot Bianconi illustre les mutations à l'œuvre dans le football au début des années 1990 lorsque le football business succède au football populaire. La « société liquide », qui voit l'érection de la mobilité en dogme, voit également apparaître des processus de résistance dont Bianconi semble être devenu l'acteur puis le fétiche (Bauman 2005). Bastia cristallise en effet l'opposition football populaire/football business, la passion, le folklore et un jeu plus aseptisé, moins spontané. C'est ce qu'observe le commentaire d'un lecteur dans le magazine *So foot* (Hervez 2020) :

« Bastia, son ambiance, son équipe, son stade, tout ceci me manque dans ce championnat... Alors, c'est vrai que ça sentait le coupe-gorge et la poudre, mais c'est un football authentique qu'on ne connaît plus dans le haut niveau... Les équipes passent bcp de temps à contester, les joueurs à râler, tomber à la moindre poussette... Au moins, avec ces joueurs, on savait qu'il y avait faute... Bien sûr, on ne peut légitimer les fautes, les intimidations (la dernière fois que Nantes a joué à Bastia, le car a bien été caillassé, Conceçao qui aurait pu être corse, a eu du mal à sortir du stade ; il me semble qu'A Lopes a eu maille à partir avec le public également dans un passé récent...), mais au moins on savait à quoi s'attendre... Le pire c'est que de bons joueurs de foot, très techniques, ont joué pour cette équipe... Ce n'est pas ce qu'on retient de ce foot insulaire... »

La confrontation entre le SCB et l'OM en demi-finale de la Coupe de France le 5 mai 1992 cristallise ce choc des cultures entre une équipe qui joue la finale de la Coupe des clubs champions européens et le SCB qui veut croire que l'amour du maillot, la hargne de ses joueurs et la foi de ses supporters surpasseront les stars alignées par Bernard Tapie. L'effondrement de la tribune nord construite pour l'occasion verra disparaître 19 personnes. Faut-il mettre cette catastrophe unique dans l'histoire du football sur la recherche de la satisfaction du public, l'avidité des dirigeants, l'incompétence de l'entreprise, le sous-développement chronique de la Corse ou sur d'autres causes encore ? Le drame de Furiani marque profondément les Corses et provoque un formidable élan de solidarité autour des victimes comme du club pour sa

reconstruction. C'est ce qu'observe PZD lorsqu'il poursuit son éloge du sens de l'honneur et du devoir de Pierrot Bianconi :

« Suite à la catastrophe, comme ses ADMIRABLES coéquipiers (que je n'oublie pas), accepte de rester au club (salaire revu à la baisse) et de s'embarquer dans la galère que le Sporting presque mort doit affronter. Il fait partie de l'équipe de CORSE qui affronte la Juventus à Aiacciu à l'occasion du seul match de bienfaisance organisé pour les victimes de la catastrophe. Aux côtés d'Ettori, d'Olmata, de Di Fraya et consorts, O Pè fait son match habituel, plein d'agressivité. »

Culturellement, l'argent n'est pas une valeur appréciée par les Corses. De nombreux proverbes et expressions corroborent cette idée (Ettori 2017; Talamoni 2006; Rocca 1921; Papi 2013). Ce culte du désintéressement apparaît comme une attestation de l'identité des joueurs, une authentification de leur engagement, notamment après le drame de Furiani. En renonçant à soi, notamment du point de vue salarial, en favorisant le collectif, Pierrot Bianconi apparaît ici comme une figure anti-moderne, presque gauloise, dans l'esprit des propos du chef d'État lorsqu'il déclarait : « la politique de la France ne se fait pas à la corbeille » (Institut National de l'Audiovisuel 1966).

Pourtant, la figure de Bianconi comme du joueur du Sporting apparaît aussi comme un modèle de l'hypermodernité. C'est ce que l'introduction du récit exprime avec le style grandiloquent, généreux et excessif :

« À l'heure où les porteurs du maillot agissent comme des farfalle³⁶¹, où nous recherchons désespérément ce qui a fait notre IDENTITE et notre FORCE, je voudrais ici faire revivre quelques instants celui qui a été l'IDOLE de toute ma génération, et de tout Furiani : je veux bien sur parler du regretté et MYTHIQUE Pierrot Bianconi ».

Boris Cyrulnik nous dit que « le héros, finalement, nous représente, et il doit prendre des risques (2020a, p. 45). Il doit risquer sa vie, il doit mettre en jeu, mettre en péril sa vie pour me, pour nous réparer ». L'exaltation de la figure de Pierrot Bianconi souligne combien le joueur a une fonction d'incarnation. Par son engagement sur les terrains comme dans la vie, par sa disparition tragique et inexplicable, il incarne cet héroïsme à la croisée des chemins entre le sportif et le politique, qui mobilise, transfère et réactualise les stéréotypes des Corses dont la permanence tranche avec les besoins de renouvellement du marché de l'identité. En réalité, il semblerait que l'on puisse changer autant de fois que l'on souhaite de joueur, d'idole, de héros, à condition que leur conduite corresponde avec les horizons d'attente des supporters. Ainsi, les joueurs ne sont-ils pas réduits à des objets de consommation qui autorisent la réactualisation du

³⁶¹ Papillons.

dialogue entre les rétentions secondaires et les protensions des supporters ? En dépit de la mutabilité des objets d'identification, inhérente à la professionnalisation du football, la permanence des valeurs n'indique-t-elle pas une certaine vitalité de l'imaginaire corse et du sentiment d'appartenance à l'île ?

Si tout au long du récit la jouissance du joueur comme celle du supporter est explicite, elle se nourrit autant de l'impératif de jouir que de l'impératif de braver l'interdit. L'excès de jouissance, selon Paul-Laurent Assoun, « vient signer le débordement de la jouissance sur le désir » (Assoun 2006). Au regard de la crise du sentiment d'appartenance de l'individu aux prises avec lui-même et sa recherche de collectif, le comportement borderline apparaît comme un signe de cette hypermodernité qui met en scène le trauma dans une société du spectacle. L'individu se doit alors d'être hyperperformant, à la fois pour répondre à ses aspirations personnelles, à son auto-accomplissement et pour répondre aux attentes de la société au sein de laquelle il se sent « responsable dans un cadre de valeurs collectives », même si Robert Castel considère aussi que l'individu hypermoderne s'est « affranchi de toute responsabilité » (2006). Nous mesurons ici le caractère hybride de la figure de Bianconi. Aussi, à la permanence des ethnotypes liés aux Corses, intégrés par les Corses eux-mêmes dans leurs comportements, s'ajoute ce que Robert Castel observe être « l'aporie fondamentale de l'individu hypermoderne » qui « induit une sorte d'inflation d'individualisme, de subjectivité, difficile à concilier avec le fait de mener une vie commune, prenant en compte les systèmes de régulations collectives qui sont le propre de la vie en société » (2006).

Dès lors, dans le contexte de la société du spectacle, de la société de consommation, le stade est devenu un territoire (Smith 2020) de confrontation des valeurs, d'exacerbation de l'inflation de l'individualisme et des identités collectives. Le stade est consacré comme étant l'un des lieux majeurs de la société de l'authenticité, à la fois comme propriété foncière d'institutions publiques, reflet des politiques publiques, espace de représentation politique par les groupes de supporters et les socios, comme espace de construction sociale, de normes, de valeurs, de codes, et de négociation de la souveraineté entre le club, les supporters, l'État, les collectivités et les instances sportives. C'est un lieu de confrontation, de consommation et de mise en scène, « des symboles et des représentations sociales qui, au cours de l'histoire, ont été inscrits dans l'espace sous la forme d'appartenances et de cultures. » Ainsi, même dans ses excès, même en tant qu'espace des marges, le stade est un territoire qui travaille les processus d'institutionnalisation et de légitimation, les rapports entre le centre et les périphéries.

Les regards portés sur le stade de Furiani par les joueurs internationaux du Sporting, comme Johnny Rep, qui à son arrivée croit voir le terrain d'entraînement, ou par les équipes rencontrées et battues au cours de l'épopée européenne ont probablement contribué à la politisation du sport dans un discours déjà ancien et lancinant lié au sous-développement de l'île et à son abandon. L'épopée européenne de Bastia est l'occasion de mettre en lumière et de révéler aux Corses, par le regard des autres sur eux-mêmes, de l'existence d'inégalités. En retravaillant les images de soi, l'imaginaire peut aboutir à l'inversion des valeurs. N'est-ce pas ce que le journaliste Thomas Andrei observe en 2017 : « depuis plus de 20 ans, dans l'inconscient collectif, gros tacles, cartons rouges et intimidations sont indissociables du football corse. Dans les années 1970, les choses étaient bien différentes. Le ballon insulaire était alors incarné par une équipe technique, joueuse » (2017a). De la même manière que le récit de PZD présente des ambivalences quant à l'anti-modernité et l'hypermodernité de Pierrot Bianconi, et par-là même de l'idéal-type du joueur corse, et donc du Corse, Enriquez observe que « dans notre modernité actuelle (hypermodernité ou postmodernité), les hommes ne seraient pas assignés à se conformer à un idéal-type, ils pourraient se référer à plusieurs, non réductibles les uns aux autres » (2006). Or, dans le football ultra, l'ambivalence n'est pas acceptée. Le joueur doit choisir son camp comme son style.

Alors que l'individu hypermoderne semble vouloir se passer de sa mémoire, les supporters ne semblent pas en mesure de construire de protensions sans rétentions. La mémoire des supporters, aujourd'hui travaillée par les récits et les médias numériques, rendent cette distinction inopérante tant l'autoréification comme intégration du stigmate agit désormais comme un indice d'authenticité du supportérisme, comme un élément mobilisateur et actif en faveur de la performance sportive collective. La violence fait alors partie du jeu, elle est le jeu, avant, pendant et après le match afin de déstabiliser l'adversaire et d'être soi-même, soi-même tel que l'autre me représente, dans une forme d'aliénation consentie où le moi n'est plus tant un projet qu'une répétition de situations et de comportements, un éternel retour dans lequel l'individu est amalgamé à sa communauté, sa tribu ou parfois aussi à sa meute.

Le récit développe ainsi un discours ambivalent au sujet du « peuple bleu », minorité active, souvent réduite à une fraction de 2000 ou 3500 supporters qui font « du bruit comme 10000 », et dont la tenue vestimentaire connote l'état d'esprit du supporter, selon que l'on s'habille en « Armani » ou en « treillis ». De peuple, il en est aussi question sur le terrain, composé de Corses, et dont le seul joueur issu de l'immigration, mais né en Corse, est plus Corse que les autres : « TRIKI (qui est né à Conca et qui a été le seul joueur de l'Histoire de la

Coupe³⁶² à avoir porté un brassard de capitaine (du Maroc) à ... TETE DE MAURE ! (authentique) ». Ainsi, « la LEGENDE de Furiani » déroule un fil mythologique entre joueurs et supporters, dans un stade qui est un véritable creuset, par-delà les origines, et qui donne à voir les invisibles de l'hypermodernité.

Le récit se clôture par un ultime hommage grandiloquent entièrement en langue corse, témoignant de la vivacité du culte des morts. Là encore, l'usage de la langue en lien avec le topos de la mort réemploie des expressions idiomatiques ou populaires qui font référence au premier album du groupe « *Canta u populu corsu* », à la mémoire collective, ou bien qui jouent de l'oxymore entre guerre et paix.

Le stade de Furiani, meurtri par la catastrophe apparaît ici comme un véritable lieu de mémoire. Le récit de PZD se conclut sur une légende urbaine. Disparu le 28 décembre 1993 sans laisser de traces, il serait une victime de la guerre fratricide entre nationalistes dans laquelle sombra la Corse des années 1990. Son corps reposerait sous la tribune Est Petrignani, lieu de mémoire du public qui y célébrait « la gloire de son icône » dans un pays où « la mort est tout sauf l'oubli » pourrait écrire Toni Morrison au sujet de la Corse comme de l'Ohio (2019).

Si pour Gauchet (2006), « l'individu hypermoderne est celui qui vit un temps sans mort », la consommation des objets d'identification ne réduit pas ici le joueur à un objet parmi les autres, mais l'élève au rang d'icône quasi christique appelant une véritable mémoire, culte et dévotion dans un lien renouvelé entre les rétentions secondaires et les protensions du narrateur. Maffesoli peut alors considérer avec Simmel que « le propre de la labilité vitale est de produire des formes et de les détruire » (2006a). Ainsi, le mercato des joueurs n'est-il pas un rituel lié à l'obsolescence et à la régénération de l'équipe avec arrivées et départs ? Il peut présenter les caractéristiques complémentaires de l'initiation avec le moment de la présentation du joueur, de son maillot, et ses premiers commentaires relatifs à sa signature, tout en représentant déjà la consommation d'un certain spectacle avant le match, un teasing mettant en scène la consommation des joueurs en tant qu'objets capables d'être transformés en icônes du patrimoine du club, de la communauté et du territoire ou bien en déchets poursuivant leur vie ailleurs pour ceux qui le quittent. Le joueur hyper mobile consommateur de clubs est alors décrié et présenté comme un mercenaire, tandis que la fidélité au club demeurant plus rare de nos jours apparaît comme la vertu de ceux présentant les plus grandes qualités humaines face au pouvoir de l'argent. Paradoxalement, comme des lecteurs de presse à scandale qui préfèrent

³⁶² Coupe du monde jouée en 1994 aux USA.

vivre mariés, les supporters se passionnent pour la période du mercato et s'ils privilégient les joueurs qui restent fidèles à leur club, ils ne tardent jamais à s'éprendre des nouveaux venus.

Ainsi, la congruence d'attitudes modernes et d'attitudes hypermodernes contribue à faire du football un territoire de l'expérience de la crise du sentiment d'appartenance et de consommation de marchandises émotionnelles. De par la présence de joueurs corses au sein des équipes, même lorsque le club est au plus mal (Circinellu 2007), la popularité du football, la valorisation de l'engagement des joueurs et des supporters dans une forme de transcendance, l'expérience du conflit avec les instances, les autres joueurs ou les autres supporters, tous ces éléments contribuent à la transposition des luttes de reconnaissance politique sur le terrain du marché du football. Dès lors, nous pouvons observer avec Eva Illouz que « nous avons ici une chaîne d'actes à la fois autobiographiques, émotionnels et consuméristes, organisés en unité complexe portant le sceau de la consommation » (2019, p. 24).

Des combattants balle au pied : i guerrieri di Furiani

« Vincenti, très à son affaire, s'empresse d'attirer Cahuzac dans un coin pour lui transmettre, démonstrations énergiques à l'appui, l'art et la manière de traumatiser ses adversaires sans avoir l'air d'y toucher. Il est grand temps de couper les micros. »

Sébastien Bonifay (2011c, p. 27)

Une question posée par le CSB à l'entraîneur Frédéric Hantz, alors fraîchement arrivé au club concerne la mentalité des joueurs. La précédente équipe dirigeante avait, semble-t-il, fait preuve de résignation quant à l'attitude de ceux qu'elle réduisait à des mercenaires. Le CSB croit pour sa part que le football moderne n'est pas une fatalité. Il défend sa vision auprès du nouvel entraîneur :

« Une chose est essentielle à Bastia, c'est l'état d'esprit des joueurs, à la fois sur, et en dehors du terrain. Or, depuis près de 10 ans maintenant, ce club a été frappé lui aussi du syndrome du football moderne, avec toutes les plaies que cela comporte : joueurs mercenaires, plus attentifs à leurs agents qu'à leurs coaches, vivant en vase clos, faisant soit preuve d'une mentalité de "banlieue" soit tout simplement individualiste. Face à ce phénomène, il y a 2 types de personnes : ceux qui voient cela comme une fatalité et ceux qui sont décidés à tout faire pour éviter que ce genre de spécimens ne gangrène leur club. Notre question est donc simple : à quelle catégorie appartenez-vous, et êtes-vous bien conscient de l'état d'exaspération du public bastiais qui appris avec colère après la descente que les joueurs l'an dernier,

malgré leur 20^e place avaient osé négocier des primes de maintien ? » (Cullettivu di i Sustenitori Bastiacci 2010d).

L'idéal réifié du joueur corse « agressif » se retrouve dans toute la littérature relative au football insulaire, à Bastia comme à Ajaccio. Dans une interview donnée à Corse-Matin le 22 novembre 2020, le joueur Anthony Lippini est davantage salué pour son comportement que pour sa technique. Sa fiche wikipédia va dans le même sens :

« Les principales qualités d'Anthony Lippini sont son agressivité et sa combattivité. Il sait être un meneur d'hommes et un pilier pour son équipe. On lui reproche parfois d'être un joueur violent, en effet, son caractère bien trempé lui a bien souvent coûté cher avec des expulsions à répétition » (Wikipédia 2021a).

Le champ lexical de la fiche Wikipédia relative au joueur bastiais Yannick Cahuzac s'inscrit dans le même registre :

« Cahuzac est un joueur relativement frêle physiquement, ce qui le désavantage lors des duels. Cependant il n'en est pas moins un joueur combattif, sa volonté sans faille et son esprit de guerrier en font un joueur de l'ombre important dans l'équilibre d'une équipe. Même s'il n'est pas un fin technicien balle au pied, il a le profil des milieux défensifs à l'ancienne qui multiplie les tacles et les interceptions et dont l'objectif premier est de récupérer le ballon et soulager son équipe défensivement parlant. Dans ce but c'est un joueur qui va multiplier les kilomètres et les efforts sur le terrain, bien aidé par son mental et son cardio conséquent. De plus, il est un meneur incontestable sur le terrain. Il représente l'état d'esprit du football corse. Néanmoins il reste surtout connu pour son jeu agressif et ses nombreuses contestations qui font de lui le recordman des cartons rouges dans le Championnat de France depuis la saison 2013-2014 » (Wikipédia 2021b).

François Modesto évoque pour sa part l'état d'esprit des joueurs corses, la solidarité qui les anime, leurs valeurs communes, et l'importance de les transmettre aux joueurs étrangers qui arrivent à Bastia (Spiritu turchinu 2017c). Il n'aborde pas pour sa part la combattivité, mais la langue, la culture et l'identification à la Corse, à l'image du FC Barcelona. Aussi, il observe la bonne volonté des joueurs lorsqu'ils arrivent à Bastia :

« Le joueur extérieur doit s'adapter à nous. Notre vestiaire est ouvert à tous. On te propose notre culture, nos règles, mais c'est à toi de venir vers nous, de t'intégrer. Au FC Barcelone, les joueurs doivent apprendre le Catalan. Il me paraît normal que ce soit la même chose en Corse. Connaître la culture et la langue, s'identifier à ce peuple : c'est la recette de l'intégration. On doit contribuer à ça parce qu'en même temps, on a besoin de leur talent, de leur truc en plus. Aucun des joueurs étrangers que j'ai connus pendant ces trois ans n'y a vu un problème. »

À cet égard, remarquons les chants en langue corse entonnés par les joueurs eux-mêmes, lors de la célébration des victoires de l'équipe, dans les vestiaires du club (SCB 2020), ainsi que le tatouage de la Corse et de la *Testa Mora* sur l'omoplate de l'un des joueurs. En tant qu'institution de l'imaginaire social de la Corse, le SCB contribue à l'opération d'une

dialectique entre la réification et la sublimation des symboles et des traits identitaires des Corses et de la Corse.

La violence en fait-elle partie ? En 1994, lors de la remontée du SCB en première division, un reportage de France 3 Corse donne la parole aux supporters (obpjg 1994). Leurs excès y sont suggérés par le journaliste qui leur reconnaît néanmoins le rôle de douzième homme. Le maillot y occupe une place particulière. Avec « une tête de maure sur notre cœur », le joueur doit s'imprégner de l'« esprit corse » déclare un supporter. L'identification doit fonctionner par-delà les origines des joueurs. « Tout joueur, même s'il n'est pas Corse, se transcende ici ». Les supporters viennent de loin. Dans le reportage, l'un d'entre eux vient de Sartè et s'esclaffe : « 150 km pour soutenir notre club, c'est la foi, c'est la Corse. » Dès lors, la comparaison entre le maillot de football et le kilt relèvent-elle les ressorts des dynamiques d'identification ? Dans *L'invention de la tradition*, Hugh Trevor-Roper évoque la célébration de l'identité écossaise par deux objets que sont le kilt et la cornemuse. Il observe en effet :

« Ils revêtent notamment le kilt³⁶³, fabriqué à partir d'un tartan dont les couleurs et les motifs symbolisent leur appartenance à tel ou à tel "clan" ; et s'ils jouent d'un instrument de musique, ce sera de la cornemuse. Ce costume, auquel ils attribuent la plus grande ancienneté, est en fait de création assez récente » (1983, p. 43)

Deux ans après la catastrophe de Furiani, on entend chanter « on va les tuer » dans les tribunes du stade. La mise à mort symbolique de l'adversaire apparaît comme un motif puissant de la mobilisation et de l'enthousiasme des supporters. S'agit-il d'une conjuration du sort ? Faut-il y voir une sérieuse limite au processus de civilisation observé dans le sport par Elias, ou bien au contraire, la maîtrise de la violence à des actes de discours limités à leur fonction perlocutoire immédiate dont la mise en acte échappe au locuteur ? Est-ce alors une parabole de l'individu moderne, velléitaire, qui veut devenir l'acteur de sa propre vie, mais qui s'avère incapable de passer à l'acte et de mettre en œuvre ses intentions ? Loin d'opposer ces deux hypothèses, le stade de football apparaît bien comme un lieu de maîtrise de la violence, et non de disparition -ce qui serait illusoire-, et de mise en scène de l'individu émancipé des contraintes collectives anciennes, mais à la recherche de nouvelles identifications et appartenances. Le football en propose à foison dans la mesure où il rassemble des individus supporters, des institutions au travers des clubs, le tout interagissant au sein d'un système économique libéral qui vend des marchandises émotionnelles permettant à l'individu de configurer son identité entre les pharmakons du néguanthropocène.

³⁶³ Felie beg ou philibeg.

Des joueurs et un club corsophones ?

« Pourquoi accorder un privilège politique (donc écrasant) à l'idée d'une langue unique ? Dante discute très sérieusement pour savoir en quelle langue il écrira le *Convivio* : en latin ou en toscan ? Ce n'est nullement pour des raisons politiques ou polémiques qu'il choisit la langue vulgaire ; c'est en considérant l'appropriation de l'une ou l'autre langue à son sujet. Les deux langues forment ainsi une réserve dans laquelle il se sent libre de puiser, selon la vérité du désir ; cette liberté est un luxe que toute société devrait procurer à ses citoyens : autant de langues qu'il y a de désirs ; proposition utopique en ceci qu'aucune société n'est encore prête à admettre qu'il y a plusieurs désirs. Qu'une langue n'en réprime pas une autre ; que le sujet à venir connaisse sans remord, sans refoulement, la jouissance d'avoir à sa disposition le luxe de deux instances de langage : qu'il parle ceci ou cela selon ses perversions, en non seulement la Loi. »

Roland Barthes, *Fragments* (2020, p. 703).

« J'ai senti que les Corses ont l'impression que leur langue, à laquelle ils sont très attachés, leur échappe, et j'ai voulu envoyer un signe fort. Enfin, il y a une raison, plus pragmatique. Je discutais avec Ismaël Triki qui me disait que les joueurs, de son temps, se parlaient en corse sur le terrain, même ceux qui ne l'étaient pas, et l'adversaire, du coup, ne comprenait rien. Et ça, c'est une vraie arme pendant le match. »

Frédéric Hantz (2011, p. 11)³⁶⁴

La signature de la charte de la langue corse en février 2011 a-t-elle influé sur les pratiques linguistiques du club et des joueurs ? Cet engagement auprès de la Collectivité territoriale de Corse n'est pas anodin, mais il doit également être rapproché de la dynamique de revitalisation linguistique engagée sous la mandature 2010-2015 durant laquelle Pierre Ghionga, fervent supporter bastiais, était conseiller exécutif en charge de la langue corse³⁶⁵. J'analyse ici les pratiques linguistiques des joueurs corses sur les réseaux sociaux numériques: Jean-Louis Leca, Sébastien Squillaci, Yannick Cahuzac, Julian Palmieri, Yohann Bocognano et Gilles Cioni, ainsi que le rapport de quelques joueurs emblématiques extérieurs à l'île à la langue corse.

Jean-Louis Leca et Gilles Cioni apparaissent comme les joueurs les plus corsophones. Leurs publications sur Instagram ou sur Twitter indiquent un usage important du corse à l'écrit.

³⁶⁴ Didier Rey évoque lui aussi l'usage du corse sur le terrain : « Je me souviens d'un match de la réserve du Sporting dans les années 1970 à Bonifacio où nous pouvions entendre ce qui se disait sur la pelouse. Dans les cages, c'est Marc Weller, le gardien de l'épopée de 78, qui était sur le terrain. On ne peut pas dire que c'était un Corse, il venait d'Alsace. Et pourtant, il commandait et plaçait sa défense en... parlant corse ! » (2011, p. 98).

³⁶⁵ J'ai occupé sous son autorité les fonctions de chef de service du Conseil linguistique du mois d'avril 2011 au mois de septembre 2015.

Le fil Twitter de Cioni montre une prépondérance du corse dans ses tweets relatifs au Sporting, dans ses soutiens à l'association Inseme, ou bien même dans ses retweets du club (Cioni 2017). Ayant réalisé l'intégralité de sa carrière à Bastia où il a commencé à jouer à l'âge de 9 ans, à l'exception de trois saisons passées au Paris FC, au cours de sa carrière professionnelle, il a joué avec le SCB à tous les échelons : en National 3, en National 2, en National, en Ligue 2 et en Ligue 1. C'est le joueur professionnel qui a connu le plus de divisions avec le club et le seul à avoir répondu en langue corse à la série « *Mimoria turchina* » réalisée par le club (Cioni 2016). Pour lui, ce qui caractérise le plus le Sporting c'est « *amore è passione*³⁶⁶. » Retrouvant les terrains le 8 octobre 2017 face à l'AS Casinca en 5^e tour de la coupe de France (Andrei 2017b), il tweete une photo dans le couloir menant au terrain accompagnée d'une phrase laissant imaginer le long voyage d'Ulysse : « *emozione tamanta di ritruvà a mio casa, u mio populu*³⁶⁷... » (Cioni 2017). Il met un terme à sa carrière à la suite d'une rupture du talon d'Achille en février 2021 (Cioni 2021a).

Jean-Louis Leca est très actif sur son compte Instagram (Leca 2021). Il publie principalement des photos liées à sa carrière, mais également des clichés d'hommage ou de voyage. La langue corse accompagne la plupart des tweets relatifs au Sporting. Il l'emploie véritablement à des fins communicationnelles, à l'image du témoignage publié lors de son départ du Sporting, le 15 août 2017 :

« *Eccu chì ci tocca à andà. À lascià sti culori chè no purtemu nant' à e nostre spalle è nentru à u core dipoi tant'anni. Sti culori, chè no aduremu dipoi chjuchi è chì sò stati quelli d'una vita.*

Pensu prima à i mo amichi, i mo fratelli, cun quale emu cumbattutu tante volte per fà onore à sta cità diventata capitale di u ballò corsu è portabandera d'un populu sanu : à Gilles Cioni, à Francescu Modesto è Toto Squillacci chì mi sò stati preziosi mudelli di prufessiunalisimu è d'impegnu fidu è sinceru, è à u mo capitanu, à u nostru capitanu à tutti è per sempre, Yannick Cahuzac.

Pensu forte à quelli chì m'anu fattu cunfidenza, intrenori è educatori, è in particolare à Hervé Sekli chì propiu m'hà fattu ingrandà è spannammi.

Vogliu pensà dinù à l'impiegati di u Sporting, sta ghjente passiuata è cusì investita, spessu bellu luntanu da i prugettatori di i stadi ma chì u travagliu hè cusì preziosu. Spergu ch'elli puderanu ritruvà prestu un tantu di serenità dopu à ste stonde angusciose.

Infine, pensu forte furtissimu à voi tutti, passiuati, sustenidori, innamorati di a nostra cara maglia turchina. Voi chì site stati cun noi, in Furiani è per 'sse France, in u fretu o sottu à l'acqua spessu. Voi chì site stati sempre à fiancu à noi, à susteneci, à purtacci, à difendeci ancu. Voi chì avete spartutu cun noi e stonde più

³⁶⁶ Tda : Amour et passion.

³⁶⁷ Tda : Quelle émotion que de retrouver ma maison, mon peuple.

belle è quelle più gattive. Voi chì avete oghje u morbidu in core di vede a nostra sguatra in cusì pessimu statu. Voi cun quale spartimu ste cusì dulurose stonde oghje.

Finisce dunque un passu maiò di a nostra vita prufessiunale ma ancu persunale, da quantu u Sporting hè statu altru più chè un semplice stantapane, ma una casa, una famiglia per noi tutti.

Vulteraghju, un ghjornu, à aiutallu à ritruvà i lumi ch'ellu merita. Vulteraghju è sparteremu torna tutti insemi, st'amore scemu è putente per sta vechja maglia turchina, stampata di nostra testa di moru, chì hà fattu è turnerà à fà, a nostra fierezza cumuna. Per sempre forza bastia jlouis³⁶⁸ » (Leca 2017).

Au fil de ses publications comme dans son discours de départ, on lit l'amitié qui le lie aux autres joueurs corses du club. Parmi eux, il retrouve Yannick Cahuzac deux ans plus tard, à Lens. Jean-Louis Leca publie également les off de la *Squadra corsa*, notamment des moments festifs autour de la chanson « *Ci hè dinù* » écrite par Ghjacumu Fusina (Leca 2016a), ou bien de recueillement, avant le match, avec « *Corsica nostra* » écrite par Ghjuvan'Paulu Poletti et chanté et chantée elle aussi par *Canta u populu corsu* (Leca 2016b). Avec la publication d'un cliché du « *Passaportu corsu*³⁶⁹ », de son soutien réitéré à Maxime Beux, et d'un hommage à Edmond Simeoni, c'est le seul joueur qui laisse deviner sa sensibilité politique :

« Un omu hè grande quand'ellu lascia u so nome ad'ogni petra, ogni fiume, ogni pieve di a so terra. Quandu u so sguardu si cunfonde incu a so bandera per daci una direzione.

³⁶⁸ Tda : Voilà il nous faut partir. Laisser ces couleurs que nous portons sur nos épaules et dans notre cœur depuis tant d'années. Ces couleurs que nous adorons depuis petits et qui furent celles d'une vie.

Je pense d'abord à mes amis, mes frères, ceux avec lesquels nous avons tant de fois combattu pour faire honneur à cette ville devenue la capitale du football corse et la porte drapeau d'un peuple tout entier : Gilles Cioni, Francescu Modesto, Toto Squilacci qui ont été de précieux modèles de professionnalisme et d'engagement fidèle et sincère, et à mon capitaine, notre capitaine à tous et pour toujours, Yannick Chauzac.

Je pense fort à ceux qui m'ont fait confiance, entraîneurs et éducateurs, et en particulier Hervé Sekli qui m'a vraiment fait grandir et m'épanouir.

Je veux pener aussi aux employés du Sporting, ces gens passionnés et si investis, souvent loin des projecteurs des stades mais dont le travail est si précieux. Après ces moments d'angoisse, j'espère qu'ils pourront retrouver un peu de sérénité au plus vite.

Enfin, je pense fort, très fort à vous tous, passionnés, supporters, amoureux de notre maillot bleu. Vous qui avez été avec nous, à Furiani et partout en France, souvent dans le froid ou sous la pluie. Vous qui avez toujours été auprès de nous, pour nous encourager, nous porter, nous défendre aussi. Vous qui avez partagé avec nous les meilleurs comme le spires moments. Vous qui avez mal au cœur aujourd'hui de voir notre équipe en si piteux état. Vous avez lesquels nous partageons ces moments si douloureux.

Un moment important de notre vie professionnelle, mais aussi personnelle se conclut tant le Sporting a été bien plus qu'un simple gagne pain, mais aussi une maison, une famille pour nous tous.

Un jour je reviendrai l'aider à retrouver les lumières qu'il mérite. Je reviendrai et nous partagerons encore tous ensemble cet amour fou et puissant pour ce vieux maillot bleu floqué de la tête de maure qui a fait et qui referra notre fierté collective. Per toujours allez Bastia jlouis.

j

³⁶⁹ Tda : Passeport corse.

*Cusi era e cusi sera per Edmondu Simeoni chi ci lascia u core strintu ma l'anima libera di a strada aperta*³⁷⁰ ! 🙏🙏 » (Leca 2018).

Le troisième « *fratellucciu*³⁷¹ », Yannick Cahuzac, le capitaine du SCB, est pour sa part beaucoup plus réservé que les deux autres joueurs (2021). Ses postes Instagram sont avares de commentaires et le corse se limite aux hashtags : *vittoria*, *amicizia*, *Forza Bastia*. Son successeur au brassard, Yohann Bocognano, entretient la même réserve sur les réseaux sociaux.

Sébastien Squillaci signe au SCB en 2013 où il termine sa carrière en 2017 suite à une blessure (Squillacci 2019). Après avoir grandi à Toulon, il connaît une carrière de très haut niveau à Ajaccio, Monaco, Lyon, Séville et Arsenal. Il compte vingt et une sélections en équipe de France et trois avec la squadra corsa. Son compte Instagram ouvert en 2016 couvre une partie de son passage au Sporting. On y voit des clichés de voyages comme des photos d'entraînements, de matchs ou de la Corse. L'utilisation de la langue corse se limite chez lui à l'énonciation euphorique de la « *vittoria* » et de « *Forza Bastia* ».

Julian Palmieri n'emploie pas la langue corse, mais en revanche, il laisse apparaître une critique des stéréotypes ou discours anti-corses relayés sur les réseaux sociaux (Palmieri 2021). Il cultive également, comme les autres joueurs insulaires, le rassemblement autour de la Corse (Palmieri 2019).



Figure 62 Palmieri J. (2019, 29 mai). Image publiée sur Instagram.

³⁷⁰ Tda : Un homme est grand lorsqu'il laisse son nom derrière chaque pierre, chaque fleuve, chaque pieve de sa terre. Quand son regard se confond avec son drapeau pour nous donner une direction. Edmond Simeoni était et restera de ceux-là, il nous laisse le cœur serré mais l'âme libre de la route ouverte.

³⁷¹ Tda : Petit frère.

Toifilou Maoulida est un joueur insulaire originaire de Mayotte. Il a joué trois saisons au SCB, de 2011 à 2014. Brandissant des messages inscrits sur des bandelettes lors de ses buts³⁷², il manifeste régulièrement son attachement au club (Maoulida 2020a), notamment sur Twitter. À travers son travail de mémoire, notamment en faveur de la sacralisation du 5 mai (Maoulida 2020b), et son engagement continu pour le club en devenant un socios, il incarne à la fois l'émotion³⁷³, la fidélité, et la capacité d'intégration du club et de la Corse (Maoulida 2020d)³⁷⁴.

Alexander Djiku passe six saisons au SCB qu'il quitte lors de la relégation du club en National 3 (2017). Ses publications Instagram sont en anglais ou en français. Lors de son départ, il témoigne :

« Au club du @scbastia m'a été offerte cette chance extraordinaire de signer mon premier contrat professionnel. Après 6 saisons, 44 matchs en Ligue 1 dont 6 matchs de Coupe, c'est avec une immense & sincère émotion, que j'ai décidé de prendre mon envol à 22 ans.

J'ai passé 6 ans dans ce qui est plus qu'un club pour moi : 1 grande famille, 1 esprit, 1 façon d'être.

Dans ce magnifique club, j'ai connu aussi bien des moments : merveilleux, triste, mais toujours avec une grande émotion. À Bastia, on ne triche pas. À Bastia, dès le plus jeune âge, on nous apprend à devenir des hommes & cela je ne l'oublierai jamais, mieux, je vous en remercie.

Cette dernière année fût complexe ms me servira dans ma vie d'homme, de joueur de football professionnel. J'aurais tant aimé vous quitter en laissant notre club en Ligue 1... tous, vous le méritez ! Je vous annonce non sans une certaine émotion ma signature pour 4 ans au @smcaen. Merci à l'ensemble des supporters, vous êtes Bastia, vous êtes La Corse !! Merci aux bénévoles, vous êtes l'âme du club ainsi qu'aux salariés, aux dirigeants ! Un immense MERCI à Ghislain Printant ainsi qu'à François Ciccolini 😊 !

Enfin, merci au staff & à l'ensemble de mes coéquipiers 🤝 Merci à l'ensemble de mes proches. Forza Turchinu 🇮🇹

A ringraziavi pè tuttu !!! 🤝😊

À l'année prochaine en Ligue 1 🇮🇹 »

Le corse apparait comme une langue qui sert à développer une communication désintermédiée auprès des supporters, notamment son « émotion », même pour un joueur non-originaire de l'île. Il rapporte le club à la vérité, à l'éducation, à l'âme de la Corse. L'absence

³⁷² Par exemple : « le sporting est immortel » ou bien encore : « un populu, una squadra, forza Bastia ».

³⁷³ (Maoulida 2020c) « L'une des bandelettes les plus émouvantes de ma carrière, celle du but de la remontée du Sporting en L1 & du titre de champion de France de L2 dans un stade Furiani en folie Feu Une fierté de faire parti de l'histoire de ce club. #LeSportingEstImmortel ».

³⁷⁴ Bandelette de Toifilou Maoulida : « Un populu, una squadra. Forza Bastia » lors de la 11e journée de Ligue 2, le 20 décembre 2011 face à Tours avec Gaël Angoula et Yassin El-Azzouzi.

d'intermédiaire autorise une nouvelle répartition des usages linguistiques affranchie des cadres diglossiques ou post-diglossiques. La logique de reconnaissance s'inscrit dans un ordre communautaire. Le joueur utilise un réseau social numérique pour s'adresser en langue corse à la communauté du peuple bleu supposée être corsophone. Dans le cas plausible où le message serait lu par un autre destinataire lui-même acteur du champ du football, sa réception viendrait corroborer les soupçons d'authenticité du contexte sociolinguistique et culturel du club afin de signifier sa différence par sa langue. Un certain discours lié à l'idéologie monolingue sur les chaînes d'information continue indique jusqu'à nos jours le caractère prétendument sauvage des Corses lié à leur langue (Praud 2022).

Le joueur belge Guillaume Gillet n'a joué qu'une seule saison au SCB en 2015-2016. Lors de son départ, il publie sur son compte Instagram : « MERCI pour tout amis turchinis. J'ai passé une année fantastique à vos côtés. La Corse c'est le paradis 🏆🏃🏆🌞💖💖💖 ». Par la suite, il publiera des images relatives à la catastrophe du 5 mai, puis en posant devant une bandera (Gillet 2017; 2018).

D'autres anciens joueurs de passage au club y ont gardé de solides attaches, à l'image de Jérémy Choplin, originaire du Mans, qui souhaite un prompt rétablissement bilingue à Gilles Cioni, huit ans après avoir quitté le club (Choplin 2021). Après avoir joué à l'ACA de 2018 à 2020, il signe au GFCA en 2021.



11:39 PM · 19 févr. 2021 · Twitter for iPhone

Figure 63 Choplin J. (2021, 19 février). Tweet bilingue de Jérémy Choplin, joueur au Sporting de 2010 à 2013.

À l'image de l'analyse des discours produits sur l'île qui mériteraient une étude sociolinguistique de la diversité linguistique et du plurilinguisme du territoire, ces discours indiquent des compétences et des pratiques linguistiques hétérogènes. Le corse est néanmoins présent dans le discours public de tous les joueurs présents ou anciens, originaires de l'île ou bien de passage. Il apparaît ici comme un élément puissant d'identification, de transmission des émotions, de l'empathie, de l'amitié, de la fraternité et de la solidarité. C'est ce qu'observe Christelle Moretti dans sa thèse « Réseaux sociaux et interculturalité dans et hors l'école » (2019). Son analyse du discours des élèves montre comment la pratique du corse autorise le locuteur non seulement à exprimer son sentiment d'appartenance, mais plus encore à le magnifier en se positionnant « comme un membre de la communauté corse³⁷⁵ » (2019, p. 37).

Comment les langues corse et française sont-elles agencées dans le discours officiel du club ? Remarquons d'emblée le caractère singulier de l'opération, car avec plus de 300 000 abonnés sur Twitter et 280 000 sur Facebook, il s'agit du seul club de la FFF à employer une

³⁷⁵ « J'écris vittoria quand on a gagné. [Sic] »

autre « langue de France³⁷⁶ » que le français sur les réseaux sociaux, et du plus grand vecteur de langue corse, par-delà les frontières de la communauté linguistique. Je présente ici une analyse des publications Twitter du club sur une période allant du 22 au 28 février 2021³⁷⁷. Il s'agit d'une semaine de match à l'extérieur contre Sète, sans enjeu particulier apparent. Sur un total de soixante-huit publications, trente-sept sont diffusées le 27 février, le jour du match. Du point de vue sociolinguistique, trente sont entièrement en langue corse, vingt-trois entièrement en langue française, quinze bilingues. Parmi ces derniers tweets, huit présentent un hashtag en corse et un énoncé en français. Trois autres sont plutôt en langue corse et les quatre restantes plutôt en français. Ainsi, le fil Twitter du club présente une répartition globalement équilibrée des langues. Du point de vue qualitatif, les tweets en langue corse sont publiés six jours sur sept, davantage encore si on inclut les tweets contenant un hashtag en langue corse. Les sujets concernent l'avant-match, le programme de la semaine la composition de l'équipe ainsi que les commentaires des faits de match, particulièrement suivis en période de match à huis clos à cause de la Covid. Les tweets en français ne sont pas des traductions. Ils présentent presque une homothétie parfaite avec les tweets en corse. Publiés également six jours sur sept, ils s'intéressent à tous les sujets de la vie du club, en s'élargissant néanmoins sur cet échantillon aux autres catégories à savoir le e-sport et les féminines. Les tweets bilingues sont à la fois les plus symboliques, relatifs à la commémoration d'un décès, ou bien ceux relatifs à la conférence de presse d'après-match du coach. En revanche, si les visuels du club sont plutôt en langue corse, la langue des contenus vidéos, interviews des dirigeants, des joueurs ou de l'entraîneur est le français.

³⁷⁶ La terminologie du ministère de la culture est politique car du point de vue linguistique, le corse comme d'autres langues dites de France, se rapproche davantage d'autres langues nationales ou officielles d'Europe que du français. En l'absence de reconnaissance de véritables droits linguistiques, faut-il y voir un assujettissement supplémentaire ?

³⁷⁷ Les tweets sont disponibles ici : [https://twitter.com/search?lang=fr&q=\(from%3Aascastia\)%20until%3A2021-02-28%20since%3A2021-02-22&src=typed_query](https://twitter.com/search?lang=fr&q=(from%3Aascastia)%20until%3A2021-02-28%20since%3A2021-02-22&src=typed_query), consultés le 20 avril 2021.

#FCSSCB : L'ondecì 🐾



6:30 PM · 27 févr. 2021 · Twitter Web App

2 Retweets 1 Citer le Tweet 37 J'aime

Figure 64 SCB. (2021, 27 février). Tweet relatif à la composition de l'équipe.

Cette observation n'est pas propre aux pratiques linguistiques du club. Les 1^{er} janvier 2021, Michelle Castellani, la rédactrice en chef de la radio publique France Bleu RCFM réagissait à l'avalanche des vœux écrits en langue corse sur Twitter. Elle s'interrogeait, à savoir si le corse est condamné à devenir une langue écrite, une langue des vœux : « *Pace è salute à tutti. È sole parolle di corsu chi fermeranu quandu a lingua sarà sparita. Ch'ellu un c'impedisca micca di dille cun core è sincerità, quist'annu torna*³⁷⁸ » (Castellani 2021). En l'occurrence, le tweet et la vidéo des vœux des dirigeants, joueurs et staff du SCB (2021e), corroborent tout à fait son observation. Les seuls propos énoncés oralement en langue corse dans la vidéo des vœux se réduisent à « *Pace è salute. Forza Bastia*³⁷⁹ ».

Ainsi, les pratiques linguistiques du club expriment un certain volontarisme sans égal sur l'île en faveur de la langue corse. Elles s'inscrivent pourtant dans un contexte sociolinguistique défavorable dans la mesure où le discours du club vise aussi une audience continentale non-corsophone et une audience corse partiellement corsophone. Difficulté supplémentaire, le discours public tenu par le club est principalement celui de l'entraîneur, or celui-ci est rarement corsophone ou le cas échéant interrogé en corse. Enfin, le discours du club, en tant

³⁷⁸ Tda : Paix et santé à tous. Les seuls mots de corse qui resteront lorsque la langue aura disparu. Que cela ne nous prive pas de les prononcer sincèrement, de tout notre cœur, cette année encore.

³⁷⁹ Tda : Paix et santé. Allez Bastia.

qu'institution, peut-il s'émanciper des dominations linguistiques en cours sur le territoire alors même que la principale institution de l'île, à savoir la Collectivité de Corse présente un usage plus modéré de la langue corse qu'il ne le fait lui-même. En effet, sur la même période hebdomadaire, celle-ci a tweeté neuf fois³⁸⁰. L'observation donne à voir qu'aucun tweet n'est totalement en langue corse, quatre sont totalement en français, quatre présentent davantage d'informations en français qu'en corse et un tweet indique une plus forte visibilité du corse, en renvoyant vers un article monolingue, en français. Même les contenus à destination des jeunes sont monolingues, dans le tweet (Collectivité de Corse 2021b), comme dans le contenu de l'article vers lequel il renvoie (Collectivité de Corse 2021c). Quant au fil Twitter de l'Assemblée de Corse, pour la même période, il présente un total de trente et un postes³⁸¹. L'énoncé est systématiquement en français, suivi d'un visuel en langue corse. Les publications se répartissent entre annonces organisationnelles (agenda de la semaine, ouverture, suspension et levée de séance) et politiques avec les références des délibérations de l'Assemblée. Les énoncés récurrents sont en corse, tandis que les titres des rapports sont uniquement rédigés en français, tout comme les questions orales et les motions des élus. Seules une question orale et une motion sont en langue corse. Elles concernent la modification des modalités du CAPES section « langue corse ».

On observe alors le fort contraste entre les pratiques linguistiques numériques des candidats et ces mêmes individus une fois élus. La langue corse sert dans un premier temps la communication politique en tant que marqueur de l'authenticité de la corsitude, quelle que soit la tendance du candidat. Ensuite, une fois la corsitude reconnue par le corps électoral, on constate une érosion du pouvoir politique de la langue. Dès lors, l'analyse du discours corse n'indique-t-il pas un fétichisme de la langue plutôt que la corsophonisation de la corsitude ? La corsitude inclusive passe par des formes d'exhibitionnisme de la langue, c'est-à-dire par la corsophonisation des emblèmes et des symboles à défaut de pouvoir corsophoniser la communauté des supporters *turchini*, ou des Corses.

³⁸⁰ Tweets disponibles sur : [https://twitter.com/search?q=\(from%3AIsulaCorsica\)%20until%3A2021-02-28%20since%3A2021-02-22&src=typed_query&f=live](https://twitter.com/search?q=(from%3AIsulaCorsica)%20until%3A2021-02-28%20since%3A2021-02-22&src=typed_query&f=live), consultés le 20 avril 2021.

³⁸¹ Tweets disponibles sur : [https://twitter.com/search?q=\(from%3Aassembleecorse\)%20until%3A2021-02-28%20since%3A2021-02-22&src=typed_query&f=live](https://twitter.com/search?q=(from%3Aassembleecorse)%20until%3A2021-02-28%20since%3A2021-02-22&src=typed_query&f=live), consultés le 20 avril 2021.

Conclusion

« On peut toujours plus que ce que l'on croit pouvoir. »

Joseph Kessel, In (Guenassia 2009).

Comme fait social total, le football imprègne l'individu dans toutes ses dimensions sociales, culturelles et politiques. Il en fait aussi un consommateur. Cet échantillon de la sportification du peuple corse en « peuple bleu » donne à voir ses lignes de fracture et de tension. La corsitude ne se réduit pas au militantisme mais le supportérisme s'y déploie en emportant ses revendications, en hybridant ses formes et expressions dans une quête d'authenticité toujours renouvelée.

Sur les réseaux sociaux numériques, il ne se passe pas une journée sans que le Sporting ne fasse réagir internautes et supporters. Le club donne à vivre l'expérience d'un engagement au quotidien, à l'individu comme à la communauté des supporters, par-delà les matchs de football. Parce qu'il incarne une foi (*Puntu di vista* 2011, p. 1), une identité prête à porter (Bauman, Vecchi 2004), il véhicule une multitude d'attitudes, de manifestations, de réactions et de créations qui irriguent le discours corse sur des terrains politiques, artistiques, économiques ou culturels. Ils contribuent à la structuration de l'espace social de cette île de Méditerranée dans ses interactions avec le continent européen et avec le monde. Le football et le Sporting ont pu créer des styles de vie propres à la Corse dont l'interaction, voire l'intégration avec le continent est permanente. La possibilité d'intégrer la ligue italienne de football a pu ressurgir de façon marginale lors de différents conflits avec la LFP ou la FFF mais l'engagement du club dans une Fédération corse directement affiliée à la FIFA n'émerge pas. Au final, c'est la participation du Sporting au sein de la FFF et de la LFP qui exalte les supporters, les uns pouvant y voir un signe de transformation du conflit politique par le sport (Dudouet, Ashour 2015; Elias, Dunning 1986), les autres y voyant un apaisement du conflit, sa sportification par son extension, sa permanence et sa sublimation jusque dans les matchs de football qui occupent la vie quotidienne de nombreux Corses. Dans ce registre, même les indépendantistes qui défendent la création d'un État catalan ne semblent guère envisager la création d'une fédération catalane. En cas d'indépendance de la Catalogne, le Football Club de Barcelone continuerait de

jouer en Liga espagnole, sous réserve que l'accord des autorités sportives espagnoles (AFP 2017; Aguilar 2017).

En ce qui concerne les discours relatifs au SCB, ils apparaissent au fil de l'analyse comme autant de « transactions adaptatives », de fragments d'un « processus résilient », non seulement dans l'histoire du club, mais plus encore dans l'histoire contemporaine de la Corse et des Corses (Cyrułnik, Duval 2006, p. 17). Abordé d'un point de vue sociologique, le stade comme lieu de parole, de parrhésia, d'amour, d'excitation, d'émotion, d'authenticité, de consommation, de création, d'attachement, d'affratellamento, d'humour, de sublimation, de solidarité, mais aussi de combat donne à voir rébellions et affiliations, éternels recommencements et désirs d'éternité, mémoires et oublis, sentiment de sécurité et d'insécurité, de l'individu.

Le parti pris choisi ici développe une approche écosystémique du discours corse, de la résilience et des transactions entre réification, ressentiment et reconnaissance. Les relations entre les discours, les individus et les communautés, renseignent la structuration de l'espace public en Corse. Les interactions entre les institutions, le libéralisme et la mondialisation sur une île où tout semble n'être que prétexte à la sublimation et à la résilience, par la reconnaissance du drame de Furiani, par le mode de gouvernance du club, par les formes empruntées par le supportérisme, des tribunes, aux forums en passant par la mode et les arts, engageant des mouvements de flux et de reflux entre néguentropie et entropie.

Au terme de cette étude, l'analyse des discours de l'intérieur, *en insider*, en essayant d'être objectif m'a renvoyé à la fois à mon expérience d'homme, de militant, de supporter et de scientifique en interrogeant ma position entre une sociologie académique et une sociologie publique (Burawoy 2009), tout en vibrant parfois au regard de certains épisodes que j'ai pu vivre de près. Je pense notamment à la reconnaissance du drame de Furiani dont j'ai vécu l'excitation d'avant-match, l'effondrement fracassant, la sidération silencieuse puis les différents rebondissements judiciaires et sociaux. Je pense aussi à l'affaire Maxime Beux qui a fait scandale notamment pour la jeunesse. Elle marque une fracture entre les élus nationalistes et les jeunes qui se sont sentis abandonnés à eux-mêmes, à tort ou à raison. Notons que six ans après les faits, elle n'est pas encore close du point de vue judiciaire. Les décisions de justice attendues ne sauront réparer l'altération irréversible des facultés visuelles de la victime. Dès les premières heures suivant les faits, ces prétendues violences des supporters occupèrent presque entièrement la première rencontre des élus corses avec le ministre Jean-Michel Baylet à laquelle

j'avais pu participer en tant que Directeur de cabinet du Président de l'Assemblée de Corse³⁸². L'ordre du jour initial était consacré aux ordonnances relatives à la Loi NOTRe (Baylet 2016; Mignot 2016). Il s'agissait d'échanger au sujet des modalités de création de la collectivité unique devant émaner de la fusion des conseils départementaux et de la Collectivité territoriale de Corse. La matinée avait donné à voir des échanges remaniés par les discours unanimes des élus corses quant au traitement policier, médiatique et judiciaire de ce fait divers. Je pense aussi aux diverses polémiques relatives aux banderoles, sifflets et manifestations de contestation du football business. Au lendemain de la signature de Lionel Messi au PSG, propriété du groupe Qatar Sports Investments, je dois reconnaître ici la puissance grandissante, à défaut d'être grandiose, du *soft power* et du pouvoir d'agir par le football et par l'argent (Actu Foot 2021). Aussi, par éthique professionnelle d'enseignant-chercheur, par éthique de responsabilité comme par éthique de conviction (Weber 1919; Tenzer 2007), je ne saurais me résoudre à cette toute-puissance contraire aux valeurs de l'Université qui élève le pouvoir du savoir au-dessus de l'argent. Si je dois reconnaître un parti pris, c'est celui de l'acteur engagé sur son territoire qui cherche à le comprendre dans une attitude réflexive en identifiant et en questionnant les pouvoirs d'agir dans le champ social. J'entends contribuer, aussi modestement et imperceptiblement soit-il, à leur redistribution, c'est-à-dire à la transformation du champ social et des pouvoirs. J'ai pu le rechercher par la politique, par le supportérisme aussi. Les mobilisations des jeunes en soutien à Yvan Colonna présentent une nouvelle alternative plus efficace à court terme que le dialogue institutionnel. Elles présentent néanmoins l'inconvénient de réactualiser les Corses dans des figures et stéréotypes anciens liés au conflit, au combat, au sacrifice et au dolorisme. La sociologie est-elle alors l'outil idoine pour sortir du ressentiment et créer des capacités ? Si Norbert Elias y a peut-être trouvé un chemin lui permettant de dépasser son ressentiment à l'égard du nazisme allemand (Heinich 2014), la sociologie a aussi produit et accentué des attitudes inattendues, des effets pervers que ses résultats ignoraient ou entendaient anéantir. Je pense ici notamment à la question des inégalités scolaires, que l'école française de sociologie de l'éducation semble incapable de corriger (Passeron, Bourdieu 1970; Fabiani 2015; Van Zanten 2012; 2018; 2009; Felouzis, Henriot-Van Zanten, Maroy 2013; Felouzis, Liot, Perroton 2007; Felouzis 2020; Ben Ayed 2010; 2015a; 2015b; Rochex 2011). Les acteurs les plus informés instrumentalisent les savoirs sociologiques afin de transformer ou de conserver leur position dans le champ social pour contrer les effets redoutés de la mobilité sociale, plutôt que pour donner davantage de ressources et de pouvoir d'agir à ceux dont la

³⁸² Renvoyé devant la cour d'assises de la Marne, le policier suspecté d'avoir éborgné Maxime Beux s'est pourvu en cassation (A 2021).

trajectoire scolaire et sociale semble déterminée dès le plus jeune âge (OCDE 2021; 2019a; 2019b; 2012). Jusqu'à présent, l'agrégation de ces stratégies individuelles demeure plus puissante que toutes les réformes éducatives engagées depuis la fameuse publication de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les héritiers, les étudiants et la culture* (1964).

Qu'en sera-t-il de la réception de ma contribution à l'élaboration d'une sociologie de la Corse ? Saura-t-elle nourrir les pratiques réflexives des Corses, donner des clés de compréhension, ou bien ne fera-t-elle qu'alimenter les dynamiques réifiantes, ressentimentales et mercantiles de l'identité ? Les dimensions sémiologiques, sociolinguistiques, historiques, artistiques, communicationnelles, philosophiques, psychologiques ou politistes de ce travail contribueront-elles à un renouvellement de l'approche de l'île appréhendée comme un objet propre par une méthodologie et des outils transdisciplinaires ? Je crois qu'il s'agit là d'un enjeu fondamental pour le champ des Études corse. Celles-ci ne doivent-elles pas inscrire l'étude de la Corse dans ses dimensions anthropologiques, sociolinguistique, littéraires et linguistiques, et inclure dorénavant davantage les dimensions sociologiques et psychologiques en développant une approche des interactions de la Corse avec son environnement méditerranéen ou mondial ? Je crois qu'il en va de questions contemporaines liées à la société sur des enjeux d'éducation, de climat, de numérique, d'inégalités, de travail, de démocratie, que celles-ci soient traitées par les sciences humaines ou pour certaines d'entre elles, par les sciences et techniques dites dures. À cet égard, les relations entre culture et tourisme ouvrent un champ fécond entre la première activité économique de l'île (Bonfont et al. 2015; INSEE, ATC 2021) et les processus de reconnaissance. En tant que discours sur soi, la mise en valeur touristique de la Corse produit des formes d'auto-réification et de réification puissantes relayées sur les réseaux sociaux et auprès des plus jeunes. À l'image des pays développés, sportification et touristification m'apparaissent alors comme les deux principaux processus sociaux qui ont impacté la société corse de ces cinquante dernières années. L'impact de l'industrie du tourisme largement documenté sur l'environnement ou sur l'économie appelle un approfondissement de son impact sur la culture et la mise en scène de ses appartenances (Quenot A paraître). Dans une île qui accueille dix touristes par habitant au cours d'une saison touristique concentrée sur quelques semaines, la situation appelle des études sur les politiques culturelles, sur les processus de patrimonialisation, sur les stéréotypes contemporains de la Corse et des Corses comme sur les modes de production, de consommation et de réception de la culture par les différents publics de l'île.

Comme art et comme agent du processus de civilisation saturant l'espace médiatique, le football professionnel fonctionne-t-il comme une illusion, c'est-à-dire une croyance fondée sur des accréditations réelles ? Est-ce un agent de politisation des masses ou de déplacement, de transformation et de modalisation du conflit politique sur un espace sportif ? Le football est-il un moyen de création d'une culture populaire au service de la domination et de la domestication des minorités ? N'est-il qu'une croyance investie de « désirs humains » dans lesquelles les minorités partagent le sentiment d'exister et de se livrer à un conflit symbolique face à de grandes puissances ? Pour Freud, « l'illusion n'est pas nécessairement fausse, c'est-à-dire irréalisable ou en contradiction avec la réalité » (...) « une croyance est une illusion quand, dans sa motivation, c'est l'accomplissement du désir qui se met en avant, et nous négligeons alors son rapport avec la réalité, tout comme l'illusion elle-même renonce aux accréditations de celle-ci » (1927, p. 80). Ainsi, en reprenant la définition de l'illusion développée par Freud, en tant qu'art et industrie culturelle, le football pourrait être un palliatif aux pulsions, mais aussi un lieu d'expression, de sublimation et de civilisation :

« L'art (...) offre des satisfactions substitutives aux renoncements les plus anciens qu'impose la civilisation et que nous continuons d'éprouver le plus profondément, et c'est pourquoi il est capable comme rien d'autre de faire accepter les sacrifices qu'elle exige. D'un autre côté, ces créations exaltent les sentiments d'identification, dont toute civilisation a tant besoin, en fournissant l'occasion d'émotions vécues en commun et hautement appréciées : mais ces créations servent aussi à la satisfaction narcissique, quand elles représentent les productions de la civilisation en question, renvoyant à ses idéaux de manière impressionnante » (1927, p. 52).

Si Freud présente l'illusion comme l'expression des dogmes religieux, il entend aussi élargir le spectre : « Une fois que nous avons compris que les dogmes religieux étaient des illusions, nous voyons surgir aussitôt la question suivante, qui est de savoir si tel autre patrimoine de la civilisation, tenu en haute estime et que nous laissons dominer notre vie, n'est pas de nature semblable, si les présupposés qui régissent nos institutions publiques ne doivent pas aussi être appelés illusions » (1927, p. 84). Formulait-il alors de façon à peine voilée une critique du nazisme ?

En appliquant l'acception de l'illusion au domaine du football, ce dernier ne serait-il pas alors à la fois un terrain d'investissement de représentations liées à l'émancipation, mais aussi un vecteur de soumission et de domination ? C'est ce que défendent Brohm et Perelman lorsqu'ils décrivent la « culture foot » comme « une misérable métaphore de la paupérisation culturelle d'une grande partie de la population vouée à consommer à l'infini la monotone répétition des résultats, des transferts ou des changements d'entraîneurs » (2006, p. 216-217). Le football est alors appréhendé comme le seul matériau culturel à disposition des masses,

décrites non sans condescendance comme nécessairement aliénées. L'ensemble de la démonstration se développe à charge dans la recherche d'un substrat aliénant. Ce sport s'appuie pourtant sur des identifications qui peuvent être autant de transferts et réifications produits par l'invention d'une tradition, comme par la confrontation des altérités et des minorités à la modernité. Ethnotypes et stéréotypes affleurent alors, par trainées, par traces, par traditions reconstituées dans le processus de marchandisation des liens d'appartenance collective qui fournissent pêle-mêle émotions, sentiments et plaisir. Qu'il s'agisse de la Marseillaise, de la reconnaissance du 5 mai, des conflits judiciaires des supporters, ou bien des actions de supportérisme, la densité et la diversité des mobilisations dans la période 2010-2017, voire 2020, auxquelles je dois ajouter la contribution d'une partie non négligeable de ces mêmes individus aux manifestations des mouvements nationalistes, a donné à voir la profondeur du sentiment d'appartenance de toute une génération pour un club devenu l'un des principaux emblèmes d'une demande de reconnaissance nationale. Le basculement politique de l'île en faveur des autonomistes et des indépendantistes passés lors des élections territoriales de 35,34% en 2015, à 56,46% en 2017, puis à 67,97% en 2021 semble attester des mutations des champs socio-politiques. Par-delà ses excès, cette période a aussi donné au supportérisme bastiais ses plus beaux tifos, ses plus grandes affluences et ses plus belles ambiances, faisant de Furiani un espace majeur de la vie socioculturelle des Corses, du point de vue des sociabilités comme de la création. Les banderoles déployées en faveur d'Yvan Colonna dans le stade de Furiani comme dans le stade François Coty à Aiacciu en mars 2022, mais aussi les chants de supporters relevant parfois de la violence verbale et parfois repris lors de ses manifestations de soutien illustrent les modalisations du discours corse par l'expérience du supportérisme. En tant que pratique principalement masculine, elle appelle une analyse plus fine du rapport à l'identité corse par le genre.

Comment ne pas percevoir alors le désir d'émancipation des Corses ou du moins d'une partie d'entre eux, exprimé par le supportérisme bastiais ? Qu'est-ce qui explique la permanence de cette croyance manifeste dans le supportérisme ultra comme dans les arts ? En quoi fournit-elle un support culturel et politique au discours corse ? Si cette illusion existe et qu'elle perdure, n'est-ce pas parce qu'elle se distingue de la fiction et qu'elle prétend s'appuyer sur des éléments tangibles comme sur des récits mythiques qui alimentent le discours corse au travers de controverses, souvenirs et projections en tous genres ? Dans le cas du Sporting, l'émancipation est pluridimensionnelle. J'ai pu observer celle des jeunes à l'égard de leurs parents lors de déplacements ou bien constater leur identification fusionnelle à la communauté

des *turchini* et à la tribune Petrignani, par des chants, comme par des mutilations et transformations du corps, allant de grèves de la faim à des tatouages ou des occupations de l'espace public par des manifestations de rue comme par des tags. Dans la société numérique et la société du spectacle dans lesquelles nous vivons, eu égard à la faiblesse des autres prescripteurs culturels du territoire, l'hégémonie culturelle du discours médiatique et social relatif au football est tel que les Corses et les jeunes hommes en particulier, construisent en grande partie les représentations qu'ils se font d'eux-mêmes au travers de leur expérience du Sporting. Leur imaginaire élabore ainsi une culture jeune, des codes propres à eux et un sociolecte. Les discours réifient les groupes et les individus. Parfois même, ils leur donnent de bonnes raisons d'intégrer tel ou tel ethnotype tenu pour un caractère propre, qualité ou stigmaté. Il en va ainsi des discours victimaires des adversaires qui expliquent leur défaite à cause de la différence culturelle des Corses, du « contexte corse », ou bien de l'état d'esprit, de l'estime de soi et de la solidarité des Corses qui remportent des batailles improbables dans les règles de l'art, face aux plus puissants, comme lors du match à Furiani contre le PSG de Zlatan Ibrahimovic le 10 janvier 2015. Mené 2 buts à 0 au bout de vingt minutes de jeu, Bastia remporte le match contre toute attente, avec un but de Ryad Boudebouz, un but de François Modesto et un doublé de Julian Palmieri. À n'en pas douter, de tels matchs produisent de nouveaux horizons d'attente par-delà leurs simples aspects sportifs. Si le sport est souvent décrit comme une école de la vie, le Sporting est parfois l'école de la Corse. Contre-culture par rapport à l'institution scolaire et ses programmes scolaires nationaux, le football comme le supportérisme requièrent d'autres compétences physiques, sociales et culturelles, sur le terrain comme dans les tribunes. Contre-pouvoir, il s'oppose à l'ultralibéralisme des plus puissants comme aux formes de paternalisme des clans traditionnels. Exalté, mais désargenté par rapport aux stars du stade, le supporter incarne-t-il le mépris ou la fascination exercées par les valeurs néolibérales ? Quel autre espace que le stade de Furiani autorise une telle affirmation de soi dans une lutte pour la reconnaissance sans sombrer dans l'individualisme ? La seule participation à des compétitions de haut niveau n'est-elle pas déjà une forme de reconnaissance accréditant ce sentiment de pouvoir d'agir non seulement sur le club, comme tout supportérisme, mais plus largement de pouvoir agir par le Sporting et pour la Corse ? Faire égal à égal, « *fiume à fiume* » dirait Ghjuvan'Teramu Rocchi (2001), est à la fois une forme d'intégration saluée en 1959 par les Corses qui purent intégrer le championnat de France amateur. Elle devient par la suite un support à la demande de reconnaissance de la différence. La place occupée par le Sporting dans le discours corse peut être jugée excessive, mais le Sporting est « *mas què un club* », plus qu'un club, pour reprendre le slogan du FC Barcelone.

À l'heure actuelle, je n'identifie pas d'autres phénomènes transitionnels en mesure de produire davantage de discours et de sentiment d'appartenance relatifs à la Corse. N'est-ce pas cela qui explique la faible audience de la *Squadra corsa* conçue comme équipe nationale corse ?

Revendiquée par les groupes de supporters *Bastia 1905* et *Orsi Ribelli 02* lors du derby qui s'est tenu à Furiani le 28 avril 2007 (Mouvement Ultra 2007), puis par *A Piazzetta* (webmaestru 2008), la *Squadra corsa* mobilise un imaginaire politique faisant référence à l'âge d'or de la victoire de la Corse 2 buts à 0 face à la France en 1967 (A Piazzetta 2017e). Elle se heurte désormais à son absence de reconnaissance au niveau international par la FIFA, la confinant dans des rencontres sans véritable enjeu malgré l'engouement palpable des joueurs corses³⁸³. Dans ce contexte, le SCB porte toute la charge politique et symbolique de l'incarnation, de l'identification et de l'authenticité de l'île. Les critiques formulées au sujet des critères liés à la composition de son équipe (d'Urbinu 2016) renforcent aussi la légitimité du Sporting qui mobilise des joueurs ajacciens et bastiais comme Whabi Khazri ou Chaouki Ben Saada lorsque la *Squadra corsa* les exclue encore dans un entêtement ethniciste abandonné par l'Allemagne depuis l'intégration non sans difficulté du joueur d'origine turque Mesut Özil (Wieder 2018).

Quant à la dimension politique du club, le projet avorté « *A Corsica vince*³⁸⁴ » (Crozier 2013a; SCB 2014), présenté par les dirigeants du SCB en reprenant les codes des meetings électoraux, entendait mener à bien des opérations de développement économique alors même que le club s'endettait au risque de frôler la disparition. Comment interpréter cet emballement des dirigeants du club, neuf associés, qui ont pu fantasmer un destin pré-étatique pour un club de football qui a alors probablement confondu son pouvoir de « communication sociale » avec son pouvoir d'agir réel (Verdier 1988)?

Dès lors, peut-on conclure qu'en l'absence de reconnaissance politique du peuple corse, l'identité culturelle des Corses est condamnée à reproduire l'ethnotype romantique en poursuivant diverses formes ? Ce style de vie réifié constitue-t-il une différence acceptable et acceptée par les Corses ? Le discours de la littérature corse semble sur ce point univoque, tant le corpus littéraire du *Riacquistu* comme celui des auteurs corses francophones du XXI^e siècle se présente comme une production d'une autoréification réinventée à l'aune de *l'ethnic revival* pour les premiers, et d'une critique de la réification mériméiste pour les seconds n'échappant

³⁸³ Parmi eux Yannick Cahuzac partage sa joie sur les réseaux sociaux au soir d'une victoire face au Burkina Faso : « Vittoria!!!!!! #invaincu » (Bocognano 2015; Cahuzac 2015; 2019)

³⁸⁴ Tda : La Corse gagne.

pas à une prose qui se veut réaliste, mais violente. Si Jérôme Ferrari et Marcu Biancarelli présentent un style de vie confondant parfois habitation de la Corse et habitation du bar du village (Ferrari 2012; Ferrari, David 2020; Biancarelli 2009), habiter le stade peut-il se révéler être une alternative existentialiste non moins misérabiliste ?

Mon esquisse de la sociologie de la Corse par les théories de la reconnaissance se présente comme un essai d'analyse des discours relatifs au football et au Sporting, une approche des mutations de l'identité corse par la consommation de marchandises émotionnelles, une étude des rapports entretenus par les Corses aux autres significatifs sur l'île comme à l'extérieur. Si les objets culturels ne supplantent pas la langue dans l'imaginaire des Corses, ils matérialisent néanmoins leur lien à une expérience identitaire vécue entre réification, ressentiment et reconnaissance dans un contexte néo-libéral qui voit l'émergence de nouvelles sociabilités, de nouvelles communautés en réponse au déclin des clans et des institutions. Les acteurs jouent sur les stéréotypes, tantôt pour s'en émanciper, tantôt pour les habiter délibérément pour intimider l'adversaire. Dès lors, comment ces transactions entre les trois concepts clés de l'analyse peuvent-elles déboucher sur des sublimations, sur des résiliences vécues comme étant l'expérience de la reconnaissance ? Quels peuvent être les prescripteurs de cette identité-projet ? Si la Collectivité de Corse et l'Université de Corse peuvent contribuer à l'élaboration d'un matériau culturel réinventant l'autoréification des Corses par l'éducation plutôt que par le marché, ce dernier peut-il être appréhendé en opposition avec les démarches institutionnelles publiques ? Quel rôle les influenceurs actifs sur les réseaux sociaux jouent-ils dans la réinvention de l'identité culturelle ? L'audience de certains d'entre eux non plus seulement sur Facebook et Twitter, mais sur Instagram, Snapchat et Tik Tok appelle non seulement des analyses de ces styles de vie prescrits au sein de communautés de plus en plus éphémères, autonomes, choisies et sensibles à la question des stéréotypes. J'y vois non seulement un objet d'étude scientifique à situer dans son contexte social, mais aussi un pouvoir d'agir sur les existences des jeunes Corses, car leur imaginaire a une influence réelle sur leurs valeurs, normes et « expériences vécues » (Caune 2019). En ce sens, puisque le Sporting bénéficie d'une autorité et d'un pouvoir prescripteur puissant dont les institutions de l'île doivent prendre conscience non pas à des fins partisans, mais éducatives et culturelles, ne serait-il pas opportun qu'elles s'intéressent davantage à la formation des stéréotypes du Corse, non seulement à des fins touristiques ou économiques, mais encore interculturelles pour faire société ou nation ?

Autrement, quelques indices peuvent me laisser croire que l'apparition encore marginale du sigle ACAB (All cops are bastards) issu des mouvements ultras et hooligans, accolé à celui

du FLNC à la fin des années 2010 n'est pas à prendre à la légère. Si Bertoncini a déjà analysé l'usage des graffitis en Corse (2009; 2007; 2019), la référence au mouvement de libération nationale liée à un slogan hooligan repris par les ultras et les anarchistes apparaît comme une nouvelle hybridation. N'indique-t-elle pas une plus grande défiance à l'égard des institutions, même lorsqu'elles sont dirigées par une majorité autonomiste issue de mouvements contestataires ? Pour l'heure, l'État comme le pouvoir territorial s'avèrent incapables de changer la donne en profondeur concernant les grands enjeux de l'île comme la diversification de l'activité économique, l'augmentation de la part de recherche et développement dans le PIB, la protection des sites naturels, la valorisation du patrimoine, la normalisation de la langue corse, la lutte contre la précarité et les inégalités, l'accès au travail qualifié, au logement et au foncier, l'indépendance énergétique, comme la libération des prisonniers politiques (Université de Corse 2022). Dès lors, si le supportérisme est une manœuvre évitant aux ultras de passer réellement à l'acte, dans une île qui a connu un conflit armé durant quarante ans, sur laquelle le sentiment que la violence politique est plus efficace que la démocratie s'ancre dans l'actualité (Antech 2022; Fabiani 2022), soit le supportérisme continuera à produire une fiction militante pour déstabiliser les adversaires pendant quatre-vingt-dix minutes, auquel cas il demeurera une fiction politique, soit il s'emploiera à produire du prosélytisme pour s'acter hors au stade en s'éloignant du processus de sportification des sociétés et de marchandisation des émotions, selon des dispositifs de réenchâtement du monde et de lutte pour la reconnaissance peut-être encore insoupçonnés.

Annexes

1. Figures du supporter bastiais dans l'article *Sai chè tù sù per u Sporting quandu*

Figures du supporter	Barbare, accanitu, anti-fair-play	Victime	Croyant ou supersticieux	Militant	Consommateur	Artiste	Garant	Héritier d'une mémoire collective
Ti piace u sonu dolce è putente di e bombe agrìcule ³⁸⁵ .	x							
Furiani ùn hè micca una cumuna di Corsica Suprana, ma un munumentu, un tempiu di u futbol chì hà vistu una finale di cuppa d'Auropa. ³⁸⁶			x					x
Sai dinù chì Furiani hè una di e più grosse manghjerie di tutti i tempi è chì u stadiu ùn hè mancu degnu di a seconda divisione albanese. Sai dinù chì certi si		x					x	x

³⁸⁵ Tda : Tu aimes le son doux et puissant des bombes agricoles.

³⁸⁶ Tda : Furiani n'est pas une commune de Haute-Corse, mais un monument, un temple du football qui avu une finale de la coupe d'Europe.

sò tichjati durante anni è anni nant'à u club... ³⁸⁷								
Per tè "Sò Elli" hè a canzona ufficiale di l'entrata di i ghjucadori nant'à u terrenu, megliu ch'è a musica di a Champion's League. ³⁸⁸	x			x				x
Sai chì hè un cumplottu di a FFF, a LNF, Thiriez, l'arbitri, Sarkozy, Thierry Roland è TF1 è ch'elli volenu tutti a morte di u Sporting. ³⁸⁹	x							x
U mese di maghju hè un mese maladettu per tè (5 maghju 92, falata in National, disfatta in finale di a Cuppa di Francia 2002, Ponte Novu...) ³⁹⁰		x						x

³⁸⁷ Tda : Tu sais aussi que Furiani est une des plus grosses bombances de tous les temps et que le stade n'est même pas digne de la seconde division albanaise. Tu sais aussi qu'ils se sont gavés sur le dos du club pendant des années.

³⁸⁸ Tda : Pour toi, « Sò elli » est la chanson officielle de l'entrée des joueurs sur le terrain, mieux que la musique de la Champion's League.

³⁸⁹ Tda : Tu sais que c'est un complot de la FFF, de la LNF, Thiriez, les arbitres, Sarkozy, Thierry Roland, TF1 et qu'ils veulent tous la mort du Sporting.

³⁹⁰ Tda : Le mois de mai est maudit pour toi (5 mai 92, descente en National, défaite en finale de la Coupe de France en 2002, Ponte Novu...).

Sai chî Laurent Casanova avia i capelli. ³⁹¹									x
Sai chî Pascal Chimbonda hè un mittomanu è un catinu finitu. ³⁹²	x								x
Sai chî RCI, I Chjami Aghjalesi, L'An 2000 è Les Poulets Bastiais sò stati "sponsors maillot". ³⁹³									x
Sai chî in 1992 ci hè statu u spiazamentu u più surrealistu di i sustenidori corsi, in Nizza. ³⁹⁴	x								x
Quando sî in paese strangeru (in Parigi o Marseglia per esempiu) è ch'è tù vedi una maglia turchina cù a Testa di Moru o un fanion di u SCB, ti vene u batticore. ³⁹⁵			x						x
Sai chî in Timizzolu, "on-est-chez-nous !!! on-	x								

³⁹¹ Tda : Tu sais que Laurent Casanova avait des cheveux.

³⁹² Tda : Tu sais que Pascal Chimbonda est un mythomane et un bon à rien.

³⁹³ Tda : Tu sais que RCI, I Chjami Aghjalesi, L'An 2000 et Les Poulets Bastiais ont été "sponsors maillot ».

³⁹⁴ Tda : Tu sais qu'en 1992 a eu lieu le déplacement le plus surréaliste des supporters bastiais à Nice.

³⁹⁵ Tda : Quand tu es à l'étranger (à Paris ou à Marseille par exemple) et que tu vois le maillot à la tête de maure ou un fanion du SCB, tu as des palpitations.

est-chez-nous !!!" ³⁹⁶								
Si scatinatu quand'è tù faci un spiazzamentu. ³⁹⁷	x							
Nunda ch'è di pensà à Bernard Casoni, Salim Arrache, Pascal Chimbonda, Mamadou Niang è Jean-Claude Darcheville, Frédéric Thiriez, ti vene u vòmitu. ³⁹⁸	x			x				x
Sai ch'è à a fine, ùn vinceremu mai. ³⁹⁹		x						
In un locu di a casa, ai a bandera di l'epupea cù i logos di i clubs ch'è no avemu battutu. ⁴⁰⁰			x					x
Ùn sai più si Angelo Hugues hà veramente ghjucatu à u Sporting. ⁴⁰¹								X

³⁹⁶ Tda : Tu sais qu'à Timizzolu, "on-est-chez-nous !!! on-est-chez-nous !!!".

³⁹⁷ Tda : Lors des déplacements, tu es déchaîné.

³⁹⁸ Tda : Rien que de penser à Bernard Casoni, Salim Arrache, Pascal Chimbonda, Mamadou Niang è Jean-Claude Darcheville, Frédéric Thiriez, tu as envie de vomir.

³⁹⁹ Tda : Tu sais qu'à la fin, nous ne vaincrons jamais.

⁴⁰⁰ Dans un coin de ta maison, tu as le drapeau de l'épopée avec les logos des clubs que nous avons battus.

⁴⁰¹ Tda : Tu ne sais plus si Angelo Hugues a vraiment joué au Sporting.

Cunnosci i nomi di i canacci di Capone. ⁴⁰²									X
Rigretti l'ambianza di l'anzianu Furiani, di l'antica tribuna Est, di i barbelés rughjinosi è di l'odore di e merguez. ⁴⁰³	X								X
T'arricordi di i catini chì u Sporting hà pigliatu è cù l'amichi ai fattu u cuncorsu di u peghju : Paulo Alves, Piekarski, Deblock, William... ⁴⁰⁴		X							
Flavio Donizete Camargo firmerà un misteru per tè. ⁴⁰⁵									X
Ai pensatu chì Ermin Siljak saria un bon ghjucadore. ⁴⁰⁶		X							X

⁴⁰² Tda : Tu connais le nom des roquets de Cappone.

⁴⁰³ Tda : Tu regrettes l'ambiance du vieux Furiani, de l'ancienne tribune Est, des barbelés rouillés et de l'odeur de merguez.

⁴⁰⁴ Tda : Tu te souviens des bras cassés que le Sporting a pris et avec tes amis tu as fait le concours du moins bon Paulo Alves, Piekarski, Deblock, William...

⁴⁰⁵ Tda : Flavio Donizete Camargo demeurera un mystère pour toi.

⁴⁰⁶ Tda : Tu as cru qu'Ermin Siljak était un bon joueur.

Ùn ai mai suppurtatu u look di Wilfried Gohel. ⁴⁰⁷	x							
Ùn supporti micca di sente musicaccia à a sonò di Furiani è insulti vulinteri u speaker. ⁴⁰⁸		x						
T'annerbi contr'à Corse-Matin quand'ellu ùn ci hè nunda nant'à u Sporting è scimisci quand'ellu ci hè una pagina nant'à l'OM. ⁴⁰⁹		x						
Vai 50 volti à ghjornu à piglià e nutizie nant'à <i>Camperemu.com</i> ⁴¹⁰	x							
Ci hè peghju ch'è un supporter di l'OM : un supporter di l'OGC Nizza. ⁴¹¹	x							
Ùn ai mai capitu cumu Fabrice Jau è Nicolas Dieuze anu pussutu		x						

⁴⁰⁷ Tda : Tu n'as jamais supporté le look de Wilfried Gohel.

⁴⁰⁸ Tda : Tu ne supportes pas d'entendre le tintamarre de la sono de Furiani et tu prens plaisir à insulter le speaker.

⁴⁰⁹ Tda : Tu t'empportes contre Corse-Matin lorsqu'il n'y a rien sur le Sporting et tu deviens fou lorsqu'il y a une page sur l'OM.

⁴¹⁰ Tda : Tu vas 50 fois par jour prendre des infos sur *Camperemu.com*.

⁴¹¹ Tda : Il y a pire qu'un supporter de l'OM : un supporter de l'OGC Nice.

fà una carriera professionale. ⁴¹²								
Nanzu ch'ellu venga in Bastia, ùn pudiate pate à Tony Vairelles. ⁴¹³	x							
Ùn ai mai capitu perchè ùn avemu pussutu tene à Modesto, Bérenguer, Palmieri, Coulibaly, Paul Marchioni... ⁴¹⁴		x						
Sai chì hè periculosu d'abbraccià à Jo Bonavita, risicheghja di crepatti un ochju cù a so nappa. ⁴¹⁵								x
Preferisci quandu hè Jean Pruneta chì cummenta i macci. ⁴¹⁶	x							x
Tore-André Flo è Ivan Zamorano à u								

⁴¹² Tda : Tu n'as jamais compris comment Fabrice Jau et Nicolas Dieuze ont pu avoir une carrière professionnelle.

⁴¹³ Tda : Avant qu'il n'arrive à Bastia, tu ne supportais pas Tony Vairelles.

⁴¹⁴ Tda : Tu n'as jamais compris pourquoi nous n'avons pas pu garder : Modesto, Bérenguer, Palmieri, Coulibaly, Paul Marchioni...

⁴¹⁵ Tda : Tu sais qu'il est risqué d'enlacer Jo Bonavita : il risque de te crever un œil avec son pif.

⁴¹⁶ Tda : Tu préfères lorsque c'est Jean Pruneta qui commente les matchs.

Sporting, ci ai cridutu. ⁴¹⁷								
Ùn ai mai capitu perchè avemu ghjucatu 10 anni cù a listessa maglia Reebok. ⁴¹⁸		x						
Ai una cosa in cumunu cun Mickael Essien : dinù tù sù andave à l'Apo Beach. ⁴¹⁹								x
Ai cridutu in Faruk. ⁴²⁰		x	x					
Sì statu malatu dopu à Bastia - Vannes. ⁴²¹		x						x
Sì statu in depressione dopu à a falata in National. ⁴²²		x						x
Dopu si statu cuntentu di vede chì Strasbourg dinù fala cun noi in National. ⁴²³	x							

⁴¹⁷ Tda : Tore-André Flo et Ivan Zamorano au Sporting, tu y as cru.

⁴¹⁸ Tda : Tu n'as jamais compris pourquoi nous avons joué 10 ans avec le même maillot Reebok.

⁴¹⁹ Tda : Tu avais un point commun avec Mickael Essien : toi aussi tu allais à l'Apo Beach.

⁴²⁰ Tda : Tu as cru en Faruk.

⁴²¹ Tda : Tu as été malade après le match Bastia-Vannes.

⁴²² Tda : Tu as été en dépression après la relégation en National.

⁴²³ Tda : Après tu as été content de voir que Strasbourg descendait aussi en National.

Finalmente, ti campi ancu in National... ⁴²⁴	x							
Sai chì u Sporting hè u più forte per rilancià e squadracce è i ghjucadori guizzi. ⁴²⁵		x						
Compri sempre e banane "SCB premium Côte d'Ivoire". ⁴²⁶			x					x
Cunnosci pienu di marche appena guizze di maglie di ballò : MT65, Kronos, Salf, Corfatex... ⁴²⁷								x
Yves Mangione hè u più grande attaccante di l'anni 90, dopu à Eugène Kabongo. ⁴²⁸								x
Sai bè chì tutti l'arbitri di u mondu ùn ci ponu pate. ⁴²⁹		x						
Michel Moretti ferma per tè								x

⁴²⁴ Tda : Finalement tu te régales en National.

⁴²⁵ Tda : Tu sais que le Sporting est le meilleur pour relancer les mauvaises équipes et les joueurs atroces.

⁴²⁶ Tda : Tu achètes toujours les bananes "SCB premium Côte d'Ivoire".

⁴²⁷ Tda : Tu connais plein de marques piteuses de maillots de football : MT65, Kronos, Salf, Corfatex...

⁴²⁸ Tda : Yves Mangione est le plus grand attaquant des années 90, après Eugène Kabongo.

⁴²⁹ Tda : Tu sais bien que tous les arbitres du monde ne nous supportent pas.

cum'è a voce di u scagninu di "L'épopée di 78", u più bellu filmatu nant'à u SECB. ⁴³⁰								
Seguiteghji i risultati di i u Sporting Lisbona, Torino, Newcastle è i Grasshoppers pè nustalgia. Invece u PSV Eindhoven, ti ne infutti. ⁴³¹								x
Nunda ch'è di sente a musica di « Chariots de Feu » di Vangelis ti dà a carne pullina, è pensi à Krimau chì v'ha marcà solu in Torino... ⁴³²								x
« Et Castellini n'en revient pas... »								x
Ah, s'ellu ùn avessi piossu à l'andata contr'à u PSV... ⁴³³		x						x
Per tè i ghjucatori i più boni ùn sò micca Messi,	x							

⁴³⁰ Tda : Michel Moretti reste pour toi la voix de la cassette de « L'épopée de 78 », le plus beau documentaire sur le SECB.

⁴³¹ Tda : Tu suis les résultats du Sporting de Lisbonne, Torino, Newcastle et des Grasshoppers par nostalgie. Tandis que du PSV Eindhoven, tu n'en as rien à faire.

⁴³² Tda : Rien que d'entendre la musique des « Chariots de feu » de Vangelis, tu as la chair de poule et tu penses à Krimau qui part marquer tout seul à Torino.

⁴³³ Tda : Ah, s'il avait plu au match aller contre le PSV...

Ronaldinho o Rooney, ma quelli ch'è mènanu è ch'è mettenu i colpi è facenu falà. ⁴³⁴								
<i>Testa Mora</i> 92 rapresenta più ch'è un semplice gruppu di sustenitori. ⁴³⁵	x		x	x			x	x
Sunnieghji d'una squadra ch'è mette i pattoni, cum'è Bianconi, Rool, Valery, Burnier, Moracchini è Swierczewski. ⁴³⁶	x							
D'altronde per parlà di Swierczewski, dici "Piotr", h'è più faciule. ⁴³⁷	x							
Preferisci un grossu tackle assassinu à un bellu but. ⁴³⁸	X							
Preferisci mughjà è insultà ch'è di cantà ⁴³⁹	x							

⁴³⁴ Tda : Pour toi, les meilleurs joueurs ne sont pas Messi, Ronaldhino ou Rooney mais ceux qui mettent le pied, qui donnet des coups et qui font tomber.

⁴³⁵ Tda : *Testa Mora* 92 représente bien plus qu'un simple groupe de supporters.

⁴³⁶ Tda : Tu rêves d'une équipe qui donne des coups comme Bianconi, Rool, Valery, Burnier, Moracchini è Swierczewski.

⁴³⁷ Tda : D'ailleurs, pour parler de Swierczewski, tu dis « Piotr », c'est plus facile.

⁴³⁸ Tda : Tu préfères un gros tackle assassin à un beau but.

⁴³⁹ Tda : Tu préfères crier et insulter plutôt que chanter.

Sai chì Wilfried Gohel s'hè fattu scuzzulà à l'Apo è chì Cherrad hà finitu in u Vechju Portu. ⁴⁴⁰	x							x
Ai un rispettu tremendu pè René Exbrayat, Morlaye Soumah, Lubomir Moravcik, Éric Durand, Antò Drobnjak, Xavier Pentecote, Ismael Triki, Antoine Di Fraya... ⁴⁴¹								x
Johnny Rep, Claude Papi, Merry Krimau, Dragan Dzajic, Roger Milla ùn sò micca umani, sò dii. ⁴⁴²			x					
Sai chì cù u micro-climat di Furiani, face 10 gradi di menu ch'è in altrò. ⁴⁴³	x							x
Finalmente, era veramente forte								x

⁴⁴⁰ Tda : Tu sais que Wielfried Gohel s'est fait bouger à l'Apo et que Cherrad a fini dans le Vieux port.

⁴⁴¹ Tda : Tu ressens un immense respect pour René Exbrayat, Morlaye Soumah, Lubomir Moravcik, Éric Durand, Antò Drobnjak, Xavier Pentecote, Ismael Triki, Antoine Di Fraya...

⁴⁴² Tda : Johnny Rep, Claude Papi, Merry Krimau, Dragan Dzajic, Roger Milla ne sont pas des hommes mais des Dieux.

⁴⁴³ Tda : Tu sais qu'avec le micro-climat de Furiani, il fait 10 degrés de moins qu'ailleurs.

Frédéric Antonetti, nò ? ⁴⁴⁴								
Ùn ai mai capitu ciò ch'elli eranu i "Cop's bastiais". ⁴⁴⁵	x							
Ùn appia paura di dilla : Philippe Lalanne t'hà fattu sunnià ⁴⁴⁶								x
Ai vulsutu vince à u lottò unicamente per salvà u Sporting. ⁴⁴⁷							x	
Si qualchissia di normale, di calmu è di bravu in a vita, ma in Furiani, ti metti à insultà tutti quelli chì ùn anu micca una maglia turchina. ⁴⁴⁸	x							
Face dece anni ch'è tù mughji "DEMISSION". ⁴⁴⁹							x	
Ai scuzzulatu un grillage almenu una volta in a to vita. Sta	x							

⁴⁴⁴ Tda : Tous comptes faits, il était vraiment fort Frédéric Antonetti, non ?

⁴⁴⁵ Tda : Tu n'as jamais compris ce qu'étaient les "Cop's bastiais".

⁴⁴⁶ Tda : N'aie pas peur de le dire : Philippe Lalanne t'a fait rêver.

⁴⁴⁷ Tda : Tu as voulu gagner au loto, rien que pour sauver le Sporting.

⁴⁴⁸ Tda : Tu es quelqu'un de normal, de calme, de gentil dans la vie, mais à Furiani tu te mets à insulter ceux qui n'ont pas un maillot bleu.

⁴⁴⁹ Tda : Cela fait 10 ans que tu cries « démission ».

cosa si pò fà solu à u stadiu. Imaginate di falla à u cutitanu... ⁴⁵⁰								
Iena ùn hè micca una vittoria di Napuleò ma di u SECB. ⁴⁵¹								x
Ùn vale a pena di bugiardà, ancu tù ai mughjatu almenu una volta "oh gaulois !" ⁴⁵²	x							x
Ai mughjatu canti à a gloria d'Antoine Difraya, Pierrot Bianconi, Pascal Camadini è ancu Jean-Luc Bernard. ⁴⁵³	x							
Sai chì u Sporting ùn puderà mai more. ⁴⁵⁴	x		x					x

⁴⁵⁰ Tda : Tu as secoué le grillage au moins une fois dans ta vie. Tu ne peux le faire qu'au stade. Imaginez si vous le faisiez au quotidien...

⁴⁵¹ Tda : Iena n'est pas une victoire de Napoléon mais du Sporting.

⁴⁵² Tda : Faut pas mentir, toi aussi tu as crié au moins une fois « oh gaulois ».

⁴⁵³ Tda : Tu as hurlé des chants à la gloire d'Antoine Difraya, Pierrot Bianconi, Pascal Camadini et même de Jean-Luc Bernard.

⁴⁵⁴ Tda : Tu sais que le sporting ne pourra jamais mourir.

Bibliographie

21E FILMS, 2016. *C'est par où le stade ? Ép.19 SC Bastia* [en ligne]. 11 octobre 2016. [Consulté le 4 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=CKmCdnaMawI>

A FILETTA, 1981. *À a riscossa* [en ligne]. 1981. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/x4sobz>

A MUVRA 1929, 2018. Nous sommes tous responsables. *Camperemu* [en ligne]. 20 mai 2018. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=46751&hilit=marseillaise>

A PIAZZETTA, 2011a. Per sempre nostra. [en ligne]. 2011. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.apiazzetta.com/attachment/275688/>

A PIAZZETTA, 2011b. « Bastia nuit gravement à l'image du football français » ? Tantu megliu ! *A Piazzetta* [en ligne]. 16 octobre 2011. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Bastia-nuit-gravement-a-l-image-du-football-francais-Tantu-megliu-_a1185.html

A PIAZZETTA, 2012a. 10 ragioni di perde in Furiani. *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 7 octobre 2012. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/10-ragioni-di-perde-in-Furiani_a1419.html

A PIAZZETTA, 2012b. L'image de la Corse. *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 23 octobre 2012. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/L-image-de-la-Corse_a1426.html

A PIAZZETTA, 2012c. Gaulois, l'ACA ? *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 12 2012. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Gaulois-l-ACA_a1465.html

A PIAZZETTA, 2014a. Mondiale : Più di 84% di i Corsi ùn sò micca per a Francia. *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 06 2014. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Mundiale-Piu-di-84-di-i-Corsi-un-so-micca-per-a-Francia_a1899.html

A PIAZZETTA, 2014b. ACA - VA : a LFP pruibisce a bandera corsa. *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 24 octobre 2014. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/ACA-VA-a-LFP-pruibisce-a-bandera-corsa_a2003.html

A PIAZZETTA, 2014c. A catena di Maoulida #PasDeMatchLe5mai. *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 2 mai 2014. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/A-catena-di-Maoulida-PasDeMatchLe5mai_a1771.html

A PIAZZETTA, 2014d. Riou : « A Bastia, j'ai reçu des gros cailloux ». *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 26 septembre 2014. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Riou-A-Bastia-j-ai-recu-des-gros-cailloux_a1963.html

A PIAZZETTA, 2014e. U « contexte » vale dinù pè u CAB. *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 18 décembre 2014. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/U-contexte-vale-dinu-pe-u-CAB_a2087.html

A PIAZZETTA, 2014f. Hantz : "anti fair-play ça veut dire : « on ne veut pas d'un public aseptisé qui paie 50€ et ferme sa gueule ». *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 25 octobre 2014. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Hantz-anti-fair-play-ca-veut-dire-on-ne-veut-pas-d-un-public-aseptise-qui-paie-50-et-ferme-sa-gueule_a2006.html

A PIAZZETTA, 2015a. Pocu à pocu, Bastia si turchinizeghja... *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 9 avril 2015. [Consulté le 4 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Pocu-a-pocu-Bastia-si-turchinizeghja_a2186.html

A PIAZZETTA, 2015b. E più grande invasione turchine. *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 3 février 2015. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/E-piu-grande-invasione-turchine_a2145.html

A PIAZZETTA, 2015c. Pierre Ménès à prupositu di Furiani : « ça fout les ch'tons ». *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 9 mars 2015. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Pierre-Menes-a-prupositu-di-Furiani-ca-fout-les-ch-tons_a2161.html

A PIAZZETTA, 2015d. Falanu scutate nant'à Thiriez. *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 14 avril 2015. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Falanu-scutate-nant-a-Thiriez_a2193.html

A PIAZZETTA, 2015e. « Pourvu que ce soit Monaco, si c'est Bastia, ça va être une catastrophe. ». *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 9 avril 2015. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Pourvu-que-ce-soit-Monaco-si-c-est-Bastia-ca-va-etre-une-catastrophe_a2188.html

A PIAZZETTA, 2016a. I sunniacci di i Francesi in ballò. *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 11 juillet 2016. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/I-sunniacci-di-i-Francesi-in-ballo_a2449.html

A PIAZZETTA, 2016b. Un missaghju pè Thiriez in Aiacciu. *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 17 avril 2016. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Un-missaghju-pe-Thiriez-in-Aiacciu_a2378.html

A PIAZZETTA, 2016c. Era un cinque di maghju... *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 5 mai 2016. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Era-un-cinque-di-maghju_a1775.html

A PIAZZETTA, 2017a. Barça - PSG, una sprufundata storica. *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 9 mars 2017. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Barca-PSG-una-sprufundata-storica_a2556.html

A PIAZZETTA, 2017b. Furiani, 12 di ferraghju di u 2011. *A Piazzetta* [en ligne]. 13 février 2017. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Furiani-12-di-ferraghju-di-u-2011_a2541.html

A PIAZZETTA, 2017c. Era un 7 di dicembre in Turinu. *A Piazzetta* [en ligne]. 7 décembre 2017. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.apiazzetta.com/bastia-torino/>

A PIAZZETTA, 2017d. Ciccolini lampatu fora, u Sporting perde torna appena di a so anima corsa. *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 27 février 2017. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Ciccolini-lampatu-fora-u-Sporting-perde-torna-appena-di-a-so-anima-corsa_a2551.html

A PIAZZETTA, 2017e. U 27 di ferraghju di u 1967 : A Corsica batte a Francia. *A Piazzetta* [en ligne]. 27 février 2017. [Consulté le 15 août 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/U-27-di-ferraghju-di-u-1967-A-Corsica-batte-a-Francia_a2159.html

A PIAZZETTA, 2019. È s'ellu era quessu, u ballò chì ci piace ? *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 6 février 2019. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/E-s-ellu-era-quessu-u-ballo-chi-ci-piace_a2762.html

A, S, 2021. Affaire Maxime Beux : le policier se pourvoit en cassation. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 8 juillet 2021. [Consulté le 17 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/affaire-maxime-beux-le-policier-de-la-bac-renvoie-aux-assises-2172766.html>

ABBÉ GRÉGOIRE, 1794. *Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser la langue française* [en ligne]. [Consulté le 2 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/gregoire-rapport.htm>

ACA Vs SCB, 2003. [en ligne]. Théâtre de Bastia, [Consulté le 6 juillet 2021]. L'An pire. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=btnLOeScE5Q>

ACADÉMIE DE CORSE, 2020. *Académie en chiffres - EDITION 2020* [en ligne]. Académie de Corse. [Consulté le 26 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.ac-corse.fr/docs/com/Acad%20mie%20en%20chiffres%20-%20EDITION%202020%20version%20AVRIL2020.pdf>

ACHOUR, Asma Chaieb, 2012. L'impact du sentiment d'appartenance sur l'achat du produit partage et du produit national. *Recherches en Sciences de Gestion*. avril 2012. No. 91, p. 59-81.

ACQUAVIVA, Jean-Félix, 2020. Jean-Félix Acquaviva sur Twitter. *Twitter* [en ligne]. 13 février 2020. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://twitter.com/JF_Acquaviva/status/1227903800230531073

ACTU FOOT, 2021. À lui seul, Leo Messi a réalisé les 3 posts Instagram sport les plus likés de la planète. *Twitter* [en ligne]. 17 août 2021. [Consulté le 18 août 2021]. Consulté à l'adresse: https://twitter.com/ActuFoot_/status/1427596669688991749

ADORNO, Theodor Wiesengrund, 1951. *Minima moralia: réflexions sur la vie mutilée*. 2016. Paris: Payot. ISBN 978-2-228-91449-9.

ADORNO, Theodor Wiesengrund, 1964. L'industrie culturelle. *Communications*. 1964. Vol. 3, no. 1, p. 12-18. DOI 10.3406/comm.1964.993.

ADORNO, Theodor Wiesengrund, 1966. *Dialectique négative*. 2003. Paris: Payot & Rivages.

AFP, 2007. A son insu, la Croix-Rouge a permis à Adolf Eichmann de s'enfuir en Argentine. *Le Monde.fr* [en ligne]. 30 mai 2007. [Consulté le 31 mai 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lemonde.fr/europe/article/2007/05/30/a-son-insu-la-croix-rouge-a-permis-a-adolf-eichmann-de-s-enfuir-en-argentine_916980_3214.html

AFP, 2015. Frédéric Thiriez est un « raciste anti-corse », accuse le club de Bastia. *L'Express.fr* [en ligne]. 12 avril 2015. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lexpress.fr/actualite/sport/football/frederic-thiriez-est-un-raciste-anti-corse-accuse-le-club-de-bastia_1670378.html

AFP, 2016a. La France réclame à la Suisse l'identification de quelque 45 000 comptes chez UBS. *Le Monde.fr* [en ligne]. 26 septembre 2016. [Consulté le 31 mai 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lemonde.fr/economie/article/2016/09/26/la-france-reclame-a-la-suisse-l-identification-de-quelque-45-000-comptes-chez-ubs_5003168_3234.html

AFP, 2016b. Echauffourés Reims-Bastia: Un supporter corse perd l'usage d'un œil. [en ligne]. 14 février 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.20minutes.fr/marseille/1786599-20160214-echauffoures-reims-bastia-supporter-corse-perd-usage>

AFP, 2016c. La Corse unie derrière les supporters bastiais jugés en appel. [en ligne]. 15 décembre 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.20minutes.fr/marseille/1981107-20161215-violences-reims-bastia-corse-unie-derriere-supporters-juges-appel>

AFP, 2017. Independencia en Cataluña ¿qué pasaría con el Barça (y el deporte)? *Revista Estrategia & Negocios* [en ligne]. 27 octobre 2017. [Consulté le 18 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.estrategiaynegocios.net/empresasmanagement/1120606-330/independencia-en-cataluña-qué-pasaría-con-el-barça-y-el-deporte>

AFP, 2020. Six blessés dont un grave dans des affrontements entre supporters avant Sedan-Bastia. *Le HuffPost* [en ligne]. 15 février 2020. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.huffingtonpost.fr/entry/sedan-bastia-6-blesses-dont-un-grave-dans-des-affrontements-entre-supporters_fr_5e481836c5b64d860fcb8551

AFP, Ouest-France avec, 2019. Drame de Furiani. Le collectif des victimes adresse une lettre ouverte à la LFP pour interdire les matches le 5 mai. *Ouest-France.fr* [en ligne]. 23 avril 2019. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.ouest-france.fr/sport/football/ligue-1/drame-de-furiani-le-collectif-des-victimes-adresse-une-lettre-ouverte-la-lfp-pour-interdire-les-6320868>

AFP et OUEST FRANCE, 2020. En Italie, la Lazio Rome se retourne contre ses tifosi coupables de saluts fascistes. *Ouest-France.fr* [en ligne]. Ouest-France. 21 janvier 2020. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.ouest-france.fr/sport/football/football-en-italie-la-lazio-rome-se-retourne-contre-ses-tifosi-coupables-de-saluts-fascistes-6700106>

AFP et REUTERS, 2010. Dissolution par décret de sept groupes de supporters de Ligue 1. *Le Monde.fr* [en ligne]. 29 avril 2010. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lemonde.fr/sport/article/2010/04/29/dissolution-de-sept-groupes-de-supporters-de-ligue-1_1344288_3242.html

AG, 2016. *Ghjustizia per Maxime* [en ligne]. Bastia, 21 février 2016. [Consulté le 2 février 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=idwkudRtzOc>

AG, 2017. *BASTIA 1905* [en ligne]. 29 avril 2017. [Consulté le 1 février 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=SDsnW1fyYDA>

AGAMBEN, Giorgio, 2006. *Qu'est-ce qu'un dispositif?* Rivages.

AGENCE DU TOURISME DE LA CORSE, 2021. Site officiel du tourisme et des vacances en Corse. *Le Site officiel pour réussir vos vacances en Corse* [en ligne]. 3 juin 2021. [Consulté le 11 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.visit-corsica.com>

AGOSTINI, Alain, 2020. Les souvenirs bastiais de Roger Milla. *Corse Matin* [en ligne]. 2 avril 2020. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/les-souvenirs-bastiais-de-roger-milla-108454>

AGOSTINI, Anthony, 2011. *Interview Anthony Agostini*. [Puntu di vista]. 2011. Barbaggio (Domaine Marengo, Lieu-dit Miloni; 20253): Zinefria.

AGOSTINI, Anthony, 2021. Histoire d'un slogan. *Facebook* [en ligne]. 27 septembre 2021. [Consulté le 27 septembre 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.facebook.com/antone.agostini/posts/1951091731719039?notif_id=1632768248506734¬if_t=notify_me&ref=notif

AGOSTINI, Francesco, 2015. InStoria - Pierpaolo Pasolini e il calcio. *In Storia* [en ligne]. novembre 2015. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: http://www.instoria.it/home/pasolini_calcio.htm

AGOSTINI, Martine, BONNEFONT, Magali et GALLARD, Elisabeth, 2016. *Indicateurs du plan pluriannuel contre la pauvreté et pour l'inclusion sociale en Corse* [en ligne]. , 5. INSEE. [Consulté le 28 avril 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2114285>

AGUILAR, Francesc, 2017. El Barça podría seguir en la Liga en una Catalunya independiente. *Mundo Deportivo* [en ligne]. 10 octobre 2017. [Consulté le 18 août 2021].

Consulté à l'adresse: <https://www.mundodeportivo.com/futbol/fc-barcelona/20171010/431933472318/barca-catalunya-cataluna-independencia.html>

ALBERTINI, Antoine, 2011. Quand Furiani s'exporte. *Puntu di vista*. 2011. No. 2, p. 74.

ALBERTINI, Antoine, 2017. Une majorité sans précédent pour les nationalistes corses. *Le Monde.fr* [en ligne]. 11 décembre 2017. [Consulté le 8 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lemonde.fr/politique/article/2017/12/11/les-nationalistes-corses-obtiennent-une-majorite-sans-precedent_5227855_823448.html

ALOÏSI, Olivia, 2021. Pietra - Olivia Aloïsi. [en ligne]. 2021. [Consulté le 11 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://oliviaaloisi.com/fr/work/pietra-fr/>

ALTA FREQUENZA, 2013. Le collectif des victimes du 5 mai 1992 adresse une lettre au président de la République. *www.alta-frequenza.corsica* [en ligne]. 19 avril 2013. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.alta-frequenza.corsica/actu/le_collectif_des_victimes_du_5_mai_1992_adresse_une_lettre_au_president_de_la_republique_61522

ALTIMARE, Audrey, 2021. Match SCB-Quevilly : une banderole réclamant la libération de Julien Muselli et Adrien Matarise cachée. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 12 janvier 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/match-scb-quevilly-banderole-reclamant-mise-liberte-julien-muselli-adrien-matarise-cachee-1914184.html>

AMADORI, Louis, 1992. Fonds Amadori – Sporting Club de Bastia – La Catastrophe de Furiani, le 5 mai 1992. *Médiathèque culturelle de la Corse et des Corses* [en ligne]. 1992. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://m3c.univ-corse.fr/items/show/1100578>

AMAR, Nadia, 2018. Corse-du-Sud : à Bonifacio, les confréries ont chassé le prêtre. *Corse Matin* [en ligne]. 12 février 2018. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/corse-du-sud-a-bonifacio-les-confreries-ont-chasse-le-petre-80642>

ANDERSON, Benedict, 1983. *L'imaginaire national*. 2006. Paris: La découverte. ISBN 978-2-7071-5007-3.

ANDRÉ, Jean-Marie, 2015. Les twitts d'Emil Michel Cioran. *Hegel*. 2015. Vol. N° 4, no. 4, p. 321-328.

ANDREFF, Wladimir, 2010. Les grands clubs de football: des firmes transnationales. *Questions internationales*. août 2010. No. 44, p. 50.

ANDREFF, Wladimir, 2015. *La mondialisation économique du football*.

ANDREFF, Wladimir, 2017. Le modèle économique du football européen. *Pôle Sud*. 2017. Vol. n° 47, no. 2, p. 41-59.

ANDREI, Thomas, 2015. « Cette banderole est inattaquable » / France / Ligue 1 / Bastia/PSG (4-2). *So Foot* [en ligne]. 16 janvier 2015. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sofoot.com/cette-banderole-est-inattaquable-194727.html>

ANDREI, Thomas, 2017a. Claude Papi raconté par sa fille / Top 50 / Sporting Bastia. *So Foot* [en ligne]. 31 mai 2017. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sofoot.com/les-50-joueurs-qui-ont-ecrit-l-histoire-du-sporting-bastia-1er-443641.html#1-claude-papi>

ANDREI, Thomas, 2017b. Gilles Cioni : « Le club aurait pu crever » / France / National 3. *So foot* [en ligne]. 11 novembre 2017. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sofoot.com/gilles-cioni-le-club-aurait-pu-crever-449985.html>

ANGENOT, Marc, 2007. Nouvelles figures de la rhétorique : la logique du ressentiment. *Questions de communication*. 31 décembre 2007. No. 12, p. 57-75. DOI 10.4000/questionsdecommunication.2293.

ANTECH, Roger, 2022. Un blanc-seing abandonné à la violence. *Corse-Matin*. 27002. 13 mars 2022. p. 4.

ANTENNE 2, 1992. *Direct accident tribune Bastia* / INA [en ligne]. 5 mai 1992. [Consulté le 29 janvier 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.ina.fr/ina-eclairage-actu/video/cab92027491/direct-accident-tribune-bastia>

ANTENNE 2, 1999. Réactions en Corse au lendemain de 2 attentats. *Mobilisations en Corse* [en ligne]. 26 novembre 1999. [Consulté le 13 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://sites.ina.fr/mobilisations-en-corse/tempo/!/media/CAB99048038>

ANTÒ FILS DE POP, 2015a. Anto Fils de Pop sur Instagram : Corse Matin 13/11/2015 #anto #antofilsdepop #calvi #balagne #balagna #corsica #painting #storytellingart #storytellingartist #mains #mane.... *Instagram* [en ligne]. 25 novembre 2015. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/-geotomNAX/>

ANTÒ FILS DE POP, 2015b. *ANTÒ Fils de Pop - Evocation de la Corse moderne | Pop Art* [en ligne]. 2015. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: http://ventedart.com/pop-art/evocation-de-la-corse-moderne-2015_11.html

ANTÒ FILS DE POP, 2017. *ANTÒ Fils de Pop - Evocation de la Corse moderne 2 | Peinture* [en ligne]. 2017. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: http://ventedart.com/peinture/evocation-de-la-corse-moderne-2015_505.html

ANTÒ FILS DE POP, 2018a. Anto Fils de Pop sur Instagram : En direct de L'atelier! Série JE SUIS UNE LEGENDE 2018. 40x40 cm. Acrylique sur toile. #série #jesuisunelegende #25anni #25years #25ans.... *Instagram* [en ligne]. 28 avril 2018. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/BiHH0L1DcoK/>

ANTÒ FILS DE POP, 2018b. Anto Fils de Pop sur Instagram : Plus d'1 ans après sa production, « Sporting Etoile Club de Basquiat » fait la couv' de MUSA, le Magazine littéraire de l'association.... *Instagram* [en ligne]. 8 mai 2018. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/Bo38uBSIScy/>

ANTÒ FILS DE POP, 2018c. Anto Fils de Pop sur Instagram : Sporting Etoile Club de Basquiat (2017) 100 x 120 cm a trouvé sa place dans cette belle demeure d'Indonésie... "C'était un dimanche matin.... *Instagram* [en ligne]. 8 mai 2018. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/BigX7kwFoaF/>

ANTÒ FILS DE POP, 2019a. Anto Fils de Pop sur Instagram : Quì ci hè una anima ! Qui ghje Bastia ! Campioni ! @scbastia. *Instagram* [en ligne]. 18 mai 2019. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/BxnHAC4oOII/>

ANTÒ FILS DE POP, 2019b. Anto Fils de Pop sur Instagram : Peindre des légendes c'est bien. Les rencontrer c'est mieux ! #jobonavita. *Instagram* [en ligne]. 4 février 2019. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/BteDA01BqOo/>

ANTÒ FILS DE POP, 2019c. Anto Fils de Pop sur Instagram : Salle des trophées du Sporting Club De Bastia. SUR LA TERRE DES LIONS y a trouvé sa place. #maison

#tanièredeslions #antofilsdepop.... *Instagram* [en ligne]. 2 février 2019. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/BtXuSmDBkS6/>

ANTÒ FILS DE POP, 2019d. Anto Fils de Pop sur Instagram : Est ce le passage positif du Sporting devant la DNCG ? En tous les cas les 78 exemplaires de « Sur la terre des lions » commencent à... *Instagram* [en ligne]. 13 juin 2019. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/ByoyAdaIya1/>

ANTÒ FILS DE POP, 2019e. Anto Fils de Pop sur Instagram : Claude Papi #claudepapi #secb #10 #legend #antofilsdepop #antofdp #corsica #racines #radiche #football #bastia #adidas. *Instagram* [en ligne]. 30 décembre 2019. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/B6sXj22o2Nc/>

ANTÒ FILS DE POP, 2019f. Anto Fils de Pop sur Instagram : Grazie ! Merci ! Thank You ! #stephanerossi @scbastia. *Instagram* [en ligne]. 23 octobre 2019. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/B3-SD3uoPZZ/>

ANTÒ FILS DE POP, 2019g. Anto Fils de Pop sur Instagram : Hommage à Uderzo. "Avec la disparition de cet immense artiste, c'est une partie de mon enfance qui s'en va. Mon père qui m'avait fait.... *Instagram* [en ligne]. 24 mars 2019. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/B-INaeKIj6q/>

ANTÒ FILS DE POP, 2019h. Anto Fils de Pop sur Instagram : Pour moi le Sporting ça dépasse le cadre du football ! Merci au président Claude Ferrandi @scbastia de m'avoir proposé cette collaboration.... *Instagram* [en ligne]. 15 décembre 2019. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/B6GSISTACT4/>

ANTÒ FILS DE POP, 2020a. Anto Fils de Pop sur Instagram : Repost @bekinio "Cette affiche restera comme l'un des plus beaux travaux en impression que j'ai pu réaliser depuis plus de 25 ans. Comme.... *Instagram* [en ligne]. 18 janvier 2020. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/B7dIC0loiI0/>

ANTÒ FILS DE POP, 2020b. Anto Fils de Pop sur Instagram : Quelque part en Bourgogne. #scbastia #liberta #antologik #antofilsdepop #antofdp @scbastia @mathieu_chabert. *Instagram* [en ligne]. 18 mai 2020. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/CAURSaVKF-u/>

ANTÒ FILS DE POP, 2020c. Anto Fils de Pop sur Instagram : Ici le soleil décline et l'ambiance monte. Ùn ci ne puderemu mai scurdà...28 anni fà... 28 ans déjà... Je m'en souviens

comme si c'était.... *Instagram* [en ligne]. 5 mai 2020. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.instagram.com/p/B_ysuwRqign/

ANTOMARCHI, Florence, 2001. La société civile insulaire et ses aspirations à l'autonomie. *Confluences Mediterranee*. 2001. Vol. N° 36, no. 1, p. 57-64.

APPADURAI, Arjun, 2015. *Après le colonialisme: les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris: Payot. ISBN 978-2-228-91344-7.

ARENDT, Hannah, 1958. *Condition de l'homme moderne*. 2017. Paris: Agora. ISBN 978-2-266-12649-6.

ARENDT, Hannah, 1961. *La crise de la culture: huit exercices de pensée politique*. 2000. Paris: Gallimard. Collection folio Essais, 113. ISBN 978-2-07-032503-0.

ARENDT, Hannah, 2015. *Eichmann à Jérusalem: rapport sur la banalité du mal*. Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-032621-1.

ARISTOFENNES, 2015. Corse : sur la route entre Ajaccio et Bonifacio. *Blog voyage / Voyager autour du monde dans un blog* [en ligne]. 27 mai 2015. [Consulté le 11 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://blogtrip.fr/corse-route-entre-ajaccio-et-bonifacio/>

ASKOLOVITCH, Claude, 2017. En 1976, des violences éclatent en Corse lors du match entre Bastia et Nice. [en ligne]. France Inter, 23 avril 2017. [Consulté le 4 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.franceinter.fr/emissions/histoire-et-politique/histoire-et-politique-23-avril-2017>

ASSE MEMORIES, 2015. *ASSE 1-2 Bastia - Finale de la Coupe de France 1980-1981* [en ligne]. 2015. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=9HLvg_IJBeQ

ASSEMBLÉE DE CORSE, 1988. *Délibération n°88_59 AC du 13 octobre 1988 relative à la notion de peuple corse*. 13 octobre 1988.

ASSEMBLÉE DE CORSE, 2007. *Délibération de l'Assemblée de Corse n°7/137 approuvant le plan stratégique d'aménagement et de développement linguistiques pour la langue corse 2007-2013*. [en ligne]. 26 juillet 2007. [Consulté le 16 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corse.fr/file/80855/>

ASSEMBLÉE DE CORSE, 2010a. *Délibération n° 10/086 AC de l'Assemblée de Corse approuvant le principe de l'attribution d'une subvention exceptionnelle à l'association « Sporting Club Bastiais »* [en ligne]. , 10/086. 24 juin 2010. 10/086. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corse.fr/file/89375/>

ASSEMBLÉE DE CORSE, 2010b. *Compte rendu in-extenso de la session du 24 juin 2010 de l'Assemblée de Corse*. Ajaccio: Assemblée de Corse.

ASSEMBLÉE DE CORSE, 2011. *Motion n° 2011/E7/064 visant à ce que le 5 Mai, anniversaire du drame de Furiani, soit considéré comme une journée d'hommage aux victimes et demandant aux autorités régissant le football français d'inscrire dans leur règlement respectif qu'aucune rencontre de football professionnel ne soit plus disputée en France à cette date*. 2 décembre 2011.

ASSEMBLÉE DE CORSE, 2013. *Délibération n°13/96 de l'Assemblée de Corse acceptant les propositions pour un statut de coofficialité et de revitalisation de la langue corse* [en ligne]. 17 mai 2013. [Consulté le 16 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corse.fr/file/139236/>

ASSEMBLÉE DE CORSE, 2015a. *Délibération n°15/083 de l'Assemblée de Corse approuvant le plan Lingua 2020 - per a nurmalizzazione di a lingua corsa è u prugressu versu una sucetà bislingua - pour la normalisation de la langue corse et le progrès vers une société bilingue* [en ligne]. 16 avril 2015. [Consulté le 16 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corse.fr/file/167799/>

ASSEMBLÉE DE CORSE, 2015b. *Délibération n° 15/027 AC de l'Assemblée de Corse portant adoption d'une motion relative à l'indignation face aux propos et agissements racistes visant le peuple corse* [en ligne]. 5 février 2015. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corse.fr/file/164523/>

ASSEMBLÉE DE CORSE, 2017. *Délibération n°17/320 de l'Assemblée de Corse prenant acte de la présentation du bilan d'évaluation réalisé sur le Programme Exceptionnel d'Investissements (PEI) pour la période 2002-2017* [en ligne]. , 17/320. 26 octobre 2017. 17/320. Consulté à l'adresse: <https://www.corse.fr/file/195138/>

ASSEMBLÉE DE CORSE, 2019a. *2019E3241-Rapport d'information sur les marchés fonciers et immobiliers de Corse* [en ligne]. 26 juillet 2019. [Consulté le 4 juillet 2021].

Consulté à l'adresse: <https://www.isula.corsica/assemblea/docs/rapports/2019E3241-Rapport-information-marches-fonciers-immobiliers-Corse.pdf>

ASSEMBLÉE DE CORSE, 2019b. *Motion n°2019/O1/039 ayant pour objet le soutien aux victimes de la catastrophe de Furiani : pas de match le 5 mai*. 26 avril 2019.

ASSEMBLÉE NATIONALE, 2004. *Loi n° 2004-228 du 15 mars 2004 encadrant, en application du principe de laïcité, le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics* [en ligne]. , Loi n° 2004-228. 15 mars 2004. Loi n° 2004-228. [Consulté le 30 décembre 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000417977/>

ASSEMBLÉE NATIONALE, 2020. *Furiani : les députés adoptent la proposition de loi gelant les matchs de football le 5 mai - Assemblée nationale* [en ligne]. 13 février 2020. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/actualites-accueil-hub/furiani-les-deputes-adopte-la-proposition-de-loi-gelant-les-matchs-de-football-le-5-mai>

ASSEMBLÉE NATIONALE, 2021. *Loi n° 2021-1360 du 20 octobre 2021 visant au gel des matchs de football le 5 mai*. 20 octobre 2021.

ASSOCIATION DE SOUTIEN AU CENTRE CULTUREL UNIVERSITAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE CORSE, 1998. Bonanova: rivista literaria di l'Associu di sustegnu di u CCU di l'Università di Corsica. *Bonanova : rivista literaria di l'Associu di sustegnu di u CCU di l'Università di Corsica*. 1998.

ASSOCIU LINGUA SCRITTA, 2009. *A Piazzetta: u primu tabloidu nustrale. A Piazzetta : u primu tabloidu nustrale*. 2009.

ASSOUN, Paul-Laurent, 2004. L'inconscient du crime. La « criminologie freudienne ». *Recherches en psychanalyse*. 2004. Vol. no 2, no. 2, p. 23-39.

ASSOUN, Paul-Laurent, 2006. *Jouissance du malaise* [en ligne]. Érès. [Consulté le 9 juillet 2021]. ISBN 978-2-7492-0312-6. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/l-individu-hypermoderne--9782749203126-page-103.htm>

ASTOR, Dorian, 2020. *La passion de l'incertitude*. Paris: Editions de l'observatoire.

AUBERT, Nicole, 2006a. L'individu hypermoderne et ses pathologies. *L'information psychiatrique*. 2006. Vol. Volume 82, no. 7, p. 605-610.

AUBERT, Nicole, 2006b. *L'individu hypermoderne* [en ligne]. Sociologie clinique. Eres. [Consulté le 28 avril 2021]. ISBN 978-2-7492-0312-6. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/l-individu-hypermoderne--9782749203126.htm>

AUDI, Paul, 2013. *Qui témoignera pour nous? Albert Camus face à lui-même*. Paris: Verdier. ISBN 978-2-86432-729-5.

AUDI, Paul, 2014. *Le démon de l'appartenance*. Paris: Encre marine. ISBN 978-2-35088-072-3.

AUGÉ, Marc, 1982. Football. *Le Debat*. 1982. Vol. 19, no. 2, p. 59-67.

AUTORITÉ DE LA CONCURRENCE, 2006. *Décision 06-D-13 du 06 juin 2006* [en ligne]. , Décision 06-D-13 du 06 juin 2006. 14 juin 2006. Décision 06-D-13 du 06 juin 2006. [Consulté le 1 janvier 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.autoritedelaconcurrence.fr/fr/decision/relative-des-pratiques-mises-en-oeuvre-dans-le-cadre-dun-marche-public-de-travaux-pour-la>

BACHELARD, Gaston, 1957. *La poétique de l'espace* [en ligne]. 1961. Paris: Presses universitaires de France. [Consulté le 17 décembre 2021]. Consulté à l'adresse: <https://fr1lib.org/book/1111324/083973>

BADIE, Bertrand, 1991. Sur l'individualisme Théories et méthodes. In: *Chapitre 5. Communauté, individualisme et culture* [en ligne]. Paris: Presses de Sciences Po. p. 107-131. [Consulté le 7 juin 2021]. ISBN 978-2-7246-0594-5. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/sur-l-individualisme--9782724605945-page-107.htm>

BALANDIER, Georges, 1980. *Le pouvoir sur scènes*. 2006. Paris: Fayard. ISBN 978-2-213-62718-2.

BALDOCCHI, Gérard et NEGRONI, Jérôme, 2007a. *L2 : Bastia - AC Ajaccio* [en ligne]. 28 avril 2007. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://mouvement-ultra.forumactif.fr/t2186-l2-bastia-ac-ajaccio>

BALDOCCHI, Gérard et NEGRONI, Jérôme, 2007b. *Per una squadra nazionale corsa* [en ligne]. 2007. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://2img.net/h/sportingbastia.free.fr/photos/Bastia-Ajaccio/images/Photo%20137.jpg>

BALIBAR, Renée, 1985. *L'institution du français: essai sur le colinguisme des Carolingiens à la République*. Paris: Presses universitaires de France. ISBN 978-2-13-039302-3.

BALOTELLI, Mario, 2017. Mario Balotelli sur Instagram : Yesterday the result against Bastia was right.. we will work more and try to get our objective.. the referee was good too 🙌 but I have a.... *Instagram* [en ligne]. 21 janvier 2017. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/BPhc31zDCHJ/>

BARÈRE DE VIEUZAC, Bertrand, 1794. *Rapport et projet de décret, présentés au nom du comité de salut public, sur les idiômes étrangers et l'enseignement de la langue française* [en ligne]. Convention nationale. [Consulté le 2 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/barere-rapport.htm> Tolbiac - Rez de Jardin - Philosophie, histoire, sciences de l'homme - Magasin - 8-LE38-673

BARTHES, Roland, 1957. *Mythologies*. 2014. Paris: Points. ISBN 978-2-7578-4175-4.

BARTHES, Roland, 1977. *Fragments d'un discours amoureux* [en ligne]. Paris: Seuil. Consulté à l'adresse: http://palimpsestes.fr/textes_philo/barthes/Barthes_Fragments1977.pdf

BARTHES, Roland, 2020. *Le discours amoureux: séminaire à l'Ecole pratique des hautes études, 1974-1976 ; suivi de « Fragments d'un discours amoureux » (pages inédites)*. Points. Seuil. ISBN 978-2-7578-8260-3.

BASTIA 1905, 2006. Communiqué Bastia 1905. *Camperemu* [en ligne]. 1 août 2006. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=13968&p=233224#p233224>

BASTIA 1905, 2008. Communiqué Bastia 1905. *Camperemu* [en ligne]. 8 avril 2008. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=19552&p=352436&hilit=bastia+1905#p352436>

BASTIA 1905, 2009a. Dirigeants, bientôt c'est le stade entier que vous allez vider. [en ligne]. 18 août 2009. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://i.skyrock.net/7145/40377145/pics/2613047818_small_1.jpg

BASTIA 1905, 2009b. Dirigenti, mancu u rispettu per i vostri sustenidori. [en ligne]. 2009. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://i.skyrock.net/7145/40377145/pics/2613043234_1.jpg

BASTIA 1905, 2009c. Kébé, on n'est pas raciste, la preuve on t'encule. [en ligne]. 2009. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://i.skyrock.net/7145/40377145/pics/2613029094_2.png

BASTIA 1905, 2009d. Communiqué Bastia 1905. *Camperemu* [en ligne]. 18 août 2009. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=22585&hilit=bastia+1905>

BASTIA 1905, 2009e. Communiqué. *Camperemu* [en ligne]. 12 août 2009. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=22532&hilit=bastia+1905>

BASTIA 1905, 2009f. Réunion publique. *Camperemu* [en ligne]. 7 septembre 2009. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=22730&p=415791&hilit=bastia+1905#p415791>

BASTIA 1905, 2013. TOMBOLA PER U TIFFÒ CONTRU À MARSEGLIA : I biglietti sò ghjunti ! CUNTINUE À SPARTE L'INFURMAZIONE ! FORZA BASTIA ! *Facebook* [en ligne]. 30 août 2013. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/Bastia-1905-330942106290/photos/a.413190671290/10151828439476291>

BASTIA 1905, 2014a. SCB-RCL : Tract de Bastia 1905. *Spiritu turchinu* [en ligne]. 18 septembre 2014. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.spiritu-turchinu.com/actualite/breves/995-scb-rcl-tract-de-bastia-1905>

BASTIA 1905, 2014b. Bastia 1905. Spiazzamentu in Marseglia. *Facebook* [en ligne]. 6 février 2014. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/Bastia-1905-330942106290/photos/a.413190671290/10152185914936291>

BASTIA 1905, 2014c. Bastia. Spiazzamentu in Marseglia. *Facebook* [en ligne]. 20 janvier 2014. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse:

<https://www.facebook.com/Bastia-1905-330942106290/photos/a.413190671290/10152150759521291>

BASTIA 1905, 2014d. BASTIA 1905 : COMMUNIQUÉ SUITE AUX INTERPELLATIONS. *Camperemu* [en ligne]. 23 août 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=41630>

BASTIA 1905, 2016a. Bastia 1905. *Facebook* [en ligne]. 22 décembre 2016. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/330942106290/photos/lorsque-le-sporting-perd-nous-sommes-tristes-mais-cela-nenl%C3%A8ve-rien-%C3%A0-notre-d%C3%A9te/10154699900561291>

BASTIA 1905, 2016b. Incompétence, diffamation, Akkari démission. [en ligne]. 2016. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://p5.storage.canalblog.com/59/21/897027/98813846.jpeg>

BASTIA 1905, 2016c. Luzenac ok, Cissé ok, Supporters délaissés. Dirigeants revoyez vos priorités. Bastia 1905. *Canal blog* [en ligne]. 2016. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://p0.storage.canalblog.com/02/09/897027/98813845.jpeg>

BASTIA 1905, 2016d. Bastia 1905 SCB-OM. *Facebook* [en ligne]. 1 avril 2016. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=10153966544866291&id=330942106290

BASTIA 1905, 2017. Bastia 1905 annonce sa mise en sommeil. *L'actualité du SC Bastia : infos, photos, histoire - Spiritu-Turchinu* [en ligne]. 20 avril 2017. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.spiritu-turchinu.com/actualite/breves/1796-bastia-1905-annonce-mise-sommeil>

BASTIA 1905, 2021. Bastia 1905 | Facebook. *Facebook* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/Bastia-1905-330942106290>

Bastia : le trophée de la polémique, 2012. *Le 10 Sport* [en ligne]. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://le10sport.com/football/ligue2/bastia-le-trophee-de-la-polemique62489>

BASTID ALBERTINI, Morgane, 2021. Les touristes vs une vendeuse corse. *Facebook* [en ligne]. 28 février 2021. [Consulté le 12 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/morgane.bastidalbertini/posts/10225613652232798>

BATTINI, Jean-François, BACCI, Christian, ORLANDI, Fabrice et COLOMBANI, Matthieu, 2014. « Nous sommes tous Jean-Louis Leca ». *Valeurs actuelles* [en ligne]. 23 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.valeursactuelles.com/societe/nous-sommes-tous-jean-louis-leca/>

BAUDRILLARD, Jean, 1981. *Simulacres et simulation* [en ligne]. Paris: Galilée. [Consulté le 3 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <http://catalog.hathitrust.org/api/volumes/oclc/7773126.html>

BAUDRILLARD, Jean, 2018. *La société de consommation: ses mythes, ses structures*. Paris: Gallimard. Collection folio Essais, 35. ISBN 978-2-07-032349-4.

BAUMAN, Zygmunt, 2005. *La vie liquide*. 2013. Paris: Pluriel. ISBN 978-2-8185-0309-6.

BAUMAN, Zygmunt, 2019. *Retrotopia: essai*. Paris: Premier Parallèle. ISBN 979-10-94841-82-2.

BAUMAN, Zygmunt et VECCHI, Benedetto, 2004. *Identité: entretiens avec Benedetto Vecchi*. 2010. Paris: l'Herne. Série des Carnets anticapitalistes. ISBN 978-2-85197-912-4. 302.5

BAYLET, Jean-Michel, 2016. *Interview de M. Jean-Michel Baylet, ministre de l'aménagement du territoire, de la ruralité et des collectivités territoriales, à France Bleu Frequenza Mora le 17 février 2016, sur la mise en place de la collectivité unique en Corse*. [en ligne]. 17 février 2016. [Consulté le 26 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.vie-publique.fr/discours/198009-interview-de-m-jean-michel-baylet-ministre-de-lamenagement-du-territo>

BEACCO, Jean-Claude et MESSIN, Kenza Cherkaoui, 2010. Les politiques linguistiques européennes et la gestion de la diversité des langues en France. *Langue française*. 22 octobre 2010. Vol. n° 167, no. 3, p. 95-111.

BECK, Ulrich, 2014. Nationalisme méthodologique – cosmopolitisme méthodologique : un changement de paradigme dans les sciences sociales. BOUDOU, Benjamin (trad.), *Raisons politiques*. 11 septembre 2014. Vol. N° 54, no. 2, p. 103-120.

BECKER, Howard, 1963. *Outsiders : Etudes de sociologie de la déviance*. 13 décembre 2012. Paris: Editions Métailié. ISBN 978-2-86424-918-4.

BELK, Russell W., WALLENDORF, Melanie et SHERRY, John F., 1989. The Sacred and the Profane in Consumer Behavior: Theodicy on the Odyssey. *Journal of Consumer Research*. 1989. Vol. 16, no. 1, p. 1-38.

BEN AYED, Choukri, 2010. *L'école démocratique: Vers un renoncement politique ?* Paris: Armand Colin. ISBN 978-2-200-35081-9.

BEN AYED, Choukri, 2015a. *Le nouvel ordre éducatif local*. Paris: P.U.F. ISBN 978-2-13-057504-7.

BEN AYED, Choukri, 2015b. *La mixité sociale à l'école: Tensions, enjeux, perspectives*. Paris: Armand Colin. ISBN 978-2-200-27534-1.

BENEDETTI, Davia, 2018. Vers une écologie partenariale du corps en Corse. *Nature et récréation*. 2018. No. 5.

BENHAIM CASANOVA, Julien, 2021. Julien Benhaim Casanova (@julien_benhaim) • Photos et vidéos Instagram. *Instagram* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.instagram.com/julien_benhaim/?hl=fr

BENSA, Alban et FASSIN, Eric, 2002. Les sciences sociales face à l'événement. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*. 1 mars 2002. No. 38, p. 5-20. DOI 10.4000/terrain.1888.

BERENI, Marie-France et CANAZZI, Antoine-Marie, 1993. *Testa mora: saison 92-93*. Bastia: Testa mora. ISBN 978-2-9507932-0-1.

BERGSON, Henri, 1889. *Essai sur les données immédiates de la conscience* [en ligne]. 2016. Paris: Hachette. [Consulté le 31 mai 2021]. ISBN 978-2-329-20802-2. Consulté à l'adresse:

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9363174/f232.image.r=%22%20nous%20%C3%A9cho%20uons%20%C3%A0%20traduire%20enti%C3%A8rement%20ce%20que%20notre%20%C3%A2me%20ressent%20%20La%20pens%C3%A9e%20demeure%20incommensurable%20avec%20le%20langage%20%22?rk=21459;2>

BERNARDINI, Jean-François, 1995. *Perdunateci o mà* [en ligne]. Columbia, 1995. [Consulté le 16 novembre 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.deezer.com/fr/track/7548313>

BERTOCCHINI, Frédéric, 2007. Les supporters du SC Bastia réagissent à propos de l'affaire dite « Kébé ». *www.alta-frequenza.corsica* [en ligne]. 25 septembre 2007. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.alta-frequenza.corsica/actu/les_supporters_du_sc_bastia_reagissent_a_propos_de_l_affaire_dite_k_ebe_11496

BERTOCCHINI, Frédéric, MARKO et HOLGADO, Inaki, 2014. *Aiò zitelli! récits de guerre 14-18*. Ajaccio: Albiana. ISBN 978-2-8241-0548-2.

BERTOCCHINI, Frédéric, PUIGDEMONT, Carles et TALAMONI, Jean-Guy, 2020. *Jean-Guy Talamoni, le sens d'un engagement*. Ajaccio: Clémentines. ISBN 978-2-37012-164-6.

BERTONCINI, Pierre, 2007. Mémoires militantes corses dans le Niolu. *Ethnologie française*. 3 octobre 2007. Vol. Vol. 37, no. 3, p. 423-432.

BERTONCINI, Pierre, 2009. *Le tag en Corse - Analyse d'une pratique clandestine* [en ligne]. Paris: L'Harmattan. [Consulté le 18 août 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.editions-harmattan.fr/index_harmattan.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=30272

BERTONCINI, Pierre, 2019. La scène graffiti corse : du modèle algérien à la non-reconnaissance du street art, 55 ans de conflit entre société et pouvoirs. *Insaniyat. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*. 31 décembre 2019. No. 85-86, p. 193-216. DOI 10.4000/insaniyat.21703.

BÉZIE, Grégoire, 2014a. Derby SC Bastia-AC Ajaccio: pas de supporters ajacciens à Furiani. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 12 avril 2014. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/2014/04/12/derby-sc-bastia-ac-ajaccio-pas-de-supporters-ajacciens-furiani-458145.html>

BÉZIE, Grégoire, 2014b. Ligue 1 - Bastia-Ajaccio: l'image du « cercueil » de l'ACA fait réagir le web. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 21 avril 2014. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/2014/04/21/ligue-1-bastia-ajaccio-l-image-du-cercueil-de-l-aca-fait-reagir-le-web-463465.html>

BÉZIE, Grégoire, 2014c. Ligue 1 - Le SC Bastia attaque le Préfet des Alpes-Maritimes. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 16 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/2014/10/16/ligue-1-le-sc-bastia-attaque-le-prefet-des-alpes-maritimes-573068.html>

BÉZIE, Grégoire, 2014d. Arrêté préfectoral Nice-Bastia : l'Etat condamné à verser 500 euros au SC Bastia. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 17 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/2014/10/17/arrete-prefectoral-nice-bastia-l-etat-condamne-verser-500-euros-au-sc-bastia-573798.html>

BÉZIE, Grégoire, 2014e. Ligue 1 - Les supporters de Lens interdits à Bastia, le maire sort le « carton rouge ». *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 10 septembre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/2014/09/10/ligue-1-les-supporters-de-lens-interdits-de-deplacement-bastia-samedi-547630.html>

BFM TV, 2016. *Manifestation Bastia soutien Maxime* [en ligne]. 20 février 2016. [Consulté le 1 février 2022]. Corse football. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=s-PTtKvdcwI>

BIANCARELLI, Marcu, 2009. *Murtoriu o A baddata di Mansuetu: rumanzu*. Ajaccio: Albiana. ISBN 978-2-84698-298-6.

BILLIEZ, Jacqueline, 2011. Index/Terrain - GlossaireDLC AUF : Glossaire des notions et concepts pour la recherche en didactique des langues et des cultures. [en ligne]. 12 juillet 2011. [Consulté le 2 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://wiki.auf.org/glossairedlc/Index/Terrain>

BILLOT, Aurélien, 2015. Bastia réclame la démission de Thiriez le «raciste». *LEFIGARO* [en ligne]. 12 avril 2015. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lefigaro.fr/le-scan-sport/buzz/2015/04/12/27002-20150412ARTFIG00083-bastia-reclame-la-demission-de-thiriez-le-raciste.php>

BLANCHARD, Pascal, 2019. Stéréotypes et héritages coloniaux: enjeux historiques, muséographiques et politiques. *Hermès, La Revue*. 2019. Vol. 83, no. 1, p. 91.

BLANCHET, Philippe, 2004. L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle.

Modélisations pour l'identification des langues et des variétés dialectales. In: [en ligne]. Paris. p. 31-36. [Consulté le 2 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00003875/document>

BLANCHET, Philippe, 2005. Minorations, minorisations, minorités : essai de théorisation d'un processus complexe ». In: *Minorations, minorisations, minorités, Cahiers de sociolinguistique, n°10, Presses Universitaires de Rennes, Rennes*. p. 16-50.

BLONDEL, Marie-Pierre, 2004. Objet transitionnel et autres objets d'addiction. *Revue française de psychanalyse*. 2004. Vol. Vol. 68, no. 2, p. 459-467.

BOCOGNANO, Yohan, 2015. Vittoria !!! FORZA squadra corsa @Pierrosinapi @yannickcahuzac @leca_jean @GillesCioni @jpalmeri_15 @selezionecorsa. *Twitter* [en ligne]. 30 mai 2015. [Consulté le 15 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/yohanboco/status/604431743547011073>

BOISSONADE, Jérôme, 2007. *11. L'épreuve publique. Espace public et bandes de jeunes, conflits et régulations* [en ligne]. Paris: La Découverte. [Consulté le 10 juin 2021]. ISBN 978-2-7071-5345-6. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/les-bandes-de-jeunes--9782707153456-page-245.htm>

BOISTE, Pierre-Claude-Victor et BASTIEN, Jean-François, 1800. *Dictionnaire universel de la langue française, extrait comparé des dictionnaires anciens et modernes, ou Manuel d'orthographe et de néologie ... précédé d'un Abrégé de la grammaire française*. Paris: Boiste.

Bonanova 05, 1999. [en ligne]. Albiana. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.albiana.fr/bonanova/169-bonanova-05-bonanova.html>

BONIFAY, Sébastien, 2002. Le temps du mea culpa. *Vinceremu*. 13 mai 2002.

BONIFAY, Sébastien, 2011a. Le Sporting de A à Z. *Puntu di vista*. 2011. No. 2, p. 90-95.

BONIFAY, Sébastien, 2011b. Des lendemains qui déchantent. *Puntu di vista*. 2011. No. 2, p. 48-49.

BONIFAY, Sébastien, 2011c. « Des bleus à l'âme », le making of. *Puntu di vista : politique, business, people, internet, culture, justice, sport*. 2011. No. 2, p. 27.

BONNEFONT, Magali, BALZER, Stéphanie, SIMONI, Marc et PONS, Yannig, 2015. *Le poids du tourisme dans l'économie corse* [en ligne]. Dossier, 2. Ajaccio: INSEE - ATC. [Consulté le 15 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1894595>

BOSSARD, Olivier, 2009. ACA, SCB mal en point avant le derby. *Corse football* [en ligne]. 2009. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.corsefootball.fr/accueil/journaux-magazines/2009-aca-scb-mal-en-point-avant-le-derby/>

BOUDESSEUL, Gérard, CARO, Patrice, GRELET, Yvette, MINASSIAN, Laure, VINCENT, Céline et MONSO, Olivier, 2016. Atlas académique des risques sociaux d'échec scolaire : l'exemple du décrochage. *Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche* [en ligne]. 2016. [Consulté le 9 octobre 2015]. Consulté à l'adresse: <http://www.education.gouv.fr/cid80743/atlas-academique-des-risques-sociaux-d-echec-scolaire-l-exemple-du-decrochage.html>

BOUMAT, 2015. È avà ? - Page 7 - Camperemu. *Camperemu* [en ligne]. 16 décembre 2015. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=14&t=44336&p=1445572&hilit=traitement+m%C3%A9diatique+que+ces+r%C3%A9sultats+pourtant+historiques#p1445572>

BOURDIEU, P., 1982. *Ce que parler veut dire*. Paris: Fayard.

BOURDIEU, Pierre, 1994. Les Jeux olympiques. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*. 1994. Vol. 103, no. 1, p. 102-103. DOI 10.3406/arss.1994.3104.

BOURDIEU, Pierre, 2004. *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris: Raisons d'agir. ISBN 978-2-912107-19-0.

BOURDIEU, Pierre, 2015. *La misère du monde*. Paris: Éditions Points. ISBN 978-2-7578-5152-4.

BOURDIEU, Pierre et PASSERON, Jean-Claude, 1964. *Les héritiers: les étudiants et la culture*. 2016. Paris: Editions de Minuit. ISBN 978-2-7073-0081-2.

BOUTET, Josiane, 2016. *Le pouvoir des mots*. Paris: La Dispute. ISBN 978-2-84303-275-2.

BOUTET, Josiane, 2017. La pensée critique dans la sociolinguistique en France. *Langage et société*. 24 mai 2017. Vol. N° 160-161, no. 2, p. 23-42.

BOUTET, Josiane, FIALA, P et SIMONIN-GRUMBACH, P. & J., 1976. Sociolinguistique ou sociologie du langage ? *Critique*. 1976. No. 344, p. 68- 85.

BRAUNSCHWEIG, Denise et FAIN, Michel, 1975. *La nuit, le jour: essai psychanalyt. sur fonctionnement mental*. Paris: PUF.

BRECKENRIDGE, Keith, 2016. *Biometric state: the global politics of identification and surveillance in South Africa, 1850 to the present*. Cambridge: Cambridge University Press. ISBN 978-1-107-43489-9.

BRETEL, Antonin, 2019. *335 000 habitants en Corse au 1^{er} janvier 2017* [en ligne]. , Avec 335 000 habitants au 1er janvier 2017, la population de la Corse a augmenté en moyenne de 1,1 % sur les dix dernières années. Cette croissance soutenue place les deux départements corses parmi les plus dynamiques de métropole. Seules les plus petites communes hors influence des aires urbaines, très peu denses, enregistrent une baisse de leur population. INSEE. [Consulté le 18 mai 2021]. Insee Flash Corse. Consulté à l'adresse: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4271414>

BROHM, Jean-Marie et PERELMAN, Marc, 2006. *Le football, une peste émotionnelle: la barbarie des stades*. Paris: Gallimard. Collection Folio Actuel, 122. ISBN 978-2-07-031951-0.

BROMBERGER, Christian, CENTLIVRES, Pierre et COLLOMB, Gérard, 1989. *Chapitre IX* [en ligne]. C.N.R.S. Editions. [Consulté le 2 juin 2021]. ISBN 978-2-87682-024-1. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/l-autre-et-le-semblable--9782876820241-page-137.htm>

BROMBERGER, Christian, HAYOT, Alain et MARIOTTINI, Jean-Marc, 1995. *Le match de football: ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Paris: Maison des sciences de l'homme. Collection Ethnologie de la France, 16. ISBN 978-2-7351-0668-4.

BRUBAKER, Rogers, 1998. Myths and misconceptions in the study of nationalism. In: HALL, John A. (éd.), *The State of the Nation: Ernest Gellner and the Theory of Nationalism* [en ligne]. Cambridge: Cambridge University Press. p. 272-306. [Consulté le 30 décembre 2021]. ISBN 978-0-521-63324-6. Consulté à l'adresse: <https://www.cambridge.org/core/books/state-of-the-nation/myths-and-misconceptions-in-the-study-of-nationalism/E3B9E14608FF9503B2A329C15ABEF38F>

BRUBAKER, Rogers, 2002. Ethnicity without groups. *European Journal of Sociology*. août 2002. Vol. 43, no. 2, p. 163-189. DOI 10.1017/S0003975602001066.

BRUNE, François, 2004. *De l'idéologie aujourd'hui* [en ligne]. Éditions de Beaugies. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.editionsdebeaugies.org/docs/delideologie7.pdf>

BUBER, Martin, 2018. *Communauté: Gemeinschaft*. Editions de l'éclat. ISBN 978-2-84162-432-4.

BURAWOY, Michael, 2009. Pour la sociologie publique. *Actes de la recherche en sciences sociales*. 18 mars 2009. Vol. 176177, no. 1, p. 121-144.

BUT FOOTBALL CLUB, 2016. Tribune supporters : le tour de force du collectif Ultras Paris. *But football club* [en ligne]. 7 avril 2016. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.butfootballclub.fr/ligue-1/tribune-supporters-les-gg95-font-leur-cinema-le-tour-de-force-du-collectif-ultras-paris/>

C, J, 2011. Une charte couleur « turchina » pour la langue corse. *Corse Matin* [en ligne]. 14 février 2011. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/une-charte-couleur-turchina-pour-la-langue-corse-15926>

CABANAS, Edgar et ILLOUZ, Eva, 2018. *Happycratie: comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies* [en ligne]. Premier parallèle. [Consulté le 19 février 2022]. ISBN 979-10-94841-77-8. Consulté à l'adresse: <http://banq.prenumerique.ca/accueil/isbn/9791094841778>

CADU, Florian, 2020a. Cioni : « Ma crise, c'est Bastia contre le PSG ». *SOFOOT.com* [en ligne]. 13 mai 2020. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sofoot.com/gilles-cioni-cette-crise-c-est-comme-un-match-de-bastia-contre-le-paris-saint-germain-483241.html>

CADU, Florian, 2020b. Bastia, nationaliste ! *So foot* [en ligne]. 19 avril 2020. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sofoot.com/deuxieme-montee-consecutive-pour-bastia-promu-en-national-482400.html>

CAHIERS DU FOOTBALL, 2004. Le Feuilleton de la L1, épisode XVIII - Les Cahiers du football. *Cahiers du football* [en ligne]. 17 décembre 2004. [Consulté le 4 juillet 2021].

Consulté à l'adresse: <http://www.cahiersdufootball.net/article-le-feuilleton-de-la-11-episode-xviii-1702>

CAHUZAC, Yannick, 2015. Yannick Cahuzac Officiel sur Instagram : Vittoria!!!!!! #invaincu. *Instagram* [en ligne]. 29 mai 2015. [Consulté le 15 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/3SBnvotwTY/>

CAHUZAC, Yannick, 2019. Yannick Cahuzac Officiel sur Instagram : Squadra Corsa 🏆🏆🏆#vittoria. *Instagram* [en ligne]. 3 juin 2019. [Consulté le 15 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/ByPzbXLi0Vo/>

CAHUZAC, Yannick, 2021. Yannick Cahuzac Officiel (@yannickcahuzac) • Photos et vidéos Instagram. *Instagram* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/yannickcahuzac/?hl=fr>

CALDAIROU-BESSETTE, Prudence, ZENETZIS, Claudia et KRYMKO-BLETON, Irène, 2017. Le culturel dans le dessin d'enfant : de l'adaptation de l'interprétation à une phénoménologie de la culture. *L'Autre*. 2017. Vol. Volume 18, no. 3, p. 326-339.

CALVET, Louis-Jean, 1975. *Linguistique et colonialisme*. Payot, Paris.

CALVET, Louis-Jean, 1999. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris: Hachette.

CALVET, Louis-Jean, 2002. *Le marché aux langues*. Plon, Paris.

CALVEZ, Ronan, 2012. Ce que parler du breton veut dire. *ethnfran Ethnologie française*. 2012. Vol. 42, no. 4, p. 647-655.

CAMACHO, Antonio, 2018. *Franco a-t-il empêché le FC Barcelone de gagner?: une histoire politique, sociale et sportive des Blaugranas 1899-1990*. ISBN 979-10-326-0347-5.

CAMACHO, Antonio, 2020. *Athletic Bilbao 1898-2020. Un club identitaire à l'heure du football capitaliste et mondialisé*. Les éditions Sydney Laurent. Vosges.

CAMPBELL, Bradley et MANNING, Jason, 2018. *The rise of victimhood culture: microaggressions, safe spaces, and the new culture wars*. Palgrave Macmillan. ISBN 978-3-319-70328-2.

CAMPEREMU, 2004. Le préfet refuse d'inaugurer les locaux de l'IUT - Camperemu. *Forza Bastia* [en ligne]. 14 décembre 2004. [Consulté le 24 décembre 2021]. Consulté à

l'adresse:

<https://www.forzabastia.com/Foru/viewtopic.php?f=14&t=2010&sid=5dbeb95ff996af27dcf7801caac25f9a>

CAMPEREMU, 2005. faut-il faire des banderole pour ce qui ce deplace a monaco? - Camperemu. *Camperemu* [en ligne]. 10 mai 2005. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=4792&hilit=corsisation>

CAMPEREMU, 2010. [Direct Assemblée] Débat SCB, puis vote aide 800 000 euros. *Camperemu* [en ligne]. 24 juin 2010. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=24919&hilit=subvention>

CAMPEREMU, 2011a. Fréjus-Bastia : réaction des niçois - Page 7 - Camperemu. *Camperemu* [en ligne]. 27 avril 2011. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.forzabastia.com/Foru/viewtopic.php?f=1&t=27900&start=90>

CAMPEREMU, 2011b. [Hymne] Est ce possible à Furiani ? *Camperemu* [en ligne]. 2011. [Consulté le 13 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=29637&start=45&hilit=You+Will+Never+Walk+Alone>

CAMPEREMU, 2011c. Sò elli. *Camperemu* [en ligne]. 2011. [Consulté le 13 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=27112>

CAMPEREMU, 2012a. [DIRETTU CAMPEREMU] Sc Bastia - Fc Lorient - Camperemu. *Camperemu* [en ligne]. 24 novembre 2012. [Consulté le 19 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=34907&hilit=bastia+lorient+2012>

CAMPEREMU, 2012b. [Arbitrage] Bastia-Lorient. *Camperemu* [en ligne]. 24 novembre 2012. [Consulté le 19 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=34911&hilit=bastia+lorient+2012>

CAMPEREMU, 2013a. Notre club. *Camperemu* [en ligne]. 2013. [Consulté le 13 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=44100&p=1424895&hilit=You+Will+Never+Walk+Alone#p1424874>

CAMPEREMU, 2013b. [SONDAGE] Sò Elli et échauffement ? *Camperemu* [en ligne]. 2013. [Consulté le 13 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=37367>

CAMPEREMU, 2017. Projet SOCIOS. *Camperemu* [en ligne]. 13 juillet 2017. [Consulté le 20 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=46008&sid=0efdc80e47d7798a7aa370c3a0d40e23>

CAMPEREMU, 2018. Communiqué ACA-HAC. *Camperemu* [en ligne]. 22 mai 2018. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://camperemu.corsica/viewtopic.php?f=15&t=46756>

CAMPEREMU, 2019. Cursizzazione di l'impiegghi : seguita - Camperemu. *Camperemu* [en ligne]. 12 février 2019. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=47051&p=1639593&hilit=corsisation#p1639593>

CAMPS, Philippe, 2014. Rivalité Nice-Bastia: une histoire sans fin. *Corse Matin* [en ligne]. 21 octobre 2014. [Consulté le 4 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/rivalite-nice-bastia-une-histoire-sans-fin-46347>

CAMUS, Albert, 1937. La culture indigène, la nouvelle culture méditerranéenne. *Jeune Méditerranée*. 1937. No. 1.

CAMUS, Albert, 1952. *Carnets*. Paris: Gallimard.

CAMUS, Albert, 1984. *Noces ; suivi de L'été*. Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-036016-1.

CAMUS, Albert, 2008. *Oeuvres complètes. IV, IV,.* Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-011705-5.

CAMUS, Malo, 2018. Football identitaire et supportérisme ultra en Corse : une spécificité régionale à l'oeuvre ? Enquête sur les supporters à Bastia et à Ajaccio. . 5 juillet 2018. P. 220.

CANAL+, 2013. La Furia de Furiani. *Canal Football Club* [en ligne]. 29 octobre 2013. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/x16knn8>

CANAL+, 2014. *OGC NICE SC BASTIA 14 15 Canal Football Club* [en ligne]. 19 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=YZG7SaW7NPg>

CANAL +, 2016. *La semaine de NICE SCB* [en ligne]. 28 février 2016. [Consulté le 1 février 2022]. Corse football. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=JhED-UqeSc0>

CANIONI, Christophe, 2006. *S.C. Bastia: 1905-2005. Le livre du centenaire*. Bastia: Ed. Anima Corsa.

CANTA 73, 2019. Anima Turchina. *Canti Corsi - Actualité, culture et parole de chanson corse* [en ligne]. 2019. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://canticorsi.com/?lyrics=anima-turchina>

CANTA U POPULU CORSU, 1979. *A mio lingua* [en ligne]. 1979. [Consulté le 12 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.deezer.com/fr/track/399042472>

CANTA U POPULU CORSU, 1995. *Viaghji*. Ricordu, 1995.

CAPPURI, Jean-Paul, 2021. *Tant de folie: 50 matches au stade Armand-Cesari*. Biguglia: Coletta édition et com. ISBN 978-2-9576835-0-5. 796.334 094499

CAPRA CORSA, 2016. Qui est pour un match à l'ancienne contre Lyon ? *Camperemu* [en ligne]. 23 janvier 2016. [Consulté le 20 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=44455&hilit=1%27embourgeoisement#p1455165>

CAREY, James W., 1992. *Communication as Culture: Essays on Media and Society*. Psychology Press. ISBN 978-0-415-90725-5.

CASALE, Noël, 2020. *Gens de Bastia: théâtre*. Ajaccio: Albiana. ISBN 978-2-8241-1067-7.

CASANOVA, Thibault, 2013. *A grande storia di u stadiu Armand Cesari di Furiani*. Biguglia: Stamperia Sammarcelli. ISBN 978-2-915371-75-8.

CASANOVA-NICOLAI, Paule, 2013. Manuel Valls: «La violence est enracinée dans la culture corse». *Corse Matin* [en ligne]. 7 mai 2013. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à

l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/manuel-valls-la-violence-est-enracinee-dans-la-culture-corse-34512>

CASSIN, Barbara, 2015. *La nostalgie: quand donc est-on chez soi? ; Ulysse, Énée, Arendt*. Paris: Fayard. Pluriel. ISBN 978-2-8185-0402-4.

CASSIN, Barbara, 2018. *Quand dire, c'est vraiment faire: Homère, Gorgias et le peuple arc-en-ciel*. Paris: Fayard. Ouvertures. ISBN 978-2-213-71161-4.

CASSIN, Barbara, 2019a. *Vocabulaire européen des philosophies: dictionnaire des intraduisibles*. ISBN 978-2-02-143326-5.

CASSIN, Barbara, 2019b. *Discours de Mme Barbara CASSIN* [en ligne]. 12 octobre 2019. Académie française. [Consulté le 12 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/cassin_4_discours_de_mme_barbara_cassin.pdf

CASSINGENA-TRÉVEDY, François, 2016. Parrhèsia. *Etudes*. 1 mars 2016. Vol. Mars, no. 3, p. 85-86.

CASTA, Ange, 2013. *La parabole corse*. Paris: Centre national du cinéma et de l'image animée [distrib.], 2013.

CASTEL, Robert, 2006. *La face cachée de l'individu hypermoderne : l'individu par défaut* [en ligne]. Érès. [Consulté le 9 juillet 2021]. ISBN 978-2-7492-0312-6. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/l-individu-hypermoderne--9782749203126-page-117.htm>

CASTELLANI, Marc'Andria, 2020. Un ghjornu, una canzona : Voce ventu - Simmai. *RCFM* [en ligne]. 24 septembre 2020. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.francebleu.fr/emissions/un-ghjornu-una-canzona/rcfm/un-ghjornu-una-canzona-voce-ventu-simmai-0>

CASTELLANI, Michelle, 2021. Pace è salute à tutti. È sole parolle di corsu chi fermeranu quandu a lingua sarà sparita. Ch'ellu un c'impedisca micca di dille cun core è sincerità, quist'annu torna. *Twitter* [en ligne]. 1 janvier 2021. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://twitter.com/_mocali/status/1344987902271512578

CASTELLS, Manuel, 1999. *L'Ere de l'information, tome 2 : Le Pouvoir de l'identité*. Paris: Fayard. ISBN 978-2-213-60335-3.

CASTORIADIS, Cornelius, 2006. *L'institution imaginaire de la société*. Nachdr. Paris: Éd. du Seuil. Points Essais, 383. ISBN 978-2-02-036562-8.

CASTORIADIS, Cornelius, LASCH, Christopher, IGNATIEFF, Michael, MICHÉA, Jean-Claude et GONDICAS, Myrto, 1986. *La culture de l'égoïsme*. 2013. Paris: Flammarion. Climats. ISBN 978-2-08-128463-0.

CAUNE, Jean, 2019. Formation des stéréotypes du Juif. *Hermes, La Revue*. 29 mai 2019. Vol. n° 83, no. 1, p. 145-152.

CAVALLI, M., 2005. *Éducation bilingue et plurilinguisme des langues : le cas du Val d'Aoste*. Paris: Didier.

CAZENEUVE, Bernard, 2014. *Arrêté du 9 septembre 2014 portant interdiction de déplacement des supporters du club de football du RC Lens lors de la rencontre du samedi 13 septembre 2014 avec le SC Bastia.*, 02209. 10 septembre 2014. 02209.

CAZENEUVE, Bernard, 2016. *Arrêté du 5 août 2016 portant interdiction de déplacement des supporters du club de football du Paris Saint-Germain lors de la rencontre du vendredi 12 août 2016 avec le Sporting Club de Bastia.* 7 août 2016.

CERVONI, Jean-Raphaël, 2009. *Le Sporting club de Bastia*. Bastia: Anima Corsa. Collection Corse d'hier et d'aujourd'hui, 3. ISBN 978-2-912819-76-5. 796.334 09224499

CERVONI, Jean-Raphaël et BALDOCCHI, Gérard, 2013. *L'épopée européenne du SEC.Bastia: 77-78*. Bastia: Anima Corsa. ISBN 978-2-919381-18-0.

CÉSAIRE, Aimé, 1950. *Discours sur le colonialisme*. 1989. Paris: Présence africaine. ISBN 978-2-7087-0531-9.

CESARI, Mathieu, 2011. *Puntu di vista*. [Puntu di vista]. 2011. Barbaggio (Domaine Marengo, Lieu-dit Miloni; 20253): Zinefria.

CEYHAN, Ayse, 2004. Sécurité, frontières et surveillance aux Etats-Unis après le 11 septembre 2001. *Cultures & Conflits*. 1 mars 2004. No. 53, p. 113-145. DOI 10.4000/conflits.1001.

CHABANON, Anne, 2020. *Nationalistes corses: le pouvoir désarmé*. Ajaccio: Albiana. ISBN 978-2-8241-1034-9.

CHABANON, Anne-Claire et CASANOVA, Paule, 2009. Retiré par l'Exécutif, le Padduc devient l'enjeu des territoriales. *Corse Matin* [en ligne]. 16 juin 2009. [Consulté le 11 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/ajaccio-retire-par-lexecutif-le-padduc-devient-lenjeu-des-territoriales-6747>

CHAMOISEAU, Patrick, 2020. L'activité commerciale que génère la culture n'est pas la Culture. La Culture est hors-économie, générique, génésique, au delà, en deçà, dans les effervescences imprévisibles, très obscures et radicales, des devenirs. *Twitter* [en ligne]. 12 décembre 2020. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/PCHAMOISEAU/status/1337810884886999040>

CHANET, Jean-François, 1996. *L'école républicaine et les petites patries*. Paris: Editions Aubier. ISBN 978-2-7007-2275-8.

CHAPUIS, Cédric, 2016. Nice-Bastia, pourquoi ils se détestent. *France Football* [en ligne]. 26 février 2016. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.francefootball.fr/news/Nice-bastia-pourquoi-ils-se-detestent/637782>

CHÂTAIGNE, 2013. U « comptoir » : discussions, fantasmes, rumeurs ... - Camperemu. *Camperemu* [en ligne]. 16 mai 2013. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=36&t=37797>

CHEVALIER, Justine, 2015. Discours en corse: « des lignes rouges ne peuvent pas être discutées », prévient Manuel Valls. *BFMTV* [en ligne]. 12 2015. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.bfmtv.com/politique/gouvernement/discours-en-corse-des-lignes-rouges-ne-peuvent-pas-etre-discutees-previent-manuel-valls_AN-201512230064.html

CHIFLET, Jean-Loup et CABU, 1998. *Rien à foot*. Paris: Mille et une nuits. ISBN 978-2-84205-322-2.

CHIRAT, Antoine, 2020a. EXCLU - Pierre-Yves André / Socios : « Je n'ai pas le sang bleu, mais le Sporting Bastia est dans mes veines ». *Onze Mondial* [en ligne]. 27 novembre 2020. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.onzemonial.com/national/exclu-pierre-yves-andre-socios-je-n-ai-pas-le-sang-bleu-mais-le-sporting-bastia-est-dans-mes-veines-445527>

CHIRAT, Antoine, 2020b. Socios Etoile Club Bastia : le réveil du Sporting Club de Bastia ! *Onze Mondial* [en ligne]. 23 novembre 2020. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à

l'adresse: <https://www.onzemonial.com/national/socios-etoile-club-bastia-le-reveil-du-sporting-club-de-bastia-444645>

CHOPLIN, Jérémy, 2021. Force à toi mon Gillou Biceps en flexion Curagiu capitano @GillesCioni Visage envoyant un baiser. *Twitter* [en ligne]. 19 février 2021. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://twitter.com/Jeremy_Choplin/status/1362894672780230664

CIONI, Gilles, 2016. *Mimoria avec Gilles Cioni* [en ligne]. 24 juin 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/x4i53z7>

CIONI, Gilles, 2017. Emozione tamanta di ritruvà a mio casa, u mio populu... *Twitter* [en ligne]. 8 octobre 2017. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/GillesCioni/status/917088336103329792>

CIONI, Gilles, 2021a. A ringraziavi di core. *Twitter* [en ligne]. 4 juillet 2021. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/GillesCioni/status/1411603095436599296>

CIONI, Gilles, 2021b. *Gilles Cioni : « Une page de ma vie qui se tourne »* [en ligne]. 28 juin 2021. [Consulté le 9 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sc-bastia.corsica/actualites/2021-2022/equipe-premiere/gilles-cioni-une-page-de-ma-vie-qui-se-tourne>

CIORAN, Emile Michel, 1987. *Des larmes et des saints*. Paris: L'Herne. ISBN 978-2-85197-902-5.

CIRCINELLU, 2007. Entrevue Bastia1905 - Dirigeants (01.02.07). *Camperemu* [en ligne]. 2 février 2007. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=16530&p=288830&hilit=bastia+1905#p288830>

CLAUDON, Philippe et WEBER, Margot, 2009. L'émotion. *Devenir*. 23 mars 2009. Vol. 21, no. 1, p. 61-99.

CLIAGRAM, 2020. *Inspirée de @augustin_csmo* 🤖🤖 #corsica #fyp #pourtoi [en ligne]. 7 mai 2020. [Consulté le 12 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.tiktok.com/@cliagram/video/6824193278133456133?_d=secCgYIASAHKAESMgow0F7xRcSQS5fVrVTVIInE94y4RNq99xirmrqsWrRc%2FDybvdeh5ZhuEQcvqAYivm

hGgA%3D&checksum=261093cf4003d2a9ef5aa32b33fe4870dd26eb2fdf2db1d6131a6af6120e123f&enable_clips=1&language=fr&preview_pb=0&sec_user_id=MS4wLjABAAAaw7I9ybhJWpwKNLVNeNNli-
CLI2r6X7BbwzzHbhejHwNB7R0g4larCdYzCujpM_t4&share_app_id=1233&share_item_id=6824193278133456133&share_link_id=03DED3A7-9840-45E7-90DC-
C0BE14FD64A5&source=h5_m×tamp=1623441009&tt_from=sms&u_code=dj3m1ilh4kl317&user_id=6972623666702844934&utm_campaign=client_share&utm_medium=ios&utm_source=sms&r=1

COLLECTIF, 2004. Camperemu. *Camperemu* [en ligne]. 2021 2004. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://camperemu.corsica/index.php?sid=54da1f74791df85186188516a1c3e825>

COLLECTIF DU 5 MAI 1992, 2021. Lettre ouverte aux candidats à la présidence de la FFF. *Twitter* [en ligne]. 17 février 2021. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/Collectif5mai92/status/1362121926177619972>

COLLECTIF FURIANI, 2021. CollectifFuriani (@Collectif5mai92) / *Twitter*. *Twitter* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/Collectif5mai92>

COLLECTION SC BASTIA, 2020. Collection SC Bastia. *Facebook* [en ligne]. 14 mai 2020. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/groups/3055510774492054/>

COLLECTIVITÉ DE CORSE, 2021a. *Rapport sur le décrochage scolaire et la santé des jeunes en Corse* [en ligne]. Collectivité de Corse. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://orientazione.isula.corsica/actualite/rapport-sur-le-decrochage-scolaire-et-la-sante-des-jeunes-en-corse/>

COLLECTIVITÉ DE CORSE, 2021b. Vous avez entre 12 et 25 ans, vous êtes lycéen, collégien, apprenti, étudiant ou demandeur d'emploi en #Corse? Vous avez jusqu'au 15/04 pour remplir votre formulaire de demande Pass-Cultura afin de bénéficier de votre chéquier gratuit d'une valeur de 75€. *Twitter* [en ligne]. 26 février 2021. [Consulté le 14 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/IsulaCorsica/status/1365310852736438273>

COLLECTIVITÉ DE CORSE, 2021c. Pass-Cultura : Remplissez votre formulaire de demande avant le 30 Avril ! *Cullettività di Corsica - Collectivité de Corse* [en ligne]. 2021.

[Consulté le 14 août 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.isula.corsica/Pass-Cultura-Remplissez-votre-formulaire-de-demande-avant-le-30-Avril-_a2070.html

COLLIOT-THÉLÈNE, Catherine, 2011. Retour sur les rationalités chez Max Weber. *Les Champs de Mars*. 2011. Vol. N° 22, no. 2, p. 13-30.

COLOMBO, Fausto, 2014. Contrôle, identité, parrhèsia : une approche foucaltienne du Web 2.0. JEANNERET, Yves (trad.), *Communication langages*. 2014. Vol. N° 180, no. 2, p. 7-24.

COLOMBO, Fausto et JEANNERET, Yves, 2011. La génération internet n'est plus ce qu'elle était. *Communication langages*. 2011. Vol. N° 170, no. 4, p. 3-21.

COLONNA, Jeanne, 2016. En Corse, Manuel Valls tient un discours de fermeté. *Libération* [en ligne]. 4 juillet 2016. [Consulté le 8 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.liberation.fr/france/2016/07/04/en-corse-manuel-valls-tient-un-discours-de-fermete_1463964/

COLONNA, Romain, 2013. *Les paradoxes de la domination linguistique : La diglossie en questions*. Paris: L'Harmattan. ISBN 978-2-343-00894-3.

COLONNA, Romain, 2019. Romain Colonna sur Twitter. *Twitter* [en ligne]. 23 février 2019. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://twitter.com/Romain_Colonna/status/1099327081312325633

COLONNA, Romain, 2020. *De la minoration à l'émancipation: itinéraires sociolinguistiques*. ISBN 978-2-8241-1046-2.

COMITI, Jean-Marie, 2005. *La langue corse entre chien et loup*. Paris: L'Harmattan. ISBN 978-2-7475-9389-2.

COMTE DE BUFFON, 1753. Discours de réception du comte de Buffon. *Académie française* [en ligne]. 25 août 1753. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-du-comte-de-buffon>

CONSEIL CONSTITUTIONNEL, 1991. *Décision n° 91-290 DC du 9 mai 1991* [en ligne]. 9 mai 1991. [Consulté le 11 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.conseil-constitutionnel.fr/decision/1991/91290DC.htm>

CONSEIL CONSTITUTIONNEL, 2021. *Décision n°2021-818 DC du 21 mai 2021. Loi relative à la protection patrimoniale des langues régionales et à leur promotion* [en ligne]. , n°2021-818. 21 mai 2021. n°2021-818. [Consulté le 27 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.conseil-constitutionnel.fr/decision/2021/2021818DC.htm>

CONSTANZER, Sophie, 2021. Maxime Beux éborgné à Reims : le fonctionnaire de police renvoyé définitivement devant les assises. *France Bleu* [en ligne]. 23 novembre 2021. [Consulté le 30 décembre 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/maxime-beux-eborgne-a-reims-le-fonctionnaire-de-police-renvoye-definitivement-devant-les-assis-es-1636646977>

COPA90 STORIES, 2017. *The Most Dangerous Game Of Football | Calcio Storico* [en ligne]. 5 juillet 2017. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=1_bMrTysuJs

CORCOSTEGUI, Imanol, 2012. Bastia, club rebelle, en guerre contre le foot français. *L'Observatoire* [en ligne]. 18 décembre 2012. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-football/20121218.RUE1895/bastia-club-rebelle-en-guerre-contre-le-foot-francais.html>

CORSE FOOTBALL, sans date. *BASTIA DIJON 88 89 Extrait* [en ligne]. [Consulté le 6 juillet 2021 a]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=KmvXtTMDIaM>

CORSE FOOTBALL, sans date. Saison 2009-2010. *corse football!* [en ligne]. [Consulté le 7 juillet 2021 b]. Consulté à l'adresse: <http://www.corsefootball.fr/scb/historique/2009-2010/>

CORSE FOOTBALL, 1972a. Incidents de Lens. [en ligne]. 16 mai 1972. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://image.jimcdn.com/app/cms/image/transf/none/path/s8899d14bb28e3744/image/id9da0d7700cf608f/version/1375524892/image.jpg>

CORSE FOOTBALL, 1972b. *SC BASTIA - O MARSEILLE Finale Coupe de France 71 72* [en ligne]. Parc des Princes, 1972. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=8ez-CrZa6m0>

CORSE FOOTBALL, 1994. *SC BASTIA - AS MONACO 94/95* . [en ligne]. 1994. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=RaU32CE0t1w>

CORSE FOOTBALL, 2002. 01/02 . La Marseillaise est sifflée. *corse football!* [en ligne]. 2002. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.corsefootball.fr/accueil/journaux-magazines/01-02-la-marseillaise-est-sifflée/>

CORSE FOOTBALL, 2013. *SC BASTIA 96-97. Testa Mora. Sò Elli.* [en ligne]. 25 septembre 2013. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=8h-eHYd2olw>

CORSE FOOTBALL, 2014a. *SC BASTIA - O MARSEILLE . 96/97 Autour de la rencontre* [en ligne]. 2014. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=ymxOFmf38UM>

CORSE FOOTBALL, 2014b. *SC BASTIA - RC STRASBOURG . 00/01* [en ligne]. 10 janvier 2014. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=B67EdXpnBEs>

CORSE FOOTBALL, 2020. Milla Roger. *corse football!* [en ligne]. 2 avril 2020. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.corsefootball.fr/scb/fiches-joueurs/milla-roger/>

CORSE FOOTBALL, 2021a. Corse Football. *corse football!* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.corsefootball.fr/>

CORSE FOOTBALL, 2021b. S.C.B 2004/2005. *Corse football* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.corsefootball.fr/scb/historique/2004-2005-aller/>

CORSE FOOTBALL, 2021c. Saison 1971-1972. *Corse Football* [en ligne]. 2021. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsefootball.fr/scb/historique/1971-1972/>

CORSE NET INFOS, 2013. *Uniti in Furiani* [en ligne]. 10 novembre 2013. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=qqA3yWXLDDM>

CORSE-MATIN, 2020. Rinascita, dans les coulisses de la remontée du Sporting. *Corse Matin* [en ligne]. 13 juillet 2020. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/rinascita-dans-les-coulisses-de-la-remontee-du-sporting-110892>

CORSE-MATIN et RMC SPORT, 2014a. Incidents OGC Nice-Bastia: la préfecture assume ses mesures. *Corse Matin* [en ligne]. 19 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/incidents-ogc-nice-bastia-la-prefecture-assume-ses-mesures-46308>

CORSE-MATIN et RMC SPORT, 2014b. Incidents OGC Nice-Bastia: Estrosi charge (encore) le préfet. *Corse Matin* [en ligne]. 19 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/incidents-ogc-nice-bastia-estrosi-charge-encore-le-prefet-46305>

CORSICA INFURMAZIONE, 2014. #Corse #ScbRcL Le #ScBastia fait un « match nul » contre Lens sans le soutien de la tribune Est – l'explication et les photos – Unità Naziunale. *Corsica infurmazione* [en ligne]. 13 septembre 2014. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.corsicainfurmazione.org/64114/corse-scbrcL-sporting-club-bastia-fait-match-nul-contre-lens-soutien-tribune-lexplication-les-photos/2014/>

CORSICA SULIDARIA, 2020. Corsica Sulidaria Covid-19. *Move* [en ligne]. mars 2020. [Consulté le 19 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.move.corsica/fr/corsica-sulidaria>

CORSICAFOOT, 2021. Corsicafoot. *Corsicafoot* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <http://corsicafoot.canalblog.com/>

COTI, Rinatu, 1974. U vagonu neru. *Rigiru*. 1974. No. 1, p. 7-16.

COTI, Rinatu, 1975. I scrittori d'oghji. *Rigiru*. 1975. No. 2, p. 31.

COTI, Rinatu, 1978a. La langue enfouie. *Les temps modernes*. septembre 1978. No. 385-386, p. 154-181.

COTI, Rinatu, 1978b. *Intornu à l'essezza* [en ligne]. 1989. Nucariu: Cismonte è Pumonti Edizione. ISBN 978-2-905790-28-6. Consulté à l'adresse: <http://pecita.net/corsu/intornu.xhtml>

COTONI, D, 2018. ACA - Le Havre gâché par des incidents, ce n'est que partie remise. *Corse Matin* [en ligne]. 19 mai 2018. [Consulté le 31 décembre 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/aca-le-havre-gache-par-des-incident-cest-que-partie-remise-83394>

COUDRAIS, Richard, 2013. *Le Footichiste* - « Ce que finalement je sais sur la morale... » *Le Footichiste* [en ligne]. 13 mai 2013. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.footichiste.com/2013/05/14/football-albert-camus/>

COULMAS, Dorian, 1998. *The handbook of sociolinguistics*. Oxford: Blackwell Publishers. ISBN 978-0-631-21193-8.

COULMONT, Jean-Baptiste, 2014. *Sociologie des prénoms* [en ligne]. Paris. [Consulté le 3 juin 2021]. ISBN 978-2-7071-8323-1. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/sociologie-des-prenoms--9782707183231.htm>

COUR D'APPEL DE PARIS, 2007. *Cour d'appel de Paris* [en ligne]. , 06/07961. 25 septembre 2007. 06/07961. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.legifrance.gouv.fr/juri/id/JURITEXT000017709443/>

COUR DE CASSATION, 2021. *Pourvoi n°21-84.295* [en ligne]. , Pourvoi n° 21-84.295. 6 octobre 2021. Pourvoi n° 21-84.295. [Consulté le 30 décembre 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.courdecassation.fr/decision/6163d2f01a005b6f4202e03c>

COUR DE JUSTICE DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES, 1995. *Arrêt Bosman*. 15 décembre 1995.

CRETTEZ, Xavier, 2006. Chapitre 8 - Les cartes d'identité régionalistes | Cairn.info. In: *Du papier à la biométrie : identifier les individus* [en ligne]. Paris: Presses de Sciences Po. p. 171-188. [Consulté le 31 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/du-papier-a-la-biometrie-identifier-les-individus--9782724609891-page-171.htm>

CROZIER, Jean, 2013a. A Corsica Vince: le SC Bastia a présenté son projet stratégique. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 13 septembre 2013. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/2013/09/13/corsica-vince-le-sc-bastia-presente-son-projet-strategique-318049.html>

CROZIER, Jean, 2013b. Un supporter blessé témoigne. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 4 avril 2013. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/2013/04/04/un-supporter-blesse-temoigne-228725.html>

CULLETTIVU DI I SUSTENIDORI BASTIACCI, 2005. Cullettivu di i sustenidori bastiacci. *Camperemu* [en ligne]. 12 juin 2005. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse:

<https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=5571&p=79574&hilit=langue#p79574>

4

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI, 2009a. Communiqué Cullettivu di i Sustenitori Bastiacci. *Camperemu* [en ligne]. 14 septembre 2009. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=22779>

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI, 2009b. CONFERENCE DE PRESSE le 22 OCTOBRE à PETRANERA (19 heures). *Camperemu* [en ligne]. 18 octobre 2009. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=22975&p=420682#p420682>

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI, 2009c. Réunion CSB-SCB: Les 15 questions du cullettivu. *Camperemu* [en ligne]. 5 novembre 2009. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=23124&p=423745#p423745>

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI, 2009d. APPEL GÉNÉRAL A LA MOBILISATION. *Camperemu* [en ligne]. 21 décembre 2009. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=23503&p=432604#p432604>

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI, 2010a. Compte-rendu intégral de la 10ème AG du CSB. *Camperemu* [en ligne]. 14 mai 2010. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=24396&p=457654#p457654>

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI, 2010b. Communiqué + Questions à Hantz et Dirigeants. *Camperemu* [en ligne]. 24 juin 2010. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=24916&p=475369#p475369>

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI, 2010c. Lettre ouverte du CSB aux Collectivités Locales. *Camperemu* [en ligne]. 10 octobre 2010. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=24761&p=470789#p470789>

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI, 2010d. (CSB) Communiqué + Questions à Hantz et Dirigeants - *Camperemu*. *Camperemu* [en ligne]. 24 juin 2010. [Consulté

le 13 août 2021]. Consulté à l'adresse:
<https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=24916&p=475368#p475368>

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI, 2011. Les revendications du CSB remises à la CAB. *Camperemu* [en ligne]. 24 novembre 2011. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse:
<https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=28462&p=596057#p596057>

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI, 2012a. STATIONNEMENT FURIANI: LA RESISTANCE COMMENCE ! - Page 4 - *Camperemu*. *Camperemu* [en ligne]. 18 août 2012. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse:
<https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=33380&p=800330#p800330>

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI, 2012b. (EXCLU) L'ETAT DES LIEUX de FURIANI - *Camperemu*. *Camperemu* [en ligne]. 8 mars 2012. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse:
<https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=31439>

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI, 2013a. [ASSEMBLEE GENERALE] Le C.S.B communique. - *Camperemu*. *Camperemu* [en ligne]. 11 février 2013. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse:
<https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=36388&hili>

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI, 2013b. Communiqué C.S.B - *Camperemu*. *Camperemu* [en ligne]. 17 septembre 2013. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse:
<https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=38881&p=1080457#p1080457>

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI, 2016. CSSCB : Communiqué du 22/09 en réponse à PMG - Page 15 - *Camperemu*. *Camperemu* [en ligne]. 22 septembre 2016. [Consulté le 19 juillet 2021]. Consulté à l'adresse:
<https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=45153&p=1582857#p1582857>

CULLETTIVU DI I SUSTENITORI BASTIACCI et BASTIA 1905, 2010. CSB et Bastia1905: Manifestation Lundi 5 à 9h. *Camperemu* [en ligne]. 2 juillet 2010. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse:
<https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=24990&p=478166#p478166>

CULTURE PSG, 2015. Club : L'affaire de la banderole bastiaise continue. *Culture PSG* [en ligne]. 16 janvier 2015. [Consulté le 3 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.culturepsg.com/news/club/l-affaire-de-la-banderole-bastiaise-continue/1723>

CYRULNIK, Boris, 2015. *Croyances et sentiments d'appartenance* [en ligne]. Paris: Presses Universitaires de France. [Consulté le 25 juillet 2021]. ISBN 978-2-13-065371-4. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/entre-unite-et-diversites--9782130653714-page-47.htm>

CYRULNIK, Boris, 2020a. *J'aime le sport de petit niveau*. Paris: Le Cherche midi. ISBN 978-2-7491-6512-7.

CYRULNIK, Boris, 2020b. *Les 1000 premiers jours* [en ligne]. Paris: Ministère des solidarités et de la santé. [Consulté le 26 avril 2021]. Consulté à l'adresse: <https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-1000-premiers-jours.pdf>

CYRULNIK, Boris et DUVAL, Philippe, 2006. *Psychanalyse et résilience*. Paris: Odile Jacob. ISBN 978-2-7381-1811-0. BF175 .P759 2006

CYRULNIK, Boris et JORLAND, Gérard, 2012. *Résilience connaissances de base*. Paris: Odile Jacob. ISBN 978-2-7381-2818-8.

DAENINCKX, Didier, 2013. Les ancêtres de Christian Karembeu exposés comme des animaux. *Franceinfo* [en ligne]. 8 juillet 2013. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/les-choix-de-france-info/les-ancetres-de-christian-karembeu-exposes-comme-des-animaux-didier-daeninckx_1746301.html

DAGOUASSAT, Serena, 2021. Promouvoir l'art et la culture à Calvi à travers plusieurs expositions. *Corse Matin* [en ligne]. 15 juin 2021. [Consulté le 19 mars 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/promouvoir-lart-et-la-culture-a-calvi-a-travers-plusieurs-expositions-118343>

DAHLGREN, Peter, 2000. *Television and the public sphere: citizenship, democracy and the media*. London: Sage. ISBN 978-0-8039-8922-1.

DALARUN, Jacques et BESSON, Gisèle, 2010. *François d'Assise: écrits, vies, témoignages*. Paris: Édition du Cerf: Éditions Franciscaines. ISBN 978-2-85020-250-6.

DALBERTO, Séverine Awenengo, BANÉGAS, Richard et CUTOLO, Armando, 2018. Biomaîtriser les identités ? État documentaire et citoyenneté au tournant biométrique. *Politique africaine*. 2018. Vol. n° 152, no. 4, p. 5-29.

DAVALLON, Jean, 2022. Traduire un processus social en patrimoine immatériel. *Communication langages*. 14 mars 2022. Vol. 211, no. 1, p. 31-51.

DAYAN, Daniel et KATZ, Elihu, 1992. *La télévision cérémonielle anthropologie et histoire en direct*. 1996. Paris: Presses universitaires de France. ISBN 978-2-13-047710-5.

DE CASABIANCA, Petru Paulu, 2004. Ultras bastiacci: le carnage de Bastia - Monaco 1994. *Ultras bastiacci* [en ligne]. 2004. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: http://ultrasbastiacci.online.fr/recits/bastia_monaco_94.htm

DEBORD, Guy, 1967. *La société du spectacle*. 1992. Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-277940-4.

DEBRAY, Régis, 2002. *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque* [en ligne]. Ministère de l'Éducation nationale. [Consulté le 7 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.vie-publique.fr/rapport/25911-lenseignement-du-fait-religieux-dans-lecole-laique>

DE CASABIANCA, Petru Paulu et BOUDA, Gêrôme, 2014. Facciacce. [en ligne]. 2014. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/facciacce/>

DECLÈVE, Henri, 1971. La « Lebenswelt » selon Husserl. *Laval théologique et philosophique*. 1971. Vol. 27, no. 2, p. 151. DOI 10.7202/1020239ar.

DEGBE, Esther, 2017. Bastia-Lyon: Quand le stade de Furiani applaudit les Lyonnais et siffle ses supporters violents. *Yahoo* [en ligne]. 16 avril 2017. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://fr.news.yahoo.com/bastia-lyon-stade-furiani-applaudit-173800167.html>

DELEUZE, Gilles, 1962. Chapitre IV. Du ressentiment à la mauvaise conscience. In: *Nietzsche et la philosophie* [en ligne]. 2014. Paris: PUF. p. 173-230. Quadrige. [Consulté le 2 juin 2021]. ISBN 9782130630289. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/nietzsche-et-la-philosophie--9782130630289-page-173.htm>

DELPECH, Thérèse, 2005. *L'ensauvagement: le retour de la barbarie au XXIe siècle*. Paris: Grasset. ISBN 978-2-246-67741-3.

DELUZ, Sophie, 2006. Concurrence: Le stade de Furiani au cœur d'une entente. *Le moniteur* [en ligne]. 7 juillet 2006. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lemoniteur.fr/article/concurrence-le-stade-de-furiani-au-c-ur-d-une-entente.1053089>

DERAY, Jacques, 1969. *La Piscine*. s.n., 1969.

DERRIDA, Jacques, 1995. *Mal d'archive: Une impression freudienne*. 2008. Paris: Editions Galilée. ISBN 978-2-7186-0771-9.

DERRIDA, Jacques, BOUGNOUX, Daniel, STIEGLER, Bernard et SOULAGES, François, 2014. *Trace et archive, image et art: Suivi de Pour Jacques Derrida*. 1er édition. Bry-sur-Marne: Institut National de l'Audiovisuel. ISBN 978-2-86938-217-6.

DESANTI, Jean Toussaint, 2004. *La peau des mots: réflexions sur la question éthique*. Paris: Seuil. L'ordre philosophique. ISBN 978-2-02-066197-3.

DESCARTES, René, 1637. *Méditations métaphysiques* [en ligne]. 2010. Académie de Grenoble. Consulté à l'adresse: http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/old2/file/descartes_meditations.pdf

DÉSÉRABLE, François-Henri, 2019. *Un certain M. Piekielny*. Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-282427-2.

DEYMIÉ, Brice, 2016. Restorative Justice: Rethinking Punishment. *Etudes*. 25 mai 2016. Vol. June, no. 6, p. 41-52.

DI MEGLIO, Alain, 2010. De la grandeur à être petit. Intérêts et enjeux des mutations socioculturelles en Corse. In: *La Corse et le développement durable* [en ligne]. Ajaccio: Albiana. [Consulté le 12 octobre 2015]. Consulté à l'adresse: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00648803>

DI MEGLIO, Alain, 2020. *E cinque sfide di a lingua corsa* [en ligne]. Corti: Spaziu Natale Luciani, 2020. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/user/INTERROMANIA/videos>

DIDI-HUBERMAN, Georges, 2015. *Survivance des lucioles*. Paris: Editions de Minuit. ISBN 978-2-7073-2098-8.

DIETSCHY, Paul, 2014. *Histoire du football*. Paris: Tempus Perrin. ISBN 978-2-262-04712-2.

DIOT, Richard et RIVES, Philippe, 1976. *Bastia le leader (Stade 2 du 14 novembre 1976)* [en ligne]. 14 novembre 1976. [Consulté le 4 juillet 2021]. Stade 2. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=el2AhYbz4tY>

DIVISION NATIONALE DE LUTTE CONTRE LE HOOLIGANISME, 2017. *Bilan de la saison 2016-2017* [en ligne]. Police Nationale. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.documentcloud.org/documents/6382682-2016-2017.html>

DJIKU, Alexander, 2017. Départ. *Instagram* [en ligne]. 11 juillet 2017. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/BWal-vND8yG/>

D.M, 2011. [Hymne] Est ce possible à Furiani ? - Page 2 - Camperemu. *Camperemu* [en ligne]. 20 octobre 2011. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=29637&hilit=You+Will+Never+Walk+Alone&start=15>

DOU, Henri, CLERC, Philippe et JUILLET, Alain, 2019. L'intelligence économique et stratégique dans la perspective de World3 2000. *Revue internationale d'intelligence économique*. 2019. Vol. 11, no. 2, p. 121-134.

DUBET, François, 2002. *Le déclin de l'institution*. Paris: Seuil.

DUDOUE, Veronique et ASHOUR, Omar, 2015. *Civil resistance and conflict transformation transitions from armed to nonviolent struggle*. Oxfordshire, England; New York: Routledge. ISBN 978-1-138-01942-3.

D'URBINU, Tumasgiu, 2016. Hè propiu bè a Squadra Corsa, ma ùn manca micca qualchissia ? A Piazzetta - giornale in lingua corsa | journal langue corse | apiazzetta.com informations, actualités Corse [en ligne]. 26 mai 2016. [Consulté le 18 août 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/He-propiu-be-a-Squadra-Corsa-ma-un-manca-micca-qualchissia_a2409.html

DURKHEIM, Emile, 1889. Communauté et société selon Tönnies. *Sociologie* [en ligne]. 2013 1889. Vol. 4, no. n°2. [Consulté le 2 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <http://journals.openedition.org/sociologie/1820>

DURKHEIM, Émile, 1912. *Les Formes élémentaires de la vie religieuse Le système totémique en Australie* [en ligne]. Paris. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Formes_%C3%A9l%C3%A9mentaires_de_la_vie_religieuse

DURKHEIM, Emile, 2013. *Education et sociologie*. 10e édition. Paris: PUF. ISBN 978-2-13-056858-2.

DURU-BELLAT, Marie, 2006. Incertitudes et effets pervers de l'inflation scolaire. *Colloque « Repenser la justice dans le domaine de l'éducation et de la formation », UMR Éducation & Politiques, Université Lumière Lyon 2 - Institut National de Recherche Pédagogique, Lyon 15, 16 et 17 mai 2006*. mai 2006. P. 4 p.

DUVOUX, Nicolas, 2012. *Chapitre 10. Le ressentiment, passion de l'assistance? Éléments pour une réflexion sur la fonction expressive de l'État social* [en ligne]. La Découverte. [Consulté le 2 juin 2021]. ISBN 978-2-7071-7306-5. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/changements-et-pensees-du-changement--9782707173065-page-156.htm>

ÉGLISE CATHOLIQUE et PAPE FRANÇOIS, 2020. « *Fratelli tutti* »: *sur la fraternité et l'amitié sociale : lettre encyclique* [en ligne]. Montrouge; Paris: Bayard éditions : Mame : les Éditions du Cerf. ISBN 978-2-204-14297-7. Consulté à l'adresse: https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html

ELIADE, Mircea, 2009. *Le sacré et le profane*. Nachdr. Paris: Gallimard. Collection folio Essais, 82. ISBN 978-2-07-032454-5.

ELIAS, Norbert, 2015. *Théorie des symboles*. Paris: Éd. du Seuil. ISBN 978-2-02-017590-6.

ELIAS, Norbert, 2018. *La société des individus*. Paris: Agora. ISBN 978-2-266-14312-7.

ELIAS, Norbert et DUNNING, Eric, 1986. *Sport et civilisation: la violence maîtrisée*. 2007. Paris: Fayard. ISBN 978-2-213-02856-9.

ELIAS, Norbert, SCHRÖTER, Michael, CHARTIER, Roger, LAUNAY, Marc B. de et JOLY, Marc, 2017. *Les Allemands: luttes de pouvoir et développement de l'habitus aux XIXe et XXe siècles*. ISBN 978-2-02-111742-4.

ELLUL, Jacques, 2019. *Le bluff technologique*. Paris: Librairie Arthème Fayard : Pluriel. ISBN 978-2-8185-0227-3.

ELOY, Jean-Michel et TRIMAILLE, Cyril, 2013. *Idéologies linguistiques et discriminations*. Paris: L'Harmattan. ISBN 978-2-336-29083-6.

EMANUELLI, 2020. SCB x Sgiò, quand l'union fait la Corse - Sgiò Corsica. *Sgiò* [en ligne]. 1 décembre 2020. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sgio.fr/scb-sgio-quand-union-fait-la-corse/>

ENRIQUEZ, Eugène, 2006. *L'idéal type de l'individu hypermoderne : l'individu pervers ?* [en ligne]. Érès. [Consulté le 9 juillet 2021]. ISBN 978-2-7492-0312-6. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/l-individu-hypermoderne--9782749203126-page-39.htm>

EOUZAN, Léa, 2011. Les supporters Populu turchinu. *Puntu di vista : politique, business, people, internet, culture, justice, sport*. 2011. No. 2, p. 76-87.

ESCANDE, Philippe, 2018. Pierre Musso : « L'identification des personnes pose des questions éthiques profondes ». *Le Monde.fr* [en ligne]. 11 mars 2018. [Consulté le 31 mai 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lemonde.fr/economie/article/2018/03/11/pierre-musso-l-identification-des-personnes-pose-des-questions-ethiques-profondes_5269213_3234.html

ESTROSI, Christian, 2014. Je condamne toutes formes de violences. Néanmoins, je demande que le membre du club de Bastia provocateur soit sanctionné #OGCNSCB. *Twitter* [en ligne]. 18 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/cestrosi/status/523582668978794496>

ETHÈVE, Nicolas, 2015. Le Collectif des victimes du 5 mai répond « “Furiani Mai Più” » à Thiriez. *Méditerranée* [en ligne]. 15 avril 2015. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.mediaterranee.com/1532015-le-collectif-des-victimes-du-5-mai-repond-furiani-mai-piu-thiriez.html>

ETTORI, Caroline, 2021. Catastrophe de Furiani – Paroles de Corse. *Paroles de Corse* [en ligne]. mars 2021. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.parolesdecorse.fr/catastrophe-de-furiani/?fbclid=IwAR1wGuZHStE88u3To2k7L_5yCgf9iL9WUdOj_5S3o0nOygQ27n6ANFeisFU

ETTORI, Farrandu, 1977. Populu, Naziunalità, Nazioni : par una rivalutazioni di a storia di a Corsica. In: *Nationalia III*.

ETTORI, Farrandu, 1981. Le « miracle » de 1970. *Le Mémorial des Corses*. Cynnos et Méditerranée.

ETTORI, Farrandu, 1982. Le sursaut d'une culture menacée. In: *Le mémorial des Corses*. Ajaccio: Albiana. p. 334-414.

ETTORI, Fernand, 2017. *Anthologie des expressions corses*. ISBN 978-2-228-91808-4.

EUROSPORT, 2015. Le derby corse entre Bastia et Ajaccio joué finalement ce dimanche... à cause du vent. *Eurosport* [en ligne]. 21 novembre 2015. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.eurosport.fr/football/ligue-1/2015-2016/le-derby-corse-entre-bastia-et-ajaccio-reporte.-a-cause-du-vent_sto4997837/story.shtml

EUROSTAT, 2019. *Les dépenses de R&D dans l'UE légèrement en hausse à 2,07% du PIB en 2017* [en ligne]. 10 janvier 2019. [Consulté le 11 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://ec.europa.eu/eurostat/documents/2995521/9483607/9-10012019-AP-FR.pdf/2514f4da-59db-4815-ac39-8166f1be02e2>

F, V, 2016. Corse : un jeune militant nationaliste se rend au bout de trois ans de cavale. *leparisien.fr* [en ligne]. 19 octobre 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.leparisien.fr/faits-divers/corse-un-jeune-militant-nationaliste-se-rend-au-bout-de-trois-ans-de-cavale-19-10-2016-6227760.php>

FABIANI, Jean-Louis, 2001. La Corse ou les servitudes de l'authenticité. *Etudes*. 2001. Vol. Tome 395, no. 7, p. 27-40.

FABIANI, Jean-Louis, 2015. *La sociologie comme elle s'écrit: de Bourdieu à Latour*. Paris: Éditions EHESS. Cas de figure, 40. ISBN 978-2-7132-2490-4.

FABIANI, Jean-Louis, 2018. *Sociologie de la Corse*. Paris: La découverte. ISBN 978-2-7071-8811-3.

FABIANI, Jean-Louis, 2022. *Soutien à Yvan Colonna : « une mobilisation centrée sur la jeunesse »* [en ligne]. [France 3 Corse Via Stella]. 14 mars 2022. [Consulté le 15 mars 2022]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/soutien-a-yvan-colonna-une-mobilisation-centree-sur-la-jeunesse-2495889.html>

FABRIZI, David, 2011. Pasolini: la voce che manca. *Frontiera Rieti* [en ligne]. 4 novembre 2011. [Consulté le 3 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.frontierarieti.com/pasolini-la-voce-che-manca/>

FACCIACCE, 2013a. *A moglie di futbolore* [en ligne]. 11 novembre 2013. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=N5eXOIEVcc4&list=UUoHyb9JvQsrPzdBKI_pQ0mQ&index=135

FACCIACCE, 2013b. *L'arbitru in Furiani* [en ligne]. 8 octobre 2013. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=VsVG88hi3KY&list=UUoHyb9JvQsrPzdBKI_pQ0mQ&index=149

FACCIACCE, 2013c. *U futbolore* [en ligne]. 16 septembre 2013. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=xnpbSQImZHU&list=UUoHyb9JvQsrPzdBKI_pQ0mQ&index=163

FACCIACCE, 2014a. *U ghjucadore di u SCB* [en ligne]. 2014. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=dus0iq3zuiY&list=UUoHyb9JvQsrPzdBKI_pQ0mQ

FACCIACCE, 2014b. *U corsu per l'OM* [en ligne]. 2014. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=kcjd2U0kkOw&list=UUoHyb9JvQsrPzdBKI_pQ0mQ&index=95

FACCIACCE, 2014c. *U Futbolore nustrale* [en ligne]. 2014. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=9nDuKXgEyXQ&list=UUoHyb9JvQsrPzdBKI_pQ0mQ&index=65

FACCIACCE, 2014d. *U giovanu chî vâ in Furiani* [en ligne]. 18 septembre 2014. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=d1mZzZTiM3w&list=UUoHyb9JvQsrPzdBKI_pQ0mQ&index=71

FACCIACCE, 2014e. *U sustenidore di l'ACA* [en ligne]. 29 janvier 2014. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=G9wIR4oYIw4&list=UUoHyb9JvQsrPzdBKI_pQ0mQ&index=104

FACCIACCE, 2014f. *L'accanitu di u Sporting* [en ligne]. 21 janvier 2014. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=UDDpsKY25DY&list=UUoHyb9JvQsrPzdBKI_pQ0mQ&index=112

FANON, Frantz, 1952. *Peau noire, masques blancs* [en ligne]. Editions du Seuil. Paris. Consulté à l'adresse: http://classiques.uqac.ca/classiques/fanon_franz/peau_noire_masques_blancs/peau_noire_masques_blancs.html

FANON, Frantz, 2018. *Écrits sur l'aliénation et la liberté* [en ligne]. Editions de la Découverte. Paris. ISBN 978-2-348-03626-2. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/ecrits-sur-l-alienation-et-la-liberte--9782348036262.htm>

FANON, Franz, 1961. *Les damnés de la Terre* [en ligne]. 2002. Les classiques des sciences sociales. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: http://classiques.uqac.ca/classiques/fanon_franz/damnes_de_la_terre/damnes_de_la_terre.html

FANTIN, Emmanuelle, 2018. Imaginaire nostalgique et publicité: le cas du petit village d'antan. *Literatūra*. 15 janvier 2018. Vol. 59, no. 4, p. 97-106. DOI 10.15388/Litera.2017.4.11246.

FASSIN, Didier, 2018. *La raison humanitaire: une histoire morale du temps présent : Suivi de Signes des temps*. ISBN 978-2-7578-7050-1.

FASSIN, Didier et RECHTMAN, Richard, 2011. *L'empire du traumatisme: enquête sur la condition de victime*. ISBN 978-2-08-122020-1.

FAURE, Jean-Michel et SUAUD, Charles, 1994. Les enjeux du football. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*. 1994. Vol. 103, no. 1, p. 3-6.

FELDMAN, Deborah, 2020. *Unorthodox: the scandalous rejection of my Hasidic roots*. New York: Simon & Schuster Paperbacks. ISBN 978-1-982148-20-1.

- FELOUZIS, Georges, 2020. *Les inégalités scolaires*. ISBN 978-2-7154-0353-6.
- FELOUZIS, Georges, HENRIOT-VAN ZANTEN, Agnès et MAROY, Christian, 2013. *Les marchés scolaires: sociologie d'une politique publique d'éducation*. Paris: Presses Univ. de France. Education & société. ISBN 978-2-13-058115-4.
- FELOUZIS, Georges, LIOT, Françoise et PERROTON, Joëlle, 2007. *L'apartheid scolaire : Enquête sur la ségrégation ethnique dans les collèges*. Paris: Points. ISBN 978-2-7578-0524-4.
- FERGUSON, Charles A., 1959. Diglossia. *WORD*. 1 janvier 1959. Vol. 15, no. 2, p. 325-340. DOI 10.1080/00437956.1959.11659702.
- FERGUSON, Charles A., 2020. Épilogue : la diglossie revisitée (1991). GARNIER, Lucy et MATTHEY, Marinette (trad.), *Langage et société*. 29 octobre 2020. Vol. N° 171, no. 3, p. 33-54.
- FERRANTI, Marie, 2017. *La passion de Maria Gentile: pièce en cinq tableaux*. Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-270972-2.
- FERRANTI, Marie, TALAMONI, Jean-Guy, THIERS, Ghjacumu et GHERARDI, Eugène F.-X., 2018. *Maria Gentile, l'Antigone corse ?* [en ligne]. 16 avril 2018. [Consulté le 30 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.franceculture.fr/conferences/universite-de-corse-pasquale-paoli/maria-gentile-lantigone-corse>
- FERRARA, Jean, 1995. *Dernière mission: envoyé spécial à Furiani, 5 mai 1992: trente-cinq années de journalisme sportif de Gunnar Andersson à Jean-Pierre Papin*. Marseille: Autres temps. Temps mémoire. ISBN 978-2-908805-73-4. GV742.4 .F47 1995
- FERRARI, Jérôme, 2012. *Le sermon sur la chute de Rome: roman*. Paris: Actes Sud. ISBN 978-2-330-01259-5.
- FERRARI, Jérôme, 2017. *Il se passe quelque chose*. Actes Sud. ISBN 978-2-08-140883-8.
- FERRARI, Jérôme et DAVID, Pascaline, 2020. *Les mondes possibles de Jérôme Ferrari: entretiens sur l'écriture avec Pascaline David*. Paris: Actes Sud. ISBN 978-2-330-12442-7.
- FERRARI-GIOVANANGELI, Jeanne, A paraître. *Corps contestataires. Les mobilisations collectives en Corse contemporaine*. Paris: L'Harmattan. Des hauts et débats.

FERRARI-GIOVANANGELI, Jeanne, 2021. *Les mobilisations collectives en Corse et en Méditerranée : anciennes et nouvelles formes d'engagement*. Corti: Università di Corsica Pasquale Paoli.

FERRARI-GIOVANANGELI, Jeanne, 2022. Quand l'habit fait le moine. Vers un ethnoscape corse? *The lab's quaterly*. 2022.

FEUERBACH, Ludwig, 1864. *Essence du christianisme* [en ligne]. Paris. Consulté à l'adresse: https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/ea/Feuerbach_-_Essence_du_Christianisme%2C_1864.pdf

FIFI2B, 2006. *Guerrieri di Furiani* [en ligne]. 2006. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=lhSYHaLVEUQ>

FILIPPINI, Anton Francescu, 1931. *Poesie: 1924-1928*. Livorno: R. Giusti.

FIZE, Michel, 2016. *Radicalisation de la jeunesse: la montée des extrêmes*. Paris: Eyrolles. ISBN 978-2-212-56517-1.

FLEURY, Cynthia, 2020. *Ci-gît l'amer: guérir du ressentiment: essai*. Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-285855-0.

FÆSSEL, Michaël et GARAPON, Antoine, 2006. Biométrie : les nouvelles formes de l'identité. *Esprit*. 2006. Vol. Août/septembre, no. 8, p. 165-172.

FOOTBALL DATA BASE, 2021. Cyril Rool. *footballdatabase.eu* [en ligne]. 2021. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.footballdatabase.eu/fr/joueur/details/207-cyril-rool>

FORNI, Raymond et CARESCHE, Christophe, 1999. *Commission d'enquête sur le fonctionnement des forces de sécurités en Corse* [en ligne]. , 1918. Paris: Assemblée nationale. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.assemblee-nationale.fr/11/dossiers/corse99/r1918t1p1.asp>

FORZA BASTIA, 2012. Drame de Furiani, le 5 Mai 1992. *Forza Bastia* [en ligne]. 2012. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.forzabastia.com/Drame_Furiani/index2.html

Forza Bastia, 2021. *Forza Bastia* [en ligne]. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.forzabastia.com>

FORZABASTIA2B, 2007. *Testa Mora Stagione 2003-2004* [en ligne]. 7 avril 2007. [Consulté le 2 février 2022]. Consulté à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=l0GRoDxBv_M

FORZABASTIA2B, 2012. *[S.C.Bastia] Incidents lors du derby ACA-SCB* [en ligne]. 24 octobre 2012. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=cNLC4IE6q24>

FOUCAULT, Michel, 1983. *Discourse and Truth: the Problematization of Parrhesia: 6 lectures given by Michel Foucault at the University of California at Berkeley. Michel Foucault, Info.* [en ligne]. novembre 1983. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://foucault.info/parrhesia/>

FOUCAULT, Michel, 2014. *Surveiller et punir: naissance de la prison.* Gallimard. ISBN 978-2-07-072968-5.

FOURQUET, Jérôme, 2017. *La nouvelle question corse: nationalisme, clanisme, immigration.* La Tour-d'Aigues: Éditions de l'Aube. Collection Monde en cours. ISBN 978-2-8159-2335-4.

FOURQUET, Jérôme et MANTERNACH, Sylvain, 2018. *Les ressorts de la victoire des nationalistes en Corse. Fondation Jean-Jaurès* [en ligne]. 25 janvier 2018. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://jean-jaures.org/nos-productions/les-ressorts-de-la-victoire-des-nationalistes-en-corse>

FOURQUET, Jérôme et MANTERNACH, Sylvain, 2019. *Cent ans d'immigration racontés par les prénoms. Hérodote.* 2019. Vol. 174, no. 3, p. 113.

FPALEM, 2016. 1714, 17 minutes et 14 secondes. *L'auberge catalane* [en ligne]. 5 avril 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://blog.courrierinternational.com/auberge-catalane/2016/04/05/1714-17-minutes-et-14-secondes/>

FRACCHIOLLA, Béatrice, MOÏSE, Claudine, CHRISTINA, Schultz-Romain et AUGER, Nathalie, 2013. *Violences verbales: Analyses, enjeux et perspectives.* Hyper Article en Ligne - Sciences de l'Homme et de la Société. ISBN 978-2-7535-2672-3.

FRANCE 3 CORSE, 2017. *SC Bastia-OGC Nice 2003-2004 Incidents après match* [en ligne]. 3 octobre 2017. [Consulté le 1 février 2022]. Corse football. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=aDtLDTeEAzg>

FRANCE 3 CORSE VIASTELLA, 2008. *Paul Marchioni : Portrait* [en ligne]. 26 octobre 2008. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/x771m6>

FRANCE 3 CORSE VIASTELLA, 2011. Coupe UEFA / 1977-78 - Torino 2 - 3 Bastia. *Dailymotion* [en ligne]. 12 septembre 2011. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/x11ufm>

FRANCE 3 CORSE VIASTELLA, 2014. Ligue 1 - Nice-Bastia: les symboles corses bannis du nouvel arrêté de la préfecture. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 15 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/2014/10/15/ligue-1-nice-bastia-les-symboles-corses-bannis-du-stade-572348.html>

FRANCE 3 CORSE VIASTELLA, 2016a. « On est tous victimes. Victimes d'être Corses » #manifbastia. *Twitter* [en ligne]. 20 février 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/FTViaStella/status/701059399960424448>

FRANCE 3 CORSE VIASTELLA, 2016b. #Communiqué : les jeunes communistes dénoncent l'escalade de violence en #Corse. *Twitter* [en ligne]. 20 février 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/FTViaStella/status/701078290476486656>

FRANCE 3 CORSE VIASTELLA, 2016c. Les représentants de @B1905Ufficiale appellent à se disperser dans le calme et à reprendre la vie « à l'usu corsu ». *Twitter* [en ligne]. 20 février 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/FTViaStella/status/701063477662785537>

FRANCE 3 CORSE VIASTELLA, 2016d. @Defenseurdroits Jacques Toubon ouvre une enquête sur les circonstances de la blessure de Maxime Beux #ReimsBastia. *Twitter* [en ligne]. 20 février 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/FTViaStella/status/701099098334633984>

FRANCE 3 CORSE VIASTELLA, 2016e. Affaire de la Bandera : le rapporteur public conclut à l'annulation de la sanction de Jean-Louis Leca. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne].

13 octobre 2016. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/affaire-bandera-rapporteur-public-conclut-annulation-sanction-jean-louis-leca-1107973.html>

FRANCE 3 CORSE VIASTELLA, 2017. Le sort du #SCB suspendu au résultat d'un audit financier, les Socios dénoncent « l'absence de transparence » → <http://bit.ly/2wHUImR> #secb. *Twitter* [en ligne]. 9 août 2017. [Consulté le 20 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/FTViaStella/status/895302895704342528>

FRANCE 3 CORSE VIASTELLA, 2018a. Focus sur le Girtec qui tente de résoudre le désordre foncier insulaire. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 10 janvier 2018. [Consulté le 3 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/focus-girtec-qui-tente-resoudre-desordre-foncier-insulaire-1398479.html>

FRANCE 3 CORSE VIASTELLA, 2018b. ACA-Le Havre : « La Corse n'est pas le paillason du football français » selon le SCB. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 22 mai 2018. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/corse-du-sud/ajaccio/aca-havre-corse-n-est-pas-paillason-du-football-francais-scb-1480031.html>

FRANCE 3 CORSE VIASTELLA, 2018c. SC Bastia – Endoume : une rencontre entachée par l'agression des supporters bastiais. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 21 janvier 2018. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/haute-corse/bastia/sc-bastia-endoume-rencontre-entachee-agression-supporters-bastiais-1405497.html>

FRANCE 3 CORSE VIASTELLA, 2019. Le SECB interpelle les candidats aux municipales de Bastia sur l'état du stade de Furiani. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 27 décembre 2019. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/haute-corse/furiani/secb-interpelle-candidats-aux-municipales-bastia-etat-du-stade-furiani-1767669.html>

FRANCE, Anatole, 1892. La vie littéraire. In: *La vie littéraire* [en ligne]. Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL. [Consulté le 31 mai 2021]. Consulté à l'adresse: https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/critique/html/france_vie-litteraire-04.html

FRANCE INFO, 2015. Vidéo Incidents entre supporters bastiais et forces de l'ordre dans le centre de Paris. *Franceinfo* [en ligne]. 11 avril 2015. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à

l'adresse: https://www.francetvinfo.fr/sports/foot/video-incidents-entre-des-supporters-bastiais-et-les-forces-de-l-ordre-dans-le-centre-de-paris_874267.html

FREDN2B, 2012. *SC BASTIA: SSU CANTU FATTU DI TURCHINU* [en ligne]. 9 juin 2012. [Consulté le 1 février 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=AUXofWIQSto>

FRESSOZ, Jean Baptiste et BONNEUIL, Christophe, 2013. *L'événement anthropocène: la terre, l'histoire et nous*. Paris: Editions du Seuil. ISBN 978-2-02-113500-8.

FREUD, Sigmund, 1927. *L'avenir d'une illusion*. 2017. Paris: Flammarion. ISBN 978-2-08-141203-3.

FREUD, Sigmund, 1930. *Le malaise dans la culture*. 2019. Paris: Flammarion. ISBN 978-2-08-149365-0.

FROISSART, Pascal et WINKIN, Yves, 2007. L'approche rituelle de la communication. Hommage à James Carey. *MédiaMorphoses*. 1 janvier 2007. No. 19, p. 37-43.

FRONT RÉGIONALISTE CORSE, 1971. *Main basse sur une île*. Paris: J. Martineau.

FUNDAZIONE DI L'UNIVERSITÀ, 2020. Urgence Covid-19 Hôpital Ajaccio. *Move* [en ligne]. mars 2020. [Consulté le 19 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.move.corsica/fr/urgence-hopital>

GALEANO, Eduardo, 2014. *Le football, ombre et lumière*. Enlarged édition. Lux. ISBN 978-2-89596-185-7.

GALLARD, Elisabeth, 2015. Un faible niveau de vie et des revenus dispersés - Insee Flash Corse - 4. *INSEE* [en ligne]. 2 juin 2015. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1285544>

GANDOLFI-SHEIT, Sauveur, 2012. N° 452 - *Proposition de loi de M. Sauveur Gandolfi-Scheit visant à faire de la date du 5 mai une journée uniquement dédiée à la mémoire et au recueillement des victimes de Furiani* [en ligne]. 27 novembre 2012. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.assemblee-nationale.fr/14/propositions/pion0452.asp#>

GARCIA, Patrick, 2020. Prospérité et infortunes d'un mythe national. Les Gaulois dans le discours public depuis 1958. *Parlement[s], Revue d'histoire politique*. 9 septembre 2020. Vol. 32, no. 2, p. 111-132.

GARDY, Philippe et LAFONT, Robert, 1981. La diglossie comme conflit : l'exemple occitan. *Langages*. 1981. Vol. 15, no. 61, p. 75-91. DOI 10.3406/lgge.1981.1869.

GARY, Romain et AJAR, Emile, 1976. *Pseudo*. Paris: Mercure de France.

GAUCHET, Marcel, 2000. *Le désenchantement du monde*. Gallimard, Paris.

GAUCHET, Marcel, 2006. *Conclusion : vers une mutation anthropologique ?* [en ligne]. Érès. [Consulté le 9 juillet 2021]. ISBN 978-2-7492-0312-6. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/l-individu-hypermoderne--9782749203126-page-291.htm>

GAUDIN, Romain, 2020. Communiqué commun à 45 groupes et entités de supporters. *Twitter* [en ligne]. 13 avril 2020. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/RomainGaudin/status/1249653700810899456>

GERONIMI, Dumenicantone, 1976. U Portacultura. *Rigiru*. 1976. No. 6, p. 2.

GERONIMI, Dumenicantone, 1988. Un isconciu face un acconciu. *Rigiru*. 1988. No. 25, p. 2.

GERONIMI, Dumenicantone et COTI, Rinatu, 1974. Indiatu. *Rigiru*. 1974. No. 1, p. 3.

GHERARDI, Eugène, 2011. *Les Lucciardi : Une famille corse de poètes et d'instituteurs*. Ajaccio: Albiana. ISBN 978-2-84698-384-6.

GHERARDI, Eugène F.-X, 2000. *L'esprit corse au souffle du romantisme: notes et jalons pour une histoire culturelle*. Corti: Université de Corse.

GHERARDI, Eugène F.-X, 2011. *Précis d'histoire de l'éducation en Corse: les origines, de Petru Cirneu, Napoléon Bonaparte*. Ajaccio: CRDP de Corse. ISBN 978-2-86620-257-6.

GHERARDI, Eugène F.-X (éd.), 2020. *Des images qui collent à la peau: ethnotypes de Corse, de Bretagne et d'ailleurs : actes des journées d'étude de Corte*. Ajaccio: Alain Piazzola. ISBN 978-2-36479-120-6.

GHJUVENTÙ INDIPENDENTISTA, 2016. Prucessu di a Ghjuventù Corsa. *Facebook* [en ligne]. 6 juillet 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/events/1012532532177172/?acontext=%7B%22ref%22%3A51%2>

C%22source%22%3A5%2C%22action_history%22%3A[%7B%22surface%22%3A%22page%22%2C%22mechanism%22%3A%22main_list%22%2C%22extra_data%22%3A%22%5C%22[]%5C%22%22%7D]%2C%22has_source%22%3Atrue%7D

GIACOBBI, JP, 2016. Le stade. *Sporting Club Bastia* [en ligne]. 17 octobre 2016. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sc-bastia.corsica/historique/le-stade>

GIACOBBI, JP, 2019. « Forzaaaa Bastia ! » : Une oeuvre réalisée par Antò Filsdepop en collaboration avec le SCB. *Sporting Club Bastia* [en ligne]. 17 décembre 2019. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sc-bastia.corsica/actualites/2019-2020/prima-squadra/forzaaaa-bastia-une-oeuvre-realisee-par-anto-filsdepop-en>

GIACOBBI, JP, 2020a. SCB 5-1 SOC : I ritratti. *Sporting Club Bastia* [en ligne]. 8 décembre 2020. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sc-bastia.corsica/actualites/2020-2021/equipe-premiere/scb-5-1-soc-i-ritratti>

GIACOBBI, JP, 2020b. Création du club des anciens « MEMORIA TURCHINA ». *Sporting Club Bastia* [en ligne]. 14 octobre 2020. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sc-bastia.corsica/actualites/2020-2021/memoria-turchina/creation-du-club-des-anciens-memoria-turchina>

GIACOBBI, JP, 2020c. Inauguration du Club des Anciens Turchini ! *Sporting Club Bastia* [en ligne]. 24 octobre 2020. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sc-bastia.corsica/actualites/2020-2021/memoria-turchina/inauguration-du-club-des-anciens-turchini>

GIACOBBI, JP, 2020d. Tout savoir sur la SCIC. *Sporting Club Bastia* [en ligne]. 21 septembre 2020. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sc-bastia.corsica/tout-savoir-sur-la-scic>

GIANNINI, Antoine, 2017. Le tribunal de Bastia siffle la fin des violences à Furiani. *Corse Matin* [en ligne]. 17 mai 2017. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/le-tribunal-de-bastia-siffle-la-fin-des-violences-a-furiani-72794>

GIANNINI, Antoine, 2018. 31 millions d'euros de passif provisoire pour le Sporting Club de Bastia | Corse Matin. *Corse-Matin* [en ligne]. 22 janvier 2018. [Consulté le 7 juillet 2021].

Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/31-millions-deuros-de-passif-provisoire-pour-le-sporting-club-de-bastia-80053>

GILLET, Guillaume, 2017. Guillaume.Gillet Official sur Instagram : Grosses pensées pour le peuple corse en ce jour du 5 Mai. 🇮🇹#pasdematchle5mai🇪🇺. *Instagram* [en ligne]. 5 mai 2017. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/BTtUaL1hHdW/>

GILLET, Guillaume, 2018. Grosses pensées pour le peuple corse et pour tous les sympathisants du sporting en ce 5 Mai 🇮🇹. *instagram* [en ligne]. 5 mai 2018. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.instagram.com/p/BiY-r_pne8R/

GIMLI, 2013. Furiani est immortel. *Camperemu* [en ligne]. 16 mars 2013. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=37051&hilit=gimli>

GINHOUX, Bérangère, 2014. Est-ce la fin du mouvement ultra en France ? *Mouvements*. 14 mai 2014. Vol. n° 78, no. 2, p. 103-109.

GIRARD, René, 2016. *La violence et le sacré*. Pluriel. ISBN 978-2-8185-0206-8.

GIUDICELLI, Nicolas, 2020. Nicolas Giudicelli sur Twitter. *Twitter* [en ligne]. 13 février 2020. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/NGiu2b/status/1227946299137327110>

GLISSANT, Édouard, 1984. *Le discours antillais*. Paris: Folio.

GLISSANT, Edouard, 2013. *Traité du tout-monde*. Gallimard. ISBN 978-2-07-075038-2.

GLISSANT, Édouard et CHAMOISEAU, Patrick, 2007. *Quand les murs tombent: l'identité nationale hors-la-loi?* Paris: Ed. Galaade [u.a.]. ISBN 978-2-35176-047-5.

GODELIER, Maurice, 2015. *L'imaginé, l'imaginaire & le symbolique*. Paris: CNRS éditions. ISBN 978-2-271-08082-0.

GOFFMAN, Erving, 1963. *Stigmate, les usages sociaux du handicap*. 1975. Paris: Les éditions de Minuit. Le sens commun.

GOFFMAN, Erving, 1967. *Les rites d'interaction*. 1998. Paris: Ed. de Minuit. Le sens commun. ISBN 978-2-7073-0022-5.

GOFFMAN, Erving, 1974. *Les cadres de l'expérience*. 1991. Paris: Editions de Minuit. Le sens commun. ISBN 978-2-7073-1372-0.

GOVERNEMENT FRANÇAIS, 2021. Info Coronavirus COVID-19 - Application Tousanticovid. *Gouvernement.fr* [en ligne]. 11 mai 2021. [Consulté le 31 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus/tousanticovid>

GRAEBER, David, 2017. *Bureaucratie*. ISBN 978-2-330-07614-6.

GRAMSCI, Antonio, 2013. Je hais les indifférents, par Antonio Gramsci. *Dormira jamais* [en ligne]. 21 juillet 2013. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://dormirajamais.org/gramsci/>

GRANDJEAN, Antoine et GUÉNARD, Florent, 2012. *Le ressentiment, passion sociale*. Rennes: Presses universitaires de Rennes. ISBN 978-2-7535-1987-9.

GRAZIANI, Antoine-Marie, 2002. *Pascal Paoli : Père de la patrie corse*. Paris: Tallandier.

GRAZIANI, Antoine-Marie, 2019. *Histoire de la Corse. permanences et évolutions Volume 2, Volume 2,*. Ajaccio: Alain Piazzola. ISBN 978-2-36479-107-7.

GRAZIANI, Jean-Richard, 2011. Le Sporting prolonge le plaisir à Biguglia. *Corse-Matin* [en ligne]. 22 mai 2011. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/le-sporting-prolonge-le-plaisir-a-biguglia-18763>

GRAZIANI, Tony, 1972. A propos d'un « crêpe noir »: Le maire de Bastia écrit au maire de Lens. [en ligne]. Provençal. 13 mai 1972. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://image.jimcdn.com/app/cms/image/transf/dimension=1134x10000:format=jpg/path/s8899d14bb28e3744/image/i990f270490b416bd/version/1375524972/image.jpg>

GRECO, Luca, 2020. Analyser la complexité sociale et sémiotique des pratiques à partir des notions d'agencement, de dispositif et d'assemblage. *Langage et société*. 2 juin 2020. Vol. N° 170, no. 2, p. 221-228.

GREGORI, Jacques, 1967. *Nouvelle histoire de la Corse*. Paris: Martineau.

GRENAPIN, Antoine, 2019. Football : le PSG, nouveau roi de la vente de maillots. *Le Point* [en ligne]. 3 mars 2019. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse:

https://www.lepoint.fr/sport/football/football-le-psg-nouveau-roi-de-la-vente-de-maillots-03-03-2019-2297667_1858.php

GRJEBINE, André, 2011. La société du ressentiment L'Europe et la montée du communautarisme musulman. *Le Débat*. 2011. Vol. 164, no. 2, p. 113.

GRONDIN, Jean, 1988. La réification de Lukacs à Habermas: L'impact de *Geschichte und Klassenbewusstsein* sur la théorie critique. *Archives de Philosophie*. 1988. Vol. 51, no. 4, p. 627-646.

GROUSSARD, Daniel, 1995. La rénovation du stade de Furiani bloquée à mi-parcours. *Libération* [en ligne]. 9 janvier 1995. [Consulté le 11 août 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.liberation.fr/france-archive/1995/01/09/la-renovation-du-stade-de-furiani-bloquee-a-mi-parcours_120575/

GUENASSIA, Jean-Michel, 2009. *Le Club des incorrigibles optimistes*. Paris: Albin Michel. ISBN 978-2-226-20034-1.

GUERRA, Nicola, 2013. Dalla strada alla letteratura, le spericolate e propizie vicende del forestierismo A.C.A.B.. Il contatto linguistico tra italiano e inglese nelle sottoculture Skinhead e Ultras. *Analele Universității din Craiova, Seria Științe Filologice Linguistică Nr. 1-2* [en ligne]. 2013. [Consulté le 12 août 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.academia.edu/4566221/Dalla_strada_alla_letteratura_le_spericolate_e_propizie_vicende_del_forestierismo_A_C_A_B_Il_contatto_linguistico_tra_italiano_e_inglese_nelle_sottoculture_Skinhead_e_Ultras

GUGLIELMI, B, 2014a. VIDEO. Incidents OGC Nice-Bastia: « Je n'ai rien fait de mal ». *Corse Matin* [en ligne]. 19 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/video-incidents-ogc-nice-bastia-je-nai-rien-fait-de-mal-46314>

GUGLIELMI, B, 2014b. Incidents OGC Nice-Bastia: la LFP instruit le dossier, la Pop sud fermée. *Corse Matin* [en ligne]. 23 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/incidents-ogc-nice-bastia-la-lfp-instruit-le-dossier-la-pop-sud-fermee-46385>

GUIDICELLI, Lauda, 2014. *Penser le collectif de Furiani, panser les victimes ? Peut-on guérir de la catastrophe de Furiani ?* Mémoire de Master 2.

GUIDONI, Guillaume, 2009. Du côté des inégalités, la Corse est plus méditerranéenne que française. *Corse-Economie* [en ligne]. 5 octobre 2009. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.corse-economie.eu/Du-cote-des-inegalites-la-Corse-est-plus-mediterraneenne-que-francaise_a234.html

GUIDONI, Guillaume, 2021. Synthèse des problématiques de recherche et d'innovation en Corse. *Corse-Economie* [en ligne]. 16 avril 2021. [Consulté le 17 mai 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.corse-economie.eu/Synthese-des-problematiques-de-recherche-et-d-innovation-en-Corse_a578.html

GUILLE-ESCURET, Georges, 2013. *Sociologie comparée du cannibalisme* [en ligne]. Presses Universitaires de France. [Consulté le 4 juillet 2021]. ISBN 978-2-13-059323-2. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/sociologie-comparee-du-cannibalisme--9782130593232.htm>

GUIFON, Amaelle, 2015. Bernard Stiegler : «Il nous faut un nouveau contrat social». *Libération* [en ligne]. 18 mai 2015. [Consulté le 12 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.liberation.fr/futurs/2015/05/18/il-nous-faut-un-nouveau-contrat-social_1311874/

HABERMAS, Jürgen, 1981. *Théorie de l'agir communicationnel T. 1, T. 1.*, 2009. Paris: Fayard. ISBN 978-2-213-01893-5.

HABERMAS, Jürgen, 1992. *Droit et démocratie. Entre faits et normes.* 1997. Paris: Gallimard.

HABERMAS, Jürgen, BOUCHINDHOMME, Christian, ROCHLITZ, Rainer et HABERMAS, Jürgen, 2015. *Le discours philosophique de la modernité: douze conférences.* ISBN 978-2-07-074632-3.

HALBWACHS, Maurice, 1950. *La mémoire collective.* 1968. Paris: PUF.

HALIMI, Gisèle, 2020. *Une farouche liberté.* Grasset. Paris.

HALL, Stuart et CERVULLE, Maxime, 2008. *Identités et cultures : politiques des cultural studies.* Seconde édition, revue et augmentée. Paris: Editions Amsterdam. ISBN 978-2-35480-030-7.

HAMBYE, Philippe, 2017. Langues et discours comme objets sociologiques : une illustration en sociologie de l'éducation. *Langage et société.* 24 mai 2017. Vol. N° 160-161, no. 2, p. 59-74.

HANZ, Frédéric, 2016. « *À Bastia, on pourrait écrire un livre tous les jours* » [en ligne]. [So foot]. 7 janvier 2016. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sofoot.com/a-bastia-on-pourrait-ecrire-un-livre-tous-les-jours-214956.html>

HAROCHE, Claudine, 2006. *Manières d'être, manières de sentir de l'individu hypermoderne* [en ligne]. Érès. [Consulté le 3 juin 2021]. ISBN 978-2-7492-0312-6. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/l-individu-hypermoderne--9782749203126-page-25.htm>

HARRIS, Marvin, 2002. *Cultural Materialism. The Struggle for a Science of Culture*. Walnut Creek, Cal: Altamira Press.

HAUTE-CORSE, Services État, 2016. Condamnation des violences à Bastia le 5 octobre 2016. *Préfet de la Haute-Corse* [en ligne]. 6 octobre 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.haute-corse.gouv.fr/condamnation-des-violences-a-bastia-le-5-octobre-a1962.html>

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, 1820. L'éthicité. In: *Principes de la philosophie du droit* [en ligne]. 2013. Paris: Presses Universitaires de France. p. 315-558. Quadrige. [Consulté le 31 décembre 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/principes-de-la-philosophie-du-droit--9782130583967-page-315.htm>

HEINICH, Nathalie, 2014. sublimer le ressentiment. Elias et les cinq voies vers une autre sociologie. *Revue du MAUSS*. 17 décembre 2014. Vol. n° 44, no. 2, p. 289-298.

HÉLOT, Christine, 2007. *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*. Paris: L'Harmattan. ISBN 978-2-296-03666-6.

HERDER, Johann Gottfried, 2010. *Traité sur l'origine des langues*. Paris: Éditions Allia. ISBN 978-2-84485-363-9.

HÉRIN, Laurent, 2021. Catastrophe de Furiani : « Tout témoignage autour de la tragédie nous intéresse ». *Corse Matin* [en ligne]. 3 août 2021. [Consulté le 4 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/catastrophe-de-furiani-tout-temoignage-autour-de-la-tragedie-nous-interesse-119446>

HERVEZ, Marc, 2020. C'étaient les garçons bouchers du SC Bastia... *So foot* [en ligne]. 11 avril 2020. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sofoot.com/la-grande-histoire-des-bouchers-du-sc-bastia-des-annes-90-482044.html>

HOARE, George et SPERBER, Nathan, 2013. V. L'hégémonie. *Reperes*. 11 avril 2013. P. 93-112.

HOARE, George et SPERBER, Nathan, 2019. *Introduction à Antonio Gramsci* [en ligne]. Paris: La Différence. [Consulté le 17 mai 2021]. ISBN 978-2-348-04575-2. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/introduction-a-antonio-gramsci--9782707170101.htm>

HOBBSAWM, Eric John, 1983. *L'invention de la tradition*. 2012. Paris: Ed. Amsterdam. ISBN 978-2-35480-093-2.

HONNETH, Axel, 1992. *La lutte pour la reconnaissance*. 2013. Paris: Gallimard. Folio. ISBN 978-2-07-044357-4.

HONNETH, Axel, 2006. *La société du mépris: vers une nouvelle théorie critique*. 2015. Paris: La Découverte. ISBN 978-2-7071-5381-4.

HONNETH, Axel, 2007. *La réification: petit traité de théorie critique*. 2010. Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-078292-5.

HONNETH, Axel, 2008. Réification, connaissance, reconnaissance : quelques malentendus. HABER, Stéphane (trad.), *Esprit*. 2008. Vol. Juillet, no. 7, p. 96-107.

HONNETH, Axel, 2013. *Un monde de déchirements*. Paris: La Découverte. ISBN 978-2-7071-5857-4.

HONNETH, Axel, 2016. « La demande de reconnaissance n'est pas toujours justifiée ». HALPERN, Catherine (trad.), *Sciences Humaines*. 18 janvier 2016. Vol. N° 277, no. 1, p. 17-17.

HONNETH, Axel, 2020. *La reconnaissance: Histoire européenne d'une idée*. Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-283443-1.

HONNETH, Axel, RANCIÈRE, Jacques, GENEL, Katia et DERANTY, Jean-Philippe, 2020. *Reconnaissance ou mécontente?: un dialogue critique entre Jacques Rancière et Axel Honneth*. ISBN 979-10-351-0340-8.

HORKHEIMER, Max et ADORNO, Theodor W, 1944. *La dialectique de la raison: fragments philosophiques*. 1974. Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-070005-9.

HOTIER, Hugues, 1992. Sentiment ou fierté d'appartenance. *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*. 1 mai 1992. No. 1, p. 12-19.

HOUELLEBECQ, Michel, 1998. *Rester vivant. suivi de La poursuite du bonheur*. Michel Houellebecq. Paris: Flammarion. ISBN 978-2-08-067435-7.

HOURCADE, Nicolas, 2000. L'engagement politique des supporters « ultras » français. Retour sur des idées reçues. *Politix*. 2000. Vol. n° 50, no. 2, p. 107-125.

HOURCADE, Nicolas, 2004. Les groupes de supporters ultras. *Agora débats/jeunesses*. 2004. Vol. 37, no. 1, p. 32-42. DOI 10.3406/agora.2004.2193.

HUCK, Dominique et BLANCHET, Philippe, 2005. Avant-propos. *Cahiers de sociolinguistique*. 2005. Vol. n° 10, no. 1, p. 5-6.

HUNTINGTON, Samuel P, 1996. *Le choc des civilisations*. 2017. Paris: Odile Jacob. ISBN 978-2-7381-0839-5.

HUSSERL, Edmund, 2008. *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*. Nachdr. Paris: Gallimard. Collection TEL, 151. ISBN 978-2-07-071719-4.

I CHJAMI AGHJALESI, 2013. A lingua di i mei. *Sunemu* [en ligne]. 15 novembre 2013. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: http://www.sunemu.net/fr/artistes/i_chjami_aghjalesi/populu_vivu/a_lingua_di_i_mei

ILLOUZ, Eva, 2019. *Les marchandises émotionnelles: l'authenticité au temps du capitalisme*. Paris: Premier Parallele. ISBN 979-10-94841-91-4.

ILLOUZ, Eva, 2020. *La fin de l'amour: enquête sur un désarroi contemporain*. Paris: Seuil. ISBN 978-2-02-143034-9.

INA, 1961. Marseille, capitale des Corses. *Sudorama, mémoires du Sud de 1940 à nos jours* [en ligne]. 21 janvier 1961. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://fresques.ina.fr/sudorama/fiche-media/00000000005/marseille-capitale-des-corses.html>

INA, 2014. Laurent et Tino Rossi en duo « Forza Bastia, Forza Corsica ». *Dailymotion* [en ligne]. 24 avril 2014. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/x1qwoqf>

INA SPORT, 1992a. *François Mitterrand rencontre les blessés de la catastrophe de Furiani* - Archive INA [en ligne]. 6 mai 1992. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=xiIeurjOwyE>

INA SPORT, 1992b. *Michel Platini « Il ne faut pas rejouer la finale de Furiani »* - Archive vidéo Ina [en ligne]. 6 mai 1992. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=gwpEnWTt4EU>

INA SPORT, 2002. *Incident lors du match de football Lorient contre Bastia* [en ligne]. 12 mai 2002. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=ZDWW-ihkzcE>

INSEE, 2017. *Réduction des inégalités monétaires : un rôle spécifique des prestations sociales* [en ligne]. , 25. Ajaccio: INSEE. [Consulté le 26 décembre 2021]. Insee Flash Corse. Consulté à l'adresse: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3148165>

INSEE, 2018. *La Corse en bref 2018*. Ajaccio. La Corse en bref, 12.

INSEE, 2020. Recherche et développement en 2017 | Insee. [en ligne]. 23 avril 2020. [Consulté le 11 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.insee.fr/fr/statistiques/2012678#graphique-TCR_058_tab1_regions2016

INSEE, 2021a. Population de 1999 à 2021. *INSEE* [en ligne]. 30 avril 2021. [Consulté le 12 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2012713>

INSEE, 2021b. L'essentiel sur... la Corse | Insee. *INSEE* [en ligne]. 4 octobre 2021. [Consulté le 6 janvier 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4481069>

INSEE et ATC, 2021. *Etude INSEE-ATC : En 2017, la consommation touristique atteint 39% du PIB en Corse* [en ligne]. , 35. INSEE - ATC. [Consulté le 24 décembre 2021]. Insee Analyses Corse. Consulté à l'adresse: <https://www.corsica-pro.com/actu/!/news/etude-insee-atc->

INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL, 1966. Charles de Gaulle « La politique de la France ne se fait pas à la corbeille ». *Ina.fr* [en ligne]. 28 octobre 1966. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.ina.fr/video/I00013080>

ITÉLÉ/BFMTV, 2016. *Manifestation Bastia soutien Maxime (2)* [en ligne]. 20 février 2016. [Consulté le 2 février 2022]. Corse football. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=lFD1mbJMPC4>

JAURÈS, Jean, 1888. Aux instituteurs et institutrices. *La Dépêche : journal de la démocratie du midi*. Toulouse, 15 janvier 1888. p. 1.

JB2BNZL, 2007. *Testa Mora - Ajaccio-Bastia 2003/2004* [en ligne]. 23 avril 2007. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/x1sot1>

JD.CORTO, 2012. Une charte « UNITI VINCEREMU » - Camperemu. *Camperemu* [en ligne]. 4 décembre 2012. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=35094&hilit=charte+uniti+vinceremu>

JE VEUX MON POINT, 2013. Papineddu. *Camperemu* [en ligne]. 7 avril 2013. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=37361>

JEOFFROY-FAGGIANELLI, Pierrette, 1979. *L'Image de la Corse dans la littérature romantique française* [en ligne]. Paris: Presses Universitaires de France. [Consulté le 12 juin 2021]. ISBN 978-2-13-035790-2. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/l-image-de-la-corse-dans-la-litterature-romantique--9782130357902.html>

JOAS, Hans, 2020. *Les pouvoirs du sacré: une alternative au récit du désenchantement*. ISBN 978-2-02-140454-8.

Journal télévisé - Finale de la Coupe de France 1981, 2010. *Dailymotion* [en ligne]. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/xfdlhr>

JOURNALDUCENTRE, 2012. *Thierry Roland : "Di Méco, le bulgare, il l'aurait coupé en* [en ligne]. 2012. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=YUcbqXyJhhc>

JULIEN, 2017a. House of Corse, la passionnante histoire du foot insulaire : épisode 2. *Ultimo Diez* [en ligne]. 8 septembre 2017. [Consulté le 7 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <http://ultimodiez.fr/2017/09/08/house-of-corse-la-passionnante-histoire-du-foot-insulaire-episode-2/>

JULIEN, 2017b. House Of Corse, la passionnante histoire du foot insulaire : épisode 3 - Ultimo Diez. *Ultimodiez* [en ligne]. 20 septembre 2017. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://ultimodiez.fr/2017/09/20/house-of-corse-la-passionnante-histoire-du-foot-insulaire-episode-3/>

KAWASE, Masaya, 2015. La naissance de la culture d'après la phénoménologie de la vie de Michel Henry. *Revue internationale Michel Henry*. 2015. No. 6, p. 65-84. DOI 10.14428/rimh.v0i6.6773.

KHOSROKHAVAR, Farhad, 2014. *Radicalisation*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Interventions. ISBN 978-2-7351-1756-7.

KLEIN, Melanie, 2016. *L'amour et la haine: le besoin de réparation*. Paris: Payot. ISBN 978-2-228-91565-6.

KLEIN, Naomi, 2001. *No logo: la tyrannie des marques*. Montréal: Leméac. ISBN 978-2-7427-3315-6.

KOSCIUSKO-MORIZET, Nathalie, 2011. Engagement ou ressentiment. *Commentaire*. 2011. Vol. Numéro 136, no. 4, p. 947-952.

KRUSLIN, Noël, 2021. FLNC : des anciens partagés entre l'adhésion et le refus. *Corse Matin* [en ligne]. 6 septembre 2021. [Consulté le 6 janvier 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/flnc-des-anciens-partages-entre-ladhesion-et-le-refus-120133>

KYMLICKA, Will, 2006. Left-Liberalism Revisited. In: *The egalitarian conscience. Essays in honour of G. A. Cohen*. Ch. Sypnowich. Oxford: Oxford University Press. p. 9-35.

LA PETITE CULOTTE, 2021. *La goffa Lolita* [en ligne]. 2021. [Consulté le 17 août 2021]. Consulté à l'adresse: https://music.youtube.com/watch?v=12-m4PVxsjY&feature=gws_kp_track

LA PROVENCE, 2016. OM : la provocation des ultras bastiais. *LaProvence.com* [en ligne]. 2 avril 2016. [Consulté le 30 décembre 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.laprovence.com/actu/om-en-direct/3873992/om-la-provocation-des-ultras-bastiais.html>

LA RÉDACTION, 2014a. Nice-Bastia: une quinzaine de supporteurs niçois interpellés. *Corse Matin* [en ligne]. 19 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/nice-bastia-une-quinzaine-de-supporteurs-nicois-interpelles-46296>

LA RÉDACTION, 2014b. Incidents Nice-Bastia: la tribune Populaire Sud de l'Allianz fermée à titre conservatoire. *Corse Matin* [en ligne]. 24 octobre 2014. [Consulté

le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/incidents-nice-bastia-la-tribune-populaire-sud-de-lallianz-fermee-a-titre-conservatoire-46387>

LA RÉDACTION, 2014c. Incidents OGC Nice-Bastia: Estrosi « condamne » les violences et « la provocation ». *Corse Matin* [en ligne]. 18 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/incidents-ogc-nice-bastia-estrosi-condamne-les-violences-et-la-provocation-46291>

LA RÉDACTION, 2014d. Incidents OGC Nice-Bastia: « Des violences inacceptables » pour Bernard Cazeneuve. *Corse Matin* [en ligne]. 20 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/incidents-ogc-nice-bastia-des-violences-inacceptables-pour-bernard-cazeneuve-46323>

LA RÉDACTION, 2014e. Incidents OGC Nice-Bastia: le Sporting « n'acceptera aucune sanction ». *Corse Matin* [en ligne]. 19 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/incidents-ogc-nice-bastia-le-sporting-nacceptera-aucune-sanction-46311>

LA RÉDACTION, 2014f. Incidents OGC Nice-Bastia: les trois supporters jugés le 15 décembre. *Corse Matin* [en ligne]. 20 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/incidents-ogc-nice-bastia-les-trois-supporters-juges-le-15-decembre-46326>

LA RÉDACTION, 2017. Manifestations violentes d'octobre 2016 à Bastia : le délibéré. *Corse Matin* [en ligne]. 9 novembre 2017. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/manifestations-violentes-doctobre-2016-a-bastia-le-delibere-77814>

LA RELÈVE, 2014. La relève sur Twitter. *Twitter* [en ligne]. 19 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://twitter.com/luckyprincess_/status/523693762438897664

LABRUNE, Vincent, 2021. Arrivée de Lionel Messi au Paris Saint-Germain: réaction de Vincent Labrune, président de la ligue de football professionnel. *LFP* [en ligne]. 10 août 2021. [Consulté le 12 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lfp.fr/Articles/COMMUNIQUÉS/2021/08/09/arrivee-de-messi-au-psg-reaction-vincent-labrune>

LACAN, Jacques, 1961. *L'identification* [en ligne]. [Consulté le 23 mai 2021]. Séminaire n°9. Consulté à l'adresse: <http://staferla.free.fr/S9/S9%20L'IDENTIFICATION.pdf>

LARDELLIER, Pascal, 2019. *Sur les traces du rite. L'institution rituelle de la société*. St Georges road: ISTE éditions.

LASCH, Christopher, JOLY, Frédéric, MICHÉA, Jean-Claude et LASCH, Christopher, 1981. *Culture de masse ou culture populaire?* 2018. Paris: Flammarion. Climats. ISBN 978-2-08-125579-1.

LAURENT, Fabrice, 2021. Rappel du financement participatif pour le film « 5 mai 92 ». *Corse Matin* [en ligne]. 14 juin 2021. [Consulté le 1 janvier 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/rappel-du-financement-participatif-pour-le-film-5-mai-92-118313>

LAZZERI, Christian, 2011. Réification et reconnaissance. Une discussion avec Axel Honneth. *Revue du MAUSS*. 16 décembre 2011. Vol. n° 38, no. 2, p. 259-285.

LE BRETON, David, 2013. *Anthropologie du corps et de la modernité* [en ligne]. Presses Universitaires de France. [Consulté le 30 janvier 2022]. ISBN 978-2-13-058544-2. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/anthropologie-du-corps-et-de-la-modernite--9782130585442.htm>

LE CLÉZIO, J. M. G, 2020. *Chanson bretonne. Deux contes*. Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-289499-2.

LE COADIC, Ronan, 1998. *L'identité bretonne* [en ligne]. Presses Universitaires de Rennes. [Consulté le 31 mai 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.worldcat.org/title/identite-bretonne/oclc/1123794498&referer=brief_results

LE DUC, Aurore, 2021. Aurore Le Duc. *Aurore-Leduc* [en ligne]. 2021. [Consulté le 11 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://aurore-leduc.fr/>

LE FIGARO, 2011. La LFP réagit après Bastia-Lens. *Le Figaro* [en ligne]. 15 octobre 2011. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lefigaro.fr/sports/football/ligue-2/fil-info/la-lfp-reagit-apres-bastia-lens-508717>

LE GOFF, Jean-Pierre, 2012. *La fin du village: une histoire française*. 2018. Paris: Gallimard. ISBN 9782072706240 9782072706257.

LE HARS, Anne, 2017. VIDEO Bus des joueurs de l'OGC Nice caillassé, fumigènes, incidents... Un Bastia - Nice agité. *France 3 Provence-Alpes-Côte d'Azur* [en ligne]. 21 janvier 2017. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/alpes-maritimes/nice/bus-joueurs-ogc-nice-caillasse-son-arrivee-furiani-1179721.html>

LE MONDE, 2014. Corse : le FLNC annonce qu'il dépose les armes. *Le Monde.fr* [en ligne]. 25 juin 2014. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/06/25/corse-le-flnc-annonce-qu-il-depose-les-armes_4445252_3224.html

LE MONDE, 2016. Trois groupes de travail créés après la rencontre entre Manuel Valls et les dirigeants corses. *Le Monde.fr* [en ligne]. 18 janvier 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lemonde.fr/corse/article/2016/01/18/corse-les-responsables-nationalistes-viennent-defendre-leurs-demandes-a-matignon_4849310_1616678.html

LE MONDE et AFP, 2013. Le collectif Furiani se bat pour « sacraliser » le 5 mai. *Le Monde.fr* [en ligne]. 4 mai 2013. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lemonde.fr/sport/article/2013/05/04/le-collectif-furiani-se-bat-pour-sacraliser-le-5-mai_3171129_3242.html

LE POGAM, Yves, 1998. Michel Maffesoli, analyste de la socialité émergente. *Corps et culture* [en ligne]. 1 juin 1998. No. Numéro 3. [Consulté le 7 juin 2021]. DOI 10.4000/corpsetculture.522. Consulté à l'adresse: <http://journals.openedition.org/corpsetculture/522>

LE POGAM, Yves, 1999. Rites du sport et générativité du social. *Corps et culture* [en ligne]. 1 juin 1999. No. Numéro 4. [Consulté le 22 juillet 2021]. DOI 10.4000/corpsetculture.618. Consulté à l'adresse: <https://journals.openedition.org/corpsetculture/618>

LE POINT, 2017. Le 5 mai 1992, l'effondrement de la tribune nord du stade de Furiani. *Le Point* [en ligne]. 5 mai 2017. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lepoint.fr/video/le-5-mai-1992-l-effondrement-de-la-tribune-nord-du-stade-de-furiani-05-05-2017-2125094_738.php

LE POINT MAGAZINE, 2016. Corse: une manifestation de soutien à de jeunes nationalistes condamnés à Paris dégénère. *Le Point* [en ligne]. 15 octobre 2016. [Consulté

le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lepoint.fr/societe/bastia-incidents-entre-manifestants-nationalistes-et-forces-de-l-ordre-15-10-2016-2076226_23.php

LE SCAN SPORT, 2014. Match Bastia-OM : 44 policiers et gendarmes blessés. *Le Figaro* [en ligne]. 10 août 2014. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lefigaro.fr/le-scan-sport/buzz/2014/08/10/27002-20140810ARTFIG00049-match-bastia-om-44-policiers-et-gendarmes-blesses.php>

LEAUTHIER, Alain, 1994. Jean-François Filippi, ancien président du club de football de Bastia, a été assassiné. *Libération* [en ligne]. 27 décembre 1994. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.liberation.fr/france-archive/1994/12/27/jean-francois-filippi-ancien-president-du-club-de-football-de-bastia-a-ete-assassine_116111/

LEAUTHIER, Alain, 2003. Les crampons nationalistes. *Libération* [en ligne]. 1 février 2003. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.liberation.fr/sports/2003/02/01/les-crampons-nationalistes_429698/

LECA, Jean-Louis, 2015. Un grand merci à Marcè Lepidi. *Instagram* [en ligne]. 6 octobre 2015. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/8fstRhmDNZ/>

LECA, Jean-Louis, 2016a. Squadra corsa. *Instagram* [en ligne]. 27 mai 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/BF44CgZmDJX/>

LECA, Jean-Louis, 2016b. *Sans titre* [en ligne]. 28 mai 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/BF7cY95mDOO/>

LECA, Jean-Louis, 2017. Eccu chì ci tocca à andà. *Instagram* [en ligne]. 15 août 2017. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.instagram.com/p/BXz_Vb0F7-q/

LECA, Jean-Louis, 2018. Un omu hè grande quand'ellu lascia u so nome ad'ogni petra, ogni fiume, ogni pieve di a so terra. Quandu u so sguardu si cunfonde incu a so.... *Instagram* [en ligne]. 16 décembre 2018. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.instagram.com/p/Brdk_JJA95U/

LECA, Jean-Louis, 2021. JeanlouisLeca (@lecajeanlouis) • Photos et vidéos Instagram. *Instagram* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/lecajeanlouis/?hl=fr>

LECCIA, Ange, 2014. *Ange Leccia*. Paris: Éditions du Regard. ISBN 978-2-84105-314-8. N6853.L38 A4 2014

LECCIA, Ange, CASSEL, Cécile, VINCENTELLI, François et LECCIA, Alexandre, 2008. *Nuit bleue*. Paris: Blaq Out [ed. et distrib.], 2008.

LÉCHENET, Alexandre, 2019. Selon un rapport policier, la répression contre les supporters est inefficace. *Mediapart* [en ligne]. 28 septembre 2019. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.mediapart.fr/journal/france/280919/selon-un-rapport-policier-la-repression-contre-les-supporters-est-inefficace>

LECOEUR, Jean-Philippe, 2021. Gilles Cioni, capitaine du SC Bastia, prend sa retraite. *Corse Matin* [en ligne]. 28 juin 2021. [Consulté le 9 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/gilles-cioni-capitaine-du-sc-bastia-prend-sa-retraite-118664>

LÉCU, Anne, 2019. La parrhêsia. *Études*. 28 juin 2019. Vol. Juillet-Août, no. 7, p. 83-84.

LEFÈVRE, Betty, 1998. Mythologie de la solidarité sportive. *Corps et culture* [en ligne]. 1 juin 1998. No. Numéro 3. [Consulté le 22 juillet 2021]. DOI 10.4000/corpsetculture.776. Consulté à l'adresse: <https://journals.openedition.org/corpsetculture/776>

LEFÈVRE, Florian, 2017. Bianconi, défenseur de la nation / Top 50 / Sporting Bastia. *So Foot* [en ligne]. 31 mai 2017. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.foot.com/les-50-joueurs-qui-ont-ecrit-l-histoire-du-sporting-bastia-3e-443632.html#3-pierre-bianconi>

LEFEVRE, Marianne, 2013. Géopolitique du football en Corse. In: GIBAND, David et HOLZ, Jean-Marc (éd.), *Les territoires du sport entre politiques et pratiques* [en ligne]. Perpignan: Presses universitaires de Perpignan. p. 93-111. Études. [Consulté le 4 juillet 2021]. ISBN 978-2-35412-227-0. Consulté à l'adresse: <http://books.openedition.org/pupvd/518>

LENCLUD, Gérard, 2012. *En Corse, Une société en mosaïque*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Paris.

LENORMAND, Marie, 2013. Le jeu et le tragique dans Playing and Reality de Winnicott. *La psychiatrie de l'enfant*. 2013. Vol. Vol. 56, no. 2, p. 327-350.

L'ÉQUIPE, 2010. Bastia condamné dans l'affaire Kébé. *L'Équipe* [en ligne]. 23 octobre 2010. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Bastia-condamne-dans-l-affaire-kebe/150495>

L'ÉQUIPE, 2016. Incidents à Reims : un blessé et huit personnes en gardes à vue. *L'Équipe* [en ligne]. 14 février 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Incidents-a-reims-un-blesse-et-huit-personnes-en-gardes-a-vue/634579>

L'ÉQUIPE, 2021. Charte des commentaires aux publications L'Équipe. *L'Équipe* [en ligne]. 26 février 2021. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lequipe.fr/Tous-sports/Actualites/Charte-des-commentaires-aux-publications-l-equipe/1104033>

LEVINAS, Emmanuel, 1959. La ruine de la représentation. In: *Edmund Husserl 1859-1959. Recueil commémoratif publié à l'occasion du centenaire de la naissance du Philosophe* [en ligne]. La Haye: Nijhoff. Collection Phaenomenologica. [Consulté le 20 août 2021]. Consulté à l'adresse: https://nanopdf.com/download/la-ruine-de-la-representation-1-rencontrer-un-homme-cest-etre_pdf

LÉVI-STRAUSS, Claude, 1962. *La pensée sauvage*. Paris: Plon.

LEVI-STRAUSS, Claude, 1977. *L'identité*. 1983. Paris: PUF. Quadrige.

LIGUE DES DROITS DE L'HOMME, 2021. Pour la levée du statut DPS et la réinsertion d'Alain Ferrandi et de Pierre Alessandri. *Ligue des droits de l'Homme* [en ligne]. 2021. [Consulté le 26 décembre 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.ldh-france.org/pour-la-levee-du-statut-dps-et-la-reinsertion-dalain-ferrandi-et-de-pierre-alessandri/>

LIPOVETSKY, Gilles, 2003. La société d'hyperconsommation. *Le Débat*. 2003. Vol. n° 124, no. 2, p. 74-98.

LIVOREIL, Mathieu, 2019. Reconstitution en plein centre-ville de Reims d'un après-match mouvementé. *Journal L'Union* [en ligne]. 17 octobre 2019. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lunion.fr/id102098/article/2019-10-17/reconstitution-en-plein-centre-ville-de-reims-dun-apres-match-mouvemente>

L'OBS, 2016. Corse : violences à Bastia entre nationalistes et gendarmes, 4 blessés. *L'Obs* [en ligne]. 6 octobre 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse:

<https://www.nouvelobs.com/societe/20161006.OBS9433/corse-violences-a-bastia-entre-nationalistes-et-gendarmes-4-blesses.html>

LOCKE, John, 1693. *Quelques pensées sur l'éducation* [en ligne]. 2005. UQAM. [Consulté le 31 mai 2021]. Les classiques des sciences sociales. Consulté à l'adresse: http://classiques.uqac.ca/classiques/locke_john/pensees_sur_l_education/sur_education.html

LOFLAND, J, 1985. *Protest. Studies of Collective Behavior and Social Movements*. London: Routledge.

LONZU LIBERTADORES, 2011. Sò elli - Page 6. *Camperemu* [en ligne]. 1 février 2011. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=27112&start=75>

LORENZI BAILLY, Nolwenn et MOÏSE, Claudine, 2021. *La haine en discours*. 1er édition. Lormont: Editions Le Bord de l'eau. ISBN 978-2-35687-743-7.

L'ORSI RIBELLI 2002, 2020. Aides aux soignants de l'Hôpital d'Ajaccio. *Leetchi.com* [en ligne]. 20 mars 2020. [Consulté le 19 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.leetchi.com/c/hopital-daiacciu>

LOTKA, Alfred J, 1945. The law of evolution as a minimal principle. *Human Biology*. 1945. Vol. 17, no. 3, p. 167-194.

LOUIS, Sébastien, 2017. *Ultras, les autres protagonistes du football*. Paris: Mare & Martin. ISBN 978-2-84934-271-8.

LOUIS, Sébastien, 2020. Côté Tribunes – Un site utilisant Les blogs Le Monde.fr. *Côté tribunes* [en ligne]. 7 octobre 2020. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lemonde.fr/blog/cotetribunes/2020/10/07/les-groupes-dultras-sont-des-microcosmes-ou-se-refletent-des-tensions-et-des-dynamiques-sociales-extremement-complexes/>

LTDI, 2012a. Attention à l'embourgeoisement dans nos tribunes. *Camperemu* [en ligne]. 17 mars 2012. [Consulté le 20 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=31525&hilit=minate>

LTDI, 2012b. (DEFINITIF) PLAYLIST pour Bastia-Troyes. *Camperemu* [en ligne]. 3 octobre 2012. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.forzabastia.com/Foru/viewtopic.php?f=1&t=34161>

LUCCIARDI, J.-P., 1912. *Maria Jentile: drammu istoricu : (in trè atti)*. Bastia: Imprimerie J.-B. Ollagnier.

LUKÁCS, György, 1923. *Histoire et conscience de classe essais de dialectique marxiste*. 1976. Paris: Les Éditions de Minuit. ISBN 978-2-7073-0116-1.

LYOTARD, Jean-François, 1979. *La condition postmoderne: rapport sur le savoir*. Paris: Éditions de Minuit. Collection Critique. ISBN 978-2-7073-0276-2.

MACÉ, Marielle, 2016. *Styles: critique de nos formes de vie*. Paris: Gallimard. NRF essais. ISBN 978-2-07-019764-4.

MADE IN FOOT, 2015. *Photos Foot - Supporters Bastia / Banderole / Doha / Qatar - 17.10.2015 - Bastia / PSG - 10eme journee de Ligue1* [en ligne]. 17 octobre 2015. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://madeinfoot.ouest-france.fr/photos-foot/pic-supporters-bastia---banderole---doha---qatar---17-10-2015-bastia---psg-10eme-journee-de-ligue1-20151018143758-4052-41430-1823.html>

MAES, Antoine, 2014. Le SC Bastia «n'est pas le Ku Klux Klan» et répond au ministère de l'Intérieur. *20 minutes* [en ligne]. 10 septembre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.20minutes.fr/sport/1440619-20140910-sc-bastia-ku-klux-klan-repond-ministere-interieur>

MAFFESOLI, Michel, 1988. *Le temps des tribus*. Paris: La Table Ronde.

MAFFESOLI, Michel, 2006a. L'étoffe du réel. *Societes*. 2006. Vol. no 92, no. 2, p. 77-90.

MAFFESOLI, Michel, 2006b. *De l'identité aux identifications* [en ligne]. Érès. [Consulté le 9 juillet 2021]. ISBN 978-2-7492-0312-6. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/l-individu-hypermoderne--9782749203126-page-145.html>

MAFFESOLI, Michel, 2009. *Le réenchantement du monde: une éthique pour notre temps*. Paris: Perrin. ISBN 978-2-262-02994-4.

MAFFESOLI, Michel, 2015. Tribalisme postmoderne De l'identité aux identifications. <http://libertaire.free.fr/> [en ligne]. 2015. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <http://libertaire.free.fr/Maffesoli04.html>

MAFFESOLI, Michel, 2016. Roland Garros, « grand messe eucharistique » décryptée par le sociologue Michel Maffesoli. *France Culture* [en ligne]. 30 mai 2016. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.franceculture.fr/sociologie/roland-garros-grand-messe-eucharistique-decryptee-par-le-sociologue-michel-maffesoli>

MALLORY, Michel, 1996. *I Cugnomi* [en ligne]. 1996. [Consulté le 2 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://open.spotify.com/track/5SUxIYsis8hHtooBwk09v0>

MANGON, Angélique, 2014. « Una casa, una bandera » l'opération symbolique de Femu a Corsica. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/2014/10/28/una-casa-una-bandera-l-operation-symbolique-de-femu-corsica-579916.html>

MAOULIDA, 2021. Toifilou Maoulida (@filoumaoulida) / Twitter. *Twitter* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/filoumaoulida>

MAOULIDA, Toifilou, 2020a. #CelebrationsChallenge 🏆 Il y a des aventures humaines et sportives qui restent gravées à vie ❤️ Sans ses supporters, un club de football n'est rien. Une fabuleuse saison conclue par un titre de champion de France de Ligue 2 et deux années de suite en Ligue 1. #MerciATous <https://t.co/unCzTc65aI>. *Twitter* [en ligne]. 12 novembre 2020. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/filoumaoulida/status/1326983102246301697>

MAOULIDA, Toifilou, 2020b. #CelebrationsChallenge 🏆 Il y a des bandelettes pour faire passer un message qui sont plus importantes qu'une célébration après un but. Ça été une fierté d'avoir apporté mon soutien aux collectifs du 5 mai 1992 en créant cette chaîne sur les réseaux sociaux #PasDeMatchLe5Mai <https://t.co/IQkoVgUJix>. *Twitter* [en ligne]. 6 novembre 2020. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/filoumaoulida/status/1324798937698607108>

MAOULIDA, Toifilou, 2020c. #CelebrationsChallenge 🏆 L'une des bandelettes les plus émouvantes de ma carrière, celle du but de la remontée du Sporting en L1 & du titre de champion de France de L2 dans un stade Furiani en folie 🔥 Une fierté de faire parti de l'histoire de ce club. #LeSportingEstImmortel <https://t.co/ISDNB2OVME>. *Twitter* [en ligne]. 2 novembre 2020. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/filoumaoulida/status/1323341801244282880>

MAOULIDA, Toifilou, 2020d. #CelebrationsChallenge 🇮🇹 « Ghjè più ch'un club pè u populu turchinu 🇮🇹 » « C'est PLUS qu'un club pour le peuple bleu 🇮🇹 » #UnPopuluUnaSquadra...ForzaBastia Bandelette sortie lors de la 18ème journée de Ligue 2, saison 2011/2012, au stade Furiani face au Tours FC 🇮🇹🇮🇹 <https://t.co/8tZ09THr9i>. *Twitter* [en ligne]. 18 novembre 2020. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/filoumaoulida/status/1329155714623938564>

MARC-AURÈLE, 1875. *Pensées pour moi-même* [en ligne]. Paris: Librairie Ch. Delagrave. [Consulté le 31 mai 2021]. Consulté à l'adresse: [https://fr.wikisource.org/wiki/Manuel_d%E2%80%99C3%89pict%C3%A8te_\(trad._Guyau\)/Extraits_des_pens%C3%A9es_de_Marc_Aur%C3%A8le](https://fr.wikisource.org/wiki/Manuel_d%E2%80%99C3%89pict%C3%A8te_(trad._Guyau)/Extraits_des_pens%C3%A9es_de_Marc_Aur%C3%A8le)

MARCELLESI, Jean-Baptiste, 1983. La définition des langues en domaine roman. Les enseignements à tirer de la situation corse. In: *Actes du Congrès de Linguistique Romane*. Aix-en-Provence. 5.

MARCELLESI, Jean-Baptiste, BULOT, Thierry et BLANCHET, Philippe, 2007. *Sociolinguistique: épistémologie, langues régionales, polynomie*. Paris: Harmattan. ISBN 978-2-7475-3918-0.

MARCELLI, Vincent, 2018. ACA- Sporting : Basta la violence ! *Corse Net Infos* [en ligne]. 11 mars 2018. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.corsenetinfos.corsica/ACA-Sporting-Basta-la-violence-_a32126.html

MARCHAND, Leïla, 2016. Pourquoi la Corse est sous haute tension depuis une semaine. *Les Echos* [en ligne]. 19 février 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lesechos.fr/2016/02/pourquoi-la-corse-est-sous-haute-tension-depuis-une-semaine-197032>

MARION, Jean-Luc, 2015. Le ressentiment. *Académie française* [en ligne]. 4 décembre 2015. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.academie-francaise.fr/le-ressentiment-0>

MARTEL, Philippe, 2021. Conseil Constitutionnel et loi « langues régionales » : la parole au Père Ubu. *FELCO* [en ligne]. 22 mai 2021. [Consulté le 23 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.felco-creo.org/22-05-21-conseil-constitutionnel-et-loi-langues-regionales-la-parole-au-pere-ubu/>

MARX, Karl, 1867. *Le capital* [en ligne]. 1969. Paris: Editions sociales. Consulté à l'adresse:

http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/capital/capital_livre_1/capital_livre_1_1/fichiers_images/capital_livre_1_1_001_195.pdf

MASCRÉ, Célia, 2016. #ParleCommeLeParquetDeReims : le hashtag corse populaire sur les réseaux sociaux. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 21 février 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/parlecommeleparquetdereims-le-hashtag-corse-populaire-sur-les-reseaux-sociaux-933257.html>

MASTOR, Wanda, 2021. *La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789*. Paris: Dalloz. ISBN 978-2-247-20189-1.

MATTEI, Jean-Pierre et CINÉMATHÈQUE DE LA CORSE, 2015. *Forza Bastia 78 ou L'île en fête: le dernier film de Jacques Tati*. Ajaccio: Éditions Alain Piazzola. ISBN 978-2-36479-040-7.

MAUPERTUIS, Marie-Antoinette (éd.), 2010. *La Corse et le développement durable*. Ajaccio: Albiana. ISBN 978-2-84698-352-5.

MAURIAC, François, 1950. *Oeuvres complètes*. Paris: Fayard.

MAUSS, Marcel, 1923. Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. *L'Année sociologique* [en ligne]. 1924 1923. Vol. Seconde série. [Consulté le 23 janvier 2022]. Consulté à l'adresse: http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/2_essai_sur_le_don/essai_sur_le_don.html

MBEMBE, Achille, 2020. *Brutalisme*. La Découverte. Paris.

MCE TV, 2015. Bacalauréat 2015: sujets Bac Général et Technologique LV2 de corse, créole, catalan et d'autres! *MCE TV* [en ligne]. 23 juin 2015. [Consulté le 17 mars 2022]. Consulté à l'adresse: <https://mctv.ouest-france.fr/mon-mag-campus/bac-2015-sujets-bac-general-technologique-lv2-corse-creole-catalan-2306/>

MEAD, George Herbert, 1934. *L'esprit, le soi et la société*. Le lien social. 2006: PUF. ISBN 978-2-13-055416-5.

MESTRE, Abel, 2020. Clappings, fumigènes, « ACAB »... Dans les manifestations, l'influence des supporters « ultras » au sein du black bloc. *Le Monde.fr* [en ligne]. 19 décembre 2020. [Consulté le 2 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/12/19/violences-pendant-les-manifestations-des-supporteurs-de-football-ultras-desormais-au-cote-des-black-blocs_6063957_823448.html

METRONEWS, 2015. Polémique Bastia - PSG : « Cette banderole est inattaquable, elle ne fait dire que la vérité ». *LCI* [en ligne]. 16 janvier 2015. [Consulté le 3 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lci.fr/football/polemique-bastia-psg-cette-banderole-est-inattaquable-elle-ne-fait-dire-que-la-verite-1520283.html>

MEYZE, Christian, 2015. PSG : la banderole des supporters Bastiais embarrasse. *France 3 Paris Ile-de-France* [en ligne]. 12 janvier 2015. [Consulté le 3 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/2015/01/12/psg-la-banderole-des-supporters-bastiais-embarrasse-630704.html>

MICHÉA, Jean-Claude, 2018. *Le plus beau but était une passe: écrits sur le football*. Paris: Climats. ISBN 978-2-08-143024-2.

MIÈGE, Bernard, 2017. *Les industries culturelles et créatives face à l'ordre de l'information et de la communication* [en ligne]. Presses universitaires de Grenoble. [Consulté le 9 janvier 2022]. ISBN 978-2-7061-2643-7. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/les-industries-culturelles-et-creatives--9782706126437.htm>

MIGNOT, Michèle, 2016. Video - Réunion technique à Paris entre Jean-Michel Baylet et les élus corses. *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 16 février 2016. [Consulté le 26 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/reunion-technique-paris-entre-jean-michel-baylet-et-les-elus-corses-930039.html>

MINENFOOTU, 2016. *MNF SAISON IV : EMISSION 0 avec Mamadou FAYE* [en ligne]. Minenfootu, 29 juillet 2016. [Consulté le 11 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=kAAedS43zKE>

MINISTÈRE CHARGÉ DES SPORTS, sans date. *11 questions-réponses sur les supporters* [en ligne]. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/fiche8.pdf>

MINISTÈRE CHARGÉ DES SPORTS, 2015. Patrick Kanner et Thierry Braillard présentent un ensemble de propositions pour que le drame de Furiani ne soit jamais oublié.

sports.gouv.fr [en ligne]. 16 juin 2015. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sports.gouv.fr/accueil-du-site/actualites/article/Patrick-Kanner-et-Thierry-Brillard-presentent-un-ensemble-de-propositions-pour-que-le-drame-de-Furiani-ne-soit-jamais-oublie-16757>

MOHAMMED, Marwan et MUCCHIELLI, Laurent, 2007. *Les bandes de jeunes* [en ligne]. Paris: La Découverte. [Consulté le 10 juin 2021]. ISBN 978-2-7071-5345-6. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/les-bandes-de-jeunes--9782707153456-page-11.htm>

MOLT2B, 2012. *SC Bastia - Chateauroux - UNITI* [en ligne]. 9 mai 2012. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=NHcQqQQNziI>

MONTI, Charles, 2013. Rassemblement du collectif des victimes du 5-Mai. *Corse Net Infos - Pure player corse* [en ligne]. 11 avril 2013. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.corsenetinfos.corsica/Rassemblement-du-collectif-des-victimes-du-5-Mai_a2707.html

MONTI, Charles, 2014a. Ministre de l'Intérieur : Les supporters de l'ACA interdits de Furiani. *Corse Net Infos - Pure player corse* [en ligne]. 17 avril 2014. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.corsenetinfos.corsica/Ministre-de-l-Interieur-Les-supporters-de-l-ACA-interdits-de-Furiani_a8714.html

MONTI, Charles, 2014b. Le « Vergogna » d'Alain Orsoni après le derby SCB-ACA ! *Corse Net Infos - Pure player corse* [en ligne]. 22 avril 2014. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.corsenetinfos.corsica/Le-Vergogna-d-Alain-Orsoni-apres-le-derby-SCB-ACA-_a8783.html

MONTI, Charles, 2018. Mamadou Faye, la générosité du plus Sénégalais des Corses.... *Corse Net Infos* [en ligne]. 2 novembre 2018. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.corsenetinfos.corsica/Mamadou-Faye-la-generosite-du-plus-Senegalais-des-Corses_a36306.html

MONTI, Dumè, 1977. *Torino-Bastia : le direct de l'époque !* [en ligne]. 1977. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=JLjTH6Yy9co>

MORETTI, Christelle, 2019. *Réseaux sociaux et interculturalité dans et hors l'école*. Corte: Corse.

MORETTI, Michel, 1988. *L'épopée du Sporting Club de Bastia en Coupe UEFA* [en ligne]. 1988. [Consulté le 4 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/x7uovi>

MORIN, Edgar, 1990. *Introduction à la pensée complexe*. Paris: ESF éditeur.

MORIN, Edgar, 1998. Une extase historique – Libération. *Libération* [en ligne]. 20 juillet 1998. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.liberation.fr/sports/1998/07/20/une-extase-historique_241967/

MORIN, Edgar, 2016. *Pour une crisologie*. L'Herne. ISBN 978-2-85197-821-9.

MORRISON, Toni, 2019. *Beloved*. ISBN 978-2-264-04796-0.

MOSELEY, Christopher et NICOLAS, Alexandre, 2010. *Atlas des langues en danger dans le monde*. Paris: UNESCO. ISBN 978-92-3-204096-1.

MOUVEMENT ULTRA, 2007. L2 : Bastia - AC Ajaccio. *mouvement-ultra.forumactif.fr* [en ligne]. 28 avril 2007. [Consulté le 18 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://mouvement-ultra.forumactif.fr/t2186-l2-bastia-ac-ajaccio>

MOVE.CORSICA, 2017. Socios Etoile Club Bastiais. *Move* [en ligne]. juillet 2017. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.move.corsica/fr/Socios>

MOYAL, Georges J. D., 2010. Cogito, évidence en soi et raison – Les singularités du cogito. *Revue de métaphysique et de morale*. 16 novembre 2010. Vol. n° 67, no. 3, p. 371-411.

MR LIBERTÉ, 2011. Sò elli. *Camperemu* [en ligne]. 31 janvier 2011. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=27112&sid=dd19d3d0038b2ac4e6fe04e4b70879a4>

MSC, 2020. *Diagnostic sur le décrochage scolaire en Corse* [en ligne]. Collectivité de Corse. [Consulté le 17 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <https://orientazione.isula.corsica/content/uploads/2021/01/rapport-Decrochage-scolaire-final.pdf>

MURRAY, Bill, 1994. Celtic et Rangers. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*. 1994. Vol. 103, no. 1, p. 41-51. DOI 10.3406/arss.1994.3096.

MUSÉE DE LA CORSE, 2018. E Figure di a Corsica. Symboles, emblèmes et allégories. *Musée de la Corse* [en ligne]. 2018. [Consulté le 11 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.musee-corse.com/index.php/fre/Nos-expositions/Les-expositions-passees/Les-expositions-temporaires/E-Figure-di-a-Corsica.-Symboles-emblemes-et-allegories>

N, M, 2017. Projet SOCIOS. *Camperemu* [en ligne]. 13 juillet 2017. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=46008>

NATIONAL CENTER FOR EDUCATION STATISTICS, 2021. TIMSS. *National center for Education statistics* [en ligne]. 2021. [Consulté le 3 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://nces.ed.gov/timss/>

NETWORK TO PROMOTE LINGUISTIC DIVERSITY, 2015. *Feuille de route pour la diversité linguistique en Europe* [en ligne]. Bruxelles: NPLD. [Consulté le 18 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.npld.eu/wp-content/uploads/2018/11/Roadmap-in-French.pdf>

NICE-MATIN, 2014a. Bastia - Ajaccio: le SCB moque la « victimisation » du président Orsoni. *Nice-Matin* [en ligne]. 23 avril 2014. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.nicematin.com/sport/bastia-ajaccio-le-scb-moque-la-victimisation-du-president-orsoni-327005>

NICE-MATIN, 2014b. *Rivière après Nice-Bastia: « C'est pas du football »* [en ligne]. 18 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/x287dbm>

NIETZSCHE, Friedrich, 1883. *Ainsi parlait Zarathoustra* [en ligne]. La société du Mercure de France. [Consulté le 12 janvier 2022]. Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche, 9. Consulté à l'adresse: https://fr.wikisource.org/wiki/Ainsi_parlait_Zarathoustra

NIETZSCHE, Friedrich, 1888. *Ecce Homo* [en ligne]. Wikisource. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://fr.wikisource.org/wiki/Ecce_Homo

NIETZSCHE, Friedrich, 1900. *La Généalogie de la morale* [en ligne]. Paris: Mercure de France. [Consulté le 23 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://fr.wikisource.org/wiki/La_G%C3%A9n%C3%A9alogie_de_la_morale

NIETZSCHE, Friedrich, 1901. Aurore. Réflexions sur les préjugés moraux. In: [en ligne]. Paris: Mercure de France. p. 5-439. [Consulté le 4 juin 2021]. Consulté à l'adresse: [https://fr.wikisource.org/wiki/Aurore_\(Nietzsche\)/Texte_entier](https://fr.wikisource.org/wiki/Aurore_(Nietzsche)/Texte_entier)

NIETZSCHE, Friedrich Wilhelm, 1887. *La Volonté de puissance* [en ligne]. [Consulté le 3 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://fr.wikisource.org/wiki/La_Volont%C3%A9_de_puissance

NIETZSCHE, Friedrich Wilhelm, WOTLING, Patrick, BLONDEL, Éric, HANSEN-LØVE, Ole, LEYDENBACH, Théo et NIETZSCHE, Friedrich Wilhelm, 2019. *Humain, trop humain*. ISBN 978-2-08-127999-5.

NOIRIEL, Gérard, 2007. *A quoi sert l'identité nationale*. Marseille: Agone. ISBN 978-2-7489-0080-4.

NORA, Pierre, 1997. *Les lieux de mémoire. La République 1*. Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-074902-7.

NUSSBAUM, Martha Craven, 2017. *Capabilités: comment créer les conditions d'un monde plus juste ?* Climats. Paris. ISBN 978-2-08-127077-0.

OBPJG, 1977a. *Bastia: Un enfer ?* [en ligne]. Stade 2, 23 octobre 1977. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=z2-fuDDF8QM>

OBPJG, 1977b. *Avant Bastia-Torino* [en ligne]. 19 novembre 1977. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=Mljvb5Wn-N8>

OBPJG, 1978. *Vu de Bastia* [en ligne]. 1978. [Consulté le 4 juin 2021]. Le nouveau vendredi. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=d9L-QaSVO7s>

OBPJG, 1981. *Saint-Étienne-Bastia 1981 (Finale de la Coupe de France)* [en ligne]. 13 juin 1981. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=LqHRuYMFriPo>

OBPJG, 1994. *Bastia-Laval 93/94 (Les supporters)* [en ligne]. 18 mai 1994. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=CZhtKEJu2Eo>

OBPJG, 1995. *Bastia-Paris SG 95/96* [en ligne]. 19 juillet 1995. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=FvTUB9NAyeQ&t=3s>

OCDE, 2012. *Où en sont les élèves issus de l'immigration dans les établissements d'enseignement défavorisés ?* [en ligne]. , 22. OCDE. PISA à la loupe. Consulté à l'adresse: [https://www.oecd.org/pisa/pisaproducts/pisainfocus/pisa%20in%20focus%20n%C2%B022%20\(fra\)-Final.pdf](https://www.oecd.org/pisa/pisaproducts/pisainfocus/pisa%20in%20focus%20n%C2%B022%20(fra)-Final.pdf)

OCDE, 2019a. Note par pays. *Résultats du PISA 2018*. 2019. P. 15.

OCDE, 2019b. PISA 2018 Results (Volume II): Where All Students Can Succeed. [en ligne]. 2019. [Consulté le 18 mai 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.oecd-ilibrary.org/education/pisa-2018-results-volume-ii_b5fd1b8f-en

OCDE, 2021. PISA. [en ligne]. 2021. [Consulté le 3 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.oecd.org/pisa-fr/>

OH MY GOAL, 2016. Serge Aurier pousse le 4e arbitre lors de Bastia-PSG - THUG LIFE - Vidéo Dailymotion. *Dailymotion* [en ligne]. 13 août 2016. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/x4oj77o>

OLJ, 2015. « Le Qatar finance le PSG... et le terrorisme » : quand la géopolitique s'invite dans les sports... *L'Orient-Le Jour* [en ligne]. 13 janvier 2015. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lorientlejour.com/article/905506/-le-qatar-finance-le-psg-et-le-terrorisme-quand-la-geopolitique-sinvite-dans-les-sports.html>

OPTA, 2017. Yannick Cahuzac (Bastia) détient le record des expulsions depuis la saison 2013-2014. *L'Équipe* [en ligne]. 11 février 2017. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Yannick-cahuzac-bastia-detient-le-record-des-expulsions-depuis-la-saison-2013-2014/777350>

ORIENTAZIONE, 2020. LA CORSE EN LUTTE CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE. *Corsica Orientazione* [en ligne]. 2020. [Consulté le 14 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <https://orientazione.isula.corsica/actualite/le-decrochage-scolaire/>

ORSUCCI, Jean-Charles, 2011. *Motion n° 2011/E7/058 visant à demander solennellement à la FFF et à la LFP, de respecter leurs engagements et de faire de la date du 5 mai une journée du souvenir sans aucune programmation de rencontre*. 2 décembre 2011.

ORY, Pascal, 2020. *Qu'est-ce qu'une nation? une histoire mondiale*. Paris: Gallimard. Bibliothèque des histoires. ISBN 978-2-07-284807-0.

PALMIERI, Julian, 2021. Julian Palmieri (@jpalmieri_15) / Twitter. *Twitter* [en ligne]. 2021. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://twitter.com/jpalmieri_15

PAOLANTONACCI, Jacques, 2013. Je suis corse, madonaccia et puis voilà! *Dailymotion* [en ligne]. 1 mars 2013. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/xxv15o>

PAOLI, Saveriu et VERSINI, Ghjacumusantu, 1914. Una razza senza literatura. *A Cispria*. 1914. No. 1, p. 9.

PAPI, Ernest, 2013. *Si Diu voli: croyance, qualités et défauts à travers les proverbes*. Porto-Vecchio: Clémentine. ISBN 978-2-916973-78-4.

PARÉ, Francois, 2001. *Les littératures de l'exiguïté: essai*. Ontario: Le Nordir. ISBN 978-2-89531-007-5.

PASCAL M'A DIT, 2019. Merci @yohanboco de porter notre tee shirt « Turchinu » ❤️ #corsica #teeshirt #Bastia. *Twitter* [en ligne]. 23 février 2019. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/pascalmadit/status/1099211522444877826>

PASCAL M'A DIT, 2021. Sébastien Pérez. *Facebook* [en ligne]. 10 février 2021. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/pascalmadit/photos/766749993963263>

PASSERON, Jean-Claude et BOURDIEU, Pierre, 1970. *La Reproduction*. Paris: Editions de Minuit. ISBN 978-2-7073-0226-7.

PATURLE, François, 2014. Incidents OGC Nice-Bastia: la faute à l'Allianz Riviera? *Corse Matin* [en ligne]. 20 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/incidents-ogc-nice-bastia-la-faute-a-lallianz-riviera-46324>

PEGUY, Charles, 1910. *Notre Jeunesse* [en ligne]. Wikisource. [Consulté le 31 mai 2021]. Consulté à l'adresse: https://fr.wikisource.org/wiki/Notre_Jeunesse

PELLEGRINI, Sylvie, 2017a. Inauguration du buste de Maria Gentile à la Collectivité Territoriale de Corse. *L'Assemblée de Corse | L'Assemblea di Corsica* [en ligne]. 8 mars 2017. [Consulté le 30 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.isula.corsica/assemblea/Inauguration-du-buste-de-Maria-Gentile-a-la-Collectivite-Territoriale-de-Corse_a219.html

PELLEGRINI, Sylvie, 2017b. Télécharger la charte pour l'emploi local en Corse. *Pè u sviluppu di l'impiegulocale - Concertation pour le développement de l'emploi local* [en ligne]. 2017. [Consulté le 24 décembre 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.corse.fr/impiegulocale/Telecharger-la-charte-pour-l-emploi-local-en-Corse_a31.html

PELLEGRINI, Sylvie, 2021. L'Assemblea di a Giuventù : présentation. *Assemblea di a Giuventu* [en ligne]. 2021. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.isula.corsica/agiuventu/L-Assemblea-di-a-Giuventu-presentation_a1.html

PERELLI, Manon, 2014. Affaire de la Bandera : Paul Giacobbi reçoit Pierre-Marie Geronimi. *Corse Net Infos - Pure player corse* [en ligne]. 18 novembre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.corsenetinfos.corsica/Affaire-de-la-Bandera-Paul-Giacobbi-recoit-Pierre-Marie-Geronimi_a12376.html

PERETTI-NDIAYE, Marie, 2014. *Le racisme en Corse: quotidienneté, spécificité, exemplarité*. Ajaccio: Albiana.

PERETTI-NDIAYE, Marie, 2017. Chapitre 12. Nationalisme et racisme en Corse. In: *Subjectivation et désobjectivation : Penser le sujet dans la globalisation* [en ligne]. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. p. 203-210. [Consulté le 16 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://books.openedition.org/editionsmsh/9874>

PERETTI-NDIAYE, Marie, QUASHIE, Hélène et TERRAZZONI, Liza, 2016. Entre migration et mobilités: itinéraires contemporains. *Emulations*. 2016. No. 17, p. 130.

PERRIN, Christophe, 2011. Bataille de hooligans sur le port de Nice. *Corse Matin* [en ligne]. 23 avril 2011. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/bataille-de-hooligans-sur-le-port-de-nice-17878>

PÉTILLON, 2000. *Jack Palmer*. Paris: Albin Michel. ISBN 978-2-226-11626-0.

PETRONI, Kevin, 2020. *L'adieu aux aspirations nationales: crise des formes de vie dans la littérature corsophone*. Paris: Classiques Garnier.

PIETRA, 2021. Bières. *Brasserie Pietra* [en ligne]. 2021. [Consulté le 11 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://boutique.brasseriepietra.com/10-bieres>

PIGNIER, Nicole, 2019. Introduction au dossier. *Revue internationale d'intelligence économique*. 2019. Vol. Vol. 11, no. 1, p. 3-9.

PIKETTY, Thomas, 2013. *Le capital au XXIe siècle*. Paris: Seuil. ISBN 978-2-02-108228-9.

POGGIOLI, Ghjaseppu, 2016. Procès de Paris : Un verdict bien loin de celui attendu... *Corse Net Infos - Pure player corse* [en ligne]. 6 octobre 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.corsenetinfos.corsica/Proces-de-Paris-Un-verdict-bien-loin-de-celui-attendu_a23604.html

POGGIOLI, Jackie, 2011. *Fucilati in prima ligna* [en ligne]. 2011. [Consulté le 17 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=9ayA05dE8uU>

Pognon et sécurité: le foot à gerber, 2020. [en ligne]. [Consulté le 3 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://france3-regions.francetvinfo.fr/image/5RUObFg5IhuPoUB4Ht6B5Hxrfds/930x620/regions/2020/06/08/5edea816dc0db_bastia_4.jpg

POLO, Jean-François, 2012. Political Stakes of Sport in Turkey. *Politique europeenne*. 12 juin 2012. Vol. No 36, no. 1, p. 102-125.

POMONTI, Ange, 2021a. *La littérature d'expression corse: entre tradition, politique et modernité*. Ajaccio: Albiana. ISBN 978-2-8241-1103-2.

POMONTI, Ange, 2021b. Qu'est-ce que la littérature corse ? | InterRomania. [en ligne]. 2 juin 2021. [Consulté le 2 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.interromania.com/corsu-cismuntincu/scontri/cunferenze/quest-ce-que-la-litterature-corse-10665.html>

POPULU TURCHINU, 2015a. Dì di nò à u pallò mudernu incù a to bandera è a to fede. *Facebook* [en ligne]. 31 mars 2015. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/Populu-Turchinu-966320236718951/photos/975988242418817>

POPULU TURCHINU, 2015b. Imbienza festa nustrale Tifo anima corsa. *Facebook* [en ligne]. 9 avril 2015. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/Populu-Turchinu-966320236718951/photos/a.971223589561949/980530441964597>

POPULU TURCHINU, 2015c. Nemici di a nostra passione Nemici di a nostra fede Nemici di a nostra bandera Stirpemuli! *Facebook* [en ligne]. 3 avril 2015. [Consulté

le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/Populu-Turchinu-966320236718951/photos/a.971223589561949/977375305613444>

PRAUD, Pascal, 2022. L'heure des pros. *CNEWS* [en ligne]. Paris, 17 mars 2022. [Consulté le 17 mars 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.cnews.fr/emission/2022-03-17/lheure-des-pros-du-17032022-1193800>

PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE DE CORSE, 2017. *Cartula impiegu lucale in Corsica - Charte pour l'emploi local en Corse* [en ligne]. Assemblée de Corse. [Consulté le 9 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corse.fr/impiegulocale/docs/Charte-emploi-local-Corse.pdf>

PROFIZI, Alexandra, 2020. *Le temps de l'ironie: comment internet a réinventé l'authenticité*. Paris: Editions de l'Aube. ISBN 978-2-8159-4059-7.

Puntu di vista, 2011. *Puntu di vista : politique, business, people, internet, culture, justice, sport*. No. 2.

PZD, 2004a. Ultras bastiacci. [en ligne]. 2004. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <http://ultrasbastiacci.online.fr/recits.htm>

PZD, 2004b. BASTIA - DIJON 89 LA REVUE DE PRESSE. *Ultras bastiacci* [en ligne]. 2004. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: http://ultrasbastiacci.online.fr/recits/bastia-dijon_stampa.htm

PZD, 2004c. Les origines du contentieux BASTIA - OM. *Ultras bastiacci* [en ligne]. 2004. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://ultrasbastiacci.online.fr/pages/contentieux-scb-om.htm>

PZD, 2004d. La boucherie SC Bastia - Dijon 1989. *Ultras bastiacci* [en ligne]. 2004. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://ultrasbastiacci.online.fr/recits/bastia-dijon.htm>

PZD, 2004e. La légende de Pierrot Bianconi. *Ultras bastiacci* [en ligne]. 2004. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://ultrasbastiacci.online.fr/recits/pierrot-bianconi.htm>

PZD, 2005. *L'intervista di PZD* [en ligne]. [À Pian d'Avretu, n°24]. janvier 2005. [Consulté le 11 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://m3c.univ-corse.fr/items/show/7994#?c=0&m=0&s=0&cv=0>

QUENOT, Sébastien, A paraitre. Mal'Concilio, « un monde à toi, c'est ça ta folie » ? In: *Actes du colloque « Ochju »*.

QUENOT, Sébastien, 2010. *Structuration de l'École bilingue en Corse Processus et stratégies scolaires d'intégration et de différenciation dans l'enseignement primaire* [en ligne]. phdthesis. Université de Corse Pasquale Paoli. [Consulté le 11 octobre 2015]. Consulté à l'adresse: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00555584/document>

QUENOT, Sébastien, 2012a. La politique linguistique de la Collectivité Territoriale de Corse. *Le corse, u corsu* [en ligne]. décembre 2012. No. 22. Consulté à l'adresse: <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Observation-des-pratiques-linguistiques/Langues-et-cite/Langues-et-cite-n-22-le-corse-u-corsu>

QUENOT, Sébastien, 2012b. Les familles et les écoles bilingues L'école publique en mutation: la langue corse investit le « bocal » scolaire. In: *La langue corse dans le système éducatif: enjeux sociaux, curriculaires et didactiques du bi/plurilinguisme*. Ajaccio: Albiana. p. 199-214. ISBN 978-2-8241-0331-0.

QUENOT, Sébastien, 2012c. Bastia-Gueugnon. *A Nazione*. Bastia, 2012.

QUENOT, Sébastien, 2013a. *Enquête sociolinguistique sur la langue corse: compétences, usages, représentations* [en ligne]. Collectivité territoriale de Corse. [Consulté le 19 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.sioccat.com/mbFiles/documents/enseignement/ressources/enquete-socio-linguistique-sur-la-langue-corse.pdf>

QUENOT, Sébastien, 2013b. Orientation, interculturalité et équité dans l'enseignement bilingue français-corse. In: *Idéologies linguistiques et discriminations*. Carnets d'Ateliers de Sociolinguistique. Paris: L'Harmattan. p. 85-107. 6. ISBN 978-2-336-29083-6.

QUENOT, Sébastien, 2014. Coofficialité et normalisation de la langue corse: méthode et objectifs d'un processus politique. In: *Pouvoirs, non-pouvoirs et contre-pouvoirs*. Limoges: Lambert-Lucas. p. 355-364. ISBN 978-2-35935-106-4.

QUENOT, Sébastien, 2014. Enjeux nouveaux du champ littéraire corse: sortir de la minoration par l'institutionnalisation? PUGLISI, Giovanni (éd.), *Immagini delle lingue e delle identità minoritarie*. 2014. No. 7-8, p. 69-84.

QUENOT, Sébastien, 2020. Public policy for the Corsican language: From revitalisation to normalisation? *International Journal of the Sociology of Language*. 2020. Vol. 2020, no. 261, p. 145-162.

QUENOT, Sébastien, 2021. L'extension du domaine des littératures insulaires : le cas de la Corse. *Lengas. Revue de sociolinguistique* [en ligne]. 2021. No. 89. Consulté à l'adresse: <https://doi.org/10.4000/lengas.5227>

QUENOT, Sébastien, 2022a. Les grands discours sur la langue corse. In: *Anthologie des grands discours corses*. Paris: Garnier. Grands classiques.

QUENOT, Sébastien, 2022b. La Corse peut-elle devenir une île d'Europe et de Méditerranée? In: *Citoyenneté et démocratie*. Paris: Mare & Martin. p. 135-149. Droit & Science Politique. ISBN 978-2-84934-540-5.

QUERRIEN, Anne, 2013. Territoires et communautés apprenantes. *Multitudes*. 1 juillet 2013. Vol. n° 52, no. 1, p. 45-51.

RADIO SPORTING, 2020a. *Testa Mora* [en ligne]. Bastia, 17 juin 2020. [Consulté le 2 juin 2021]. Radio Sporting à la rencontre de Testa Mora. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/RadioSporting/posts/2633290733582346>

RADIO SPORTING, 2020b. *À la rencontre des anciens joueurs : Charles Orlanducci* [en ligne]. 19 décembre 2020. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/watch/?v=4043580055670741>

RADIO SPORTING, 2020c. *À la rencontre des anciens joueurs épisode 21 : Charles Orlanducci* [en ligne]. 19 décembre 2020. [Consulté le 7 juillet 2021]. À la rencontre des anciens joueurs. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/watch/?v=4043580055670741>

RADIO SPORTING, 2021. Radio Sporting | Facebook. *Facebook* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/RadioSporting>

RAFFAELLI, Jean-Marc, 2012. *20 ans après Furiani : « Nous étions aveugles »* [en ligne]. [France Soir]. 5 mai 2012. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://archive.francesoir.fr/actualite/faits-divers/20-ans-apres-furiani-nous-etions-aveugles-219223.html>

RAFFAELLI, Jean-Marc, 2019. L'affaire de la bandera poursuit Jean-Louis Leca jusqu'à Lens. *Corse Matin* [en ligne]. 10 octobre 2019. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/laffaire-de-la-bandera-poursuit-jean-louis-leca-jusqua-lens-95651>

REBOUL, Olivier, 2020. Sentiment. *Encyclopaedia Universalis* [en ligne]. Consulté à l'adresse: <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/sentiment/>

REGUILLON-GRENIER, Carole, 2015. *Flashback : Le drame de Furiani : une tribune à tout prix* [en ligne]. 18 juillet 2015. [Consulté le 29 janvier 2022]. Consulté à l'adresse: <https://vimeo.com/133823631>

RENAN, Ernest, 1882. *Qu'est-ce qu'une nation ?* [en ligne]. Sorbonne. [Consulté le 16 mai 2021]. Consulté à l'adresse: http://www.iheal.univ-paris3.fr/sites/www.iheal.univ-paris3.fr/files/Renan_-_Qu_est-ce_qu_une_Nation.pdf

RENUCCI, François-Xavier, 2010. *Eloge de la littérature corse*. Ajaccio: Albiana. ISBN 978-2-84698-339-6.

REY, Didier, 2003. *La Corse et son football: 1905-2000*. Aiacciu [i.e. Ajaccio: Albiana. ISBN 978-2-84698-047-0.

REY, Didier, 2005. Usage politique du football en Corse (1959-2000). *Ethnologie française* [en ligne]. 2005. Vol. 35, no. 1. [Consulté le 4 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2005-1-page-137.htm>

REY, Didier, 2006. *Le football corse dans la seconde moitié du XXe siècle : un football identitaire ?* [en ligne]. Autrement. [Consulté le 7 juin 2021]. ISBN 978-2-7467-0789-4. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/le-football-dans-nos-societes--9782746707894-page-40.htm>

REY, Didier, 2011. *L'interview*. [Puntu di vista]. 2011. Barbaggio (Domaine Marengo, Lieu-dit Miloni; 20253): Zinefria.

REY, Didier, 2020. Football et stéréotypes : aperçu sur la Corse, la Catalogne et le Pays basque. In: *Des images qui collent à la peau - Ethnotypes de Corse, de Bretagne et d'ailleurs*. Ajaccio: Alain Piazzola.

RHÉAUME, Jacques, 2006. *L'hyperactivité au travail : entre narcissisme et identité* [en ligne]. Érès. [Consulté le 3 juin 2021]. ISBN 978-2-7492-0312-6. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/l-individu-hypermoderne--9782749203126-page-89.htm>

RICOEUR, Paul, 1990. *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil.

RICOEUR, Paul, 2004. *Parcours de la Reconnaissance - Trois Etudes*. 2005. Paris: Gallimard. 459. ISBN 978-2-07-030032-7.

Rigiru, 1974. [*Rigiru*].

RINNOVU, 2008. Banderole des supporters de Bastia « On n'est pas raciste »... Réaction du Rinnovu. *Unità naziunale* [en ligne]. 24 février 2008. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.unita-naziunale.org/portail/Fev2008actu/240208-rinnovu-banderole-SCB.htm>

RMC SPORT, 2012. Bastia-Nancy à... Gueugnon. *RMC SPORT* [en ligne]. 14 décembre 2012. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://rmcsport.bfmtv.com/football/ligue-1/bastia-nancy-a-gueugnon_AN-201212140423.html

RMC SPORT, 2014. Incidents Nice-Bastia: le SC Bastia porte plainte. *Corse Matin* [en ligne]. 24 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/incidents-nice-bastia-le-sc-bastia-porte-plainte-46402>

RMC SPORT, 2015. Furiani : La réponse du Collectif du 5 mai 1992 à Thiriez. [en ligne]. 15 avril 2015. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://rmcsport.bfmtv.com/football/ligue-1/furiani-la-reponse-du-collectif-du-5-mai-1992-a-thiriez_AN-201504150340.html

ROBERT, Jean-Dominique, 1976. L' « imaginaire », sa nature, ses structures, ses fonctions et les implications de sa renaissance actuelle, d'après Gilbert Durand. *Laval théologique et philosophique*. 1976. Vol. 32, no. 2, p. 145-164. DOI 10.7202/1020530ar.

ROCCA, Petru, 1921. *Pruverbj, Massime e detti còrzi*. A Muvra.

ROCCHI, Ghjuvanteramu, 2001. Golu. *Lyrics Translate* [en ligne]. 2001. [Consulté le 11 février 2022]. Consulté à l'adresse: <https://lyricstranslate.com/fr/feli-travaglini-golu-lyrics.html>

ROCHEX, Jean-Yves, 2011. La politique ZEP en France, laboratoire des politiques d'éducation ? *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*. 15 décembre 2011. No. 177, p. 5-10.

ROGERS, Carl R, 1982. *Le développement de la personne*. Paris: Dunod. ISBN 978-2-04-003109-1.

ROLLAND, Romain, 2019. La sensation océanique. Une lettre à Sigmund Freud. *Psychanalyse YETU*. 29 mars 2019. Vol. n° 43, no. 1, p. 21-22.

ROMANI, Hélène, 2011. Les supporters du SCB témoignent : « On nous a attaqués, on s'est défendus ». *Corse Matin* [en ligne]. 24 avril 2011. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/les-supporters-du-scb-temoignent-on-nous-a-attaques-on-sest-defendus-17903>

RONDEAU, Frédéric, 2007. La démocratie hantée : entretien avec Bernard Stiegler. . octobre 2007. P. 3.

ROTHEN, Jérôme, 2016. *Rothen* : « A Bastia, on a brûlé mon short de l'équipe de France » [en ligne]. [Spiritu turchinu]. 22 septembre 2016. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.spiritu-turchinu.com/actualite/breves/1442-rothen-a-bastia-brule-short-equipe-france>

ROUSSEAU, Jean-Jacques, 1762. *Du contrat social* [en ligne]. 1903. Beaulavon. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Rousseau_-_Du_Contrat_social_%C3%A9d._Beaulavon_1903.djvu/199

ROUYER, Nicolas, 2012. Bastia, la Ligue 1 en beauté. *Europe 1* [en ligne]. 24 avril 2012. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.europe1.fr/sport/Bastia-la-Ligue-1-en-beaute-363452>

ROUYER, Nicolas, 2014a. Foot : une banderole polémique à Bastia. *Europe 1* [en ligne]. 14 septembre 2014. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.europe1.fr/sport/Foot-une-banderole-polemique-a-Bastia-790934>

ROUYER, Nicolas, 2014b. Ligue 1 : des lacets multicolores pour la diversité. *Europe 1* [en ligne]. 17 octobre 2014. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.europe1.fr/sport/Ligue-1-des-lacets-multicolores-pour-la-diversite-685136>

ROY, Olivier, 2012. *La sainte ignorance: le temps de la religion sans culture*. Paris: Éd. Points. Points, Essais. ISBN 978-2-7578-2623-2.

RTL, 2015. *Bastia-Ajaccio : la Marseillaise respectée à Furiani* [en ligne]. 22 novembre 2015. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=blUbkJ2s6hw>

SAÏD, Edward W., 1978. *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. 2015. Points. ISBN 978-2-7578-5307-8.

SALARIS, Coline, 2017. Mobilizing by emotions, mobilizing emotionsthe case of diethylstilbestrol victims. *Revue française de science politique*. 2017. Vol. 67, no. 5, p. 857-878.

SALLES, Rudy, 2002. *Proposition de loi tendant à réprimer les atteintes portées au drapeau tricolore et à l'hymne national* [en ligne]. , 132. 24 juillet 2002. 132. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.assemblee-nationale.fr/12/propositions/pion0132.asp>

SARTRE, Jean-Paul, 1946. *L' existentialisme est un humanisme*. 2009. Paris: Gallimard. Collection Folio Essais, 284. ISBN 978-2-07-032913-7.

SARTRE, Jean-Paul, 2019. *La nausée*. Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-036805-1.

SAVELLI, Pierre, 2013. Pierre Savelli sur Twitter. *Twitter* [en ligne]. 2 mars 2013. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/PierreSavelli/status/307987922714492929>

SC Bastia - Olympique de Marseille 1996/1997. Autour de la rencontre, 1996. [en ligne]. [Consulté le 1 février 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=ymxOFmf38UM>

SCARBONCHI, Frédéric, 2018. Pourquoi déteste-t-on les Corses? *Slate.fr* [en ligne]. 13 septembre 2018. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.slate.fr/societe/pourquoi-detester/pourquoi-deteste-on-corses>

SCB, 2010. L2 / 2009-10 - AC Ajaccio 0-1 Bastia : Les supporters. *Dailymotion* [en ligne]. 4 avril 2010. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/xctnhx>

SCB, 2011a. Drame de Furiani : motion de l'UCPF. *Sporting Club Bastia* [en ligne]. 8 décembre 2011. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sc-bastia.corsica/actualit%C3%A9s/equipe-pro/drame-de-furiani-motion-de-lucpf>

SCB, 2011b. *L2 / 2011-12 - Stage de préparation à Corté : Leçon de Corse !* [en ligne]. Corte, 29 juin 2011. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/xjl6q6>

SCB, 2011c. A lingua hè viva... Ci tocca à parlà. *Sporting Club Bastia* [en ligne]. 13 février 2011. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sc-bastia.corsica/actualit%C3%A9s/equipe-pro/lingua-he-viva-ci-tocca-parla-0>

SCB, 2012a. *L1 / 2012-13 : Bastia 2-1 Lorient : l'après match* [en ligne]. Furiani: SCB, 25 novembre 2012. [Consulté le 19 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/xvd8pt>

SCB, 2012b. Il était une foi... UNITI VINCEREMU. *Sporting Club Bastia* [en ligne]. 15 juin 2012. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sc-bastia.corsica/actualit%C3%A9s/equipe-pro/il-etait-une-foi-uniti-vinceremu>

SCB, 2012c. SC Bastia : Charte « Uniti Vinceremu » - Vidéo Dailymotion. *Dailymotion* [en ligne]. 4 décembre 2012. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/xvlsil>

SCB, 2012d. La charte « UNITI VINCEREMU ». *Facebook* [en ligne]. 4 décembre 2012. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/notes/1754291061394771/>

SCB, 2013a. *L1 / 2013-14 : Bastia 1-0 Nice : le résumé - Vidéo Dailymotion* [en ligne]. Furiani, 27 octobre 2013. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/x16hn4r>

SCB, 2013b. *L1 / 2012-13 : Marseille - Bastia : Le déplacement des supporters - Vidéo Dailymotion*. *Dailymotion* [en ligne]. 6 mai 2013. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/xzn5mk>

SCB, 2013c. *L1 / 2013-14 : Bastia 0-0 Marseille : le résumé*. *Dailymotion* [en ligne]. 22 septembre 2013. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.dailymotion.com/video/x150ms7>

SCB, 2014. A CORSICA VINCE : lancement du volet populaire. *Sporting Club Bastia* [en ligne]. 30 janvier 2014. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sc-bastia.corsica/actualit%C3%A9s/2013-2014/equipe-pro/corsica-vince-lancement-du-volet-populaire>

SCB, 2015. Réunion publique du 21/07/2015 (3 parties). *Camperemu* [en ligne]. 21 juillet 2015. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.forzabastia.com/Foru/viewtopic.php?f=1&t=43769&p=1393452&hilit=R%C3%A9union+publique+du+21%2F07%2F2015+3+parties&sid=a0d7c5862eac59501d024f832fca2271#p1393444>

SCB, 2017a. Commission de discipline du 26 janvier 2017. *Sporting Club Bastia* [en ligne]. 26 janvier 2017. [Consulté le 19 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sc-bastia.corsica/actualites/2016-2017/gruppu-pro/commission-de-discipline-du-26-janvier-2017>

SCB, 2017b. Abbonamenti 2017-18 Perchè a nostra passione ùn cunosce divisione ! 🙌 #AbbonateVi #MaiCappià. *Facebook* [en ligne]. 10 octobre 2017. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/scbastia/photos/%EF%B8%8F-abbonamenti-2017-18-perch%C3%A8-a-nostra-passione-%C3%B9n-cunosce-divisione-abbunatevi-m/1478520645531006/>

SCB, 2020. #USAMSMSCB | 🇮🇹 Vittoria !! 🔥🔥🔥. *Twitter* [en ligne]. 6 novembre 2020. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/SCBastia/status/1324797793869959168>

SCB, 2021a. SC Bastia (@SCBastia) / Twitter. *Twitter* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/SCBastia>

SCB, 2021b. Sporting club di Bastia. *Sporting Club Bastia* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sc-bastia.corsica/accueil>

SCB, 2021c. SC Bastia sur Twitter. *Twitter* [en ligne]. 2 août 2021. [Consulté le 4 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/SCBastia/status/1422225686115323911>

SCB, 2021d. Senza voi, ci manca qualcosa... Visage confus Incù voi, ***pigliemu a suprana*** ! Poing fermé Poing vers la droite ***VOUS CHANGEZ TOUT*** Poing vers la gauche #WelcomeBack 🏠 @Ligue2BKT Tutt'in Furiani l'11 d'aostu per #SCBASNL ! Ballon de

football #DapoiSemprePerSempre Carreau bleu de grande taille. *Twitter* [en ligne]. 5 août 2021. [Consulté le 6 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/SCBastia/status/1423312846042009602>

SCB, 2021e. A grande famiglia di u Sporting vi prega un bon capu d'annu ! 🌐 Pace è salute à tutti per u 2021 ! ✨. *Twitter* [en ligne]. 1 janvier 2021. [Consulté le 14 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/SCBastia/status/1344931372738072577>

SCB et JAD STUDIOS, 2005. *Un seculu di Passione* [en ligne]. 2005. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=7AGUfMTLU14>

SCHELER, Max, 1933. *L'Homme du ressentiment* [en ligne]. 1971. Paris: Gallimard. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Idees/L-Homme-du-ressentiment>

SCHNAPPER, Dominique, 2000. *Qu'est-ce que la citoyenneté*. Gallimard, Paris.

SCHNAPPER, Dominique et SIMON-NAHUM, Perrine, 2017. *De la démocratie en France: République, nation, laïcité*. Paris: Odile Jacob. ISBN 978-2-7381-3524-7.

SECB, 2017a. \Projet SOCIOS: Lancement de la campagne de crowdfunding! *Camperemu* [en ligne]. 29 juillet 2017. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=47&t=46083>

SECB, 2017b. L'association - Socios Etoile Club Bastiais. *Sporting Etoile Club Bastiais* [en ligne]. 2017. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sociosbastia.corsica/association/>

SECB, 2017c. Appel du SECB! *Camperemu* [en ligne]. 5 octobre 2017. [Consulté le 20 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=46357&p=1603157#p1603157>

SECB, 2017d. Communiqué du SECB, le 23 octobre 2017. *Camperemu* [en ligne]. 23 octobre 2017. [Consulté le 20 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=47&t=46429&p=1605615#p1605615>

SECB, 2018. Tutt'in Aiacciu !!! Poing levé. *Twitter* [en ligne]. 16 février 2018. [Consulté le 20 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/SECBSocios/status/964577561354399747>

SECB, 2020. 🌀 GHJORNU DI SCONTRU Senza i sò sustenitori turchini di ste Francie, i nostri ghjucatori duveranu esse solidarii, cumbattenti è incù una brama tamanta di vince. Chì a vittoria hè per ghjunghje ! Aiò turchini, stemu in testa di a classifica ! 🏠👉🏠 #USAMSMSCB #Bastia #National. *Twitter* [en ligne]. 6 novembre 2020. [Consulté le 20 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/SECBSocios/status/1324605751101370371>

SECB, 2021. Socios Étoile Club Bastiais (@secb_socios) • Photos et vidéos Instagram. *Instagram* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.instagram.com/secb_socios/?hl=fr

SECB, 2022a. Assemblea Generale SOCIOS 29/01/22. *Assemblée générale des Socios* [en ligne]. Furiani. 29 janvier 2022. [Consulté le 9 février 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.calameo.com/read/0064128880740093ccbfc>

SECB, 2022b. *A nostra maglia dossier « Stratégie maillot » pour le Sporting Club de Bastia* [en ligne]. Bastia. [Consulté le 11 février 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.calameo.com/read/0064128883ed0b7306d98>

SEGAS, Sébastien, 2020. Introduction : de nouveaux territoires du politique ? *Pole Sud*. 13 août 2020. Vol. 52, no. 1, p. 7-19.

SEN, Amartya, 1981. Ingredients of famine analysis: availability and entitlements. *The quarterly journal of economics*. 1981. Vol. 96, no. 3, p. 433-464.

SEN, Amartya, 2003. *Un nouveau modèle économique: développement, justice, liberté*. Paris: O. Jacob. ISBN 978-2-7381-1231-6.

SEN, Amartya, 2012. *Repenser l'inégalité*. Paris: Points. ISBN 978-2-7578-2625-6.

SEN, Amartya, 2015. *Identité et violence: l'illusion du destin*. Paris: Odile Jacob. ISBN 978-2-7381-3277-2.

SENNETT, Richard et COBB, Jonathan, 1973. *The hidden injuries of class*. New York: Vintage Books. ISBN 978-0-394-46212-7.

SERPENTINI, Antoine Laurent, 2000. *La coltivatione: gênes et la mise en valeur agricole de la Corse au XVIIe siècle : la décennie du plus grand effort 1637-1647*. Ajaccio: Albiana. ISBN 978-2-905124-53-1.

SERRERI, Kael, 2021. Gilles Simeoni : « Nous sommes dans une situation politique d'une gravité extrême ». *France 3 Corse ViaStella* [en ligne]. 26 janvier 2021. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/nous-sommes-dans-une-situation-politique-d-une-gravite-extreme-1925797.html>

SGAIUFFU, U., 2009. À a LFP non più ùn li piace tantu a testa di moru... *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 2 juillet 2009. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/A-a-LFP-non-piu-un-li-piace-tantu-a-testa-di-moru_a652.html

SGAIUFFU, U., 2010. David Guetta nant'à a lista di l'UMP ? *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 3 février 2010. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/David-Guetta-nant-a-a-lista-di-l-UMP_a756.html

SGAIUFFU, U., 2011a. Frédéric Hantz pè a lingua corsa obligatoria. *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 24 mai 2011. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Frederic-Hantz-pe-a-lingua-corsa-obligatoria_a1103.html

SGAIUFFU, U., 2011b. Chì pudemu fà per impuzzicà u futbol francese ? *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 18 octobre 2011. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Chi-pudemu-fa-per-impuzzica-u-futbol-francese_a1187.html

SHERZER, Joel, 2012. Langage et culture : une approche centrée sur le discours. *Langage et societe*. 2 mars 2012. Vol. n° 139, no. 1, p. 21-45.

SIMEONI, Gilles, 2013. *Motion n° 2013/O1/004 visant à demander aux autorités compétentes et au Gouvernement qu'ils valident et mettent en œuvre le principe selon lequel aucune rencontre de football de coupe nationale ou de championnat national ne se jouera en France le 5 mai*. 7 février 2013.

SIMEONI, Gilles, 2014. Monsieur le Préfet des Alpes-Maritimes, vite, emparez-vous de ces hommes ! #OGCNSCB #foot #Ligue1. *Twitter* [en ligne]. 18 octobre 2014. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://twitter.com/Gilles_Simeoni/status/523538348577947648

SIMEONI, Gilles, 2016a. #SDRSCB Hier soir, un jeune supporter #Bastia grièvement blessé par #flashball Demande explications officielles + enquête impartiale #Ligue1. *Twitter* [en ligne]. 14 février 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://twitter.com/Gilles_Simeoni/status/698852240040337408

SIMEONI, Gilles, 2016b. Question orale de @LaudaGuidicelli : suites affaires dites « Incidents de Reims-Bastia » #ghjustiziapermaxime #CTC 1/2. *Twitter* [en ligne]. 23 juin 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://twitter.com/Gilles_Simeoni/status/745982807252602881

SIMEONI, Gilles, 2016c. Affaire dite « Reims-Bastia » La réponse de l'Exécutif de Corse à cet égard #ghjustiziapermaxime #CTC 2/2. *Twitter* [en ligne]. 23 juin 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://twitter.com/Gilles_Simeoni/status/745982878635466752

SIMONPOLI, Anthony, 2016. Bastia 1905 « Ghjustizia per Stephane Tomasini, libertà per elli ». *Unità Naziunale* [en ligne]. 27 septembre 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.corsicainfurmazione.org/100104/corse-proces-battini-tomasini-verdi-appel-de-bastia-1905/2016/>

SINET, Victor, 1978. *Les lions de Furiani*. DGDL. Marseille.

SMITH, Andy, 2012. L'Europe, le football et la sociologie politique. *Politique européenne*. 12 juin 2012. Vol. n° 36, no. 1, p. 150-157.

SMITH, Andy, 2020. *Territoire* [en ligne]. Presses de Sciences Po. [Consulté le 9 juillet 2021]. ISBN 978-2-7246-2600-1. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/dictionnaire-des-politiques-territoriales--9782724626001-page-525.htm>

SMITH, Anthony David, 2010. *The ethnic revival: in the modern world*. Cambridge [etc.: Cambridge University Press. ISBN 978-0-521-23267-8.

SO FOOT, 2021. Le Qatar nie toute polémique après le refus du cheikh de serrer la main des femmes. [en ligne]. 15 février 2021. [Consulté le 8 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sofoot.com/le-qatar-nie-toute-polemique-apres-le-refus-du-cheikh-de-serrer-la-main-des-femmes-arbitres-495560.html>

SOCIOS ÉTOILE CLUB BASTIAIS, 2020. 57813 € de dons pour l'hôpital de Bastia. *Socios Etoile Club Bastiais* [en ligne]. 30 mars 2020. [Consulté le 19 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sociosbastia.corsica/2020/03/>

SOIDRI, Abdallah, 2017. Yannick Cahuzac se lance dans la mode avec une collection à son nom. *Konbini Sports - Rien que le sport avec Konbini* [en ligne]. 12 mai 2017. [Consulté le 17 mars 2022]. Consulté à l'adresse: <https://sports.konbini.com/culturesport/yannick-cahuzac-lance-mode-collection-son-nom/>

SOUTH WINNERS 1987, 2015. South Winners 1987 sur Twitter. *Twitter* [en ligne]. 24 mai 2015. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/Winners1987/status/602510770207903744>

SPIRITU TURCHINU, 2011. Photos SC Bastia - CS Sedan Ardennes. *Spiritu Turchinu* [en ligne]. 14 décembre 2011. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.spiritu-turchinu.com/medias/photos/311-photos-sc-bastia-cs-sedan-ardennes>

SPIRITU TURCHINU, 2013. Record d'abonnés battu pour le SCB ! *L'actualité du SC Bastia : infos, photos, histoire - Spiritu-Turchinu* [en ligne]. 23 septembre 2013. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.spiritu-turchinu.com/actualite/breves/747-record-d-abonnes-battu>

SPIRITU TURCHINU, 2014. Actu SC Bastia sur Twitter. *Twitter* [en ligne]. 18 mai 2014. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/SpirituTurchinu/status/468075718937956352>

SPIRITU TURCHINU, 2016a. Actu SC Bastia sur Twitter. *Twitter* [en ligne]. 7 mai 2016. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/SpirituTurchinu/status/729020727492489216>

SPIRITU TURCHINU, 2016b. *Ambiance Bastia-OM (2016)* [en ligne]. 21 décembre 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=HOOGogVbm8o>

SPIRITU TURCHINU, 2016c. Actu SC Bastia sur Twitter. *Twitter* [en ligne]. 12 août 2016. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/SpirituTurchinu/status/764172314791534592>

SPIRITU TURCHINU, 2017a. Affaire Balotelli - Triki : « C'est un acte isolé, ce n'est pas une tribune entière qui a fait des cris de singe ». *L'actualité du SC Bastia : infos, photos, histoire - Spiritu-Turchinu* [en ligne]. 28 janvier 2017. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.spiritu-turchinu.com/actualite/breves/1634-balotelli-triki-acte-isole-pas-tribune-entiere-cris-singe>

SPIRITU TURCHINU, 2017b. Rétro : L'historique entre Bastia et Nice. *L'actualité du SC Bastia : infos, photos, histoire - Spiritu-Turchinu* [en ligne]. 20 janvier 2017. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.spiritu-turchinu.com/actualite/articles/1605-retro-historique-bastia-nice>

SPIRITU TURCHINU, 2017c. Modesto : « Je suis plutôt inquiet pour l'avenir du football corse ». *L'actualité du SC Bastia : infos, photos, histoire - Spiritu-Turchinu* [en ligne]. 9 juin 2017. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.spiritu-turchinu.com/actualite/breves/1861-modesto-inquiet-avenir-football-corse>

SPIRITU TURCHINU, 2018a. Bastia eternu amore !! (@spirituturchinu) • Photos et vidéos Instagram. *Instagram* [en ligne]. 2018. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/spirituturchinu/?hl=fr>

SPIRITU TURCHINU, 2018b. Thiriez : « J'ai fait une erreur avec Bastia ». *L'actualité du SC Bastia : infos, photos, histoire - Spiritu-Turchinu* [en ligne]. 30 janvier 2018. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.spiritu-turchinu.com/actualite/articles/2175-thiriez-fait-erreur-avec-bastia>

SPIRITU TURCHINU, 2021a. Spiritu-Turchinu | Facebook. *Spiritu turchinu* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/STurchinu>

SPIRITU TURCHINU, 2021b. Actu SC Bastia (@SpirituTurchinu) / Twitter. *Twitter* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/SpirituTurchinu>

SPORTING CLUB DE BASTIA, 2012. « ... Solu noi! »: le magazine officiel du Sporting club de Bastia. « ... Solu noi! » : *le magazine officiel du Sporting club de Bastia*. 2012.

SPORTING CLUB DI BASTIA, 2021a. Sporting Club di Bastia (@scbastia) • Photos et vidéos Instagram. *Instagram* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/scbastia/?hl=fr>

SPORTING CLUB DI BASTIA, 2021b. Sporting Club di Bastia | Facebook. *Facebook* [en ligne]. 2021. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/scbastia>

SQUILACCI, Sébastien, 2019. Sebastien Squillaci (@sebastien.squillaci) • Photos et vidéos Instagram. *Instagram* [en ligne]. 2019. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.instagram.com/sebastien.squillaci/?hl=fr>

STIEGLER, Barbara, 2019. *Il faut s'adapter: sur un nouvel impératif politique*. Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-275749-5.

STIEGLER, Bernard, 2015a. *La société automatique*. Paris: Fayard. ISBN 978-2-213-68565-6.

STIEGLER, Bernard, 2015b. Sortir de l'anthropocène. *Multitudes*. 12 octobre 2015. Vol. n° 60, no. 3, p. 137-146.

STIEGLER, Bernard, 2018. *Dans la disruption: comment ne pas devenir fou?* Babel. Actes Sud. ISBN 978-2-330-09068-5.

STIEGLER, Bernard et COLLECTIF INTERNATION (éd.), 2020. *Bifurquer: « il n'y a pas d'alternative »*. Paris: Éditions Les Liens qui libèrent. ISBN 979-10-209-0856-8.

STIEGLER, Bernard et KYROU, Ariel, 2016. Le revenu contributif et le revenu universel. *Multitudes*. 13 juillet 2016. Vol. n° 63, no. 2, p. 51-58.

STRATILAKI, Sofia, 2011. *Discours et représentations du plurilinguisme: avec une postface de Daniel Coste*. 1. Frankfurt am Main ; New York: Lang, Peter, GmbH, Internationaler Verlag Der Wissenschaften. ISBN 978-3-631-60276-8.

SUD OUEST, 2016. Football : 7 supporters bastiais jugés en comparution immédiate. [en ligne]. 15 février 2016. [Consulté le 7 août 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.sudouest.fr/2016/02/15/football-affrontements-a-bastia-durant-un-rassemblement-de-soutien-au-supporter-eborgne-2274215-766.php?nic>

SUSINI, Marie, 1981. *La renfermée, la Corse*. Paris: Seuil. ISBN 978-2-02-005900-8.

SUSINI, Marie, 1989. *L'île sans rivages*. Paris: Éd. du Seuil. ISBN 978-2-02-010944-4.

TABOURET-KELLER, Andrée, 2006. à propos de la notion de diglossie. *Langage et société*. 2006. Vol. n° 118, no. 4, p. 109-128.

TALAMONI, Jean-Guy, 2006. *Dictionnaire commenté des proverbes corses* [en ligne]. Ajaccio: DCL. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://books.google.com/books?id=08MbAQAAIAAJ>

TALAMONI, Jean-Guy, 2011. L'ADN d'Antigone. Regards sur la « jurisprudence corse » relative aux prélèvements génétiques Jean-Guy Talamoni. In: « *Libertés individuelles sous tension : vers une société de surveillance ?* » (dans le cadre des trente ans de l'Université de Corse) [en ligne]. octobre 2011. [Consulté le 30 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01183391>

TALAMONI, Jean-Guy, 2013. *Littérature et politique en Corse: imaginaire national, société et action publique*. Ajaccio: Albiana. ISBN 978-2-8241-0391-4.

TALAMONI, Jean-Guy, 2014a. *Colonisation de peuplement: « la situation est grave! » affirme Jean-Guy Talamoni* [en ligne]. [Alta Frequenza]. 16 janvier 2014. [Consulté le 6 janvier 2022]. Consulté à l'adresse: https://www.alta-frequenza.corsica/actu/colonisation_de_peuplement_la_situation_est_grave_affirme_jean_guy_talamoni_66136

TALAMONI, Jean-Guy, 2014b. J.G.TALAMONI: De Pierre Bonardi à Paul Valéry | InterRomania. *InterRomania* [en ligne]. 15 mai 2014. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.interromania.com/corsu-cismuntincu/node/2153>

TALAMONI, Jean-Guy, 2015. *Installation de l'Assemblée de Corse 2015 : discours d'investiture du Président Jean-Guy Talamoni* [en ligne]. 17 décembre 2015. [Consulté le 3 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.isula.corsica/assemblea/Installation-de-l-Assemblee-de-Corse-2015-discours-d-investiture-du-President-Jean-Guy-Talamoni_a22.html

TALAMONI, Jean-Guy, 2016a. #Corse @JeanGuyTalamoni « Evviva a Sardegna ! Evviva a Corsica ! Evviva l'Europa di i populi ! ». *Unità Naziunale* [en ligne]. 28 avril 2016. [Consulté le 11 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsicainfurmazione.org/95655/corse-jeanguytalamoni-evviva-a-sardegna-evviva-a-corsica-evviva-lauropa-di-i-populi/2016/>

TALAMONI, Jean-Guy, 2016b. Solidarité totale avec les jeunes Corses agressés à Reims. *Twitter* [en ligne]. 16 février 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/JeanGuyTalamoni/status/698848832730300417>

TALAMONI, Jean-Guy, 2018. *Le républicanisme corse: sources, institutions, imaginaire*. Ajaccio: Albiana. ISBN 978-2-8241-0929-9.

TALAMONI, Jean-Guy, 2019. *Jean-Guy Talamoni : « L'ultime étape, la bataille politique avec Paris »* [en ligne]. [Corse-Matin]. 2 août 2019. [Consulté le 23 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/jean-guy-talamoni-lultime-etape-la-bataille-politique-avec-paris-94415>

TALAMONI, Serena, 2020. *L'imaginaire politique en action : le cas des débats à l'Assemblée de Corse (2010 à 2015)*. Corte: Université de Corse Pasquale Paoli.

TALON, Claire, 2011. Egypte : génération ultras. *Le Monde.fr* [en ligne]. 17 octobre 2011. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lemonde.fr/afrique/article/2011/10/17/egypte-generation-ultras_1589030_3212.html

TATI, Jacques et TATISCHEFF, Sophie, 2000. *Forza Bastia 78 ou L'île en fête* [en ligne]. Les Films de mon oncle [prod.] ; Arte France développement [distrib.], 2000. [Consulté le 11 janvier 2022]. Consulté à l'adresse: <https://vimeo.com/261904187>

TAYLOR, Charles, 2018. *Les sources du moi: la formation de l'identité moderne*. Seuil. ISBN 978-2-7578-7248-2.

TCHERKASSOF, Anna et FRIJDA, Nico H., 2014. Les émotions : une conception relationnelle. *L'Année psychologique*. 2014. Vol. 114, no. 3, p. 501-535.

Télé Foot, 1977. [en ligne]. [Consulté le 13 février 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=BkJY6iyiQLA>

TENZER, Nicolas, 2007. Éthique de responsabilité et éthique de conviction : l'intellectuel et le politique dans les démocraties modernes. *Quadrige*. 2007. P. 103-124.

TERRAZZONI, Liza, 2013. Migrations et recompositions des liens sociaux parentaux: le cas des Corso-Maghrébins. *Familles en mouvement : migrations et parentalité en Méditerranée / [sous la direction de] Constance de Gourcy, Francesca Arena et Yvonne Knibiehler*. -. 2013.

TERRAZZONI, Liza, 2019. *Les autres en Corse: pour une sociologie des relations interethniques*. ISBN 978-2-8241-0938-1.

TERTRAIS, Bruno, 2010. L'avenir de la guerre. *Que sais-je?* 31 mars 2010. No. 3866, p. 113-125.

TÉSORIÈRE, Ronan, 2020. Sedan-Bastia : affrontements entre supporters, six blessés dont un grave. *leparisien.fr* [en ligne]. 15 février 2020. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.leparisien.fr/sports/football/sedan-bastia-affrontements-entre-supporters-six-blesses-dont-un-grave-15-02-2020-8260422.php>

THIBAudeau, Jean-Philippe, 2012. Mathieu Cesari : « Ne pas se faire hara-kiri ! ». *Corse Matin* [en ligne]. 16 août 2012. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.corsematin.com/articles/mathieu-cesari-ne-pas-se-faire-hara-kiri-29696>

THIÉBLEMONT-DOLLET, Sylvie, 2010. *Chapitre 13. Dispositifs à l'œuvre dans les actions et mobilisations collectives* [en ligne]. Paris: De Boeck Supérieur. [Consulté le 19 mars 2022]. ISBN 978-2-8041-6242-9. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/les-dispositifs-d-information-et-de-communication--9782804162429-page-213.htm>

THIERS, Ghjacumu, 1989. Percò sò. DURAZZO, François-Michel et CHIORBOLI, Jean (trad.), *M3C* [en ligne]. 1989. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://m3c.univ-corse.fr/files/original/7f58049975d7fa90d456daff479ce3b9.htm>

THIERS, Ghjacumu, 1990. *A Funtana d'Altea*. Levie: Editions Albiana. ISBN 978-2-905124-11-1.

THIERS, Jacques, 1981. Une nouvelle politique culturelle pour la Corse. *Les Temps Modernes*. octobre 1981. No. 423.

THIERS, Jacques, 1989. *Papiers d'identité(s)*. Levie: Albiana.

THIERS, Jacques, 1996. *A barca di a Madonna*. Ajaccio: Editions Albiana. ISBN 978-2-905124-23-4.

THIERS, Jacques, 1997. L'accent du voisin. In: *La Méditerranée en devenir* [en ligne]. Cargese: Albiana. p. 43-50. [Consulté le 24 mai 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.interromania.com/corsu-cismuntincu/literatura/cumentu-e-pare/literatura-e-suceta-mediterraneu-e-identita-888.html>

THIERS, Jacques, 2013. *I misgi*. Aiacciu (Ajaccio): Albiana. ISBN 978-2-8241-0394-5.

THIESSE, Anne-Marie, 2001. *La création des identités nationales*. Paris: Seuil. ISBN 978-2-02-041406-7.

TISSERON, Serge, 2020. L'exendosomatisme. De la production des technologies par exosomatisme au métissage homme-machines par endosomatisme. *Psychologie Clinique*. 1 juillet 2020. Vol. n° 49, no. 1, p. 90-100.

TISSOT, Sylvie, 2014. Entre soi et les autres. *Actes de la recherche en sciences sociales*. 6 octobre 2014. Vol. N° 204, no. 4, p. 4-9.

TOCQUEVILLE, Alexis de, 1864. De la démocratie en Amérique. In: [en ligne]. Paris: Michel Lévy. p. 516-525. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://fr.wikisource.org/wiki/De_la_d%C3%A9mocratie_en_Am%C3%A9rique/%C3%89dition_1866/Vol_3/Partie_4/Chapitre_06

TOGNETTI, Jean-Louis, 2018. *L'odeur du Gaz*. 2018.

TÖNNIES, Ferdinand, 1887a. Première partie. Théorie de la communauté. *Le Lien social*. 2010 1887. P. 11-43.

TÖNNIES, Ferdinand, 1887b. *Communauté et société catégories fondamentales de la sociologie pure* [en ligne]. 2010. Paris: Presses Universitaires de France. Le lien social. ISBN 978-2-7256-0187-8. Consulté à l'adresse: <https://www.cairn.info/communaute-et-societe--9782130556435.htm>

Torino 77, 2017. [en ligne]. [Consulté le 13 février 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.facebook.com/watch/?v=1467154079991193>

TRAÏNI, Christophe, 2010. Des sentiments aux émotions (et vice-versa) Comment devient-on militant de la cause animale ? *Revue française de science politique*. 18 mai 2010. Vol. 60, no. 2, p. 335-358.

TRANSFERMARKET, 2005. Classement du fair-play 04/05. [en ligne]. 2005. Consulté à l'adresse: https://www.transfermarkt.fr/ligue-1/fairnesstabelle/wettbewerb/FR1/plus/?saison_id=2004

TRANSFERMARKET, 2017. Classement du fair-play 16/17. [en ligne]. 2017. [Consulté le 20 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.transfermarkt.fr/ligue-1/fairnesstabelle/wettbewerb/FR1/plus/?saison_id=2016

TRANSFERMARKET, 2021. Ligue 2 - Nombre de spectateurs. [en ligne]. 2021. [Consulté le 12 août 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.transfermarkt.fr/ligue-2/besucherszahlen/wettbewerb/FR2/plus/?saison_id=2021

TREVOR-ROPER, Hugh, 1983. *The Invention of Tradition: The Highland Tradition of Scotland*. In: *L'invention de la tradition*. ISBN 978-1-107-29563-6.

TRIBUNAL ADMINISTRATIF DE BASTIA, 2016. *Rapport n°1500055* [en ligne]. 17 novembre 2016. [Consulté le 13 août 2021]. Consulté à l'adresse: <http://bastia.tribunal-administratif.fr/content/download/77264/720443/version/1/file/1500055%20Lecca.pdf>

TRIBUNE COLLECTIVE, 2020. Drame de Furiani: 135 personnalités appellent à ne plus jouer de matchs de foot le 5 mai. *Le Figaro* [en ligne]. 11 février 2020. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.lefigaro.fr/vox/politique/drame-de-furiani-135-personnalites-appellent-a-ne-plus-jouer-de-matchs-de-foot-le-5-mai-20200211>

TRONCY, Christel, PIETRO, Jean-François de, GOLETTA, Livia, KERVRAN, Martine et COLLECTIF, 2014. *Didactique du plurilinguisme : Approches plurielles des langues et des cultures - Autour de Michel Candelier*. Rennes: PU Rennes. ISBN 978-2-7535-2913-7.

TUAL, Morgane, 2016. Petite histoire des « Captcha », ces tests d'identification en pleine mutation. *Le Monde.fr* [en ligne]. 10 février 2016. [Consulté le 31 mai 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/02/10/petite-histoire-des-captchas-ces-tests-d-identification-en-pleine-mutation_4862727_4408996.html

TURNER, V. W., 1969. *Le phénomène rituel : Structure et contre-structure*. 1990. Paris: Presses Universitaires de France.

U RITORNU, 2016. Agression des bleus à Reims. *Camperemu* [en ligne]. 14 février 2016. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=44547&hilit=valls>

UEFA, 2022. Torino-Mönchengladbach 1976 Storia | UEFA Champions League. *UEFA.com* [en ligne]. 2022. [Consulté le 13 février 2022]. Consulté à l'adresse: <https://it.uefa.com/uefachampionsleague/match/63373--torino-vs-monchengladbach/>

ULTRAS BASTIACCI, 2004. Le scénario catastrophe...on s'en lasse pas... *Camperemu* [en ligne]. 26 novembre 2004. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse:

<https://www.camperemu.corsica/viewtopic.php?f=1&t=1452&p=16968&hilit=langue#p16968>

ULTRAS ITALIA, 2019. *Cava de Tirreni / DI PADRE IN FIGLIO ULTRAS* [en ligne]. 8 juin 2019. [Consulté le 8 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=A7-GeRjrJgI>

UNESCO et MILLER, Riel, 2020. *Transformer le futur: l'anticipation au XXIe siècle* [en ligne]. Editions UNESCO, Les presses de l'université de Montréal. Montréal. Consulté à l'adresse: <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000374924.locale=fr>

UNION DES JOURNALISTES DE SPORT EN FRANCE, section Provence (éd.), 2012. *Furiani 20 ans*. UJSF. Gémenos. ISBN 978-2-7466-4511-0.

UNITI 1905, 2014. *Cummercianti, studenti, sostenitori, à quandu i zitelli? CRS fora. Bastia 1905* [en ligne]. septembre 2014. [Consulté le 4 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <http://www.corsicainformazione.org/wp-content/uploads/2014/09/Scbastia-4.jpg>

UNIVERSALIS, Encyclopædia, 2021. 15-30 mars 1989 - France. Grève des fonctionnaires en Corse - Événement. *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. encyclopaedia-universalis.fr. Paris: Encyclopædia Britannica. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.universalis.fr/evenement/15-30-mars-1989-greve-des-fonctionnaires-en-corse/>

UNIVERSITÉ DE CORSE, 2022. Motion du CA de l'Université de Corse en date du 8 mars 2022. *Twitter* [en ligne]. 8 mars 2022. [Consulté le 15 mars 2022]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/UnivCorse/status/1501157966745161730>

UNSA POLICE, 2016a. Communiqué UNSA. *UNSA Police* [en ligne]. 2016. [Consulté le 5 juillet 2020]. Consulté à l'adresse: <http://police.unsa.org/actualites/crs/article/bastia-un-collegue-gravement-blesse-une-fois-de-plus>

UNSA POLICE, 2016b. Communiqué. *UNSA Police* [en ligne]. 2016. [Consulté le 5 juillet 2020]. Consulté à l'adresse: <http://police.unsa.org/medias/ailleurs-sur-le-web/article/corse-des-syndicats-de-policiers-appellent-a-l-apaisement>

USCC, 2020. Corte-Tattone Covid-19 : Soutien au Centre Hospitalier et à l'EHPAD. *Move* [en ligne]. avril 2020. [Consulté le 19 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.move.corsica/fr/cortetattone>

VÀ BÈ, 2017. Và Bè sur Twitter. *Twitter* [en ligne]. 6 mai 2017. [Consulté le 7 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://twitter.com/vabecorsica/status/860790569899089920>

VALÉRY, Paul, 1941. *Tel quel: I. Choses tues : Moralités : Littérature : Cahier B*. Paris.

VALLS, Manuel, 2016. *Déclaration de M. Manuel Valls, Premier ministre, sur la création d'une collectivité unique de la Corse, l'aménagement foncier, l'accès aux soins, l'agriculture et la défense de la culture et de la langue corse, Ajaccio le 4 juillet 2016*. [en ligne]. 4 juillet 2016. [Consulté le 8 juin 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.vie-publique.fr/discours/199786-declaration-de-m-manuel-valls-premier-ministre-sur-la-creation-dune>

VAN ZANTEN, Agnès, 2009. *Choisir son école: stratégies familiales et médiations locales*. Paris: Presses universitaires de France. ISBN 978-2-13-055816-3.

VAN ZANTEN, Agnès, 2012. *L'école de la périphérie. Scolarité et ségrégation en banlieue*. 1. Paris: PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE - PUF. ISBN 978-2-13-059448-2.

VAN ZANTEN, Agnès, 2018. *Les pratiques éducatives des parents enseignants*. Institut national de recherche pédagogique. École normale supérieure de Lyon. ISBN 979-10-362-0190-5.

VANIER, Alain, 2009. À propos de l'objet a. *Figures de la psychanalyse*. 2009. Vol. n° 18, no. 2, p. 39-48.

VERBUNT, Gilles, 2001. *La société interculturelle: vivre la diversité humaine*. Paris: Editions du Seuil. ISBN 978-2-02-041808-9.

VERDIER, Raymond, 1988. Droits pré-étatiques et théorie du droit. *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*. 1988. Vol. Volume 21, no. 2, p. 191-205.

VERDONI, Dominique et HARIXÇALDE, Jean, 2003. *A Settimana Santa in Corsica: une manifestation de la religiosité populaire : anthropologie du patrimoine social*. Ajaccio: Albiana. ISBN 978-2-84698-046-3.

VERGÉ-FRANCESCHI, Michel, 2005. La Corse enjeu géostratégique en Méditerranée et les marins Cap Corsins. *Cahiers de la Méditerranée*. 1 juin 2005. No. 70, p. 85-99. DOI 10.4000/cdlm.859.

VERGÉ-FRANCESCHI, Michel, 2011. *Paoli: un Corse des Lumières*. Paris: Fayard. ISBN 978-2-286-07579-8.

VIALE, Salvatore, 1817. *Dionomachia: poemetto eroi-comico : con note*. Londra.

VIALLANEIX, Paul et EHRARD, Jean (éd.), 1982. *Nos ancêtres, les Gaulois: actes*. Clermont-Ferrand: Faculté des lettres et sciences humaines.

VINCEREMU, 2003. *Fond d'écran SCB-ACA*. 2003.

VINCIGUERRA, Marie-Jean, 2010. *Chroniques littéraires: la Corse à la croisée des XIXe et XXe siècles*. Ajaccio: Ed. Alain Piazzola. ISBN 978-2-915410-80-8.

W9, 2012. *Furiani, la catastrophe il y a 20 ans*. [en ligne]. 18 mai 2012. [Consulté le 29 janvier 2022]. Consulté à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=RmDk1qnSTmM>

WALZER, Michaël, 2003. *Raison et passion: pour une critique du libéralisme*. Belfort: Circé. ISBN 978-2-84242-153-3.

WEBER, Max, 1919. *Le savant et le politique* [en ligne]. Union Générale d'Éditions. Paris. Consulté à l'adresse: http://classiques.uqac.ca/classiques/Weber/savant_politique/Le_savant.html

WEBER, Max, 1921. *Economie et société*. 1995. Paris: Pocket. ISBN 978-2-266-06987-8.

WEBMAESTRU, u, 2008. À quandu una squadra naziunale corsa ? *A Piazzetta - giornale in lingua corsa | journal langue corse | apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 30 mai 2008. [Consulté le 15 août 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/A-quandu-una-squadra-naziunale-corsa_a251.html

WEBMAESTRU, U., 2011a. Sai ch'è tù sù per u Sporting quandu... *A Piazzetta - giornale in lingua corsa | journal langue corse | apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 02 2011. [Consulté le 10 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Sai-ch-e-tu-si-per-u-Sporting-quandu_a1023.html

WEBMAESTRU, U., 2011b. Ùn ci tumberanu MAI! *A Piazzetta - giornale in lingua corsa | journal langue corse | apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 25 avril

2011. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Un-citumberanu-MAI-_a1087.html

WEBMAESTRU, U., 2011c. Corsofobia. *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 21 novembre 2011. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Corsofobia_a1186.html

WEBMAESTRU, U, 2012. Cahu : « Trà a Marseillaise è u Diu vi salvi Regina, y a pas photo ! » *A Piazzetta - giornale in lingua corsa / journal langue corse / apiazzetta.com informations, actualités Corse* [en ligne]. 20 avril 2012. [Consulté le 21 juin 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.apiazzetta.com/Cahu-Tra-a-Marseillaise-e-u-Diu-vi-salvi-Regina-y-a-pas-photo-_a1307.html

WEIL, S, 1949. *L'enracinement. Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*. NRF. Paris: Gallimard.

WEIL, Simone, 2014. *L'Inspiration occitane*. Paris: Ed. de l'éclat. ISBN 978-2-84162-339-6.

WENDLING, Thierry, 2010. Us et abus de la notion de fait social total. *Revue du MAUSS*. 2010. Vol. n° 36, no. 2, p. 87-99.

WIEDER, Thomas, 2018. Mesut Özil, la star du football qui divise l'Allemagne. *Le Monde.fr* [en ligne]. 24 juillet 2018. [Consulté le 18 août 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.lemonde.fr/europe/article/2018/07/24/mesut-ozil-la-star-du-football-qui-divise-l-allemande_5335298_3214.html

WIEVIORKA, Michel (éd.), 2001. *La différence culturelle: une reformulation des débats : colloque de Cerisy*. Paris: Balland. ISBN 978-2-7158-1352-6.

WIEVIORKA, Michel, 2005. *La différence : Identités culturelles : enjeux, débats et politiques*. La Tour d'Aigues France: Editions de l'Aube. ISBN 978-2-7526-0067-7.

WIKIPÉDIA, 2021a. Anthony Lippini. *Wikipédia* [en ligne]. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Anthony_Lippini&oldid=184416422

WIKIPÉDIA, 2021b. Yannick Cahuzac. *Wikipédia* [en ligne]. [Consulté le 9 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Yannick_Cahuzac&oldid=183202543

WINNICOTT, Donald Woods, 2010. *Les objets transitionnels*. Paris: Payot & Rivages. ISBN 978-2-228-90542-8.

WINNICOTT, Donald Woods, 2014. *La nature humaine*. Paris: Gallimard. ISBN 978-2-07-014384-9.

WINNICOTT, Donald Woods, 2018. *Jeu et réalité: l'espace potentiel*. ISBN 978-2-07-041984-5.

WISNIA-WEILL, Vanessa, 2020. *Les nouveaux pouvoirs d'agir*. Paris: Éditions du Seuil. La république des idées. ISBN 978-2-02-144194-9.

WOLTON, Dominique, 2010. *L'autre mondialisation: avec bibliographie et index thématique*. Paris: Flammarion. ISBN 978-2-08-124987-5.

YONNET, Philippe, 1998. *Systèmes des sports* [en ligne]. Paris: Gallimard. [Consulté le 21 juin 2021]. Bibliothèque des Sciences humaines. Consulté à l'adresse: <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-des-Sciences-humaines/Systemes-des-sports>

ZAMPONI, Francis, 1995. Furiani: le procès s'achève dans l'insatisfaction générale et les zones d'ombre demeurent. *Libération* [en ligne]. 27 février 1995. [Consulté le 6 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: https://www.liberation.fr/france-archive/1995/01/27/furiani-le-proces-s-acheve-dans-l-insatisfaction-generale-et-les-zones-d-ombre-demeurent_118380/

ZWEIG, Stefan, 2004. *Nietzsche: essai*. Paris: Stock. ISBN 978-2-234-05701-2.

ZWEIG, Stefan, 2021. *L'Uniformisation du monde* [en ligne]. Editions Allia. [Consulté le 11 juillet 2021]. Consulté à l'adresse: <https://www.bibliovox.com/book/88906213>

Table des illustrations

Figure 1 Buffa, C. (2021, 10 mai). [Photographie]. Célébration du titre de champion de National dans les rues de Bastia. _____	15
Figure 2 Quenot, S. Schéma d'agencement des styles de vie hypermoderne _____	19
Figure 3 Poletti, R. (2021, 11 décembre). [Photographie]. L'initiation au Sporting passe notamment par le port du maillot du club et la fréquentation du stade en famille dès le plus jeune âge. _____	24
Figure 4 Quenot, S. (2018, 1er août). Exposition temporaire du Musée de la Corse « Figure di Corsica. Symboles, emblèmes, allégories ». _____	50
Figure 5 (2019) Ministère de l'Intérieur. Tableau des homicides en Corse entre 2000 et 2015. _____	55
Figure 6 Koch, G. (1978, 26 avril). [Photographie]. L'euphorie des supporters bastiais avant la finale de la coupe de l'UEFA face au PSV Eindhoven. _____	59
Figure 7 Koch, G. (1977). [Photographie]. Supporters bastiais prenant l'avion pour se rendre à Newcastle. _____	71
Figure 8 Koch, G. (1978, 26 avril). [Photographie]. Cortège de supporters sur le boulevard Paoli avant la finale de la Coupe de l'UEFA face au PSV Eindhoven. _____	81
Figure 9 Buffa, C. (2021, 10 mai). [Photographie]. Célébration du titre de champion de National. _____	82
Figure 10 Buffa, C. (2021). [Photographie]. Boutique du SCB avec au troisième plan la figure de Dragan Djazic, ancienne gloire du club. _____	86
Figure 11 : Koch, G. (1978, 26 avril). [Photographie]. Supporters bastiais regroupés sur la place Saint Nicolas avant la finale de la coupe de l'UEFA face au PSV Eindhoven. _____	87
Figure 12 Poletti, R. (2017, 16 avril) Incidents sur le terrain lors du match Bastia-Lyon. ____	92
Figure 13 Pochard, P. (2015, 17 octobre). [Photographie]. Banderole de Bastia 1905 dénonçant pêle-mêle l'Etat et les élus. _____	159
Figure 14 Buffa, C. (2021, 25 septembre). [Photographie]. Communion entre joueurs et supporters. _____	161
Figure 15 Poletti, R. (2015, 5 février). [Photographie]. Retour des supporters bastiais de Monaco après la qualification du Sporting en finale de la Coupe de la Ligue. _____	166
Figure 16 Buffa, C. (2018, 20 février). [Photographie]. Manifestation de soutien à Maxime Beux dans les rues de Bastia. _____	170
Figure 17 Grimaldi, X. (2016, 21 décembre). [Photographie]. Tifo des supporters bastiais à face à l'OM, en réaction avec l'affaire Maxime Beux. _____	172
Figure 18 Vinceremu. (2003) Fond d'écran pour le match SCB-ACA. Le joueur bastiais est incarné par le joueur de couleur Mickaël Essien, et le joueur ajaccien par le Bastiais Bruno Rodriguez. _____	192

Figure 19 Instagram. (2017). Publication de Mario Balotelli suite aux cris de singes entendus à Furiani	194
Figure 20 Poletti, R. (2015, 5 février). [Photographie]. Capo en position christique lors d'un défilé sur le boulevard Paoli après la qualification du Sporting en finale de la Coupe de la Ligue.	204
Figure 21 Pochard, P. (2015, 17 octobre). [Photographie]. La violence verbale d'une banderole de Bastia 1905 à l'attention des ultras marseillais.	208
Figure 22 Aumage S. (2015, 24 mai). Tifo des South Winner 1987 de l'OM.	211
Figure 23 Buffa, C. (2021). [Photographie]. Serviette de plage à l'effigie du SCB illustrant la balnéarisation de la Corse.	214
Figure 24 Savelli P. (2013, 2 mars). Tifo lors du match SCB-ACA.	217
Figure 25 Buffa, C. (2021, 25 septembre). [Photographie]. Banderoles de supporters du SCB lors de la réception de l'ACA à Furiani.	219
Figure 26 LFP. (2014) Visuel en faveur de la promotion de la diversité.	236
Figure 27 SECB. (2019). Visuel d'annonce de l'adhésion de Pierre-Yves André aux Socios.	241
Figure 28 Spiritu turchinu. (2014, 22 mars), Banderole déployée par Bastia 1905 lors du match Bastia – Reims.	242
Figure 29 Buffa, C. (2021, 5 mai). [Photographie]. Stèle en hommage aux victimes de la catastrophe de Furiani.	244
Figure 30 Koch, G. (1992, 5 mai). [Photographie]. Prise en charge des premiers blessés.	247
Figure 31 Koch, G. (1992, 5 mai). [Photographie]. La sidération d'un supporter pendant que la foule s'extrait encore des décombres de la tribune.	247
Figure 32 Koch, G. (1992, 5 mai). [Photographie]. Face à la saturation des hôpitaux et des transports, le stade est transformé en accueil d'urgences.	248
Figure 33 Koch, G. (1992, 6 mai). [Photographie]. Au lendemain du drame, on mesure l'ampleur de la catastrophe.	248
Figure 34 Buffa, C. (2021, 5 mai). [Photographie]. Enfants et adolescents commémorant la catastrophe de Furiani.	250
Figure 35 Amadori L. (1992, 5 mai). Les Chjami Aghjalesi devant les supporters de la tribune Est.	252
Figure 36 Spiritu turchinu. (2015). Banderole des Magic Fans de Saint-Etienne.	257
Figure 37 SCB. (2020). Campagne d'acquisition de parts de la SCIC menée par le SCB.	281
Figure 38 SCB. (2020). Schéma présentant la distribution des parts de la SCIC SCB.	283
Figure 39 Koch, G. (1978, 26 avril). [Photographie]. Cortège de supporters sur le boulevard Paoli avant la finale face au PSV Eindhoven.	292
Figure 40 Koch, G. (1977). [Photographie]. Supporters turinois lors de leur arrivée à Bastia lors du match aller.	293
Figure 41 Koch, G. (1981). [Photographie]. Communion entre joueurs et supporters depuis le balcon de l'hôtel de ville sur la place du marché, après la victoire de la coupe de France.	298

Figure 42 Koch, G. (1981). [Photographie]. Le capitaine bastiais Paul Marchioni présente la Coupe de France à Venacu. _____	299
Figure 43 Koch, G. (1981). [Photographie]. Arrivée de l'avion des joueurs du SCB à Poretta après la victoire de la coupe de France. _____	300
Figure 44 Quenot, S. (2019, 24 juin). [Photographie]. Superposition de tags de supporters bastiais et acéistes à Corti, devant le campus Mariani. _____	301
Figure 45 ACA. (2020). Publication Instagram sur laquelle Johan Cavalli, le capitaine historique du club pose devant la représentation de Napoléon en joueur acéiste réalisée par AFDP. _____	312
Figure 46 AFDP. (2020). Publication instagram à l'occasion de la commémoration de la catastrophe du 5 mai 1992 _____	312
Figure 47 Antò fils de Pop, Évocation de la Corse moderne. _____	314
Figure 48 Antò Fils de pop, Évocation de la Corse moderne 2. _____	316
Figure 49 AFDP. Évocation de la Corse moderne 3. _____	318
Figure 50 Lepidi. (2020). Marcellu Lepidi habille Jean-Louis Leca en tenue de Superman devant une bandera _____	319
Figure 51 Pascal m'a dit. (2019, 23 février). Le capitaine du SCB Yohann Bocognano portant un tee-shirt « turchinu » « Pascal m'a dit » à l'effigie de Pascal Paoli portant le maillot du club lors de l'épopée européenne 1977-1978. _____	320
Figure 52 Buffa, C. (2021). [Photographie]. Tags politiques sur le mur de la tribune Petrignani. _____	333
Figure 53 Buffa, C. (2021, 10 mai). [Photographie]. Tags de soutien à deux supporters bastiais et à deux militants du FLNC. _____	335
Figure 54 Grimaldi, X. (2016, 21 décembre). [Photographie]. Tifo des supporters bastiais à face à l'OM. _____	336
Figure 55 SCB. (2021). Encart publicitaire du Sporting. _____	338
Figure 56 Illustration de « Populu turchinu » publiée sur Facebook le 31 mars 2015 _____	342
Figure 57 Puntu di vista. (2012, octobre). Couverture du magazine « Puntu di vista ». _____	344
Figure 58 Lapoirie, P. (2014, 18 octobre). [Photographie]. En dépit des interdictions administratives, au coup de sifflet final, Jean-Louis Leca brandit la bandera au milieu de l'Allianz Arena à Nice. _____	396
Figure 59 Simeoni. (2014, 18 octobre). Le maire de Bastia ironise sur l'arrêté préfectoral lorsque feignant d'obtempérer à son arrêté, les Bastiais s'échauffent à Nice avec la bandera barrée en rouge. _____	399
Figure 60 Estrosi. (2014). Tweet du maire de Nice et quelques réponses. _____	401
Figure 61 Education nationale. (2015). Sujet de langue et culture corses au baccalauréat en juin 2015 _____	404
Figure 62 Palmieri J. (2019, 29 mai). Image publiée sur Instagram. _____	428
Figure 63 Choplin J. (2021, 19 février). Tweet bilingue de Jérémy Choplin, joueur au Sporting de 2010 à 2013. _____	431

Figure 64 SCB. (2021, 27 février). Tweet relatif à la composition de l'équipe. _____ 433

Table des matières

Introduction	11
I. Le football comme spectacle mondial producteur de localité	21
1. Le football comme « miroir du monde » ?.....	27
Stéréotypes et traits d'identification à la Corse : déplacements, diversification et consommation	27
Les cosmétiques ou l'idéal de la pureté.....	38
a. La créatrice et la marque : une analogie	39
b. De la nature aux marchandises émotionnelles	40
c. Ethnotype et inspirations.....	41
d. La langue comme signifiant.....	43
e. Le sentiment d'appartenance du consommateur.....	47
Le SCB comme miroir parabolique du sentiment d'appartenance.....	48
a. De la langue aux identités adjudicatives	51
b. Sortir de la minoration culturelle en habitant un stade de football ?	58
c. Le SCB comme terrain de lutte pour la reconnaissance ?	62
2. Mémoire collective, humanités numériques comme ressources de l'intelligence économique et stratégique	69
Les pratiques langagières des supporters comme praxis de l'hégémonie culturelle ?	72
La constitution du corpus	75
3. Le supportérisme comme production d'identifications et de pharmakons	81
Le supportérisme comme marchandise émotionnelle	82
Le supportérisme comme idéal communautaire.....	84
Le supporter bastiais entre citoyenneté et identité	90
Les pharmakons du néguanthropocène entre invention de la tradition et littéracie des futurs : l'exodiglossie.....	98
II. L'individu entre papiers d'identité(s) et sentiment(s) d'appartenance(s)	109
1. Être soi pour les autres	109
L'identité, le même ou le soi dans l'autre	109
Des papiers d'identité.....	110
La biométrie	111
L'identité, l'autre en soi	114
L'attestation de soi	115
2. Être soi pour soi.....	117
La notion de sentiment	117
L'appartenance	121
Le sentiment d'appartenance.....	126
3. Être soi-même avec les autres	129

Identités gigognes et sphères d'appartenance	129
La communauté comme appartenance	133

III. Figures et discours du supporter : entre réification et ressentiment... 139

1. Figures et discours du supporter.....	139
A Piazzetta : un discours entre réification et ressentiment ?.....	152
Les tribunes comme territoire de la parrhêsia	157
Être ultra ou l'invention du métier de supporter	162
La figure de la victime.....	166
a. L'affaire Maxime Beux.....	170
La figure de la communauté : le temps des tribus	189
La figure du raciste, entre crise de l'autorité et besoin de localité ?	191
La figure de l'authenticité ?.....	197
La figure du confrère comme sacralisation du séculier.....	201
La figure du Bastiais, une allégorie du Corse ?.....	205
La figure de l'autre	207
a. Le supporter de l'OM.....	208
b. Le supporter de Nice	212
c. Le spectateur-consommateur footix.....	214
d. L'Acéiste ou l'autre en soi : une identité corse entre hégémonie et polyphonie ?.....	216
2. Le football business comme anti-modèle.....	233
La Ligue de football professionnel comme figure de l'agencement du football-business, du monopole de la violence symbolique et de la mondialisation	235
Le sentiment de déclassement : un phénix en survie.....	238
La composition de l'équipe : la place des Corses	239

IV. Figures et discours du supporter : entre ressentiment et reconnaissance 243

1. La réparation ou le besoin de mémoire collective.....	243
Le collectif pour la sacralisation du 5 mai	245
2. Les capacités du supporter ou la figure du garant	263
L'Assemblée de Corse : la séance du 24 juin 2010.....	263
U Cullettivu di i Sustenidori Bastiacci	267
Les socios	276
La société coopérative d'intérêt collectif	281
Le supportérisme au temps de la Covid	283

V. Figures et discours du supporter : de la réification à la reconnaissance ? 287

1. L'âge d'or : épopée européenne et Coupe de France, la nostalgie comme élément fondateur de la mémoire collective	291
Le match Torino-Bastia du 7 décembre 1977	293
La Coupe de France du 13 juin 1981	297
2. L'artiste supporter	302
Le chant corse.....	302
a. Tino Rossi	302

b. L'Anima turchina de Canta 73.....	306
Le pop art corse	310
a. Antò fils de pop.....	310
Le Sporting et la mode	319
3. Le supporter : des figures ambivalentes.....	323
Le barbare ou la quête d'authenticité	325
La figure du militant politique.....	331
La dissimulation du consommateur de marchandises émotionnelles.....	337
L'artiste	339
a. Bastia-Marseille 2013	339
b. La finale de la Coupe de la Ligue 2015	341
c. Le tifo du 21 décembre 2016 : le supporter mal-aimé et incompris	345
d. Le street art	349

VI. Le match du sporting comme kairos et sublimation de la lutte de libération nationale ? 351

1. L'invention de la tradition : le « contexte corse »	352
Le travail de la mémoire collective	352
« Le scénario catastrophe » : anticiper le pire pour susciter l'espoir ?.....	357
L'attente amoureuse du match et du mercato.....	361
La playlist d'avant-match	363
Uniti.....	365
L'entrée des joueurs : Sò elli.....	367
a. Les défenseurs du Sò elli	369
b. Opposants et alternatives au Sò elli	372
L'invention d'un hymne : Issu cantu fattu di turchinu.....	377
2. La sublimation de la réification comme processus de patrimonialisation ?.....	381
La charte de la langue corse : l'âme du Sporting entre Riacquistu et marketing ?	381
La Charte « <i>Uniti vinceremu</i> »	389
Le fétichisme du maillot.....	393
L'affaire de la bandera.....	395
La Marseillaise	404
3. Les joueurs : martyrs, bad boys ou guerriers ?.....	413
La légende de Pierrot Bianconi : martyr et guerrier	414
Des combattants balle au pied : i guerrieri di Furiani	422
Des joueurs et un club corsophones ?	425

Conclusion..... 435

Annexes..... 445

1. Figures du supporter bastiais dans l'article <i>Sai chè tù sù per u Sporting quandu</i> ..	445
---	-----

Bibliographie..... 459

Table des illustrations 575

Table des matières 579

